THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION

DES

MONUMENTS HISTORIQUES

D'ALSACE

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION

DES

MONUMENTS HISTORIQUES

D'ALSACE

IIe SÉRIE. — TREIZIÈME VOLUME

(1887–1888)

AVEC GRAVURES ET PLANCHES

STRASBOURG

IMPRIMERIE DE R. SCHULTZ ET Cie

Successeurs de BERGER-LEVRAULT

1888

TABLE DES MATIÈRES DU TOME XIII.

MÉMOIRES.

Pages

L. Dacheux, La petite Chronique de la Cathédrale 3

— La Chronique de Sébald Büheler 21

G. Winkler, Les Ruines du château dit Saint-Ulrich, près Ribeauvillé, avec planches 151

Rod. Reuss, Les Collectanées de Daniel Specklin (première partie) 157

A. Straub, Souvenirs et Restes d'anciens monuments disparus en Alsace depuis le dix-septième siècle (commencement du mémoire) 361

PROCÈS-VERBAUX.

Séance du Comité du 5 janvier 1885 3

Séance du Comité du 2 mars 1885 5

Séance du Comité du 4 mai 1885 8

Séance du Comité du 1er juin 1885 11

Assemblée générale du 17 juin 1885 14

Comptes de 1884 20

Séance du Comité du 3 août 1885 34

Séance du Comité du 9 novembre 1885 37

Séance du Comité du 28 novembre 1885 44

Séance du Comité du 11 janvier 1886 46

Séance du Comité du 8 février 1886 50

Séance du Comité du 23 mars 1886 56

Séance du Comité du 3 mai 1886 60

Séance du Comité du 10 juin 1886 63

Assemblée générale du 28 juillet 1886 65

Comptes de 1885 68

Séance du Comité du 8 novembre 1886 79

Séance du Comité du 17 janvier 1887 84

Séance du Comité du 7 mars 1887 88

Séance du Comité du 4 mai 1887 95

Séance du Comité du 8 juin 1887 97

Assemblée générale du 22 juin 1887 100

Comptes de 1886 104

Séance du 20 juillet 1887 114

Séance du Comité du 9 novembre 1887 116

Séance du Comité du 14 décembre 1887 118

AVANT-PROPOS.

En 1868 il se forma à Strasbourg, sous le patronage de la *Société des Monuments historiques,* un Comité qui se proposait de publier successivement les Chroniques d'Alsace, dont les plus importantes étaient conservées à la Bibliothèque de la ville de Strasbourg. Il demandait, pour se mettre à l'œuvre, un minimum de trois cents souscriptions de vingt francs à l'année. Mais à ce moment la vogue n'était pas aux études de ce genre, et d'ailleurs, sauf quelques douzaines de collectionneurs d'*Alsatica,* le monde lettré, en Alsace, se composait alors presque exclusivement d'hommes dont l'éducation avait été toute française, et qui dès lors n'étaient pas en mesure d'apprécier une pareille publication. Aussi cette tentative n'eut-elle aucun succès: il ne se trouva pas même cent souscripteurs, et le Comité dut se dissoudre, sans avoir réussi à publier une seule ligne des richesses qu'il énumérait dans son prospectus[1].

On sait quel fut, deux ans plus tard, le sort de la Bibliothèque: sauf la grande Chronique de Kœnigshoven qui, à ce moment même, s'imprimait à Leipzig, toutes les principales Chroniques strasbourgeoises disparurent pour toujours, avec la Herrade et tant d'autres manuscrits précieux. Aujourd'hui nous sommes réduits à en recueillir les fragments épars, et

1. *Bulletin* de 1872, p. 122.

à glaner tristement dans un champ naguère couvert d'une si riche moisson.

En 1868, on avait jugé que la publication des Chroniques d'Alsace ne rentrait pas dans le programme de la *Société des Monuments historiques,* tel que le traçaient ses statuts. Mais après le grand désastre de 1870, le Comité a pensé que les ruines de l'édifice historique élevé par nos pères ont droit à sa sollicitude, à l'égal de celles des manoirs féodaux et des églises monumentales : pour en préserver les débris d'une nouvelle et définitive destruction, il a décidé l'impression au *Bulletin* de tout ce qui pourra être recueilli de nos Chroniques brûlées.

Cette publication comprendra la Petite Chronique de la Cathédrale (*Kleine Münsterchronik*), jadis retrouvée par L. Schnéegans, des fragments nombreux des Chroniques de Büheler, Specklé, Wencker, Trausch, Berler, etc., enfin beaucoup de passages des écrits de Künast, Heckheler, Mieg, etc., plus spécialement relatifs à l'histoire de la ville et de la cathédrale de Strasbourg.

Ainsi seront, en partie du moins, reconstitués et conservés les fondements de notre histoire locale, et du même coup se verront sauvés de l'oubli les noms et les œuvres de plusieurs de nos vieux chroniqueurs alsaciens.

I.

LA PETITE CHRONIQUE

DE LA CATHÉDRALE.

LA

PETITE CHRONIQUE DE LA CATHÉDRALE.

Die kleine Münsterchronik.

INTRODUCTION.

Dans un article publié en 1856 dans l'*Alsatia*, feu M. Louis Schnéegans, alors archiviste de la ville de Strasbourg, raconte la bonne fortune qu'il a eue, de retrouver en 1849 ou 1850 un manuscrit désigné sous le nom de *Kleine Münsterchronik*, autrefois conservé aux archives de la ville, mais qui en avait disparu[1].

C'était un cahier de quatorze feuillets, de petit format évidemment, dont

---

1. *Alsatia*, p. 178—179. Nous donnons ici tout ce passage, désirant laisser le plus possible la parole à M. L. Schnéegans, qui seul a vu le texte original :

« . . . Eine ehemals im städtischen Archive aufbewahrte und als *kleine Münsterchronik* bezeichnete Handschrift, die ich nach langjährigen bis dorthin immer vergeblich gebliebenen unermüdlichen Nachforschungen, vor fünf oder sechs Jahren, kurz nach der Veröffentlichung meiner . . . . Arbeit über «*die Bildhauerin Sabina*» (1850, Rev. d'Als.), endlich ausserhalb des Archivs aufzufinden das Glück hatte. Obgleich, wie es die Schrift allein schon hinlänglich bezeugt, die vorliegende Handschrift erst um die Mitte des sechzehnten Jahrhunderts gefertigt wurde, so erhellt dennoch unstreitig aus dem Inhalte der Chronik selbst, dass dieses Manuscript blos die Abschrift einer ältern, ihrer Hauptanlage nach, und abgesehen von den wenigen spätern, mehrentheils unzusammenhängenden und sehr fragmentarischen Nachträgen, gegen Ende des fünfzehnten Jahrhunderts, und zwar augenscheinlich, was die letztgenannte Zeit selbst betrifft, nach eigenem Anschauen und eigenen Erlebnissen, und vielfach auch nach urkundlichen im damals noch so reichen Archive des Frauenwerkes aufbewahrten Belegen zusammengetragenen und niedergeschriebenen Originalschrift sein müsse. »

(Man ersieht dies schon allein aus der Haltung mancher Stellen, in welchen der Verfasser offenbar in Folge eigenen Anschauens und persönlicher Erfahrung berichtet. — *Note de M. Schn.*)

trois pages avaient été laissées vides; les autres, dit M. L. Schnéegans[1], étaient écrites « en caractères assez grands et pleins, imitant la forme des carac- « tères allemands tels qu'ils sont encore usités dans l'imprimerie. Ces « lettres ordinaires, et les deux additions en écriture courante (fol. 4[b] et « 8[a]) sont d'une main qui ne me paraît être nulle autre que celle du « chroniqueur et peintre *Sébald Büheler*[2]. Le grand texte ainsi que le petit « sont absolument identiques à l'écriture de l'Armorial de M. de Bulach et « à celle de la Chronique de *Büheler*. Je me tromperais fort, si ce n'était « pas *Büheler* qui écrivit ce cahier. Sans doute il le copia lui-même d'un « manuscrit plus ancien, comme l'indique la langue de beaucoup de textes « et la rédaction qui paraît souvent contemporaine des faits racontés. De « plus, je crois avoir reconnu dans cette petite Chronique un certain nombre « de faits qui se retrouvent dans la Chronique de Büheler[3]..... Dans tous « les cas, le caractère de l'écriture de ce cahier indique la seconde moitié « du seizième siècle. »

Le texte de la Chronique ne fournissant aucune donnée précise sur le nom de son auteur et l'époque de sa rédaction, on en était réduit aux conjectures. M. L. Schnéegans, dans son article déjà cité, émit l'avis qu'elle devait être l'œuvre d'un auteur qui aurait vécu à la fin du quinzième siècle et assisté comme témoin oculaire aux travaux exécutés à la cathédrale, dont il nous a laissé le récit.

Cette idée se trouve également exprimée dans une autre note de la Chronique. « Tout le contexte de ce fragment, dit-il, semble établir que la « compilation originale date des premières années du seizième siècle. Les « constructions exécutées à la cathédrale du temps de l'architecte Hammer « y sont rapportées avec le plus de détail et évidemment d'après des données « contemporaines. La construction du portail de S. Laurent, achevé en « 1505, paraît clore cette série de faits. Du moins le manuscrit ne men- « tionne aucune construction postérieure, pas même celle de la chapelle « de S. Martin, aujourd'hui de S. Laurent, érigée de 1515 à 1519 par le

---

1. Dans une note écrite de sa main, à la fin de la copie qu'il a laissée de cette chronique. Elle commence par ces mots : « *La Chronique est écrite en caractères...* » le reste comme ci-dessus.

2. Voir sur *Büheler* et ses œuvres, la notice biographique qui se trouve en tête des fragments de sa Chronique, à la suite de la *Münsterchronik*.

3. « *Vérifier ce point,* » ajoute la note. La chronique de *Büheler* ayant péri, cela est devenu impossible. Dans les débris que nous avons réunis, nous avons retrouvé la mention de quatre faits relatés dans la *Münsterchronik*.

« même Hammer, quand il remplit pour la seconde fois les fonctions « d'architecte à la cathédrale. Les faits postérieurs sont pour la plupart des « faits politiques, et semblent n'avoir été ajoutés qu'après coup, sans liaison « entre eux et sans plan.»

« Cette petite chronique pourrait fort bien être l'ouvrage d'un receveur « de l'Œuvre Notre-Dame, du commencement du seizième siècle. Elle con- « tient des détails qu'on ne trouve réunis nulle part ailleurs, et dont j'ai « déjà transcrit plusieurs, de volumes conservés aux archives de l'Œuvre....»

Il persiste dans cette opinion, malgré un passage de la Chronique (fol. 1[b]), où se trouve un renvoi à l'année 1573. « Cette Chronique, met-il en note, « devait donc être continuée jusqu'en 1573, ou l'était jusqu'en cette année « par le compilateur primitif. Il se pourrait que le manuscrit ne fût qu'un « extrait de cette compilation primitive. S'il en était ainsi en effet, cette « dernière aurait donc été rédigée postérieurement à 1573. *Toutefois ce « renvoi pourrait aussi être le fait du copiste* qui, transcrivant un manus- « crit plus ancien, se proposait de le continuer.»

La supposition que notre manuscrit pourrait n'être qu'un extrait d'une compilation ou chronique plus étendue, se trouverait confirmée dans une certaine mesure par le titre même sous lequel elle figurait aux archives, et que nous transmet la copie de M. L. Schnéegans: *Fragmentum einer Strassburger Chronick*. Les mots suivants : « *Ist vom Cantzleybrand noch errettet worden* », qui se rapportent à l'incendie des archives, prouvent qu'elle y fut déposée dans le courant du dix-septième siècle, avant l'année 1686, où cet incendie se produisit.

Quelle est la compilation dont elle aurait été extraite? Il est difficile de former à ce sujet aucune supposition plausible. Le quinzième siècle ne nous a laissé, à Strasbourg du moins, aucune chronique qui ait acquis quelque notoriété : il en existait cependant plusieurs dont les auteurs sont restés inconnus : l'une de 1477, une autre de 1505, d'autres sans date aucune[1]. Évidemment, M. L. Schnéegans, à qui sa qualité de bibliothécaire donnait toutes les facilités désirables, a dû faire au sujet de l'origine de notre texte, des recherches approfondies, mais sans doute demeurées infructueuses; aujourd'hui la solution du problème est devenue plus difficile encore.

Quoi qu'il en soit de son origine, la petite Chronique de la cathédrale avait par elle-même une valeur réelle au point de vue de l'histoire locale.

---

1. Cfr. Aufschlager, *Description de l'Alsace*, IVe vol. *in fine*.

M. Schnéegans en tira parti pour ses études et ses publications, et déposa l'original, non plus aux archives, mais à la bibliothèque de la ville, dans une des boîtes qui renfermaient les papiers de Silbermann. C'est là qu'elle périt, on sait comment, moins de vingt ans après avoir été retrouvée et, à ce qu'il paraît, sans avoir jamais été imprimée. Dans la liste qu'il a donnée des ouvrages relatifs à l'histoire de la cathédrale, M. Kraus a dû se borner à en mentionner le titre sur la foi du passage de l'*Alsatia* signalé précédemment[1].

Heureusement M. L. Schnéegans avait pris une copie de sa chère Chronique. Elle s'est retrouvée dans ses papiers, écrite avec soin de sa propre main et accompagnée de quelques notes dont nous avons cité les plus importantes; les autres seront reproduites à la fin de notre travail. C'est cette copie que nous livrons à l'impression.

La Chronique commence à l'année 507 et s'arrête en 1530; elle comprend 84 paragraphes dont douze à peine rapportent des faits déjà racontés par Kœnigshoven. Jusqu'au n° 67, il n'est, pour ainsi dire, question que de la cathédrale; là, en 1496, s'arrêtait, selon toute apparence, le texte primitif. Du n° 68 à la fin, se rencontre cette énumération de faits presque tous politiques, signalée par M. Schnéegans, et qui constitue évidemment une addition postérieure, dont le caractère tranche nettement sur celui de la partie la plus ancienne.

Dans le but de faciliter les renvois et les recherches, nous avons donné à chaque paragraphe un numéro d'ordre et un titre. Pour le reste, nous avons scrupuleusement reproduit la copie de M. L. Schnéegans, qui paraît offrir toutes les garanties désirables de fidélité et d'exactitude. Ce procédé s'éloigne des usages reçus de nos jours pour l'impression des anciennes chroniques; mais nous avons cru devoir mettre le lecteur en présence du texte même sur lequel M. Schnéegans a basé ses appréciations et ses jugements : il sera dès lors possible d'en contrôler la justesse et l'exactitude.

L. D.

1. *Kunst und Alterthum im Elsass*, I, 342.

FRAGMENTUM

EINER

STRASSBURGER CHRONICK

IN SONDERHEIT

DAS MÜNSTER BETREFFEND.

Ist vom Cantzleybrand noch erröttet worden.

V. D. G. Corp. A. Lad.: 63.

(Aujourd'hui réunie aux manuscrits de Silbermann, Carton G.)

---

1. (*Münster angefangen.*) — Anno Domini .507. ward das Münster anfenglich von eim Könnig vss Franckreich Clodoueus gestifftet. Fol. 1a 507

2. (*Münster widerum angefangen.*) — Anno domini .1015. ward das Münster widerumb angefangen zubauwen, vnd ward der Chor vnd das Landtwerk inn anno 1275 bis ane die zwen vordern thürn auszgemacht. lug anno 1277. 1015

3. (*Frauenhaus gebauen.*) — Anno domini .1247. ward vnnser frauwen haus ane dem fronhoff gebauwen. 1247

4. (*Das Münster kommt an die Stadt.*) — Anno domini .1263. kame das Münster ane die Statt oder burger, von welcher dan als baldt pfleger vnnd Schaffner dasselbig zuerhaltenn geordnet worden sindt. — (*sic*) 1263

5. (*Thurm angefangen.*) — Anno domini .1277. da das Chor vnd Landtwerckh vszgemacht. fing man den vordern thurn an zubauwen welch bis an den helm vszgemacht ward anno .1365. — (*sic*) 1277

6. (*Dottenglock gegossen.*) — Anno domini .1316. ward die glockh damit man den dotten zu leüthen pflegt gegossen vnd gehenckt. Fol. 1b 1316

1321 7. (*Pfenningthurm gemacht.*) — Anno domini. 1321. ward der pfenningthurm zum Rintburgerthor gemacht, das der Statt guth vnd schatz darauff behalten würde. — Lug in anno .1414.

1321 8. (*Pfaltz gebauen.*) — Inn obgemeltem Jare ward die pfaltz an das orth gebauwen, da sie noch stehet.

1338 9. (*S. Catherinen Cappel gebauen.*) — Anno domini. 1338. ward S. Catharinen Cappel im Münster alhie durch Bechtoldt von Buchecke ein Landtgraue vnnd Bischoff zu Straszburg gestifftet vnnd erbauwen.

1352 10. (*Vrley im Münster gemacht.*) — Anno domini .1352. ward das Vrley im Münster mit den drey Königen angefangen worden zumachen vnd inn zweyen Jaren hernach vollendet. Ist anno 1572 abgebrochen worden vnd ein anders gemacht worden wie in anno 1573 zu sehen.

Fol. 2a 11. (*Kauffhaus erbauen.*) — Anno domini .1358. ward das Kauffhaus
1358 erbauwenn, welches noch also steht.

1375 12. (*Morthglock gelitten.*) — Anno domini. 1375. ward die Morthglockh alhie gelittenn vber die Engellender.

1385 13. (*Orgel wider gemacht.*) — Anno domini .1385. ward die Orgel von Neüwem wider gemacht vnnd cost vff. 1000. pfundt Straszburger pfenning, dan sie im nechsten Jare zuuor als das Münster denn sechsten brand erlitten, abgebrent. Die Orgel ist den fünfften brand des Münsters welcher anno .1298. beschehen, verbrent. dan das Münster damals mit 355 heüserenn gar schädlich gebränt hatt. Die orgel aber ist anno .1324. wider zubauwen angefangen wordenn vnnd anno 1327 volbracht vnd vszgemacht. vnd hatt bey 350 pfundt Straszburger pfenningen gecostet.

(Fol. 2b. 3a et b en blanc) Hievon lug weithers anno.... — (*sic*)

Fol. 4a 14. (*Uhrwercklin gemolet.*) — Anno domini .1399. wardt das
1399 neuw Uhrwerckhlin inn dem Münster gemolet vnnd widerumb gar erneuwert.

1400 15. (*Messglock.*) — Anno domini .1400. wardt die annder Glockh in das Chorthürnlin gehenckt: welche damals neüw gegossen ward, damit zur messze zuleuthenn.

1400 16. (*Wetter ins Münster und S. Thoman geschlagen.*) — Inn disem Jar hatt das wetter ins Münster vnd in S. Thomans Kirch geschlagen, vnd bede Kürchen mit einander angezindet, vnd durch den Regen, welcher sehr grosz war, allein schier gelöst.

1402 17. (*Clein Vesperglöcklin.*) — Anno domini .1402. ane Sanct Mauritij tag wardt das clein Vesperglöcklin inn obgemelt Chorthürnlin gehennckt.

18. (*Clein Orgel.*) — Inn disem Jar ward die Clein orgel gesetzet vff das heilig grabe vnnd gabe dieselb Cleinn Orgel dem Werckh herr Dietherich vonn Erfurth des obgemeltenn Wercks Organist als er starb. 1402

Vonn der Orgell lug anno .1433.

19. (*Betriebte Marienbild.*) — Anno domini .1404. ward der hültzen tabernacul in dem Münster ane die seil vsswendig vnnser frauwen gegettere vnnd das betriebte Marienbild darin: Vnnd cost der tabernacul zuschnitzeln allein mehr dann lx pfundt Straszburger pfenning: ohne das bild welches von Prag kame, vnd dem werck vbergeben warde, von Clein Conradt von Franckenberg, welcher vor zeittenn des Wercks Barlier gewesenn ist. Fol. 4b 1404

Dises Bild ist anno .1525. den erstenn aprilis, widerumb hienweg gethann wordenn.

20. (*Kornhaus gebauen.*) — Anno domini .1405. ward das Kornhauss Grieneckh inn dem giessen neuw volbracht vnd gemacht. 1405

Von disem haus fündest weitleiffiger geschriben hernach im Jar. 1413.

21. (*H. Geistglocke.*) — Anno domini .1407. ward die heilig geist glockh hienweg gethan, dan sie von wegen eines Bruchs nicht mehr zuleüthen gewesen, vnd vff den hoff Grieneckh gefiert worden da sie noch steth. Es ward auch ein neuwe ane derselbenn statt gegossen. 1407

(Den 2ten Octobris gemelten Jars ward ein andere heilig Geistglockh gegossen, welche .63. centner gewegen vnnd vff .350. guldenn gecostet hatt. — *N. B. Addition en écriture courante.*)

22. (*Der Kreuztragende Christus.*) — Anno domini .1410. inn der Kharwochen da wardt vnnsers herren Christi Bildtnus wie er sein creütz getragen, inn das Münster gesetzt ane die saul bey der grossen Münster thierenn. Fol. 5a 1410

23. (*Freitag-Läuten im Bistum.*) — Anno domini .1412. ward von einem Bischoff zu Straszburg mandiert vnd beuolen das man zu Straszburg vnnd im gantzen Bistumb inn allen Kürchen vnd cappellenn allen frittag vmb zwölff Vhren am tage sollte ein glockh leithen: zu einer erinnerung des leidens vnd sterbens Christi. 1412

24. (*Creutz uff dem Chortürnlin.*) — Anno domini .1413. ward das Creütz von dem Chortirnlin abgehebt: welches mit dem holtzwerckh vmb das türnlin sampt den Wintbergen vnnd Violen wider gebessert vnnd vffgesetzt wardt. — Von disem bauw lug inn anno .1480. (et 1486. — *Addition de la même main.*) 1413

25. (*Stall uff Grieneck.*) — Inn disem Jar ward das haus oder der stall 1413

vff Grieneckh wider den weg gegen dem haus zur Nesseln neüw gebauwen, inn anno. 1428. Inn disem Jar ist das neuw haus darzu gebauwen wordenn.

Fol. 5b 1414 26. (*Brand im Pfenningthurn.*) — Anno domini .1414. ane S. Margrethen abent schlug das wetter inn Pfenningthurn vnnd verbrandt den spitzen helm gar ab bis vff das gewölb: von stund an aber fing man an denselben widerumb zubauwenn wie er noch ist.

1424 27. (*Frauenhaus.*) — Anno .1424. ward der Englisch grusz vber die hauszthier ane vnser frauwen hausz, deszgleichenn auch das marienbildt ane das eckh ane gemelt hausz gesetzt. — (*Addition intercalée de la même main.*)

1426 28. (*Gross Glock neu gegossen.*) — Anno domini .1426. vff zinstags vor Jacobi apostoli. Brach die grosz glock im Münster darumb das sie so sehr gebraucht wordenn. dan es so sehr gestorben hatt, als in langer Zeit zuuor nie: Dieselbig ward wider gegossen fritags vor Laurentij, vff dem fronhoff vor der Steinhittenn: vnnd vmb zehenn vhren vor mittag fing man an den zeig zuwermen, vnd da es vier schlug nach mittag war die glockh schon allerdings gegossenn durch Gremp Hannsen des Wercks Werckhman vnd wight ein hundert vnnd sybentzig Centner.

Dises steth vmb die glockh herumb:

ANNO DOMINI M. CCCC. XXVII. MENSE IVLIO
FVSA SVM PER MAGISTRVM IOANNEM DE
ARGENTINA NVNCIO FESTA METVM NOVA
QVÆDAM FLEBILE LÆTIVM.

Von dieser glockhen lise in anno .1439.

Fol. 6a 1429 29. (*Frauenhaus.*) — Anno domini .1429. warde das neüwe schreibstüblin vff dem hause über dem brunnenn gebauwenn.

1433 30. (*Neue Orgel.*) — Anno domini .1433. warden die alten pfeiffen hienweg gethann. vnd in das alt geheüse ein neüwe Orgel gemacht durch Meister Michel Gerlach vonn Lypsz mit hilff Petter generis von sanct Pült vsz Oestereich, der hernach desselben wercks organist worden. vnd ward volbracht vff dem Wihennacht abent anno .1434. Vnd costet vber das ihenig das man von der alten zusteür hette, fünffhundert vnd dreyssig pfund pfenning. Vnd seind dise hienach benandte personen pfleger vnd schaffner des wercks gewesenn herr Hug Zorn Heilant wilent Stettmeister herr Hanns Sturm von Sturmeckh auch Stettmeister vnnd herr Adam Riff altammeister die pfleger vnd herr Hanns Billung schaffner vnd vicarius desselben stiffts.

31. (*Peter Generis der Organist.*) — Anno .1480. starb Meister Petter Generis der Organist gehelingen vff der Orgell, als er ane der Vasznacht das Salue Regina spielen wolt. 1480

Hieuon lug anno .1489.

32. (*Gross Glock besser geheuckt.*) — Anno domini .1439. kam Meister Jos von Eszlingen anzeigende, er wolt die grosz glockh hencken das sie vier personen leüthen köndtenn, da man zuuor acht hatt habenn miessenn. Als er aber dieselbig herabgelassen vnnd das joch vffgebunden, fande er ein schädlichen bruche: welchen sie im gusz bekomen hatt. dan das öre nit mit volkommenem Zeige: sonder von schum gefallen was, vnnd also gleich abgefallenn. Darab hatt sich jederman verwundert, dass sie nicht herabgefallen, weil das öre oben so gar abgefallenn. Alsbald borte er am öhre durch die glock, vnnd henckt sie ane vier iserin stangen. — (*sic*) Fol. 6b 1439

Hieuon lug in anno 1492.

33. (*Neuer Taufstein.*) — Anno domini .1450., kamen für Meister vnnd Rhatt der Statt Straszburg, der Wolgeboren herr, herr Hansz von Ochsenstein Tumprobst der stüfft Straszburg, mit ettlichen Tumbherren, Vicarien, Altammeistern vnd burgern zu Straszburg, vnd bathen die Rhätt das sie von dem werckh vnnserer frauwen liessen einen Tauffsteinn machenn, inn das Münster inwendig gegen Sanct Laurentzen Cappellenn. Da antwort Inen ein ersamer Ratth das solches dem werckh nit zu machen zugehöre, dan der taufstein were nit ein wesenlich ding ane das münster: sonder ane die Leüth || kürch Sannct Laurentzen danenher der tauffstein sein vrsprung hatt. Darumb solten die den taufstein machen lassenn die nutzung daruon hetten vnd ihne brauchtenn. Dann das Kirspel den Vicarien vff dem Chor incorporiert war. Zu dem so würde auch das werckh an seinenn geuellen abnemen, das es letstlich nicht würdt bauwen können: was ime zubauwenn gebürth. Doch zuletst wilfartenn die Rhätt der herren bitt (doch Inen nur zu ehrn) vnnd beuolhenn den pflegern vnnd den Schaffner, das sie beuelhen solten das ein tauffstein gemacht würde, welcher dan in gemeltem Jare angefangen ward zu machen vnnd inn anno .1453. volbracht vff fritags vigilia Mathei. Da nun der taufstein so kostlich ward gemacht, da wolten die Rhät ihne nit lassen setzenn. Die Thumbherrenn bekandtenn sich dan vorhin das es nicht von Recht, sonnder von bitte wegenn beschehenn sey. Dan sie förchten, das es dem werckh hernach in anderen sachen, die dan das werckh nicht berüren würdenn, inträglich oder nachteilig sein würde, damit man nicht sprechen möchte, wer den taufstein hatt gemacht, der bauwe vnd mache auch das ander. Derhalbenn dan der taufstein ein Zeit lang also || Fol. 7a 1450

gehauwen stohn bliben. Letstlich aber da sich die Tumbherren Cappittels weis becandten. vor herr Gylg Villenbach, des wercks schaffnern, das der
|| Fol. 7b Taufstein vmb ir vnd ander leüth bit || willen, von den Rhäten were gemacht worden und nicht vonn Rechtwegenn. vnd waren dise hienach benandte Tumbherren vnder denen die sich wie oblutt bekandt habenn, Herr Hanns von Ochsenstein dumpropst, Herr Hanns von Helffenstein dechan. Herr Friderich von Liningen schulherr, Herr Jörg vonn Geroltzeckh senger, Herr Conradt von Bussenang portner vnnd keller. Herr Lüdwig vonn Bitsch Custor, Herr Wilhelm von Helffenstein Cammerer, vnnd Herr Claus von Liningen. Actum feria quarta post festum Catharine virginis Anno vt supra.

1456 **34.** (*Rathsglocke.*) — Anno domini .1456. wardenn zwen neüwe glockenn Klüpffel in des wercks schmidten vss der Statt isenn inn die Rhats glockenn geschmidt: vnd gab das Werckh den schmidenn nichts dan allein den costen: den lohn empfingen die Schmidt von der Statt.

1457 **35.** (*Frauenhaus.*) — Anno domini .1457. ane Sanct Michels abent wardt die neuw stub mit den zweyen gewölbenn hinden vff der Speiszkammer gemacht vnnd ward die stub zu Basel gezimmert im verding vnnd costet .42. gulden. diser bauw war ein notwendiger bauw dan es zuuor zwo stuben gewesen also fünster dz man zu mittag ein liecht habenn muste, geschah da Egidius Vilenbach schaffner war.

Fol. 8a **36.** (*Neues Gewölb im Münster.*) — Anno domini .1475. Sambstags post
1475 Michaëlis ward das mittelst hoch gewölb, gantz neüw gemacht, gemalet vnd die fenster daselb harumb allenthalben nach notturfft gebessert.

1480 **37.** (*Haub über dem Chor.*) — Anno domini .1480. ward die haub über dem Chor neuw gedeckt, auch alles holtzwerckh neüw gemacht. Lug hieuon in anno 1486.

1481 **38.** (*S. Laurentii portal.*) — Anno domini .1481. ward Sanct Laurentii portal mit einem bleienen tach gedeckt durch Schwab Hannsen des wercks zimmerman, welcher auch die bleyenen tafflen selbs darzu gegossenn hatt.

1481 **39.** (*Münsterdach neu gedeckt.*) — Inn gemeltem Jar hatt man Meister Heinrichen dem Cannengiesser das dach vber dem gewölb zu decken verlonth, vnd ime daruon für costen vnnd lohn im verding sechtzigkh guldenn fünff fiertel rockenn vnd sechs omen weins, darumb soll er auch ein zeitlange werschafft zu tragenn schuldig seinn. Actum tertia post Johannis Baptistæ.

Lug hieuon inn anno . 14. . . . (*sic*)

40. (*Neu Schnecklin.*) — Anno domini .1482. ward das neüw schnecklin neben dem landtwerckh inn glockenstul dienende gemach vnd vffgesetzt vntz ane denn Krantz. — (*sic*) Fol. 8b 1482

41. (*Dach uff dem Landtwerck neu gedeckt.*) — Anno vt supra ward das dach vff dem Landtwerckh von neüwem gedeckt, vnnd das bley darzu durch Schwob Hannsen des wercks zimmermann gegossenn. 1482

42. (*Knopf uff dem Landtwerck neben dem Chor.*) — Anno domini .1483. ward der knopff oder die blum oben vff des Landtwercks gebel neben dem Chor durch Meister Hanns Hammerer den Werckhmeister gesetzet, Actum Mitwochs nach Exaudi anno vt supra. 1483

43. (*Kaiserbild uff der Gräten.*) — Eodem anno ward Keiser Karol zwischen den zwoen Münster thieren vff der gräthen gegen dem fronhoff durch Meister Lienhart denn Maler erneüwert vnnd gemalet. Actum ipsa Vigilia penthecostes anno vt supra. 1483

44. (*Chor und Lettner gemalt.*) — Inn eodem anno ward durch gemeltenn Maler der Chor vnnd der Lettner im münster neü vszgestrichen vnd gemalt. 1483

45. (*Altar in U. F. Cappel.*) — Anno præscripto ward der Altar in vnnserer frauwenn Cappellen vsgemacht vnnd die taffel mit denn bilderenn gewihet: dauon gab man dem wihbischoff für alle seine vorderung zwölff gulden. Actum ipsa vigilia Adolphi. anno vt supra. Fol. 9a 1483

46. (*Sacramentheusslin.*) — Inn gemeltem Jare ward das Sacrament heüszlin vsgemacht vnnd durch Hannsenn Hammerer des Wercks Werckmeister in den Chor gesetzet, da es noch stehet. 1483

47. (*Bilder uff der Gräten.*) — Inn disem Jar ward das gelene, das Marienbildt vnd der Bischoff gegen dem fronhoff gemacht vnnd vffgesetzt. Lug hienach inn anno 1493. 1483

48. (*Chor und Lettner gemalet.*) — Anno domini 1484. ward das Chor vnnd der Lettner widerumb vsgebutzet, erneüwert vnnd gemalet. 1484

49. (*Umgang uff dem Chor.*) — Anno domini .1486. ward der vmbgang vff dem Chor durch Hanns Hammerer den werchkmeister vszgemacht circa festum exaltationis Crucis anno vts. 1486

50. (*Cantzel uffgesetzt.*) — Anno dicto ward der bredig stul vsgemacht vnd vffgesetzt anno vt supra durch obgeschribnen werckhmeister, vnd cost das getter darumb xxviij gulden. 1486

Fol. 9b

51. (*Creutz uff dem Chortürnlin.*) — Anno vt supra in die Sancti Lucæ 1486

Euangelistæ ward das Creütz vber dem Chortürnlin durch obgemeltenn Schwob Hannsen herabgethan, welcher dan dasselbig mit hilff M. Heinrichs des Canengiessers am holweg auch obgemelten Werckhmeisters gebessert vnnd wider vffgesetzt hat.

1486 52. (*Gross Glock.*) — Inn gemeltem Jare als man die grosze glockh leüttet brach der Klipffel vnd geschach niemand kein schaden: ane statt desselbigen ward ein anderer geschmidet. durch Bernhart Zwiffel den schlosser welcher daruon keinen lohn haben wolt, da schenckt ihme das Werckh einen Rockh grien vnd roth.

1486 53. (*Chorgewölb gemalt.*) — Inn gemeltem sampt volgendem Jare ward der Chor vnnd das gewölb ob dem Chor gemolet vnnd renouiert.

1488 54. (*Abseitengewölb gemalt.*) — Anno domini .1488. ward das eine gewölb ane der einen abseithen gemalet.

Fol. 10a 1488 55. (*Ander Abseitengewölb gemalt.*) — Anno præscripto ward das ander gewölbe, ane der anderen abseithenn auch mit malen angefanngenn vnnd in anno 1489 uszgemalet.

1488 56. (*Neuer Knopf uff dem Münster.*) — Anno ut supra, ward der Knopff vff dem münsterthurm herabgethan vff welchem ein Marien bildt in stein gehauwen auffrecht gestanndenn: Vnnd ane desselbenn statt ein neüwer knopff vffgesetzt worden vff welchem ein kelch mit einem oscot oder oblat ein gehauwen ist, wie noch zu ersehen. Actum donerstags nach Jacobi apostoli anno vt supra durch Hanns Hammer, Werckhmeister vnd Hannsz von Lore, auch Lorentz von Vendenheim beid obgemelts Werckhmeisters Steinmetzen gesellenn: sodann Schwab Hansen des wercks zimmerman.

1489 57. (*Iserin Gitter uff dem Chor.*) — Anno domini .1489. ward das iserin getter vor dem creütz, hinder dem fronalthar ime Münster durch Bernhardt Zweiffeln denn Schlosser gemacht vnnd angehencket.

Fol. 10b 1489 58. (*Gross Orgel neu gemacht.*) — Anno domini .1489. ward die grosz orgel, von welcher in anno 1433. gesagt worden, bisz vff den fusz abgebrochen: vnd durch Meister Friderich Krebs von Anspach den Orgelmacher ein neüwe dahien gemacht, welche vber tausendt Gulden, mit allem vncosten gecostet hatt, one dass man noch ettliche pfeiffenn zuguth hatt gehapt. Diser obgemelt Orgelmacher hatt auch inn anno .1478. die clein orgel vonn welcher hieuor in anno .1402. geschribenn ist, abgebrochen vnnd von neüvem gemacht. Vnnd geschach dises vnnder herr Hanns Rhudolffenn von Endingen Ritter, herr Petter Schottenn, Altammeister, her Andreas Happenmachern pflegern, vnnd herr Conraden Hammelburgern den schaffener der fabric.

Diser Meister Friderich starbe vff dem hause vnnd ward vff die spittal grub vergraben anno domini .1493.

59. (*Gewölb im Leichhöfflin.*) — Anno domini .1489. ward das gewölb 1489
im Leichhöfflin hinter der Steinhittenn, da jetzt des wercks brieff in sindt: welche zuuor bey dem heiligen creütz hinder dem fronalthar gelegen, durch Hans Hammerer den Werckhmeister gebauwen.

60. (*Neues Tachwerck.*) — Anno domini .1490. ward das tachwerckh ob Fol. 11a
dem Reiszbodenn abgehebt, vnd das holtzwerckh darunder durch Swob Han- 1490
sen des Wercks zimmerman von neuwem gemacht, als dan mit bley gedeckt.

61. (*Glockenstuhl gebessert.*) — Eodem anno warden alle glockhen 1490
herab gethann, vnnd der glockenstul durch Schwab Hansenn allenthalbenn nach notturfft gebessert vnnd wurden dise vier glockenn widerumb gehennckt, durch herr Hannsz Schadenn prister vnnd seinen bruder von Mörspach Mentzer Bistumbs, die klipffel vnnd alles isennwerck machten sie in irer Schmidten zu Mörspach vnnd gabe man ihnen dauon vber essenn vnd trinckenn zweyhundert zwentzig guldenn. Von der Salue glockenn vnnd für ir trinckgelt warde ihnen zwentzig vier gulden zwentzig weisse pfenning, gegebenn.

62. (*Gross Glock neu gehenckt.*) — Anno domini. 1492. ward die gross 1492
glockh mit den anderen widerumb gehencket, vnd noch mehr Lecher darein geboret wordenn.

63. (*Bilder uff der Gräten.*) — Anno domini .1493. ward das gelene Fol. 11b
das Marienbildt vnd der bischoff dauon hieuor in 1483. jare geschriben ist, 1493
gemacht, vnnd nicht im drey vnnd achtzigsten Jar dann hierin gefelet worden. In demselbigen Jare ward auch die blum vff denselbigen gebell hienauff gesetzet, vnnd auch die zwen schneckenn erbauwenn, welche ane beden eckhen ston vff der gräth am fronhoff.

64. (*Bau vor St. Laurentzenthüre.*) — Anno domini .1494. warde das 1494
portal vnnd der ganntz bauw vor Sanct Laurentzenn thier am Münster ward (*sic*)
angefangen zu bauwen montags nach Johannis Baptistæ anno vt supra, als herr Petter Schott, Herr Andres Happenmacher altammeister vnd Junckher Jörg Berer pfleger, vnnd herr Conradt Hammelburg schaffner des wercks waren. Das fundament desselbigen gebeues stoth ein vnd zwentzig schuo dieff. vnd ward volbracht anno 1505 durch Meister Jacob von Landshut den werckmeister.

65. (*Uhrwerck uff dem Thurm.*) — Anno nominato ward das vhrwerckh Fol. 12a
zu der schlagglocken vff dem münster meister Hansen von Barr dem schlos- 1494

ser vnd Vhrenmacher, auch burgernn zu Straszburg vmb zweyhundert vnnd viertzig reinischer guldin, vermög eines vffgerichtenn kerbzedels, verdingt: ane gemelter summa kam die statt dem werkh vmb das halb zu steuer. vnd waren hiebey dem verding die strengen, vesten, ersamen vnd weisen, herr Wilhelm Böcklin Ritter, herr Jacob Wiszbach, herr Ruly von Druchterszheim vnd herr Barthlomeus Jörger von wegen der Statt: vnd von wegen des wercks Junckher Jörg Börer, herr Petter Schott, herr Andreas Habmacher bede altammeister vnnd des wercks pflegere, auch Conradt Hammelburg Schaffner des wercks actum Sambstags nach Jacobi anno .1494.

1495 **66.** (*Gewölb unter dem Uhrwerck.*) — Anno domini .1495. ward das gewölb gemacht da das neüw vhrwerckh aufsteth. daran fing man ane zu arbeittenn vff montag nach Johannis Baptistæ vnnd hörte man wider auff in der nechstenn wochenn nach S. Michels tage anno vt supra.

Fol. 12b **67.** (*Nachschlagglock.*) — Anno domini .1496. Inn der wochen nach
1496 Natiuitatis domini ward das steinen thürnlin vff die nachschlag glockh durch meister Jacob von Lanndtshuth dem Werckhmeister, gesetzt.

1516 **68.** (*Zeichen am Himmel.*) — Anno domini .1516. Ipsa Medardi ist ein grosser Cirkel vmb die Son am himmel erschinnen. Gleich in demselbigen monat hatt der von Geroltzeckh ein volckh die Schoffesser genand deren vff die fünfftausent gewesenn in das Lanndt gefiehrth: welch dem Lande grossen schaden zufiegten, vnnd letstlich das stättlin Sanct Pült genandt nammen sie ein: welchs der hertzog ausz Lothringen im nechstenn Jare darnach widerumb hatt ingenommen.

1518 **69.** (*Gesandschaft zu den Kayser nach Spanien.*) — Anno domini .1518. seindt die gesanndten vonn den stettenn Nammlich von Straszburg, Augspurg vnnd Nüremberg zu vnnserem aller gnädigsten herrenn dem Kayser inn Hispaniam ablegiert worden.

Fol. 13a **70.** (*Karl V gekrönt.*) — Anno domini .1520. Ipsa Stephani ist der
1520 Könnig Carolus zu Ach zum römischen Kayser gekrönet wordenn: Welcher baldt hernach zu Wormbs ein Reichstag gehalten vnnd denn Doctor Marthin Luther beschickt.

1524 **71.** (*Teutsch Mess angefangen.*) — Anno domini .1524. zinstags nach Jnuocauit: hatt Dieboldt Schwartz ein helfer der pfarr Sannt Laurentzenn im Münster vor Sanct Laurentzen die teütsch mesz zusprechenn angefangenn.

1524 **72.** (*Sacrament in zweyerley Gestalten.*) — Inn disem Jare hatt man

auch inn der krufft im Münster, den Leyen das Sacrament des Leibs vnd bluts Christi inn zweyerley gestalt zureichenn angefangenn. Welches darnach in denn anderen pfaren auch also gereicht wordenn.

73. (*S. Aurelien grab geleert.*) — In obgeschribenem Jare, habenn die vnder denn Wagnern mit hilff ires pfarhers. N. Butzer genandt Sannct Aurelien grab inn irer Pfarrkürchenn auffgethann, vnd ire gebeine in den gerner zu den andern beinenn geworffenn. 1524

74. (*Pfaffen etc. müssen das Burgrecht kaufen.*) — Anno domini. 1525. vff purificationis Mariæ habenn die Rhätt diser Statt erkhanndt das alle pfaffen, schreiber vnnd notarienn soltenn das Burgrecht kauffenn vnd haben. Fol. 13b 1525

75. (*Marienbild weg gethan.*) — Inn gemelten Jar den ersten Apprilis hatt man das Mergenbild so vff vnser frauwen altar gestandenn hienweg gethann. 1525

76. (*Chorgottesdienst abgethan.*) — Auff gemelte zeyt warden die horas canonicas abgethan: das man in allen stifften nicht mehr dann ein ampt singen solte. 1525

77. (*Baurenkrieg.*) — Anno vt supra uff denn Karfrittag, erhube sich der Baurenn krieg. die erste zusammen rottung geschach zu Doroltzheim, von danen ziehen sie vff Alttdorff bey Molszheim zu dem closter bey Roszheim vff Haszlach, Morszmünster, Ettenheim Münster, Neüwenburg, Sannct Walpurg, Schwartzach vnd vil andere stifft vnd clöster: welche alle durch die Bauren angefochten geblindert vnd verhergt wordenn. 1525

Darnach den zwentzigsten Maij eiusdem anni, als ein grosser cirkel vmb die Sune gesehen worden: seind alle Bauren one die zu Scherweiler für Zaberen kommen dasselbig ingenommen. Baldt macht sich der hertzogkh von Lothringen auff. berent Zabern vnd eroberts, darin er vff zwantzig tausend buren || erlegt, vil auch gefangenn vnnd ins Welschlandt gefierth. als bald verlies er Zaberen vnnd zoch göhn Scherweiler, daselbst dempt er mit der faust auch die Baurenn. Deszgleichenn thatt auch der Pfaltzgraue, der Marggraue zu Brandenburg: Inn Schwaben, Francken vnd Meichsenn warde auch oberzelter massenn gehandelt. || Fol. 14a

78. (*Neuer Altar im Münster.*) — Den sechzehendten decembris gemelten Jars ward an statt des Statt altars ein hiltzener altar für den lettner gebauwet vnd daselbst das h. abentmal vnnsers herren vsgespendet vnnd wurdenn alle mesgewanndt vnd albenn hienweg gelegt vnnd abgethann. 1525

1526 79. (*Creutz uff dem Chor weg gethan.*) — Anno domini .1526. ipsa Atilae, hatte man das grosz verguldt creütz vff dem chor hinder dem fronaltar hienweg gethann.

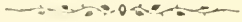
1529 80. (*Mess abgethan.*) — Anno domini .1529. haben Scheffenn vnnd Ammen erkandt. das hienfürther weder in kirchenn noch inn heüserenn kein mesz soll weder gesungenn noch gelesenn werdenn.

Fol. 14b 1529 81. (*S. Martinskirch abgebrochen.*) — Anno præscripto vff Sanct Laux tag, hatt man Sanct Martins kürch am Vischmärckh abgebrochenn: vnnd die gröste glockh die daselbst war, ist ins Münster gehenckt wordenn vnd würth die neüner oder bubenglockh genandt.

1529 82. (*Wien belagert von den Türken.*) — Inn gemeltem Jare ward Wien von den Türcken belegert: welch drey stürm darnor verlorenn. Als nun der Türckh nich ablassenn wolt. haben die von Wien die Stätt als nemmlich Straszburg, Nüremberg, Augspurg vnd andere stätt, auch alle fürstenn vnnd herrenn vmb hilff angeruffenn. da der aber sahe, das denen von Wien ein solche hilff zugeschickt worden, vnd auch noch gewaltige hilff vnderwegenn: ist er abgezogenn. da zoge auch meniglich widerumb heim.

1530 83. (*Bilder und Altäre weggethan.*) — Anno domini .1530. hatt man alle gemalte tafflenn, bilder vnd Crucifix auch die Altar inn allenn stifftenn vnnd pfarrkürchenn hienweg gethan, vnnd die orth da sie gestanden alle mit steinfarbe angestrichen damit man nicht sehe wa sie gestandenn seindt.

1530 84. (*Bund mit den Schweitzern.*) — Inn obgemeltem Jare hatt sich die Statt Straszburg mit den Eydtgnossen verbundenn fünfftzehenn Jar lanng. vnd sollen die von Straszburg den Schweytzernn göhn Basel liffern ein tausendt fiertel Rockenn vnnd ein hundert centner puluer.



II.

LA CHRONIQUE DE SÉBALD BÜHELER.

CHRONIQUE DE SÉBALD BÜHELER.

INTRODUCTION.

I.

NOTICE SUR SÉBALD BÜHELER

PÈRE ET FILS.

Le jeudi après la Saint-Adelphe, 31 août 1514, se fit recevoir bourgeois de Strasbourg et inscrire dans la tribu des Charpentiers, un menuisier du nom de *Sébald Büheler*.

Il était né à Nüremberg et avait épousé à Esslingen, quelques mois auparavant, Walpurge Mörstetter d'Ehingen, fille de Grégoire Mörstetter, alors Amptmann à Esslingen. C'étaient, comme on le voit, deux jeunes gens qui appartenaient à des familles honorables, et ils arrivaient à Strasbourg avec quelque fortune, car c'est à prix d'argent que Büheler acquit le droit de bourgeoisie.

Il s'était fait inscrire comme menuisier, mais il s'adonna au métier d'arquebusier et y acquit, paraît-il, un certain renom, car il devint maître-armurier (*Büchsenmeister*) de la Ville. En 1542, — il demeurait alors devant la cathédrale — il fut invité à se rendre à Metz par le comte Guillaume de Fürstemberg, un des grands batailleurs du temps, qui séjournait souvent à Strasbourg où il avait même une maison. Büheler demanda au Magistrat ce qu'il y avait à faire. On décida qu'il devait refuser « en son nom propre et au nom du Magistrat, vu ses fonctions et la pénurie d'hommes de sa profession qui existait alors à Strasbourg ». L'année suivante, le Magistrat lui donna une nouvelle marque de confiance en le nommant directeur de l'arsenal (*Zeugwart*), où Büheler alla prendre son logement qu'il occupa jusqu'à sa mort. C'est sous son administration qu'en 1545 cet établissement fut agrandi par l'adjonction du jardin, de la cour et des deux dortoirs du couvent contigu de Sainte-Claire. On perça dans le mur mitoyen une grande porte, qui permit aux voitures de passer de l'arsenal

dans le jardin du couvent, et les canons de la ville, jusque-là remisés dans deux granges, furent installés dans les deux longs bâtiments de Sainte-Claire.

A la même époque, l'artillerie de la ville fut renforcée et perfectionnée. Büheler fit fondre des fauconneaux, et soumit aussi au Magistrat le dessin d'une petite pièce d'artillerie (*Streichbüchslin*) de son invention, probablement dans le genre des fusils de rempart, destinée à armer les *rondels*, ouvrages de forme semi-circulaire qui flanquaient les portes ou faisaient saillie sur les remparts avant l'invention des bastions. Son projet fut adopté, et le Magistrat chargea un ouvrier strasbourgeois, maître Ambroise le fondeur de cloches et de canons, de couler cent pièces de ce modèle, lesquelles, après avoir été montées et ferrées sous la direction de leur inventeur, furent déposées dans le petit arsenal.

Tous ces services rendus à sa patrie adoptive n'empêchèrent pas Büheler d'être l'objet d'attaques continuelles. On trouvait qu'il touchait un trop gros traitement et cependant menait une vie oisive, ne s'adonnant à aucun travail manuel. Plus tard, quand ses appointements eurent été augmentés, on proposait de revenir à l'ancien traitement ou même de le supprimer complètement, et de confier la surveillance de l'arsenal à quelque invalide, vieilli au service de la ville, qui était cependant obligée de lui faire une pension.

Ces plaintes et ces propositions se renouvelèrent presque d'année en année dans les assemblées du Magistrat, depuis 1545 jusqu'en 1551: la mort de Büheler vint y mettre un terme. On se tromperait néanmoins en y cherchant l'expression des passions religieuses du temps: Büheler était catholique, il est vrai, mais quelques années plus tard, Speckle, qui était bon protestant, se vit traité de la même façon par ses concitoyens, et le grand architecte, le précurseur de Vauban, l'ingénieur dont l'Europe se disputait les conseils, fut régulièrement plusieurs années de suite mis sur la sellette et accusé d'être un parasite et une bouche inutile. Tant il est vrai qu'à toutes les époques, il s'est rencontré une race d'hommes incapables de rien apprécier, hors ce qui peut être mesuré à la toise ou évalué en mètres cubes!

Mais ce ne furent pas seulement des dégoûts que Büheler rencontra dans ses fonctions: un jour il manqua perdre la vie en exécutant les ordres de ses chefs. C'était après la guerre de Smalcade: en punition de la part qu'elle y avait prise, la République dut payer 30,000 écus et livrer à l'empereur douze pièces de canon avec leur approvisionnement de munitions. Un officier impérial vint à Strasbourg en prendre livraison; en vain le Magistrat, qui craignait le peuple, essaya de lui faire accepter de l'argent en échange des canons; il fallut s'exécuter, et le

directeur de l'arsenal reçut ordre, le 3 septembre 1548, de conduire les pièces sur les bords de l'Ill près du *Kaufhaus*, pour y être embarquées sur des bateaux qui devaient les transporter à Spire.

Les craintes du Magistrat se réalisèrent : en voyant emmener à travers les rues de la ville sa belle artillerie dont elle était si justement fière, la population s'émut; un attroupement se forma, bientôt ce fut une émeute, et il fallut l'arrivée de l'Ammeistre Jacques de Dunzenheim et de la garde, pour empêcher l'officier impérial et avec lui le pauvre Büheler qui n'en pouvait mais, d'être jetés à la rivière par la multitude irritée.

Malgré ces tracasseries et ces ennuis passagers, Büheler paraît avoir été apprécié à sa juste valeur par les chefs de la République; non seulement, nous le constatons à leur honneur, ils ne donnèrent aucune suite à toutes les propositions hostiles au directeur de l'arsenal qui resta en fonctions jusqu'à sa mort, mais ils portèrent même au bout de quelques années, à douze schellings par semaine, son traitement qui primitivement n'était que de sept; en tenant compte du pouvoir plus considérable qu'avait alors l'argent, cela représenterait de nos jours d'abord 15, puis 26 francs la semaine, soit environ 780 et plus tard 1350 francs à l'année. La semaine de sa mort qui arriva le 14 avril 1553, les douze sch. furent encore payés à sa famille; puis on continua à lui en servir sept par semaine jusqu'à la nomination du nouveau directeur, laquelle eut lieu le 12 juillet suivant. La veuve de Büheler lui survécut douze ans et mourut le 6 janvier 1565, cinquante et un ans après son arrivée à Strasbourg.

L'union de Büheler et de Walpurge Mœrstetter avait été féconde : dix enfants en étaient issus. L'aînée, Dorothée, née en 1515, épousa en 1538 le peintre Nicolas Kræmer.

Le neuvième enfant nommé Sébald comme son père et qui devint notre chroniqueur, naquit le 29 août 1529. Il étudia la peinture, et il est assez vraisemblable qu'il eut pour maître son beau-frère ; peut-être même, à la mort de celui-ci arrivée en 1550, prit-il sa succession : en tout cas, c'est entre ses mains que passa le livre d'esquisses de Hans Baldung Grien, aujourd'hui conservé au Musée de Carlsruhe, et la fameuse boucle de cheveux d'Albert Dürer, que Kræmer avait achetés jadis avec le fonds de peinture du grand artiste strasbourgeois.

Au dire de Reichard, Sébald Büheler était entendu dans son art; malheureusement on ne connaît aucune peinture qui puisse lui être attribuée, à moins qu'il ne faille le reconnaître dans ce Jean-Frédéric Büheler, dont Strobel nous parle d'après Künast, comme d'un peintre strasbourgeois de

la seconde moitié du seizième siècle, issu d'une famille d'artistes strasbourgeois, et dont il cite quelques ouvrages.

Il nous reste cependant de lui deux œuvres, de moindre importance sans doute, mais suffisantes pour le tirer de l'oubli. La première est un armorial qu'il composa de 1582 à 1589, et qui est aujourd'hui la propriété de M. le baron Zorn de Bulach à Osthausen. L'autre est également un armorial connu sous le nom d'*Ammeisterbuch*, et se trouve depuis fort longtemps en la possession de la famille Brackenhoffer. Il comprend deux parties: l'une exécutée en 1589 et consacrée aux Stettmeistres, l'autre achevée en 1594, et donnant les armoiries des Ammeistres. Ce qui augmente l'intérêt de ces deux volumes, c'est que Büheler y a ajouté un texte assez curieux formant une espèce de chronique: nous comptons pouvoir le donner à la fin de la grande Chronique.

Büheler semble d'ailleurs n'avoir exercé la peinture que dans sa jeunesse, ou du moins, à partir d'un certain âge, ne l'avoir cultivée qu'en amateur. Les arts ne prospéraient guère en ces temps si troublés, et il jugea sans doute qu'il ferait bien de se créer des ressources plus positives; aussi dès 1574, le voyons-nous faire le commerce de vins, et vingt ans après, il nous raconte encore les beaux bénéfices qu'il venait de réaliser. Ce fait nous explique qu'il ait consigné dans sa chronique (a° 1575) d'une manière si précise les détails relatifs au commerce de spiritueux, qui avait pour lui un intérêt tout spécial.

On a du reste peu de renseignements sur sa vie privée, et c'est lui-même qui nous les fournit à peu près tous. C'était, paraît-il, un bon vivant d'humeur joviale, un esprit curieux et éveillé; en 1551, à l'âge de vingt-deux ans, il faillit avoir des désagréments avec la police: on l'avait accusé de tenir à l'arsenal où logeait sa famille, jusqu'à dix heures du soir, — c'était alors une heure indue, — de joyeuses réunions avec de jeunes membres du clergé. Ce dernier détail surtout rendait le cas grave, à un moment où l'établissement de l'Intérim avait exaspéré une partie de la population. Il faut supposer cependant que l'enquête ordonnée par le Magistrat réduisit à néant cette accusation, car il n'en fut plus question.

Cinq ans plus tard, Büheler figure dans la cavalcade que le grand-doyen de la cathédrale, le comte Jean-Christophe de Zimmern, eut l'idée assez singulière d'organiser avec la permission du Magistrat, lors du carnaval de 1556. A cette même époque, il paraît avoir connu et fréquenté le constructeur de la Duntzenmühl, Duntzen Claus, auquel trente ans après il rend encore le témoignage qu'il a été un grand joueur et un bon compagnon au cabaret, «*ein guter Zechbruder*».

Lorsqu'en 1587 meurt dans sa maison de Steinbourg le dernier des Münch de Wildsperg, Büheler lui consacre quelques lignes émues : c'était un habile homme de guerre, un cœur d'or qui n'a jamais contristé même un enfant ; il en parle à bon escient, car leur connaissance remonte à quarante-six ans, et, ajoute-t-il, nous avons fait ensemble mainte joyeuse partie, « *selbst manch gutte Zech mit ihm gethon* ». L'âge même ne paraît pas avoir changé notre héros sous ce rapport. Il avait cinquante-quatre ans, lorsqu'en janvier 1583, on fit voir à Strasbourg pour de l'argent, un géant, *der lange mann*, du nom d'Antoine Franckenpoint, qui logeait à l'auberge du Cerf près de la cathédrale. La curiosité sans doute poussa Büheler à se mettre en rapport avec ce personnage : il raconte qu'il soupa un soir avec lui et déjeuna encore avec lui le lendemain matin, non pas à son auberge, mais à Saint-Jean dans l'Ile-Verte, probablement dans quelque cabaret de ce quartier. Il oublie de nous dire combien d'heures séparèrent les deux repas ; peut-être ne se tromperait-on guère en admettant qu'ils se soient donné la main en dépit de la police.

Dans ces conditions, il est assez difficile de comprendre que l'on ait voulu voir en Büheler un ardent catholique ; en tout cas ce qui nous reste de sa chronique ne laisse pas à la lecture une pareille impression. Sans doute Büheler est catholique et apprécie en catholique les événements de son temps ; mais ce qui frappe dans les jugements qu'il formule, ce n'est pas la passion, mais plutôt un ton narquois et gouailleur, qu'on attribuerait de nos jours à l'influence de l'atelier. Le plus souvent il saisit le côté grotesque des choses, la contradiction entre les principes et les actions humaines, et il traduit sa pensée en un langage énergique et pittoresque, mais empreint parfois d'une crudité qui est bien de son temps, mais que l'on ne supporte plus de nos jours. A côté de cela, il laisse percer en maintes circonstances les soucis que lui causent tant d'innovations et de bouleversements ; l'avenir lui inspire évidemment des inquiétudes que les événements postérieurs n'ont que trop justifiées. Enfin, nous l'avons déjà dit, il trouve parfois des accents qui partent véritablement du cœur, soit pour louer un mort, soit pour protester contre des profanations malheureusement si fréquentes à cette époque. Il partage du reste les idées et les préjugés de ses contemporains, sur la sorcellerie, par exemple ; il épouse chaudement les intérêts de sa corporation dans les rivalités sourdes ou déclarées qui divisaient les peintres et les orfèvres ; enfin il ne dissimule pas son antipathie pour la tribu des jardiniers, les ardents faubouriens qui formaient l'avant-garde des réformateurs strasbourgeois.

C'est de 1586 à 1588 qu'il déclare avoir composé sa chronique, en

même temps qu'il continuait son premier armorial, auquel il travailla de 1582 à 1589. Il est permis de croire qu'il se trouvait alors dans une position de fortune indépendante, ou que du moins son commerce de vins lui laissait des loisirs, car il dut employer la meilleure partie de son temps à remplir les deux in-folio que représentait sa chronique; puis, lorsqu'en 1588, il eut achevé le gros de son travail, il entreprit son *Ammeisterbuch*, sans doute pour son plaisir comme le premier armorial. Du reste, il s'occupait trop de ce qui se passait hors de chez lui pour n'avoir pas été un peu flâneur : il sait tout, il voit tout, il est partout, il connaît tout le monde; les fêtes, les tirs, les grands enterrements, les incendies, les constructions, les exécutions, tout l'attire, et la chronique judiciaire surtout lui est familière. Parfois il voyage: un jour il est surpris par une violente bourrasque sur le chemin de Fribourg; une autre fois il voit brûler une sorcière à Rosheim. C'est bien là le bourgeois aisé qui visite assiduement les lieux de réunion, recueille les nouvelles de chaque jour, la chronique locale, bien plus importante alors que de nos jours, et en fait son profit. Il avait, comme nous l'avons vu, des relations honorables dans toutes les classes de la société, et put ainsi apprendre une foule de détails intéressants. Il consigna tout dans sa chronique, non pas à la manière sèche et aride qui caractérise les œuvres de ce genre, mais en se mettant lui-même en scène, tout naïvement cependant et sans prétention. Il ne pose pas pour le public, mais à tout instant on le voit dans un coin du tableau qu'il anime de sa joyeuse physionomie. C'est plus qu'une chronique, ce sont presque des mémoires, et ce qui nous en reste suffit pour nous faire vivement regretter tout ce qui est perdu. Quand il eut terminé son manuscrit le 28 août 1588, il le donna à relier à maître Thomas Schmidt, dont l'atelier de reliure se trouvait derrière le Poêle des Pelletiers, et lui paya son travail le 10 septembre suivant au prix de 14 sch.

Mais il ne put renoncer à ses habitudes, et dans le volume relié il continua à inscrire les nouvelles du jour : il remplit ainsi 40 des pages laissées en blanc à cet effet, jusqu'au 27 juin 1594. Sous cette date il raconte une histoire à faire pâmer d'envie tous les marchands de vin de l'ancien et du nouveau monde : il a vendu à 101 florins le foudre d'un vin de Châtenois, qu'il avait payé 16 florins en 1584! il a obtenu 120 florins d'un vin de Wolxheim, acheté à 26 florins le foudre, aussi dix ans auparavant! C'est par ce cri de triomphe du spéculateur heureux que se termine brusquement la chronique. Sans doute la maladie vint arrêter l'écrivain : au moins Füsli donne-t-il l'année 1595 comme celle de sa mort. En tout cas, le silence se fait désormais autour de son nom. Nous ne savons même pas s'il était

marié et s'il a laissé des enfants. Cela est d'ailleurs assez peu probable, car en tête de sa chronique, il peignit les armoiries de son père et celles de sa mère, ce qui se comprend de la part d'un célibataire, mais ne s'expliquerait pas de la part d'un homme marié. De même sa famille rentre dans l'obscurité. Dans un passage de sa chronique, il nous parle de son frère Adam, qui était assez probablement armurier comme son père, mais ne paraît avoir laissé aucune trace dans nos archives. Notre rôle d'historien cesse donc par la force des choses, et nous terminerons cette notice en citant les paroles de M. L. Schnéegans, qui avait longuement étudié l'œuvre de Büheler et s'était pris à en aimer l'auteur: « on voit par sa chronique, dit-il, que c'était un homme honnête et plein de modération, un véritable homme d'honneur! »

II.

LA CHRONIQUE DE SÉBALD BÜHELER.

La Chronique de Büheler ayant péri en 1870 dans l'incendie de la Bibliothèque, nous sommes réduits aux renseignements fournis par les auteurs qui s'en sont occupés. En premier lieu vient Schœpflin qui, possédant le manuscrit, en parlait en connaissance de cause. Il nous apprend que cette chronique formait deux volumes in-folio, et que l'auteur avait, à l'exemple de Kœnigshoven, traité successivement des papes, des empereurs romains et des évêques de Strasbourg. « Le père et le fils, dit-il, professaient la religion catholique; par suite la chronique du fils est intéressante, puisqu'elle expose l'histoire de la réforme. »

« Cette chronique a été écrite par Büheler en 1588 et continuée par lui jusqu'en 1594. Il dit l'avoir composée au moyen de beaucoup d'autres, de 1586 à 1588, à l'âge de 59 ans. »

De son côté Grandidier, en tête de ses Essais, nous raconte que Büheler composa sa chronique d'après les mémoires de Sébald Büheler, son père, et qu'il la conduisit lui-même jusqu'en 1586. Hermann a copié Grandidier sur ce point. M. Rœhrich, qui s'est beaucoup servi de cette chronique, en atteste l'importance, et dit que l'auteur était un ardent catholique, de même que Kogmann, un autre chroniqueur du temps, fut un ardent protestant; il ajoute qu'ils écrivirent les deux, étant des vieillards l'un et l'autre. M. Th. de Bussierre s'est borné à répéter cette assertion qui, nous l'avons vu, est inexacte.

Enfin nous arrivons au savant éditeur de Kœnigshoven, M. Hegel, le dernier écrivain qui, à notre su du moins, ait parlé de Büheler après l'avoir examiné. D'après lui, sa chronique était conçue et exécutée sur un plan très vaste; elle commençait avec Kœnigshoven par l'histoire des papes et des empereurs, que suivait celle des évêques, des couvents et des ordres religieux, et donnait surtout des renseignements précieux sur le temps de la Réforme.

Au fond tout cela se réduit à peu de chose; on est d'accord pour signaler l'intérêt de la chronique et l'on donne quelques indications vagues sur son contenu. L'examen de ce qui en reste, nous permettra de préciser davantage ce dernier point.

Plan et division de la Chronique.

D'après Schœpflin et M. Hegel, Büheler aurait adopté, quant à ses grandes lignes et ses principales divisions, le plan de Kœnigshoven. On sait que celui-ci raconte dans les deux premiers chapitres, l'histoire ancienne, depuis la création du monde jusqu'à la mort d'Alexandre le Grand (chap. Ier); puis l'histoire romaine, à laquelle il rattache celle des empereurs d'Allemagne, les chefs du nouvel empire romain (chap. II). Le chapitre III est consacré aux papes, le IVe aux évêques de Strasbourg, et enfin le Ve à l'histoire de la ville de Strasbourg. Chose assez singulière! Schœpflin et Hegel s'accordent à dire que Büheler traitait des papes, des empereurs, des évêques et de la ville de Strasbourg. L'histoire ancienne manquait-elle, et notre chroniqueur aurait-il omis de commencer à la création? Puis, quels développements avait-il donnés à l'histoire des papes et à celle des empereurs? Tout cela est bien difficile à établir à cette heure; cependant les chiffres des pages donnés par M. Schnéegans nous fournissent quelques points de repère. Tout d'abord constatons que le tome Ier était divisé en deux parties, dont chacune avait sa pagination spéciale. Dès les premières pages, la IIe partie nous transporte en plein dans l'histoire de Strasbourg : fol. 4 nous lisons le récit de l'expédition contre Schwanau (1333), et à partir de là jusqu'à la fin du 2e vol. fol. 644, il ne semble pas que l'auteur ait changé de sujet. Il paraît aussi que la pagination ne recommençait pas avec le tome II, car le folio 245 (année 1486) se trouve encore dans le tome Ier, et en 1507 nous nous trouvons déjà au folio 274 du tome II. D'autre part, dans le tome Ier, nous rencontrons au folio 72 le récit des incendies de la cathédrale, et à sa suite l'histoire des églises et des couvents de la ville; folio 83, il est question de Sainte-Madeleine. Or, dans Kœnigshoven, ces détails se trouvent en tête du chapitre V.

Il ne resterait donc au plus que les 70 premiers folios de la Ire partie

pour l'histoire des empereurs, des papes et des évêques, c'est-à-dire l'équivalent des chapitres I—IV de Kœnigshoven; mais ce n'est pas là une difficulté sérieuse. En effet, Büheler a pu abréger Kœnigshoven, et ne l'eût-il pas fait, qu'il serait parfaitement possible de resserrer en 140 pages in-folio les quatre premiers chapitres de Kœnigshoven, lesquels, dans la chronique du Frauenhaus, en remplissent à peine 400. Il suffirait pour cela de transcrire sur une des pages de Büheler trois de ces pages de Kœnigshoven dont on connaît l'écriture quasi-monumentale, en se servant pour cela de la petite écriture cursive du seizième siècle. Rien ne nous empêche donc d'admettre que Büheler, fidèle à l'exemple des chroniqueurs du temps, ait suivi servilement le plan de Kœnigshoven.

Sources anciennes.

Au dire de Schœpflin, Büheler aurait déclaré en tête de sa chronique qu'il l'avait composée au moyen de beaucoup d'autres, et ce passage nous a été conservé. De son côté, Grandidier nous parle de mémoires de Büheler le père, qui auraient été utilisés par le fils. Les fragments qui nous restent nous permettent de contrôler dans une certaine mesure ces deux assertions. Tout d'abord Büheler, comme tous les autres chroniqueurs de son temps, puisa largement dans Kœnigshoven, disons mieux, le copia presque textuellement; cela est certain pour le commencement du Ve chapitre, nous en avons la preuve. L'histoire de la conversion de l'Alsace et de l'apostolat de saint Materne, celle de la fondation de la cathédrale, des églises et des couvents de la ville et de l'Alsace, tout est pris là. Seulement Büheler complète les notices données par Kœnigshoven, et ajoute l'histoire de divers couvents fondés plus tard, notamment de ceux de Saint-Antoine et de Sainte-Madeleine. Il est permis de supposer qu'il en fit autant pour les quatre premiers chapitres. Ce ne fut pas cependant le manuscrit du Frauenhaus qui lui servit, car il nous reste de lui un passage qui ne se trouve pas dans celui-ci; en revanche, il figure dans la grande chronique allemande publiée par M. Hegel, et Schilter l'a donné dans ses additions, d'après le manuscrit de Duntzenheim.

Pour le quinzième siècle, Kœnigshoven lui faisait défaut, mais il avait à sa disposition les nombreuses continuations du chanoine de Saint-Thomas, qui ont servi de canevas à tous les chroniqueurs des siècles suivants. S'il est vrai, comme M. Schnéegans l'affirme avec une profonde conviction, que Büheler connut la Petite Chronique de la cathédrale, on retrouve encore là une des sources où il puisa; malheureusement, dans l'état de mutilation où se trouve son œuvre, il n'est plus possible de constater dans quelle mesure il en fit usage. Enfin, il utilisa également des chroniques étrangères à l'Alsace; c'est ainsi que l'histoire de Jean Hus et du concile

de Constance est empruntée à l'ouvrage d'Ulrich de Reichenthal, imprimé à Augsbourg en 1536, et sans doute la même chose s'est passée pour bien d'autres faits de l'histoire générale.

Arrivé au seizième siècle, le chroniqueur se trouvait encore plus à son aise. Il est possible tout d'abord que les mémoires de Büheler le père, dont parle Grandidier, aient véritablement existé; mais il est possible aussi que celui-ci ait tout simplement reproduit un on-dit sans fondement. En tout cas, rien ne vient en démontrer l'existence. M. L. Schnéegans, qui connaissait Büheler à fond, ne semble pas y avoir découvert la moindre trace de ces prétendus mémoires. Dans les fragments qui nous restent, Büheler semble plutôt en infirmer l'existence, en même temps qu'il nous indique le véritable rôle de sa famille dans cette question. Parlant de Messire George Zorn de Bulach, qui dans la guerre des paysans avait été le porte-bannière de la ville, il ajoute que souvent il a entendu *raconter* ce fait à ses parents. C'est bien là en réalité ce qui a dû arriver: depuis 1514, son père et sa mère vivaient à Strasbourg, témoins journaliers et, par un côté du moins, témoins intéressés de tout ce qui se passait; ils étaient en mesure de lui fournir d'abondants renseignements puisés dans leurs souvenirs, ce qui n'exclut pas d'ailleurs l'existence de quelques notes, utiles surtout pour fixer les dates. Beaucoup d'autres contemporains vivaient encore, qui purent être consultés par lui; enfin il eut même, ce semble, à sa disposition des sources officielles, ce qui peut s'expliquer par ses relations avec le clergé catholique. C'est ainsi qu'au rapport de M. Rœhrich, il avait consigné dans sa chronique les interrogatoires de sept paysans livrés à la justice à Saverne, après l'écrasement des Rustauds. Puis, quand il eut atteint l'âge de 15 ans environ, il put voir et entendre par lui-même et, en effet, à partir de 1546, sa narration change d'allures; on remarque qu'il retrace ses souvenirs personnels. Vers cette époque aussi, il a dû commencer à noter les événements au fur et à mesure qu'ils se produisaient, car on rencontre sans cesse dans sa chronique une foule de détails minutieux, qui accusent une rédaction contemporaine; trente ans plus tard, il les eût négligés ou ne les aurait même pas retrouvés dans sa mémoire. A propos des tirs de Strasbourg (1553, 1559, 1563) il nous donne, non seulement les noms des vainqueurs, mais leur profession et leur adresse bien précise. Il nous dit le jour exact où son frère Adam part pour le tir de Vienne (1563) avec deux autres Strasbourgeois, et celui où ils en reviennent, hélas, sans rapporter le moindre prix. Il nous fournit l'adresse du plombier qui renouvelle en 1561 la toiture de la cathédrale, et celle du maître-maçon qui en 1564 dirige les travaux de reconstruction

Sources contemporaines.

du cloître. De même il cite les noms des personnages qui en 1559 sont venus à la *Zunftstube* de sa tribu recommander, de la part du Magistrat, la modération à l'endroit des catholiques. Il nous fournit enfin les noms et les titres des ecclésiastiques qui, en 1549 et 1550, font les premiers offices à la cathédrale au début de l'Intérim, comme de ceux bien plus obscurs qui en 1559 célèbrent les derniers.

D'autres fois on rencontre des réflexions faites à propos d'un événement survenu le jour même, réflexions qui au bout de quelque temps ne s'appliquaient plus à la situation modifiée dans l'intervalle, ou bien il consigne des on-dit qui ne se sont pas réalisés. Souvent il raconte un fait qui vient de se passer, et ne nous apprend pas quelles en ont été les conséquences quelques semaines plus tard, preuve irréfutable qu'en 1586 il se borna à recopier servilement ses notes anciennes, sans les remanier et aussi sans les compléter.

Ainsi en 1555, le Magistrat venait de faire enclore la place des Franciscains (place d'Armes); « on dit, ajoute Büheler, qu'elle sera pavée et que le Marché-aux-Vins y sera installé. »

En 1567, on avait fait grâce de la vie à deux jeunes gens coupables de viol: «ils ont été remis en prison, dit-il, l'avenir nous apprendra ce qu'on en fera. »

A la même époque, le prince d'Orange se trouvait à Strasbourg, sans argent pour payer ses mercenaires, et ceux-ci vivaient dans l'intervalle aux dépens des paysans épiscopaux du Kochersberg. « Dieu envoie qui les paye!», gémit Büheler. Quelque temps après, la ville finit par avancer les fonds, en retenant l'artillerie du prince pour gage de sa créance.

En 1579, des marchands strasbourgeois sont à Francfort victimes d'un vol considérable; on recherche les voleurs: «les trouvera-t-on? je l'ignore,» ajoute le chroniqueur.

En 1572, les prédicants veulent soumettre les paroissiens à une enquête minutieuse touchant la foi de chacun: « le temps montrera, dit Büheler, si le Magistrat le trouvera bon et le permettra. Ils l'ont déjà essayé en vain à plusieurs reprises. » — Puis au bout de quelques semaines il ajoute: « et cette fois encore il n'en a rien été. » Ces citations suffiront sans doute pour donner au lecteur une idée de la manière dont a procédé notre chroniqueur; il nous reste à voir quels sont les débris de son œuvre qui ont échappé à la destruction.

Fragments de la Chronique de Büheler.

a) Le nom de Büheler n'a jamais obtenu la notoriété dont il eût été digne; le voisinage de Speckle, son célèbre contemporain, a nui au peintre chroniqueur et l'a rejeté dans l'ombre. Schœpflin, qui possédait sa chronique

au dernier siècle, la cite une fois à peine dans son *Alsatia illustrata*. Laguille paraît ne l'avoir pas du tout connue; Grandidier, et de nos jours Bussierre n'en ont utilisé qu'un extrait dont nous parlerons plus loin. Strobel le cite à de rares intervalles. Silbermann, le premier, en a su tirer parti pour sa *Lokalgeschichte*. Après lui, Rœhrich y a largement puisé au grand avantage de son histoire de la Réforme à Strasbourg. Piton y a découvert une mine inépuisable de détails et d'anecdotes intéressantes, dont il a enrichi son *Strasbourg illustré*. Enfin L. Schnœegans lui a emprunté le fond d'un grand nombre de récits contenus dans ses *Strassburgische Geschichten*, malheureusement introuvables, et en a tiré une foule de notes et de renseignements destinés à l'histoire de l'art à Strasbourg, ce rêve de sa vie qu'il ne lui fut pas donné de réaliser.

Ces quatre derniers écrivains nous ont conservé bon nombre de fragments de la chronique de Büheler, qui forment un des éléments de ce recueil, comme nous le dirons plus loin.

Manuscrit de S. Pierre-le-Jeune.

b) Outre le manuscrit original qui, à la mort de Schœpflin, passa à la bibliothèque de la ville, il existait au dernier siècle, aux archives de Saint-Pierre-le-Jeune, un extrait de cette chronique dans lequel on avait réuni les principaux passages relatifs à l'histoire religieuse de Strasbourg au seizième siècle. Cet extrait fut fait selon toute apparence après la réunion de Strasbourg à la France: en tout cas il ne se trouvait pas encore dans la bibliothèque du chapitre de Saint-Pierre-le-Jeune, lorsqu'en 1688 on en dressa le catalogue, où cependant sa place était toute marquée à côté de la chronique de Michel d'Isselt (1574 à 1586); on ne jugea pas même à propos d'inscrire en tête le nom alors oublié de Sébald Büheler. Nous en connaissons trois copies manuscrites et deux traductions.

Copie de l'Université.

1) Une première copie que nous désignerons par les lettres Msc. U, appartient à la bibliothèque de l'Université de Strasbourg, et provient de la collection Heitz. Elle est intitulée : *Ettliche Geschichten von der Hohen Stifft unnd der Statt Strassburg*. C'est un petit cahier en papier de format in-4°, comprenant 142 pages dont 133 chiffrées; les huit dernières sont blanches. Le texte s'arrête au haut de la page 133, au revers de laquelle on a inscrit avec une autre encre une note relative au rigoureux hiver de 1709, laquelle a été raturée depuis. A en juger par l'écriture, ce manuscrit daterait des vingt dernières années du dix-septième siècle.

Copies Ræss.

2) Deux autres copies sont la propriété de Mgr. Ræss, évêque de Strasbourg, qui a bien voulu les mettre à notre disposition. Nous les désignerons par les lettres Msc. R. *a* et *b*. Le manuscrit *a* forme un cahier en papier

de format in-folio, de 80 pages dont 71 chiffrées, d'une belle écriture fort lisible, qui semble également appartenir aux dernières années du dix-septième siècle; chaque page est encadrée d'un filet noir tracé à la règle, c'est évidemment l'œuvre d'un copiste de profession. Les pages 52 à 56, 71 à 74 et 79, 80 sont blanches. En tête se lit : *Folgen ettliche geschichten von der Statt Strassburg.*

La copie R. *b* forme un cahier in-folio de 48 feuillets chiffrés, d'une écriture qui la reporte aux vingt premières années du dix-huitième siècle. Il est intitulé : *Ettliche Geschichten etc.*, comme le manuscrit U, et au-dessous on lit, écrit de la même encre que le texte : *Sum divi Petri junioris.* Ce manuscrit fait partie du premier volume d'un recueil en deux volumes, intitulé : *Monumenta argentinensia*, et qui renferme les copies manuscrites de nombreux documents relatifs à l'histoire religieuse de l'Alsace, réunis probablement pour l'usage du Père Laguille. Il appartenait jadis au Séminaire épiscopal, d'après une inscription qui se trouve en tête de la table des matières; celle-ci n'est ni de la même écriture, ni de la même encre que le manuscrit proprement dit. Notre extrait y figure en première ligne, sous la rubrique : « *Mémoire chronologique des changements arrivez à Strasbourg en matière de Religion, depuis Jésus-Christ jusqu'à l'an 1573. En Allemand. L'original est dans les archives de Saint-Pierre-le-Jeune.* » Cette dernière copie a servi à M. de Bussierre, qui la cite ainsi : *Mon. Argent.*, n° 1.

Aucun de ces trois manuscrits n'est l'exemplaire jadis conservé aux archives de Saint-Pierre-le-Jeune, car ni le manuscrit U ni le manuscrit R. *a* ne portent la mention *Sum divi Petri*, qui se lisait en tête de ce dernier. Celui-ci devait être fort difficile à lire, car indépendamment des différences d'orthographe imputables à la fantaisie des copistes, nos trois manuscrits présentent des leçons différentes en nombre assez considérable. Le manuscrit *b* se rencontre tantôt avec U, tantôt avec *a* sur les points où ceux-ci diffèrent entre eux.

Traduction Grandidier.

3) En 1872, M. Liblin publia dans la *Revue d'Alsace* (p. 90—133) une série de fragments de Büheler, trouvés par lui dans les papiers de l'abbé Grandidier; il supposait que celui-ci avait fait extraire de la chronique et traduire en français les passages relatifs à l'histoire de la Réforme à Strasbourg. Or le texte donné par Grandidier comme étant de Büheler, et publié par M. Liblin, se trouve n'être que la traduction de notre manuscrit allemand; c'est donc, selon toute apparence, celui-ci seulement et non la chronique même de Büheler que l'historien de l'Église de Strasbourg a eu à sa disposition. Malheureusement la traduction en est déplorable; elle accuse une connaissance fort imparfaite de la langue allemande et four-

mille d'inexactitudes, voire de contre-sens que nous signalerons en temps et lieu. Il en est résulté que Grandidier a, de la meilleure foi du monde, inséré dans ses *Essais sur la Cathédrale,* diverses erreurs qu'il a mises sous le couvert de Büheler.

Le traducteur a omis la partie relative à l'évangélisation de l'Alsace par saint Materne et celle qui se rapporte à la fondation des couvents; il a rangé le reste par ordre chronologique, y compris les notices sur les évêques; mais, nous le répétons, il ne donne rien qui ne se trouve dans le manuscrit de Saint-Pierre-le-Jeune.

4) Une autre traduction du Msc. R. a été faite au dernier siècle par les deux frères Jean-Thiébault et Joseph-Antoine Chalert, qui le terminèrent à Rosheim, le 8 mai 1756[1]. C'est un Msc. de 79 feuillets petit in-4°, dont 58 sont remplis par la chronique; le reste contient une biographie des traducteurs et diverses poésies latines, françaises et italiennes. Il appartient également à Mgr. Ræss. Cette traduction, qu'il serait plus juste d'appeler une amplification ou un commentaire, nous a servi quelquefois à contrôler le texte des diverses copies du Msc. R.; elle est, du reste, sans aucune valeur.

Authenticité du manuscrit de S. Pierre-le-Jeune.

Il nous reste à établir que les extraits contenus dans le manuscrit de Saint-Pierre-le-Jeune sont réellement tirés de la chronique de Büheler. Cela ne saurait faire un doute. Tout d'abord on y trouve sous la date 1545, le passage où l'auteur parle de son père Sébald Büheler. Puis viennent les citations que Grandidier fait de Büheler dans ses Essais, citations qui se rapportent toutes à des passages de notre manuscrit. Il en est de même de Rœhrich, qui a travaillé cependant sur le texte original, et néanmoins se rencontre sans cesse avec nos extraits. Enfin, il s'est retrouvé, dans les papiers de M. L. Schnéegans, un certain nombre de passages également tirés de la chronique même de Büheler et qui concordent avec le manuscrit de Saint-Pierre-le-Jeune.

Cette dernière circonstance permet en outre de constater comment ont été faits ces extraits. Le texte de Büheler n'a pas été copié littéralement, mais, tout en respectant le sens, on a simplifié la forme en retranchant les mots inutiles; parfois l'original a été abrégé, parfois aussi deux passages différents ont été fondus ensemble. Malheureusement on a négligé

---

1. En voici le titre : « *Quelques remarquables traits d'annales de la ville de Strasbourg et de la province d'Alsace, tirés des manuscrits d'un certain bourgeois et habitant de Strasbourg, dont le père s'appella Sebolde Büchler, en son vivant directeur de l'arcenal de la ville; comme il est marqué en l'article de l'année 1545.* »

d'indiquer les folios de la chronique d'où les divers passages ont été copiés.

Analyse du manuscrit.

Le manuscrit commence par l'histoire de saint Materne et de la conversion de l'Alsace, saute brusquement à la construction du rempart de la Krutenau en 1404, puis après avoir rapporté deux faits des années 1439 et 1347, tombe en pleine guerre des paysans en 1525. Suivent dans un désordre complet des événements religieux de 1527, 1526, 1529, 1530, 31, 24, 30, 31, 32, 33, 34, 39. On retourne ensuite à l'année 1520, où commence l'histoire de l'établissement de la Réforme à Strasbourg qui se continue jusqu'en 1582. Viennent enfin les biographies de Guillaume de Honstein (1506—1541), d'Erasme de Limbourg (1541—1568) et de Jean de Manderscheid, élu en 1568, évidemment détachées du chapitre des évêques. On y trouve racontés en abrégé divers faits sur lesquels le chroniqueur donne ailleurs des détails circonstanciés; à la fin de l'article consacré à l'évêque Erasme, il renvoie du reste positivement à un autre passage de sa chronique: malheureusement le numéro du folio n'est pas indiqué. A la suite des biographies commence une nouvelle section, en tête de laquelle on lit: *Hernach folgen Stiffter, Kirchen und Closter, in und umb Strassburg; wann und wie sie gestifft und gebowen sind worden,* — évidemment correspondant à la section intitulée: *Von den Stiftern und Clostern zu Strosburg* dans Kœnigshoven. Elle comprend les notices sur les couvents et les églises de Strasbourg et du diocèse, jetées pêle-mêle sans aucun ordre chronologique.

C'est là le fond commun des trois copies du manuscrit de Saint-Pierre-le-Jeune et des deux traductions françaises, sauf les divergences que nous avons indiquées. En y ajoutant les fragments conservés par les quatre auteurs signalés plus haut, nous sommes parvenu à reconstituer en partie la section de Büheler correspondant au chapitre V de Kœnigshoven.

Mode de publication.

Autant que possible, nous avons suivi l'ordre des folios du manuscrit original, toutes les fois que nous possédions cette indication; lorsqu'elle nous manquait, nous avons placé les fragments au rang que leur assignait l'ordre chronologique. Nous n'avons fait d'exception que pour les biographies de Guillaume de Honstein et de ses successeurs, débris trop peu considérables du chapitre IV pour former une section à part, et que nous avons intercalés dans le chapitre V à la date de l'élection des évêques. Nous avons adopté cette méthode parce qu'elle nous permet de rétablir au moins la charpente de l'œuvre de Büheler, et de constater en même temps l'importance des passages perdus.

Grâce à M. Schnéegans nous possédons la préface et la fin de la chro-

nique, ce qui achève de donner à l'œuvre de Büheler une certaine physionomie et en arrête nettement les contours.

Le texte que nous publions comprend donc :

1° Le contenu du manuscrit de Saint-Pierre-le-Jeune. Deux copies sur trois appartenant à Mgr. Ræss, nous avons adopté la désignation Msc. R. *(manuscrit Ræss)*, comme plus courte que celle de Saint-Pierre-le-Jeune. Toutefois nous avons utilisé indifféremment les trois copies existantes, et dans les notes nous ferons la part de chacune.

2° Les fragments que nous a conservés L. Schnéegans, soit dans ses travaux imprimés, soit dans ses manuscrits; ces derniers sont marqués Pp. S. (*Papiers Schnéegans*).

3° Les fragments tirés des écrits de M. le pasteur Rœhrich. Outre son Histoire de la Réforme, nous avons pu utiliser ses notes manuscrites, gracieusement mises à notre disposition par madame veuve Rœhrich, à qui nous sommes heureux de témoigner publiquement notre reconnaissance.

M. Rœhrich a consciencieusement étudié nos vieux chroniqueurs; mais le plus souvent il s'est borné à en résumer le texte. Nous publions ces résumés tels quels, la destruction des originaux leur donnant à cette heure une valeur qu'ils n'auraient pas eue il y a vingt ans. Ils sont désignés par les lettres Pp. Rh. (*Papiers Rœhrich*).

4° Les fragments que nous devons à Piton. Quelques passages sont tirés du *Strasbourg illustré,* mais le plus souvent Piton n'indique pas ses sources. Cette lacune si regrettable a pu être heureusement comblée, grâce à l'obligeance de ses héritiers. M. Touchemolin que l'Alsace est fière de compter parmi ses enfants, s'est souvenu lui aussi de son origine, et de Versailles où il est allé chercher une nouvelle patrie, il a bien voulu nous envoyer les cahiers où Piton avait réuni les notes recueillies par lui dans nos vieilles chroniques. Les lecteurs apprécieront la valeur de ce cadeau, en constatant le riche appoint qui en est résulté pour notre publication, et ils s'associeront à l'expression de notre vive gratitude envers celui à qui en reviennent le mérite et l'honneur.

Ainsi que M. Rœhrich, Piton n'a pas toujours transcrit les textes : il a analysé, résumé, traduit, intercalant parfois des phrases de l'original dans son propre travail. Nous nous sommes fait un devoir de donner le tout comme nous l'avons trouvé, conservant même certaines négligences de style qui n'étonneront personne, ces notes n'ayant pas été destinées au public. Elles portent la marque Pp. P. (*Papiers Piton*).

5° Enfin un certain nombre de fragments recueillis dans divers auteurs, tels que Silbermann, Friese etc., et dont la provenance est chaque fois indiquée.

En présence d'éléments de provenance si diverse, nous n'avons pas cru devoir conserver l'orthographe ancienne, car sauf M. Schnéegans, chacun des auteurs auxquels nous avons fait des emprunts, l'a modifiée à sa guise, nous en possédons la preuve. De même les trois copies du manuscrit de Saint-Pierre-le-Jeune présentent entre elles de notables divergences. Nous avons donc préféré suivre les règles généralement adoptées pour ce genre de publications, et retranché toutes les lettres qui surchargent inutilement l'orthographe du seizième siècle. Les majuscules sont réservées exclusivement aux noms propres et au premier mot des phrases, les dates sont données en chiffres arabes.

Beaucoup de ces fragments avaient des titres; nous les avons conservés, et, dans l'intérêt des recherches, nous en avons ajouté là où ils manquaient, en mettant toutefois ces derniers entre parenthèses. Nous avons également, comme dans la *Münsterchronik*, numéroté les divers fragments, afin de faciliter les renvois. Enfin les notes seront rejetées à la fin de notre publication, ce qui nous permettra d'établir une concordance des passages parallèles contenus dans les diverses chroniques et nous évitera de trop fréquentes répétitions.

L. D.

ABRÉVIATIONS.

1° Nous n'avons pas reproduit les passages que Büheler a copiés textuellement de Kœnigshoven, nous bornant à renvoyer aux deux éditions de cet auteur, par les lettres K.-S. = Kœnigshoven-Schilter et K.-H. = Kœnigshoven-Hegel.

2° Msc. R. = Manuscrit Ræss.
3° Msc. U. = Manuscrit de l'Université.
4° Pp. S. = Papiers Schnéegans.
5° Pp. Rh. = Papiers Rœhrich.
6° Pp. P. = Papiers Piton.

Voir pour les détails page 34 et suivantes.

SEBALD BÜHELERS STRASSBURGER CHRONICK.

VORREDE

AN DEN GUTHERTZIGEN LESER.

(Résumé de M. L. Schnéegans.)

Vorn an Seb. Bühelers Chronick, der Stadt Strassburg Wappen mit der Jahrzahl 1588. Unten Bühelers Schild: roth, oben 2 goldne Stern, unten ein goldner Berg, mit der Ueberschrift «*Sebaldus Büheler*». Helmschmuck: 2 Hœrner, dazwischen Berg, und darauf der Stern, wie im Schild, Helmdecke roth und gold.

Rechts seiner Mutter Schild, Inschrift: «*Walpurg Mörstetterin.*»

In der Vorrede: «An den gutthertzigen Leser» nennt sich der Autor: «*Ich Sebaldus Büheler burger zu Strassburg*» — dass er die Chronick mit

bestem fleiss zusammengetragen, keine mühe gespart, — «und solches alles zu dem vordersten zu ehren disser loblichen und weit beruemten, auch des heiligen Römischen Reichs freyen Statt Strassburg, zu underthenigstem und dienstlichen gefallen, als meinem geliebten vatterlandt, in welcher ich dann auch geboren und erzogen worden» . . . ., — dass er nicht geschichtschreiber sey, auch nicht darauf gelehrt, — dieses sein «einfeltig werck niemandt zu trutz oder zu leidt, sunder für mich selbst und für die langweil geschriben habe», — und also weyt volbracht, welches dan beschehen und verrichtet uff dunerstag, den neun und zwentzigsten monats augusti — «welcher dan gewesen ist uff St. Adolffs tag, welcher mein geburtstag ist, uff den ich dan meines alters worden bin namlichen fünffzig und neün jar, nach der geburt unsers Erlösers und allein Seligmachenten Herren Jesu Christi, als man zalte, tausent fünffhundert achtzig und acht jar».

Allermeniglichen dienstwiliger

SEBALDUS BÜHELER

burger zu Strassburg.

TOMUS I.

CAPUT I.

. . . . . .

. . . . . .

Folgen etliche geschichten von der Statt Strassburg.

85. (*Elsass wird bekehrt.*) — Nun wil ich sagen und anzeigen wie Strassburg und Elsass und Teutschland zum christlichen glauben bekehrt ward. . . — Msc. R., p. 1. — Kœnigshoven-Schilter, p. 268. — Kœnigshoven-Hegel, p. 709. Tom. I. Caput I.

86. *Die Auferstehung S. Maternen.* — Msc. R., p. 3. — K.-S., p. 269. — K.-H., p. 709.

87. *Strassburg wurd bekört zum christlichen glauben.* — Msc. R., p. 3. — K.-S., p. 270. — K.-H., p. 711.

88. *Die von Strassburg würden wider Heyden.* — Msc. R., p. 4. — K.-S., p. 431. — K.-H., p. 713.

89. *Strassburg ward wider christlich.* — Msc. R., p. 5. — K.-S., p. 431. — K.-H., p. 714.

Hernach volgen Stifter, Kirchen und Closter in und um Strassburg, wann und wie sie gestifft und gebauen seind worden.

90. (*Münster.*) — Anno 540 nach der geburt Christi bauet der könig aus Franckreich mit namen Clodoveus, der ander könig in Franckreich das Münster zu Strassburg. — Msc. R., p. 57. — K.-S., p. 274. — K.-H., p. 721.

Das Münster zu Strassburg verbrennt. — Msc. R., p. 58. — K.-S., p. 275. — K.-H., p. 723.

S. Catharinæ Capell. — Msc. R., p. 59. — K.-S., p. 276.

Münster. Brand. 1298. — Grosse glock gegossen 1316. — Orgel angefangen über 26 jar; volbracht und uffgemacht in drey jaren, und kostet uff die vierthalb hundert pfunt pfennige. Fol. 72[a]

Das klein œrgelin mit den h. drei Kœnigen im Münster, das ward an- Fol. 72[a]

gefangen nach der geburt Christi 1352 jar und ist in zwey jaren ussgemacht worden. — 1372 die zeitglock verordnet und gemacht, so die stunden schlägt.

Fol. 72b Die orgel abermals gemacht (*ohne Jahrzahl*). — 1384. Brand. — *Résumé* Schnéegans.

91. (*Alt-S.-Peter.*) — Anno 60 nach der geburt Christi bauet S. Matern mit hilff der burger zu Strassburg die kirch zum Alten S. Peter, die stund vor der Statt, und werden die stifftherren genant die Michaelisherren, und waren erstlich von Reinau darein kommen, nach Christi geburt anno 1398. Da baueten sie von grund uff ein schönen neuen chor an die kirch zum Alten S. Peter. Anno 1455 ward er angefangen, und im jar 1460 wardt er gedeckt und vollendt. — Msc. R., p. 57. — K.-S., p. 271. — K.-H., p. 711.

(*Alt-S.-Peter.*) — Und darnoch anno 1455 jar, do haben sie angefangen ieren neuen chor zu bauen, und inen denselbigen gebauen und gemacht namlich meyster Jost von Wurms, disser zeit der werckmeister U.-L.-Frauenhauss oder in dem Münster alhie, und ward derselbige chor der dan noch stoht zu dem Alten S. Peter, volendt und gemacht und gedeckt one das gewölb in dem chor, in dem jar als man zalt nach der geburt Christi, 1460 jar. — Pp. S.

Fol. 72b 92. (*Honau.*) — 1283. Der Rhein das stifft hinweg gefressen; nach
Fol. 73a Rheinau, über die 100 jar alda. Der Rhein that abermals grossen schaden. 1398 nach Alt S. Peter, etliche sagen 1300 (vel 1360?) und wurden die Michelsbrüder genant. — *Résumé* Schnéegans.

93. *Dum Peter, die Kirch bei Moltzheim.* — Msc. R., p. 57. — K.-S., p. 271. — K.-H., p. 712.

94. *S.-Thomaskirch zu Strassburg.* — Msc. R., p. 58. — K.-S., p. 277. — K.-H., p. 727.

S. Blasius Capelle neben dem Chor zu S. Thoman, die ward gemacht und gewölbt im jar als man zalte 1469. — Schnéegans, *St. Thomas*, p. 74.
Fol. 73b Anno 1554 do sind die grabstein zu S. Thomas uffgebrochen worden. — Pp. S.

95. *S.-Stephanskirch.* — Anno 700. & . . . — Msc. R., p. 59. — K.-S., p. 278. — K.-H., p. 731.

Fol. 74a Und ist auch S. Steffan nachgehens ein pfarrkirch worden und anno 1534 jar, da ward S. Steffanskirch zugethon uff suntag vor Liechtmess, und die Wilhelmerkirch zu einer pfarrkirch gemacht. — Pp. S.

96. *S.-Aurelien.* — Msc. R., p. 60. — K.-S., p. 279. — K.-H., p. 732.

Anno 1524 jar, do ward von den gartnern das grab uffgebrochen, aber sie haben nichts darin gefunden dan das gebein. — Pp. S.

97. *S.-Martinskirch.* — *Pfalz.* — Anno 513 nach Christi geburt ward S. Martinskirch zu Strassburg gebauen mit zweien turnen. — Msc. R., p. 76. — uff dem Fischmark an der Schlossergasse . . ., und anno 1529 jar, do Fol. 74b
ward disse obgenant kirchen uff den boden hinweg gebrochen; uff S. Gallentag hat man angefangen, und ist die kirch aldo gestanden 1016 jar; und darnoch anno 1582 jar, do hat man angefangen den schönen und köstlichen grossen neuen bau uff dem Fischmark, uff demselbigen platz, do dan zuvor S. Martins kirch gestanden, zu bauen, und alle alte häuser in der Schlossergassen darzu genommen, und uff dinstag, den 3 tag aprilis 1582 jar, da ist der erste stein in das fundament zu demselbigen bau gelegt worden. — Pp. S.

98. *Jung-Sanct-Peter.* — Msc. R., p. 59. — K.-S., p. 277. — K.-H., p. 730.

Anno 1290 jar ward der neu chor und kirch zu dem Jungen S. Peter Fol. 75a
gemacht und gebauen, wie es dannoch ist. — Pp. S.

99. *Hohenburg und Niedermünster.* — Anno 705 nach der geburt Christi bauet herzog Ettich dise zwei closter Hohenburg und Niedermünster. Dornach im jar 1190 verbrant das closter Hohenburg und im jar 1244 da verbrant ist abermals. — K.-S., p. 278. — K.-H., p. 731. — und anno 1516 ist es widerum verbrent und ward hernach dem Hohen Stifft incorporiert. — Msc. R., p. 60.

100. *Ebersheimmünster.* — Msc. R., p. 60. — K.-S., p. 278. — K.-H., p. 712.

101. *Das Teutsch Hauss* ward gebauen anno 1266 von den edlen von Blumenau genant. — Msc. R., p. 61. — K.-S., p. 279. — K.-H., p. 732.

102. *Sanct-Johann zum grünen werdt.* — Das Johanneser hauss zum grünen wördt wardt . . . . gebauen . . . . nach der geburt Christi 1150. — K.-S., p. 279. — K.-H., p. 732. — Anno 1380 ward der spital zu S. Johanns gebauen von herren Cuntzen zur Mägdt. — Msc. R., p. 61.

103. (*S.-Claus.*) — Anno 1182 ward die pfarrkirch zu S. Claus zu Strassburg von den Spendern den edlen knechten gebauen. — Msc. R., p. 77.
. . . und darnach anno 1381 etc. — K.-S., p. 303. — K.-H., p. 772. Fol. 75b

Anno 1454 jar, in der Creutzwochen, do ward der chor zu S. Claus in der pfarrkirchen weitter und grösser angefangen zu bauen, und was meister Diebolt Mosung der maurer, der werckmeister darüber, und ward

der chor ussgemacht und volendt anno 1455 jar; was her Jacob Wurmsser zum andern mal ammeister.

Anno 1585 in dem augstmonat, do hat man angefangen den alten turn zu S. Claus uff der kirchen abzubrechen, und hat den spitzen hohen turn wie er dan jetz do stoht, daruff gebauen. — Pp. S.

Fol. 75b **104.** *Predigercloster.* — Der Prediger orden der hatt seinen anfang in der christenheit gehabt zum ersten von S. Dominico nach der geburt Jesu Christi 1211 jar, darnach als man zalt 1234 jar (Msc. R. 1224), do sind sie gehen Strassburg kumen und baueten mit hülff der burger aldo ein kirchlein vor der statt, do dan darnach S. Elsbetten closter hin gebauen worden, und haben ire wonung aldo gehabt biss uff die 27 jar, darnach do sind sie in die Statt kumen und haben angefangen mit grosser hilff derer von der ritterschafft und edelknecht und insonderheit die Burckgraven und die Rebstock, die haben inen grosse hilff gethan sampt anderen edelknechten und reichen burgern, ier closter und kirch zu bauen, nach der geburt Christi 1254 jar, und in dem nechsten jar hernach, do haben sie angefangen ieren gottesdienst darinen zu brauchen mit singen und betten; und ist dieselbig kirch geweiht worden anno 1260 jar. Aber der chor der ward erst angefangen uss dem grund und fundament heruss zu bauen anno 1308 jar und ward uss gemacht und gebauen und geweiht als man zalte 1362 jar (Msc. R. 1345), und haben etliche tumherren Hoher Stifft Strassburg uff ieren höffen (aus dem ihrigen — Msc. R.) bauen lassen, nemlich herr Friderich von Hanau, disser zeit der tumprobst, und herr Ulrich von Talmasingen, und herr Johann von Alba, und hat bischof Heinrich den ersten stein an dem chor zu den Predigern gelegt, der dan noch aldo stoht. — Pp. S. — Msc. R., p. 61. — K.-S., p. 279. — K.-H., p. 733.

1277 **105.** (*Die Brediger mustent aus Strassburg.*) — Msc. R., p. 63. — K.-S., p. 279. — K.-H., p. 734.

1331. *Die Brediger furent aber entweg.* — Msc. R., p. 64. — Ludwig von Bayern.—Singen. — Pp. S. — K.-S., p. 280.

1385 **106.** *Die Brediger mustent bessern 200 ℔ ₰.* — Anno 1385 het ein übelthatiger knecht einen erbarn mann und burgern übel verwundt, der entfloh, und kam in den hoff zu den Predigern, da lieffen ihm die botten und stattknecht nach und fiengen ihn im Prediger hoff, da lieffen die Prediger aus dem closter und namen ihnen den gefangnen knecht und übelthäter mit gewalt widerum aus den händen und halfen ihm also hinweg dass er darvon kam. Darüber waren die Herren der Statt sehr erzürnt

und ward durch sie erkant dass niemand bey hoher straff zu den Predigern gehen solt mess oder gottesdienst hören, auch ihnen weder zins noch opfer mehr geben, und solt ihnen kein handwercker mehr arbeiten, bis dass der Statt Strassburg fur solche schmach 200 ℔ ß erlegt wurden, da fragten die Prediger wer solches gelt erlegen solte; da antwurt die Statt, man hette nit über sie geurtheilt dann sie waren geistliche leut, man hette nur uber die leyen so under ihrem, der Statt Strassburg stab weren, geurtheilt und verbotten, aber man solte der Statt die 200 ℔ ß bessere, wer der man were, das sagten sie nit, und da also niemand dorffte zu den Predigern kommen, und ihr kirch acht tag lähr stund, da erlegten sie der Statt die 200 ℔ ß, da ward das gebot widerum auffgethan. — Msc. R., p. 64. — K.-H., p. 734.

107. *Barfüssercloster.* — Msc. R., p. 62. — K.-S., p. 280. — K.-H., p. 735. — Darnach im jar 1532 ward das closter widerum abgebrochen. — Pp. S.

108. *Augustinercloster.* — Anno 1268 kamen auch Augustiner. — K.-S., p. 280. — K.-H., p. 735. — Die capell zum Heiligen Grab in dem Augustinergarten liess bauen bruder Johannes von Schäffeltzheim, ein münch desselben ordens, die ward vollbracht und geweiht anno 1378. — K.-S., p. 285. — K.-H., p. 737. — und anno 1530 ist die kirch abgebrochen und das closter zur Ellendenherberg gemacht worden. — Msc. R., p. 63.

109. *Die Frauenbrüder.* — Anno 1331 kamen die Frauenbrüder gen Strassburg und waren erstlich uffm Bundegesslein etlich jar lang. Darnach fiengen sie an mit hilff frommer leut zu bauen die kirch und das closter an der Preusch, im jar 1378, da es noch steht. — Msc. R., p. 65. — K.-S., p. 281. — K.-H., p. 737.

110. *S.-Margarethen.* — Anno 1322 nach der geburt Christi do ward alhi zu Strassburg, namlichen das closter und die kirch zu S. Margarethen gestifftet, gebauen und geweiht (Msc. R., p. 69) durch hülff und steur frummer und andechtiger leut, wie es dan noch aldo steht. — K.-S., p. 284. — K.-H., p. 742. — und in obgenantem jar 1475, do sind die frauen zu S. Angnesen zu ihnen gethon worden, der halben so heist man das selbige noch uff den heutigen tag zu S. Margarethen und Angnesen. — Pp. S. Fol. 78

111. (*S. Johanns capell.*) — Anno 1260 nach der geburt Christi, so hat alhie zu Strassburg genant S. Johannes capell in der Judengassen, in denselbigen jetzt genant der Hennenbergerhof, gegen der Junckfraugassen hinüber, bauen und machen und gestifftet, namlichen der bischove zu Strassburg herr Walther von Hohen-Geroltzeck. — Pp. S. — Msc. R., p. 76. Fol. 78b

112. *S.-Niclaus in undis.* — Anno 1252 ward das closter S. Niclaus in undis gebauen. — Msc. R., p. 66. — K.-H., p. 740.

113. *S.-Claren uff dem werd.* — Anno 1329 kamen die closterfrauen zu S. Claren uff dem werd von Hagenau gen Strassburg, bauten erstlich ein kleine kirch, fiengen darnach an zu bauen ein schöne kirch und closter, das ward vollbracht im jar 1370, — K.-S., p. 282. — K.-H., p. 741. — und ward darnach widerum abgebrochen und ward ein bollwerck dahin gemacht, wie es dan noch ist gegen dem Armbrustschiesrein, bey dem thurn im sack genant. — Msc. R., p. 66.

114. *S.-Claren uffm Rossmarck.* — Anno 1270 ward das closter S. Claren uff dem Rossmarck gebauen. — K.-S., p. 282. — K.-H., p. 741. — und im Baurenkrieg seind die closterfrauen herausgeloffen, da ward das closter und garten zum büchsenhoff genommen, auch ein theil zum werckhoff oder zimmerhof, und darnach im jar 1555 ward die kirch gar abgebrochen, oben ein dachstuhl darauff gemacht und zu der Herren zimmerscheuren gebraucht, damit die zimmerleut im truckenen wercken können, was die Statt zu bauen hat. — Msc. R., p. 66.

Fol. 79 **115.** (*Zeughaus.*) — Anno 1545 haben die Herren der Statt Strassburg das closter zu S. Claren uf dem Rossmarck zum zeughaus genommen, den garten, hoff und die beeden tormenter, und hat man ein gross thor aus dem alten zeughof durch gebrochen dass man hat können in den closterhof und garten fahren, dann zuvor ist das geschütz der Statt Strassburg nur in zwo scheuren gestanden, welche dann noch uf dem zeughof seind, nachmals hinüber in die zwey lange heuser zu S. Claren verordnet worden durch meinen vatter *Seboldt Bühler*, welcher zu der zeit der Statt Strassburg zeugmeister gewesen, und uf dem zeughof gewohnt vom jahr 1543 bis anno 1553 ist er darauf gestorben. — Msc. R., p. 21.

Fol. 80b **116.** (*Sebolt Buheler der Vater.*) — Es hatt auch noch der zeit mein vatter *Sebolt Beuheler*, den Herren der Statt ein füssierung gemacht zu den streich büchslin, so man in die rundel braucht, dornach haben sie meyster Ambrosius den glocken oder büchsengiesser uff die 100 stück giessen lassen, und die sindt auch alle zu zeit meines vatters uff dem zeughoff gefasst und beschlagen worden, und in das kleiner zeughaus gestellt worden, und ist mein Vatter, anno 1543 uff den zeughoff gezogen und daruff gewohnt biss anno 1553 jar, do ist er daruff gestorben. — Pp. S. — Msc. R., p. 21.

117. *S. Wilhelmercloster.* — Anno 1202 jar, etliche schreiben 1302 jar nach der geburt Christi, do hatt alhie zu Strassburg nemlich der Wilhelmer orden angefangen und sich erhoben, und haben durch hülff und steir, in-

sunderheit der oder des geschlechts genandt die von Mülnheim edelknecht, und auch sunst frumer und ehrlicher leut, iere kirch und closter uff gebauen und geweiht worden, und von dem letzten landgraven in Elsass, Johannes genant, herrlichen und reichlichen begabt worden. (Item Msc. R., p. 66. — K.-S., p. 281. — K.-H., p. 741.) — Und nach dem bauren-krieg anno 1536 jar, do hat es die Statt Strassburg auch incorporiert und dasselbig den armen schülern alhie ingeraumt und ingeben, und pfleger darüber verordnet, und auch hievor namlichen anno 1534 jar, do haben diss closter zur Wilhelmern die Herren der Statt Strassburg zu einer pfarrkirchen an statt S. Steffans pfarrkirchen gemacht und uffgethon, und S. Steffans kirch zu gethon und hinfurt nicht mehr ein pfarrkirch sein. Und darnoch anno 1554 jar, do hat man die grabstein zum theil aldo uffgebrochen und die selbigen auch hinüss zu dem neuen bau vor dem Juden thor gefürt und aldo zerschlagen und vermauret, und in anderen kirchen mehr. Und darnach als man zalte 1565 jar, do ist das neu glocken thürnlein uff diese hievor genanten Wilhelmer kirchen von neuem gebauen worden, dan es ist zu vor gar ein alt thürnlin von schindlen gedeckt daruff gestanden. — Pp. S.

118. *Das Stifft Allerheiligen.* — Anno 1328 ward die kirch und stifft zu Allerheiligen zu Strassburg gebauen durch herren Friderich von Mülnheim burgern zu Strassburg, an der Steinstrasse, auch mit gaben und pfründen genuegsam bey seinem leben verschen. Hernach haben die von Mülnheim noch 7 pfründen darzu verordnet, also dass nun 14 priester da sollen sein. — K.-S., p. 282. — K.-H., p. 741. — Jetzund aber die edlen von Mülnheim selbs mehrentheils undereinander vertheilt und verkehrt, und aus der kirchen ein kornkasten gemacht. — Msc. R., p. 67.

119. *S.-Catharinæcloster.* — Anno 1242 ward die kirch und das closter S. Catharinæ zu Strassburg gebauen. — K.-S., p. 282. — K.-H., p. 740. — Darnach im jar 1397 ward uff S. Julianæ tag solches gar schädlich verbrant, und hernach bald widerum gebauen, und anno 1530 hat man aus der kirch ein holzhaus gemacht; obenauf ein kornkasten und aus dem closter ein waisenhaus. — Msc. R., p. 67.

120. *S.-Agnesencloster.* — Anno 1248 ward die kirch und das closter zu S. Agnesen zu Strassburg gebauen. — Msc. R., p. 67. — K.-S., p. 282. — K.-H., p. 740.

121. *S.-Marxcloster.* — Anno 1261 ward S. Marx closter gebauen und geweihet. — K.-S., p. 283. — K.-H., p. 740. — Hernach im Bauernkrieg seind die frauen heraus geloffen und haben männer genommen, da

hat man darnach aus der kirchen ein holzscheuer gemacht und aus dem closter das allmusen ausgespendet. — Msc. R., p. 68.

122. *Der spittal bey den Frauenbrüdern.* — K.-S., p. 283. — K.-H., p. 738. — Anno 1392 liessen die Herren der Statt Strassburg den spittal vor der Statt verbrennen, dann sie hatten zu der zeit feindschafft; darnach ward der spittal im Giessen verordnet und gebauen, da er noch ist. — Msc. R., p. 68. — K.-H., p. 739.

123. *Jungfrau Feiner spittal.* — Anno 1312, da ward der siechen spittal im Horneckergässlin an S. Thomasbrücken gebauet und verordnet von einem ritter Johanneser ordens in der Kalbsgassen, der verordnet von wegen seiner schwester, Jungfrau Fein genandt, dass man solte ewiglich in selben spittal arme presthaffte leut ziehen, und darneben auch ein priester darinnen halten, der solche siechen versorgen und verrichten solte. — Msc. R., p. 68. — K.-S., p. 283. — K.-H., p. 739.

124. *S.-Elisabethencloster.* — K.-S., p. 283. — K.-H., p. 742. — Anno 1251 . . . kamen frauen in das closter; da ward es S. Elsbethen closter genandt, wie dannoch S. Elsbethen thor ist. Diss closter ward abgebrochen anno 1475. — Msc. R., p. 68.

125. *S.-Andreaskirch.* — Anno 1252 ward S. Andresenkirch zu Strassburg gebauen. — Msc. R., p. 69.

126. *Die Ellendtherberg.* — Anno 1360 . . . Ewelin von Uttenheim, ein vicarius im Münster . . . bauet ein Ellendenherberg in S. Elsbethengassen . . . — K.-S., p. 284. — K.-H., p. 739. — Im jar 1530 ist sie transferirt worden in das Augustinercloster in der vorstatt under den Wagnern. — Msc. R., p. 69. — Pp. P.

127. (*S.-Gallen.*) — Anno 1282 ward die capell und claus zu S. Gallen zu Strassburg gebauen. — Msc. R., p. 78. — K.-H., p. 745.

128. (*S.-Antoniicloster.*) — Anno 1446 ward S. Antonii closter gebauen und gestifft, uff den sontag vor S. Margarethen tag. — Msc. R., p. 76. — Anno 1446 ward S. Antoniikirch zu Strassburg gebauen, und ist solche zuvor nur ein kleine capell gewessen, ward geweiht uff den sontag vor S. Margrethentag im jar 1447. — Msc. R., p. 78.

129. *S.-Arbogastuscloster.* — K.-S., p. 285. — K.-H., p. 746. — Darnach über vil jar, ward gar ein herrlich closter dahin gebauen in der ehre S. Arbogasts, von einem dechant zu Strassburg mit namen Carolus. Und anno 1530 ward es von den Strassburgern widerum abgebrochen, und zu einem würthshaus gemacht. — Msc. R., p. 70.

130. *Carthäuser closter.* — K.-S., p. 285. — K.-H., p. 747. — Msc. R. *b* fol. 44ª.

131. (*Zu den Reuern.*) — Anno 1475 jar, noch der geburt Christi, auch in dem hievor genanten burgundischen krieg, do wardt das closter allhie zu Strassburg genant zu den Reueren, auch mit sampt anderen hievor genanten clöstern abgebrochen, und ist auch in derselbigen zeit vor der Statt gestanden, nemlichen genant uff Wasseneck, und die selbigen frauen die fürte man herin in die Uttengasse genant, do hatte in der zeit juncker Hans Blencklin ein grossen hoff, do handelt man mit im und kauffte im denselbigen ab, daran gaben die Herren der Statt Strassburg den selbigen closterfrauen zu steur namlichen 1700 gulden an dem hoff und etlichen heusern so dan darzu gehörten, dan sie waren auch gutwiliger um solchen krieg dan andere closter. Solches liess man sie auch geniessen. Nochgehens hat man angefangen das closter zu den Reueren dohin zu bauen in der Uttengassen, welches dan noch aldo stoht. Und darnach, do haben die acht man so dan zu der zeit die Statt befohlen worden, an dem vorgenanten ort oder platz Wasseneck genant, uff die dritthalb hundert heusser und scheuren abbrechen lassen, und auch am Schveinckhoff und am Bruch genant uff die 100 hausgesess und scheuren, und in der Krautenau uff die 60 heuser und scheuren, und im Finckweiler und zu S. Arbogast auch uff die 100 heuser und scheuren, und um die Spittelgrub und den Veichmarckt und um S. Angnesen und S. Marx closter uff die 100 hausgesess und scheuren . . . — Pp. S. Fol. 83ª

132. *Das closter Eschau.* — K.-S., p. 286. — K.-H., p. 747. — und hernach im jar 1530 hat bischoff Wilhelm das closter in ein stifft transmutirt, und etliche priester darin verordnet. — Msc. R., p. 70.

133. *Das closter Erstein.* — K.-S., p. 286. — K.-H., p. 747. — Anno 1530 ist es schädlich verbrennt und in die 100 und 30 häuser und scheuren darmit. — Msc. R., p. 70.

Anno 1549 do haben sie das tumcapitel ein hübsche neue kirch üss dem grund herüss bauen lassen, und ist der werckmeister darüber gewesen, namlichen meyster Lucas Kuen genant, ein burger zu Strassburg, und ist in obgemeltem jar üssgemacht worden.

(Ce passage, dit M. Schnéegans, est, je crois, extrait de la chronique de Büheler.)

134. *Das closter Andlau.* — Anno 881 . . . K.-S., p. 286. — K.-H., p. 748. — . . . führt ein gotselig leben, wie dann solches bey dem keyser Carolo dem dritten, *der lenge nach in diesem buch zu finden ist.* — Msc. R., p. 75.

135. *Das Stifft Haslach.* — Msc. R., p. 75. — K.-S., p. 286. — K.-H., p. 749.

136. *Das closter Neuweiler.* — Msc. R., p. 75. — K.-S., p. 287. — K.-H., p. 749.

137. *Das closter Maursmünster.* — Msc. R., p. 75. — K.-S., p. 287. — K.-H., p. 749.

138. (*Schütteren.*) — Anno 603 ward das closter Schütteren gebauen, und Offenburg vom kœnig Ospho aus Engelland. — Msc. R., p. 78.

139. (*Ettenheimmünster.*) — Anno 730 ward Ettenheimmünster das closter gebauen von dem bischoff Primo von Strassburg, und auch von ihm wohl begabt. — Msc. R., p. 78.

140. *Das closter Schwartzach.* — Anno 734 ward das closter Schwartzach gebauen und gestifft von hertzog Reichard im Elsass und seiner hausfrau, jenseit des Rheins im Schürban bey Stollhoffen. Darnach anno 815 ward es zerstört und verbrant von den Rietschälcken, dann zu der zeit war grosser unfriden daherum. Darnach mit hilf des grossen (*sic*) Meyenhardts ward es widerum gebaut, über Rhein bey Liechtenau, da es noch steht. — Msc. R., p. 75. — K.-S., p. 287. — K.-H., p. 750.

141. *Das closter Seltz am Rhein.* — Msc. R., p. 76. — K.-S., p. 287. — K.-H., p. 750.

142. *Das closter Marbach.* — Msc. R., p. 76. — K.-S., p. 287. — K.-H., p. 751.

143. *Das closter Surburg.* — Msc. R., p. 76. — K.-S., p. 287. — K.-H., p. 751.

144. (*Honau.*) — K.-S., p. 239, 278. — K.-H., p. 627, 731. — und ist darnach dasselbig stifft gen Reinau kommen, und darnach im jar 1398 von Reinau gen Strassburg zum Alten S. Peter kommen. — Msc. R., p. 60.

145. (*Weissenburg.*) — Anno 623 wird das gefürstet closter Cronweissenburg gebauen vom könig Dagoberto und auch von ihm hoch begabt. — Msc. R., p. 77.

146. (*S. Walburg.*) — Anno 1074 noch der geburt Christi, was das closter S. Waltburgen gebaut und von graf Dietrich von Mümpelgard und von herzog Friderichen von Schwaben herrlich begabt. — Msc. R., p. 77.

147. (*Baumgarten.*) — Anno 1100 bauet das closter Baumgarten bey Rüssvelden der bischoff Cono, und im jar 1525, im bauren krieg ward es zerstört, und darnach von bischoff Wilhelm von Hundstein eingenommen. — Msc. R., p. 77.

148. (*Hugshofen.*) Anno 1120 bauet das closter Hugshofen Wernhard von Hapsburg, genant von Ortenberg, und im jar 1162 nam es kayser Friderich under seinen schirm. — Msc. R., p. 77.

149. (*Neuburg.*) — Anno 1128 ward das closter Neuenburg gebauen von graf Reinhard von Lützelburg. — Msc. R., p. 77.

150. (*Ittenweiler.*) — Anno 1134 ward Ittenweiller gebauen von herren Conrad, tumherren zu Strassburg im Münster, auch herrlich von ihm begabt, und anno 1530, hat es bischoff Wilhelm von Hundstein dem Hohen Stifft incorporiert. — Msc. R., p. 77.

151. (*Spittal zu Hagenau.*) — Anno 1164 bauet Keyser Friederich der erste den alten spittal zu Hagenau. — Msc. R., p. 77.

152. (*Truttenhausen.*) — Anno 1181 ward das closter Druttenhausen gebauen von Heradus der aptissin von Hohenburg, mit hilf ihres bruders Gündter von Landsperg. — Msc. R., p. 77.

153. (*Schloss Dachstein.*) — Anno 1207 bauet bischoff Heinrich von Vöringen das schloss Dachstein. — Msc. R. *b*, fol. 46[a].

154. (*Allerheiligen im Schwartzwald.*) — Anno 1212, da bauet frau Vitta, ein hertzogin von Schonberg, das closter Allerheiligen im Schwartzwald. — Msc. R., p. 76.

155. *Das closter zu Wettingen bey obern Baden.* — Dis closter wart gestifft von graf Heinrich von Rapoltsweiler und von Walpurgen, und hat er selbs einen bruder darin gehabt, der ist gestorben im jar nach Christi geburt 1246. Ist S. Bernardts orden. — Msc. R., p. 78.

156. (*Molsheim.*) — Anno 1317 bauet bischoff Johann das schloss und den spittal zu Molsheim. — Msc. R., p. 76. — K.-S., p. 257.

CAPUT II.

. . . . . Tom. I. Caput II.
. . . . . .

157. *In den Rath* erhoben von der Ritterschaft: Burcart Zwinger der jung. — Pp. S. Fol. 3[b]

158. *Zug vor Schwanau.* — . . . Und gewunen die burg Schwanau uff den ersten tag brochmonat, mit vill feurwerck so sie darin lassen werffen, und letzlichen do verbrandt meister Claus Carle, disser zeit der Fol. 4[a] 1333

Statt Strassburg zeugmeister ein schönen reutterhaus in der burg mit einer feur kugel, also das sie uff den thurn musten entwichen. — K.-S., p. 321. — K.-H., p. 799. — Pp. S.

159. *Im Rath* von den Schiltern und Molern:
1334—1337. Eberlin von Geispoltzheim.
(Steltz, die 4e Zunft. — Steinmetze die 9e. — 28 Zünfte.) — Pp. S.

1347 **160.** (*Frauenhaus.*) — Anno 1347 da ward U. L. Frauen Haus gebauet auf dem Fronhof, do es dan noch stehet an der Flachsgassen. — Msc. R., p. 6. — K.-H., p. 727.

Fol. 33a
1354 **161.** *Im Rath:* Mens der goldtschlager (wegen Schiltermoler.) — Pp. S.

1363 **162.** *Herr Hanns Hapmacher von Mundolsheim*, ammeister, und ist uff der Schiltermolerzunfft Herr gewessen, und hat das ampt nur ein jar versehen. — Ibid.

Fol. 59b
1372 **163.** (*Stundenglock.*) — Anno 1372 jar do ward die glock uff dem Münster verordnet und gemacht, so die stunden schlecht. — Ibid.

1387 **164.** *Im Rath* wegen der Schmiede 1387, 1393, 1396, 1405: Eberlin glockengiesser. — 1393 Eberlin Stegman. — Ibid.

Fol. 102
1397 **165.** (*Thürnlin uff dem chor.*) — Das thürnlin darin die vesperglöcklin hangen uff dem chor im Münster. — Ibid.

Fol. 109b
1404 **166.** *Die maur zu Krauttenau ward gemucht.* — Anno 1404 jar do ward Strassburg abermals erwittert in der Krauttenau, von der Fischerstuben die unden an dem Teuch stoht, und bis zu S. Johanis zu den undis, und, was hinder S. Catharinen was, das ward alles zu der Statt begriffen in dieselbig rinckmauren mit gutten thürnen und mit einem umbgang, und blib das closter S. Johannis in undis üsswendig der Statt, und ward solcher bau vollbracht und üss gemacht mit graben und alles wie es dan noch ist, uff S. Gallen obent im jor noch der geburt Jesu Christi als man zalt 1441. — Ibid. — Item Msc. R., p. 6.

Fol. 112b
1407 **167.** (*Heiligen Geist Glock.*) — Anno 1407 jar do ward von meister Eberlin Stegeman dem glockengiesser allhie zwischen den brucken zum Alten S. Petter, die glock die man nent des Heiligen Geist glock gegossen und ward nochgehens in den Münster thurn geheuckt da sie dan noch zur zeit hangt. — Pp. S.

Fol. 113
1407 **168.** (*Gross wetter.*) — Anno 1407 jar do kam unversehnlich ein solch ungeheuer gross wetter, und schluge der dunder in den Cronenburger thurn oben in den helm, und bis herab uff die zinnen des umbgangs und verbrandte den tachstuhl gantz und gar. — Ibid.

169. *Das gross creuz wirdt ins Münster gestelt.* — Anno 1410 jar, namlichen in der Charwochen, do wardt das gross hültzen cruzifix in das Münster allhie zu Strassburg bey der grossen mittlen thüren gestelt, und das man das selbige solte mäniglichen besehen (lassen) dan es was zu verkauffen. Und also hat das selbige besehen namlichen meister Hanns Vetter, ein kieffer und burger allhie, und er kauffte das selbige, und wolte das selbige in S. Martinskirchen stellen, uff dem Fischmarckt, dann er war ein pfarrkindt und gehörte in das selbige kirspel oder pfarrkirche. Und als er das selbige wolte dohin füeren oder thun, do mochte man das selbige nicht uff geheben, wie vill ieren auch doran waren, und wolte sich nicht von der statt bewögen lassen. Also do lüss er das selbige gleich an dem ort oder an der statt stehen und bleiben. Und obe es das selbige creuz geschnitten wardt, do was es ein krumer ungeschickter wilgenstock, und ist als aldo nidwendig in der Hirtzlachen uff und ab, und man kundte auch das bloch nit wol üss der lachen bringen, und floss aldo in der lachen ein gutte zeit, also das man gedachte es würde nicht one ursach sein, dan es würde etwas bedeutten. Also ward meister Michel Böhem, disser zeit ein bildthauwer allhie, angesprochen er solte doch das bloch besehen, obe er etwan ein bildt oder etwas darüss schneiden möchte. Also do zoge er zu stundt an hinüss, und name seinen werckzeug mit ihme, und bosierte oder furmierte das selbige bloch zu einem crucifix. Und er hatte sich also auch an dem bloch überhaben, und das er gebrochen ward. Also ruffte er zu vorderst Gott den Almechtigen und auch das heilige creuz zu einer beteuttung an, welches er dan darnoch üss gemacht. Also ward ime wider geholfen und ward seins gebrestens wider ledig. Und nach gohns do starb obgenanter meister Hanns Vetter, der kieffer, der das creuz kaufft hatte, und hat seinen fründen befohlen, dass man in solte in das Münster zu dem creuz legen und vergraben, welches dann beschehen. — Schnéegans, *Münstersagen*, p. 503. Fol. 116a 1410

170. (*Stadtmauer.*) — Anno 1412 jar, do wardt die landwestin jenseit der Schindtbrucken gemacht und angefangen und von dem Güldin thurn am Katzensteg an bis hinuff an herr Hans Rudolffs von Endingen des ritters hoff, und ward üss gemacht und volbracht im jar 1423. — Pp. S. Fol. 118b 1412

171. *Johann Huss und Jeronimus sein gesell werden uff das Concilium geladen.* — Anno 1415 jar uff werendem Concilium zu Costentz und die sessiones redlich gehalten wurden, do ward man zu rath, das sie die ketzerey im Böhmerland verdamen und verdilgen wolten, und luden Fol. 123b 1415

für das Concilium den Hussen und Jeronimum sinen gesellen; aber die kamen nicht, do warden sie in den ban gethon, aber sie wolten nicht daruff geben, do entbotten sie dem künig von Böhmen Wentzelaus, das er wolte die zwo perschonen gehn Costentz schicken, diewil doch jetzund der rechte grund der lehrer, so die gantze christenheit bedreffen, aldo were, und schribe ime auch keyser Sigmund sein bruder; jedoch wolten sie nicht kumen, es sante ime dan keyser Sigmund ein frey sicher geleit zu und wider darvon in sein gewarsam zu kumen, solches geleyt sandte im der keyser zu.

Huss kumt gon Costentz. — Also sandte in künig Wentzelaus ehrlich üss gohn Costentz, und ritten mit ime die in beleiten, herr Wentzelaus von der Tauben und herr Heinrich Latschenbeck, beyde ritter, mehr dan mit 30 pferden, und zwen wagen, und hette der Huss selbst ein wäglin, daruff sassen er und sein caplan, und zogen in der Pfisterinen haus zur herberg an S. Paulus gassen aller nechst bey der Tauben.

Huss halt mess zu Costentz und wird ime verbotten. — Als sie nun in dem haus ein tag oder zwen gerugt, do hielte derselbige M. Johann Huss, in der kamer neben der stuben mess, und kamen vil nachburen die bey ime mess hörten; als aber des zulauffs zu vil ward, und der bischove zu Costentz solches inen ward, namlich Otto ein margrave von Röttlen, do sante er zum Hussen seinen vicarien, meister Hanns Vender, und seinen official meister Conrad Heyligen, die fragten in warum er mess hielte, diewil er wiste das er nun ein zeit lang im bann gewesen, do sprach er, er hielte nicht uff den bann, er wolte mess halten, als offt ime Gott gnad verleihe, do liess der bischove von Costentz meniglich verbietten das niemand darzu kumen solte wan er mess hielte.

Huss wolt ussgerissen sein. — Als nun Huss mercket, solcher und anderer sachen halben mehr wie man dan von ime redte, do lugte er an einem suntag morgen früe in der fasten, als man singt *Oculi mei*, noch seiner gehalten mess, und nam ein brott und ein fleschin mit wein zu ime und verbarg sich in des Latschenbecks wagen, dan die knecht wolten darmit hinüss uff das dorf gefaren sein do sie das heu und stro kaufft hatten, und wolten solchs noch mitag geholt haben. Als man nun zu tisch kame und essen wolte, do fragte man noch dem Hussen, do kund man inen nicht finden, do gieng der Latschenbeck zu dem burgermeister und klagte ime das selbige, do liess er zu stund an alle thor beschliessen und solte man ime zu ross und fuss noch eylen. Also ward er uff dem wagen gefunden, do liess der burgermeister jederman wider heim zu haus ziehen.

M. Johann Huss wird für den bapst Johann gefüret. — Und nach mitag als es ein uhren geschlagen, do nam herr Heinrich Latschenbeck den meister Johann Hussen uff ein ross und auch seinen caplan, und vil andere Böhmen die dar mit ritten, und fürten inen uff den oberen hoff, in die Pfaltz für den bapst Johannem, do sagt der Huss er solte inen nicht gefangen legen den er hette ein frey sicher geleit für jederman, do sprach herr Heinrich Latschenbeck, ja es ist also geschehen, das ier eure sachen sollen verantworten, das sie gerecht und nit ketzerisch sind, oder darum sterben; also wolt der Huss under das Böhmer volck geloffen sein, dan es was ein grüsam gross volck aldo die den Hussen wolten sehen; do das die büttel oder steckenknecht des bapstes sahen das er wolte geflohen sein, die ergriffen inen und fürten in in die Pfaltz, und liessen den capelan wider hinweg reiten; do er nun also in der Pfaltz verhütet ward, do wolte ime der keyser Sigmund gern geholfen und ledig gemacht, und forchte doch seines bruders zorn, und das er der Böhmer huld dardurch verlieren möchte, und vermeint auch es were ime ein gross unehr, das er sein frey sicher geleit, welches er ime dan geben hette, solte brechen; do sagten im die gelerten, es möchte in keinem recht gesein das ein ketzer, so in der ketzerei ergriffen, solte ein geleit haben. Als solches keyser Sigmund vernumen, do liess ers gut sein; nach dem selbigen ward der Huss üss der Pfaltz gefuert und in das Predigercloster gefangen gelegt und wol verhuet, und gungen auch zu ime die gelertesten der heiligen geschrift und uberwissen inen das er unrecht glaubte, und nicht recht gepredigt hette.

M. Jeronimus kumt heimlichen gen Costentz. — Darnoch am montag noch dem heiligen Ostertag, do kame meister Jeronimus sein des Hussen gesell, mit einem schuler gar heimlichen gon Costentz, und schlug einen brief an S. Steffans kirch thür, der sagte, er wüste nit anderst dan das Huss recht gepredigt und gelehrt hette, und so bald er den brief angeschlagen, do zoge er und der schüler wider hinweg von Costentz, und was ime so not das er seins schwerdts in der herberg vergessen, oder villicht vor forcht nit hat nemen dörfen; do ward ich Ulrich Reichenthaler vil gefragt wohin er doch kumen, oder zur herberg gelegen were, do wolte niemands nichts davon wissen; darnach über ein tag oder sechs do ward man inen das er bei dem Gutt Jar an S. Paulus gass zur herberg gelegen, und kame an den Böhmer wald und wolte aldo ruhen. Also kame er zu dem leipriester do selbst, der hat one das vast alle pfaffen do selbst zu gast, und do fieng er ob dem imbis oder malzeit an mit inen zu reden, und sagte wie er uff dem Concilium zu Costentz gewesen, welches

wol geheissen würde des teuffels schul und aller verfuerten leute, und hette brief bey ime mit sibentzig insigel, das meister Johann Huss und auch er wol bestanden weren, und hette auch inen kein gelehrter man widerreden könden oder überwinden, und sagte vil übels von dem Concilio, welches dan die priester gar sehr erschracken, und wurden heimlichen zu rath das sie solches dem herren, der dan in dem stettlin gewalt hatte sagen wolten; do sprach er sie solten warten bis morgens und solten jetzt nichts von der sachen reden. Am morgen do hielt er inen uff mit seinen knechten vor dem stettlin, so bald er herüss kame, do griff er zu ime und sprach: Meister Jeronimus ier haben vil geredt von dem Concilio, so muss ich wissen ob das selbige war oder nit, wan ich und alle herren, graven, freyherren, ritter und knecht, geschworen haben und schuldig sindt das Concilium zu beschirmen und ier muessen mit
|| Fol. 124b mier || widerum uff das Concilium; do sprach er: Ich hab ein frey sicher geleit und sind meine reden und sachen war; da sprach der herr: Das mag sein sein oder nit, und alsbald brachte er inen wider gon Costentz an dem 21 tag nach Ostern; do ward er zu stund an gelegt gohn Gottlieben, in das schloss, in ein sunder gemach, und ritten und furen die gelerten zu ime und verhörten inen, und disputierten mit ime von wegen seins bösen unglauben, dan sie hielten dafür er were vil gelerter dan der Huss, und giengen die gelerten gar oft und dick zu inen beyden, und underwissen sie, und hatten sie beyde darzu beredt, und das sie sprachen, sie wolten von ierem bösen unglauben abstohn, und wolten darwider predigen, und was sie gelert hetten, wolten sie widerrufen, dessen was meniglichen fro, daruff lüte man drey mol *Laudes* in der gantzen statt.

Erkant wie mans mit dem Hussen und seinem gesellen sol halten. — Darnoch ward ein session, in der selbigen ward erkant das man sie beyde im Schwabenland behalten solte, in welches closter oder orden sie wolten, und das ein jeder selbst sechst gnug hette darinnen zu gebrüchen, und das sie in das land zu Böhem nimer mehr kumen solten, und das sie sich beyde mit ierer hand und ierem insiegel underschriben solten, das sie falsch und unrecht geglaubt, gepredigt und gelehrt hetten, das auch nun fürthin niemand mehr halten noch glauben solt, solches alles wolten sie gern gehalten und darbey bliben sein, dan nur allein um des schribens willen gon Böhem, das wolten sie nit thun, und wolten disse demuetigkeit nit uff nemen, und sprachen, diss laster wöllen mier uns nicht selbst anthun, dan wier niemand mit unsern geschriften und worten meyneidig üsser dem himel ab zu wenden, wölchen wier dan do hin gebracht haben mit unserer göttlichen lehr.

Anno 1415 den 8 tag heymonat, da ward abermols ein session gehalten, und was unser aller gnedigster herr der römische künig selbst darbey und hertzog Ludwig von Bayern und Heydelberg, samt andern weltlichen fürsten und herren, do ward der Huss besandt und der ketzer von Böhem für die session, und do predigt vor ime der hochgelehrte Johannes Carceri ein lehrer der heiligen schrift, und ein meister der obersten schulen zu Paris, von seiner bösen ketzerischen lehr, und ward mit rechter göttlicher lehr üss der heiligen schrift überwunden, das seine artickel welche er gepredigt und gelehrt hette, falsch, unrecht und ketzerisch weren, und ward ein rechtlich urtheil über in geben, erstlichen die weil er zu einem priester were geweicht worden, das man in degradieren, und seine weich wider abnemen solte.

Huss wirt degradiert. — Aldo stelten sie inen uff einem hohen, uff das in jederman sehen möchte, und stunde bey ime der hochwürdig meister Nicolas ertzbischof zu Meyland, und zwen cardinäl, und zwen bischöfe, auch zwey weychbischoff, und legten innen an als einen priester, und zogen in wider ab, mit gebet die sie dan darzu gesprochen, und wuschen ime seine caracteres wider ab: do machte er ein gespött darüss. Als nun solches volbracht, do übergaben sie in den weltlichen rechten, und batten unsern aller gnedigsten herren den römischen künig || und das weltlich recht, || Fol. 125[a]
das man in nicht solte tötten, und inen sunst behalten, und inen in ein ewige gefencknüss legte. Do sproch der künig zu hertzog Ludwig, pfaltzgraff beym Rhein: Dieweil wir das weltlich schwerdt haben zu gebrauchen, lieber oheim, so nement ier in an von unsert wegen, und thut ime als einem ketzer, do rufft hertzog Ludwig zu ime den vogt zu Costentz, welcher dan ouch zugegen und zu ime kam, und sprach: Durchleuchtiger hochgeborner fürst und herr, was gebeut euer fürstliche gnaden, do sprach er zu ime: Nement hin meister Johann Hussen, von unser beyder wegen, und nach unserm urtheil so verbrennent in als einen ketzer.

Huss wirt befollen hinüss zu fueren und verbrenen. — Do befalle der vogt den ratsknechten die do waren, und dem nachrichter, das sie in üss fuerten zu verbrenen, und ime auch nichts von seinem leib solten nemen, weder kleider, gürtel, seckel oder gewand, messer, gelt, hossen noch schuh, und das geschach auch also, und er hatte doch zwen gutter schvartzer röck an von guttem tuch und ein gürtel mit wenig vergultem silber, und einen seckel, do dan auch wol pfening in waren, und hat ein hohen von papier gemachten hut uff doran waren zwen teuffel gemolt und darzwischen geschriben *Heresiarcha*, das ist ein ertzketzer aller ketzer, also fürten in die von Costentz üss, über die dausent gewapneter

man, und etliche fürsten und herren waren auch gewapnet, und fürten in zwen diener die waren hertzog Ludwigs, und war nicht gebunden, und giengen vor ime her zwen rathsbotten, und zwen hinder ime, und fürten in zum Geltinger thor hinüss und von wegen des grossen gedrengs vom wolck, musst man in fueren um Beichmans widen haus, den beuhel um hin, dan es was ein gross unzalbar volck von weib und manen aldo, und in dem üss fueren, do ruffte er die leut nicht vast an, und bettet nicht anders dan *Jesu Christe fili Dei vivi, miserere mei*, und als er zu dem undern veld üss über das brücklin kame, und sache das holtz stro und feur, do viel er drey mol nieder uff seine kney und sprach über laut: *Jesu Christe, fili Dei vivi qui passus es pro nobis, miserere mei.*

Huss will gern beichten. — Darnoch ward er gefragt ob er wolte beichten, daruff sagt er: Ich will gern beichten, es ist aber hie zu enge, und als er in den ring kame, do macht man einen witten ring, do ward ich Ulrich Reichenthal geheissen, das ich inen solte fragen ob er beichten wolte, aldo were ein priester, ein caplan zu S. Steffan, herr Ulrich Schorandt, der were gelehrt, do sprach er: Ja gern, also rufft ich her Ulrichen, der kame zu dem Hussen und sprach: Lieber herr und meister, wölent ier abstohn von euerem unglauben und ketzery darum ier dan leiden muest, so will ich euch gern beicht hören, wöllent ier aber solches nit thun, so wist ier selbst wol das in den geistlichen rechten geschriben stoht, das man keinen ketzer die göttlichen geheimnüssen geben noch mitheilen solle, daruff sprach der Huss: Es ist nicht von nötten, dan ich bin kein todtsünder. Darnoch do wolte er angefangen haben zu predigen in teutsch; solchs wolte hertzog Ludwig nicht leiden noch zu geben, und hiess in zu stund an verbrennen.

Huss wird verbrannt um mitag den 8. Julii 1415. — Und alsbald name in der nachrichter und bund in mit kleidern und allem was er an
|| Fol. 125b im hatte an ein hohess brett, das stunde uff recht, und stellte ime || einen hohen schemel under seine fuess und legte holtz und stro um in her, und schütte bech darin, und ziendet es an, do hatte er gar ein klälich geschrey. Als er nun gantz und gar verbrunnen, so war doch der bapierne hut gantz bliben und nicht verbrent, biss sie der nachrichter zerriss; do verbrante sie auch. Darnoch fürte man die aschen und das gebein und was sunst noch nicht verbrant was, alles mit einander in den Rhein.

Jeronimus des Hussen gesell wird verbrant. — Darnoch uff einen zinstag in dem monat maius im jar do man zalte noch der geburt Jesu
1416 Christi 1416, do ward abermols uff obgedachtem Concilio ein session gehalten, und ward beschickt meister Jeronimus des Hussen gesell, und

als er vormols uff die meinung kumen das er wolte abstohn von seinem ketzerischen glauben, und in disser session, do antwort er und sprach: Ich habe fälschlichen geschworen das ich den glauben nicht mehr halten wölle, und fluchte ime selbst darum das er das selbige zum dritten mol verschworen hatte, und do sprach er offentlichen, er wolte halten den glauben den meister Johann Huss geglaubt hette, es weren auch der Huss und Johann Wicleff frume leut gewesen. Also ward er von dem gantzen Concilio für einen ketzer verurtheilt und ubergab in dem weltlichen gericht, und do namen inen graf Eberhart von Nellenburg und graf Hanns von Lupfen, welche dan statthalter waren des Conciliums von wegen des künigs, und Conrad Mangold oberster burgermeister und Heinrich Guntscherweiter, underburgermeister, und do fürte man inen hinüss mit vill gewapneter manen, und ritten disse hievor genanten herren vor und hinder ime bis uff die hofstatt aldo dan sein gesell Huss auch verbrant worden. Do ward er auch verbrant und in dem man in hinüss fürte, do hat er auch ein hohen hut von bapier gemacht uff seinen haubt, do stunden zwen teuffel angemolt, und auch doran geschriben *Heresiarcha*, ein ketzer aller ketzer, und durch üssen sang er die gantze lytaney, und in dem feuer sange er das *Credo in unum Deum*, und bestetigt auch in dem feuer das des Hussen und Wicleffs glaube gerecht were, und ward verbrant in der elften stund vor mitag in obgenantem jor und tag. — Pp. S.

172. (*Das crucifix im Münster uff gericht.*) — Anno 1415 jar nit lang vor dem heiligen pfingsttag, do ward alhie zu Strassburg, in dem Münster obwendig des lettners gegen dem chor zu, gestelt und uff gericht namlichen das gross cruzifix, welches dan dornoch . . . (*inachevé*) . . . — Pp. S. Fol. 126 1415

173. (*Clausbrucke.*) — Anno 1433 jar, do hat man angefangen alhie zu Strassburg die steinen pfiler under den brucken uff der Breusch hinab zu machen und macht man die zwen under S. Clausbrucken zum ersten, und was meister Hanns von Berckheim den man nent Ammeister, der jung, der wereckmeister darüber. Und wurden also von jar zu jar einander noch gemacht, wie sie dan noch stehen. Und was herr Hugo von Dossenheim der ammeister das jar, und der liess seinen schildt an die pfeiler hauen, und das man darbey solte sehen das solch werck bey ime wer angefangen worden. Solchs wolten die herren der Statt nit zu lassen und muste man die schilt wider hinweg hauen, dann solches hievor under keinem herren ammeister geschehen was, und auch hinfüren keinem wurdt zugelossen werden. — Ibid. Fol. 149 1433

174. (*Weissthurmthor.*) — Anno 1439 jar do ist alhie zu Strassburg gebauen und zu machen angefangen worden, namlich die üsserste porten Fol. 155b 1439

vor dem Wissen Thurn und die acht röder muele do selbst, und die fallbruck an dem Cronenburger thor ward auch gemacht. — Pp. S. — Msc. R., p. 6.

Fol. 158
1441

175. (*Stadtspeicher.*) — Anno 1441 jar, do ward noch Weihnachten glich in denselbigen wochen der speicher oder kornekasten uff dem Rossmarckt jetzt der werckhoff darbey angefangen zu bauen. — Ibid.

1446

176. (*Bier gemacht.*) — Anno 1446 jar auff den Balmtag schneiget und reget es undereinander das es vast nass ward, und in der nacht ward es hell, und an dem montag erfroren die reben in dem Elsass so schedlich als in vil jaren ihe geschah, dan die reben waren all üssgeschlagen. Derhalben was der wein theur in allen landen und sonderlich zu Strassburg, do galt ein mass weins 7 pfennige, und die reichen und die weinkeuffer wolten keinen wein verkauffen um ein bilichen pfenig. Do ving man an bier zu machen und man gab ein moss um 2 pfennig oder um 3 pfennige, und man schanckt mehr dan an 40 enden hier zu Strassburg. Also tranck reich und arm bier, und ward lützel weins getruncken. Und man muste der Statt zoll geben je von 13 schillingen ein schilling von dem bier. — Schnéegans, *Strassburgische Geschichten*, p. 2.

Fol. 187b
1452

177. (*Tauffstein im Münster.*) — Anno 1452 jar, do ward der neu tauffstein in dem Münster alhie angefangen zu machen, und im jar 1454, do ward der tauffstein üss gemacht, sampt dem isern geremss so darum ist, uff den Oster obent, durch meister Josten von Wurmbs, dieser zeit werckmeister im dem Münster. — Pp. S.

Fol. 190b
1454

178. (*Chor zu S.-Claus.*) — Anno 1454 in der Creutzwochen, do ward der chor zu S. Claus alhie zu Strassburg in der pfarrkirchen am staden weiter und grosser angefangen zu bauen, und was meister Diebold Mosung der steinmetz der werckmeister darüber, und ist üss gemacht und volbracht worden in dem jar anno 1455. — Ibid.

Fol. 192a
1455

179. (*Chor zu Alten-S.-Peter.*) — Anno 1455 jar, do ward alhie zu Strassburg der chor zu Alten S. Peter angefangen zu bauen, und was meister Jost von Wurmbs disser zeit werckmeister im Münster, der werckmeister auch über dissen chor zu wölben und üss zu bereitten, wie er dan noch ist, und was her Cunradt Armbruster, der üsswendig dem pfenningthurm wohnhafftig gesessen, das dritte jar oder mol der herr ammeister, und starbe auch in dissem jar an den ampt. — Ibid.

Fol. 194b
1457

180. (*Um St. Lorentzen tag grosser hagel.*) — Und es schlug auch uff diss mol das wetter alhie in St. Claus der pfarrkirchen in den thurm, und zerschlug das dach gar schedlichen. — Ibid.

181. (*Die Cantzeley wurde gemacht.*) — Anno 1464 jar do ward alhie zu Strassburg die Cantzeley angefangen zu bauen und gemacht, und kostet gar vil gelt, dan es wurden gar vil häuser darzu abgebrochen, do dan vil ewiger und auch ablösiger zinss uff stunden, die man dan alle must ablösen und kauffen, und waren herr Hans Melbreye altammeister und herr Cunradt Reiff, der dan zu der zeit der Statt lohnherr was, die bauherren darüber verordnet, und ward volbracht mit der köstlichen von bildwerck gehauen steinwerck thüren so in den hoff goht, und mit dem gang der obwendig hinüber uff die Pfaltz goht. — Pp. S. Fol. 203[a] 1464

182. *Dem ammeister den scharwechterdrunck gebessert.* — Anno 1465 jar, do ward alhie zu Strassburg verordnet und von Meister und Rath erkant, als man bis anhero einem herren ammeister für den scharwechterdrunck so man dan inen des nachts gibt in des herren ammeisters haus, so man die wacht üsstheilt, nit mehr darfür hat geben dan die wochen viij β ₰, also hat ein Ersamen Rath bedunckt es möge ein ammeister nicht wol darbey bestohn, und deshalben verordnet das man hinfürt solte einem herren ammeister für solchen drunck geben alle wochen namlich xvj β ₰ . . . und was zu disser zeit herr Heinrich Arge der herr ammeister, seins handtwercks ein goldschmidt, dem auch solchs zu gefallen geschehen, dan er was nicht vast reich, aber sunst ein frumer redlicher und der Statt ein nützlicher man. — Ibid. Fol. 204 1465

183. *Die Gedeckten Brucken werden gemacht.* — Anno 1468 jar, do wurden alhie zu Strassburg die brucken bey den thürnen, die man nent die Gedeckten Brucken, mit den schwibogen und den zinen und mit den gewehren als sie nun sindt, angefangen zu bauen und auch volbracht in obgenantem jar, und jetzundt sindt die zinen und alles hinweg, und sindt die brucken alle drey gar gedeckt. — Ibid. Fol. 207[a] 1468

184. (*Wein im Spittalkeller.*) — Anno 1472 jar do ist alhie zu Strassburg in den Grossen Spittal ein zweifuederig fass gelegt worden, und in dem burgundischen krieg zu einer gedechtnüs voll wein gefült, wie es dan noch im Spittal ligt und zu fünden ist, und mit solcher geschrifft daran geschriben : Fol. 213 1472

Lieben fründ ich thu euch kundt,
Hie ligt ein wein uff disse stundt
Der wuchs, sag ich euch für war,
Als man zahlt 1472 jar,
Kam in den spittal herein
Do der burgundisch krieg ist gesein.

Pp. Schnéegans. — Item, *Strassb. Gesch.* p. 31.

Fol. 232
1481 **185.** (*Thurn an Steinstrass.*) — Auch in dissem jar ward der thurn an Steinstrass gebauen mit dem schönen grienen tach, der jetzt aldo stoht an des statt der umbgefallen ist, und wie man sagt, so kostet er bis in die 10000 ℔ pfennig. Aber ein schöner hoher thurn. Und anno 1549, do ward disser schön thurn oben herab bis uff das halbe theil abgebrochen, wie du dasselbige zu finden hast am 415 blat. — Pp. S.

Fol. 242a
1482 **186.** *4 Zunftstuben abgethan. 10 Ritterschaft und 20 Zfte. Ordnung der Zunftstuben.* — 8. *Zur Steltzen* oder der Schiltermolerzunfft: alle Moler, Illuministen, Briefmoler, in gemein Goltschmiede, Bildthauer, Glaser, Buchtrucker, Buchbinder, Armbruster, Furmenschneider, Kartenmoler, Geschriftgieser und setzer, Bapierer, und sunst muesiggenger, die lütt haben dohin zu dienen.

15. *Zu den Schmieden.* . . . Sigelschnider. — Pp. S.

1482 **187.** (*Des ammeisters umfahrt und spruch zu den Zünften.*) — Lieben bürger, ich wünsche euch allen, ein neu glückhafft selig jar. Lieben fründt, meine Alten Herren und ich kumen zu euch noch alter löblicher gewohnheit, und will euch fründtlichen bitten das ier ritter und knecht, auch der ehrwürdigen priesterschafft und dem die ehre gebeurt, zucht und ehr beweisen, das ist euer ehr.

Und so ier etwas mit inen zu schaffen gewinen, so wölen das guettlichen an sie gelangen, so aber die guette nit statt haben wolte, so nement gericht und recht an die handt, solten ier dan aldo umgezogen werden, so kumen zu mier, so will ich, mit hülff meiner Alten Herren, dar zu thun das ihr sollendt sehen das mier leid were das ier unbilicher wegs solten umgezogen werden.

Ich will euch auch fründtlichen bitten das ier wölendt euerer Meisterschafft und Herrschafft gehorsam sein, und so ier spen under euch hetten oder gewinen, so habt ier euer Oberherren und euern Rathherren und die Schöffel auch euere Erbare Lüt des Gerichts, für die selbigen lassent es gelangen, und volgen inen auch in billigen dingen, und das ist euer ehr.

So aber jemand nit folgen wolte, so kumen zu mier, so will ich mit hülff meiner Alten Herren darzu thun das ier sollen sehen und speiren das mier leyd were das ier spen under euch haben solten.

Ich wil euch auch fründtlich bitten, so ein geschöll würde, oder man feurs halben uff dem Münster stürmen würde, das dan der Almechtige Gott lang verhuetten wölle, das ier wölen fürderlichen mit euerem banner für das Münster oder an ort und endt, do dan ein jeder hein bescheiden, ziehen, und aldo meiner Alten Herren und mein erwarten, auch den haubt-

leuten so dan euch verordnet sind, gehorsam sein, und wan man euch wider erlaubt, mit euerem banner uff die Stuben oder nach euerer gewohnheit ziehen, darmit dasselbige nicht allein oder on steur gange, wie dan bisher etwan beschehen.

Ich will euch auch fründtlichen bitten, nachdem die leuff jetzt sorglichen und geschwindt, das ier wölendt sehen zu eueren harnischen und handgewöhren, es seien büchsen, lange spiess, hellenparten oder andere gewöhr, uff das so die selbigen noch vorhanden, uff das ein ieder habe was er haben solle, dan solches die noht erfordert.

Ich will euch auch fründtlichen bitten, die jenigen so es vermögen die wöllen sich zu den ieren versehen mit früchten, so sie in zimlichem kauff, nicht das mans hernoch um zwei gelt muss nemen das man wol um eins hette bekumen mögen.

(Nach dieser Anrede oder Ermahnung forderte sodann der Herr Ammeister jedes Mal den Büttel der jeweiligen Zunfft auf zu schwören sein Amt getreulich zu erfüllen, und nahm sodann noch schlieslich den Eid derjenigen Zünftigen auf, welche etwa am Schwörtage nicht vor dem Münster gewesen waren, und also noch nicht geschworen hatten. Büheler berichtet dies wie folgt:)

Wer is euer büttel? — so kumt dan der büttel herfür, so sagt dan der Herr ammeister zu im: Büttel du wirst uffheben und schwören das hüttengelt getreulich inzubringen, und niemand darunter zu übersehen, und dasselbige Meinen Herren uff dem Pfeningthurn zu lüffern, und so jemand vermeint desselbigen frey zu sein, den selbigen meinen Herren Fünffzehen geschriben geben. Wiltu solches thun, so hebe uff und sprich mir nach wie der Brieff uffweist so vor dem Münster gelessen ist: Das will ich steht und vest halten one alle gefehrt, als mier Gott helffe, — so spricht der ammeister auch weitter: Ist jemand hie der vor dem Münster nit geschworen hat, der hebe uff und schwör, er standt wo er wölle. — Schnéegans, *Strassb. Geschichten*, p. 163.

188. (*Kanzel im Münster.*) — Anno 1486 da hat h. Peter Schott ammeister uff der Fabric des Münsters über die er neben andern herren pfleger war, so viel verschafft und von dem seinen dazu gegeben, dass man dem Johann Geyler die köstliche kanzel im Münster zu ehren gebauen, damit ihn männiglich hören mochte. (*Spätere Hand.*) — Pp. S. Fol. 245b 1486

189. *Das Thürnlin oben uff dem Münsterplatz gemacht.* — Anno 1494 jar, do ward das thürnlin uff dem Münster gemacht, dorin dan die glock gehenckt ward oben uff dem Münsterblatz, domit man nochschlecht so Fol. 254 1494

die erste glock üss geschlagen hat, welches thürnlin das nochgohns der grosse wind herab geworffen hat. — Pp. S.

1506 **190.** (*Bischof Wilhelm von Honstein.*) — Anno 1506 ist herr Wilhelm von Honstein von einem hochehrwürdigen tumcapitel einhelliglich zum bischoff erwöhlt worden zu Strassburg, und uff S. Dionisii und S. Lucæ tag ist er alhie mit creutzen umgangen, hernach um Mitfasten anno 1507, ist gemelter bischoff alhie im Münster confirmirt und geweihet worden; darbey seind gewesen der ertzbischoff von Magdeburg, der bischoff von Chur sampt anderen bischöffen und prelaten mehr, desgleichen der hochgeborn fürst Maximilian römischer könig und ertzherzog in Oesterreich, sampt vielen andern fürsten, grafen, freyherren, rittern, geistlichen und weltlichen herren und potentaten deren namen ich kürtze halb underlasse, und ist solches in 220 jaren zuvor nicht geschehen, dass ein bischoff sein bischöffliche weihe und würdigkeit zu Strassburg empfangen hat. Hernach in obgemeltem jar uff S. Francisci tag, uff einen montag, da ist diser bischoff allhie zu Strassburg eingeritten mit 630 pferden, und wardt von der clerisey und auch von der Statt herrlich empfangen wie es sich gebuert, und als er in das Münster kam, da sang man ein herrlich schön ampt von Unser Lieben Frauen uff dem chor, und nach vollentem ampt führt man ihn in seinen hoff. Da war der imbis herrlich und wol zugerüst mit speis und tranck. Da schenckten ihm die Herren der Statt 300 ₰ ₰, 100 frtl habern, 8 fass mit wein, sampt etlichen stück fisch, und die red wegen der Statt thät herr Friderich Bock. Und seind hernach beschriebene herren mit dem bischoff ein geritten, mit namen margraf Philipps und margraf Christoffel von Baden gebrüder, graf Philipps und graf Ludwig von Hanau, graf Reinhard und graf Georg von Bitsch, graf Herman von Henneberg und juncker Herman von Oberstein, herr Wolffgang von Rumpelskirch, herr Caspar von Mörspurg landvogt zu Hagenau, graf Heinrich von Salm, graf Hess von Lyningen und der obristmeister St Johannis Ordens, graf Georg von Fürstenberg, herr Lew von Stauffen freyherr, einer von Falckenstein an statt des hertzogen von Würtemberg, graf Wilhelm von Rapoltstein, graf Ernst von Hundtstein, juncker Gangloff von Hohen-Geroltseck, her Philipps von Heringen im namen des hertzogs von Lothringen. Disen benanten herren schenckten die von Strassburg allen und doch einem jeden insonderheit nach alter gewonheit. Und anno 1508 uff unseres Herren Fronleichnams abend, kam diser bischoff widerum gen Strassburg, und gieng zu chor in die vesper, und am morgen uff unsers Herren Fronleichnamstage, sang er das fronampt selber im Münster, und

ein graf von Hohenloe sang die epistel und der graf von Barby dieser zeit tumdechant sang das evangelium, und nach vollendtem ampt trug der bischoff in der procession das heilig hochwürdig sacrament selbs herum, und führt ihn margraf Carolus von Baden und der tumdechant. Solches war in vilen jahren von keinem bischoff geschehen, und ist diser hochwürdige bischoff gestorben zu Zabern uff Petri und Pauli, im jar 1541. Ist 35 jar bischoff gewesen. — Msc. R., p. 45.

TOMUS II.

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Tom. II. Fol. 274b 1507 191. (*Kaiser Maximilianus.*) — Anno 1507 jar uff den 4 tag nach *Invocavit*, do kame die Kay. Majestät Maximilianus alher gohn Strassburg, und widerum zu S. Johann zum grienen werd ingezogen in die alte herberg, und uff den 3ten tag do kam sein dochter frau Margaretha hernach und auch alldo zu S. Johann ingezogen, und uff samstag post *Invocavit* do reyste Iro. Majt. hinab gohn Hagenau, und uff den 3ten tag post *Reminiscere* do reyste im die dochter hinach. Und in disser zeit uff montag post *Reminiscere*, do empfieng der bischoff zu Strassburg, Wilhelm, von Jerer Majt. seine lehen; darnoch post *Oculi*, do kam Jer. Majt. wider gohn Strassburg zu S. Johann zum grienen werd.

Anno 1507 jar, uff S. Jacobs des heiligen apostels tag, do schickte mier bruder Erhart Kienig von Etlingen disser zeit commenter zu S. Johann zum grienen werd alhie zu Strassburg, die Römische Kay. Majt. Maximilianus namlich mit einem eignen botten von Costentz herab, als der Reichstag aldo gewesen, einen brieff und schickte mier vill gehürn von seltsamen hürtzen, röhen und gemssen, und darbey zwo schöne gemolte dafflen, uff der einen was Jer. Majt. büldtnüss contervet, uff der andern die wapen gemolt Jeres Majt. Königreich, und schrib mier Jer. Majt. : Ich solte die selbigen hencken in das gemach darin Jer. Majt. gelegen were, zu einer gedechtnüss, darinen sie noch hangen. — Pp. S.

1507 192. (*Wilhelm von Honstein wird geweihet.*) — Nos annales citent ce sacre comme une des plus somptueuses solennités religieuses dont l'Allemagne ait été témoin. — Dergleichen bischöffliche wihung hatte man in Deutschland nicht viel gesehn, die also herrlich vollbracht war. — Piton, *Strasb. ill.* II. *Environs*, p. 52.

1515 193. *Hertzog Ulrich von Würtemberg weib entführt.* — Do ward dem herzog Ulrich von Würtenberg durch den juncker Dieterich Schatten, sein ehegemal oder weib hinweg gefüret, man sagt auch er hette sie so gar hart und übel gehalten und sie mit sporen geritten, also das sie nit länger hette können oder mögen umb oder bey ihm wohnen. — Pp. S.

194. (*Fass im Spitalkeller.*) — Es ligt ein zwey fuederig fass allhie in dem Spittal, daran ist geschriben: Fol. 290a 1519

Disser zedel sagt uns das:
Wie lang der wein in diesem fass
Gelegen ist, sag ich für wahr,
Seit man zalt 1519 jar,
Da der Würtemberger vertriben,
Wie mann es dan findt geschriben. — Pp. S.

195. *Grüninger* wohnt in der Schlauchgasse. — Pp. Rh. 1520

196. *Die grosse glock wird gegossen.* — Anno 1520 jar uff S. Lucie und Ottilie tag, do ward die grosse glocke alhie zu Strassburg uff dem Frohnhoff zwischen dem Münster und Unser Lieben Frauen haus gegossen von meister Jörgen von Speier dem glockengiesser, und ward nochgehns uff das Münster oder in den selbigen glockenthurm geheuckt darinen dann die glocken pflegen zu hangen, und do gabe disser obgenante meister Jörg der Statt Strassburg jar und tag werschafft, und uff den heiligen Weihnachttag als jar und tag herumb gewessen, 1521 jar, als man sie hat zu dem fronampt oder der heiligen mess gelütten, und nochgehns als man sie hat gelütten do der priester das hochwürdige sacrament erhebt, do hat sie einen spalt gewunen und zerbrochen, und hat disse glock bis in die 400 zentner gewigen, und der klypffel so darinen gehangen der hat gewigen namlichen 23 zentner und 13 ℔, und hat disse glock ein gross gelt gekostet, und ist letzlichen zerschlagen worden und zum theyl büchsen und anderst mehr darüss gegossen worden. — Pp. S. Fol. 291a 1520

197. *Der erste lutterische predicant zu Strassburg.* — Anno 1520 ist der erste lutterische predicant gewesen, nemlich magister Peter Philippi, von Rumsperg, und kam in obgenantem jar gen Strassburg und ward angenommen zum Alten S. Peter von dem ganzen Stifft, aber wie er sich gehalten, er ist nit lang da gebliben, dan sie haben ihm bald wider urlaub geben. — Msc. R., p. 13. 1520

198. (*Meister Matthis Zell.*) — Nach disem ist uffgestanden magister Matthis Zell, von Keysersperg, und pfarrer zu S. Lorentzen im Hohen Stifft im Münster zu Strassburg, anno 1521, wie wol er zuvor auch daselbsten geprediget hatte auf catholisch, und fing alda an dem alten catholischen glauben übel zu reden und widerrufen, da hatte er ein grossen zulauf von dem gemeinen volck, und dass ihnen S. Lorentzenkirch zu klein ward, da 1521

giengen die burger hin und nahmen die hültzen canzel und trugen sie da mitten in das Münster, und lissen ihn daselbst predigen, dan die steinere canzel war verschlossen und wolten ihme die Herren der Hohen Stifft dieselbe nit vergunnen. Wie wol die burger in kurtzer zeit zu wegen brachten dass man ihn die steiner canzel aufschlüsse. — Msc. R., p. 13.

199. (*Dr Peter Wickgram.*) — Auch hatten die tumherren Hoher Stifft einen prediger nach alter gewonheit und herkommen, welcher dan ein gelehrter man war und ein verwanter Dr Keyserspergers. Diser alsbald er sich liess vermercken der neuen religion und dass ihm auch anfienge das maul darnach zu schmecken, da gaben ihm die Herren Hoher Stifft urlaub und theten ihm ein schenck geben. — Msc. R., p. 13.

1523 **200.** (*Symphorian Pollio.*) — Darnach nahmen sie an herren Zimprian der war vor der zeit pfarrherr zu S. Stephan gewessen auf catholisch, und haben ihm auch nachmals geben die pfarr zu S. Martin, anno 1523. Da hat er auch angefangen bald darnach und ist auch abgefallen vom catholischen glauben, da gaben ihm die Herren Hoher Stifft auch urlaub, aber doch erhielten ihnen die burgerschaft und dass er blieb über der Herren willen. — Msc. R., p. 13.

1523 **201.** *Der Butzer komt gehn Strassburg.* — Anno 1523, da kam um S. Johannes des Täuffers tag gen Strassburg Martin Butzer, seines handwercks ein ausgeloffener münch predigerordens, mit seinem weib die war gleichfals ein ausgeloffene nunne gewesen, und er ward burger zu Strassburg, und prediget zum ersten hin und wider den burgeren in den kelleren, und zu letschtlichen begerten die burger dass er ihnen solte offentlich auf lutterisch die Schrifft lesen, welches er dan zu gutwilligem gemüth sich erzeigt und bewilliget, und do mögten sie kein gelegen ort mit bewilligung des Raths darzu haben. Doch lies ihn meister Matthias Zell in seinem haus etliche Epistelen Pauli auslegen in lutterischer sprachen, und mögte ihm zuhören wer gern wolte; do er nun ein zeitlang gelesen und vielen wolgefallen, da haben etliche burger zu wegen bracht dass er nachmals in S. Lorentzen capell sollte lesen wie dan geschah, und machten ihm die schreiner in Kurbengassen ein neuen stuhl darauf er lesen sollte, und dasselbige ein gantzes jar getriben, allen tag gelesen, bis dass doctor Wolfgang Capito der probst zu S. Thoman, und doctor Caspar Hedion und magister Matthis Zell, und herr Zimprian auch anfiengen zu lesen, ein woch um die ander; solches geschah anno 1524. — Msc. R., p. 14.

Fol. 298b **202.** *Doctor Capito fieng an zu predigen. — Capitos haus.* —
1523 Anno 1523, do fieng an zu predigen doctor Wolfgang Capito, probst zu

S. Thoman, und kam Matthis Zellen zu hülf, der hatte die cantzel lang allein versehen, und ward diser doctor Capito nachmals von der burgerschafft angenommen zu einem pfarrherrn zum Jungen S. Peter und darzu erwölt, und must disem ihrer leypriester weichen, und hat dieselbig pfarr versehen bis an das grosse sterben anno 1541, do ist er in dem eckhaus do der grendel an ist, selbest gestorben. — Msc. R., p. 14.

203. (*Capitos haus.*) — Capito starb in dem grossen Eckhaus zum Jungen-S.-Peter oben in der grossen Kirchgasse, wo der Grendel am Hause ist; genannt zum Vogelsang. — Hat aber nit lang darin gewohnt. — Pp. Rh. 1523

204. (*Antonius Firn.*) — Anno 1523 im herbst, do nam magister Antonius von Hagenau pfarrherr zu S. Thomas, sein alte magt (mit deren er zuvor lang auf hoffrecht gemachet hatte) zu der ehe, und war der erste under der priesterschaft der sein magt zur kirchen führte oder ein eheweib name. Also gaben ihm die Herren auf dem Stifft zu S. Thoman urlaub und sagten ihm die pfarr auf, und henckt er sich an die burger und bracht zu wegen dass sie für ihn supplicierten an einem Ehrsamen Rath, und erlangten dass sie ihn mussten lassen über ihren willen. — Msc. R., p. 15. 1523

205. *Matthis Zell nimmt auch ein weib.* — Anno 1523, do nam magister Matthis Zell pfarrherr zu S. Lorentzen im Münster, auch ein weib, eines burgers dochter alhie nemlichen Catharina Schützin, und gieng mit ihr zu kirchen auf den donnerstag nach dem Advent 1523, und hat die canzel versehen bis uff anno 1548, do ist er gestorben den 10 januar. — Msc. R., p. 15. 1523

206. *Doctor Caspar Hedion wird angenommen zum predicanten im Münster.* — Anno 1523, nach herren Zimprian dem predicanten im Hohen Stifft von welchem zuvor gemeldt, do ward angenommen zum predicanten im Hohem Stifft, doctor Caspar Hedion, welcher zuvor predicant oder pfarrherr zu Mentz gewessen war uff und gut catholisch. Den hatte auch die milch gestochen und lüff auf Strassburg, nam auch ein frau oder jungfrau zur ehe, auch eines burgers dochter, eines gartners under den Wagnern nemlich ein Dreissin, die führt er zur kirchen um S. Johannis des Tauffers tag, anno 1524. Der hat die canzel im Münster versehen bis uff anno 1550 do hat das *Intrim* angefangen, und hat er müssen die canzel raumen und das Münster der priesterschaft; die haben damals widerum angefangen darin zu singen und predigen nach altem catholischen brauch. Darnach anno 1552, ist er zu Strassburg gestorben den 17 octobris. — Msc. R., p. 15. 1523

Fol. 299 **207.** (*Ein Ordnung der bettler halben gemacht.*) — Anno 1523 jar uff
1523 S. Michelstag, do ward alhie von der Statt Strassburg ein ordnung gemacht der armen leut und bettler halben und das hinfüro keiner mehr in der Statt betteln oder heischen, und liessen die Herren der Statt in allen kirchen trög machen und verordnen darin solte man das almusen thun, und lüssen auch leute darzu verordnen die solten solches den armen leuten üsstheilen und lüffern. — Pp. S.

1524 **208.** (*Daniel Mügs haus.*) — Daniel Müg wohnte in der Oberstrasse gegen dem haus zur Ketten genannt hinüber, gegen dem gässlin so man zur Schumacherstub gehn will. — Pp. Rh.

1524 **209.** (*Butzers haus.*) — 1524 wohnte Butzer bey S. Aurelien. — 1530 bey S. Thomae. — 1535 schreibt er an Marg. Blaurer: Migravi in domum aliam — vielleicht in das Haus des Praes. des K.-Couvents bey der Neuen Kirche. — *Résumé* Rh.

1524 **210.** (*Viel priester nemen weiber.*) — Anno 1524 namen viel priester weiber, auch die Ordensleut, münch und nunnen, namen einander zur ehe. Es sass alles auf einander, das neu Evangelium hat sie so hart getruckt dass herr Zimprian pfarrer zu S. Martin, doctor Wolfgang Capito probst zu S. Thoman und pfarrherr zum Jungen S. Peter, und der Schwartz Diebolt, auch ein ausgeloffener münch, pfarrherr zum Alten S. Peter und andere viel ausgeloffene und verleugnete priester und münch hernach folgten. — Msc. R., p. 16.

1524 **211.** *Teutsche mess wird angefangen.* — Anno 1524 hat man alhie angefangen, die pfarrherren und predicanten, teutsche mess zu singen und zu lesen und die kinder auf teutsch zu tauffen. Es erlangten auch die predicanten an den Herren der Statt dass man ihnen verwilliget etlicher bücher in lateinischer sprach zu lesen zu einer übung der gelehrten, und wer lust hette solches zu hören, der solt zu den oder in das Barfüssercloster kommen, da wolten sie dieselbige lesen. — Msc. R., p. 11.

1524 **212.** (*Gartner zu Strassburg.*) — Anno 1524 waren die gartner zu Strassburg des neuen Evangeliums so voll und so hart mit den predicanten daran, dass sie ihnen solten häuser auserwöhlen die sie am allerlustigsten bedunckten, so wolten sie dann die tumherren die darin wohneten und die häuser zum theil gebauen, understehen heraus zu treiben. Darauf dan viel derselben tumherren aus der Statt zogen. Es ward auch damalen grosse irrung mit den kindertauffen, dann einer wolts auf teutsch haben, der ander auf lateinisch. Darauf ward von den Herren eines Ehrsamen

Raths der Statt Strassburg verordnet, dass man solte einem jeden tauffen wie ers begert. — Msc. R., p. 16.

213. (*Carthaus und S. Arbogast geplündert.*) — Auch in disem 1524 jar, 1524
haben sich in die 600 burger zusamen gethan von handwerckern und sonst allerley hudelmansgesindt, und seind uff den Rossmarck gezogen, und nach vielen ermahnungen so die Herren der Statt Strassburg an sie thäten und sie ihres eidts, den sie gelobt und geschworen, ermahneten, noch mögt man sie nit von einander bringen bis in die nacht, und am morgens zogen sie hinaus zu S. Arbogast und in die Carthaus, asen und truncken nach dem besten was sie möchten bekommen. — Msc. R., p. 16.

214. (*S. Aureliengrab.*) — Auch in disem jar zur selben zeit ward von den gartnern zu Strassburg S. Aurelien grab uffgebrochen, sie fanden aber nichts darinnen dann die gebein.

215. (*Closterstürm.*) — Anno 1524 uff montag nach S. Adolffs tag, 1524
haben etliche burger allhie zu Strassburg das Predigercloster mit gewalt gestürmet, und wolten alda ihren lehrmeister gefangen haben doch haben sie ihn nit funden, aber ihren prediger und noch einen bruder mit ihm und den beichtvatter haben sie gefangen und dem Rath solche überlieffert. Darnach seind sie geloffen zu S. Andresen und haben alda den pfarrherrn gefangen mit sampt seinem miedtling oder helfer. Darnach seind sie hinaus zu den Augustiner geloffen und haben alda ihren provincial gefangen, und sie alle dem Rath überlieffert; wurden auf die 20 gefangen gelegt. — Msc. R., p. 10.

216. (*Die Stifftsherren verlassen die Statt.*) — Auch in disem jar und 1524
in disem ufflauf der burgerschaft, zogen die drey Stifft S. Thomas, Alt und Jung S. Peter aus der Statt, und führten ihre kleinoth mit ihnen, ein theil gen Hagenau, das ander theil gen Offenburg, und nachgehens schickten ihnen die Herren der Statt Strassburg die soldner nach und liessen suchen, und ward der probst zum Jungen S. Peter mit namen Jacob Schmidtheuser, und der dechant zum Alten S. Peter namens herr Wolfgang Geüch, darüber gefänglichen in die Statt Strassburg geführt und gegen S. Catharinæ closter über uff S. Johannis gassen, in den thurn gelegt und alda etliche wochen lang verwahrt. Nachgehens ward den Stifften gesagt, ohn allein dem Hohen Stifft nicht, sie solten alle burger werden und alle burgerliche beschwerden helffen tragen und schwören wie andere burger, das wolten die gemein haben.

Also ward durch einen Ehrsamen Rath erkant und uff allen Zunftstuben angezeigt dass solches nicht rathsam were, dann wann sie solten schwören

wie andere burger, so muste man sie auch zu gericht und rath brauchen, welches sich dann nicht wohl würde schicken. Also ward erkant dass sie treu an eides statt geben solten, dass sie einmal und sunst alle burgerliche beschwerden solten helfen tragen, ohn allein nit mit ihrem selbst eigenem leib reisen und wachen, sondern dasselbig mit gelt ausrichten. — Msc. R., p. 17.

1525 **217.** (*Geistliche sollen burger werden.*) — Darauf ist von einem Ehrsamen Rath anno 1525 uff S. S. Fabiani und Sebastiani ein Mandat ausgangen, dass alle geistliche inwohner der Statt Strassburg, ausgenommen den Hohen Stifft, solten hie zwischen Liechtmess burger werden bey poen fünff pfund pfenninge. — Msc. R., p. 18.

1525 **218.** (*Hans Kniebs haus.*) — Hans Kniebs wohnte in der Elsbethengass neben dem Begerhof. — Pp. Rh.

1525 **219.** (*Carthaus.*) — Auch in disem 1525 uff *Corporis Christi* haben sich zu Strassburg etliche gartner zusammen gethan, und hinaus in die Carthaus gezogen, ein stück wein alda aus dem keller gezogen und dasselbige herein bis für die Statt zum Weissen Thurn geführt, dasselbige vor der porten ausgesoffen, welcher lustig gewessen ist hat mögen drincken, haben jederman geben bis das fass lähr worden ist. — Msc. R., p. 18.

1525 **220.** (*Baurenkrieg. — Flüchtlinge zu Strassburg.*) — Anno 1525 jar, als dan der Baurenkrieg was fast in allen landen gewessen, nachgehens kamen die armen leut, jung und alt, und die kinder allenthalben von dem land herein gen Strassburg auf die 3000 personen, die lagen in dem Barfüssercloster und allenthalben in der burger häuser, den gab man zu essen und erhielt sie bis dass sie wider mögten zu ihrer haushaltung kommen.....

1525 **221.** (*Geistliche heirathen. — Feiertag abgeschafft. — Mess verbotten.*) — und zu disen zeiten kamen auch die münch aus den clöstern, desgleichen auch die nunnen, und namen eins theils ein ander zur ehe, und ein theil lerneten handwerck. Man hielt auch keinen feiertag mehr, allein den sontag. Man asse auch freitag und samstag fleisch, wie dan solchs einem jeden durch die gantze fasten oder das gantze jar werden möchte. Man verbot auch allen Ordensleuten kein lateinische mess oder amt zu halten, ohn allein die 4 Stiffter, Münster, S. Thoman, Alten und Jungen S. Peter, den liess man das fronamt noch zu bis auf weiteren bescheid. — Msc. R., p. 6.

1525 **222.** *Die teutsch mess wird widerum abgethan.* — Anno 1525 ward die

teutsch mess, welche die predicanten M. Matthis Zell und andere zuvor so hoch gerümt und aufgemutzt, gar abgestelt und hinweg gethan, und ward auch verbotten dieselbig fasten keine bilder mit vorhengen zu bedecken, auch kein hungertuch uff zu henecken, und die metziger haueten die gantze fasten durch fleisch. Es wurden auch die sacramenta aus allen kirchen gethan, und ward verbotten keinen palmen, keinen tauff, crysam und der gleich zu segnen. — Msc. R., p. 18.

223. (*Gassenbetteln verbotten.*) — Im Jahr 1525 wurde das Verbot des Gassenbettelns geschärft und um dem Betrug zuvorzukommen, der nicht selten die arglose Mildthätigkeit misbraucht, wurden von Obrigkeitswegen, an den Häusern wirklicher Hausarmen Aushängschilde angebracht; da durfte man Almosen geben; alle übrigen Spenden hingegen sollten in das gemeine Almosen gelegt werden. — Rœhrich, *Reform.* I, p. 265. 1525

224. (*Fass im Spitalkeller.*) — Es ligt ein dritthalbfuederig fass allhie in dem Spittal daran ist geschriben: Fol. 315b 1525

Euch sol der wein sein wol bekandt,
Das er der Bauerenkrieg würdt gnant,
Doher er hat den namen,
Darumb das vil bauren kamen zusamen,
Die wurden erschlagen, das ist wahr,
Als man zalt 1525 jar. — Pp. S.

225. (*Bauernkrieg — Verhör der Gefangenen.*) — Seb. Büheler ad 1525 hat sieben zu Zabern angestellte Verhöre von empörten Bauern aufbewahrt; in dem des Jörg von Geudertheim heisst es wörtlich: «Item dass ettliche von Weyersheim einen Brief bracht haben darinnen geschriben gestanden, dass man die Herren alle Geistlich und Weltlich und die Edlen alle zu todt sollte schlagen, welches ihm Jörg denn auch lieb wäre gewesen und auch versprochen dasselbig helfen zu thun. Item, dass sie auch von wegen Jerer Handlung Nemlich bey den prediganten zu Strassburg in der Statt, haben um Raht gepflegt und bei Jne angesucht Nemlich bei Herrn Wolffgang Capito als Ein Doctor und bey Magister Matthis Zellen.» — Rœhrich, *Reform.* I, p. 292. 1525

226. (*Krützmann.*) — Der alte Herkules oder Krützmann welcher seit den ältesten Zeiten an dem Dome stand... Bei der Reformation fand er sich in der kapelle des H. Michael. — Jung, *Beiträge zur Geschichte der Reform.*, II. Abth., p. 334. 1525

227. (*Die grosse glock zerschlagen.*) — Auch in dissem jar 1526 uff Fol. 316b

1526 samstag, was uff S. Jörgen tag, do hatte man die grosse glock im Münster alhie welche dann zuvor anno 1521 jar zersprungen war, wider herab üss dem glockenthurm gethon, und in der wochen hernach in dem Münster vor der grossen Münsterthüren zerschlagen. — Pp. S.

Fol. 316 1526 **228.** (*Zug nach Wildstett.*) — Anno 1526 jar uff mitwochen nach Quasimodo, do haben die Herren der Statt Strassburg uff die 800 burger zusamen verordnet und seindt morgens üss der Statt gezogen und über die Rheinbrucke uff Wildstett zu uff den herren von Hanau, und haben . . . einen bauren mit gewalt geholt. Das war die ursach. Der baur war vor kurzer zeit burger zu Strassburg worden, und aber zuvor under dem von Hanau wohnhafft gesessen, und hat inen der herr von Hanau gefencklichen lassen inziehen; do haben inen die Statt Strassburg den bauren als iren burger mit gewalt geholt, und haben auch geschütz mit inen genummen namlichen zwo schlangen und vier halbe schlangen, und haben dem von Hanau die tauben geschossen und die kässreissen, und sindt uff den obgenanten tag uff den obent wider mit sampt irem bauren wider hieher kumen. — Ibid.

Fol. 316b 1526 **229.** (*Silberne creutz im Münster weg gethon.*) — Auch in dissem jar uff S. Barbara abent, do hat man das gross silbern creutz hinder dem fronaltar im Münster hinweg gethon und abgebrochen. — Ibid.

Fol. 318b 1526 **230.** *Brandt uff dem Kornmerckt.* — Anno 1526 jar uff samstag vor Simon und Judistag, do gieng ein feur üss namlichen uff dem Kornmerckt gegen der grossen Erbslauben hinüber, zwischen der Zunfftstuben zur Luzernen und dem haus genant zum Salmen, in meister Hansen von Metz des molers haus, und verbrandte das selbige haus uff den boden und thet aber nitt weytter schaden, von wegen der grossen hilff und rettung so aldo gewessen. — Ibid.

1527 **231.** (*Mathis Pfarrers haus.*) — Mathis Pfarrer wohnte in dem grossen Eckhaus unten an der grossen Kirchgass. — Pp. Rh.

1527 **232.** (*Thomas Salzmann enthauptet.*) — Im Jahr 1527 trat . . . Thomas Salzmann, von seinem Handwerk der Scheidenmacher genannt, am Fischmarkt zu Strassburg wohnhaft, öffentlich als Gegner des Christenthums auf . . . Salzmann wurde als Gotteslästerer enthauptet am Freitag nach S. Thomæ 1527. — Rœhrich, *Reform.* I, p. 346.

Fol. 319 1527 **233.** (*Gotteslästerer.*) — En 1527 un tailleur qui ne croyait pas à la divinité du Christ ni à la Trinité, mais cependant à Dieu, fut condamné par le Sénat à être brûlé vif. On commua cette peine en celle d'avoir la tête coupée. — Pp. P.

234. (*Brand.*) — En 1527 trois maisons qui s'adossaient à la *Carpe-Bridée*, devinrent la proie des flammes; on eut beaucoup de peine à sauver cette auberge. — Piton, *Strasbourg illustré* II, *Faub.*, p. 53. 1527

235. (*Kirchhöfe.—Charwoche.*) — Anno 1527 auf samstag nach Maria Lichtmess haben die Herren von Strassburg erkant, dass man hinfürter kein todtenleich mehr in die Statt begraben soll in kein kirch oder closter mehr, Gott geb er sey edel oder unedel, reich oder arm, bey poen 20 ℔ ₰, sonder uff die drey verordnete begräbnüssen zu S. Gallen, S. Elenæ oder Guten Leuten, und auf S. Johannesau oder Korbau. Auch in vermeltem 1527 jar, haben die Herren von Strassburg verbotten auf dem Charfreitag dass man keinen burger solle auf dem chor im Münster oder sonsten zu beicht hören, oder auch keinem das sacrament geben soll, bey der poen 30 β ₰. Es soll auch kein frau auf gedachten chor kommen bey vorgenanter poen, und sollen auch kein liechter brennen vor dem hochwürdigen sacrament bey solcher poen. — Msc. R., p. 7. 1527

236. *Widertauffer sect.* — Anno 1527 entstund in dem land Würtemberg die Widertauffer sect. Doch wurden sie zertrennet und zum theil gericht, theils zum widerrufen underwisen, und waren ihrer gar viel zu Strassburg. Ihre meinung war das man kein obrigkeit haben, und solten alle ding gemein sein, und nichts beschlossen weder stätt, noch heuser, solte alles offen stehen. — Msc. R., p. 19. 1527

237. (*Sigmund von Hohenlohe.*) — Es ward auch in disem jar 1527 ein graf von Hohenloe, der zeit tumdechant Hoher Stifft Strassburg, durch das tumcapitel wegen des Luteranismi vom dechanat entsetzt, der zog hernach in Frankreich und ward ein kriegsmann. — Msc. R., p. 19. 1527

238. *Ankunft des kaiserlichen Abgeordneten* Balthasar Merckel in Strassburg; dessen Verhandlungen mit dem Magistrat wegen der Religionssachen. — Rœhrich, *Reform.* I, p. 359-61. 1528

239. (*Mess abgeschafft.*) — Anno 1529 auf samstag nach *Invocavit* den 20 tags hornung, haben die Herren der Statt Strassburg die ämpter oder messen so man bisher in den Stifftern gehalten, auch gar abgeschafft und hinweg erkant, und uff sontag *Reminiscere* hat man keine mehr gehalten, und hat der herr Egenolf Rederer ein alter stettmeister das mehr gemacht oder gewunnen dass man dasselbige soll abstellen, und ist zu diser zeit herr Conrad von Duntzenheim ammeister gewesen und herr Jacob Zorn zum Riedt der regierend stettmeister. — Msc. R., p. 8. 1529

1529 **240.** *Die bilder aus den kirchen gethon.* — Anno 1529 auf S. Valentinstag den 24. hornung, haben die Herren von Strassburg erkant dass man alle altär, tauffstein, bilder und crucifix solle in allen kirchen hinweg brechen, wie dan auch solches geschehen. — Msc. R., p. 9.

Anno 1529 uff zinstag nach *Reminiscere* haben die burger und kirspelskinder mit hilf ihres pfarrherren, Diebold Schwartzen, zum Alten S. Peter zu Strassburg die altär und bilder alle abgebrochen und hinweg gethan, und die kirch inwendig lassen weissen, und die wendt voll geschrieben an statt der heiligen bildnüssen. — Msc. R., p. 8.

1529 **241.** (*Bildersturm zu Basel.*) — Auch in dissem jar 1529, auf mitwoch den 26 hornung, haben die von Basel ihre lateinische mess abgestellt, und in disem jar auf den Eschermitwoch haben die von Basel ihre heiligen und alle bilder in den kirchen abgebrochen und auf den Kornmarck tragen lassen, selbige lassen durch ihren hencker verbrennen als wan es offentliche ketzer wären gewesen. — Msc. R., p. 8.

1529 **242.** (*Reichstag zu Speier.*) — Anno 1529 um *Lætare* ist ein Reichstag zu Speier gehalten worden, do hat könig Ferdinandus, kayser Caroli bruder, in den Osterfeiertagen mit sampt den fürsten und herren so alda gewesen einen creutzgang gehalten und selbst persönlich gethan, und 17 fürsten in der procession gangen. Allein der churfürst von Sachsen und der landgraf von Hessen die seind nit mit gangen. Auch ist auf disem Reichstag beschlossen worden, dass man soll in kurtzer zeit in teutschen landen ein gemein Concilium halten, und wie mans hinfüro mit der christlichen religion halten soll, wie dan solches der abscheid ausweiset. — Msc. R., p. 8.

1529 **243.** (*Frauenclöster aufgehoben.*) — Anno 1529 haben die Herren von Strassburg dise hernach geschribene frauenclöster so sie mit singen und lesen abgethan haben also verordnet, und ihnen ein pension geben jährlich ir leben lang, und das übrige geben nämlich, S. Marxcloster zu dem Gemeinen allmusen, und S. Claren uff dem Rossmarckt in den Grossen Spittal, und S. Catharina in das Waisenhaus, und S. Clara uff dem werde in das Bladterhaus, und nachgehens hat man das Frauenbrüdercloster auch in das Bladterhaus gestossen. 1530. — Msc. R., p. 9.

1529 **244.** (*S. Martinskirche abgebrochen.*) — Anno 1529 vor S. Gallen tag hat man angefangen S. Martinskirch auf dem Fischmarck abzubrechen, und sie was alda gestanden 1016 jar, nach laut des datums so daran gehauen war: datum Anno 513 jahr. — Msc. R., p. 9.

Fol. 327b **245.** 1529. *Wein in Scharrachbergheim — Wettung.*

246. (*Hungersnoth.*) — Anno 1529 uff Viti und Modesti ein gross wasser, und war ein kalter sommer dass weder wein noch frucht recht zeitig ward, und ward theuer. Es kamen auch viel arme leut hieher gen Strassburg aus Lothringen und Burgund, die hat man in das Barfüssencloster alhier zusammen gethan, ihnen zu essen und zu trincken gegeben. Das wert bis in april des andern jars, da sind sie selbsten widerum hinweg gezogen, und deren viel alhier im spittal gestorben. — Pp. S. 1529

247. (*Georg Frey.*) — Un garçon de 16 à 18 ans qui avait affiché des lettres et pamphlets contre les Ammeisters, les Stettmeisters et le Sénat, a eu la tête coupée et son corps a été écartelé. — Pp. P. 1529

248. (*Bollwerck an S. Clausthor.*) — Anno 1530 haben die Herren der Statt Strassburg die schüttungen oder bollwerk an S. Clausthor in herr Hans Bocken garten hinder S. Catharinencloster und auch am Viehmarck bis an S. Elsbethenthor lassen machen, und desgleichen auch die graben auswendig bis hinab an den Fischerthurm wider lassen machen, und haben die burger müssen frohnen zu dem bollwerck in herr Hans Bocken garten, und angefangen uff montag nach *Reminiscere* und gefront bis auf zinstag nach S. Johannistag anno 1530. — Msc. R., p. 9. 1530

249. *S. Arbogastcloster abgebrochen.* — Anno 1530 uff montag den 19 decembris, hat man angefangen S. Arbogastcloster abzubrechen, und am freytag zuvor war ihr probst gestorben, genant Georg Ebel; darnach hat man die übrigen herren, deren noch drey waren im closter, pensionirt und alle jar jedem 60 gulden geben sein leben lang; das übrig hat die Statt incorporiert. — Msc. R., p. 10. 1530

Als der letzte probst Georg Ebel gestorben, hat man den 3 noch übrigen herren pensionen geordnet 60 fl. jährlich und im december d. J. das closter abgebrochen. — Pp. Rh.

250. (*Altäre abgebrochen.*) — Auch in dissem jar (1530) do hat man angefangen die altär zum Jungen S. Peter und zu S. Thoman und auch die tafflen abzubrechen, und im Münster do haben sie die gantze nacht die tafflen und ander mehr abgebrochen und gar zerschlagen und hinweg gerissen. — Pp. S. Fol. 332b 1530

251. *Elenakirch abgebrochen.* — Anno 1531 uff mitwoch nach S. Antonientag den 18ten januarii, hat man angefangen S. Elenakirch abzubrechen auswendig der Statt Strassburg bey den Guten Leuten, und ist etwan der von Schilcken vor der zeit pfarrkirchen gewesen. — Msc. R., p. 10. 1531

1531 **252.** (*Predigercloster eingezogen.*) — Anno 1531 uff mitwoch *Cantate,* haben die Herren von Strassburg alle zins und gülten so das Predigercloster hat fallen über die pension so man noch den ordensleuten järlichen gibt ihr lebenlang so darin gewessen, das übrig haben sie vertheilt nemlich in den Grossen Spittal, Waisenhaus, Blodterhaus, Ellendherberg, und zu den Guten Leuten. — Msc. R., p. 11.

253. *Verbot kein mess zu hören.* — Anno 1531 uff montag den 3ten aprilis, haben die Herren der Statt verboten ihren burgern und inwonern, niemand ausgenommen, arm und reich, edel und unedel, jung oder alt, an kein ort ausserhalb der Statt zu gehen und mess zu hören, bey der poen 5 ℔ ß die man niemand soll nachlassen. — Msc. R., p. 10.

1531 **254.** (*Läuten bei begräbnissen verboten.*) — Auch ist erkant von den Herren der Statt Strassburg in disem 1531 jar, das man hinfüro keiner todtenleich mehr leuten soll (wie) hievor beschehen, und ist uff den 22 mayens erkant worden. 31 jahr. — Msc. R., p. 11.

1531 **255.** *Ein comet am himmel.* — Anno 1531 im october ist ein comet an dem himmel gestanden und gesehen worden, gleich wie ein fackel und uff 14 tag lang gewehret. — Msc. R., p. 10.

Fol. 342b **256.** 1532. *Der letzte Beger.*

1532 **257.** *Ein comet am himmel* — Anno 1532 jar im september, ward abermal ein comet am himmel gesehen, doch wie der zuvor anno 1531 hat sich lassen sehen am abend, also hat sich diser am morgen sehen lassen, doch an der gestalt einander gleich, und morgens um 4 uhren, und weret bis uff fünf stunden lang, und ward also gesehen uff 24 tag. — Msc. R., p. 12.

Fol. 345b **258.** *Grosser windt.* — Anno 1533 jar uff Sant Hilariustag in der
1533 nacht, do kame alhie zu Strassburg und auch anderswo ein solcher ungestümer grüsamer windt, und der hat alhie uff dem Münster uff dem mittlen platz das thürnlin darinen die glocken gehangen domit die wechter die stunden nochschlagen, mit sampt der glocken über einen hauffen geworffen, und das etliche stein oder stück darvon uff den Münster platz vor der grossen Münsterthüren herab gefallen, und auch etliche dohinden gegen dem Saltzhoff uff das bleyen dach gefallen und das selbige gar schädlichen zerschlagen, und auch grosser schaden an den bäumen hin und wider und auch in den wälden gethon. — Pp. S.

1534 **259.** *Ein comet am himmel.* — Anno 1533 im heymonat, ist abermals ein comet am himmel gesehen worden und gestanden, und grösser

dan die vorgenante zween, und hat uff 4 wochen lang gewerdt. — Msc. R., p. 12.

260. *S. Stephan und Wilhelmen.* — Anno 1534 uff sontag vor Liechtmess hat man die pfarrkirch alhier zu S. Stephan zu gethan, und aus dem Wilhelmercloster in der Krauttenau ein pfarrkirch gemacht. — Msc. R., p. 12. — Pp. P. Fol. 347 1534

261. *Das Münster mit blatten besetzt.* — Anno 1534 hat man angefangen die grabstein alle aus dem Münster zu thun und aufzubrechen, und darnach hat mans mit glatten steinern blatten, wie es noch ist, besetzt. — Msc. R., p. 12. 1534

262. (*Mathias Geyger.*) — 1535 ward Herr Mathias Geyger ammeister erwählt, hat das amt 3 mal bekleidet, hat gewohnt in der Bimpernantzgassen hart neben juncker Philipps Böcklins hoff gegen der Zimmerleutstuben über, und ist der eckgaden vor dem Münster ihm gewesen darinnen er allerley krämerey feil gehabt, welcher dannoch der Geygergaden heist. Ist aber durch seinen sohn David neu gebauen worden im jahr 1567, ist das alt haus hinweg uff den grund abgebrochen worden und anno 1568 neu gebaut. — Pp. P. Fol. 354 1535

263. 1535. *Alte Pfalz* eingestürzt. — Ibid. 1535

264. *Ein neues schiesshaus gebauen.* — Anno 1536, do haben die Herren der Statt Strassburg ieren burgern und büchsenschützen allhie uff ierem schiessplatz ein schön neu gross schiesshaus üss dem grund heraus lassen bauen, dann zuvor do ist gar ein alt hültzen haus aldo uff dem platz gestanden; dasselbige haben die Herren lassen abbrechen und dasselbige ieren burgern und schützen zu Wasselnheim geben und dasselbig aldo lossen uffschlagen; und solches schön schiesshaus das ist anno 1552 jar wider hinweg gebrochen worden, als künig Heinrich zu Frankreich in Teutschland gezogen, wie du das selbige der lenge nach zu fünden hast im jar 1552. — Pp. S. Fol. 358b 1536

265. (*Christag wieder gefeiert.*) — Anno 1537 fiengen die predicanten zu Strassburg widerum an von der geburt Jesu Christi zu predigen, dermassen dass der heilig Christag dis jar das erste mal widerum gefeiert ward, jedoch nit von jederman, dann sie zuvor so heftig darwider geschrien dass man lumphansen unter den handwercksleuten fand, dass wann sie die gantze wochen durch nichts arbeiteten, so dörfften sie auf den heiligen Christag wercken..... — Msc. R., p. 19. 1537

266. (*Schul gestiftet zu Strassburg.*) — Anno 1538 hat man zu Strass- 1538

burg die schul im Predigercloster angefangen; und sein die schulherren selbiger zeit darzu verordnet gewesen, mit namen Hans Jacob Sturm stettmeister, und herr Niclaus Hugo Knieps ammeister, und h. Jacob Meyer in der Fladergassen, ein fünfzehner, und ist Sturmius der obrist preceptor gewesen. — Msc. R., p. 19.

Fol. 362b 1538 267. (*Welsche.*) — Auch in dissem jar sind viel verloffene Welschen und Niederländer hieher kommen und haben sich also dermasen alhie ingeflickt und sind zu burger worden und sich allhie verheirathet, und ist des hudelmansgesindels so viel geworden, dass die Statt gar noch den dritten theil welsch gewesen. Also dass man letzhin keinen mehr hat wollen annehmen und sich keiner mehr hat verheirathen dürfen, und haben alle das Evangelium zum deckmantel genommen, sie seyen um des Evangeliums willen vertriben worden, da haben sie bey der Statt so viel zu wegen gebracht dass man ihnen hat hiesige kirchen ingeben, die kirch zu dem closter der Reuerinnen, und haben die Welschen ihren eigenen predicanten gehabt, zum ersten Johannes Calvinus, nach ihm Petrus Brulius, nachgehens hat man ihnen die kirch zu St. Andreas gegeben, die haben sie auch etliche jahr lang inngehabt, do hat man sie nit länger dulden wollen, do sind sie wieder hinweg gezogen. Darnach haben sie angefangen, da man ihnen kein kirch mehr mögt geben, in den häusern zu predigen, nemlich in dem grossen haus genant zum Güldin Stab in der Fasangassen, geht hintennüss in die Jungfrauengassen, das haben sie ein zeit lang unter händen gehabt und ihr werk allda verricht. — Pp. P. — Msc. R., p. 20.

Fol. 363a 1538 268. *Brandt zum Treübel.* — Auch in dissem jar 1538, den montag den 29 tag maius in der nacht zwischen 10 und 11 uhren, do ging ein gross und schädlich feuer üss in des becken haus genant zum Treübel bey dem Pfenningthurm, das eckhaus an der Schluchsgassen, und verbrandten hinden in die gass hinein uff die 5 heusser. Aber darneben verbrandt keins, do das hüss darneben das hat so gutte steine gebel das es keinen schaden möchte thun, darin wohnt meister Lux Schan der moler, und verbrandt das beckenhaus uff den boden etc. — Pp. S.

Fol. 363 1538 269. (*Schneider Moreskentanz.*) — 1538 haben allhie die Schneiderzunfft ihren Reiftanz gehabt, und sind sie alle schwarz angestrichen gewesen wie die Mohren und schwarz gestrickte hauben uffgehabt und weisse schleier umgebunden, und alle weisse hemder angehabt und mit zwelen umbunden, und schellenband um die knie gehabt und grosse hübsche reif und alle mit grünen epheu umbunden, und also den morischen tanz durch die ganz Statt getanzt, und hat den tanz geführt meister

Philipp Schreyer ein schneider, der wohnhaft gewesen gegen der Zunftstub zum Spiegel hart neben herrn Baltzer Künig im eckhaus an der Dorelsgassen, und ist ihr narr gewesen auch ein schneider Hans Menlich. Geschehen uff montag der Herrenfassnacht.

270. (*Schumacher Schwerdttanz.*) — In disem jar 1538 haben die Schumacher ein Schwerdttanz gehalten und mit itel blossen schwerdtern getanzt in der Statt umher, und sonst auch viel burger; welcher lust gehabt der hat mögen mittanzen, die haben aber nichts angehabt dann allein schöne kleider so gut wie ein jeder hat mögen haben, und hat den tanz gefuert ein schumacher den hat man den Specklin genant, der hat gewohnt gegen dem Stockgericht hinüber oben an dem Ungelt, hinuff noch der Oberstrassen zu. — Piton, *Strasb. illustr.* I, p. 204. Fol. 363a 1538

271. *Brandt uff dem Kornmarckt.* — Auch in obgenantem jar 1538, do ging abermals ein feur uff auch in der Strassburger mess, namlichen uff dem Kornmarckt in meisters Hansen von Metz des malers haus und dem zweyten haus under der Zunfftstuben zur Luzernen zum Gandthaus hinab, das geschah am obent umb 8 Uhren, und dieweil es aber noch tag war, do wardt es bald gelöst und das nit weitter schaden geschehen. — Pp. S. Fol. 363b 1538

272. *Ein comet am himmel.* — Anno 1539 im mayen ist abermals ein comet am himmel gestanden und gesehen worden, und kamen im selbigen jar viel grosser wetter und grosse wasser und theten vil schaden, und schlug der hagel in das Grosse Spittal alhie zu Strassburg uff samstag nach *Cantate*, und ein halbe meil um Offenburg und um Erstein und Northausen und daselbst umher erschlug es die frucht, korn und waitzen, desgleichen auch die sommerfrucht im boden hinweg. — Msc. R., p. 12. 1539

273. *Heilige Geist glock im Münster zersprungen.* — Anno 1539 uff sontag den 17. augusti ist die glock, so man die Heilige Geist glock genennet, als man hat wöllen zur mittag predig leuten, zerbrochen. — Pp. S. Fol. 365b 1539

274. (*Hedios haus.*) — Hedio wohnte in dem Steltzengesslin, ein steinernes Eckhaus hinter der Maurerstub. — Pp. Rh. Fol. 368a

275. (*2 ketzer verbrant.*) — 1539. Freitag nach Quasimodo wurden 2 ketzer (Sodomiter) verbrannt, sie hatten ihre ketzerey beim Herrebrünnlin getrieben. — Ibid. Fol. 369 1539

1539. Deux individus furent condamnés comme hérétiques à être brûlés vifs. La peine fut commuée en décapitation, et leurs corps furent ensuite livrés aux flammes. — Pp. P.

276. (*Hundsfeld zerstört.*) — Büheler dans sa chronique T. II, p. 370 raconte l'exécution des assassins de Hundsfeld. — Pp. Rh. Fol. 370

1540 277. (*Schiessrein.*) — Anno 1540 hat man S. Elsbethen Armbrustenschiessrein oben bey den thürnen ober der Herrenstall lassen abgehen, das haus und schiesshütt abgebrochen welches ein lustiger ort gewesen, und haben hernach alle uff einem rein schiessen müssen, nemlich bey dem Judenthurn. — Msc. R., p. 20.

1540 278. (*Fastnachtspiel.*) — 1540 haben die Kürsnerzunfft die 10 Alter gespielt ihrem ammeister zu ehren, Martin Herlin, um Fastnacht. — Pp. Rh.

Fol. 370a 1540 279. *Heisser summer. Gutter wein gewachsen.* — Auch in dissem jar 1540, do ist ein solcher heisser summer gewessen der keinem man gedenckt, also dass die leut nit wol haben barfuss uff der gassen mögen gohn das die stein so gar heiss gewessen, und es haben auch die leut so dan vor Unser Lieben Frauen haus alle jar die kirssen feil haben, uff den selbigen steinern blatten die eyger gebratten, so heiss sind sie gewessen, und ist auch in dissem jar ein solcher gutter und überüss starcker wein gewachsen, darvon man noch weist zu sagen und auch derselbige gehalten biss uff jetzige zeit. — Schnéegans, *Strassb. Gesch.*, p. 154.

1540 280. (*Tag zu Hagenau.*) — Der herzog von Sachsen und landgraf erschienen allein von den Protestantischen und übrigen durch gesandte. Unter den theologen kamen Just. Mecius, Schnepf, Urb. Regius, Butzer, Blaurer etc. M. . . . wurde unterwegs krank.

Von den Katholischen waren der könig Ferdinand da, wohnte im Barfüssercloster, der bischoff von Strassburg und andere. Dr. Eck... — Die Evangelischen beriefen sich auf die Augsb. Confession. — Pp. Rh.

Fol. 372b 1541 281. *Grosser sterbent.* — Anno 1541 jar, do ist ein solcher grosser erschröcklicher landsterbent allenthalben gewessen, als nie keiner bey menschen gedencken gewessen, also dass die todtentreger alhie zu Strassburg reich dardurch worden sind, und so vil zu schaffen das sie es nit als erthun möchten und wurden ieren gar vill; es mochte ein leich der andren nit entweichen, also wan einer von inen wolte haben das sie inen baldt fürderten und ime das haus lehr machten, so must man inen ein drinckgelt zum lohn geben, dann es dorfften zum offter mal etwan drey oder vier leichen in einem haus ligen, und sind vil heuser alhie gar üssgestorben, das nit ein mensch darin verbliben ist, und hat im jar 1540 allgemach angefangen und vast das jar 1541 durch üssgewerdt, und alles an der pestilentz. — Pp. S.

1541 282. (*Bischof Erasmus von Limburg.*) — Anno 1541 uff freytag an

S. Lorentzentag ward herr Erasmus von Limburg zum bischoff zu Strassburg erwölt von einem hochwürdigen tumcapitel alhie im Münster, und stunden die burger im harnisch; zu der zeit ward kein ampt gesungen, sondern doctor Caspar Hedion thät am morgens eine predig und ermahnet das volck zum gebett, und hernach da er erwölt ward, führt man ihn in seinen hoff und mit ihm hertzog Georg von Braunschweig und graf Bernhard von Eberstein beyde tumherren. Da gieng man zum imbiss. Nach demselben ritt der bischoff hinweg bis auf den Kochersperg, und seind ietzgemelte als hertzog Georg und graf Bernhard neben ihm geritten. Disser bischoff ist nicht zu Strassburg eingeritten gleichwie andere bischoff gethan haben, er ist auch nit mehr gen Strassburg kommen bis uff montag den 19. septembris im jar 1552. Als kayser Carolus für Metz zog, da ist gedachter bischoff mit Ihr. Kays. Maj. eingeritten, doch heimlich, ist also in geheim auch widerum hinweg geritten. Als aber nachvolgends den 18. decembris Ihr. Kays. Maj. Ferdinandus widerum alhie zu Strassburg ankommen, da ist gemelter bischoff zu Ihr. Kays. Maj. kommen bey dem Gutleuthaus und mit derselben eingeritten; als aber am morgen Ihr. Kays. Maj. widerum absgeschiden, ist gedachter bischoff bliben. Da haben ihm die Herren durch juncker Wolffgang Sigmund Wurmser stettmeister, und herren Mathis Pfarrer, auch h. Georg Leimer altammeister, lassen schencken zehn fiertel haber, ein vierling wein und dan drey stubich mit fischen; da hat der stattschreiber die red gethan, und ist der bischoff selbs zugegen gestanden in seinem hoff; von wegen des bischoffs hat Christophel Welfinger die red gethan.

Morgens am sontag, hat der bischoff alle stett- und ammeister zu gast berufen lassen, die haben mit ihm den imbiss eingenommen; auff denselben abend zwischen zwey und drey uhren ist der bischoff widerum hinweg gereist bis uff den Kochersperg, da haben ihme das geleit geben herr Wolffgang Wurmser stettmeister, h. Georg Leimer und h. Hans von Berstett, beede ammeister.

Anno 1568, uff samstag den 27 novembris in der nacht um 12 uhren, ist gedachter bischoff Erasmus zu Zabern gestorben, und uff mittwoch den ersten tag decembris allda zu Zabern ehrlich und herrlich zu der erden bestettiget worden. Got wölle ihm und allen christgläubigen seelen ein fröliche aufferstehung verleihen. Amen.

Ist ein friedlicher und seinen armen underthanen gar ein gnädiger herr gewesen, und hat bis in das 28 jar regiert.

Unter jetz gemeltem bischoff ist das *Interim* auffgericht worden, also dass man widerum hat angefangen im Münster und zum Alten und Jungen

S. Peter den catholischen gottesdienst zu üben, und anno 1550 uff Mariæ Liechtmess abend hat man die erst vesper und am andern tag der heiligen Liechtmess das erst ampt gesungen. Solches hat gewehrt bis uff sontag den 19 novembris im jar 1559. Da hat magister Prothasius Gebwiller der zuvor anno 1550 die erste predig im Münster gethan, der hat auch damals die letste catholische predig gethan, und hat uff dismal am end des *Interims* das letste ampt im Münster gesungen herr Michael Schwan, das evangelium herr Caspar Weydt und die epistel herr Matthis Gering; und nachmittag hat die letste predig gethan herr Johann Delffio der weyhbischoff. Nachmittag um 2 uhren hat man widerum nach altem brauch zur vesper gelitten, aber die lumpenstecher und hudelmansgesind hetten ein solchen jamer und schand im Münster dass sie nit singen dörften. Wie dan oben folio . . . . weitleuffiger gemelt. — Msc. R., p. 47.

Fol. 373 1541 283. (*Daniel Mügs Tod.*) — Grand-rue vis-à-vis de la Chaîne logeait l'Ammeister Daniel Mueg qui y mourut en 1541, le 27 août. Cette année une masse de personnes moururent à Strasbourg.

En 1562 cette même maison était habitée par Florent Ingold. — Pp. P.

Fol. 375a 1542 284. (*Schindbrucke.*) — Auch in dissem jar 1542, do haben die Herren der Statt Strassburg alhie die steinen joch an der Schindbrucken von neuem üss dem grund herüss lassen bauen oder machen, und ist zu der zeit der Statt werckmeister uff dem maurhoff gewessen, namlichen meister Hans Spiegel. Man hat auch diss mol das schön und hoch von stein gehauen crucifix so alwegen zuvor uff der Schindbrucken gestanden uff der seiten gegen der Neuen brucken zu, hinweg gethon und uff den maurhoff gestelt da es dan noch stont, das haben die alten allein dorumb do hin gestelt, so man jemand hat wöllen erdrencken und über die Schindbrucken hinab werffen, das er doch zuvor das crucifix hat vor augen gehabt. — Pp. S. — Silbermann, *Localgeschichte*, p. 205. — Msc. R., p. 20.

Fol. 375b 1542 285. (*Neue glocke.*) — Anno 1542 jar do ward alhie zu Strassburg die glock gegossen so jetzt uff dem Münsterplatz oben bey dem wechterhäuslein hangt und damit die wechter nachschlagen die stunden, durch meister Ambrosius der glockengiesser, wohnhaft über der Schindbrucken, nit weit zwischen dem Rappen und der Reuhgasse, in seiner gieshütten uff dem bollwerck hinder S. Claus in undis demselbigen closter. — Pp. S.

Fol. 375 1542 286. (*Neues gewölb in der Catharinencapell.*) — Auch in dissem jar 1542, da haben die herren pfleger Unser Lieben Frauen haus alhie zu Strassburg, durch ieren werckmeister disser zeit nemlichen meister Bernhart Lattenmuss, das hangende und künstlich gewölb im Münster in

S. Catharinencapell neben der thüren so man bey dem brunnen im Münster hinüss in die steinhütten will gohn, hinweg und ab lassen brechen und ein ganz neu gewölb gemacht das noch stehet und sehr zierlich ist. — Ibid. — Msc. R., p. 20.

287. *Grosse heuschrecken geflogen.* — Auch in dissem jar 1542, do sind in dem summer so gar und erschreckliche grosse mechtige hauffen heuschrecken durch Tütschland und auch Italien geflogen, und waren düffelich gross, und wo sie sich nidergelossen do haben sie alles uff dem veld abgefressen was sie funden und grossen schaden gethon; sie sind auch alhie zu Strassburg conterfet worden, namlichen durch Nicolaus Kremer den moler alhie und im truck ussgangen, die grosse wie sie gewessen. — Pp. S. Fol. 378a 1542

288. *Eine Musterung der Bürgerschaft von Strassburg im Jahre 1543.* — Schnéegans, *Strassb. Geschichten*, p. 7—11. D'après Büheler, dont il reproduit divers passages. 1543

289. *Pulvermühle bey der Carthaus verbrant.* — Meister Hans Grieneck pulvermacher. — Pp. Rh. 1543

290. *Craft Müller (Mylius)* drucker wohnte in der Kalbsgasse. — Ibid. 1543

291. (*Simon Frank ammeister.*) — 1543 ward herr Simon Frank erwählt zu einem herr ammeister, hat gewohnt in der grossen Stadelgasse wohl oben gegen dem Barfüsserplatz zu, in einem grossen steinernen haus uff der linken hand wenn man oben herein in die gassen will gehen. — Pp. P. Fol. 379 1543

292. (*Werben verboten.*) — 1544 wird vom Rath erkannt dass man keine französische Soldaten in der Stadt soll werben lassen, auch keinem Werbhauptmann Aufenthalt geben. Siegfried von Bietenheim ein Rathsherr that es selbst und gab einem Werber Hans von Nast Aufenthalt, half ihm auch; ward gefangen gelegt und muste in sein Haus schwören. — Pp. Rh. 1544

1544. Seyfried von Buraugh (?) qui était maître de la tribu «Zur Luzern» et membre de la chambre des XXI, fut incarcéré par ordre du Sénat pour avoir donné asile et favorisé les enrôlements que faisait un capitaine Hans von Naht pour le compte de la France, ce que le Sénat avait formellement défendu. — Pp. P. Fol. 385 1544

293. (*Fastnachtspiel.*) — 1544 do haben die Kürsnerzunfft abermals ein schön comedie oder spiel allhier zu Strassburg zugericht und gespielt, namlichen die history Susannam, und gleich nach der Herrenfastnacht uff denselben montag hernach do haben sie dasselbig angefangen, und haben also hinfurt wieder in der grossen herren und juncker höff und häusern 1544

und wo man dasselbige von ihnen begert hat do haben sie dasselbig gespielt, und zu dieser zeit da war eben die hertzogin von Lothringen alhie zu Strassburg, und war zur herberg namlich in herren Cunrat Johams behausung in der Judengass; do haben sie es der herzogin auch in derselben behausung zu eheren und gefallen gespielt, die hat ihnen auch ein gute verehrung lassen thun und geschenckt, und zu dem letzten mal da haben sie dasselbig uff einen suntag der alten fastnacht allhier öffentlich uff einem hohen gerüst, das haben ihnen die Herren der Statt uff dem Kornmarkt lassen zu ehren und gefallen uffschlagen, gespielt. Da haben ihnen die Herren auch ein gut verehrung und geschenk lassen thun, damit sie nicht in schaden liegen, denn es würde sie etwas gekostet haben. — Pp. P.

Fol. 385a 1544 294. *Die gross glock wider geheuckt.* — Anno 1544 jar, do hat meister Casper Bender der Statt schmidt allhie zu Strassburg, die grosse glock so noch in dem Münster hangt, wider von neuem geheuckt, die was zerbrochen gewessen also das man sie nicht mehr hat brauchen oder leutten können, und das man hat vermeint man müsse sie gar zerschlagen und wieder vergiessen. Also hat disser obgedachte meister Caspar understanden und es darmit gewagt, und sie gar künstlichen und meisterlichen wider gehenkt und grosse löcher oben hinein gebort und darnoch grosse dicke runde issene stangen dardurch, und dermassen inwendig versehen, in summa er hat sein kunst doran gebraucht wie sie dan noch zu sehen ist, und hat auch ieren gutten thon und resonantz so gut als zuvor, und hat sie unden in dem Münster geheuckt und darinen wider zu gericht. Do ist sie uff grossen hültzen blöchern underbauen gewessen, das er hat inwendig und üssen darzu kummen kunden, vor der kleinen Münstertheur doch inwendig im Münster, do die wechter und Münsterknecht pflegen üss und in zu gohn gegen dem fronhoff zu, do ist sie gestanden. — Pp. S.

Fol. 388b 295. (*Pfalzgraf Ludwig.*) — 1544. Im mertzen † der alte churfürst pfalzgrauen Ludwig zu Heidelberg, volgt ihm sein bruder Friderich. — Ibid.

Fol. 389b 296. 1545. *Im Rath* wegen derer zur Steltzen: Hans Baldung.

Fol. 390a 1545 297. (*Hans Baldung Grien stirbt.*) — Auch in dissem hie obgenanten jar 1545, do ist alhier in der Statt Strassburg namlichen der weit berümt und kunstreiche moler herr Hans Baldung mit todt verschieden und abgangen, und ist wohnhaft gesessen namlichen in der Brandtgassen gegen graff Bernhard von Ebersteiner hoff, ein tumherr Hoher Stifft, oder zwischen grave Jacob dem Rheingraven auch ein tumherr Hoher Stifft, und herr Velten Kypsenn behausung, und geht hinden uff den graben gegen dem

Rossmarkt hinüss, und hat herr Cristman Herlins eines canonici zum Jung St. Peter schwester zu der ehe gehabt und keine kinder hinder ihme verlossen, und üss seiner behausung mit einer grossen prozess hinüss zu S. Elena getragen und aldo zu der erden bestetigt und vergraben worden. — Pp. S. — Büheler Chr. Msc. ad an. 1545 sagt: Er war gebohren zu Weyersheim zum hohen Thurn, hat gemalt den Bischof Erasmum 1538, so in Capituli Thomani conclavi majore steht. — Schœpflin.

298. (*Zeughaus.*) — 1545. Do haben die Herren der Statt das closter zu St. Claren uff dem Rossmarkt zu dem Stattzeughoff genommen, und darzu verordnet nemlichen die beyde tormenter, den garten und die drey höff, und haben die Herren ein gross thor lassen durch die mauer brechen, also dass man jetzo kann üss dem alten zeughoff hindurch in den neuen hoff in das closter fahren, und zuvor do ist das geschütz der Statt in den zweyen alten scheuren, welche dan noch auf dem zeughoff sind, und auch zum theil in die scheuren gethan, die Hundscheuer in der vorstadt gegen das Grün Bruch geston hinter Allerheiligen. Nachgehends do hat mans hinüber in die 2 lang häuser in dem closter verordnet und gestellt, und ist in der zeit meines vaters Sebold Bühelers also verordnet worden, dann er zu der zeit uff dem Zeughof gewohnt hett und der Herren und Statt Strassburg zeugmeister gewesen ist etc. — Msc. R., p. 21. — Pp. S. Fol. 390. 1545

299. *Der neue bau vor dem Metziger thor gemacht.* — Anno 1.5.4.5. jor do ward alhie zu Strassburg der neue graben und auch das neue thor sampt dem thurn vor dem Metzgerthor, auch dasselbige neue bollwerck angefangen zu bauen, und haben die Herren der Statt einen baumeister von Franckfurt zu dem selbigen bau gebraucht und lassen hieher kumen, und inen in die herberg zum Ochsen losiert, do hat man inen ein zeit lang in der herberg erhalten und üss gelöst, und haben auch die Herren der Statt ime gutte geselschaft leisten lassen, und ist zu disser zeit der Statt werckmeister gewessen uff dem maurhoff namlichen meister Hanns Spiegel . . . . und ist auch in dissem jor vast der mehre theil nach notturft üss gemacht und volendet worden, und ist zuvor der jetzt der iner thurn ist, der üsserste gewessen, und auch der üsserste graben gewessen, und ist das gewölb zwischen den zweyen inwendigen thoren auch nicht gewessen. — Pp. S. 1545

300. *Der wahl bey Steinstrosserthor gemacht.* — Auch in dissem jar 1545 do ist alhie in der Statt Strassburg das grosse bollwerck oder wahl, hart inwendig dem Steinstrosserthor uff der rechten hand so man will von hinnen zu der Statt hinüss gohn, der Reiffgassen oder wie mans 1545

heist, dem Roseneck zu, angefangen worden, und auch vast dasselbige jar nach notturft volendt und gemacht worden, dan es zu vor gar kein wahl oder bollwerck aldo gewesen ist, und hat man den grund vor dem Steinstrosserthor herin gefürt von dem Schilkenberg, und den gartnern grossen schaden an iren ackern gethon. — Pp. S.

Fol. 394 301. 1545 † *Ch. Ludwig, Herzog Wilhelms bruder.*

1546 302. (*Schmalkaldischer krieg. — Der Bettag.*) — Anno 1546 da der Schmalkaldische krieg gewesen und der hertzog von Sachsen und der landgraf von Hessen sampt ihren bundsgenossen haben mit gewalt den keyser fangen und vertreiben wöllen, da haben die predicanten zu Strassburg ein sonderlichen bettag uffgericht, also dass man solle alle morgen, wann die predig um 9 uhr auss ist im Münster, so soll man in allen kirchen mit einer glocken ein zeichen leuten, und wer die glock hört, er sey wo er wöll, uff der gassen oder im haus, soll er niderfallen uff seine knie und soll Gott bitten dass er gnad verleihen wölle uff das man den keyser vertreiben möchte. Solches haben sie in allen pfarren uff den cantzlen verkündet auff den sontag *Exaudi* genant. Ich hab aber meinestheils nie von keinem gesehen der uff der gassen oder auch anderswo nider auf die knie gefallen were; sie verkündigten auch dass man alle vier wochen auf den zinstag morgens den halben tag feiern und in allen kirchen oder pfarren predigen solte, und diss solt der grosse bettag heissen, und sunst allen zinstag solte man im Münster um die halb neune mit der grossen glocken leuten und allein im Münster predigen, und diss soll der kleine bettag sein; sie haben aber mit solchen ihren bettagen nichts ausgericht, wie dann solches im Schmalckaldischen krieg der lenge nach zu finden ist. — Msc. R., p. 21.

1546 303. Wegen dieses unglücklichen Kriegs wurden zu Strassburg die Bettage angeordnet. Alle Morgen nach der achter Predigt solte eine besondere Glocke geläutet werden und wer die hört, er sey wer er wolle, soll auf die Knie niederfallen und beten. Auch soll man alle 4 Wochen am Dinstag Vormittag in die Kirch gehen wie an einem Sonntag, dies heist man den grossen Bettag. Der erste Bettag wurde gehalten Dienstags nach Jacobi. An denen andern Dienstagen soll man bloss im Münster mit der grossen Glocke läuten und predigen. — *Résumé* Rh.

1546 304. (*Bollwerk am S. Johanneserhaus*). — Anno 1546 ward der wahl oder das bollwerck am S. Johanneserhauss hinden am garten angefangen, da brach man den alten sehr starcken thurn der am eck im wasser stehet, bis uff das halb ab, des Teuffelsthurn genannt, den füllet man unden mit grund aus und machte schützlöcher darein. — Msc. R., p. 22.

305. *Martin Herlin* † 1547, wohnte im Hauergässlin. — Pp. Rh.

306. (*Folgen des kriegs.*) — Die maas wein wird um einen guten becher kleiner gemacht, das umgelt erhöht. — Ibid. 1547

307. *Flüchtlinge zu Strassburg.* — Graf Ludwig von Oetingen. 1547

308. (*Der herzog von Sachsen schickt nach Strassburg.*) — Als schon die Unterhandlung mit dem Kaiser begonnen, schickte der Herzog von Sachsen nach Strassburg, klagte über den Herzog von Würtemberg und einige Städte dass sie so schnell den Bund vergessen, ermahnte standhaft zu bleiben und im Nothfall der Schweitzer und der Franzosen Hülf zu brauchen. Aber der Rath hatte sich schon entschlossen. — *Résumé* Rh. 1547

309. (*Butzer und Fagius ziehen fort.*) — Anno 1548 muste Martinus Butzer der dechant zu St. Thoman, und Paulus Faius pfarrherr zum Jungen S. Peter auss der Statt ziehen, dieweil sie nicht wohl sicher waren, dann sie stunden immer in sorgen Ihr. Kays. Maj. mögte nach ihnen schicken, also zogen sie mit einander in Engelland. — Msc. R., p. 22. 1548

310. (*Geschütz an den Kaiser abgeliefert.*) — Anno 1548 auf mitwoch den 3 septembris ward der Kays. Maj. von der Statt Strassburg das geschütz gelieffert welches sie ihm mussten zur strafe geben, für den 1546 geübten Schmalkaldischen krieg. Und ward alhie zu Strassburg am Kran in die schiff geladen und bis gen Speyr gelieffert, benandtlich zwölf stück büchsen mit aller zugehörung und rüstung, grosse gewaltige stück, und habens die burger nit hinweg führen lassen wöllen. Wolten ein meuterey anfangen; hetten gern meinen vatter in die Preusch geworfen, dann er muste, weilen er zu der zeit der Herren zeugmeister war, aus der Herren befelch das geschütz vom zeughoff an den Kran lifern; also kam der ammeister mit den soldnern, da ward der handel gestillet. — Msc. R., p. 22. 1548

311. (*Metzigerthurn abgebrochen.*) — 1548 nach S. Andreastag hat man den Metziger thurn anheben abbrechen, der hatte einen schönen helm mit grünen glasierten ziegeln und vier nebenerker, war ein lustiger thurn. — Piton, *Strasb. ill.*, II, p. 56. 1548

312. *Steinstrasserthurn abgebrochen.* — Auch in dissem obgedachten jar 1549 do ward alhie zu Strassburg der gar schön und hoch thurn, der Steinstrasserthurn genant, oben her abgebrochen, und er was one das Münster der höchste thurn in der Statt, und ward wol um das halbe theil abgebrochen und darnach ein tachstuhl daruff gemacht, wie er dan noch zu sehen ist. — Pp. S. Fol. 414b 1549

Fol. 415a 1549 313. *Brandt in Asamus Krügen haus.* — Anno 1549 jar, um S. Adolffs tag, do gieng alhie zu Strassburg ein gar gross und schedlich feur uff, namlichen in herr Erasmus Krügen des goldtschmidts haus in der Brandtgassen obwendig der Schneiderzunft stuben, hinden gegen den Gürtlerhoff hinüber, geht hinüss uff den graben am Rossmarckt, und ist geschehen uff den obent in vollem nachtimbiss zwischen 7 und 8 uhren, und verbrandte das haus gar schedlichen und thet aber sunst keinen weitern schaden. — Pp. S.

1549 314. (*Viel herren verlassen die Statt.*) — Anno 1549 zogen viel grosser herren aus der Statt Strassburg, dreyzehner und fünfzehner, dann sie waren nit alle gleich gesinnt. Es war eben die zeit dass man solte die religions ordnung, das *Interim* genant, annemmen. Darzu waren ein theil gutwillig, das ander theil nit. Also zogen mehrertheils hinweg, dann sie besorgten sich einer ungnädigen botschaft von Kays. Maj. oder ein meuterey in der Statt, und zog ein theil gen Offenburg, theils gen Hagenau oder gen Schletstadt, und wo ein jeder hinkommen mögte, also dass zu selbiger zeit das regiment zu Strassburg von weisen personen schwach und übel versehen war. Das blib also bis uff das jar 1551 und 1552, da zogen sie allgemach widerum gen Strassburg, da das gröst vorüber und das *Interim* angefangen hett. Man brauchte sie aber nit gleich widerum in das regiment, ein theil auch ihr lebenlang nit mehr, und mussten auch das burgerrecht von neuem widerum kauffen. — Msc. R., p. 23.

1549 315. (*Schöffel versammelt.*) — In disem 1549 jar, sind einmal oder drey die Schöffel alhie zu Strassburg beysamen gewessen, von wegen und als man hat sollen das *Interim* annehmen, und in den Stiffteren widerum hat sollen anfangen nach alter catholischer ordnung singen und lesen. Die seind in vielen jaren nit bey einander gewessen. — Msc. R., p. 23.

1549 316. (*Interim.*) — Sobald die Strasburgischen Gesandten vom Kaiser in Cöln zuruck, fiengen die Unterhandlungen mit dem Bischof an. Diser legte Anfangs schwere Artikel auf. Der Rath schrieb darum an den Kaiser: er habe fleissig mit seinem Bischof gehandelt; dieser aber schlage ihnen dermassen Artikel vor, dass wen sie dieselben annahmen, dass sie die Dinge nicht wohl erhalten, die doch die Reformation jüngst zu Augsburg aufgestellt . . . . . Sie hätten dem Bischof versprochen dass sie ihren Bürgern wollen gebieten an bestimmten Tagen kein Fleisch zu essen, die Feste zu feyern, auch haben sie mit ihren Predigern gehandelt von denen etliche von ihrem Predigtamt abstehen werden. Der Bischof mag also wohl die Rel. nach der Augsburgischen Reform einrichten woran

wir ihn nicht hindern wollen, und wollen auch unsern Bürgern gebieten dass sie nicht daran hindern sollen. Dagegen aber wolle Ew. Majestät uns unsere Prediger, auch die so Eheweiber haben, vergunnen, und uns nicht schwereres auflegen, da wir zu allem Gehorsam geneigt sind, und niemand zum Zorn begehren zu reizen. — *Résumé* Rh.

Im October fiengen die Unterhandlungen aufs neue an. Die Geist- 1549
lichen sollten Schirmgeld geben, aber sunst waren sie aller Lasten frey. Wegen dem Stift S.-Thomae welcher bisher für die Schulen bestimmt war, dauerten die Unterhandlungen länger. Der bischöfliche Gesandte forderte es zurück. Der Bischof selbst hätte wahrscheinlich viele Schwierigkeiten gemacht es dafür bestimmen zu lassen, aber seine Räth, besonders sein Canzler Doct. Christoph Welsinger und Doctor Johan Tüschelin des Hochstiffts Advocat, stellten ihm vor wie er bey dieser Gelegenheit seine ganze Jurisdiction wieder erhalten könnte, und wie er in des Kaisers Ungnade fallen wurde, wenn er so (?) thäte. Endlich vermittelte der Rath und Johann Sturm dass es der Schule blieb. — Ibid.

317. (*Predigerkirch eingerichtet.*) — Der Rath liess die Predigerkirch 1550
putzen, sie war voll alter Schantzkörb, Fässer auch Salz gelegen, die Fenster waren zerworfen. Er liess die Stühle aus dem Münster drein setzen. — Ibid.

318. (*Messe wieder angefangen.*) — Uff Samstag Liechtmessabend fieng man zuerst in den 3 Stiften die Messe an. Im Münster hatte der Rath Söldner an das Chor gestellt um Unruhe zu verhüten. Das Chor war mit einem eisernen Gitter verschlossen worden. «Die Burgerschaft war zum Theil gar uffrührisch über die Priesterschaft.» — Ibid.

319. (*Lärm im Münster.*) — Auf Samstag Liechtmess wurde vor dem 1550
Hochamt zuerst ein Predigt in den 3 Stiften gehalten. Im Münster predigte Magister Protasius Gebweiler, Sohn des Schulmeisters zu Hagenau; hierauf sang der vom Bischof hiehergeschickte Pfarrer von Zabern, Meister Hans Rehm, die Messe. Auch hatte der Bischof noch etliche seiner Räthe und seinen Organisten von Zabern, Meister Hans, ein blinder Mann doch ein guter Organist und herrlicher Musicus, geschickt. Zu Mittag predigt Magister Reinhard Lutz, Pfarrer zu Schlettstadt. Als er mitten in der Predigt, erhob sich ein Lärm von jungen und alten bösen Buben, so dass er wegen des Getümmels aufhören musste zu predigen, und herabgieng: man musste den Ammeister in der Kirche holen, H. Michael Heuss, um Frieden zu stiften.

Am Abend wollten die Herren des Hochstifts nicht wider zur Kirche; der Rath fürchtete den Kayser, bat sie; auch die andern Stifte hielten

inne; die Herren wolten nicht, klagten, der Kayser wies sie ab. Auf Samstag vor Pfingsten hielten sie wieder die erste Vesper, und am Pfingsttag, Hochamt, Mittagspredigt und Vesper mit Ruhe gehalten, und so ferner. «Aber doch zu Zeiten nit on grosser Gefahr von liederlichen lossen Leuten; dass sie haben mit grossen und halben Mauersteinen durch die Fenster geworfen, bisweilen bis auf den Altar.» — *Résumé* Rh.

320. (*Verbot die grosse glocke zu läuten.*) — Der Rath liess nicht mehr mit der grossen Glocke in die sonntägliche Mittagspredigt im Münster läuten, wie sonst üblich vor dem *Interim.* — Ibid.

321. (*Zwietracht in der Statt.*) — Auch war grosse Zwietracht unter dem Volck, wer in's Münster oder Jung- und Alt-St.-Peter in die Kirche gieng, den wollte man todt schlagen, wie wohl viel frommer Altgläubiger und namhaftiger ehrlicher Leut darin giengen, die musten alle Pfaffenknecht heissen, und war das los Gesind und die Kinder uff den Gassen dahin abgericht, wann ein Geistlicher oder sonst einer vorüber gieng, so schrieen sie: hoy Pfaff!

Es musten auch M. H. H. auf den Zunftstuben lassen fürhalten und verbieten bey hoher Straf, dass ein Burger den andern des Glaubens halber unbekümmert lassen. — Ibid.

1550 322. (*Erste kath. hochzeit.*) — Ein bischöflicher Schaffner hatte die erste Hochzeit im Münster, Montag vor Margarethen 1550; mit grossem Gespött zog er ins Münster. — Ibid.

Fol. 417b 1550 323. *Prediganten die kirchen müssen raumen.* — Anno 1.5.5.0. jar, do hat man alhie zu Strassburg das *Interim*, wie mans nent, angefangen, und haben die prediganten das Münster und die kirch zum Alten und Jungen S. Peter der priesterschaft oder clerisey inrümen muessen, also haben die Herren der Statt Strassburg die kirch in dem Predigercloster lassen üssrümen und putzen, und die selbige anstatt des Münsters ingenumen, dan die selbige kirch die was gar wüst gehalten worden, dan sie was voller herrenholtz gelegen und alte fass und schantzkörb und villerley gerümpel, und die fenster waren gar verworffen; also hat man sie sauber lassen üssfegen und butzen und die fenster wider machen lassen, und die gestiel üss dem Münster darin lassen fueren und das sie wider einer kirch hat gleich gesehen, und haben darin gepredigt wie zuvor in dem Münster, und ist der Ludwig Rabus der pfarrherr gewessen in der zeit, und haben auch noch die kirch zu S. Thoman, zu S. Claus, S. Aurelien und die Wilhelmerkirch inen gehabt und aldo gepredigt. — Pp. S.

1550 324. (*Anfang des Interims.*) — Anno 1550 auf Unser Frauen Liecht-

mess abend, an einem samstag, haben die priesterschaft Hoher Stifft Strassburg, die Grafen so *canonici*, als hertzog Georg von Braunschweig und hertzog Reichard pfaltzgraf, selbs persönlich angefangen zu chor gehen, und seind sampt anderen herren und grafen so zu der zeit des Hohen Stiffts *canonici* gewesen, mit ihren seidenen chorhemdern selbs zur vesper gangen und damals widerum die erste vesper gesungen, desgleichen auch zum Jungen und Alten S. Peter. Das war den bürgern ein ungehört ding; man musste die thüren am chor im Münster mit eisern gättern versehen und mussten die Herren der Statt die gemelte thüren am chor durch ihre söldner lassen verhueten, dan es waren die burger gantz verbittert über die priesterschaft und auch über alle die sich ihrer annahmen, und liessen sich lauten, sie wolten die pfaffen über altar (*sic*) erschiessen.

Des morgens uff sontag der heil. Liechtmess, liess man vor dem ampt der heil. mess in allen dreyen Stiften vorhin ein predig thun, da predigt im Münster magister Prothasius Gebweiler, der war von Hagenau; nach der predig fieng man an das ampt zu singen; das hat gesungen h. Hans Rem, den schickte der bischoff von Zabern dar mit sampt seinen Räthen, die waren auch in der kirchen, und magister Hans des bischofs organist von Zabern, ein blinder mann, schlug zum ampt die orgel im Münster, und ward dis ampt also verricht. Nachmittag liess man widerum zur predig leuten, dieselb that magister Reinhard Lutz pfarrer von Schletstadt, und als die predig etwas mehr dann halb aus war, da ward ein ufflauf von den losen lumphansen im Münster, also musste der prediger wegen des grosen getös uffhören zu predigen und ab der cantzel gehen, also dass man den regierenden ammeister Michel Heusen holen musste der zu S. Thomas in der predig war. Also kam er mit den söldnern und thurnhuetern in das Münster, die thäten das volck stillen und abweisen.

Auf den abend wolten die Herren der Stifft nicht mehr zu kirch und zu chor gehen, und ward die vesper nit gesungen; da legten sich die Herren der Statt darein und baten die stifftherren dass sie wolten mit ihrem kirchendienst fort fahren, dann sie förchteten der kayser möchte vielleicht ein andere botschaft schicken, dieweil man Ihr. Kays. Maj. solches zu halten zugesagt hat, aber sie wolten nit mehr singen, sie wurden dann anders versichert und beschirmet, und blieb dis also anstehen dass man nicht mehr zu chor gieng bis auf den Pfingstabend in disem 1550 jar. Da ward widerum auf ein neues die erste vesper gesungen. Da ward es ein wenig besser versehen, wie wol es dem losen hudelmansgesind noch nicht gefallen wolte, und zu morgens uff dem h. Pfingstag liess man widerum vor dem ampt ein predig thun und hernach das ampt

halten, und ward nach mittag widerum geprediget und uff den abend die vesper gesungen, und ward also forthin uff den dreyen Stifften ihr gottesdienst nach notturft gehalten, doch mit grosem übertrang und gespött des liederlichen volcks, die musten doch solches sehen und gestatten. — Msc. R., p. 24.

1550 **325.** (*Verbot die grosse glocke zu leuten.*) — Auch in disem jar, sobald die predicanten das Münster mussten raumen, da wolten die Herren der Statt nicht mehr vergunnen mit der grossen glock zu leuten, wie zuvor zur mittag predig. — Msc. R., p. 26.

1550 **326.** (*Zwietracht in der Statt.*) — Es war damals auch ein solche zwitracht under der burgerschaft, welcher ins Münster gieng dem gottesdienst zu gefallen den wolt man tod haben, wie wol viel ehrliche leut und grosse herren darein giengen, und mussten die Herren der Statt uff den Zünfften lassen verbieten bey hoher straff dass die burger einander des glaubens halb solten unbekümmert lassen, und solte ein jeder hie zur kirchen gehen wohin ihn Gott ermahnt. Man hett aber doch nit gern wann einer ins Münster gieng, dann man war den pfaffenknechten gar feind; es gab viel unfriden in den zechen, wann sie halb trunken waren.... — Msc. R., p. 26.

1550 **327.** (*Erste katholische hochzeit.*) — Item anno 1550 uff montag vor S. Margarethen tag, da ist die erst hochzeit in dem *Interim* zu kirchen gangen und nach altem catholischen brauch widerum eingesegnet worden. Der hochzeiter war herr Johann Brem, des herren Andres Bremes sohn, burger albie zu Strassburg, der ist des bischoffs albie in S. Barbaræspittal schaffner gewesen. Es seind aber hernach noch viel hochzeiten der gleichen auch viel geistliche als erste messen darinn gesungen und gehalten worden. — Msc. R., p. 26.

1550 **328.** (*Concilium ausgeschrieben.*) — Item anno 1550 im wintermonat, ward von der römisch Kays. Maj. und dem babst Julio ein allgemein christlich Concilium verwilligt und ausgeschriben, und dass man solte anno 1551 den ersten tag may zu Trient erscheinen und bey einander sein, ob man doch dermalen eins ein einigkeit in der christenheit machen könt, welches Gott der allmachtig gnädigst verleihen wölle. Amen. — Msc. R., p. 27.

1551 **329.** (*Tridentinische Concilium.*) — Seb. Büheler ad ann. 1551 sagt dass den Bischof von Strassburg dahin begleitet haben der Probst von Seltz einer von Weykersheim und Ambrosius Volmar, Decan zum Jung-St.-Peter. — *Résumé* Rh.

330. (*Neue häuser.*) — Da haben die Herren der Statt die grossen neuen häuser üss dem fundament herüss bauen lassen bey der Steinernbrucken oben an der Obergassen gegen der Spitzengassen hinüber, stossen hinten uff den Gerbergraben, vornen gegen der Gerber und der Tucher stub hinüber, dann zuvor da ist nur eine alte lange scheuer do gestanden und vor zeiten noch eine metzig. Also gab es der Statt ein gross zins. — Piton I, p. 243. — Pp. S. Fol. 425ᵃ 1551

331. (*Brand.*) — Les maisons derrière (la maison de l'œuvre N.-Dame) habitées par un boulanger, brûlèrent en 1551 et furent rebâties alors en pierre. — Pp. P. 1551

332. (*Herzogin von Lothringen.*) — Die verwittwete Herzogin von Lothringen, Schwester Carls I, war vor dem französischen Krieg nach Strassburg geflohen; wenn sie des Morgens ins Münster gieng mit ihrem Gesind, so hatte mans zum Gespött bis sie nach etlichen Wochen abzog. — *Résumé* Rh. 1552

333. (*Alles abgerissen vor dem Judenthurn.*) — 1552 . . . Also do liessen die Herren der Statt anfangen vor dem Judenthurn hinüss alles nider reissen und abbrechen, ... den büchsenschützen ier hübsch schiesshaus und den armbrustschützen ier schiesshaus, und den rein . . . und das giesshaus meister Jörgen des glockengiesers. — Pp. S. Fol. 432ᵃ 1552

334. *Den neuen bau vor dem Judenthurn angefangen. Burger müssen frohnen.* — Es ward auch gleich der neu graben und das bollwerck vor dem Judenthurn angefangen zu bauen, und der grundt in kurtzer zeit üss dem graben herüss geworffen zu einem bollwerck oder wahl, wie er dan noch ist, dan die burger musten solchs alles frohnen, und gaben die Herren der Statt einer jeden Zunfft ein gemessenen platz, wie breydt und lang ein jede Zunfft an dem graben uff zu werffen hatte, je noch dem ein jede Zunfft vil zunfftbrüder vermochte, und den selbigen platz mochten sie armen lüten oder burgern verdingen, oder den selbigen platz üss werffen zu ierer gelegenheit. Die Zunfften liessen auch ihre geselten hinüss uffschlagen darunder sie dan essen und drincken im schatten kunten, da es ein warme zeit was, dan das werck wöhret den gantzen sumer hinüss. Also verdingten etliche Zunfften ieren platz armen leuten, weib und man werckt alles daran, von einem platz etwan uff die 30 gulden minder und mehr, je noch dem der platz lang oder breit gewessen, und welcher armen mensch wercken wolte, dem gab man von 10 schaltbehren mit grundt zu füren 1 ℔, also ging es dapffer von statt. Man hat auch noch in dem obgenanten jar den graben angefangen zu mauren, und ist Fol. 432ᵇ 1552

der Statt werckmeister der disser zeit gewessen uff dem maurhoff, namlichen meister Hans Frauweler. — Pp. S.

Landsknecht fronen an demselben Bau, zogen mit Spiel und Gewehr dahin, jeden Morgen ein Fähnlin; — durch ein anderes ersetzt sobald jedes die ihm vorgeschriebene Arbeit vollendet. — Das Werck gieng so rasch voran. Der Burger der nicht selbst fronen wolte gab für den Tag 1 β vj ₰. — *Résumé* Schnéegans.

1552 335. (*König Heinrich II.*) — Die Stadt liess dem König (Henri II) ihre Neutralität melden, liess keinen ein. Brod wurde auf dem Land für das Heer gebacken. Der König ritt bis auf die Anhöhe von Hausbergen um die Stadt zu sehen; er hatte gehofft sie wie Metz durch List einzunehmen. — *Résumé* Rh.

1552 336. (*Kaiser Carl V.*) — Der Kaiser kam über die Rheinbrücke durchs Metzgerthor, stieg in Conrad Meyers Haus, Eckhaus in der Münstergasse, ab, blieb aber nicht in der Stadt über Nacht, sondern zu Bischeim in des Schultheissen Behausung. — Ibid.

Fol. 440 337. *Nicolas Kniebs Ammeister* en 1519, 1525, 1531, 1537, «hat gewohnt in der Elsbethergasse, neben dem Begerhoff». — En 1552 c'était le «Landspergerhof». — Pp. P.

1552 338. (*Erzbischof von Mainz.*) — Am 25ten Juli Abends 1552 kam der Erzbischof von Mainz Sebastian von Heusenstamm hier an. Besonders die Gartner empfiengen ihn sehr unehrerbietig; er musste wohl eine Stund vor dem Steinstrasser Thor warten, bis es der Rath erfuhr; man hiess ihn Jungfrau Peternel von Mentz, des Papsts und Teufels Grossmutter. Er blieb beym Probst zum Jung-St.-Peter über Nacht. Als ihn der Rath am Morgen als einen Churfürsten beschencken wollte, war er schon fort gen Freyburg. — *Résumé* Rh.

Fol. 442 339. *Der Rath.*

Hildtbrand von Mülheim Friderich Sturm Petter Sturm Jacob Sturm	die herren Stettmeister.

1553 340. (*Hans Hammerer ammeister.*) — 1553 ward herr Hans Hammerer zum ammeister erwöhlt, hat das amt vier mal versehen, hat gewohnt in der Fladergassen in dem grossen steinern haus unten an dem haus zum Hauer genannt, dieser zeit neben doct. Ulrich Geiger haus. — Pp. P.

Fol. 443 341. (*Neuer bau am Judenthor.*) — 1553. Den 5 juni, Burger wieder

angefangen zu frohnen am neuen Bau vom Judenthor. Jeder Burger der selbst frohnte, erhielt des Tags 1 β ij ℔. — *Résumé* Schnéegans.

342. 1553. *Scharwächtertrunck abgestellt.* — Pp. S. Fol. 443a

343. *Armbrustschützen das bollwerck ingeben.* — Auch in dissem jar 1553, do hat man den armbrustschützen alhie, als man dan inen in dem jar hievor ieren rein und haus abgebrochen, do hat man inen den langen wahl genant Roseneck, stost hinuff bis an den Steinstrosser graben, ingeben zu einem armbrustrein, aldo sie schiessen bis man inen wider ein rein und behausung bauet, und haben das erste mol aldo geschossen, namlichen uff suntag *Quasimodo,* und hat das erste par hossen aldo gewunen namlichen meister Hanns Stempffer ein armbruster wohnhaft an der Oberstrassen. — Pp. S. Fol. 443b 1553

344. *Den büchsenschützen ein hütte gemacht.* — Auch in dissem jar 1553, do ward den büchsenschützen alhie auch wider uff dem platz so dan das schiesshüss gestanden, das man im jar hievor hinweg gebrochen, ein grosse hültzerne hütten uffgeschlagen und gemacht, und das sie danocht auch wider schiessen kunten, darunder musten sie sich behelffen bis dass man inen das schön schiesshaus gebauen, welches dan jetzt aldo steht. — Ibid. 1553

345. (*Kirchen abgebrochen.*) — Anno 1553 da hat man das fundament von dem Barfüssercloster uff demselben platz aus der erden heraus gegraben und mächtig grosse stück heraus bracht, die man alle hinaus zum neuen bau vor dem Judenthurn geführt und dieselben also gantz in die mauren vermauert, dan man von dem ziegeloffen nit genugsam stein hat bekommen können. Fol. 443b 1553

Auch in disem jar, uff freytag den 2 junii, hat man angefangen die alte capell uff S. Stephansplan, zum heiligen Creutz genant, abzubrechen auf dem boden hinweg, die ist oben am Creutzgässlein am selben eck gestanden, und ist vor alten zeiten ein pfarrkirch gewesen, auch sagt man es sey die elteste kirch in Strassburg gewesen. Dieselbigen stein brauchte man auch zu dem neuen bau vor dem Judenthurn. — Ibid.

346. (*Stundenglock.*) — Anno 1553 wurde die glocke zum stundenschlagen eingerichtet. — Ibid. Fol. 444

347. *H. Jacob Sturm gestorben.* — Auch in dissem jar 1553, uff den 30 tag october, da ist alhie der edel und vest herr Jacob Sturm, ein alter herr stettmeister, dan er hat das regiment bis in die 40 jar besessen, mit todt abgangen und in Gott verschieden, ein fürneme person der Statt Fol. 444b 1553

Strassburg, den man in seinem leben vast uff alle Reichstag gebraucht und verschickt hat, und uff zinstag den letzten tag october, do ward er mit einer herrlichen und grossen process üss seinem hoff nemlichen der hübsch lang hoff hart neben der Statt maurhoff unden in der Brandgassen, disser zeit neben juncker Friderich Bocken hoff ein seit, von den soldner hinüss zu S. Elena getragen und aldo zu der erden bestettigt und vergraben worden. Gott wölle disser sampt allen christgläubigen seelen gnedig sein und ime und uns allen ein frölich ufferstehung verleihen. Amen.

Und er ist auch ein schulherr alhie gewessen, und hat auch sein leben lang, wie wol er uff die 63 jar oder mehr worden, nie kein eheweib gehabt, und sindt der brüder drei gewessen, namlich Peter und Friderich, und hat keiner nie kein eheweib gehabt. Sie haben auch ein schwester gehabt die ist uff die 70 jar alt worden, und hat auch nie keinen eheman gehabt, und haben die 4 geschwister also bey einander früntlichen in einem hoff hausgehalten und gross gut verlassen. — Pp. S.

1553 348. *Die maur am Predigercloster abgebrochen.* — Auch in dissem jar 1553, do hat man angefangen alhie die hohe maur an dem Prediger closter hinden (dem Rossmarck zu) gegen Scharffeneck oder gegen Brandgassen hinüber abzubrechen, und hat sie vast bis uff die halb herab gebrochen, und dieselbigen stein auch alle hinüss zu dem neuen bau vor dem Judenthurn gefürt und aldo vermauert worden. — Ibid.

Fol. 448b 349. *Den altar zur Prediger abgebrochen.* — Auch in dissem jar 1553
1553 uff den 28 tag november, do hat man alhie den altar in dem Prediger closter abgebrochen, ein gewaltiger grosser altarstein, dan er was in die lenge 16 meiner schuh lang und 7 schuh breit, dan ich habe inen selbst gemessen, und handt inen hinüss für den chor, neben die kirch thür gestelt, doch inwendig der kirchen, do er dannoch leut und zu sehen ist. — Ibid.

1554 350. (*Grabsteine in kirchen aufgebrochen.*) — Anno 1554 hat man die grabstein zu S. Thoman, zu Wilhelmen und in anderen kirchen mehr, vast alle aufgebrochen und hat sie alle hinaus zum neuen bau vorm Judenthurn geführt, daselbste zerschlagen und zu derselben mauren gebraucht. — Msc. R., p. 28.

1554 351. (*Augustiner kirch abgebrochen.*) — Auch in disem jar hat man die kirch zu Augustinern in der vorstadt under den Wagnern, so jetzund die Elend Herberg ist, gar abgebrochen, die stein auch alle hinaus zu dem neuen bau vor dem Judenthurn gebraucht und vermaurt. — Msc. R., p. 28.

1554 352. (*Chor zu S.-Claren abgebrochen.*) — Auch in bemeltem jar hat

man den chor zu S. Claren uff dem Rossmarck abgebrochen; da ist ein gross stück von der mauren umgeschlagen, hat einen taglöhner getroffen, dass er an der statt tod geblieben, und sonsten auch etliche geschädigt; dieselbe stein auch alle hinaus zu dem neuen bau geführt und vermauert. Msc. R., p. 28.

353. (*Scharwächter.*) — 1554. Der Rath giebt den Scharwächtern, meist arme Taglöhner, eine Uniform: schwarze Wachenröck mit der Stadtfarben an den Ermeln, gleich lange Schwerter, gleiche Panzerhemder und Knebelspiess, zerhauene Filzhüt und Sturmhauben drunter; zuvor sind sie gar unlustig dahergezogen. — *Résumé* Rh. — Pp. P. 1554

354. (*Duntzenheimer Hof.*) — 1554. Vis-à-vis de l'hôtel Sturm logeait l'Ammeister von Duntzenheim. — Pp. P. 1554

355. (*Asmus Böcklin erstochen.*) — 1555 6 julii, h. Asmus Böcklin vor dem Münster erstochen «dan ich hab ihn selbst gesehen und meine finger in seinen stich oder wund gesteckt, so weit ich gemocht habe.» — Pp. S. Fol. 454 1555

La maison vis-à-vis de la maison Joham (rue des Juifs) était habitée par Juncker Asamus Böcklin qui avait épousé une fille de Joham. Il fut assassiné en sortant de la Cathédrale par Onoferus Beck, receveur de Nidermünster, avec lequel il avait commencé dispute dans l'intérieur, étant ivre. — Pp. P.

356. (*S. Clarenkirch abgebrochen.*) — Anno 1555 hat man die kirch alhie zu S. Claren uff dem Rossmarck abgebrochen bis wol herab, daran hat man etliche stücker lassen stehen, und ein dachstuhl darauf gezimmert, unden in der kirchen haben die zimmerleut uff dem werckhoff darinn gezimmert, wie dan noch zu sehen ist. — Msc. R., p. 28. 1555

357. (*Barfüsser platz.*) — Auch in dissem jar haben die Herren der Statt Strassburg den Barfüsserplatz zu rings umher lassen mit schrancken verschlagen, und auf beyden orthen beschliessige grendel die man zu gelegener zeit, wann es vonnöthen, uff und zu schliessen kan, daran machen lassen, und das man darauf fahren kan, und gehet die sag, man werdt ihn pflestern und den weinmarck darauf verordnen. — Msc. R., p. 28. 1555

358. (*Leichenpredigten eingeführt.*) — Bei den Leichenbegängnissen hatten die Reformatoren alles Gepränge abgehen lassen . . . . man sah keine Denkmäler . . . . jetzt aber wurden durch Marbach die . . . . Leichenpredigten eingeführt und wurden Hütten und Bänke auf den Begräbnissplätzen gemacht fur Gesänge und Predigt bey Leichen. — *Résumé* Rh. 1555

359. (*Brand im Münster.*) — 19. oct. abends brand im Münster bey den glocken; die steinmetzen hatten aldo bley gegossen gehabt, und Fol. 455b 1555

hatten sie wie dan ir brauch uff der hütten ist, zu zwey uhren feyrobent gemacht, und hatten das feur oder die glut nicht recht versorgt, also hats der wind wider angeblasen und das es angefangen hat zu brennen. Ward gelöscht, da es tag war, ohne sonderlichen schaden. — Pp. S.

Fol. 456. 1555 **360.** (*Die Histori Josephs gespielt.*) — 1555. Etliche Burger und Jungen spielen hier die *Histori Josephs* auf dem Kornmarckt, wo der Rath ein Gerüst machen liess, oder in den vornehmen Häusern wo mans haben wollt. — *Résumé* Rh. — Pp. P.

1555 **361.** (*Orgel im Münster geschlossen.*) — Der Rath schliesst die Orgel im Münster zu, die Priesterschaft darf sie nicht mehr zur Messe brauchen. — *Résumé* Rh.

Fol. 458 1556 **362.** *Tumdechant ein Fastnachtspiel angestell.* — Auch in dissem jar 1556, do hat der Hohen Stifft Strassburg disser zeit tumdechant mit namen grave Johanne Christoffel von Zimmeren ein mummerey alhie in seinem hoff in der Judengassen unden nit weit von S. Andreas genant der Heneberger hoff, angestelt, und doch das selbige mit erlaubnüss und verwiligung des herren ammeisters. Und das ist geschehen uff suntag nach der Herren Fastnacht oder uff die alte Fastnacht, wie mans dan nent. Und ist das Fastnachts spiel also angestelt gewesen, dass etliche sindt uff pferden geritten, doch uff itel buren guren, und sindt gewessen zum vordersten mein gnediger herr der tumdechant selbst, und doctor Johann Hessler, official disser zeit an dem Hindern Gericht, und herr Hanns Jacob Rapp der apodecker vor dem Münster, und meister Jörg Franck der schneider uff S. Steffans plon, der hat das Renfänlin gefürt, und herr Paulus Garttner und sein schwager Florentz Hel der schaffner zu Eschau disser zeit, und ich selbst Sebolt Büheler bin geritten, und Hanns und Martin Hoffmann vatter und sun, disser zeit haubtkannen uff der forder Schreiberstuben, und Jacob Müler, disser zeit des herren tumdechants schaffner, und hatten alle weise hemder an und schwartze gestrickte seiden hauben vor dem angesicht und bader hüetlin uff und jeder ein lange bauren geistel in henden. Also ritte man so baldt die Mitagpredig im Münster üss gewessen, üss vorgenantem hoff üss, die Judengass hinuff, die Kurbengass hinab über die Schindbrucken und zum Metzigerthor hinüss durch Illkirch hindurch und uff Eschau zu, und reit ein sackpfeiffer und schalmeier voranen die pfiffen durch die Statt hindurch, und was ein gross geleuff von buben biss hinüss schier zur Wahrt. Mier hatten auch etliche trabanten mit knebelspiessen. Als mier nun gohn Eschau kamen, do was ein kostlicher fürstlicher nachtimbis in des herren tumdechanten behausung

zugericht, da assen mier zu nacht und waren sehr frölich und gutter dinge. — Schnéegans, *Strassb. Geschichten*, p. 57, et abrégé dans Piton, *Strasb. ill.*, I, p. 75.

363. (*Neu thürnlin auf dem Münster.*) — Auch in dissem jar 1557, do haben die Herren der Statt Strassburg allhie uff dem Münster das neu thürnlin darinen die glocken dan hangent, darmit die wächter die stunden nachschlagen, vor gar neuen bauen oder machen lassen. In der letsten wochen des monats maius, do hat man wider angefangen mit der glocken nach zu schlagen. — Pp. S. Fol. 160ᵃ 1557

364. (*Gedeckte Brucken.*) — Ponts-couverts bâtis en 1557. — Pp. P. 1557

365. *Das neue thor an dem neuen bau üss gemacht.* — Auch in dissem jar 1557, do ward auch alhie zu Strassburg das neu und üsserste thor vor dem Judenthurn an den selbigen neuen bau und graben volbracht und üssgemacht worden mit der fallbrücken und als mit einander, also das man hat wider künden aldo üss und in fahren und zur notturfft brauchen mögen. — Pp. S. 1557

366. (*S. Catharinakirch ein kornkasten.*) — Anno 1557 ward aus S. Catharinakirch alhie zu Strassburg den weisenkindern fünf kornkasten übereinander gebauen, so arm wurden sie dass sie die frucht nicht mehr schütten kundten. — Msc. R., p. 29.

367. (*Juncker Caspar von Mülnheim stirbt.*) — In disem jar ist der edel und vest juncker Caspar von Mülnheim alhie zu Allen Heiligen wohnend, gestorben, der dann der letzte seines geschlechts und stammes gewesen. — Msc. R., p. 29. 1557

368. (*Dʳ Rabus geht weg.*) — Auch in disem 1557 jar uff den 25 jenner, ist doctor Ludwig Rabus ein predicant, der an herr Matthis Zellen statt kam im Münster, alhie hinweg gezogen und gen Ulm kommen. Der hat alhie so hart wider das chorhemd und das bapstum geschryen, und als er gen Ulm kommen, hat er das chorhemd müssen anthun; und haben ihn die leut alhie, insonderheit die alten weiber gar nah für einen heiligen man gehalten; es schenckten ihme auch die Kürsnerzunfft alhie in gemein ein schönen beltzrock. In summa, es war ein solches gross thuen mit disem doctor, davon nit genug zu sagen, und doch hinderruck der Herren von Strassburg stelte er hinweg. Was ihm aber für ein ehrlich lob ward nach gesagt, weis er zum theil wol, dann er ein armer schüler alhie gewesen und hat ihm magister Matthis Zell erzogen, und darnoch die Statt ihn verlegt bis dass er doctor worden ist. Hernach liess desselbig Matthis Zellen 1557

wittib, mit namen Catharina Schützin, ein buch wider disen schönen vogel ausgehen wegen seines löblichen abscheidts. — Msc. R., p. 29.

1558 369. (*Der Teuch.*) — In Sebald Bühelers Chronik in ms. werden im Jahr 1558 die zwey Giessen bey der Haber- und Schleifmühle an den Schweinställen, und wo die Pulvermühle gegen der Spitalmühle stand, auch der Teuch genant. — Silbermann, *Localgeschichte,* p. 184.

Fol. 463 1558 370. *Den neuen armbrustrein gebauen.* — Auch in dissem jar, do hat man allhie zu Strassburg angefangen den armbrustschützen das schön neu haus und ieren schiessrein zu bauen zwischen dem neuen bau und bollwerck vor dem Judenthurn, und ist zuvor das ander haus und schiessrein auch um die gegne gestanden, das man im jar 1552 hinweg gebrochen. — Pp. S.

Brustwehr beim Kronenburg gemacht von dem Kronenburg an bis Weissthurmthor. Die Mauer vor dem Thurm im Sack (gegen dem Fischerthor über) gemacht. — *Résumé* Schnéegans.

Fol. 464a 1558 371. (*Thore geschlossen.*) — Auch in dissem jar 1558 do haben Meine Herren der Statt Strassburg verordnet, namlichen dass die burger der Statt hinfürt die porten oder thor allhie sollen das gantze jar, von jeder Zunfft ein mann, etwan zu etlichen pforten drey Zünfften, zum wenigsten zwen, sollen verordnet sein dieselbigen des nachts, so man das Ave Maria läut, und morgens widerum uff und zu schliessen. Und die selbigen sollen die schlüssel in ieren heusern verwahren. Darüber muessen sie alle jar schwören, namlichen uff den mitwoch nach dem Schwörtag so gohndt die alten so es das jar gethon ab und gohndt die neuen an, und lüffert man inen die schlüssel, das soll also uff den Zünfften herumgohn. Davon hat einer etwan das jar vj, vij oder viij ℔ ß, uff einer zunfft mehr dan uff der andern. Zuvor haben nur gutte arme burger und alte leüt zu jedem thor, einer das selbig etwan sein leben lang uff und zu geschlossen. — Schnéegans, *Strassb. Gesch.*, p. 101.

1558 372. (*Bettag erneuert.*) — Anno 1558 ward uff sontag den eilften decembris, uff allen cantzlen in den pfarrkirchen verkündigt und gebotten den Bettag den man anno 1546 auffgericht, alle monat den halben tag morgens so lang die predig weret zu feyren, und kein laden oder gaden auff zu thun. Dann es war in ein abgang kommen das sein schier niemand mehr achtet. — Msc. R., p. 30.

1558 373. *Peter Canisius* der Jesuit predigte 1558 im Münster; will ein Jesuiten-Colleg stiften. — *Résumé* Rh.

374. (*S. Lucascapell abgebrochen.*) — Anno 1559, uff zinstag den 17 januarii hat man S. Lucas capell uff dem Lucashoff in der Brandgassen angefangen abbrechen und dieselb uff den boden hinweg gebrochen, und hat den lohnherren uff dem werckhoff, die damals uff dem Luxhoff gewohnt, als nemlich Barthol Kellere, seins handwercks ein kürsner, dem hat man uff demselben platz ein schöne behausung gebauen, wie dann dieselbig noch zu sehen, und die wapen so am Luxhof gemalt hat man damals renovirt und widerum erneuert. — Msc. R., p. 30. 1559

375. (*Carfreitag predig.*) — Auch in ietzgemeltem jar hat man angefangen am heiligen Carfreytag morgen in allen pfarrkirchen zu predigen, wie an einem Bettag, und den halben tag vor mittag gefeiert bis die predig ausgewesen ist, welches zuvor in vielen jaren nicht geschehen. — Msc. R., p. 30. 1559

376. (*Armbrustrein.*) — Item in disem jar uff sontag den 21 maii, haben die armbrustschützen angefangen und das erste mal uff ihrem neuen rein, den man ihnen zwischen dem Judenthurn und auf den neuen bau gebauet, geschossen, und hat das erste par hossen gewunnen meister Georg Schonher ein armbruster, wohnhafft in der Münstergassen, zur Meerkatzen genant. — Msc. R., p. 30. 1559

377. (*Weihbischoff Johann Delffio.*) — Anno 1559 uff zinstag den 29 augusti uff S. Adolffstag, hat der weihbischof von Strassburg im Münster das ampt selbs gesungen, welches zuvor in vielen jaren von keinem weihbischof geschehen; der hat auch ein zeit lang, weil die übung catholischer religion gehalten ward, im Münster die mittag predig verricht, hat geheysen mit namen Johann Delffio ein hollender. — Msc. R., p. 31. 1559

Er war aus Delfft in den Niederlanden. — 1553 weihbischof. † 14 Julii 1582 in seinem Hof in der Judengasse, und zu Eschau begraben. — Pp. Rh.

378. (*Ein tumherr den hals abgestürtzt.*) — Den letzten tag 8bris ist allhie in der Tumprobstey oder dem Pfaltzgravenhof ein graf mit namen Wolfgang von der Haye, ein tumherr Hohen Stiffts Strassburg, der hat einen gaul oder pferd getummelt und vielleicht auch einen guten trunck gehabt, das pferd ist mit ihm umgeschlagen und hat ihm den hals abgestürtzt. — Piton, *Strasb. ill.* I, p. 288. 1559

379. (*End des Interims.*) — Auch in disem jar, da haben die Herren der Statt Strassburg den ehrwürdigen herren Johanneserstifft zu Strassburg, auch Altem und Jungen S. Peter ihrer gantzen priesterschafft den schutz und schirm lassen abkünden durch herren Heinrich von Müln- 1559

1559 heim alten stettmeister und herrn Carl Mücgen alten ammeister und h. Frantz Meyer fünffzehner, und M. Jacob Herman, der zeit der Statt sindicus, dann die jahr so man ihnen versprochen waren aus, und wolten ihnen nicht weiter schirm zusagen, und begerten sie wolten der Statt predicanten und gemeiner burgerschafft die Stiffter widerum einräumen.

Auch im erst benantem jar, sontags den 19 novembris, nach dem die Herren der Statt Strassburg der priesterschafft den schirm uffgekundt, da haben gemelte stifftherren für sich selbst uffgehört und nit mehr wöllen zu chor singen, und also uff gemelten sontag hat magister Protasius Gebwiler, der zum anfang die erste predig im Münster gethan, der hat auch disen sontag am morgen die letzte catholische predig gethan, und darin seinen schäfflin freundlich abgedanckt, und uff dismal hat man auch hernach das letzte ampt gesungen. Solches hat gesungen herr Michel Schwan, ein vicarius im Münster, das evangelium hat gesungen herr Caspar Weydt, und die epistel herr Mattheus Gering.

Nachmittag hat der ehrwürdige herr Johann Delffio, dieser zeit weihbischoff, die letzte catholische mittagpredig gethan, und so bald die predig ein end gehabt und er kaum von der cantzel kommen, da haben die karsthansen, lumpenstecher und hudelmans gesind ein solches jammer im Münster angefangen, stuhl und bänk alles übereinander geworfen, den weibern die paternoster aus den händen gerissen, und nicht anders gethan als weren sie alle voller teüfel, und liess sich ansehen als wann man einander im Münster muste erwürgen und umbringen.

Um zwey uhren nachmittag da litt man zur vesper wie zuvor; als sie aber die vesper im Münster wolten anfangen singen, da fieng das los gesind den vorigen lermen widerum an, und stellten sich noch unsinniger dann zuvor, also dass sie die chorthüren musten zu thuen; da lieffen sie mit gewalt wider die thüren und wolten sie aufrennen, und dörfften sie vor disem gesind die vesper dismal nit singen, und muste man etliche Herren des regiments holen, die dem lumpengesind abwehrten. Also kam juncker Stephan Sturm und mit ihm Joh. Wolffgang Sigmund Wormser, beide stettmeister, die brachten mit sich die herrenknecht und thurnhüter das sie dem teufflischen volck werten und sie stilleten. Also ward die vesper dismal im Münster und auch zum Jungen S. Peter nit gesungen, allein zum Alten S. Peter haben sie vor dismal die letzte vesper gesungen, und am montag morgen haben sie nit mehr wöllen lassen zu chor leuten, und also vor sich selbsten auffgehört, und seind widerum muesiggenger worden, wie zuvor. . . . . — Msc. R., p. 31.

Sonntag den 19 Nov. nachdem die Herren von Strassburg den Stiften 1559
den Schirm aufgekündigt, haben die Stifte berathschlagt und wollten nun nicht mehr singen und lesen, und mit ihren Gottesdienst aufhören. Also hielt auf disen Sonntag Gebwiler die letzte Morgenpredigt und nahm Abschied von seinen Zuhörern; hierauf wurde das letzte Amt gesungen. Mittags predigte der Weihbischof Joh. Delffin, aber sobald die Predigt geendigt und er von der Kanzel war, da fieng der Pöbel einen solchen Lärm im Münster an, warf Stühl und Bänke ubereinander, riss den Weibern die Paternoster aus den Händen «und thaten nicht anders als ob sie alle voller Teufel wären. Also hat das neu Evangelium in ihnen gerumpelt.» — Um 2 Uhr läutete wie gewöhnlich zur Vesper, aber als die Geistlichen anfangen wollten zu singen, da begann das Gesindel den vorigen Lärm noch ärger als zuvor, so dass die Geistlichen die Chorthüren schliessen mussten. Vor Lärm konnten sie die Vesper nicht singen; man musste etliche Herren des Regiments holen die mit Knechten und Thurnhütern kamen um dem Lärm zu wehren. Die zum Jung-St.-Peter haben auch nicht gesungen, aber die zum Alten-St.-Peter sangen ihre letzte Vesper. — So hörte nun der katholische Cultus auf. — *Résumé* Rh.

380. (*Die Zünfte zur ruhe ermahnt.*) — Auch in vorgedachtem 1559 1559
jar, uff donnerstag den 23 novembris, haben die Herren der Statt Strassburg der ganzen burgerschafft uff allen zunfftstuben lassen zusammen gepieten und ihnen lassen fürhalten dass sie ihr weib und kind und gesind dahin halten solten dass sie die priesterschafft unbeleidigt und unbekümmert solten lassen mit worten und wercken, und seind bey uns uff unserer zunfft zur Steltzen gewesen mit namen herr Fridrich von Gottesheym dreyzehner und der zunfftherr zur Freyburgern, herr Hans von Lampertheim, der Schmidtzunfftherr sampt dem blutschreiber, der hat die artikel vorlesen. — Msc. R., p. 33.

Am 23. November wurde auf allen Zünften geboten dass jeder sich sein Weib, Kinder und Gesind warnen keinen Geistlichen zu beleidigen mit Worten oder Werken. — Pp. Rh.

381. *Prediganten zum Alten-S.-Peter wider gepredigt.* — Auch im Fol. 471b
dissem jar 1560 den 21 tag mertzens, do haben die Herren der Statt 1560
Strassburg alhie den prediganten die kirch zum Alten S. Peter wider in geben, und uff den obgenanten tag morgens zu 6 uhren wider das erste frue gebet aldo gehalten, und uff suntag hernach uff *Letare*, do hat der alte pfarrherr der Schwartz Diebolt, ein üssgeloffener Steffansfelder münch, morgens um 6 uhren die erste morgen predig widerum gethon, und

haben inen vier man uff sinem sessel in die kirch tragen müssen, also hart ist ime der gottesdienst angelegen gewesen, aber das Münster und die kirch zum Jungen S. Peter haben sie noch nit ingenummen gehabt. — Msc. R., p. 33.

Am 21. Märtz wurde in der Kirche ..... wieder evang. Gottesdienst gehalten mit einem Frühgebet um 6 Uhr, und Sonntags darauf *Lætare* hielt der alte Diebold Schwartz die erste Morgenpredigt; es mussten ihn 4 Männer auf einem Sessel in die Kirche tragen. — *Résumé* Rh.

1560 382. *Das Münster zu beschlossen.* — Auch in disem jar 1560 uff sontag den 18 augusti, hat man angefangen das Münster den gantzen tag zugeschlossen zu halten, sonst ist es durch die gantze woche offen gestanden, und haben weder die priester noch predicanten keinerley exercitium darinn gebraucht, und ist under dess öd und wüst gelegen, wie (reverenter) ein schweinstall, welcher hudler sich doll und voll gesoffen der hat hernach ins Münster gelegt, ... nit anders als wie in einem seustall, dass ein armer jammer und zu erbarmen gewesen. — Msc. R., p. 33.

1560 18. Augst 1560 Sonntag hat der Rath befohlen künftig am Sonntag das Münster zu beschliessen. Die Priester waren daraus und die Evang. hattens noch nicht inne, und ist so wüst und unsauber inwendig gewesen, denn wann einer toll und voll gewesen, so ist er in das Münster gangen, ... wie in einem Saustall, dass es ist zu erbarmen gewesen, welcher es gesehen hat. — Pp. Rh.

Fol. 472b 383. *Die Orgel zu Sant Thoman renoviren lassen.* — Auch in
1560 dissem jar 1560, do haben die herren canonici des Stiffts zu S. Thoman, namlichen herr Johann Sturmius, disser zeit brobst und der schulen allhie rector, und dan doctor Johann Marckbach disser zeit decanus obgenants Stiffts, iere orgel in der kirchen wider lassen zu richten und renoviren, namlichen durch herr Sigmundt, einen burger und apodecker zu Freyburg in Breysgau, dem haben sie die selbig verdingt wider gut zu richten. — Pp. S.

1560 384. (*Rauscher-Thörlein.*) — So wird auch in Sebald Bühelers geschriebener Chronick gesagt: dass man dadurch nach Schiltigheim habe gehen können, dass es auch täglich offen gewesen seye, bis es in dem Jahre 1560 für immer zugeschlossen wurde. — Silbermann, *Loc. Gesch.*, p. 74.

1560 385. (*Peter Tesch entloffen.*) — In disem Jahr war hier ein Burger, Peter Tesch, Schulden halb entloffen, war etwa vor 20 Jahren aus den

Niederlanden von den Wiedertäuffern entloffen deren Seckelmeister er gewesen, und galt hier für einen der des Evangeliums halber vertriebenen; hat ein grossen Pracht hie getrieben mit Kaufmanschaft, und hat zuletst gegen Jungen-S.-Peter über die 2 grösten Hofe deren von Andlau und Baden gekauft, sie abgebrochen und herrlich wieder gebaut, aber bald darauf entlief er und hat viele um das Ihre betrogen. — *Résumé* Rh.

386. (*Verbrechen.*) — En 1561 un messager de la Ville qui avait tué un jeune homme, le prenant le soir sous les arcades pour un voleur, fut condamné à avoir la tête coupée, mais sur les instances de l'épouse du comte de Hanau grâce lui fut faite, mais il fut exilé de la ville. Fol. 475 1561

Dans la même année un autre fut condamné à être pendu à cause de vol, et il fut gracié aussi sur les instances du margrave Philippe de Bade. — Pp. P.

387. Rue des Veaux, hôtel des *Böcklin de Böcklinsau.* — Ibid.

388. (*Die orgel zu S. Thomann geschlagen.*) — Auch uff obgemelten pfingsttag, do hat man die orgel zu S. Thoman zu der morgenpredig zum ersten mal angefangen zu schlagen, und ist zuvor fast gar noch in 40 jaren nit vill geschlagen worden. — Pp. S. 1561

389. *Predicanten das Münster und Jung-S.-Peter ingeben.* — Anno 1561 uff samstag den 17 may, uff den abend *Exaudi,* haben die Herren der Statt Strassburg den predicanten das Münster und Jungen S. Peter widerum eingeben, das Münster am morgen aufgethan, um 9 uhren solches wider zugeschlossen, und haben die Herren als bald ihre stül und bänk und was sie in der kirch zu Predigern gehabt, in das Münster führen lassen; da ist ein grosser ernst und geläuff gewesen; haben also uff disen tag das Münster und Jungen S. Peter wider eingenommen und nach ihrem gefallen zugerüstet, und morgens uff sontag *Exaudi* haben sie in beyden kirchen um 5 uhren lassen zur ersten frühe predig leuten und angefangen zu predigen, und hat damalen die erste frühe predig im Münster gethan der alt Leymen Hans, und die morgenpredig Johann Plener, der pfarrer im Münster; die mittagpredig doctor Johann Marchbach, der zeit superintendens zu Strassburg und dechant zu S. Thoman. — Msc. R., p. 34. Fol. 475b 1561

Samstag 17. Mai erlaubt der Rath den Protestanten das Münster und Jung-St.-Peter. Aus der Predigerkirche wurden die Bänke wieder hergeführt. Den folgenden Sonntag um 6 Uhr hielt der alte Leimenhans das Frühgebet im Münster; in der Morgenpredigt die Johann Pflinner hielt, wurde zum ersten mal wieder mit der grossen Glocke geläutet, auch die Orgel geschlagen. Doct. Marbach hielt die Mittagspredigt. — *Résumé* Rh. 1561

Fol. 476a 1561 390. (*Münster neu gedeckt.*) — Auch in dissem jar 1561, do hat man angefangen die bligene dächer uff dem landtwercken am Münster von neuem mit bly zu decken und machen mit blygen dafflen, wie es dan noch zu sehen ist, und hat solches gemacht meister Andres der kantengiesser vor dem Münster . . . — Pp. S.

Fol. 476 391. (*Anatomie.*) — Büheler dans sa chronique T. II., p. 476, raconte que 3 voleurs ont été condamnés à être pendus. Le corps de l'un d'entre eux, nommé Walter Kaps fils d'un bourgeois de la ville, fut cédé sur les instances de Sigismond Raht au théatre anatomique. Il fut disséqué et ses ossements préparés en squelette. — Pp. P.

Fol. 476b 1561 392. (*Thurn im Sack.*) — Die zinnen am Thurn im sack weggebrochen, ein wachtstübchen für die burger dort eingerichtet, und einen netten dachstuhl gemacht. — Piton, *Strasb. ill.* I, p. 287.

Fol. 477a 1561 393. *Das wetter zu Freyburg ins Münster geschlagen.* — Auch in dissem jar 1561, uff montag, den 28 tag aprilen des obgenanten jars, do hat das wetter namlichen zu Freyburg in dem Breysgau in das Münster geschlagen und sehr grossen schaden gethon, also dass man den werckmeister allhie und üss andern Stetten mehr dahin begert und geschickt hat, solchen schaden zu beschauen und sich darüber zu berathschlagen. — Pp. S.

Fol. 477a 1561 394. *Gross wetter im Breysgau.* — Auch in dissem jar 1561 uff zinstag den 3 tag junii, do ist abermols ein solcher grosser hagel und wetter in dem Breysgau und sunderlichen uff ein meul oder zwo um Ettenheim herum gewesen, und seind also grosse stein gefallen wie die hiener eyger, und die tächer und fenster, den hanff und frucht und das veich und die leut uff dem veldt so jammerlichen zerschlagen das es zu erbarmen gewesen, und auch die räben und die bäume, und in summa gar erschrecklich gewesen und grossen schaden gethon, dan ich selbst in dem grossen wetter uff dem veldt nit weit von Ettenheim gewesen bin und hinuff gohn Freyburg wollen faren, also das mier haben müssen under den wagen schlieffen und hat der fuhrmann die ross nit wol erhalten mögen, und im die stein durch den hut lecher in kopf geschlagen und durch die wagen deckel herdurch. — Pp. S.

1562 395. (*Religionsstreit zu Strassburg.*) — Anno 1562 seind die predicanten und schulherren zu Strassburg selbst wider einander gewesen, und sich gezanckt um die calvinische sect, haben büchlein wider einander lassen ausgehen. Dann der Sturmius, probst zu S. Thomas, der war calvinisch, und dann Marckbach, Zanckius und der Speckher, die waren

wider den Sturmium, die lagen einander im haar und hatten ein harten zanck wider einander. — Msc. R., p. 34.

396. (*Der Begerhof.*) — Rue Ste Élisabeth. Le grand hôtel à côté de la porte était l'hôtel des Beger, plus tard des Landsperg. — Pp. P. 1562

397. (*Den thurn am neuen bau wider abgebrochen.*) — Auch in dissem jar 1562, do hat man den thurn an dem neuen bau vor dem Judenthor oben herab wider abgebrochen, und hat inen etwas höher und grosser ansichtiger gemacht dan er zuvor gewesen, dan er was gar zu kindisch zu einem solchen stattlich grossen langen bau, und hat auch erst das wachtstüblin doruff gebauen und mit der fallbrucken zu gerust, also das es zu letst ein ansehen uberkumen wie es dan noch zu sehen ist, und ist zu disser zeit der Statt werckmeyster gewesen uff dem maurhoff namlichen meister Hans Frauweler. — Pp. S. Fol. 478^b^ 1562

398. *Den büchsenschützen ein neu schiesshaus gebauen.* — 1562. Anno 1562 jar, do hat man alhie zu Strassburg angefangen den büchsenschützen ier neu schiesshaus zu bauen und üss dem fundament herüss zu mauren, namlichen uff dem platz do dann das vorige auch gestanden, das anno 1552 hinweg gebrochen worden. Und noch in dissem jar uff den 7ten tag september, do hat man angefangen das holz oder zimmerwerck an dem neuen schiesshaus uff dem büchsenrein uff zu schlagen. — Ibid. 1562

399. Maison Lederlin, *Wildsperger,* plus tard *Ampringer hof.* — Pp. P. Fol. 479

400. Die (Kürsner?) haben 1562 den *Tobias* gespielt. — Ibid. 1562

A° 1562 wird die *Historia von Tobias* gespielt von acht Burgern. — Pp. Rh.

401. *Hohensteg wider gebauen.* Fol. 479^a^—483^a et b^

402. (*H. Meyer gestorben.*) — 1562 uff dunerstag den 29 tag jenner starb der gutte, frum und alte herr Jacob Meyer, ein alter dreyzehner und lange jar der Maurerzunfft oberherr gewessen, und auch der oberschulherren einer gewesen. — (Wohnte in der Fladergasse.) — Pp. S. Fol. 479^b^ 1562

403. 1562. *Zwey mal ins Münster geschlagen ohne grossen schaden.* Fol. 480^a^

A° 1562. Freitag den 26. junii, das wetter in das Münster geschlagen. Fol. 480

404. *Kaiser Ferdinand* ritt zu Strassburg feierlichen ein 18. Dec. 1562 von Hagenau kommend. Erhielt die kaiserlichen Geschenke, ein vergoldet Gefäss mit tausend Goldgulden neu geprägt, 6 schöne Ochsen, 6 Fuder Fol. 481 1562

Wein, 100 Fiertel Haberen und 100 Stück Fisch. Er blieb in H. Diebold Johams Haus in der Judengasse übernacht, ritt am Münster vorbei ohne hinein zu gehen. Der Bischof kam mit: auch dieser erhielt von der Stadt die üblichen Geschenke; blieb 2 Tage und lud den Rath zum Morgen-Imbis. — *Résumé* Rh.

1563 **405.** (*Mathias Pfarrer.*) — Mathias Pfarrer, Ammeister, avait épousé la fille de Sébastien Brant, du nom d'Ester ou Euphrosine, «hat gevohnt in dem grossen Eckhus unten an der grossen Kirchgasse» — Ammeister en 1527, 1533, 1539, 1545, 1551, 1557, 1563) — quand, à la septième élection, il voulut refuser à cause de son grand âge et de ses infirmités, le Sénat, pour le décider à accepter, dérogea en sa faveur à l'usage qui voulait que l'Ammeister passât ses soirées et soupât à l'Hôtel de Ville, et lui envoya le souper à son domicile, où il lui fut aussi permis de traiter les affaires publiques.

† en 1568, 14 février «bey den Guten leuten begraben». 2500 personnes accompagnèrent ses restes au cimetière. — Piton, *Strasb. ill.* I, p. 59.

1563 **406.** (*Neue häuser.*) — Anno 1563 seind die zwey neue steinere heuser die zu dem Barfüsser closter gehörig, oben dran an das eck gegen dem Weinmarck oder gegen dem Gerbergraben zu, nach notturft ausgebauen worden. — Msc. R., p. 35.

Fol. 183 **407.** Les deux maisons *Aufschlager* et *Rist* furent bâties en 1563. — Pp. P.

Fol. 183a 1563 **408.** *Die Schreiner ier speil gemacht.* — Auch in dissem jar 1563 uff zinstag den 24 tag hornung, do sind die Schreinergesellen mit ierem Liecht und Speil, wie mans nent, herum gezogen, und das selbige in der grossen herren höff und häuser, wo man dan solchs von ihnen begert, gespeilt und gehalten, und haben ein grosse sackpfeiffen von duch gemacht uff einem schlüten herum in der Statt füeren lassen, darinen sind sackpfeiffer und sunst pfeiffer gewesen und haben darinen gepfiffen, und auch ein schön gross geheuss von holtzwerck gemacht und gemolt, und oben daruff do hat das liecht gebrant und etliche liechter neben umher, und des morgens uff mitwochen do haben sie dasselbige geheuss uff die Breüsch zwischen der Schindbrucken und der Neuenbrucken uff einen floss gestellt und mit feuerwerck angezundt und zu eschen verbrandt, namlichen uff den oben zwischen sechs und sieben uhren, und die grosse sackpfeiff, die haben sie den Herren der Statt Strassburg geschenckt, die hat man uff den zeughoff gestellt, und haben inen die Herren auch etwas dargegen verehrt. — Pp. S.

409. (*Welsch kirch geschlossen.*) — Auch in disem 1563 jar den 19. augusti, haben die Herren der Statt Strassburg den Welschen ihr kirch zu erkant, und ist ihr kirch gewesen S. Andreas, die selb befohlen nit mehr uff zu thun und kein eigene kirch zu haben, sondern mit anderen burgern zu gleich in die pfarrkirchen zu gehen, dieweil sie viellerley sachen in solcher kirchen practicirt und angestelt haben. — Msc. R., p. 35. Fol. 483b 1563

410. (*Zimmerhoff.*) — Auch in jetzgesagtem jar (1563) hat man verordnet und angefangen den zimmerleuten nit mehr uff dem zimmerhoff bey der stattschmiden oder da der kornherr inne wohnt, zu essen geben wie vor altem her, sondern man hat ihnen ein grosse stub uff S. Clarenhoff uff dem Rossmarck gebauen, alda sollen sie forthin essen und haben auch das glöcklein dahin geheuckt damit man ihnen hat zum essen können leuten, und hat der stattschreiber uffm werckhoff zuvor allweg in S. Clarenhoff gewohnt, der hat ietzund muessen hinab ziehen in das haus darinnen zuvor der werckmeister gewohnt neben dem Judenthurn gegen der stattschmiden, und hat der werckmeister muessen hinauf in S. Clarenhoff ziehen, in das haus darinn dan zuvor der stattschreiber gewohnt hat. — Msc. R., p. 35. 1563

411. (*Stattmauer.*) — Item die mauer vom Fischerthurn bis hinauf zu S. Steffansbrücken zu, mit den schützlöcher aus dem grund und fundament bauen lassen. — Pp. S. 1563

412. *Gross schiessen in Wien* 1563 den 7. september. — Schützen von Strassburg dorthin freitag den 30 tag julii. «und sind die schützen gewessen, namlichen herr Jacob Gerbott und mein bruder Adam Büheler, beyde junge und ledige gesellen, und Jeremias Neüner ein büchsenschmidt und burger alhie wohnhafft an der Oberstrassen zum Rothen Creutz genant. Fol. 484a

Freitag den 22 oct. wider glücklichen auch frisch und gesund hieher kumen, aber keine gaben gebracht dan allein den weitesten fanen, den hat man inen gelüffert die am weitesten gezogen sind uff das schiessen. — Ibid.

413. (*Paulus Reichards haus.*) — Hat gewohnt Paulus Reichard uff dem Rossmarkt, in dem Stechfelderhoff hart neben juncker Balthasar Wurmser selig hoff. — Pp. P. Fol. 485

414. (*Schwartzacher Hoff.*) — La maison vis-à-vis St. Etienne (bains St. Guillaume) était l'hôtel de Schwartzach. — Ibid. Fol. 486

415. (*Hexenprocesse in Strassburg.*) — 15. Sept. 1564 wird zu Strassburg eine Hexe verbrannt. — Lange zuvor keine. — 1581 wieder eine. — 1588 abermals. — *Résumé* Rh. 1564

Fol. 487b—488a **416.** 1564. *Scharwächter ordnung.* — Fort curieux.

Fol. 488b 1564 **417.** (*Creutzgang neu gebauen.*) — Auch in dissem jar 1564, do haben die tumherren alhie zu Strassburg uff dem Hohen Stifft die eine seiten an dem creutzgang hinden an dem Münster namlichen die seiten an der capitelstuben gegen der Dechaney oder dem Frohnhoff zu, durch iren schaffner namlichen zu disser zeit Diebolt Petermann genant, wider üss dem grund und fundament herüss von neuem lassen bauen, und ist der werckmeister gewessen zu dem steinwerck und mauren, meister Martin Schorndorffer ein burger alhie, und der zimerman ist gewessen meister Hanns Doll, auch ein burger alhie, und ist disse seiten üss gemacht und volendt worden im jar hernach, anno 1566 jar, wie sie dan noch zu sehen ist. — Pp. S.

Fol. 489 **418.** (*Preis der Salmen.*) — Le saumon coûtait d'après une taxe du Magistrat en 1564, la livre un schelling 8 deniers. — Pp. P.

Fol. 490 1564 **419.** (*Selbstmord eines verbrechers.*) — Un criminel qui s'est pendu dans sa prison a été mis dans un tonneau et jeté dans le Rhin par le bourreau. — Ibid.

Fol. 491b 1564 **420.** *Die orgel im Münster renovirt.* — Auch in dissem jar 1564, do haben die Herren der Statt Strassburg, oder die herren pfleger uff Unser Lieben Frauwen haus alhie, die orgel im Münster wider renoviren lassen, und haben sie auch verdingt und befohlen zu machen namlichen herr Sigmundt dem apodecker zu Freyburg, der dan hievor die orgel zu S. Thoman alhie auch wider zugericht und renoviert hat. — Pp. S.

1564 **421.** (*Gross feur.*) — 1564 uff Samstag den 14 tag octobris in der nacht zwischen 11 und 12 uhr, da ist alhie zu Strassburg ein gross und schädlich feuer üssgangen, namlichen in des becken haus gegen dem Schlaghaus hinüber, das gross eckhaus unten am Spitalgässlin, und sind 3 häuser mit einander verbrennt bis an das beckerhaus zum Witterich genannt, uff den boden hinan, und hinten daran in dem Spittalgässlin, der Kurbengassen zu, do sind auch 2 häuser bis auf die stuben herab verbrennt, und hat grossen schaden gethan, ein gross feuer gewesen, und hat bis morgens gegen tag gebrennt, und hat man grüsam und erschröcklich gestürmt in allen kirchen. — Pp. P.

1564 **422.** (*Ordnung für die schüler.*) — Des grossen Uberlaufs halber von den armen Schülern, wird 28 Maii 1564 verordnet vom Rath, das diese nicht mehr vor die Häuser laufen, sondern das jährlich an den 3 Hauptfesten, in allen Pfarrkirchen fur sie gesteuert werden soll. — Pp. Rh.

423. (*Bettag.*) — Auch in disem gemelten jar (1564) hat man alhie uff den canzlen gebotten den Bettag zu feyren alle monat uff zinstag, und hinfüro uff selbigen zinstag sollen alle offne Stuben zu gehalten werden, auch soll man keinen burger in offnem würtshaus zu essen geben, und ist solcher Bettag den 14 novembris das erstmal, und über 4 wochen hernach zum andernmal gehalten worden, und darnach nicht mehr. — Msc. R., p. 36. 1564

424. (*S. Erhards capell verkauft.*) — Auch dis 1564 jar haben Sebastians Hammerers sohn, nemlich Jonas Hammerer und mit ihm sein schwager Herman Baumgartner, beyde kræmer vor dem Münster, den herren pflegern S. Erhards capell und den blatz derselben mit aller zu gehörd abkauft, etliche tausend gulden darfür geben, und dise zween kræmer haben hernach dise alte capell, im Kræmergässl am Spitalgässlin gelegen, bis uff den boden hinweg gebrochen und an statt der capellen haben sie ein schön gross kauffhaus oder gewerbgaden bauen lassen, wie dann noch zu sehen ist. — Msc. R., p. 36. 1564

425. (*Handmühl zu S.-Niclaus-in-undis.*) — Anno 1565, haben die Herren der Statt Strassburg alhie in der kirchen des closters S. Niclaus in undis, ein neue grosse handmühl uffschlagen lassen, dieselb im fall der noth zu gebrauchen; solches haben die frauen desselbigen closters zu gutem uffnemen müssen. — Msc. R., p. 36. 1565

426. (*Der Messinger und Hammerer haus.*) — La maison qui fait le coin de la rue des Hallebardes devint la proie des flammes en 1565. Elle appartenait à Messinger, riche marchand de draps, velours et soieries etc., et s'appelait *der Messingergaden.* Vis-à-vis était la maison Hammerer, du fils de l'Ammeister marchand de draps, qui tous les deux rebâtirent leurs maisons à neuf en 1568. — Pp. P. Fol. 493 1565

427. *Neu thürnlin uff Wilhelmerkirch gemacht.* — Auch in dissem jar 1565, do haben die Herren der Statt Strassburg alhie oder die kirchpfleger des closters zur Wilhelmen in der Krautenau gelegen, das neue glockenthürnlin uff diesselbige kirche bauen und von neuem mit einander machen lassen, dan es zuvor gar ein alt hültzern thürnlin mit itel schindlen geteckt daruff gestanden. — Msc. R., p. 36. Fol. 495ª 1565

428. (*Böcklins-Endinger Hof.*) — La Pomme de pin «hart neben dem Pfennigthurn», était habitée en 1566 par juncker Cladius Bœcklin, Stettmeister, qui y mourut. — Vor der Zeit Endingerhof gewesen. — Pp. P. Fol. 497 1566

429. *Fallbrucken alhie gemacht.* — 1566. Auch in dissem jar, im an- Fol. 497ª

fang des hornungs, do haben die Herren der Statt Strassburg angefangen alhie namlichen an der Steinstrosser thor und um die Statt zu ring umbher an allen portten üsswendig der Statt uff oder an den brucken, fallbrucken zu machen, dan zu vor do ist an keiner brucken oder thor kein fallbruck gewessen, dan allein an dem neuen bau vor dem Judenthurn. — Pp. S.

1566 **430.** *Schreiner ier speil gemacht.* — Auch in dissem jar 1566, do haben die Schreinergesellen alhie zu Strassburg, abermols ier speil gemacht und gespeilt, namlichen uff zinstag den 26 und mitwochen den 27 tag hornung, in der Statt umher in der grossen herren höff und heuser, wo man dan das von inen begert, und einen grossen Wilden man mit einem grossen gemachten Strausen, sampt einem schönen gemolten geheuss mit etlichen liechteren daruff brenent gar lustig gemacht, herum gefuert, und uff obgenanten mitwochen uff den obent zwischen 6 und 7 uhren, do haben sie das geheuss uff einen floss gestelt, zwischen der Schind- und der Neuen brucken und dasselbige mit feurwerck verbrandt, und den Wilden man und Straussen den Herren der Statt verehrt und uff den zeughoff gestelt worden, und inen wider dargegen etwas verehrt worden. — Ibid.

Fol. 498a 1566 **431.** *Springetbrun uff dem Armbrustrein üssgemacht.* — Auch in dissem jar 1566, do ist alhie zu Strassburg namlichen der springende brunen uff dem Armbrustschiessrein üss gemacht worden, und hat gar vill rörlin gehabt die sindt alle von ertz gegossen gewessen von schönen büldlin, und uff suntag den 5ten tag mains uff *Jubilate,* do hat man inen das erste mol mit allen rörlen und das gantze werck lauffen oder springen lassen. Und hat die rörlin daran gegossen und gemacht der mehrer theil, mit namen Diebolt Krug ein goldtschmidt und auch burger alhie, und kost vil gelts. — Ibid.

1566 **432.** (*Verbrecher gestraft.*) — 1566 uff samstag 20 junii ist einer in einem korb gesessen fast uff eine stund oder mehr, und ist nachgehends herüss gesprengt worden in die Breusch, und ist der korb gehangen zwischen dem Schlaghaus und der Schindbrucken. — Pp. P.

1566 **433.** (*Calvinismus eingeführt.*) — Anno 1566 hat graff Phillips der Elter, Herr von Hanau, in seinem land die Pfaltzgräfische Ordnung, nemlich den Calvinismum angefangen, und die taflen zu Wildstett aus dem chor abgerissen, den tauffstein aus den kirchen geworffen und aus einem becken angefangen zu tauffen in seinem gantzen land herum. — Msc. R., p. 37.

1566 **434.** (*Sectirer zu Strassburg.*) — Sie sagten Steinbach erscheine ihnen

noch im Illwald bey Schlettstadt als ein schwarzer Vogel. Der Bischof schickt Räthe nach Schlettstadt. — *Résumé* Rh.

435. *Bettglock wider den Türcken.* — Auch in dissem jar 1566, uff suntag den 14 tag julii, uff suntag (*sic*), do haben die Herren der Statt Strassburg alhie in allen pfarrkirchen verkünden lassen uff den cantzlen dass man nun fürthin alle tag in allen pfarrkirchen, sobald die mittag glock üss gelütten, mit einer andren glocken ein zeichen leuten solle; solchs hat man auch gleich uff obgenanten suntag noch mittag angefangen, und ist solchs uff dem Reichstag so hievor zu Augspurg gehalten, einhelliglichen erkant worden und soll also durch gantz Teutschland gehalten werden. Es hat aber nit so lang gewehrt wie des Butzers bettglock, so er alhie uffgericht anno 1546 jar. — *Ibid.:* Türckenzug. Fol. 498b 1566

436. *Die grosse glock abgestelt zu leutten.* — Auch haben die Herren der Statt Strassburg in disser zeit die grosse glock zu leutten abgestelt, und nicht mehr wie hievor allen suntag zur mittag predig, und auch allen zeinstag morgens am kleinen bettag gelütten, sunder allein alle vier wochen zu dem grossen Butzerischen bettag: an dem selbigen zeinstag do solte man die selbige leutten; solche ordnung die hat aber nicht lang gewehrt, und ist bald üssgewessen und sie wider gelütten, wie hievor beschehen und auch beschicht. — Pp. S. Fol. 499a 1566

437. *Cantzeley neu gebauen.* — Auch in dissem jar 1566, do haben die Herren der Statt Strassburg alhie die Cantzeley gar schöne und kostlichen von neuem üss dem grundt und fundament herüss bauen und machen lassen, und auch vil grosser und weitter dan sie zuvor gewessen, dan sie haben in der Schlossergasse vil alte häuser darzu kaufft, und denselbigen platz darzu genommen, und unden etliche würtzkremer- und sunst gaden darinnen gemacht die selbigen zu verleihen, und uff der andern seiten gegen dem Scharwechterhaus hart neben dem Ungelt, do haben sie auch zwei alte häuser darzu kaufft und den platz darzu genummen, und dem stattschreiber ein schöne behaussung aldo gebauen, und das nun hinfurt ein jeder stattschreiber darinnen sein wohnung haben sollen, und ist in disser zeit stattschreiber gewessen mit namen Theodosius Gerbelius, und ist üssgebauen worden anno 1568 jar. — Ibid. Fol. 499a 1566

438. *Stattpfiffer urlub geben.* — Auch in dissem jor 1566, do haben die Herren der Statt Strassburg abermals den stattpfeiffern urlub geben und das pfeiffen abgestellt, und uff suntag den 10 tag novembris, do haben sie das letste mal den herren stett- und ammeister uff diss mol gepfiffen, und ist herr Hans von Berss der herr ammeister gewessen, 1566

und man sagt es were von wegen des Türckenkriegs abgestellt worden. — Pp. S.

Fol. 499b 1566 439. *Messinger gaden gebauen.* — Auch in dissem jor 1566, do haben die Messinger alhie zu Strassburg ier duchgaden wider üssgebauen und lustig zurichten lassen. — Ibid.

1566 440. *Heinrich Hammerer seinen gaden gebauen.* — Auch in dissem jar 1566, do hat alhie zu Strassburg herr Heinrich Hammerer, des herren Hans Hammerer des ammeisters sun, das ander eckgaden unden an der Spiesgassen gegen der Messinger gaden und der Pfaltz hinüber, auch ein gross steinen haus üss dem grundt und fundament herüss gebauen, und ist auch ein tuchmann gewessen, und hat in der Spiesgassen drey alte heusser darzu kaufft und den selbigen platz darzu genumen, und ist sein werckmeister darüber gewessen der meister Martin Schorndorffer der maurer, wohnhafft uff dem Rossmarckt. — Ibid.

1566 441. (*Rheinbrücke geändert.*) — Als im jahr 1566 den 21 junii in der nacht der Rhein so heftig angeloffen und gross worden, dass er zehen joch von der Rheinbrucke gegen Kehl zu weggerissen, so hat man die brucke geändert und die neuen joche gegen der Kintzigbruck zu geschlagen, also dass sie nicht mehr so krumm wie zuvor gewesen, als sie noch oberhalb Kehl gegen Hundsfelden hinaus gegangen. — Ibid.

Fol. 501 1567 442. (*Herr Jörg Zorn von Bulach.*) — Auch in dissem jar 1567, uff samstag den 18ten tag jenner, do ist alhier in Strassburg, nemlich der gute und frumme alte herr Jörg Zorn von Bulach, ritter, in dem hoff der von Uttenheim in der Kalbsgassen hart neben der Böcklinhoff einer seits, uff der andern seit neben dem huss zum Schwartzen Ochsen genant, mit tod abgangen, und morgens am suntag, da ist er hinüss gehen Osthausen geführt worden, allwo er ein herrlich und lustig sitz und schloss gehabt wie es dennoch zu sehen ist, und allda nach alter christlicher catholischer ordnung zu der erden bestettigt und vergraben worden. Gott wölle dieser samt aller christgläubigen seelen gnädig sein und ime und uns allen eine fröhliche ufferstehung verleihen, amen. Und ist seine gemahlin eine geborne von Landsperg gewessen, und ist er auch zu disser zeit der herr landvogt uff Ortenburg gewessen, und ist vor der zeit nemlich anno 1525 jar im Baurenkrieg alhie der Stadt Strassburg fendrich gewesen, hab ich von meinen eltern oft gehört. — Ibid.

1567 443. (*Besoldung der ammeister und rathsherren.*) — En 1567 on augmenta les honoraires des Ammeister en leur donnant 100 fl. par an. Aux membres du Grand-Conseil 1 sch. par séance «fur neues jahr und

messkram, 2 ß den.,» aux membres du Petit-Conseil aussi un sch. par séance. — Pp. P.

444. (*Adelige Höfe.*) — Rue des Veaux, hôtel des Utenheim, des Zuckmantel, des Wecker de Mittelhausen, des Wildsperg. — Ibid.

445. (*Söldnerbesoldung.*) — La ville payait ses mercenaires en 1567, «nemlichen einem dopelsoldner der ein rüstung getragen für den monat 5 gulden, und den hakenschützen einem vier gulden. — Ibid. 1567

446. (*Glöcklin an den Stattporten.*) — Auch in dissem jar 1567 do haben die Herren der Statt Strassburg alhie uff allen portten oder thurn doruff man dan des nachts die wacht gehalten, glöcklin lassen doruff hencken, und so baldt des nachts die wacht angangen und es uff dem Münster geschlagen, so haben die knecht oder die burger müssen die stunden nachschlagen uff dass man hat hören mögen ob sie schloffen oder wachen, das haben sie gethon bis wider tag worden und sie von der wacht herab gezogen sindt. — Pp. S. Fol. 502ª 1567

447. (*Fastenspeise.*) — Anno 1567 den 15 septembris haben die Herren der Statt Strassburg allen würthen und gasthaltern, auch hauptkannen uff offnen Stuben bey ihren eyden und bey der straff 5 ß ₰ verbotten forthin auf keinem freytag oder samstag kein fleisch zu speisen; freytag fleisch und sontag habermuss. — Msc. R., p. 37. — Pp. Rh. 1567

448. *Den goltschmiden ein neu probzeichen geben.* — Auch in dissem jar 1567, do haben die Herren der Statt Strassburg dem goldschmid handwerck, uff ier ansuchen und begeren ein neu probzeichen geben und verwilligt, dan sie zuvor so lang sie die prob gehabt über menschen gedencken hinweg, alwegen haben der moler schildlin müssen uff das silber schlagen und damit müssen die prob thun, wie man dan dasselbige noch uff dem alten silber so alhie gezeichnet ist, zu finden hat. Also sind etliche stolze goldschmid die ich wol kant aber keinen nennen will, gewessen, die haben den molern die ehr vergundt das sie ier wapen sollen uff das silber schlagen, und haben vilicht vermeint meine Herren werden inen etwan ein burissfesslin in ein schildlin geben um darmit zu probieren. Also haben inen die Herren ein Stattschildlin verordnet zu einem probierzeichen hinfürt zu gebrauchen und uff das silber zu schlagen, also hat inen ier bracht gefelt wol umb einen baurenschuch; also haben sie das moler schildlin hinweg bracht, und haben solch neu prob zeichen das erste mol uffgeschlagen namlichen uff samstag den letzten tag maius in obgedachtem jar. — Pp. S. 1567

Fol. 502b 449. *Die gross glock wider gelüten.* — Auch in dissem jar 1567, uff zinstag den 17 tag junii, do hat man alhie zu Strassburg angefangen widerum die grosse glock zu der morgenpredig zu leutten, und auch allen suntag wider zu mittagpredig wie zuvor dan auch beschehen ist. — Pp. S.

Fol. 503a 1567 450. (*Verbrechen.*) — Zwei junge Gartnersöhn welche auf der Illkircherstrasse ein Weib zwingen wolten, 1567 Sont. 12 oct. zum Schwert verurteilt. Wegen ihrer Jugend von Graf Cuno von Manderscheidt, Hoher Stifft Dechant u. andern Grafen erbetten: «also haben inen die Herren das leben geschenckt, und sie wider zu thurn lassen fueren, was man weitter mit inen furnemen, wirdt die zeit bringen.» — *Résumé* S.

«Deux garçons jardiniers l'un âgé de 16 ans, l'autre de 18.» — Pp. P.

1567 451. (*Neuer bischoff zu Cölln.*)— Auch in dissem jar (1567) uff donnerstag den 18 decembris, ist graff Salatinus von Isenburg, der Hohen Stifft zu Strassburg tumcustor, zu Cölln zu einem bischoff und churfürsten erwöhlt worden. — Msc. R., p. 37.

1567 452. (*Zollhaus am Weissenthurn.*) — Auch in dissem jar (1567) hat man angefangen das zollhaus am Weissenthurn abzubrechen, und hat man ein ander zollhaus gegen dem alten hinüber gebauen, und viel gartner heuser, auch vom Teutschen Haus, von S. Margaretencloster, und bis hinden an S. Johann zum grünen werd, darzu abgebrochen, als man im andern jar hernach hat wöllen das gross bollwerck anfangen zu bauen. — Msc. R., p. 37.

Fol. 503a 453. 1567. *Schiessen* mit grossen stücken gehalten.

Fol. 504 454. (*Ammeister Geyers haus.*) — 1567 le fils de l'Ammeister Geyer fit démolir et rebâtir la maison, de nos jours maison Lachaume (Place de la Cathédrale). — Pp. P.

Fol. 506 1568 455. (*Rappolsteiner und Landspergerhof.*) — 1568. Rue de la Nuée bleue — Rappolsteiner und Landspergerhof, gegen der Jungen St. Peter Kirch über. — Y logea le comte Jean Casimir, en revenant de France avec 100 chevaux et beaucoup de bagages. — Pp. P.

Fol. 507a 1568 456. *Die grosse Münstertheur üssgebutzt.* — Auch in dissem jar 1568, do haben die Herren der Statt Strassburg oder die pfleger uff Unser Lieben Frauen haus namlichen die mittelste grosse Münsterthier von mess überzogen gemacht, und die ist von alter wegen gar schwartz geworden, do haben sie dieselbige wider lassen renoviren und üssbutzen, und ist wider gar schön und hell worden. — Pp. S.

1568 457. (*Welsche flüchtlinge.*) — Viel evangelische Franzosen fliehen

nach Strassburg, unter denen viel Reiche. Dieser vielen Fremden wegen, die Wache verdoppelt und mehrere Fähnlein abgedankt. — *Résumé* Rh.

458. 1568. *Das wetter zwei mal ins Münster geschlagen. — Die grosse Münsteruhr üssgebutzt.* Fol. 507ᵃ

459. (*Haus zum Mohrenkopf.*) — En 1568 la maison Lung appartenait à un farinier qui la fit bâtir à neuf. Elle s'appelait zum Mohrenkopf. — Pp. P. 1568

460. (*S. Andreasthor.*) — Auch in dissem 1568 jar ist S. Andreasthor gebauen und erweitert worden, dass man jetzund dardurch fahren kann, ist zuvor nur ein kleines thürlin gewesen, dardurch man blöslich gehen und mit keinem pferd dardurch hat reuten können. — Msc. R., p. 38. 1568

461. *Condische volck.* — Das Condische kriegsvolck vermeint den Stifft zu Haslach zu blündern; wird hinter Schirmeck geschlagen. 800 blieben auf dem platz. — Pp. S. Fol. 508ᵇ

462. *Gewitter.* — 1569. 13 jenner, gewitter ins Münster geschlagen. Fol. 511ᵇ

463. (*Bischoff Johann von Manderscheidt.*) — Anno 1569 uff mittwoch den 26 januarii, ist graf Johann von Manderscheidt durch ein hochwürdig tumcapitel zu einem bischoff zu Strassburg erwöhlt worden. Da hat man am morgens kein frühe predig gethan wie sonst, sondern man hat morgens gleich zu 6 uhren das erst zeichen zur amptpredig gelitten, und zu 7 das letst zeichen, und haben sich die ammeister sampt dem gantzen Rath versammelt uff Unser Lieben Frauen haus, und zum letsten zeichen seind sie ordenlich in das Münster zur predig gangen, und hat doctor Marbach die predig gethan bis um 9 uhren. Nach der predig seind die Herren sämptlich hinauff in den chor gangen, und haben die priester im chor das *Veni sancte* gesungen. Da seind die burger im Münster in ihren harnischen gestanden, und etliche uff den zunfftstuben gelegen, nachmals den neuen bischoff erwölt; diss hat sich also verzogen bis um halber drey nach mittag; da hat man graf Johann von Manderscheidt bracht und ihn aus der capitelstub hinauff in das chor geführt, und haben ihn geführt graf Gottfrid Christoffel von Zimmern und graf Heinrich von Seyn; haben ihn uff den altar gesetzt, und die priester das *Te Deum laudamus* gesungen, und ein gesetz um das ander uff der orgel geschlagen; dem nach seind die grafen alle hinauff zu einem Ehrsamen Rath gangen, ihnen den neu erwöhlten bischoff erklärt, und hat graf Christoff von Tengen, diser zeit scholaster, der burgerschafft den neu erwöhlten bischoff über den lettner herab verlesen. Nach dem hat ihn der notarius Sebastian 1569

Metziger zu dem gewöhnlichen stul geführt, ihn darein gesetzt, da hat man die gross glock gelitten, und da haben die zween vorgenante grafen den neuen bischoff über den Fronhoff in seinen hoff geführt, und seind die burger in ihrer rüstung und wehren gestanden vom Münster an bis in des bischoffshoff, und haben die Herren ihm das geleit geben und mit ihme den imbiss eingenommen, mit namen juncker Heinrich von Mülnheim der zeit stettmeister, der dem neu erwöhlten bischoff wegen der Statt die glückwünschung gethan, und doctor Hans Bernhard Rimlin die dancksagung wegen des bischoffs, und seind wegen der Statt mehr darbey gewesen, nemlich juncker Wolff Sigmund Wurmser, herr Johann Hammerer und Carlus Mieg, altammeister; nachvolgens haben ihm gleich darauff die Herren der Statt die schenckung gethan als nemlich zwey fass mit wein, 20 viertel haber und etliche stück fisch.

Und ist diser bischoff allhie verbliben bis uff zinstag den ersten januarii. Da ist er am morgen um 7 uhren aus seinem hoff hinweg geritten bis gen Ettenheim; die ursach dass er sich so lang alhie uffgehalten ist dann den abend zuvor, als er am morgen erwöhlt ward, der prinz von Uranien ein graf von Nassau mit seinem volck aus dem Niderland ankommen, der hat sie nit bezahlen können, ist uff Zabern zu gezogen, aber nit in die Statt gelassen worden. Da seind sie um den Kochersperg in den dörffern herum gelegen über den armen leuten bis uff sontag den 13 februarii, seind ihrer uff die 10000 zu ross und zu fuss gewesen, und doch nit bezahlt worden dann gedachter prinz selbst nichts zum besten gehabt; darum hat er sich in die Statt gethan. Gott geb wer sie bezahlt! Und uff montag den 28 martii anno 1569 ist gemelter bischoff das erste mal zu Zabern eingeritten, und alda erlich und wol empfangen worden. — Msc. R.

1569 464. (*Der Prinz von Oranien.*) — 1569 kam der Prinz von Oranien mit etwa 10000 Mann ins Elsass, die lagern sich an die Ill hin. Er hatte kein Geld sie zu bezahlen, sie plündern.

Da liess der Rath 14 Februars, allen französischen Herren den Schirm aufkünden, binnen 3 Tagen sollen sie die Stadt verlassen, die Studenten sollen in Kriegsdienst treten. — *Résumé* Rh.

1569 465. (*Mordthat.*) — Im Jahr 1569 im Lotharingischen krieg, wollte eine frau die hoch schwanger war, von Küttelsheim herein in die Statt zu markt gehen, und als sie auf die werbe vor dem Weisenthurm gekommen nicht weit von dem Aechterkreuz, da hat einer aus der Statt von dem wall oder einem thurn einen schuss hinaus gethan und hat die frau geschossen oben in die rechte brust, dass sie sogleich todt geblieben,

war ein schön jung weib. Also hat man sie nach St. Gallen getragen und begraben; man hat auf einen argwohn gehabt, er hat aber jetzt keinen namen; ich kenne ihn aber wohl, er hat auch seither nicht viel glück gehabt. — Silbermann, *Local-Gesch.*, p. 163.

466. *Israhel Munckel stirbt.* — 3ten Märtz † Israhel Munckel der reich Berckherr, des alten Berckherren Son, seine Behausung in der Steinstrasservorstatt, dasselbig grosse Steinen Haus das hat er üss dem Grund herüss von neuem gebauen, sampt einem schönen grossen Garten. In der Zeit für den reichsten Burger gehalten; hatte noch zwei Häuser in der Fladergasse gehabt, die zwei Eckhäuser an dem Hauergesslin. Nach seinem Tode sah es schlimm aus. Sein Schwager, Juncker Diebolt Joham, der Stettmeister vil an ihm verloren. — *Vide*, 1570, fol. 518. — *Résumé* Schnéegans. Fol. 512a 1569

Büheler, dans sa Chronique contemporaine, nous dit qu'il déployait un luxe digne du seigneur le plus opulent — que ses écuries étaient peuplées de chevaux superbes — que ses meubles étaient couverts de damas, de riches étoffes de soie, et que sa table brillait de vaisselle en argent le plus pur... Munckel mourut d'une mort subite en 1569, laissant en apparence une fortune très prospère. Mais... quand l'inventaire fut fait..., il laissa un passif excédant de beaucoup l'actif de sa fortune. Il fut déclaré en faillite et ses biens, meubles et immeubles furent vendus au profit de ses nombreux créanciers qui perdirent cependant encore de fortes sommes.

Sa femme était fille de l'ammeister Arg et sa sœur était mariée à Thiébaut Joham de Mundolsheim, Stettmeister de Strasbourg. — Piton, *Strasb. ill.* II, p. 142.

467. *Zuchthäuslein.* — Samstag den 19 mertzen die 2 ersten in den Zuchthäuslin uff der Schindbrucken. — Pp. S. 1569

468. (*Galgen.*) — Vom Jahr 1569 heisset es: den Galgen (in der vorstadt) im Grünen Bruch, hinter der Hundscheuren (da die holzleute das holz zum bauen liegen haben) neu aufgerichtet an dem ort da er anno 1552 auch gehalten worden (Pp. S.). Und nicht weit davon haben si lassen schranken machen, damit die kriegsleute ihr gericht und malefitz alda halten können, woselbst sie es im jahr 1552 auch gehalten haben. Und donnerstag den letzten tag im märz, da haben sie das erste gericht gehalten, und einen knecht fürgestellt, der hatte im wirthshaus zum Gerdenfisch gezecht, und alle hauptleut schelmen gescholten noch von wegen des Oranischen kriegs. Den 13 april hielten sie ihm den zweiten gerichtstag, und den 20ten april den dritten; do wurde ihm das urtheil gemacht, dass er sollte enthauptet werden, wurde aber begnadigt, zurück Fol. 512b 1569

geführt und wider in eisen geschlagen. Den 3 mai wurde er wider vor gericht gestellt und zu einem öffentlichen schelm gemacht.

Am Grünen Donnerstag do hat man auch einen knecht fürgestellt der gotteslästerlich von Christo geredet. Da er nun auch dreymal vor gericht gestellt worden, so wurde ihme das urtheil gemacht dass man ihme lebendig die zunge zum hals heraus reissen soll, und ihn nachgehends lebendig verbrennen; man machte dahero ein gerüst und einen starken pfahl beym galgen auf. Auf fürbitte aber wurde das urtheil gemildert. Er wurde im creiss mit denen geistlichen und dem henker der ihn am strick hatte, herumgeführt, muste niederknieen und vorher mit dem rechten fuss ein creuz auf den boden machen, da wurde er mit dem schwerdt gericht, darnach die zung hinten herausgeschnitten und an den pfahl genagelt. Oben auf dem pfahl ist ein langer eiserner spitz gewesen, worauf man das haupt gesteckt. Alsdann hat man auf einem scheiderhauffen den cörper zu asche verbrent. Dieses geschah an St. Georgen tag. — Silbermann, *Local-Gesch.*, p. 167.

23 april 1569 wird Georg Koch, ein Soldat, wegen Gotteslästerung enthauptet, die zung ausgerissen und der körper verbrannt. — Pp. Rh.

Fol. 513 En 1569 un garçon brodeur (der auch allhie bey dem Daniel Specklin dem Seidensticker zu herberg ingelosirt gewesen) etc. — Piton ajoute: « Il s'appelait Jörg Kuch et était de Fulda. » — Pp. P.

1569 **469.** (*S. Martinsbrücke.*) — In Sebold Bühelers Chr. Tom. II wird dieser brücke (Martinsbrücke) also gedacht: « Anno 1569 wurden zwei fähnlin abgedanckt, der eine hauptmann so Waldner geheissen, hat sein losament gehabt in des Priors hoff zu Marbach an St. Martinsbrucke, das eckhaus gegen der Schildsgasse. » — Silbermann, *Local-Gesch.*, p. 203.

1569 **470.** (*Calender.*) — Anno 1569 hat man alhie zu Strassburg zum erstenmal die calender mit den 24 grafen wapen gedruckt, mit schilt und helm; zuvor hat man nur die schiltlein gedruckt, und seind uff das jar 1570 gestelt worden. — Msc. R., p. 38.

Fol. 515a **471.** *Zwei junge Stedlin einander erstochen.* — Auch in dissem jar
1569 1569, uff samstag den 17ten tag december, do hat der alte herr Christoph Stedlin ein goldschmidt zwey suen hinder ime noch seinem absterben verlassen, des jetzigen herren Christoffel Stedlin gebrueder, die sind noch beyde ledig gewesen, und hat der elteste mit namen David und der jüngste Jacob geheissen. Disse zwen brueder haben mit ierer mutter zu nacht gessen in ierem haus in der Dorolssgassen, in dem grossen haus daran der Pfauw gemolt ist, und sind der sachen mit einander zu unfriden

worden, oder einander vilicht zu vor nicht fast hold gewesen, in summa sie haben einander im beysein der mutter im haus erstochen, und hat der elteste dem jüngsten fünff stich geben, also das er zu stund uff dem platz todt gebliben, und ist der elteste üss dem haus kumen und uff morgen do hat man alle porten oder thor alhie versehen lassen, aber er ist hinweg kumen und weist niemendt, wie man sagt, wohin, und ist der entleibte hinüss zu S. Elena getragen und aldo zu der erden bestettigt und vergraben worden; Gott wölle der armen seelen gnedig sein. — Pp. S.

472. (*Allerheiligen.*) — Auch in disem jar (1569) haben die zween juncker, der elter mit namen juncker Blasius von Mühlnheim, der ander juncker Friedrich von Mühlnheim einen schaffner alhie im stifft Allerheiligen wohnen gehabt, und aber sie als die *Collatores* haben nicht hie gewohnt, sondern der eltere zu Schlettstadt gewohnt und der jüngst zu Hüttenheim in einem schlösslin. Nun hat der schaffner . . . aus gemelter kirche kornkasten machen lassen, wohl fünff übereinander, darzu hat er etliche alte Mülnheimer grabsteine genommen, dieselbe zerschlagen und daraus fenster gestell hauen lassen, wie dannoch zu sehen ist. . . Und hat obgemelter schaffner geheissen mit namen Philips Mörlin, hat hernacher auch nit viel gesundter tag mehr gehabt, dann er ist von seinem kommen und also armselig gestorben. — Msc. R., p. 38.

473. *Christoffel Stedlin* † 1569. War geboren 1504 den 29 Martii. — Lang im Rath. 1569

474. *Graf Jacob von Bitsch* war ein eifriger catholik. Brumath und Lichtenau fielen nach seinem tod 1570, dem jungen grafen von Hanau, seinem Schwiegersohn zu. — Pp. Rh. 1570

475. *Christoffel Stedlin zu Franckfurt gestolen worden.* — Auch in dissem jar 1570 uff zinstag den 21ten tag mertzen, do ist zweyen burgern alhie von Strassburg, namlichen her Christoffel Stedlin und seinen schwager Ruprecht Falcken, beyde goldarbeiter, zu Franckfurt in der mess in dem Römer aldo in ierem gaden, wie man sagt, uff die 8000 gulden wehrt in ketten, kleinoten, ringen und edelgestein gestolen worden, am hellen tag dieweil sie haben zu morgen gessen, do hat der dieb einen schlüssel gehabt, wo er den bekumen, und hat den gaden oder kram uffgeschlossen, und habens andere darneben wol gesehen, aber vermeint er kör darin und syee der diener und ein ansehnliche perschon, und als er sein sach verricht, do ist er wider dar von gezogen und den gaden wider zu geschlossen; also sindt sie ime weit und breit noch gezogen, ob sie inen werden andreffen, weyss ich nit. — Pp. S. Fol. 517 1570

476. *Die Grafen von Hohenloe verbrandt.*

Fol. 517a 1570 477. *Schreiner ier speil gemacht.* — Auch in dissem jar 1570 uff zinstag den 7ten und mittwochen den 8ten tag hornung, do haben die Schreinergesellen ier speil gemacht und ier Liecht verbrandt, wie sy dasselbige nennen, und haben alhie in der grossen herren und junkern höff und häuser gespeilt, wo man das selbige von inen begert hat, und haben einen grossen Lindwurm herum gefüeret sampt einem hübschen geheuss, und uff obgenanten mitwochen uff den oben umb 6 uhren, do haben sie das geheuss uff der Breusch zwischen der Schind- und den Neuen brucken verbrandt.

(NB. 1563 ebenso einen Elephanten mit geführt den sie, weil er so gut gemacht gewesen, nicht verbrennen wollten, sondern der Statt verehrt.) — Pp. S.

Fol. 517b 478. *Jeremias Neüner* im Bruderhof.

Fol. 518b 1570 479. *S. Claustag verbotten nitt feil zu haben.* — Auch in dissem jar 1570, do haben die Herren der Statt Strassburg alhie verbotten bei 30 β, uff S. Claus obent oder auch uff den tag nicht, wie hievor alle jar beschehen, das buben und kinder werck nicht mehr feil zu haben, als man dan das selbig kauft und den kindern des nachts in die schuch gelegt, und haben sie morgens vermeint S. Claus hab es ihnen beschört, und ist also ein alte gedächtnüss für die kinder gewessen. Man sagt es hatte es der herr Johann Pflünder disser zeit der pfarrer im Münster zuwegen bracht, derhalben ward darnach das sprüchwort gemacht: Ier lieben kinder, schlagen uff den Pflünder, dan er wil euch wehren, S. Claus soll euch nit mehr beschören, etc. — Pp. S.

Fol. 519a 1570 480. (*Die giesshütt verbrant.*) — Auch in dissem jar 1570, uff suntag den 31 maius, do ist alhie zu Strassburg ein feur uff gangen namlichen in der Krautenau hinder dem closter S. Claus in undis, uff dem selbigen bollwerk do hat der glockengiesser alhie ein schmeltz oder giesshütt gehabt stohn, was er mit gemacht, sie ist angangen und verbrandt, und aber nit weitter schaden künden thun, dan sie ist allein uff dem bollwerck gestanden, man hat auch nicht daruber gestürmt. — Ibid.

1570 481. (*H. Diebold Argen hinterlassene wittfrau.*) — 1570, Freitag den 4 tag augusti, ist die fromm alte 30jährige wittfrau, h. Diebold Argen hinterlassene wittfrau, eine geborene (Rosina) von Dunzenheim, und der alten Brechterin schwester mit tod abgangen. Sie wohnt ein dem schön grossen gemolten hüss mit dem grossen thor, fast mitten in der Schildsgassen. Steht ein steinerner bischoff daran gehauen. — Pp. S.

482. (*Chor im Münster gedeckt.*) — Domollen ward nach dem brand das chor widerum gedeckt, auch der gang und die schnecken von neuem gemacht über dem chor, wie noch zu sehen ist, fertig gemacht. — *Cfr. 1568, fol. 507*[a]. — Pp. S.

483. (*Herzog von Mechelburg.*) — Uff montag den 6 tag 9bris 1570, ist allhie der hertzog von Mechelburg (ou plutôt Meklenburg) inzogen mit 8 gutzen und ist im Gulden Schaf zu herberg gelegen bey Abraham Conrad. — Pp. P. Fol. 520 1570

484. (*Bruderhoff.*) — Anno 1571 den 17 decembris hat man angefangen die Pisterey und Schaffnerey im Bruderhoff abzubrechen und aus dem grund neu zu bauen, wie es dann noch zu sehen, ist ein herrlicher gewaltiger bau. — Msc. R., p. 39.

485. (*Kirchenvisitationen.*) — Anno 1572 uff sontag den 3 hornung haben die predicanten alhie uff den canzlen in allen pfarrkirchen verkündigt dass sie wöllen von haus zu haus in der Statt herum gehen, ein jeder in seinem gezürck, und ein jedes hausgesess in sonderheit fragen und examiniren wass glaubens ein jeder sey: ob solches ein Obrigkeit für gut und rathsam erkennen würd und zulassen wird, gibt die zeit. Sie haben aber solches nun zum dritten mal, dass mir gedenckt, understanden und darneben einen bann uffzurichten, es hat aber nie keinen fortgang gehabt, und ist auch dissmal nichts daraus worden. — Msc. R., p. 39. 1572

486. (*Thurn zum Alten-S.-Peter höher gemacht.*) — Auch in disem jar (1572) haben die kirchenpfleger zum Alten S. Peter denselben glockenthurm um etliche schuhe höher, auch ein neuen helm oder dachstul darauff machen lassen. Die haben auch etliche grabstein aus der kirchen und creutzgang brechen lassen und darzu gebraucht, die glocken auch von neuem hencken lassen, und seind zu der zeit kirchenpfleger gewesen nämlich herr Heinrich Kraus, Ruelman Schott ein weissgerber, Paulus Kornkauff schaffner zu S. Marx, der jung Heinrich Kogmann ein seiffensieder und herr Balthasar Kogmann, der fabric schaffner. — Msc. R., p. 39. 1572

487. *Brand zu Rosheim. — Hexerei.* — In der Statt Rosheim do hat es in den einen kirchthurm geschlagen in der Statt Strassburg zu, und den dachstuhl und die glockenstul alles mit einander verbrandt, also dass von der grossen hitz die glocken geschmolzen und grossen schaden gethon. — Pp. S. Fol. 527[b] 1572

In der Reichsstadt Rosheim ... als im jahr 1572 der Blitz die Stadtkirche beschädigte, (fasste der Magistrat) Argwohn auf Hexerei und Teufelswerk und (verdammte) einen Mann nebst dessen Gattin zum Feuertod, weil

solches «durch ihre Verwilligung, die sie dem bösen Geist gethan geschehen sey.» Seb. Büheler sah diese Execution mit an. Chron. ad 1572. — Rœhrich, *Reform.* III, p. 240.

1573 488. *Edmund Reysseissen,* Canzley-Schreiber zu Strassburg. — Pp. Rh.

1573 489. (*Münz zu Molsheim.*) — Anno 1573 hat diser bischoff Johann Manderscheidt zu Molsheim ein münz uffgericht, uff zinstag den 25 tag aprilis das erste mal gemünzt, reichsthaler, halb batzen, plapert und pfenning, auch sunst thaler und gold gulden, zuvor von keinem bischoff zu Strassburg gehört worden. — Msc. R., p. 51.

Fol. 529 490. (*Ingold-Knoblochs Hof.*) — Un Ingold marié à une Schauenburg «hat ingewohnt in der Münstergasse in dem grossen steinern eckhüss an dem Steltzengässlin; ist vor der zeit der edlen genannt der Knobloch gewesen. — Pp. P.

Fol. 530 491. (*Burger Musterung.*) — 1573. 27 mai. «Und mir zur Steltzen.»

492. 1573. Graf *Ludwig von Würtemberg* zu Strassburg. — Pp. P.

Fol. 530b 493. 1573. Sontag letsten maii, wider *ins Münster geschlagen.*

Fol. 531 494. (*Die Ingold.*) — Vis-à-vis la maison des Prechter était la riche
1573 famille des Ingold. — Ingold der lange et Philippe Ingold y avaient un riche commerce d'étoffes, et appartenaient aux familles patriciennes de la ville; ils étaient même mariés à des femmes nobles (Zuckmantel et Schauenburg). Ils firent faillite en 1573; Philippe mourut en prison. Dans cette même année deux autres grandes faillites éclatèrent encore, celle des Braun et des Engelmann. — Pp. P.

495. *Deux exécutions.* — Ibid.

Fol. 533 496. *Theuerung im wein 1574.* — Dan ich hab inen selbst in meinem keller das fuder fur 65 und für 72, und auch den eimer für drey thaler verkaufft. — Pp. S.

1574 497. (*Der Messinger Haus.*) — Rue des Hallebardes: la maison qui fait le coin (Bielefeld) appartenait aux Messinger, riches négociants qui firent faillite en 1574. — Pp. P.

1574 498. (*Gesandte gehn nach Wien.*) — Anno 1574 seind etliche darzu verordnete Herren der Statt Strassburg uff zinstag den 9 novembris zu Ihr. Kay. Maj. gen Wien in Oestrich verreist, und seind dahin abgefertigt worden nämlich juncker Diebold Joham ein stettmeister und herr Carl Lorcher ein ammeister, und seind uff jetzbemelten tag von hinnen hinweg gefahren. — Msc. R., p. 40.

499. (*Wolfgang Schütterlin ammeister.*) — 1574 da ward herr Wolfgang Schütterlin gewählt zu einem herren ammeister, und ist auf der zunfft zum Anker herr gewesen, und hat gewohnt unten an der Kurbengasse, in demselbigen grossen eckhaus als man etliche staffeln hinauf geht am Holtzmarkt. Dann er auch mit holz umgang; der hat von natur keinen wein getrunken. — Piton, *Strasb. ill.* I, p. 135. 1574

500. (*Verbrechen.*) — En 1574 fut exécuté par le glaive Caspar Muyenlauer, pêcheur dans la Krutenau, pour avoir eu des relations intimes avec la mère de sa femme. Elle, «Sunten Michels genannt des fischers und burgers hausfrau allhier», fut noyée sur le pont du Corbeau. — Pp. P. Fol. 535 1574

501. *Wolff Sigmund Wurmser* Stättmeister zu Strassburg † 1574, liess sich von einem kathol. Priester, Franz Pfrenger Canonicus zum Jungen-St.-Peter, das Sacrament reichen: zu Vendenheim begraben. — Pp. Rh. 1574

502. (*Almosen gesammelt für die armen.*) — Anno 1575 uff sontag den 16 januarii, als der herr ammeister pflegt auf alle zunfftstuben herum zu fahren, da hat man uff allen stuben vorlesen lassen dass die Herren haben ein einsehens gehabt wegen der armen leut, und haben verordnet dass forthin in allen pfarrkirchen sollen sonderliche personen sein, die sollen einen bestimten tag in der wochen haben und alsdann so weit sich dieselbig pfarr erstreckt, von haus zu haus gehen und samlen, es seye gelt oder brot, was dann ein jeder nach seinem vermögen geben will, und solle dise ordnung anfangen uff montag den 17 januarii obgemelten jars, und hernach alle montag zum Alten S. Peter, alle zinstag zu S. Thoma, alle mittwoch zu S. Niclaus, auff donnerstag im Münster, der freytag soll frey sein, uff den samstag zum Jungen S. Peter, und am sontag zue Wilhelmern und S. Aurelien. Also solle es alle wochen uff benante tag gesamlet werden und sollen hinfüro die armen leut vor den thueren nicht mehr heischen. Es haben auch die Herren der Statt in der Elenden Herberg lassen etliche stuben bauen und zu richten, darinnen man den armen leuten von solchem gesamleten almusen solle nach der notturft zu essen geben, und wann dann junge starcke manspersonen seind, die sollen an der Herren werck gehn, und was dann weibes personen, mägdlin und junge buben seind, die sollen in der stuben sitzen, spinnen und auch zu ander hantirung angetriben werden; hierüber haben die Herren besondere leut verordnet, von mann und weibspersonen, welche ein auffsehens haben sollen. — Msc. R., p. 40. 1575

503. (*Asamus Krug alles verkaufft.*) — Auch in dissem jar 1575 uff mitwochen den 20ten tag aprils, do ist man allhie zu Strassburg namlichen Fol. 537 1575

Asamus Krugen dem goldschmidt die schuldgleubigen ingefallen, und inen üss seiner behaussung verstossen hinden gegen den Predigern hinüber neben der Samlung, und das haus und alles was darin gewessen sampthafft verkaufft und vergandten lassen auch seiner grossen schulden halben, aber er ist alhie geblieben und hat nachgehens erst widerumb ein gaden uffgericht, namlichen in der Predigergassen, gegen den Pfalzgravenhoff hinüber. — Pp. S.

1575–1582 **504.** (*Coup d'œil sur l'industrie et le commerce de l'Alsace au seizième siècle.*) — Strasbourg exportait des céréales par eau en Allemagne. Voici quelques données statistiques à ce sujet :

Il sortit de Strasbourg :

En 1573	29 872	résaux.
» 1574	15 651	»
» 1580	10 534	»

Strasbourg . . . était devenu l'entrepôt général du commerce des vins en Alsace, avec Allemagne et les pays du Nord. Voici quelques chiffres :

Il sortit de Strasbourg :

En 1574	1 331	fuder	(à 24 mesures).
» 1576	1 699	»	»
» 1577	2 086	»	»
» 1578	2 497	»	»
» 1579	3 061	»	»
» 1580	1 681	»	»
» 1581	4 531	»	»
» 1582	3 417	»	»

Strasbourg livra aux bateliers du Rhin :

En 1580.	4 080	mesures	d'eau-de-vie,	3 984	mesures	de vinaigre.
» 1581.	6 740	»	»	7 848	»	»
» 1582.	3 700	»	»	6 408	»	»

(*Revue d'Alsace*, année 1850, p. 56 et suiv.)

Fol. 537b **505.** 1575. *Der Büchsenhof gebauen.*

1575 **506.** (*Brunnen am Fischmarkt üss gebauen.*) — Auch in dissem jar 1575, do haben die Herren der Statt Strassburg alhie namlichen uff dem Fischmarkt den Fischerbrunnen von neuem steinwerck, wie er dan noch zu sehen ist, üss dem grund und fundament herüss gebauen und machen lassen, dan zuvor von alter her nur ein hültzner schwenckelbrunnen aldo gestanden, und ist also diss jar noch notturft üss gebauen worden und in hat brauchen mögen. — Pp. S.

507. (*Thürnlin uff dem chor gemacht.*) — Auch in dissem jar 1575, do ist alhie zu Strassburg namlichen das neu hoch thürnlin do hinden uff dem chor in dem Münster gemacht und von neuem gebauen worden und mit bley überdeckt wie es dan noch zu sehen ist, dan zu vorhin do ist nur ein gar nieder verglast thürnlin aldo gestanden, und sind die kleinen glöcklin darin gehangen welche man dan alwegen hat gelütten zum ampt und zu der vesper, dieweil man das *Interim* allhie im Münster gehalten hat. — Pp. S. 1575

508. (*Prinz von Condé.*) — 1575 le prince de Condé arriva pour la seconde fois à Strasbourg, «hat allhie hoff und hüss gehalten in dem grossen neuen hüss hinter St. Clauskirchen gegen der Claus brucken — etwa mit die 100 pferden. — Pp. P. Fol. 538 1575

509. *Alte Pfalz eingestürzt* 1575. Rue du Maroquin. — Voyez Büheler, II, 538. — Ibid. Fol. 538

510. (*Schiessen.*) — Bey dem grossen schiessen 1576 sind vielerley weit berühmte schalksnarren oder brütschenschläger kommen, besonders haben die Herren der Statt um den brütschenschläger zu Hagenau geschrieben, der war der oberste, ein schreiner meister Michel. — Pp. Rh. 1576

511. (*Mathis Wicker ammeister.*) — 1576 ward herr Mathias Wicker erwöhlt zum ammeister, hat gewohnt uff dem Münsterplatz, derselbige grosse hoff hart neben dem eckhüss so an die Spiesgass stosst, vor zeiten den edlen genannt der Gürtlerhof gewesen (appelé Alt-Gürtlerhof). — Pp. P. Fol. 539 1576

512. (*Stattpfeiffer wider angenummen.*) — Auch in dissem jar 1576 under dissem herrn ammeister, herr Mathias Wücker, bey dissen schiessen und glückhaffen, do sind auch die Stattpfeiffer wider angenummen worden, also dass sie wider, wie zuvor von altem her, dem herren stett- und ammeister allen suntag vor und zum morgenimbiss, und auch wan ein stettmeister oder sunst ein schencke ist, pfeiffen und hoffieren sollen, uff des herrn ammeisters stuben. — Pp. S. Fol. 545[a] 1576

513. (*Kirche der Welschen zu gethon.*) — Anno 1577 haben die Herren der Statt Strassburg den Welschen ihre predige und zusammen lauffen abkünden lassen, dann sie haben des Johann Saltzmans hinderhaus in der Jungfrauengasse innen gehabt und daselbs ihre versamlung gehalten und was sie auszurichten gehabt, auch ihnen darinn predigen lassen, das haben die Herren der Statt nicht mehr dulden wöllen. — Msc. R., p. 41. 1577

Rœhrich, *Reform.* III, p. 116, ajoute en note : Büheler sagt : « Dieweil sie auf dem Markt allerlei deutsch kaufen konnten, sollten die Welschen auch in die deutsche Predigt gehen. »

Fol. 549 514. (*Fürstlicher Besuch.*) — En 1577 l'électeur palatin de Bavière
1577 et le margrave Philippe de Bade arrivèrent à Strasbourg en voiture le 8 août : «und uff den 22 tag augusti do sind obgenannte zwey fürsten wieder allhie ingezogen und uff gutschen gefahren, und morgens früh wieder hinweg, und haben inen abermals allhie frische gutschen und pferd gelühen und sie bis gon Rastadt geliefert uff des margrafen grund und boden, und sind allhie zum Nesselbach zur herberg gelegen.»

Voyez plus tard d'autres entrées en voiture d'Évêques et de princes. Büheler 1578 etc. — Pp. P.

1578 515. (*Armbrustrein vergrössert.*) — Item in disem jar (1578) uff montag den 10 februarii, haben die Herren der Statt Strassburg den graben zwischen dem bollwerck uff S. Clarenwerd und hinden uff dem armbrustschiessrein uff beyden seiten die mauren aus dem fundament abbrechen lassen und die bollwerck daselbst zum theil in den graben geworffen und den graben zu geschütt, eben gemacht und denselben platz zum theil zum armbrustrein genommen, damit es hindenaus etwas weiter worden. — Msc. R., p. 42.

1578 516. (*Herberg zum Hirtzen.*) — Büheler nous raconte qu'en 1578, du 12 au 15 mars, cet hôtel logea le roi de Suède, Jean, qui passa par Strasbourg pour aller voir son beau-frère le comte palatin de la Petite-Pierre et de Lautereck. — Pp. P. — *Strasb. ill.* I, p. 135.

1578 517. (*Messe verboten in den clöstern.*) — Auch in gemeltem 1578 jar, uff donnerstag, das war der h. h. Aposteln Philippi und Jacobi oder der 1 maiitag, da seind die Herren der Statt Strassburg, als nämlich h. Johann Carl Lorcher ein ammeister, h. Philipp von Gottsheim ein dreyzehner, h. Hanns Öttlin ein fünfftzehner, und h. doctor Bötzheim, am morgen um 7 uhren hinaus zu dem Commentor mit namen Erasmus Sutor, S. Johanneser ordens, gangen und ihm durch h. doctor Bernhard Bötzheim lassen anzeigen dass er forthin in dem Johanneserhaus wölle des ampts der heiligen mess und des Gottesdiensts müssig gehn. Dann er ist zu der zeit ein statthalter zu S. Johann gewesen und hat an son- und feiertagen in der kirchen alda gepredigt und mess gehalten, und hat ein zimlich grossen zulauff gehabt, das hat die luterische predicanten verdrossen, die habens nit mehr leiden wöllen, und haben bey der obrigkeit angehalten dass sie solches wolten abschaffen. Gemelter herr statthalter aber ist nicht desto weniger mit

seinem gottesdienst fort gefahren. Es seind auch benante herren im closter zu S. Margretha gewessen, und denselben closterjungfrauen gleicher gestalt lassen anzeigen dass sie hinfort keinen priester mehr solten einlassen zu celebriren, mess zu halten oder einigen anderen gottesdienst zu verrichten.

Auch uff bemelten tag, seind in beiden clöstern S. Niclaus in undis und zu den Reueren gewesen, nemlich juncker David Johann ein stettmeister, h. Jacob von Molsheim ein ammeister, h. David Geyger ein fünfftzehner, und der stattschreiber, der hat gleicher gestalt den closterfrauen vorgemelten fürtrag gethan und ihnen solches von den Herren wegen angezeigt. Gott wölle es zum besten wenden! — Msc. R., p. 42.

Als das Predigen und Messmachen in den noch übrigen Frauenklöstern von St. Margaretha, St. Claus-in-Undis und den Reuerinnen missbraucht und zu gemein gemacht wurde, verbot der Rath dass sie nicht mehr öffentlich seyn dürften, nur fremden Personen war der Eingang in die Kirchen erlaubt. Auch zu St. Johann: (der Commenthur Erasmus Sutter entgegnet: er heisse niemand in die Kirche kommen noch draus bleiben, übrigens soll man laut des Reichsabschieds beide Religionen neben einander bleiben lassen). An Festen wurden Wachen vor die Thüren gestellt. — *Résumé* Rh.

518. (*Cädlin auf dem Predigerkirchhof.*) — Im jar 1578 uff den 10ten tag maii, da haben die Herren der Statt alhie, namlichen die neuen cädlin uff dem Predigerkirchhof an der einen seiten gegen oder hinten an der domprobsteigarten oder muren, vom grund uff von neuem lassen bauen, und ist zuvor auch bey meim gedenken der Predigercreuzgang umher gestanden. — Piton, *Strasb. ill.* I, p. 288. 1578

519. (*Messe abermals verboten.*) — Auch anno 1578, uff samstag den 13 tag septembris, seind die Herren der Statt Strassburg abermals zu S. Johann bey dem herren Commenthur und in den anderen drey frauenclöster gewesen, nemlich juncker Jacob Bock von Erlenburg stettmeister, h. Jacob von Molsheim ammeister, h. Friderich von Gottsheim dreyzehner und h. Paulus Hochfelder, diser zeit stattschreiber, der hat von wegen der Herren den fürtrag gethan und abermals, wie zuvor, ihnen angezeigt dass sie forthin ihren gottesdienst einstellen solten, und haben darauff alsbald verordnet dass hinführo alle sontag vor jedem closter seind zween thurnhüter oder sibnerknecht gestanden, welche acht genommen wer alda in die kirch gangen, insonderheit zu S. Johann; aber obgemelter herr statthalter ist mit seinem singen, lesen und predigen doch fort gefahren. — Msc. R., p. 43. 1578

520. (*Capell zum Heiligen Grab zur pulverkammer gemacht.*) — Auch Fol. 550

in disem jar (1578) hat man angefangen die capell zum Heyligen Grab abzubrechen, gegen der Johanneserhauss hinüber, und hat dieselb zu einer pulverkammer gemacht, wird es gut sein, so nimt es mich wunder. — Msc. R., p. 41.

Fol. 553a 1578 521. (*Nicolaus Meyer u. Christoffel Städlin zur Steltzen.*) — Auch in dissem jar 1578, do ward her Nicolaus Meyer, des herren Jacob Meyers des herren ammeisters seligen suen, etliche jar lang unser oberherr der zunfft zur Steltzen gewessen, seins fünffzehner ampts entlassen und ledig geschlagen, und wie man sagt schulden halber und armut halber, und ist nachgehens in das Ungelt gesetzt worden, und aldo verbliben bis an sein end, und hat noch bis in die 8 jar hernach gelebt, und ward herr Christoffel Stedlin an sein statt zu einen fünffzehner erwölt und unser oberherr zur Steltzen worden, welches dan beschehen uff montag den 10ten tag october in obgenanten jar. — Pp. S.

1578 522. (*Des Bischofs Huldigung.*) «Es war nämlich von alten Zeiten her Sitte, dass der Bischof und sein Capitel auf den Schwörtag eingeladen wurden, dass sie dann auf der Pfalz durch Gesandte der Stadt schwuren, und dann dem angehenden Ammeister und Rath Glück wünschten und um Fried und Einigkeit baten, worauf der Ammeister ihnen ein gleiches wünschte. Das Capitel schwur; vergeblich drang der Decan in den Bischof der Stadt zu schwören, weil man sonst den Schirm, den die Stadt den Geistlichen gäbe, für aufgehoben ansehen könnte. Endlich bewirkt es der Domdechant Gebhard Erzbischof von Cöln, wenn die Herren von Strassburg wollten nach Zabern kommen. — 1578, 10 Novembris. Der Bischof redete freundlich mit den Gesandten, bat dass sie vergessen was bisher geschehen, er wolle die Ruhe der Stadt nicht stören. — *Résumé* Rh.

An St. Martinsvorabend, den 10ten Nov. 1578, empfiengen die Abgeordneten (der Stadt Strassburg, zu Zabern) des Bischofs Huldigung: er schwor «mit aufgelegter Hand auf seinem Herzen, dass er wie seine Vorgänger, der Stadt Freiheiten, Gerechtigkeiten und Herkommen nicht mindern sondern mehren wolle, dass er von den Bürgern und den zur Stadt Gehörigen keinen andern als den von Alters her üblichen Zoll einnehmen, die geistlichen Gerichte nicht aus der Stadt thun wolle und dergleichen.» Die Eidformel und viele Umstände haben Büheler, Kogman, Wencker etc. aufbewahrt. — Rœhrich, *Reform.* III, p. 73.

Fol. 553 1578 523. (*Frauenhaus gebauen.*) — Auch in dissem jar 1578, do haben in dem monat december albie zu Strassburg namentlichen die herren pfleger uff Unser Lieben Frauen haus angefangen abzubrechen und

bauen, und nochgehent im jar 1579, den schönen neuen steinen bau üss dem grund und fundament herüss gebauen, den stock bis an die herberg zum Hirtzen genant, und hinden hinaus in das Seillergesslin gangen. Alda hat man etliche heusser darzugenummen und zusammen in einen bau gebracht, und ist zuvor des schaffners schreiberey und ein alte pfisterey alda gestanden, aber jetzt gar ein hübscher bau wie er den noch zu sehen ist, doher gesatzt worden. — Pp. S.

524. (*Closter der Frauenbrüder.*) — Il paraît qu'après que les Carmes eurent quitté leur séjour, leur couvent devint propriété privée, car nous trouvons dans la *Chronique de Büheler*, qu'en 1578 le Stettmeister Henri de Müllenheim mourut dans son hôtel, — in seiner behausung in dem Frauenbruderkloster hart an der Breusch neben der brucken gegen St. Thomae über. — Pp. P. 1578

525. (*Holzheim ausgelöst.*) — Anno 1578 hat bischoff Johann von Manderscheidt das dorff Holzheym an der Preusch gelegen, wider an das bistum gelöst, dann es ein zeitlang dem juncker Florian von Jungenheim und seinen erben versetzt gewesen; und auff samstag den ersten februarii hat die gemein daselbsten dem amptmann von Dachstein nämlich Walter Bättichen, in namen des bischoffs müssen schwören. — Msc. R., p. 41. 1578

526. (*Bischoff J. von Manderscheidt zu Strassburg.*) — Anno 1579 uff mitwochen den 18 februarii am morgens zwischen 7 und 8 uhren, ist unversehentlicher weiss der bischoff zu Strassburg, herr Johann von Manderscheidt alhie mit wenig pferden eingeritten, sampt bey sich habenden dreien gutschen, und seind die Herren alhie alle uff der Pfaltz zu rath gesessen, da hat man in der eil ettliche herren verordnet die da vorsehung gethan dass man Ihr. Fürstlich. Gnaden die schenckung geliefert mit fischen, wein und habern, wie dann gebräuchlich ist. Also hat Ihr. Fürstl. Gnaden die gantze Herrschafft auf den morgenimbis zu gast geladen, das hat gewert bis in die nacht, und seind darbey gewesen alle herren stett- und ammeister und der gantze Rath, fürstlich und wol tractirt worden, und uff donnerstag morgens haben die Herren der Statt Ihr. Fürstl. Gnaden auff Unser Lieben Frauen haus zum morgenmal geladen, auch gar herrlich und woll zurüsten lassen, und nach zehen uhren seind die Herren der Statt, vast alle stett- und ammeister in einer procession über den Fronhoff in Ihr. Fürstl. Gnaden hoff gangen, dieselb geholt, und im hinauf gehen haben sie Ihr. Fürstl. Gnaden ins Münster geführt und sie das neu uhrwerck sehen lassen; hernach seind sie widerum den Fronhoff herab und auf Unser Lieben Frauen haus gangen, allda in 1579

aller freundlichkeit mit einander den morgenimbis eingenommen. Neben Ihr. Fürstl. Gnaden ist gangen margraf Carli von Baden sohn, der hat eben zu der zeit alhie zu Strassburg gestudirt. — Msc. R., p. 43.

1579 527. (*Messe zum dritten mal verboten.*) — Auch in gesagtem 1579 jar, uff sontag den letzten maii, haben die Herren der Statt Strassburg alhie zu S. Johannis under dem herren Commenthur, Andreas Wilhelm genant, den gottesdienst, predigen, singen und lesen in seinem gotteshaus und in allen andern clöstern mit gewalt abgestellt, und alle sontag morgens frühe für die gass ober S. Johann, bey der herberg zur Linden, allwegen drey oder vier thurnhüter oder bettelknecht bestelt, keinen menschen, weib noch man weder bürger noch andere, so lang die predigen in andern kirchen nit ausgewesen, hinein lassen gehen, sondern alles abgewisen, dergleichen auch vor andern clöstern; solches hat gewehrt etliche sontag, wol viertzehn wochen lang, bis dass sie selbst mued worden seind. — Msc. R., p. 44.

Der Rath hiess die dasigen cath. Geistlichen 1578 zweymal aufhören, 1. mai und 13. sept. ohne Erfolg. — Im folgenden Jahr, 31. mai 1579 stellten der Rath unten und oben an die gasse die zu St. Johann Söldner und Thurnhüter die liessen niemand in die Kirche; ebenso bey den 3 Klöstern. Dies geschah Sonntag Morgen 4 monate lang; die Priester fuhren aber fort Messe zu lesen. Der Commenthur zu St. Johann war Andreas Wilhelm. — *Résumé* Rh.

Fol. 555b 1579 528. (*Jeremias Specklins tod.*) — 10 junii morgens zwischen 7 und 8 uhr, hat sich Jeremias Specklin, burger und zu disser zeit der schaffner im Blatterhaus, von der Rheinbrücke in den Rhein gestürzt und erdrenckt. — Pp. S.

1580 529. (*Jesuitenschule zu Molsheim.*) — S. B. ad ann. 1580 sagt: der erste Rector der Jesuiten Schule zu Molsheim hiess Pater Jacobus; viele von Adel sind ihnen zu Erziehung in ihrem Collegium anvertraut worden.

Bischof Johann hatte über 20000 Gulden zu Molsheim an dise Jesuiten verwendet. Er forderte 1581 die Prelaten, Aebte und Stifter auf dass sie auch sollten beisteuern; welche nicht wollten, denen liess er den Wein, Früchte etc. die sie im Bisthum hatten, verbieten bis auf weiteren Bescheid. — *Résumé* Rh.

Fol. 559 1580 530. 1580, 12ten April. † juncker *Arbogast von Rechberg*, stettmeister in seinem hoff uff dem Rossmarckt, ein eckhaus und ein alter Zornenhoff. — Pp. S.

531. (*Guldenthurn.*) — En 1580 le 2 juillet le soir entre 4 et 5 heures, la foudre frappa cette tour dans laquelle se trouvaient 40 tonneaux de poudre; par bonheur il n'y eut que la toiture de fracassée, et le feu n'arriva pas à la poudre. — Pp. P. Fol. 559b

532. (*Gottesheimerhof.*) — Rue brûlée. La maison à côté du Poêle des Tailleurs était en 1581 habitée par Frédéric de Gottesheim qui y mourut le 3 février. — Pp. P. Fol. 560 1581

533. *Der Sturmenhoff.* — Die Sturm, Jacob, Peter, Friedrich und Margareth wohnten beysamen in ihrem Hof, der Sturmenhof genannt, neben dem Maurerhof in der Brandgasse. — Pp. Rh. Fol. 561a 1581

534. (*2 Juden getauft.*) — 1581. Zwey Juden werden im Alten S. Peter getauft durch Mag. Elias Schad. — Ibid.

535. (*Sigrist geschlafen.*) — Sontag den letzten April, als man in allen kirchen in der morgenpredigt gewessen, als es im Münster 8 uhr geschlagen, der sigrist im Münster geschlafen, vermeint sey die mittagpredig und hab zwelf geschlagen, läutet. Burger in den andern kirchen meinten brand, do hat der Ammeister wehren lassen. Bürger aus den kirchen gelaufen, schon in andern kirchen gelautet. Als man erfuhr das nichts, die leut wider in die kirch gezogen und die predigt volendt. Jeder erschrocken. Dienstag zuvor gebrandt. — *Résumé* S. Fol. 561b 1581

536. (*Creuzgang im Münster.*) — Do sind allhie zu Strassburg, namlichen die zwey theil an dem Creuzgang am Münster von grund uff, üss dem fundament herüss von neuem gebauen worden, die ein seiten gegen dem Bruderhoff, die ander seiten hinüss gegen der gassen zu. — Ibid. Fol. 562a 1581

537. (*Mordthat.*) — Montag den 8 maius abends, zwen Brüder Jörg und Vix Schott, burger und gartner, von Schilcken harin gangen, do haben sie den welschen bastetenbecker, auch ein burger und wohnhafft hinder der Kürssnerstuben, der ist auch mit seiner frauen spazieren gewessen, angetroffen, in streit kommen und zu dem ist noch ein burger darzu kumen mit namen Caspar ein brieffmoler alhie. — (Die 2 brüder den bastetenbecker mit ruerhauen zu todt geschlagen) und den andern burger übel mit streichen und inen übel in den kopf geschlagen, also das man inen auch für halber todt harin getragen, aber der selbige ist wider uff kumen und geheilt. — (Jörg zum galgen gefürt, mit dem schwert gerichtet, Vix flüchtig worden). — Ibid. Fol. 562a 1581

Fol. 563 1581 **538.** (*Johann Sturm abgesetzt.*) — Jean Sturm, dépossédé de ses fonctions de recteur pour avoir publié quelques écrits calvinistes contre Pappus et Schmidt pasteurs protestants à Strasbourg en 1581. Il se retira à Nordheim. — Pp. P.

Fol. 563b 1581 **539.** (*Hexe verbrannt.*) — Ein Hex, ein burgersweib, mit Namen Agatha in der Krautenau nit weit vom Fischerthurn gewohnt. Nachbarschaft verklagt; gross Schaden Kindern, Vieh; gütlich u. peinlich gefragt, gestanden dass sie auch ihren Mann verderbt; gefangen gelegt bis Freitag 18 Aug. «do hat man ir morgens die 9 zeichen zum galgen lassen leutten, und sie nachgehends vor die Pfalz geführt und ir allda ihr mishandlung zum theil verlesen, nit alles von wegen der jugend, und sie dan hinaus zum galgen geführt und zu eschen verbrandt. Gott wölle der armen seelen gnädig sein. Amen.» — *Résumé* S.

Fol. 566 1582 **540.** (*Hoff zum Rephun.*) — Grave Hanns Philippsen von Manderscheidt-Blanckenheim und Gerolstein, tumherr; sein hoff zum Rephun genant, hinder dem Bruderhoff gegen der Fasanengassen hinüber. — Ibid.

Fol. 566b 1582 **541.** (*Neuen Bau uff S. Martinsplatz angefangen.*) — Auch in dissem jar 1582, uff montag den 5ten tag hornung, do haben die Herren der Statt Strassburg namlichen durch iere verordnete werckmeister, das erste mal lassen anfangen zu räumen den platz und das fundament zu delben oder zu suchen zu dem ietzigen neuen bau uff S. Martins platz, do dan vor der zeit die pfarrkirch S. Martin gestanden ist, und uff zinstag den 3ten tag des monats aprilis, do ist der erste stein zu oder in das fundament zu dissem herrlichen gewaltigen bau gelegt worden. — Item I abth. fol. 74b. — Ibid.

1582 **542.** (*Schloss Franckenburg verbrant.*) — Montag 2 april abends, schloss Franckenburg, dem Capitel zugehörig, verbrandt.

Fol. 568 **543.** (*Rathsamhauser Hof.*) — Rue brûlée. La maison Adam appartenait en 1582 aux Rathsamhausen. — Pp. P.

Fol. 568 1582 **544.** (*Neuer kalender.*) — *Der neue römische kalender üssgangen.* Auch in dissem jar 1582, do ist oder seind die ersten neuen römischen kalender allhie und anderswo zusamen getruckt und neben einander uff ein bapier, der alte und der neue, neben- und bei einander gestellt gewessen, und ist der alt dem neuen um 10 tag zu spot kumen und gefelt hat, und sind uff das jar 1583 gestelt gewessen, aber in obgenantem jar üssgangen und getruckt worden, und durch magister Franciscum Liberati, einen Italiener zu Rom, und der ist an etlichen orten, namlichen bey den

katholischen fürsten und herren und stetten für gut erkannt und angenummen worden, aber bey den lutherischen und calvinischen fürsten und herren, auch stetten, do ist er gar nicht gut erkant auch nie angenummen worden sunder bey dem alten verbliben, und hat auch vill unruhe gemacht; wer besser es were nie angefangen worden, vill zanck und hader darüss entsprungen. — Pp. S.

Es enstand grosse Unordnung durch diese neue Kalender. Anno 1582 wurden hier die ersten neuen Kalender, der alte und neue neben einander auf ein Papier zusammen gedruckt, und auf das Jahr 1583 gestellt. — *Résumé* Rh.

(*Kalender.*) — In dissem Jahr 1582 do sind alhie zu Strassburg die ersten kalender neu getruckt worden, mit den zunfftenwappen, mit schild und helmen, den zuvor do sind nur der zunfft schildlin darbey gedruckt gewessen, aber sie seind gestelt worden uff das jar 1583. Aber in obgenantem jar gemacht und auch getruckt worden. — Pp. S. Fol. 569b 1582

545. (*Verbrechen.*) — Sebald Büheler (Chr. Ms. T. II), merket von seiner Zeit an dass im Jahr 1582, Samstag den 3ten März, drey Weiber wegen begangenem Diebstahl, Morgens um 9 Uhr vor die Pfalz geführet, ihnen allda ihre Misshandlung vorgelesen, und sie nachgehends von der Schindbrücke hinab ertränkt worden. — Silbermann, *Local-Geschichte,* p. 170. 1582

546. (*Der lange Mann.*) — Mit dem langen mann Anthonie Franckenpoint, so 1583 im jenner hie sich sehen liess, und im Hirtzen zur herberg gelegen — «uff mittwoch, den 6ten tag hornung do hab ich selbst mit ime alhie zu S. Johann im grienen werd zu nacht gessen und morgens widerum mit ime aldo zu morgen gessen.» — Pp. S. Fol. 571 1583

547. (*Falschmünzer.*) — En 1583 un faux monnayeur eut la tête tranchée. — Pp. P. Fol. 572

548. *Drey Sonnen* mit einem doppelten Regenbogen umgeben sah man diess- und jenseits des Rheins in den Jahren: 1583

1522 den 17. Februar. — Das nämliche geschah 1541 den 18. März. Ferner 1583 den 9. April. — «Der liebe Gott weiss am besten, was solches bedeute», setzt unser ehrlicher Sebald Büheler bey dieser Erzählung hinzu. — Friese, *Historische Merkwürdigkeiten*, p. 115—116.

549. (*Verbrechen.*) — En 1584 un tailleur du Marais-Vert fut décapité pour avoir eu des rapports intimes avec sa mère. Elle fut noyée sur le pont du Corbeau. — Pp. P. Fol. 576 1584

Fol. 578 **550.** (*Brundscheider Hof.*) — La maison «zum Trübel» (Vieux-Marché-aux-Vins) était en 1584 l'hôtel des Brundscheid. — Pp. P.

1584 **551.** (*Zwietracht im Domcapitel.*) — In Seb. Bühelers Chron. steht ad ann. 1584 das Verzeichniss aller damaligen Domherren. Es sind 13 catholische, unter denen 3 Grafen von Manderscheid-Blanckenheim, 11 evangelische, unter denen Gebhard, 2 Herzoge zu Braunschweig, 2 Grafen v. Mansfeld etc.

Am 18. April (oder Augst) bemächtigten sich die evang. Stiftsherren die von Cöln zurückgekommen nebst ihren Leuten mit Gewalt des Bruderhofs, liessen die 2 Pforten die bisher als Durchgang dienten, schliessen und durch ihre Diener mit Knebelspiessen und Büchsen bewachen, erbrachen die Gewölbe, fanden aber wenig Schätze, denn die cathol. Herren hatten sie schon weggethan, verkauften 9000 frtl. Frücht, holten Wein und Früchte die dem Stift gehörten auf den Dörfern, setzten die alten Schaffner ab; auf ihr Begehren legte die Stadt Truppen in den Bruderhof. Kaiser Rudolph II erlies am 20. May 1587 ein Mandat den Bruderhof zu räumen und die Catholiken auch einzulassen, aber vergeblich. — Sie verboten auch dem Stiftsbecker andres Brod zu backen als so viel sie im Bruderhof bedürften. Der Rath liess die catholischen Stiftsherren zum Frieden ermahnen; sie solten sich von den evangelischen nicht trennen, er könne nicht zugeben dass päbstliche Processe wider eingeführt würden. Umsonst: die catholischen zogen nach Molsheim. — *Résumé* Rh.

Fol. 579a **552.** (*Tachstuhl uffgeschlagen am Neuen Bau.*) — Auch in dissem
1585 jar 1585, uff zinstag den 16ten tag mertzen, do haben die Herren der Statt Strassburg alhie namlichen durch iere werckmeister angefangen das zimmerwerck und tachstuhl an dem neuen bau uff S. Martinsplatz oder dem Fischmarckt uff zu schlagen. Und uff zinstag den 30ten tag mertzen, do ist solch holzwerck und auch der ganze tachstul uff solchem bau gar uffgeschlagen worden und verfertiget, und inen angefangen nochgohns zu latten und mit zielen uberschossen und belegt. — Pp. S. — P.

1585 **553.** (*Ammeister.*) — En 1585, le Conseil des XV rendit un édit par lequel il enjoignit à l'Ammeister de se trouver à une heure à l'hôtel de ville.

Il arrivait trop souvent que les magistrats n'arrivaient au Sénat et à la chancellerie qu'à 3 ou 4 heures. Les seigneurs de la République aimaient à rester longtemps à table. — Gérard, *l'Alsace à table*, V^e partie.

1585 **554.** (*1585 † David Joham von Mundolsheim.*) — Da ist er us dem hoff vorin er gewohnt in der Brandgassen, der ander hoff oben an dem Gürtlerhoff gegen den alten herren von Hanau hoff hinüber, aber sein hoff

hat in den Bruderhoff gehört und war dem tumcapitel zuständig, hinaus gen Mundolsheim geführt worden. — Pp. P.

555. († *Heinrich Joham von Mundolsheim.*) — Grand Rue. — Brasserie de la Chaîne habitée par le Stettmeister Joham de Mundolsheim qui y mourut en 1586. — Ibid. Fol. 582

556. (*Die alte metzig hinweg gebrochen.*) — Auch in dissem jar 1586, uff montag den 20ten tag junii, do hat man alhie zu Strassburg üss befelch der Herren, iere werkmeister und werckleut morgens angefangen an der alten metzig die ein sitten oder das halb theil abzubrechen bis uff den boden hinweg geglatt und eben hinweg, namlichen die sitten oder das halben theil gegen der herberg zu dem Bock genant, aber das ander halb theil gegen der zunfftstuben zum Mörlin genant oder der herbergen zum Rindtsfuss zu, das hat man lassen stehen, bis die neue gebauen wird. — Pp. S. Fol. 582b 1586

557. (*Heuser zur neuen metzig abgebrochen.*) — 1586 haben die Herren der Statt angefangen uff montag den 5. december die alten häuser nachliegend: ein scheerhaus am eck gestanden, und darnoch ein gremphaus in der mitten, und darnach wieder ein eckhaus an dem Schlaghaus hinten. Diese drey häuser sind gegen der herberg zum Spanbett genannt, hinüber gestanden, und darnach neben dem scheerhaus eins beckenhaus und der metzig bittel sein haus; diese zwey sind neben dem Schlaghaus gestanden, das Schlaghaus in der mitten, alle gegen dem Spitelgässlin zu; diese sind alle hinweg gebrochen worden, mit samt des briegers haus so den metzgern die sau und anders briegen musse, und ist alles zu der neuen metzig gebraucht worden, und auch ein gut theil von dem Holzplatz dazu kommen. — Pp. P. Fol. 583b 1586

558. (*Duntzenmuel.*) — Do haben meine Herren der Statt Strassburg alhie, namlich die muel abwendig S. Martinsbrucken gelegen die Duntzenmuel genant des Duntzenmuelers muel, dan ich hab Duntzen Clausen gekannt von dem sie den namen hat, ist ein grosser spieler gewessen und ein guter zechbruder, und hat doch gute nahrung verlassen denn er hat darneben an seiner muelen nichts versäumt. Also hant die obgemeldt muel die Herren der Statt an sich gekauft, dann Duntzenmueler ist vor 30 jaren gestorben, und haben die Herren der Statt durch ihre verordneten werckmeister angefangen namlich uff den 4ten tag heymonts üss dem grund und wasser herüss mit schweren kosten üss dem fundament von neuem gewaltig mit eichen pfelen, holz und dielen gebauen, dann man zu tag und nacht lüt daran gehabt, die haben müssen wasser schöpfen 1586

und werken, und hat dieselb mit 5 gäng oder räden gemacht und herrlich und wohl gebauen worden und keine kosten daran gespart. — Pp. P. et *Strasb. ill.*, I, p. 238.

Fol. 581b 1587 **559.** (*Gerüst gebrochen.*) — Anno 1587 jar gleich in dem anfang des jenners, namlichen uff den 2ten tag des jenners, als man noch die pfel hat geschlagen zu dem fundament an der neuen metzig, do ist uff obgenanten tag das gerüst gebrochen, do sind ieren etlichen die schenkel entzwey gefallen und hat ieren wol 6 perschonen, arme knecht so dan doran gewerckt haben, geschedigt das man sie in den spittal hat muessen fueren etc. — Pp. S.

1587 **560.** (*Den ersten stein gelegt zu der neuen metzig.*) — Und uff montag den 9 jenner, do ist alhie zu Strassburg an disser neuen metzig der erste stein in das fundament gelegt worden, und ist einem welschen meister, einem Saffoier, verdingt worden der ganze bau was daran zu mauren ist oder die kell belangt, darvon soll man ime geben, wie man sagt, namlichen 300 ℔ ß und ime auch alles steinwerck und gezeug und sunst handreichung dar zu geben und behülflich sein, üss dem fundament herüss zu mauren, zweier gaden hoch, und ist disser baumeister, Steffan Bernhart genant, bald ob er halber mit seinem verding ist fertig worden, darüber gestorben, und ist auch als man hat das holzwerck und den tachstul uffgeschlagen, den 20ten tag junii, ein tron oder balcken von dem seil kumen wie sie denselbigen angemacht haben, herab geschossen bis uff die gassen und hat einen gutten jungen knecht, einen jungen Schwaben getroffen und in gleich zu todt geschlagen dass im das hirn herüss ist gangen, und als disser obgenant baumeister gestorben, do hat sich der underwerckmeister oder balier uff dem maurhoff des baues angenomen und denselbigen helfen volenden, mit namen Paulus Maurer. — Ibid.

Fol. 583b 1587 **561.** (*Juncker Münch von Wildsperg gestorben.*) — Juncker Wilhelm Münch von Wildsperg der letste seines stamms gestorben, in seinem hoff zu Steinburg bei Zabern begraben. Der reichste edelmann in land. Die junker von Lützelburg ihn geerbt. Ein erfahrner kriegsmann gewesen. Und hab auch die tag meins lebens nit von ime gehört das er ein kind beleidigt hatte, und hab ich inen danocht bis in die 46 jar kant, und sebst manche gutte zech mit ime gethon. — Ibid.

Fol. 596a 1588 **562.** (*Die alte metzig gar abgebrochen.*) — Auch in dissem jar 1588, uff mittwoch den ersten tag maius, was uff Philippi und Jacobi, do haben die Herren der Statt Strassburg die ander halb alt metzig, gegen der zunfftstuben zum Mörlin, lassen gar uff den boden hinweg brechen. Und haben

die metziger um die bänck under der neuen metzig gelost, und uff samstag den 4ten tag mayen, do haben sie das erste mol under der neuen metzig wie gebreuchlichen ist, fleisch gehauen und gemetziget. — Pp. S.

563. (*Das erste mol uff der neuen metzig feil gehabt.*) — Auch in dissem jar 1588, do haben die Herren der Statt Strassburg verordnet, namlichen in der Strassburger mess, und das man oben uff der neuen metzig oder haus zum ersten mol hat feil gehabt, namlichen allerley leinen duch und den zwilch und den docht zu liechtern, welches dan zuvor alles uff dem fronhoff feil gewessen. — Ibid. Fol. 598b 1588

564. (*Michael Liechtensteigers gaden zu gethon.*) — Auch in dissem jar 1588 uff samstag den 22 tag junii, do ist herr Michael Liechtensteiger des herren ammeisters wurtzgaden in der Kremergassen gegen des Hamers oder jetzt des Baumgartners gaden genant hinüber gelegen, darinen er dan sein wohnung gehabt, zu gangen und beschlossen worden und nicht mehr feil gehabt, und ein zedel daran geschlagen worden und, wie man sagt, so ist er so vill schuldig gewessen, also dass die schuldgleubiger haben wöllen versichert und bezalt sein. — Ibid. 1588

565. (*Kleinot im Bruderhoff.*) — 1588, 18 Juli die kleinot im Bruderhoff gefunden. Sehen lassen dann in die sakristey gethon. — «Was witters doruss wird werden, wurd die zeit mit bringen, Gott geb das es gut werde.» — *Résumé* S. Fol. 599

566. (*Die orgel zum Alten-S.-Peter wider gemacht.*) — Auch in dissem jar do haben die kirchenpfleger und gemein, und der Stifft hat auch 10 gulden daran zu steuer geben, also das man die orgel zu dem Alten S. Peter hat wider lassen machen und uff richten, also hat man doran gemacht bis uff suntag den ersten dezember 1588 uff den Advent, do hat man morgens zu der predig oder nach der selbigen geschlagen zum ersten mol, und ist zu der zeit der herr pfarrer gewessen namlichen herr Heinrich Teusch, herr Hanns Adolff Fürst und Heinrich Kogman, und der fabrik schaffner ist gewessen Jörg Fransperger, schaffner zu S. Marx. Also ist die orgel zum Alten S. Peter wider uff gericht worden, und man sagt sie koste bis ind die 300 gulden. — Pp. S. Fol. 601a 1588

567. (*Geispolsheim eingenommen.*) — Die calvinischen Graven nachmittag Geispolsheim mit gewalt eingenommen. 1588

Samstag den 27. sept. Geispolsheim abermals von den calvinischen Graven, d. h. stifftsherren eingenommen. — Ibid. 1589

568. (*Religionsgespräch.*) — Pater Theodor Buseus, Jesuit und Rector 1589

zu Molsheim wohnt 1589 Novembr. mit Joh. Pistorius, Jac. Schmidlin und Jac. Herbrand dem Religionsgespräch bei, das Markgraf Jacob von Baden veranstaltete. — Pp. Rh.

1589 **569.** (*Lingolsheim.*) — Anno 1589 haben die evangelischen Herren des Hohenstifts einen Zögling aus dem Wilhelmerkloster in das Dorf Lingolsheim geordnet, und am 24. Augst wurde er durch D. Pappus vorgestellt. Es war zuvor catholisch. — Ibid.

Fol. 603 1589 **570.** (*Johann Sturm stirbt.*) — Johann Sturm, Rector der Akademie zu Strassburg, starb in seinem 82sten Lebensjahr, am 3ten März 1589. — Büheler meldet Sturm sey zu Strassburg in der Probstei zu St. Thomä gestorben. Andre sagen zu Northeim. — Rœhrich III, p. 171. — Pp. P.

Fol. 604a 1589 **571.** (*Herr Michael Liechtensteiger in die Münstergass gezogen.*) — Auch in dissem jar 1589, in dem monat junii, do ist herr Michael Liechtensteiger der ammeister nach dem er dan verdorben ist und ime die schuldgleubiger ingefallen und im das haus in der Kremergassen ingenummen und verkaufft und er hat darüss ziehen muessen, do haben ime die calvinischen Graven im Bruderhoff ein vicaren- oder deputatenhaus ingeben, namlichen in der Münstergassen, das gross haus gegen dem Steltzgesslin hinüber, und haben ime das selbige noch seinem gefallen inwendig bauen lassen, und hats zu disser zeit inen oder under handen gehabt, namlichen herr Johann Schwaben, disser zeit chorkünig und deputat Hoher Stifft Strassburg und auch probst zu Neuweiler; also ist in obgenantem monat junii disser herr ammeister darin gezogen und aldo sein wohnung gehabt. — Pp. S.

Fol. 605a 1589 **572.** (*Die Alte Pfalz oder Rathhaus molen lassen.*) — Auch in dissem jar 1.5.8.9, uff samstag den 26 tag julii, do ist der Grosse Rath, nicht aber der Klein Rath, das erste mol uff dem neuen bau uff S. Martins platz zu rath gesessen und aldo rath gehalten, üss der ursachen dan man hat die alte Rathstuben oder die alte Pfalz, wie man sie nent, renoviren und die stub inwendig schön malen und fürnissen lassen, und zu ring umher mit neuen grienem lindischen tuch die sitz bedecken lassen, und auch neue fenster darin machen lassen.

Man hat auch die Pfalz üsswendig umher molen und üsstreichen lassen, wie sie dan zu sehen ist, und so bald die stub gefertigt worden, do ist der grosse Rath wider hinüber uff die alte Pfalz gezogen und wie hievor aldo wider rath gehalten nach altem löblichem gebrauch und ordnung. Es ist auch do zu mol das neu fenster mit den ammeisterschildlin in die Rathstuben verordnet und ingesetzt worden. — Ibid.

573. *Nit mehr uff S. Martinsplatz marckt halten.* — Es ist auch uff obgenanten tag aberkant worden, und das die gartner und das bauersvolck nit mehr uff dem selbigen S. Martinsplatz also fast alle tag marckt dörffen halten und gar nicht mehr daruff feil haben, sunder der platz do zuvor die alte metzig gestanden bei der zunfftstuben zum Mörlin ist inen ingeben worden, do müssen sie jetzt zur zeit feil haben und ihren marckt halten. — Pp. S.

574. *Herr Michael Liechtensteiger der ammanmeister gestorben.* — Fol. 607a
Auch in dissem jar 1589 uff dunerstag den 18 tag decembers, in der nacht 1589
um 9 uhren, do ist herr Michael Liechtensteiger der ammeister gestorben und hat das ammeister ampt 4 jor oder mol versehen, und ist uff der Maurerzunfft herr gewessen und ist auch pfleger uff Unser Lieben Frauen haus und zu den Reuern gewessen, und uff suntag den 21 tag december, do ist er noch mittag zwischen ein und zwey uhren üss des chorkünigs behausung in der Münstergassen gegen dem Steltzengesslin hinüber in welcher er zu der zeit gewohnt hat, mit einer grossen process hinüss zu S. Elena oder den Gutten Leutten getragen worden, und aldo zu der erden bestetigt und vergraben. Gott woll disser sampt aller christgleubigen seelen gnedig sein und ime und uns allen ein fröliche ufferstehung verleihen. Amen. — Pp. S.

575. *Die klein Rathstub verendert.* — Auch in dissem jar 1590, do Fol. 608
hat man die klein Rathstub zum theil hinweg gebrochen, namlichen den 1590
üsstoss so daran gewessen und herab bis uff den boden und das fundament gar dieff ersucht und vill todtenbein und hirnschallen herüss gedolben, dan vor der zeit do ist S. Martins kirchhoff aldo gewessen. Also hat man wider üss dem grund herüss und dem andern gebel gleich uffgebauen dem Fischmarckt zu, und denselbigen gebel auch molen lassen, und haben die kleinen Räth hie inzwischen uff dem neuen bau uff S. Martins platz in der selbigen grossen stuben ieren rath gehalten, und uff montag den 27 aprilis do sind sie das erste mol aldo gewessen und rath gehalten. — Pp. S.

576. (*Grosses schiessen.*) — 1590 en juin, grand tir avec l'artillerie, Fol. 609
plaine des Bouchers. (Voyez la description détaillée dans Büheler, T. II, 1590
p. 609.) — Pp. P.

577. *Herr Michael Liechtensteigers hausrath verkaufft.* — Auch in Fol. 610a
dissem jar 1590, do hat man alhie des herren ammeisters hausrath, 1590
namlich herr Michael Liechtensteigers, uff der Maurerzunfft in der Judengassen gelegen, verkaufft und üssgeschreyen, wer lust hat zu kauffen gehabt. — Pp. S.

Fol. 613b 1591 578. *Den Reifftanz gehalten.* — Auch in dissem jar 1591 uff die Fastnacht do haben die Kürsnerzunfftbrüder und sunst etliche burger allhie den Reiff- und Schwerdtanz gehalten, und denselbigen in der Statt umher getanzt, der ist vor 50 jaren von der Schneider- und Schumacherzunfft gehalten worden und bisher nicht mehr. — Pp. S.

Fol. 615b 1591 579. *Orgel zum Jungen-S.-Peter renofiert.* — Auch in dissem jar 1591, do ist allhie zu Strassburg die orgel namlichen in dem Jungen S. Peter widerum durch die canonici üss ierem costen, üss bevelch der Statt Strassburg, widerum von neuem renofiert und gemacht worden und etliche register zu gericht, also das man die selbige uff den heiligen Weinachttag das erste mal widerum geschlagen hat und nochgehens volendt üssgemacht, und kostet den Stifft uber die 1000 gulden. Also ist sie sither dem Bauernkrieg, als sie dan zerschlagen worden, nicht mehr gebraucht bis uff disse zeit. — Ibid.

1591 580. (*Aufhebung der Carthause.*) — Am 28ten Juli 1591 kommen die Pfleger der Carthause hinaus mit 2 Wagen und befehlen den 4 gegenwärtigen Mönchen in des Raths Namen, sogleich mit ihnen in den Carthäuserhof in der Stadt (auf dem Thomasplan neben der Dechaney St. Thomæ) zu fahren; kaum waren sie fort, so fiengen die Handwerecksleute an dem Kloster abzubrechen. Es kam eine Besatzung hinaus. Im folgenden Jahr begaben sich die Carthäuser nach Mainz. — *Résumé* Rh.

1591 le 28 Juin, le Stettmeister Jean Philippe de Kettenheim, Sébastien Mueg Stettmeister et quelques membres de la chambre des XIII et du Sénat avec le secrétaire de la ville se rendirent en deux voitures dans le couvent des Chartreux occupé encore par quatre frères. Ils leur signifièrent de quitter leur couvent et de rentrer en ville dans leur hôtel, ce qui s'exécuta dans leur voiture. On fit conduire aussi leurs provisions en blés, vin etc. dans ce même hôtel, et après inventaire fait, leur bibliothèque et autres objets comme tableaux etc., furent transportés dans le couvent des dominicains et à St. Marc, et les bâtiments furent démolis en partie et les matériaux achetés par la bourgeoisie; (la démolition ?) dura quinze jours.

Le 17 août 1592 les frères Chartreux demandèrent congé de la ville qui donna à chacun 50 fl.; ils s'embarquèrent derrière leur hôtel et firent le voyage de Mayence sur le Rhin. — Pp. P.

581. (*Carthäuser Hof.*) — La maison habitée par le prof. Fritz (Rue St. Thomas) était le doyenné de St. Thomas, «hart neben dem Carthäuserhof.» — Pp. P.

582. *Schreiner ir speil gemacht.* — Auch in dissem jar 1592 uff montag den 7 tag hornung, do haben die Schreinergesellen und auch etlich meister ir speil gemacht, sie haben drey schöne weibsbilder gehabt namlichen *Caritas, Justicia* und die *Hochfart*, und sind die bilder uff die 12 schuch hoch gewessen, sie haben auch einen bären gehabt, als von spenen gemacht, und ein schön gehaus darauff die Liechter gebrant, und ist das gehaus uff einer schildkrotten gestanden und uff 4 rädlin gangen, und das haben sie also in der Statt umher gespeilt wo man dasselbige begerdt hat bis uff mitwochen zu nacht, do haben sie das gehaus zwischen 7 und 8 uhren verbrandt, namlich uff der Breuschen zwischen S. Thomans und S. Clausbrucken. — Pp. S. Fol. 617b 1592

583. (*Windeck.*) — 1592, 15 hornung starb der edel und vest juncker Jörg von Windeck der jung, und letzte dieses geschlechts zu Venedig, und ist noch eine ledige person gewesen, und ward herüsgeführt uff den 14 tag märzen 92 und zu Ottersweier in der kirch allda die Windeck ihr begräbniss haben, mit schild und helm zu der erd bestettigt. 1592

(Il avait fait un voyage pendant 3 ans avec un noble de Seebach en Allemagne, en France, en Italie, en Espagne et en Terre-Sainte; en revenant de la Terre-Sainte, il mourut à Venise; Seebach fut plus heureux et revint dans sa famille.) — Pp. P.

584. (*Kochersberg.*) — En 1592 le 26 mai, le château de Kochersberg fut pris par les Strasbourgeois. C'est après l'élection du margrave de Brandebourg à l'épiscopat par les chanoines protestants que cette expédition eut lieu. — Ibid. Fol. 620 1592

585. (*Eschauer Hoff.*) — Rue de l'Arc-en-ciel. «Eschauerhoff zum Regenbogen genannt neben den Antoniten.» — Ibid.

586. (*H. Mathias Mucker der ammeister.*) — Hausrath verkauft in seiner behausung in dem grossen, der alte Gürtlerhoff genant, vor dem Münster gelegen, geht hinden hinüss uff den Schneidergraben. — Pp. S. Fol. 621a 1592

587. (*Wahl des Markgrafen von Brandenburg Johann Georg zum Bischof von Strassburg.*) — Der Magistrat erklärte sich sogleich für ihn; alle Geistlichen der Stadt, auch die der Stifter Jung- und Alt-S.-Peter mussten ihn anerkennen. — Rœhrich, *Reform,* III, p. 83. — Pp. P. 1592

Der Bischof Joh. Georg von Brandenburg ladet auf Sonntag 11 Junii 1592 alle Pfarrer zu einem Nachtessen in seinen Hof. — Pp. Rh.

588. *Herberg zur Jungfrauen* genannt, am Stephansplan. — Pp. P. Fol. 623

589. (*Bischöfliche Krieg.*) — Von beiden Herren wurde das Land verwüstet, die Baueren gebrandschatzt und gemartert, viele Dörfer angezün- 1592

det. Im Dec. standen an vielen Orten die Früchte noch auf dem Feld. 10 Fähnlin Schweitzer vermög ihres Bundes Hülfe der Strasb. 2500 Mann.

Die Burger sahen die catholischen Geistlichen als Ursachen alles Unheils an, riefen ihnen laut auf der Strasse Schimpfworte, Verräther, zu. Der Rath musste den Stifftsherren zum J.- und A.-St.-Peter melden lassen, sie möchten sich doch still in ihren Häusern halten, weil das Volk so erbittert war. — *Résumé* Rh.

1592 **590.** (*Frauenclöster.*) — Im folgenden Jahre (1592) erschienen Deputirte des Raths in den 3 Frauenclöstern, verhörten jede Nonne einzeln ob sie gern austreten möchten mit einem Gehalt von 60 gulden 12 fiertel Weizen: 3mal wurde diese Frage wiederholt. Mehrere begehrten heraus; die übrigen in S. Claus in undis transportirte man auf bedeckten Wägen nach S. Margarethen. — Ibid.

1592 **591.** (*St. Johann im grünen werd.*) — 7 Julii 1592 kam eine Deputat. vom Rath nach S. Johann, traf aber nur einen Bruder an; sie begehrten er soll die Messe einstellen, sie fürchten Unruhe beim Volck, an seiner Privatandacht wollen sie ihn nicht hindern; auch wollten sie Haussuchung halten. Er gab nichts zu, versprach aber nichts ohne der Herren Willen zu entäussern. — Ibid.

592. (*Closter zu den Reuern.*) — Am 9ten August kamen die Herren Pfleger in das closter zu den Reueren und inventirten im gewölb. — Pp. Rh.

Fol. 642 **593.** (*Wechselgeschäft.*) — En 1593, la ville de Strasbourg s'empara du commerce du change, et le défendit aux bourgeois sous de fortes peines. — Gérard, *Revue d'Alsace* 1850.

Fol. 642a 1593 **594.** *Ein weyb hat sich fur ein beckenknecht üssgeben.* — Auch in dissem jar uff mittwochen den 8 december, do haben meine Herren der Statt Strassburg das weyb so sich für einen beckenknecht hat ausgeben, und auch also vor meinen Herren uff der Pfalz vor einem Ersamen Rath in manskleidern erschinen, und aber nochmols auskumen dass es ein weyb seye, do haben sie meine Herren gefencklick lassen einziehen und uff die 10 wochen in dem thurn gelegen, und uff obgenanten mitwochen, do hat man sie in den manns kleidern und ein beckenfürtuch umgehabt, in hossen und wamest an das halseyssen gestelt und sie darnoch mit rutten ausgestrichen, und sie also in den manskleidern hinweg geschickt

und ier die Statt verbotten. Sie hat zuvor alhie gedient und einen schuchknecht zur ehe genumen, der hat sie alhie zum Alten S. Peter zu kirchen gefüret. Sie ist üss dem Schwabenland gewessen, ein verruchte fräche fettel, und hat auch noch zwo schwestern alhie gehabt, die eine hat under der kleinen Erbslauben gewohnt, hat auch einen schumacher gehabt. — Schnéegans, *Strassb. Gesch.*, p. 179.

595. 1594. Frédéric Prechter est destitué de ses fonctions de Stettmeister. — Pp. P. Fol. 644 1594

596. *Administrator üss seinem hoff gezogen.* — Auch in dissem jar 1594 den 13 junii, do ist der Administrator allhie üss seinem hoff in die tumprobstey in der Predigergassen gezogen, und aldo sein hoffhaltung angestellt, dan er hat in seinem des bischoffs hoffe angefangen zu bauen, dan es ein alter und baufeliger hoff gewesen. — Pp. S. Fol. 644b 1594

597. (*Hohe Weinpreise.*) — *Das fuder wein für 120 gl. verkaufft.* — Auch in dissem jar 1594 uff dunerstag den 27 junii, do hab ich Sebolt Büheler burger und maler zu Strassburg etlichen fürnen wein verkaufft, der eine ist gewachsen zu Kestenholtz in dem jar 1584, der ist 10 jar alt gewessen in dissem jar 1594. Den habe ich in obgenantem jar 1584 alhie an dem Kranen erkaufft, das fuder für 16 gulden Strassburger wehrung, den habe ich uff obgenanten tag den 27 junii, verkaufft das fuder für hundert und einen gulden zu fünffzehen batzen. Der ander ist gewachsen zu Wolxheim in dem jar 1590, den hab ich in dem selbigen herbst erkaufft nemlich das fuder 25 gulden Strassburger wehrung. Und hab dem selbigen uff obgemelten dunerstag verkaufft, das fuder für hundert und zwanzig gulden Strassburger wehrung. Und hab solchen wein zweyen kaufherren von Nürnberg zu kauffen geben und inen gelüffert, die haben denselbigen alhie hinweg gefuert uff samstag den 29 junii 94 jar. — Pp. S. Fol. 644b 1594

D'une autre main:

598. Das übrige beschc in meiner anderen geschriebenen Strassburgischen Chronica. Soli deo gloria.

(*Au haut de la page suivante qui ne porte plus de chiffre.*)

599. *Sur la dernière feuille:* «Anno 1586 jar, uff dunerstag den 18 Augusti, do hab ich Sebaldus Büheler disse strassburger Cronica angefangen zu schreiben, und die selbige volendet uff dunerstag den 29 tag augusti,

anno 1588, wie dan hievornen gemeldet. Und habe die selbige lassen inbünden durch meister Thoman Schmidt den buchbinder, wohnhafft hinder der Chürssner zunfftstuben, und ime dafür geben namlichen 14 β ₰, welches dann beschehen uff zinstag den zehenden tag septembris in dem obgedachten jar 1.5.8.8. — Ibid.

Les 6 dernières pages en blanc.

Situationsplan der drei S
Dusenbach
Ruinen
Nord
Route
Marie
(Cours d'eau)

von RAPPOLTSWEILER
Girsberg
Ruine
Fußpfad
Bank
Straße von Markirch
Strungbach

LES RUINES

DU

CHATEAU DIT SAINT-ULRICH

PRÈS RIBEAUVILLÉ.

A l'ouest de la ville de Ribeauvillé et à une distance d'environ $2^1/_2$ kilomètres, se trouvent les ruines des châteaux de Saint-Ulrich, de Girsberg et du Rappoltstein.

Saint-Ulrich est le premier château qu'on atteint en montant la montagne; c'est aussi le plus considérable et le mieux conservé.

Les constructions dont il se compose aujourd'hui ne sont pas d'un seul jet; elles appartiennent à trois époques différentes, et se divisent en trois parties bien distinctes, savoir: en partie est, indiquée par A, B, C, Q et P sur le plan; en partie ouest, K, L, M du plan, et finalement en partie intermédiaire, D, E, F, G, H, I, N et O.

Les deux corps de bâtiments extrêmes sont assis sur deux cônes granitiques, tandis que les constructions intermédiaires sont situées plus bas et se trouvent ainsi dominées par les deux premières.

L'accès principal du château avait lieu du côté est et de manière que l'arrivant devait présenter au flanc du château son côté dégarni du bouclier, c'est-à-dire le côté droit.

Vers le côté nord le château était inaccessible, la montagne sur laquelle il est assis, y descendant pour ainsi dire à pic. Le côté sud était plus favorable à une attaque de vive force; mais encore fallait-il vaincre bien des obstacles présentés par la nature.

En arrivant près du château, nous trouvons outre le donjon A et le bâtiment C un fort mur de l'époque romane; c'est une sorte de courtine, garnie d'un boulevard à hourdes, duquel il était possible de défendre l'entrée située au bas de la courtine. La première porte d'entrée est située à la hauteur de l'angle sud-est du donjon, mais au moins à 15 mètres plus bas que la base de ce dernier. Cette porte avait une largeur d'environ

$1^m,40$ et donnait accès à une première cour, d'une profondeur de 8 mètres, sur une largeur de 3 mètres.

A l'extrémité de cette cour nous rencontrons une deuxième porte de $1^m,35$ de largeur, ayant eu une fermeture à barre de bois.

Après avoir passé par cette deuxième porte, nous entrons dans une nouvelle cour de $9^m,50$ de profondeur, à l'extrémité de laquelle se dresse un mur, épais de $1^m,90$, percé d'une troisième porte de $1^m,55$ de largeur. Elle se fermait par un pont-levis, dont les consoles portant autrefois les tourillons sont encore visibles.

A une distance de 5 mètres derrière cette porte, apparaissent les restes d'une forte construction de forme ronde, élevée avec des pierres de taille à bossages. Était-ce une grosse tour ou un deuxième boulevard? Nous penchons vers la dernière supposition.

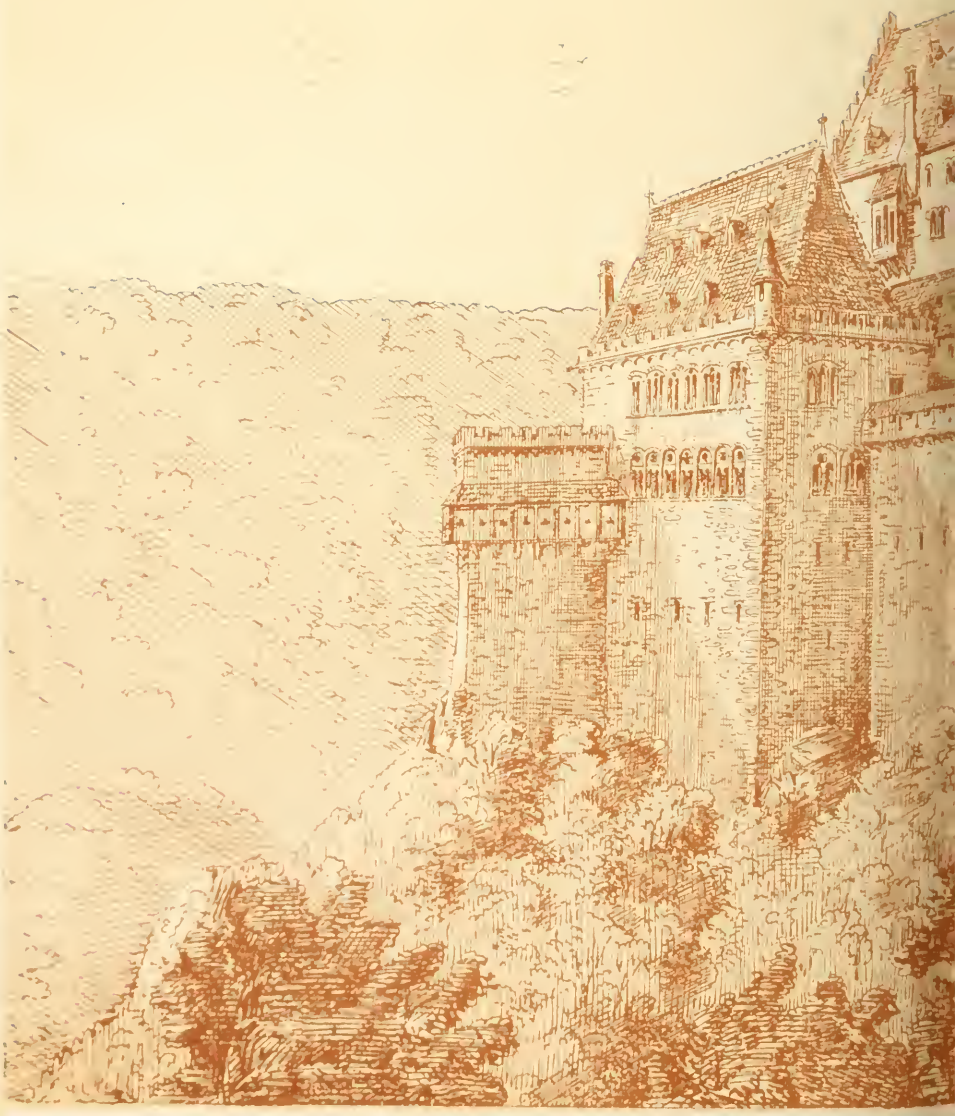
Plus à l'ouest s'élève un grand bâtiment, remarquable par son architecture, que nous appelons la salle d'armes. Ce bâtiment se composait d'un rez-de-chaussée et de deux étages supérieurs. Le deuxième étage n'existe plus depuis longtemps, mais il est encore visible sur les dessins de Rothmüller et d'Imlin. L'architecture de cette construction nous indique qu'elle est de la fin du douzième ou du commencement du treizième siècle; mais disons de suite que les murs nord et ouest de ce bâtiment paraissent remonter au commencement du douzième siècle, c'est-à-dire qu'avant la construction du bâtiment même, ces murs existaient comme courtines du château. Les abords de la grande salle se trouvaient du côté nord et du côté est.

Au nord de la cour O existe un vieux bâtiment, C, élevé en pierre de taille dans ses étages inférieurs. Les deux étages inférieurs doivent remonter à la fin du onzième ou au commencement du douzième siècle, le troisième étage est d'une époque plus récente et n'accuse aucun caractère architectonique.

Dans un angle de l'étage inférieur on remarque les restes d'une belle cheminée romane, le seul spécimen de ce genre que je connaisse en Alsace.

Au nord-ouest de ce bâtiment apparaît une autre construction, P, qui remonte également à l'époque romane. On y voit un escalier en pierre; mais disons de suite que cet escalier aussi bien que celui de la cour O et un autre qui existe le long du bâtiment K sont des adjonctions modernes, n'ayant aucun rapport avec les anciennes constructions du château.

Le donjon A est, dans sa partie inférieure, bâti avec des pierres à bossages en grès et en granit, dont les formes ne laissent pas deviner à



Fred at [illegible]

quelle époque cette construction remonterait. Elle peut être aussi bien de l'époque franque que de l'époque romaine.

Toutefois, il paraît sûr que nous sommes en présence d'une très vieille bâtisse, car le mur sud-est de la cour Q qui, à en juger par la forme et les détails d'une fenêtre, doit remonter au onzième siècle, sinon plus haut encore, n'est pas relié avec le donjon et apparaît comme une construction plus moderne que la base de ce dernier. De plus, nous ne trouvons plus d'autres pierres de taille en granit à aucun endroit du château.

Au-dessus de l'étage inférieur du donjon nous voyons encore d'autres étages, qui paraissent avoir été élevés au onzième siècle et qui sont certainement encore plus anciens que le mur sud de la cour Q. Ces étages supérieurs ont deux entrées, dont l'une au nord, l'autre au sud. La première paraît être murée depuis longtemps.

Au-dessus des étages supérieurs du donjon s'élève une construction encore plus récente, consistant en un parapet crénelé en pierres de taille à parement uni.

Le donjon était autrefois couvert d'une toiture à tuiles creuses, dont il reste quelques traces encore aujourd'hui.

Contre l'angle nord-ouest du donjon se trouve appuyée la courtine nord de la cour B, exécutée en même temps que les étages supérieurs du donjon.

En revenant de la cour B et en traversant les bâtisses C à P, nous atteignons une cour D, à laquelle s'appuie du côté sud un bâtiment H, dont on ne peut plus reconnaître l'âge.

Un peu plus loin vers l'ouest, un couloir I mène vers la salle d'armes N. L'accès dans ce couloir a lieu par une porte à formes très intéressantes, de la fin du douzième siècle.

Près du couloir se trouve la chapelle G, dont l'étage inférieur doit être de la fin du douzième siècle, tandis que l'étage supérieur paraît du treizième siècle.

Au nord de la chapelle nous trouvons appuyé contre la courtine nord un bâtiment E, dont on ne saurait plus aujourd'hui reconnaître la destination.

Derrière la chapelle et sur le second rocher s'élève la construction K. Cette construction montre de nouveau deux bâtisses différentes. Le côté est répond à la technique de la partie supérieure du donjon et doit donc être du onzième au douzième siècle, tandis que le côté ouest paraît remonter au quatorzième siècle.

Entre la construction K et la salle N, le long de la cour L, il y a un mur de défense, ayant eu un passage crénelé, du haut duquel on pouvait

défendre la cour M. Cette cour même possède vers le nord-ouest un mur de défense du douzième siècle, tandis que du côté sud-ouest elle se trouve agrandie par un mur du quatorzième. Dans le mur de séparation des cours L et M on voit une poterne à pont-levis, puis une semblable dans le mur nord-ouest de la cour M.

A en juger d'après cette reconnaissance, l'ensemble des constructions du château de Saint-Ulrich, si toutefois nous n'avons pas devant nous deux châteaux différents qui se touchaient pour ainsi dire, a dû s'exécuter aux époques suivantes:

L'étage inférieur du donjon A, du moins les côtés sud et ouest, depuis le roc jusqu'à 7 mètres de hauteur, constitue la partie la plus ancienne du château. Ces constructions remontent, sinon à l'époque *romaine*, au moins à l'époque romane primordiale, et peut-être à l'époque franque; elles ont certainement été élevées avant le onzième siècle. Il paraît sûr, qu'entre l'époque de la démolition du donjon primitif et les constructions postérieures, les restes du donjon primitif sont restés longtemps en état de ruines. C'est là le noyau du château contre lequel les constructions du moyen âge s'appuyaient.

Au onzième siècle furent construits les étages supérieurs du donjon jusqu'à la plate-forme, avec la courtine nord de la cour B et la partie est de la construction E; puis la courtine sud-est de la cour Q, ainsi que le bâtiment C.

Nous faisons remonter au douzième siècle la bâtisse P, la construction H, la cour O, la courtine de la cour L, les murs nord et ouest de la salle N.

La fin du douzième siècle et le commencement du treizième se reconnaissent à la construction du mur nord-ouest de la cour M, de la salle N et de la chapelle G, tandis que les étages supérieurs de la salle N et de la chapelle peuvent remonter au treizième siècle.

Au quatorzième siècle appartient le mur au nord des constructions D et E, ainsi que le mur sud-ouest de la cour M. Le bâtiment E semble être encore plus moderne.

Une observation intéressante à constater, c'est que, sauf les quelques pierres de taille en granit à bossage de la partie inférieure du donjon, toutes les autres pierres de taille proviennent de carrières de grès plus éloignées, le terrain sur lequel le château était élevé ne fournissant que du granit.

Outre les constructions citées, mentionnons encore une bâtisse d'une certaine importance qui se trouve au bas de Saint-Ulrich. Elle paraît remonter au quatorzième siècle. Quelques travaux de déblai pourraient

S^T ULRICH BEI RAPP
K
L
G
M
V

Red. imp. E. Bacot 8 Faverer Strasbourg

y faire reconnaître un agrandissement du château au quatorzième siècle.

En comparant les appréciations techniques avec les traditions historiques, nous constatons que la langue lapidaire n'est pas entièrement d'accord avec les traditions historiques.

L'histoire nous transmet ce qui suit:

a. *Prædium quoddam Rapoldestein anno 1084;*
b. *Castrum Raboldstein 1144;*
c. *Rapolstein 1146 — Rotpoltstein 1250;*
d. *Alten Castele 1262 u. 1278;*
e. *Rabbapierre 1274;*
f. *Rabaldi petra 1288;*
g. *Rapoltstein 1303;*
h. *Burg Hohen Rappoltstein die man auch nennet Altenkasten 1341 u. 1371;*
i. *Castrum Rappolezstein inferius in vulgari «die Niederburg» 1371;*
k. *Die grosse Veste Rappoltstein 1419;*
l. *Die grosse Vesti Rappolzstein 1440;*
m. *Capellanus Altaris St. Ulrici in castro Rappoltzstein 1440 «uf den trigen Schlessern»;*
n. *Hoh Rapolstein, St. Ulrich und Girsberg;*
o. *Castrum quod dicitum «der Stein in Rapolzstein» 1288—1303;*
p. *Girsberg 1316 — Guersberg 1404 etc.*

Il ressort de là que le château du Rappoltstein, sous laquelle dénomination on comprend aujourd'hui non pas le Saint-Ulrich, mais bien le plus élevé des trois châteaux de Ribeauvillé, serait la construction la plus ancienne, déjà citée au onzième siècle, tandis que le Saint-Ulrich ne paraît dans l'histoire qu'au quatorzième siècle.

Si nous examinons le château dit aujourd'hui Rappoltstein, nous n'y trouvons aucune construction antérieure au treizième siècle, tandis que Saint-Ulrich présente des constructions du moyen âge remontant bien au delà du onzième siècle et répondant parfaitement aux indications de l'histoire. Nous en concluons que les dénominations qu'on donne aujourd'hui aux trois châteaux de Ribeauvillé ne répondent pas à leurs dénominations primitives, c'est-à-dire, qu'il faut exclure le château le plus élevé, dit aujourd'hui Rappoltstein, comme n'ayant jamais fait partie des trois châteaux de Ribeauvillé.

Nous croyons que le *Prædium quoddam Rapoldestein* de 1084 ou le

Castrum Raboldstein de 1144 ou le *Alten Castel* de 1262, etc., n'est autre chose que les constructions A, B, C, Q et P du plan, tandis que le *Castrum Rappolezstein inferius in vulgari «die Niederburg»* de 1371 se rapporte aux constructions E, F, L, M, I, G, N du plan, c'est-à-dire que le Saint-Ulrich d'aujourd'hui se compose de deux châteaux, du *Alten-Kastel* et de la *Niederburg* ou le «*Stein*», desquelles constructions on aura fait plus tard un seul et unique château nommé *Veste Rappoltstein* (1419).

De cette façon s'explique aussi la légende du seigneur qui aurait involontairement tué son frère en tirant une flèche contre le volet de sa chambre à coucher, pour l'avertir de l'heure de la chasse — ce volet ayant été ouvert au même instant par la victime. Car entre les deux châteaux il n'y avait qu'une distance d'environ 20 mètres au plus, tandis qu'entre la Veste Rappoltstein, comme je les appellerai, et le Girsberg elle est au moins de 150, de sorte qu'une flèche lancée du Girsberg n'aurait jamais pu l'atteindre.

G. Winkler.

Nota. — Nous avons encore bien d'autres exemples où l'ensemble d'un château comprenait plusieurs habitations bien distinctes, par exemple, le château *d'Egisheim*, qui contenait trois habitations, savoir: le *Dagsburg*, le *Weckmundt* et la *Wahlenburg*, dont chacun avait ses défenses particulières et qui se touchaient malgré cela de très près. De même nous avons le *Wasichenstein* et d'autres.

CHATEAU DE SAINT-ULRICH.

DÉTAILS.

Fig. 1

Fig. 2

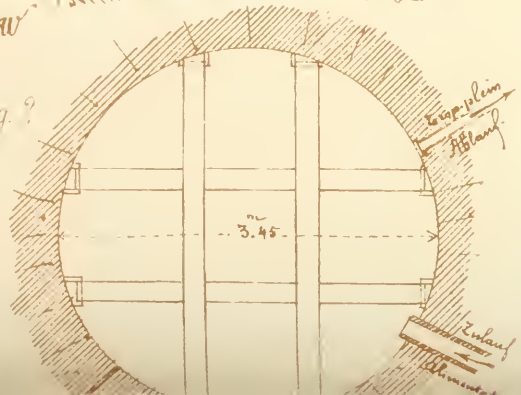


Fig. 3

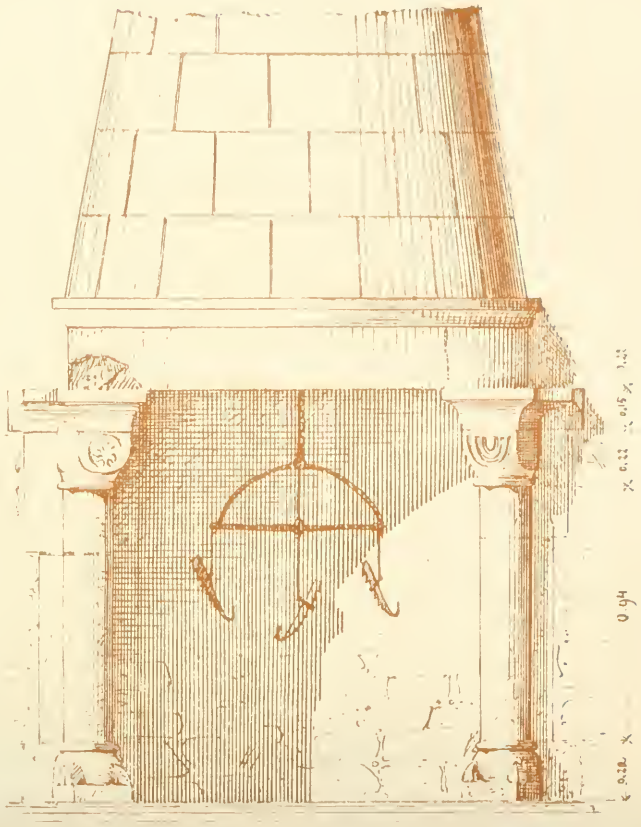


Fig. 4

Fig. 5

W.

Fig. 6.

Fig 7

W.

LES COLLECTANÉES DE DANIEL SPECKLIN,

ARCHITECTE DE LA VILLE DE STRASBOURG.

CHRONIQUE STRASBOURGEOISE DU SEIZIÈME SIÈCLE.

FRAGMENTS RECUEILLIS ET PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

RODOLPHE REUSS.

INTRODUCTION.

Il y a bientôt dix-huit ans qu'un certain nombre de savants et d'archéologues, membres pour la plupart du Comité de la *Société des monuments historiques* dans le Haut-Rhin, proposèrent à cette association la publication d'une série de textes inédits, relatifs à notre histoire provinciale et locale. Un comité provisoire se forma, des listes de souscription furent mises en circulation; mais si la foi en la réussite de l'œuvre n'était pas grande chez les promoteurs de l'entreprise elle-même, l'empressement fut moins grand encore chez le public. Pour des causes très diverses, qu'il serait trop délicat peut-être, qu'il serait en tout cas fort inutile de discuter ici, les listes rentrèrent vides ou ne rentrèrent pas, et, dès le mois de juin 1869, le président du Comité annonçait officiellement l'abandon du projet. Il essayait de consoler les rares souscripteurs qui demandaient à l'être, en affirmant que la tentative, échouée pour le moment, serait reprise, tôt ou tard, par des successeurs plus heureux[1]. Comme seule trace de son existence éphémère, le Comité laissait une liste très fournie de chroniques inédites de la Haute- et de la Basse-Alsace, qu'il avait jugées dignes d'être tirées successivement de la poussière de nos bibliothèques.

1. *Bulletin des monuments historiques*, séance du 30 juin. Strasb., 1869, p. 27—29.

En tête de cette liste se trouvait inscrit le nom de Daniel Specklin, le célèbre ingénieur strasbourgeois. Ses *Collectanées* jouissaient en Alsace d'une certaine réputation traditionnelle, depuis qu'elles avaient été utilisées par Osée Schad au dix-septième, et par André Silbermann au dix-huitième siècle. Depuis, la plupart de nos historiens locaux, Jung et Rœhrich, Louis Schnéegans et Piton, avaient plus ou moins largement puisé dans les deux volumes autographes, déposés à la Bibliothèque de la Ville. Le Comité avait eu la main heureuse en choisissant l'œuvre de Specklin pour les débuts de son entreprise. Il me fit l'honneur de songer à moi, qui débutais à peine dans l'étude du passé de notre province, pour la publication d'un travail aussi considérable. Il pensait sans doute que le zèle juvénil de l'éditeur suppléerait à l'expérience manquante, et que le long travail que je venais d'accomplir, en copiant la grande chronique de Kœnigshoven pour M. Hegel, m'avait préparé plus spécialement au déchiffrement des pages, parfois presque illisibles, de Specklin. Une étude attentive du manuscrit, quelques essais préalables de transcription, me donnèrent bientôt la certitude que la tâche du copiste serait excessivement longue et demanderait plus d'une année de travail. Un sentiment de prudence, assurément justifié, mais que je regrette presque aujourd'hui, m'empêcha donc de commencer cette copie avant qu'un nombre de souscripteurs suffisant eût assuré la viabilité de l'œuvre. Les souscripteurs, on l'a vu, ne vinrent pas, et je dus renoncer, non sans un vif chagrin, à l'honneur d'attacher mon nom à la publication des notes historiques de l'ingénieur strasbourgeois.

Deux ans plus tard, Specklin semblait bien définitivement perdu, car, dans le désastre de nos bibliothèques, ses manuscrits avaient naturellement péri avec tant d'autres, et son ouvrage allait passer pour les générations nouvelles à l'état de vague souvenir. Un don fait par M. Gustave Silbermann à la nouvelle bibliothèque de la ville, en 1872, ranima, le premier, l'espoir de voir sortir au moins de ses cendres quelques débris du vieux chroniqueur. C'était un volume autographe d'André Silbermann, le célèbre archéologue du siècle dernier, qui, parmi d'autres extraits, y avait placé d'assez longs fragments des *Collectanées*. Un an plus tard, la Bibliothèque municipale faisait l'acquisition d'un exemplaire du Kœnigshoven de Schilter, glosé de nombreuses annotations, qui toutes renvoyaient aux feuillets de Specklin. A la suite du volume, une série de pages ajoutées par le relieur, contenaient également des extraits pris dans notre auteur.

A ce moment un jeune érudit, élève d'Auguste Stœber, qui promettait

à l'historiographie alsacienne un travailleur intelligent et consciencieux, M. le pasteur Albert Courvoisier, conçut le projet de classer ces fragments épars et de les publier dans l'*Alsatia* de son ancien maître et ami. Je mis bien volontiers mes notes à sa disposition et le travail fut préparé en effet. Mais l'insuccès matériel des précédents volumes du recueil, amena précisément à ce moment, la cessation de la patriotique entreprise du savant bibliothécaire de Mulhouse. M. Courvoisier tombait malade et mourait en 1882, après de longues souffrances; la mise au jour des fragments de Specklin semblait plus éloignée que jamais.

Sur ces entrefaites, j'eus le bonheur d'obtenir pour la Bibliothèque municipale un présent des plus précieux. Mon ami, M. Louis Schnéegans, voulut bien me donner pour les collections de sa ville natale, les papiers de son père, l'érudit et consciencieux archiviste strasbourgeois. De tous les savants de la première moitié de ce siècle, M. Schnéegans était celui qui avait le plus fouillé nos dépôts publics et recueilli le plus de matériaux inédits pour des travaux alsatiques que la maladie, puis une mort prématurée, l'empêchèrent d'achever pour l'avancement de la science. En classant des milliers de feuillets épars, pour les faire relier en volumes, je pus constater, avec un joyeux étonnement, parmi bien d'autres fragments de récits historiques, une quantité considérable de passages des *Collectanées*. Aussi, quand, il y a deux ans, la *Société des monuments historiques* décida, sur la proposition de M. le chanoine Dacheux, de réunir les débris épars de nos chroniques locales, trop dédaignées en 1868, et qu'il fut chargé lui-même de procéder à ce long et difficile labeur, je lui offris de m'associer à cette œuvre en reprenant la tâche d'éditer Specklin, forcément abandonnée, il y a bientôt vingt ans. Ma proposition fut favorablement accueillie et je me mis immédiatement au travail. On verra, par ce qui suit, combien rémunératrices ont été les glanes entreprises dans ce but. Moi-même, je ne soupçonnais pas que la moisson pût être aussi riche, après la destruction du manuscrit original et je suis doublement heureux, maintenant que la tâche est terminée, d'avoir osé l'entreprendre.

On trouvera, vers la fin de cette notice, l'énumération des sources diverses où ces matériaux ont été puisés. Mais d'abord nous résumerons en quelques pages la vie de notre auteur lui-même, qui peut être très brièvement racontée depuis qu'au mémoire approfondi de M. Louis Schnéegans, paru en 1847, est venu s'ajouter récemment le travail fort détaillé et très méritoire de M. Richard Schadow. En combinant les données de ces deux écrivains avec les quelques additions et rectifications fournies par nous à la suite de l'étude de M. Schadow, on trouvera de quoi s'orien-

ter suffisamment sur l'existence et la carrière professionnelle de Specklin. Nous pouvons donc nous borner à donner ici les dates principales de cette biographie, en renvoyant aux sources précitées, sans dissimuler d'ailleurs qu'il s'y rencontre encore bien des lacunes, que des recherches nouvelles viendront combler peut-être quelque jour.

I.

VIE DE DANIEL SPECKLIN[1].

Daniel Specklin[2] appartenait à une famille de la moyenne bourgeoisie de Strasbourg, peut-être originaire, comme tant d'autres, de la rive droite du Rhin, mais en tout cas depuis longtemps établie dans notre ville, où elle comptait de nombreux représentants au début du seizième siècle[3]. Il n'est pas possible d'indiquer, avec une certitude absolue, le nom de ses parents. Deux personnages, en effet, peuvent encore aujourd'hui se disputer, à chances à peu près égales, la paternité de notre chroniqueur, l'un Daniel Specklin, brodeur sur étoffes, l'autre, Vit-Rodolphe Speckel, graveur sur bois[4]. Les arguments qu'on a fait valoir en faveur de l'un ou de l'autre n'ont

---

1. Bibliographie : Notice manuscrite incomplète (*Vita Daniel Speckels*) dans les *Collectanées* de J. Wencker, t. II, p. 76, aux Archives de la Ville. — Poëme nécrologique de Joseph Lang, de Kaysersberg, en tête de la seconde édition de l'*Architectura von Vestungen*. Strassb., 1599. — *Der Bürgerfreund, eine Zeitschrift*. Strassb., 1776, t. I, p. 793 ss. — L. Schnéegans, *Daniel Specklin*, dans les *Elsässische Neujahrsblätter*. Bâle, 1847, p. 1—32, 307—319. — L. Spach, *Biographies alsaciennes*. Strasb., 1866, t. I, p. 72 ss. — R. Schadow, *Daniel Specklin, sein Leben und seine Thätigkeit als Baumeister*, dans le *Jahrbuch des Vogesen-Clubs*, 1886, p. 1—60. — R. Reuss, *Analecta Speckliniana*, *ibid.*, p. 196—213.

2. Nous écrivons *Specklin*, bien que notre auteur lui-même ait plus souvent écrit *Speckell, Speckhell* ou *Specklé;* mais il a beaucoup vécu, soit en Autriche, soit en Bavière, où ces terminaisons de noms propres sont d'usage courant. Les procès-verbaux des Conseils, les rapports où il est question de lui, les citations empruntées aux *Collectanées*, après sa mort, tout nous montre que la véritable prononciation strasbourgeoise était *Specklin*.

3. Voy. Schnéegans, *op. cit.*, p. 307. Il existait même des Specklin à Strasbourg, dès 1399. Reuss, *Analecta*, *op. cit.*, p. 197.

4. Il est à peu près certain que Vit-Rodolphe Speckel, lorsqu'il se fit recevoir bourgeois de notre ville en 1530, venait de Franconie; mais rien n'empêcherait de croire qu'il était originaire de notre ville, et qu'il y revint après avoir été quelque temps emprisonné à Nuremberg comme fauteur de troubles politiques, lors de la guerre des Paysans. Cfr. *Analecta*, p. 198—200.

en eux-mêmes rien de décisif, et aussi longtemps que l'on n'aura retrouvé ni l'acte de naissance, ni l'acte de décès de Daniel Specklin, le doute sera permis. Malheureusement il n'est guère probable qu'on les retrouve jamais[1].

Nous savons toutefois par ses premiers biographes et par la légende de son portrait, que Specklin naquit à Strasbourg, en 1536, qu'il y fit son apprentissage comme brodeur sur étoffes (*Seidensticker*) et graveur sur bois, et qu'il termina ses études professionnelles en 1552[2]. Puis il partit, selon la coutume d'alors, pour son tour d'Europe, et pendant plusieurs années échappe à nos recherches. Une remarque incidente de son *Architecture* nous apprend qu'il était à Vienne en 1555[3]. En 1560 nous le retrouvons à Anvers[4], puis il parcourt l'Allemagne septentrionale, le Danemark, pousse jusqu'en Suède, et descend, sans doute en traversant la Pologne, jusqu'en Hongrie, toujours occupé comme compagnon de métier[5]. Il reparaît dans la capitale des pays héréditaires de la maison d'Autriche en 1561. C'est là que le jeune homme, assagi par les expériences de la vie et mûri par les voyages, trouve enfin sa voie. Grâce à son talent de dessinateur, il fait la connaissance de l'ingénieur impérial, Hermann Schallantzer, entre à son service et se forme, sous sa direction, au métier d'ingénieur et d'architecte qu'il n'a vraisemblablement pas exercé auparavant, quoi qu'on ait pu conjecturer à ce sujet[6]. Après avoir été quelque temps au service de son nouveau maître, la nostalgie le prend, et nous le voyons revenir à Strasbourg pour y exercer son ancien métier de brodeur sur étoffes, tout en continuant ses travaux d'ingénieur ou de géomètre.

En février 1564, nous trouvons Specklin occupé à dresser un plan détaillé de la ville, et demandant au magistrat de s'intéresser à son travail. Mais les gouvernants de la petite république protestante, craignant évidemment que ce plan ne puisse servir, en ces temps si troublés, aux ennemis de l'État, lui en défendent la continuation et se font délivrer les

---

1. En effet, les registres paroissiaux des baptêmes n'existent plus aux bureaux de l'État civil, pour 1536, ni les registres mortuaires, pour 1589, comme nous nous en sommes assuré, et, par suite, la question restera vraisemblablement toujours incertaine.

2. *Vita Dan. Speckel's*, mscr. Wencker.

3. *Architectura*, fol. 36ª (éd. 1599).

4. *Architectura*, fol. 18ª.

5. La notice manuscrite de Wencker dit expressément : « *uff den handtwerck gewandert.* »

6. Notice Wencker : « *Allwo er seinen anfang in der bawmeisterei genommen.* »

feuilles déjà esquissées, contre un dédommagement convenable[1]. Cet accueil peu encourageant, des procès fréquents, se rattachant, soit à la revendication de propriétés de famille, soit à des devoirs de tutelle trop négligés par lui, peut-être aussi le goût des plaisirs faciles, que d'anciens dossiers judiciaires, aujourd'hui perdus, imputaient à notre ouvrier brodeur[2], le poussèrent à quitter une fois de plus la cité natale. Nous le voyons en 1567, d'abord à Düsseldorf, en quête d'une position comme ingénieur civil ou militaire[3], puis à Ratisbonne, à la suite du célèbre Lazare de Schwendi, pour lequel il dresse des plans de fortification divers[4]. En 1569 il revient une troisième fois à Vienne, appelé par l'un des successeurs de Schallantzer, l'architecte Carlo Tetti. On l'emploie à la construction des forteresses qu'on élevait alors en Hongrie contre les Turcs, puis il est attaché au Musée militaire (*Rüstkammer*) de l'Empereur Maximilien II, et à la collection d'antiquités romaines du souverain[5].

Mais toujours remuant, toujours en quête d'occupations nouvelles, Specklin ne reste pas longtemps dans une position si honorable. Dès 1570 nous le voyons séjourner de nouveau momentanément en Alsace et en 1572 il y est revenu, semble-t-il, d'une manière durable, car il nous apparaît comme bailli (*Schaffner*) du baron Samson de Fleckenstein[6]. En 1573 aussi nous pouvons constater sa présence au moins temporaire à Strasbourg, puis il se passe de nouveau plusieurs années sans que nous retrouvions son nom dans les documents de nos archives. Mais cette disparition s'explique aisément, quand on songe que c'est précisément pendant les années 1573, 1574 et 1575 que Specklin parcourut l'Alsace d'un bout à l'autre, pour dresser cette belle carte de notre province qui fait honneur à son talent d'ingénieur-topographe et dont la valeur historique reste encore aujourd'hui considérable.

Il n'avait pas encore eu le temps d'en faire terminer la gravure, quand sa réputation d'ingénieur, qui commençait à s'ébruiter, et sans doute aussi la protection de Lazare de Schwendi, la première autorité militaire du temps

---

1. Procès-verbaux des XXI, 19 février 1564.

2. Les procès-verbaux du Grand-Conseil, aujourd'hui perdus, mais cités par le *Bürgerfreund* de 1776, p. 795, disaient de Specklin, en 1565 : « *ist in seiner jugend etwas unnütz und muthwillig gewesen mit frawenvolk, schlagen und hendeln.* »

3. *Architectura*, fol. 16b.

4. Silbermann, *Lokalgeschichte*, p. 103.

5. Notice inscr. de Wencker.

6. Procès-verbaux des XXI, 17 mai 1572.

en Allemagne, lui valurent des propositions de service de la part du gouvernement bavarois[1]. En 1576 on le voit diriger le tracé des fortifications d'Ingolstadt, assister à un grand congrès d'ingénieurs présidé par Schwendi lui-même à Ratisbonne, puis revenir en Alsace, où il est fort bien reçu par ses concitoyens, et offre au magistrat le premier exemplaire de sa grande carte, enfin terminée[2]. Comme il quittait Strasbourg au printemps de 1577, pour obéir à un appel des Conseils de la ville libre d'Ulm, les gouvernants de notre république, craignant d'avoir à réclamer plus tard en vain les services d'un homme de si grand mérite et qu'on commence à apprécier partout, se mettent à discuter enfin la question de savoir s'ils ne l'attacheraient pas d'une façon durable à leur service. Pour donner à ses concitoyens une preuve nouvelle de ses aptitudes techniques, Specklin dresse à ce moment le grand plan en relief de Strasbourg, qui a été conservé jusqu'à nos jours, d'abord aux archives, puis à l'ancienne bibliothèque de la ville et qui périt avec elle en 1870[3]. Le 5 octobre 1577, il est enfin nommé par les Conseils «architecte de la ville de Strasbourg» (*Stadtbaumeister*), fonctions toutes nouvelles et spécialement créées pour lui[4].

Nous ne saurions entrer ici dans le détail de l'activité féconde déployée par Specklin dans la position qu'il occupe à partir de ce jour. C'est au chroniqueur que nous avons affaire et non pas à l'architecte. On trouvera d'ailleurs tous les renseignements désirables sur ce point, soit dans le travail de Louis Schnéegans, soit surtout dans le mémoire spécial de M. Schadow, déjà cités et auxquels nous renvoyons le lecteur. Disons seulement que les plus importants des travaux de Specklin se rapportent aux fortifications de la ville, qu'il remania sur bien des points, sans cependant appliquer partout ses théories bastionnaires ou sans pouvoir, par manque d'argent, pousser ces travaux de défense aussi loin qu'il l'aurait voulu. Aujourd'hui rien des remparts de Specklin n'existe plus et l'œuvre de l'ingénieur a donc péri tout entière. Mais il nous reste le chef-d'œuvre de l'architecte, le nouvel Hôtel-de-Ville (l'Hôtel du Commerce actuel), qui demeure jusqu'à ce jour le plus intéressant monument de l'ancienne architecture civile de notre cité. Les travaux exécutés au service de la république de Strasbourg

---

1. Pour tout le détail de ces négociations avec la Bavière, nous renvoyons au travail de M. Schadow qui, le premier, les a racontées d'après des documents inédits.

2. Procès-verbaux des XXI, 27 février 1577.

3. Il nous en reste le croquis dressé par M. Édouard Weissandt, pour l'édition des *Chroniques strasbourgeoises* de M. Hegel, à la fin du tome deuxième.

4. Procès-verbaux des XXI, 5 octobre 1577.

n'ont occupé d'ailleurs qu'une faible part du temps de Specklin. Jusqu'au moment où la maladie l'empêcha de se transporter à son aise par monts et par vaux, notre architecte ne reste jamais longtemps en repos derrière l'enceinte remaniée par ses soins. Tous les dynastes alsaciens, la régence d'Ensisheim, le duc de Lorraine, les comtes palatins invoquent tour à tour ses conseils et réclament son concours. Il est continuellement en voyage et Messieurs de Strasbourg qui n'osent refuser leur ingénieur à d'aussi puissants voisins, n'en maugréent pas moins de le voir plus souvent à Ensisheim et à Lichtenberg, à Bâle et Heilbronn, qu'à son poste officiel. Bientôt même ils le trouveront trop largement payé, et son nom ne paraîtra plus dans les procès-verbaux des Conseils, que flanqué de propositions nettement hostiles, telles que diminution de traitement ou renvoi du service. Depuis 1586 jusqu'au moment de sa mort, Specklin se voit ainsi en butte à de véhémentes attaques de la part de quelques-uns des membres du magistrat, et tous les efforts qu'il fait pour capter leurs bonnes grâces semblent échouer devant un parti-pris hostile. Ni l'hommage de son ouvrage imprimé, ni la communication respectueuse de ses manuscrits, n'arrêtent les récriminations de certains conseillers économes. Sans doute il aurait fini par succomber à ses adversaires, si la mort n'avait empêché cette destitution finale. Le 4 août 1589, un des membres des XXI, répliquant à des collègues grincheux, disait, évidemment pour leur faire prendre patience, «que l'état de Specklin est tel, que cela ne pourrait plus durer longtemps»[1]. Le pauvre architecte a pourtant vécu pour le moins quelques semaines encore, car on trouvait noté dans ses *Collectanées* un événement qui eut lieu au 26 septembre; mais il est mort en tout cas avant la fin de l'année 1589, sans qu'on puisse espérer fixer, pour le moment, une date plus précise à sa fin[2]. Il est mort dans la maison de son beau-frère, Lazare Zetzner, qui demeurait vis-à-vis du Temple-Neuf, au coin de la rue des Orfèvres actuelle (*Predigerkirchgass*). Il est donc permis de supposer qu'il a survécu à sa femme, sœur dudit Zetzner, mais nous ignorons s'il a laissé des enfants[3].

Son portrait, gravé par Jean-Théodore de Bry, mais après sa mort seulement (puisqu'il porte l'indication de la date du décès), orne la seconde édition de son grand ouvrage d'architecture militaire[4]. Il nous montre

1. Procès-verbaux des XXI, 1589, fol. 406.
2. *Analecta*, p. 208—209.
3. *Analecta*, p. 209.
4. L'édition de 1599.

l'ingénieur strasbourgeois dans les dernières années de sa vie, cachant sa calvitie précoce sous une calotte de velours, fort obèse déjà, malgré tant de courses vagabondes. La figure intelligente et légèrement sensuelle, qui s'épanouit sur une large fraise espagnole, est celle d'un brave homme et lorsqu'un bon sourire la traversait d'aventure, elle éveillait, nous en sommes sûr, d'instinctives sympathies.

II.

LES COLLECTANÉES DE SPECKLIN.

Le 7 septembre 1587, Daniel Specklin adressait une supplique respectueuse au Conseil des XIII, pour lui exposer que le peu de travaux officiels à exécuter durant les dernières années, lui avait laissé de nombreux loisirs et qu'il les avait employés à la rédaction de trois ouvrages de longue haleine[1]. Il nommait en premier lieu un mémoire détaillé sur l'attaque et la défense des places (c'est son *Architectura von Vestungen*), puis un travail sur l'agrandissement et l'amélioration des fortifications de la ville, aujourd'hui perdu. En dernière ligne le studieux architecte mentionnait le manuscrit de sa future chronique. Voici, comme il s'exprimait textuellement au sujet de ce dernier travail :

. . . . . Das drit werck, so ich vir genommen, hab ich alle gebew von ahnfang dieser statt und landt, auch wie eines nach dem ander auff bawen und erweytert worden, zu letst auch kirchen, clöster, stett, flecken und was fürnemst ist müssen verzeichnen, und dawil vil durch krieg und brandt zu grundt gangen, auch vil dar vir gebawt worden, hab ich solchs was disse gantze statt und landt betreffent, müssen volkommen von jar zu jar verzeichnen bis uff unser zeytt, und bin also in ein gantz werck gerahten und also geordnet, das es unseren noch komenten, auch die es harnach verbessern, zu nutzen reichen mag. Und wie wol ich daruff nit studirt, auch mein beruff nit ist, hab ichs doch (aus meinem geringen verstandt)

---

1. Grâce à l'obligeance à toute épreuve de M. Brucker, archiviste en chef de la Ville, j'ai pu consulter les originaux même des pièces ici citées, que Schnéegans avait placés dans un carton des Archives, après les avoir copiés et dont la trace s'était entièrement perdue depuis quarante ans. A force de recherches, M. Brucker a réussi à déterrer cet intéressant fascicule, mais il n'a point reçu encore de numéro de classement définitif.

also geordnett, wo es also wurdt lautter abgeschreyben, durch einen gelertten im durch lessen mag leichtlichen corrigirt werden, wie dan sich etlich erbietten, wo ichs solte in druck geben.

Demnoch ich aber gut wissent, das solche werck (wie auch andere) nit sollen ohn E. G. vorwissen und besichtigung ahn dag geben werden, dringt mich doch etliche ursachen, das ich solchs mit E. G. bewilligung begere ins werk zu setzen. Die selbigen ursachen zu erzellen, würde ich E. G. hiermit zu lang auff haltten. Wo aber E. G. herren auss deren mitel (zur besichtigung des wercks) ordnen würden, wil ich den selbigen alle ursachen und umstend erzellen, damit E. G. dessen genugsam mögen bericht werden. Bin von E. G. einer genedigen antwurt erwartendt

Ewern Genaden und herrlichkeyten
undertheniger diener und burger
Daniel Speckle.

Le Conseil ayant nommé quatre délégués pour entendre les explications plus détaillées, promises par Specklin, celui-ci leur adressa, le 24 septembre, la pièce suivante, relative à l'agencement et au plan de sa chronique strasbourgeoise:

Undertheniger bericht Daniel Specklins auff sein supplication, den Herren XIII übergeben, den 7. septembris anno 87, an die verordnetten Herren, vom 24. septembris anno 87.

Ehrnvest, fürsichtig, weyss, genedig und gebietent herrn, noch dem ich den 7. septembers meinen genedigen herren den XIII underthenig ein supplication übergeben, darin ich dienstlichen begere mit erlaubung ein Cronica in druck zu geben, was mich aber do hin bewegt, habe ich dorin ohn vermeldt gelassen, doch mit ahnzeigung wan ihre gnaden (zur besichtigung des wercks) würden herrn darzu ordnen, wolte ich die ursachen dessen erkleren.

Und ist solchs, noch dem der herr bischoff zu Strassburg gesinett ein strassburgische Cronica zu drucken (welche zu Cöln soll gedruckt werden), darzu er dan vil und mancherley geschrifften hat, welchs ich zum theil gesehen, dorinnen viller leutt, auch hendel, ungutlig gedacht wurtt, er aber von meinem virhaben auch gehortt und mich durch mitel personen ahn suchen lassen diss mein geschriben werck ihme aum biliche bezalung lassen zu komen.

Dawil aber dis mein werck, vil mehr, auch besser wahrhaftigere historia,

auch bessere ordnung, wolte ich nit gern dass mein werck mit dem seinen solte mackulirt werden, wie wol er noch entlichen vermeint mein werck zu bekomen, als dan wolt ers in druck geben.

Dawil er damit wurtt auff gehalten, bin ich gesinet (wo mir solchs erlaubt wurtt) mit meinem werck fort zu fahren, und wan das meinig solte ahn dag komen, wurt er alssdan mit seinem werck wol do heimen beleyben, welchs ich gewis weiss.

Ich habe dis mein werck in 4 bücher ab getheilt

1. Erstlichen von anfang bis auf Carlo mangno,,
2. Von disem auff Rudolffen von Hapsburg,
3. Von Rudolffo bis auff Carlo V,
4. Von Carolo V bis auf unser zeytt, do sichs endt,

und alles von jahr zu jahr, und wie wol ich gern vil figuren und wappen darin machen wolte, wil mir der uncosten zu schwehr fallen, dessen ichs muss under lassen.

Und wie wol ichs noch ein mall muss besser abschreyben und in ein besser ordung bringen, do es dan hernach just kan corrigirtt werden, dewil es mir aber ein grosse mühe und arbeyt nemen wurtt, dan noch vil dazu gehörig, und mir hernoch in druck nit solte gunet werden, ist es mir vil nutzer ich underlasse es, dan ich einer grossen mühe uber hoben wehre, bis das, so ich itzund geschryben, besichtigt wurdt. Und wie ich von allen geschichten und gebuwen, was statt und landt ahn trifft beschreybe, also hatt herr Bernhart Herzog (hanawischer amptman zu Wördt) ein gleich werck für von allen geschlechten und herkommen von groffen, herren und vom adel in disen statt und landt Elsass, also dass ein werck das ander ziren wurtt, verhoffe herdurch gott und unsers lieben vatterlandts ehr herin zu suchen, versehe mich auch es werden alle fridtliebenten und verstendige solchs gefallen und darzu helffen.

Solchs habe ich E. W. wollen dienstlichen neben der suplication wollen berichten, die selbige dem allmechtigen befellent.

Ewrer Weysheytten,
dienstwillige

Daniel Speckle.

Dès le lendemain, le stettmeister Bernard de Kageneck, Wolfgang Schütterlin, Mathias Wicker et Nicolas Fuchs, les délégués du Conseil, venaient exposer devant leurs collègues leurs impressions et leurs vues communes sur cette matière délicate. Espérons que le texte même de leur

rapport ne fut pas communiqué à l'architecte de la ville par quelque scribe indiscret, car son amour-propre en aurait été cruellement blessé. Le voici :

Montag den 25 septembris, hora prima pomeridiana :

Herr stettmeister Kageneck, herr Schötterle, herr Wicker, herr Fuchs, in abwesen herrn Schenckbechers.

Daniel Specklins supplication so den 7ten dises bey mein herren XIII fürkommen, dergleichen sein mir gesterigen tags zugeschickten anmanungs zedul gelessen, daruff er Specklin selbst gehört, der hatt den ersten theil seines vorhabenden wercks fürgelegt, daraus sich befindet, das (es) ein farrago aus alten historien, darinn mein herren weniger bedencken als der trucker zu haben, und an ihm selbs also geschaffen dass er gutter correction sovil allein die grammatik bedarffe, er sich auch selbs erbiette eim correctori sollichs zu undergeben und nottwendig verbessern zu lassen, ist dahin geschlossen, mein herrn XIII zu referiren, das ihm zu gönnen den ersten fürgelegten theil dem correctori zu undergeben, und es zum truck fertigen zu lassen, als dann es den geordneten herrn zu fernerem übersehen wider zuzustellen. Wann der dann die überigen theil auch gefertigt haben werd, sollen dieselben auch übersehen, und nachdem die materia derselben befunden, ihm erlaubt oder anderer bescheid gegeben werden.

Messieurs du Magistrat n'avaient pas, on le voit, une très haute opinion de la capacité de Specklin comme chroniqueur, et lui-même parle de son œuvre avec une grande modestie. Peut-être cependant l'esprit de dénigrement avait-il une part plus grande dans ce jugement sévère que l'esprit de critique scientifique, peu développé pour lors. Les corrections de forme elles-mêmes demandées par la commission, plus compétente assurément sur ce point de détail, ne furent pas sans doute entreprises, ou du moins, ne furent pas poussées bien loin, car la maladie, puis la mort, empêchèrent l'auteur de soumettre son volumineux manuscrit à une révision plus attentive. Pour le fonds même de ses récits, il se réservait évidemment de les étendre ou de les modifier en mettant au net son travail, et la rédaction définitive proprement dite n'a pas même été commencée par lui. Il ne faut jamais oublier, en effet, que les *Collectanées* ne sont qu'un vaste recueil d'extraits, rangés dans un ordre à peu près chronologique, ou bien encore des fragments de Mémoires personnels, et qu'ils devaient fournir seulement la trame d'un livre qui ne fut jamais écrit. On ne saurait donc reprocher

sans injustice à Specklin le décousu de ses narrations, et leur forme plus que négligée. Assurément il est moins irresponsable pour son manque absolu de sens critique. Cependant il ne faudrait pas oublier que pour les siècles passés, il fut avant tout un compilateur copiant naïvement ses prédécesseurs, comme ceux-ci en avaient copié d'autres, sans plus de raisonnement ni de scrupules. Où trouve-t-on d'ailleurs le sens critique bien développé, de son temps, et n'est-on pas bien exigeant pour l'ancien ouvrier brodeur, devenu architecte par la seule impulsion de sa vocation intérieure, en lui demandant ce qui manquait à tant d'érudits marquants, ses contemporains? Il faut se résigner à prendre les gens d'alors comme ils sont. Ils n'étaient pas dressés, dès leur tendre enfance, aux méthodes scientifiques, comme nos jeunes érudits modernes. Rien de plus réjouissant, mais aussi rien de plus absurde, au fond, que de voir certains de ces derniers, frais éclos de quelque séminaire historique, admonester gravement Kœnigshoven ou tel autre chroniqueur du passé, comme s'ils avaient négligé sciemment de profiter des leçons de leurs doctes professeurs.

Ce n'est pas à ce point de vue, tout à fait arbitraire, qu'il faut se placer quand on juge un chroniqueur comme Specklin. Il faut le considérer comme un amateur consciencieux, s'efforçant de combler les lacunes d'une éducation plus qu'imparfaite par des recherches sérieuses et désintéressées. Sans doute on pourra relever dans cette «*farrago* de vieilles histoires», comme l'appelaient Messieurs du Conseil des Treize, bien des légendes apocryphes, bien des traditions pour le moins douteuses. Notre chroniqueur a plus d'une fois induit en erreur ceux qui s'appuyaient sur son autorité, et dans l'histoire de l'art alsacien en particulier, il est le père putatif de plus d'une confusion, de plus d'un anachronisme demeurés célèbres. Sabine, les Junker de Prague, Hültz, Gaensfleisch et Gutenberg, etc. sont là pour attester qu'il est loin d'être infaillible. Mais qui nous prouvera que ces bourdes regrettables ne sont imputables qu'à lui seul? Aujourd'hui que l'historiographie strasbourgeoise du quinzième et de la première moitié du seizième siècle a disparu presque tout entière, Specklin porte, pour ainsi dire, la peine de l'ignorance ou de la légèreté de ses nombreux devanciers, qu'il pouvait contrôler moins aisément, à coup sûr, que les savants du dix-neuvième siècle avec leurs riches dépôts publics. Tout ce qu'on peut équitablement demander, à notre avis, au narrateur placé dans la situation particulière de Specklin, c'est d'être de bonne foi, et plus je relis ce qui nous reste des *Collectanées*, mieux je m'en rappelle les feuillets bâtonnés et remaniés pour donner place à une version réputée plus

exacte de quelque action notable, plus j'en reçois l'impression d'un esprit parfois très ignorant, et parfois trop naïf et crédule, mais sincère vis-à-vis de lui-même et réellement désireux d'arriver à la vérité.

Si Specklin est l'enfant de son pays et de son siècle par ses idées superstitieuses et son manque de sens critique, il l'est tout autant par ses tendances religieuses. Non qu'il ait rien d'un sectaire, et nous répéterons pour lui ce que M. Dacheux a si bien dit déjà pour Büheler. On n'a qu'à jeter un regard sur sa physionomie placide, pour se rendre compte, qu'il n'a jamais pris goût aux querelles théologiques. Après une jeunesse passablement orageuse, il a vécu longtemps dans des pays et auprès de princes catholiques, qui ne l'auraient certes pas employé, s'il avait montré dès lors des sentiments d'un luthéranisme prononcé. Assurément il a été pris d'une certaine ferveur religieuse, sur le tard, en se retrouvant d'une manière plus suivie au sein du protestantisme militant de sa ville natale, mais il est resté jusqu'à la fin dans les meilleurs rapports avec les représentants de l'Empire et les princes catholiques voisins. Il est certain, que l'âpreté des luttes confessionnelles de son temps se trahit dans les *Collectanées* par certains jugements trop sévères et par certaines violences de langage fort regrettables, qu'il ne faut juger d'ailleurs qu'en les comparant aux vivacités de style qui étaient alors de tous les partis et dont on ne se scandalisait guère au siècle de Murner et de Fischart. Ce qui est bien plus regrettable, à notre avis, c'est que l'influence du mouvement religieux contemporain ait faussé parfois, chez Specklin, le tableau même du passé, et lui ait fait dépeindre d'un pinceau légèrement fantaisiste certains épisodes de l'histoire de l'Église d'Alsace au moyen-âge[1]; on souhaiterait assurément pour sa réputation d'historien qu'il se montrât mieux informé sur certains événements majeurs où qu'il n'embrouillât pas les idées du seizième siècle et celles du douzième. Cependant, même dans des cas pareils, nous croyons être dans la vérité en affirmant que Specklin n'a point inventé les récits si sujets à caution qu'il nous présente, mais qu'il a été bien plutôt la première victime de certains historiens contemporains et de sa propre ignorance.

Ces points accordés — et personne, je pense, ne fera difficulté de les concéder au détriment de notre chroniqueur — on peut bien dire que c'est cette manière un peu fantaisiste, individuelle, originale, de considérer les événements et d'en rendre compte, qui fait le charme des *Collecta-*

---

1. Nous citons au hasard le tableau du culte primitif en Alsace, la lettre de l'évêque Baldus à Jean XIII, le récit des luttes de Grégoire VII pour l'introduction du célibat, le développement de certaines hérésies du moyen-âge, etc.

nées, même dans leur état fragmentaire. Ce qui nous intéresse, en définitive, dans l'œuvre de l'historien, ce n'est pas seulement sa connaissance du passé; c'est aussi la façon dont ce passé même apparaissait à ses yeux, quelque erronée d'ailleurs qu'elle puisse être. Assurément Specklin, bien souvent n'a pas compris du tout ou compris de travers ce qu'il lisait chez d'autres sur le moyen-âge. Mais en le lisant aujourd'hui, du moins sait-on, avec toute l'exactitude désirable, comment le moyen-âge se réflétait dans le cerveau d'un bourgeois protestant du seizième siècle. Assurément ce n'est point là ce qui importe le plus à qui parcourt une chronique pour en tirer des faits certains et des dates précises; mais à un point de vue plus général, c'est tout aussi curieux. C'est pourquoi, sans nous faire aucune illusion sur la somme de faits exacts et nouveaux à la fois qu'on tirera de nos extraits, nous persistons à penser que ce qui nous reste des *Collectanées* peut être regardé comme un document curieux pour l'historiographie alsacienne.

On a vu par les citations des pièces officielles, faites tout à l'heure, que le plan primitif de l'œuvre de Specklin avait été *topographique,* c'est-à-dire qu'il avait dressé le relevé de toutes les constructions, antiques ou modernes, des couvents, églises, châteaux, bourgs et villes, puis groupé les événements relatifs à ces localités, ajoutant sans doute, au fur et à mesure qu'il poussait plus loin ses recherches, des notes nouvelles à celles qu'il avait déjà recueillies[1]. On peut donc supposer que l'idée première de cette archéologie sommaire d'Alsace lui est venue pendant qu'il en relevait le territoire pour le tracé de sa grande carte, circulant partout et notant dans sa mémoire, sinon sur le papier, les choses curieuses que lui faisaient voir ses travaux topographiques. Maint fragment des *Collectanées* nous permet de constater encore aujourd'hui jusqu'à quel point les données archéologiques surtout, lui sont personnelles et reposent sur l'autopsie. Quant aux récits historiques proprement dits, il y a d'abord les plus intéressants, ceux qu'on pourrait appeler des fragments de mémoires, qui se rapportent à l'histoire des soixante-dix dernières années avant la mort de Specklin; ils nous racontent, non sans quelques erreurs, ce qu'on pourrait appeler la tradition protestante sur l'époque de la Réforme à Strasbourg. A quelque point de vue qu'on se place, c'est la partie des *Collectanées* qui pré-

1. On a remarqué sans doute aussi dans l'une de ces pièces, la déclaration de Specklin, qu'il entendait faire un travail parallèle à celui de Bernard Hertzog, qui n'avait pas encore paru et que leurs ouvrages étaient destinés à se compléter l'un l'autre. L'*Edelsasser-Chronik* ne fut publiée qu'en 1592.

sente l'intérêt le plus immédiat pour les historiens de notre cité. Pour ce qui est des récits relatifs au moyen-âge, il est bien difficile de se rendre compte aujourd'hui des sources où l'auteur avait puisé, puisque le manuscrit original, avec ses renvois éventuels, a péri. On peut affirmer à priori que Specklin, comme tous les chroniqueurs, ses contemporains, a largement exploité Kœnigshoven et ses successeurs. Il est vrai que nous ne trouvons pas très fréquemment la preuve évidente de ces emprunts, mais cela tient sans doute à une raison fort simple. Tous les faiseurs d'extraits de Specklin ont travaillé alors que Schilter avait publié déjà le texte du bon chanoine de Saint-Thomas, en 1698. Ils ont donc tout naturellement laissé de côté dans leurs notes ce qu'ils trouvaient déjà dans le volume de Schilter. On peut suivre ce procédé de travail dans le Kœnigshoven, glosé d'après Specklin, que possède aujourd'hui la Bibliothèque municipale. Quant aux continuateurs de Kœnigshoven, comme ils sont restés tous inédits, sauf la *Chronique* de Meyer, et qu'ils n'existent plus maintenant, pour la plupart, on ne saurait déterminer d'une façon satisfaisante en quoi notre chroniqueur les a suivis. Le triage aurait été difficile à faire, en tout état de cause, Specklin donnant parfois un tour original et personnel aux faits les plus connus et les plus souvent répétés par autrui.

Cela suffit, ce nous semble, pour fixer le lecteur sur la valeur de cet amas de notices diverses, précieuses par moments, souvent sujettes à caution, mais presque toujours intéressantes. Il nous reste à parler maintenant des *Collectanées* au point de vue matériel et à en esquisser brièvement l'histoire, pour autant qu'elle nous est connue. Elles remplissaient deux gros volumes in-folio[1], dont l'un allait depuis la fondation légendaire de Trèves jusqu'à l'année 1448 et l'autre reprenait à cette même date, pour continuer jusqu'en 1589. Le premier comptait 402, le second 492 feuillets, plus quelques feuilles et demi-feuilles sans pagination, déposées ça et là dans les deux volumes. Le manuscrit avait été fortement éprouvé par le feu, soit avant d'entrer dans nos dépôts publics, soit lors de l'incendie aux archives de la ville, en 1686. Le premier volume surtout avait beaucoup souffert. Il n'était plus intact que du feuillet 1 au feuillet 334, et à partir du feuillet 379 plus de la moitié de chaque page était détruite. Les deux volumes renfermaient 257 pages absolument blanches ou ne portant que

1. A côté de ces deux volumes, T. W Rœhrich mentionne encore dans ses notes, déposées à la Bibliothèque de la Ville, un mince volume d'extraits in-folio (*ein Auszug daraus in einem dünnen vol. in-fol.*) que nous n'avons jamais vu, et qui, peut-être, était la mise au net d'un premier fascicule, dont il a été question dans sa biographie.

des notices isolées. Les autres étaient couvertes d'une écriture très menue[1], très irrégulière, aux abréviations capricieuses, mais dont le déchiffrement était particulièrement pénible pour le motif que Specklin, soit négligence, soit pour en finir plus vite, laisse de côté dans ses notices une foule de mots d'importance secondaire, ce qui devait faciliter en maint endroit des erreurs de lecture. Le chroniqueur a rayé de plus bon nombre de feuillets de ses *Collectanées*, tantôt barrant son récit d'un seul trait de plume, tantôt l'effaçant par un travail si minutieux qu'il aurait été souvent bien difficile de déterminer le texte définitif de sa compilation préparatoire.

A la mort de notre chroniqueur, son manuscrit passa, comme on le sait, aux mains de son beau-frère, Lazare Zetzner, libraire-éditeur à Strasbourg et membre du Conseil des XV. Il semblerait que les feuillets des *Collectanées* lui soient parvenus dans un certain désordre ou qu'il les ait mis entre les mains d'un relieur bien maladroit, car la pagination régulière était intervertie en plus d'un endroit et l'on avait réuni aux notes de la main de Specklin des manuscrits de provenance diverses et jusqu'à des imprimés, qui s'étaient glissés sans doute dans les liasses de l'original. C'est à l'inadvertance du relieur, par exemple, qu'était due l'intercalation du titre[2] après le feuillet 35 du premier volume, car il se trouvait déjà à cette place, quand le pasteur Osée Schad, l'ayant acquis, alors qu'il travaillait à la rédaction de sa propre chronique[3], y inscrivit la notice suivante: *Propria nunc sunt M. Oseae Schadaei Argentinensis diaconi ad D. Petrum seniorem. Empta a clarissimo, prudentissimo, providoque viro Dm. Lazaro Zetznero, quindecim viro Reipublicae Argentinensis, 1615, triginta florenis.* La tradition veut que Schad, en mourant, ait légué le précieux manuscrit aux Archives de la ville libre, et c'est en effet là l'explication la plus vraisemblable, pour les traces de brûlure d'une part, qu'il portait, des assez nombreux extraits, d'autre part, qu'on en a pris au dix-huitième siècle, et que nous retrouvons dans les papiers de Wencker, de Silbermann et de notre glossateur inconnu. C'est bientôt après la mort de Schœpflin que les *Collectanées* furent transférées des Archives à la nouvelle Bibliothèque de la ville, formée par celle de Schœpflin; c'est là ce qui explique sans doute,

---

1. Cette écriture était si fine, qu'en 1869 j'avais calculé que l'impression totale du manuscrit donnerait plus de 2,200 pages du *Bulletin* pour 1,530 pages environ du texte original.

2. *Collectanea Specklini in usum Chronici Argentinensis*.

3. La Chronique de Schad, encore inédite, se trouve à la Bibliothèque municipale de Strasbourg.

qu'on les mentionne avant 1789, comme appartenant à la «Bibliothèque Schœpflin.»

Nous avons déjà dit que, de nos jours, la plupart des écrivains qui ont eu à parler de l'histoire de Strasbourg, ont consulté le manuscrit de Specklin, les uns y recherchant des indications topographiques, d'autres le tableau des principaux événements de la Réforme, d'autres encore des données sur l'art et l'archéologie du moyen-âge ou quelques traits caractéristiques sur les mœurs du passé. T. W. Rœhrich et André Jung, Strobel, Louis Schnéegans et Piton, ont conservé de la sorte, soit dans leurs livres, soit dans leurs papiers, de nombreux fragments des *Collectanées*. La plupart d'entre eux sont aujourd'hui réunis dans les mêmes collections municipales qu'ornait autrefois l'autographe de Specklin lui-même. Nous avons déjà dit comment les dons généreux de M. Gustave Silbermann et de M. Louis Schnéegans fils dotèrent la Bibliothèque de la ville du premier fonds qui permît d'entreprendre ce travail. Au cours de nos recherches, Mme veuve Louise Rœhrich voulut bien les faciliter en offrant également à la Bibliothèque les nombreux papiers délaissés par son mari, si riches en notes inédites sur le passé de l'Alsace au seizième siècle. Les extraits faits autrefois par Frédéric Piton, furent mis à ma disposition par M. Alfred Touchemolin, l'éminent artiste, avec une obligeance parfaite. Ceux de J. Wencker avaient été découverts par moi aux Archives, il y a de longues années déjà[1]. Quant au morceau le plus considérable du volume (il ne comprend pas moins du tiers du manuscrit original), il m'est venu presque au dernier moment, alors que je croyais avoir terminé ma tâche. C'est une copie des feuillets 73 à 371 du tome premier des *Collectanées*, faite autrefois par M. le professeur Jung et qui vient d'être découverte parmi ses papiers. Il semblerait que le savant bibliothécaire ait médité lui aussi, la publication de Specklin, et qu'il ait été finalement arrêté, soit par la longueur de la tâche, soit plutôt par la triste certitude de ne point trouver d'éditeur pour un aussi volumineux travail. Nos meilleurs remercîments sont dus à la famille de M. Jung, qui a bien voulu nous communiquer ce manuscrit précieux.

Il va sans dire que nous avons essayé de dépouiller aussi la littérature alsatique imprimée tout entière, aussi consciencieusement que possible. Mais nous ne saurions nous cacher qu'il reste encore à faire sur ce point pour que cette compilation soit complète, quelque longue que soit la liste des fragments réunis ici. D'autres, plus patients ou plus heureux,

---

1. Wencker, *Collectanea manuscripta Argentoratensia*, t. II, fol. 70 ss.

grossiront, à coup sûr, cet inventaire provisoire, dont nous ne songeons pas à dissimuler les lacunes. Un instant nous avions espéré pouvoir agrandir encore la série déjà respectable des débris venus jusqu'à nous. Dans une lettre publiée par le *Glaneur* de Colmar, vers la fin de 1870, M. J. Liblin, directeur de la *Revue d'Alsace*, avait dit qu'il existait quelque part dans le Haut-Rhin, une copie, au moins partielle, des *Collectanées*. Désireux d'arriver là-dessus à quelque certitude, j'ai prié récemment M. Liblin de vouloir bien me renseigner plus en détail à ce sujet. Il résulte de la réponse de l'honorable directeur de la *Revue d'Alsace* que des fragments de Specklin semblent avoir existé véritablement entre les mains de M. Knoll, vétérinaire à Soultz et collaborateur de la *Revue*, mais qu'après sa mort, arrivée il y a longtemps déjà, ses héritiers désireux de déblayer l'immeuble, ont jeté au feu ou vendu comme papiers de rebut toutes les «paperasses» du défunt.

On comprend que le seul dépouillement de tant de dossiers divers ait pris un temps considérable[1]. Cette besogne préliminaire achevée, il s'agissait de coordonner tous ces fragments, d'éliminer ceux qui faisaient double emploi, de décider lequel d'entre deux textes pouvait bien être le plus semblable à celui de l'orignal, de déterminer enfin leur place dans l'ensemble des *Collectanées*. Louis Schnéegans seul, avec cette exactitude consciencieuse qui distinguait sa manière de travailler, a toujours mentionné, pour le moindre extrait, le *recto* ou le *verso* du feuillet auquel il l'empruntait. Jung notait bien les feuillets; mais sans marquer le dernier détail; Rœhrich et Wencker n'ont jamais que l'indication chronologique; Silbermann suit tantôt l'un, tantôt l'autre de ces errements. Nous avons donc procédé pour Specklin comme l'a fait M. Dacheux pour les fragments de Büheler, mettant les extraits des *Collectanées* dans l'ordre indiqué par les feuillets, alors même que l'ordre chronologique n'y trouvait pas absolument son compte, puisqu'il s'agissait avant tout de reproduire la physionomie de l'auteur, intercalant à leur place chronologique les feuillets dont la pagination n'était pas indiquée par mes garants. Le fait même que l'ouvrage de Specklin n'était arrivé qu'à l'état de compilation préparatoire à une histoire proprement dite de Strasbourg et de l'Alsace, nous a permis de reproduire plus facilement des citations, même très incomplètes, j'allais dire incohérentes, mais qui laisseront au moins entrevoir l'intention géné-

1. Les papiers seuls de L. Schnéegans forment aujourd'hui vingt-cinq volumes in-folio, plus une douzaine de cartons, renfermant des milliers de feuillets minuscules ; ceux de Rœhrich remplissent quinze gros cartons in-4°, bourrés de notices diverses.

rale du célèbre architecte, quant au cours et aux dimensions de son récit irrévocablement mutilé pour nous.

La question de l'orthographe, du style même, si le mot ne semble pas trop ambitieux, ne laissait pas d'être difficile à résoudre et sans doute la solution à laquelle nous nous sommes arrêté, ne satisfera pas tout le monde. L'orthographe de Specklin était éminemment capricieuse, comme celle de son temps. Nous la connaissons par les extraits de Louis Schnéegans et de Jung, qui seuls se sont astreints à la reproduire avec une exactitude paléographique[1]. Avant eux, Wencker et Silbermann avaient déjà relativement *modernisé* son langage, comme le prouvent quelques passages que l'on peut collationner encore aujourd'hui avec des copies plus fidèles. Le glossateur de Kœnigshoven et l'anonyme qui copia pour son compte des passages des *Collectanées* au cours du dix-huitième siècle sont tous deux des *épitomateurs,* s'il m'est permis de m'exprimer ainsi ; ils condensent leurs récits, en se servant des mots du chroniqueur, mais en l'abrégeant beaucoup. C'est aussi ce que Rœhrich a fait de nos jours. Il prenait avec une exactitude scrupuleuse, le contenu d'un passage, en extrayant la moelle historique, mais il le copiait rarement, et lors même qu'il lui conservait son développement primitif, il le transposait en langage plus moderne, pour pouvoir utiliser immédiatement ses notes. Piton est allé encore plus loin dans ce système, tout à fait légitime du reste, quand l'historien travaille pour lui seul et ne prétend pas citer les textes dans leur teneur primitive ; il a parfois transcrit le texte allemand sous une forme française, de sorte que le fait seul subsiste.

En présence de cette anarchie complète dans nos sources, nous nous sommes décidé à conserver les passages transcrits par Jung et L. Schnéegans dans leur teneur primitive, afin de faire voir comment notre chroniqueur écrivait en réalité, en ne supprimant que les lettres majuscules des noms communs et en changeant, bien entendu, la ponctuation tout à fait capricieuse de Specklin. Pour les autres fragments, tout en respectant leur grammaire et leur syntaxe, nous nous sommes cru autorisé à unifier quelque peu leur orthographe, et surtout à émonder un peu cet amoncellement de consonnes qui caractérise la langue du seizième et du dix-septième siècle.

Les notes explicatives seront rejetées à la fin du volume des fragments de nos chroniques strasbourgeoises. Il sera plus facile alors de se rendre

---

1. Il faut remarquer ici, que Specklin lui-même varie considérablement dans son style, selon qu'il copie quelque récit ancien ou qu'il raconte un événement contemporain.

compte des explications vraiment indispensables, quand on aura dressé une table de matières commune pour tous ces débris historiques, qui, relatant fréquemment des événements identiques, s'expliquent l'un par l'autre ou ne nécessiteront qu'un renvoi collectif. Il n'entre pas d'ailleurs dans nos intentions de donner un commentaire rectificatif ou complémentaire détaillé des *Collectanées;* cela nous mènerait bien trop loin, et les annotations déborderaient sans doute le texte, tant Specklin nécessite de corrections incessantes. Notre principal but est atteint; nous offrons ici aux historiens, comme aux simples amateurs de l'histoire locale, ce qui nous reste des récits du célèbre ingénieur strasbourgeois; à eux de leur appliquer les méthodes de l'érudition moderne et les ressources de ce sens critique qu'on lui reproche, un peu trop sévèrement peut-être, de n'avoir jamais possédé.

RENVOIS AUX SOURCES:

1° Extraits de Louis Schnéegans (Bibliothèque municipale) = Pp. Schn.
2° Extraits d'André Silbermann (Bibliothèque municipale) = Pp. Silb.
3° Extraits d'André Jung (prêtés par la famille de feu M. Jung) = Pp. Jg.
4° Extraits de T. W. Rœhrich (Bibliothèque municipale) = Pp. Rh.
5° Extraits d'un anonyme du dix-huitième siècle (Bibliothèque municipale) = Exc. Sp.
6° Extraits de J. Wencker (Archives de la Ville) = W.
7° Extraits de Fréd. Piton (prêtés par M. A Touchemolin) = Pp. P.
8° Gloses ajoutées à un Kœnigshoven, éd. Schilter (Bibliothèque municipale) = K.-S. G.

Les fragments cités ou imprimés tout au long, soit dans la *Lokalgeschichte* de Silbermann ou les *Historische Merkwürdigkeiten* de Friesé, soit dans les ouvrages modernes de Jung, Rœhrich, Strobel, etc. sont mentionnés à leur place respective.

SPECKLINI COLLECTANEA

IN USUM CHRONICI ARGENTINENSIS.

600. (*Trebus und Semiramis.*) — .... sampt andern mehr bildern, wie hernach soll gemeldet werden, so noch zu unserer zeytt wider gefunden worden[1]. Fol. 1

Die Allemannier sint nit vil uber die Tonaw kumen, sonder die Boii und Schwei, Alani .... auch nit über Rhein sonder in irem bezirk beleyben, derhalb sie gar langsam von den Romern sind erkandt worden, sunder alle Germani sind genandt worden bytz sie mit in kriegt haben.

Von diser zeytt hat konig Ninus zu Babilon ein sun verlossen, noch sinem dott, genent Trebus, disen woltte sein stieffmutter (Simeramis) künigin, zum man haben. Er wollte sie aber nit und musste zuletzt vor irigem unruhigen leben entfliehen. Zuge also mit etlich 1000 personen hinweg im weytten sitz zu suchen, kam in Europa, zoge den Tonawstrom auch heruff. Desswil er altenthalben friden ahnbotte liess man in auch zufrieden, doch wollte man ime nit gestatten bey in zu wohnen. Do er an Rhein kame, mahten sie floss, schifften hinüber, zogen die Mossel hinauff, fanden ein sehr lustig ortt (do schon ein flecken was, der wart in ingeben), do bawte er erstliche ein castel und nante solchs noch sinem namen Trebeta, auff teutsch Trier, da hin sie auch ein statt bawten (von ahnfang der welt 2300 ior, von Christi geburt 1947 ior, im 66 ior Abrahae).

Also sein stieffmutter solchs erfuer zoge sey im noch bis gon Trebeta. Als sey kam und abermollen mit gewallt ahn den son satzt, wardt sey von im in der kamer dott geschlagen.

Es wollen etliche sein mutter sey widerum heimzogen, es ist aber anno 1519 under Carle dem V ein altter langer steiner gang gefunden

---

1. C'est par ce fragment incomplet que commençait le manuscrit original des *Collectanées*, quand j'en copiais les premières pages, en 1869. Évidemment il y a au moins un feuillet de perdu ; mais la pagination, bien qu'ancienne, n'en tenait pas compte. Les mots placés entre parenthèses sont des additions, mises en note, de la main même de Specklin.

worden (do dan noh der Wiederbach ist, ein palast auff babilonisch art bawen, so fest das man mit eissen nit brechen kan) doran ein gross gewolb und ettliche marmelsteinstück sampt steindofflen; darunter ein sehr grosses auch, dann etliche steine krüg, darbey ein steinen taffel verweisehen, ist mit Caldeïsche geschriffen (sic) daruff gestanden, lautt auff teutsch also:

(Sin contrafactur gesehen, ist er uf diese manir gewesen[1]).

Fol. 2

Hie ligt Simeramis das freudig weib
Nini des kunigs wib, diser zeytt
Was reich ahn leutt und landt
Welche sey von irem man erlangt,
Hatt nit genug in ihrer zeytt
Unkeusch, dazu unersattlicher geytt,
Gewan mehr vil mit krieges maht
Vill landt noch ihr gehorsam maht.
Ihres mans son sey auch veriagt
Welher Trebeta den namen hatt,
Floh weyt von ir, bawt dise statt
Die von ihme Trebe den namen hatt,
Mit starken mauren, thürnen, wie man sicht
Darin lebt er ietzundt ganz reuwig.
Sin Mutter Simeramis gantz verderblich
Liegt hie in tieffem erdrich,
Trebe aber lebett ewiglich.

Aus dem zu vermutten ist dass sey, auch er konig Trebetta, und noch ihme vil gewaltige fursten begraben ligen, da in ganz Europa mehr alte antiquiteten nit gefunden, auch nit meinen under dem erdrich und anders, dan in diser statt. (Man find uff den heutigen dag noch vil alte epitaphien und ander vil alte gehawe oder gossne geschrifften zu Trier, Strassburg, Mainz, Metz, Coln; vil hundert ior vor christi geburtt, diese stette under der herschaft Trier gewessen sind.)

Noch dem aber Trebeta, ein fromer fürst und meniglichen gern an im was, batte er etliche seiner fursten dass sü im wolten sein reich helffen mehren und ausbreytten. Do zogen etliche in Galia, die andern aber in

1. Intercalation de Specklin. Ici se trouvait dans le manuscrit original un dessin à la plume, représentant un homme sauvage, portant une massue et un bouclier.

ander ortt. Aber die furnemsten zogen ahn den Rhin, bawten alles noch ihrem gefallen, dan es ein oed land was. — Pp. Rss.

601. (*Alter von Strassburg.*) — Umb die zeit Abraham, † im 76 iahrs seins alters, also dass Trebet oder Strassburg 1300 iar aelter als Rom. Daruff sollen sie noch ein castell, da ietzo S. Thomas kirch ligt, gebawen haben. — K.-S. G.

602. (*Grenzen der Tribochen.*) — Da die Tribochen kein end machen wollten sich mit den Trierern zu verheurathen, da ward ihnen von Triere graentze bescheiden, darüber sie nicht solten schreiten, naemlich über das Wasgaeuische gebürg, welches sie versprochen; darum zu obrist stein auffgerichtet, 3 klaffter hoch und 2 dick, deren noch über hundert im Elsass gefunden, und ist zu verwundern wie man solche hat koennen dahinbringen..... Als sie gerechtigkeit über Rhein bekamen, haben sie ihrem koenig einen hoff gebaut, da ietzund S. Gallen ligt, oder das Teutsche Hauss und haben in das allemannische wapen noch 3 kronen gesetzt und den Rheinfluss darzwischen. — Exc. Sp. Fol. 2b

603. (*Bau der Stadt Trebeta.*) — Die Tribocher haben ir statt Trebeta, von den Alemanniern Trebesburg genant, auch bevestigt und vom castel Trebesburg heruff, do ietzund S. Andres kirch steht, biss an den speicher, von dannen den fluss noch biss zur steinen brucken am Rossmarckt, do was ein port; von dannen durch der prediger closter stett; davon hinder der Erbslauben bey dem Schneidergraben an S. Erhards capell, do was ein port, die Sattlerport genant; von dannen biss an die Schindbruck, wie der dolen noch anzeigt; von dannen, dem wasser nach, hinab biss widerum zum castel Trebesburg; do hat es kein maur, dieweil das wasser da floss. Also ist es zu C. Julii zeiten gestanden. Man sihet heutiges tages nit mehr davon, dan an vil orten die fundamenten, allenthalben auff 12 schuh dick, die man auch ihrer herte halben muss ligen lassen, und wird nichts mehr darin gesehen, dan in S. Stephans closter noch etwas; item die hindermaur im speicher, im Rittergaesslin, am Luxhoff die porten, und im Ochsensteinischen hoff die maur und 2 runde thurne, und die mauren und keller, da man solche mauren antrifft, sind also hart dass man sie nit wol brechen kann. — K.-S. G. Fol. 3

604. (*Roemer bauen Tempel im Elsass.*) — Als sie (die Römer) nun über Rhein kamen, das Elsass einnahmen, haben sie Mercurio und Dianae zu ehren ein tempel baun an die Ill, zwischen den wasseren im finstern waldt, und solches ort Staudenbruch genant, da jetzund Ebersheimmünster ligt. — Ibid.

605. (*Der Gott Mercurius.*) — Mercurium halten die Teutschen hoch als einen erfinder aller guten künste, ein gleitsmann auff weg und steg, ein helffer der kauffleuth und schwangern frauen, ein mehrer der reichtum, und erfinder der schätze. Der hat ein seckel mit gelt in der hand, auch ein bodt und ein bytter der seelen; die Allemannier nanten ihn Teuttatem. — K.-S. G.

606. Crutzmanna oder Criegmann, auch Martius als kriegsfürste. — Ibid.

Fol. 7b 607. (*Julius Caesar im Elsass.*) — Caesar besetzte alle castelle, als Epfich, Altenburg, Cogenheim, und im Riett, deren viel verfallen. Er satzte auch 6 hertzog in diss landt damit man es den Roemern erhalten moechte: einen zu Mentz, Wormbs, Speyr, Brumat, Trebesburg, Elcebo, Ruracer gelegenheit, baute auch tres Tabernas, Rheinzabern, Elsass-Zabern, Bergzabern. — Exc. Sp.

Fol. 8 608. (*Drusus am Rhein.*) — Kaiser Augustus gebot alle welt zu schaetzen, aber am Rheinstrom und über Rhein wollten die Allemannier und Germanier nicht gehorsam sein, derowegen er Drusum an Rhein schickte. — Ibid.

Fol. 9b 609. (*Die erste Messe.*) — Damals war die messe nit anders denn: 1. predigt des Evangelii; zum anderen beicht; 3. das Vatter Unser; 4. die wort der insatzung; 5. reichung iung und alt in beeder gestalt; 6. danck-sagung und allmusen: biss auff Pipin und Bonifacius. — K.-S. G.

Fol. 10b 610. (*Bau Ruffach's.*) — Ruffach wird erbaut, anno 164. — Ibid.

611. (*Der Stab des heiligen Maternus.*) — Der Stab (des h. Maternus) soll halb zu Trier und halb zu Cölle sein. — Ibid.

Fol. 11a 612. (*Kaempfe der Roemer und Tütschen.*) — Angriff der Tütschen, Ungern, u. s. w. am Rhein. — 11,000 Jungfrauen. Von Faunio und Malga. — Ibid.

613. (*S. Aurelia begraben*) zu Koenigshoffen, da jetzund ihr kirch stehet, nicht weit von S. Michaels bühel. — Ibid.

Fol. 11b 614. (*Bischof Euphrata zu Koeln.*) — Euphrata, ein bischoff zu Koelln breitet die arrianische lehr am gantzen Rheinstrom auss; da ward anno 399 ein concilium zu Koelln gehalten mit allen bischoeffen am Rhein und dieser mit seiner sect vertrieben; da hat bischof Victorinus zu Metz, so dise land in achtung hatte, solche lehre gar verboten. — Exc. Sp.

Fol. 13 615. (*Kochersperg.*) — .... Mons Concordiae, jetzund Kochersperg,

zuvor von kaiser Antoninus Augustus gebauet, und mons Trajanus oder Cranburg oder Cronburg genant, 1 1/2 meil von Trebesburg. — Exc. Sp.

616. *Clodoveus nach der Schlacht bey Jülch zu Tolbiaco.* — Doruff kame Clodoveus gon Strosburg und name den koniglichen stuhl der Allemanier zu Konighoffen in, liess ime das volck schwehren, bawt im landt vil vösten und schlosser, in sonders im Willerthall Franckenburg und ein capel, dorin noch die 3 krotten im gelben feldt im fenster zu sehen (do solle k. Worimondt in begraben ligen), auch ahn allen paessen, domit man das volck in gehorsam erhaltten kuntte, des geleichen die alten romische castel so sey zerissen hatten, satzte obriste vom alten adlichen franckischen stamm daruff domit das volck im zaum erhalten wurdt. Das musten die Alemanier in ihrem costen und fron dienst thun. Do her ist der fron dienst in dise landt erstlichen komen. Das haben itzu mall die vom adel auch gelernt als wan sey konigliche obriste wehren. Fol. 13a

Alsz er nuhn hatte friden gemacht und die schwehren krieg sich gelegt hatten und ein gutte zeytt verloffen, kame Guthuldt die konigin zu ihrem herren Clodoveo vnd erinnert in seiner gelupt. Daruff schickt er noch S. Remigio so domallen bischoff zu (Reins und) Metz wahre und Vestalus, begertte den christlichen tauff sampt 3000 edlen Francken. Dessen erfreuett sich die konigin Guthulda hochlichen. Do wurden sey zum alten heydnischen tempel Crutzmana zu Strosburg gefurtt, do under weysse sey der heilige bischoff den christen glauben und alss er k. Clodoveus dauffen woltte und in weisser leinwatt do stunde, sagt der h. byschoff zu im: Du hoher Cicamber dewil du gelobest Gott und Christum allein ahn zu betten, so wolestu disen und alle andere tempel dorin man dem teuffel opffertt, verstoren und den christen glauben helffen ausz breytten. Nach solchem tauff wardt S. Remigius bischoff zu Reins (allein) geordnett, domit allenthalben Christum predigt wurde, und Vestalus gon Masterich oder Utrich. Fol. 13b

Auff solchs liesse konig Clodoveus den tempel Crutzmana zu Strosburg auff den boden schleiffen und bawte gott zur dancksagung den ersten tempel dohin, scheinbarlichen und gross, doch nuhr von stein und holtz in der ehren der h. dreyfaltigkeytt und Maria. Das ist der erste tempel von Francken und in eines heiligen ehr in Teutschlanden und Francken erbawen. Im Jar 504 ahngefangen und 510 volent, im 19 iar seines reich, und der 28 konig der Francken.

Auff solchs endert er auch sein wapen, nam vir die 3 krotten 3 guldne gilgen, im .... himelblaue farb ahnzeygent sein lieblichkeytt gegen dem altten vergifften thieren. Er begabt auch (wie noch mallen andere auch)

die statt Strassburg auff ihrer muntz ein gilgen zu furen. Sunst wahre er ein gritiger herr, liess vil seiner frindt umbringen domit er allein herr wehre. — Pp. Schn.

617. (*Einführung des Christenthums im Elsass.*) — ... Wie auch zu Ottmarsheim oben in Elsaz der tempel Marss auch einer wahr (der abgott ist noch vorhanden). Dawil er ein krigsgott wahr, hielten sich die obristen bey den tempeln Marss, diewil aber ein knecht auff allemanisch ein schalck heisst, wurden solche marsschalck genandt, wie noch heutigs dags in Elsass als was sich knecht oder dient ein schalck genant wurt, auch im hausroht was dient oder etwas dragen und heben muss, ein schalck genant wurt. Aber die christennamen wurden geendert und wurden die geistlichen in kirchen gottschalck genandt, auss der ehr gottes willen. Aber dem krigsfürer oder dem reisigen so mit dem schwert vorzoge ist der name marschalck beleyben, die mussten im krieg mit dem schwert vor den hauffen ziehen, die Italiaener heissens dux, die Teutschen ein herzogen. — Ibid.

Fol. 14a 618. Hariobaudus von Roemern bey Marlen gefangen. — Exc. Sp.

619. Belangent aber den christlichen glauben und die kirchen ordnung do zu moll, auch die gebeu der kirchen, wahr solchs auff solhe weyss geordnett und gebawen, und hatte S. Remigius, auch die kirch zu Metz, auffsehen auff dise statt und land. Und wuste man vom papst zu Rom nichts dan das man hörtte, es hette zu Rom auch ein byschoff wie in andren ortten. Die kirchen wahren finster und nuhr ein fenster gegen der thür über geordnett. Im ingang hing ein ampel domit sich niemant stiesse, und das meniglichen ohn hindernuss und zusehens sein gebett kunte vol bringen, und wardt kein einige bildnuss in keiner kirchen gesehen noch geleytten, ia man wuste nichts von bildren by den christen, wardt auch vir
Fol. 14b heidnisch gehalten.

Alle prister mit weib und kind wohneten ahn den kirchen. Es wahre kein gepreng noch zirung in der kirchen, allein 2 alterle auff 3 schuh lang und 2 breytt, doruff lage alle sontag brott und auss einem zinen oder glessuen kelch cumunicirt man meniglichen, wehr in der kirchen was, weib und man, doch iedes besunders mit beschlossner kirchen. Vor der cumunion geschahe ein predig, daruff ein bericht und offne beicht, doruff die absolution. Hernach sange man psalmen in gemeiner sprach, hernoch gab man den segen und ging iederman heim. Die offentlichen sunder (so pussent) stunden hie aussen in besunderm ortt, kunten aber hinin sehen, Do wurde einer, noch dem er ein mol zwey bis zum dritten mol was ge-

warnett worden und nit abstän wolt, offentlichen in ban erkandt, weib und man, als dan muste er ein monat zwen drey, darnoch die datht wass, büssen, und dorffte niemand kein gemeinschafft mit in haben. Wan er sich dan bessertt und die zeytt rum was, wardt er widerum in die kirch beruffen. Do bekante er seine sind, batte aum verzeihung, vor gott und der gemein, alss dan fielle meniglichen mit weinen auff die erden, batten gott er welle den bussenden sünder, der sich widerum zu sich bekertte, genedig verzeihen und zu genaden auff nemen. Noch gethonem gebett wardt er widerum zum sacrament gelossen und auff genomen.

Die prister gingen in erbaren kleyden, aber in der kirchen gingen sey in langen weyssen leinwatt, hatten weysse hauben auff und lange har. Wan einer oder iemandts sturbe, ehe man sey begrube kame das volck zu samen und batten gott das er inen alle wolte geben das sie mochten in solchem glauben absterben und dem abgestorbnen seine sünd vergeben durch Christum, als dan begrub man in. Doruff kame das volck und opffert, gelt, wein, brott, obs, duch und anders, das name der diacon von stund an und gab es den armen die daruff warten. Solchs geschahe auch alle sontag, mitwoch und freytag.

Starb ein priester so erwelte man von den diacon oder sunst von fromen burgern ein andren und stunde die wall bey der gemein. Do hortte man der prister zeugnuss, die wurden dan vir den könig, fursten, groffen oder obristen, gestelt, batten und zeygten alsso wie gelert, from und gotselig diser sein leben lang wehre erfunden worden, hette from weib und kindt, die den armen und kranken dag und nacht alle hilf detten, ein verschmeher weltlicher gutter, gebe solhs den armen und meniglichen trostlichen, der die sacramenten in hohen ehren hieltte, wehre dag und nacht in der kirchen am gebett, batte er wolte ime solchen lossen gefallen und zu seiner selen heil gebrauchen, alsdan wardt ir wall bestedigt.

Wan fremde prister kamen name man solhe in der priester, oder obristen als ein byschoff in sein behausung, wusche in die fuss, gingen in die kirch betten und entpfingen das sacrament zu zeichen bruderlicher einigkeytt. Alle iahr schickt der bischof von Metz seine diacon oder er selbs 4 moll in dise landt, die hielten visitation in der kirchen, und erforschte der prister und der gemein glauben und leben, ober dem landtgraben der bischof von Bisantz. Als dan wurden die bössen in ban, und die sich besserten heruss gethon.

Die ehe ward durch beder seytt verwandten beschlossen, zugesagt und bewilligt. Alss dan gingen sey in die kirche und datten ir gebett, do sprach der priester den segen über sey und gab sey nit weytters zu samen. Fol. 15ª

Man dauffte im iahr nuhr zweymol, ostern und pfinsten, doch darzwischen wan es die noturff erfordert, auch wan mans begerte. In der kirchen stunde ein grosse bütt oder von steinen gemacht, vol wasser. Mit den iungen kinden, ob sey schon reden kundten, kamen zwen zeugen, mit den alten nuhr einer, weib und man. Alss dan fragt sey der priester, bei sein der andren prister und gemeinem volck, was sey begerten, sagten sey, dass sey mochten durch den h. tauff in die gemeinschaff der christen auff genomen werden. Daruff sagt der bischoff ob sey den rechten christen glauben hetten, ob sey ihren glauben dem prister etlich mal ahn zeygt hetten, und von im recht underwissen wehren und verstunden, daruff sagten sey: ia. Doruff fragte man ob sey die iugent wolten zur christlichen kirchen haltten, alle heidnische tempel und bilder meyden und dem teuffel bis ahn ir endt wider stän. Item ob sey durch den tauff und den dott Christi abwaschung ihrer sund und dardurch hofften selig zu werden, ob sey allen menschen verzigen haben, den negsten lieben und in allen nötten helffen, und wan es die nott erfordert, ihren glauben mit dem dott bezeugen. Daruff gelopen und versprachen sey solhs, auch die zeugen, daruff kneit man nider, batte gott er wolle sey bis an ir endt in solchem glauben erhaltten. Daruff musten sey ihren glauben bekenen, und ahn statt der kinder die zeugen, und was solhs das Vatter unsser und der glauben, so man noch in altten buchern findt in allemanischer sprach:

Fol. 15b Fater ynser, tu in hümele, din namo verde gheiligott. Din ricko kome. Din vilo gskehe in erdo all in hümele. Ynser tagolicko brod kib ynss hiuto. Undto ynsere seuldo blatzo ynss alss wy belatzen ynser seuldige, unde in corunga nit leitest du unsich. Nun belose uns ich fone ubele. Dat ist wahr.

Credo.

Ick vedersatze den teuffelle undto allen sin wercken undto allen sin zirden, ewige. Ick kelowe an ein gott fater almachtigon, ain skefen hümelo ond erdo und al gskefdo gsicht und ongsicht. Ick kelowe an sin eine son unsern hare Jesum Crist. Ick kelowe an haligon gaist. Ick kelowe das do dry benante ain ware got ist, der ye was begang und vitter ist on ende. Ick kelowe dass dar salbe son gots geandatt war von dem haligo grosse gots botte Kabriel. Ick kelowe dass ye infange wort vone dem haligo gaist unde geboren vone Marien de raine magende, ware got ond wohre monsch. Ick gelowe dass ye an dero waellt was alss ein arme monsch, on dass ye niene gesynde. Ick kelowe dass ye an de dreyssgoten iore geduchet waere in de Jordane von de frome Johanse. Ick kelowe dass ye entrachten war von sine geminde ionger Judas. Ick kelowe dass ye gebonden war, von dy

Juda gespotte, gespuven, gehalste streckt. Ick kelowe das ye kenothafftot wart bi Pontion Pilaten unde bi imo gestachelt, an das querholtt gehanck, daran er storve sein menscheit unde nie de gotheit, met wunderung, ye war von de querholtt genommen, ze erdo begraven, do in lacke dry dag und dry neht. Ick kelowe das ye noch de dry dach und nacht von dote erstonte, ware gott und ware mensch, und erschine sine gemeinde, ionger und frunte. Ick kelowe das ye an de virgesten dah noch sine erstande ze hümele fure, zu gesicht seine ionger und allermenge da sie würdig war. Ick kelowe das ie setz zu de zeswure gotes sines fater, im eben gewalt und ewig. Ick kelowe konfftig an de leste dach, irteile ouver leben aldo dot noch ire wercke. Ick kelowe an christenheit gotlich alolichene gesamenunga und zehanene gemeine an haligen; ick kelowe belassung miner synden noch wore gerewe. Ick kelowe urstande mins libs und noch de leben ein ewiges leben. Ick kelowe das mir sale gelont werden noch minen wercken; den lon forchte ick sehre, dan ick dick gesindet have ond mit gedancke noch mere. Helff mir min gott, das tuon, ick keinero. — Exc. Sp.

Noch gethoner versprechung und bekantnuss (dorin man kein latin spirt) stunde ein grosse bütt mit wasser, darin stigen die getaufft solten werden, in weyssen hemden, do dauchte man sey 3 moll under in namen des vatters, sones und h. geist. Daruff schlugen sey andere kleyder aum, entpfingen das sacrament und gingen 3 dag lang in den weyssen hemdern und wurden von den frunden zu gast gehaltten.

Der konig Clodoveus ordnet auch allen bischoffen und pristern ihr narung vir weib und kind. Er liesz auch in alle kirchen die Evangelia schreyben, das gleichen auff die psalmen, der wahren numen zwelff. Die fürnemsten die sangen meniglichen mit den pristern in der kirchen. Deren bücher sind über zwey nit mehr virhanden, und stunde dise vorgeschrifft doruff

auff dem evangelium auff den psalmen[1].

In der ostern, pfinsten und carfritag oder sunst etwan heiligen festen, ist alles volck in weyssen kleydern und liechtern mit christlichen gesangen aum mitternacht zu den kirchen gangen, darinen ihre gebett gethon, alle in ordnung, und sind die iunckfrauen in weyss und in kreutzen mit liechtern voran gangen, sunst hatt man im dag keine liechter bey dem gotsdienst brant. Bey allen kirchen wahren spital vir die armen. Dises ist fast

1. Specklin voulait évidemment transcrire, ici déjà, les vers cités plus bas, au fol. 20ᵃ, puis a préféré les rayer pour le moment.

der gotsdienst und kirchen ordnung gewessen bis auff Carlo mangno. — Pp. Schn.

Fol. 17b 620. (*Kloster Seltz.*) — Dahin verehrte der papst S. Peter's messer und trinckglass. — K.-S. G.

Fol. 18 621. (*Bischof Widerolf.*) — Hier war die Geschichte des Bischofs Widerolf und den Mäusen, nach einem alten Gemälde, das links beim Eingang des Münsters hing, geschildert, und das Gemälde abgezeichnet. Danach eine kleine, mit der Feder gemachte Skizze im K.-S. G. p. 571.

622. (*Clodoveus baut die Franckenburg.*) — Als Clodoveus das Elsass einnahme, so bauete er ein schloss im Weilerthal, Franckenburg genannt, und ein capelle, wie man dan dass alt fränkisch wapen noch in stein da findet, auch in kirchenfenstern von dickem glass, naemlich drey schwartze krotten in weissem feld, dan die alten nahmen gern in ihre schilde die allergreulichsten thiere. Aber als er ein christ wurde, aendert er das wapen, nam für die 3 krotten 3 guldene gilgen in blauer himmelfarb an, domit sein lieblichkeit dagegen anzuzeigen, schlug solches auch auff die müntz, begabet die statt Strassburg damit, welche sie heutiges tages auff ihr müntz schlagen. — Exc. Sp. — Cfr. Friese, *Hist. Merkwürdigkeiten*, p. 74.

Fol. 18b 623. (*Gothuld baut S. Martinskirch.*) — Anno 513 bawte die fromm konigin Gothuld hartt an der statt Strosburg auch ein tempel in der ehren S. Martin des heiligen bischoffs zu Turin (*sic*), do datte sey ir gebett. Die ior zal ist noch uber der thur in stein in gehawen.

Es kamen erstmolen heilige mann auss Schotlandt die des glauben halb drin vertriben wurden, widerum heruss, die haben erstlichen ein clussen bawn zu dem alten castell do itzund S. Tomas kirch ligt. — Pp. Schn. — cfr. K.-S. G., p. 266.

624. (*Der abgott Crützmann.*) — Er (Clodoveus) bestedigt auch ihren alten christlichen glauben, den sey und ire bis....[1] ettlich 100 iar gehapt, doch wahren der meiste theyll noch alles heyden. Der alte abgott Crützmann, so die Alamannen und Rœmer lang haben ahngebett, wardt zum gedechtnuss auffgehoben, der noch anno 1525 in S. Michelcapel im münster gewesen ist, welchen die Rœmer Hercules Alemannus genambt haben, die Alamanner nannten ihn Crutzmann, das was kriegsmann, oder gott des kriegs, wie auch Martus (*sic*). — Pp. Schn.

Fol. 19a 625. (*Clodoveus baut ein Kirchen zu S. Gallen.*) — Desgleichen bawte

1. Passage détruit par le feu.

der konig ahn Konigshoffen statt auch ein kirchen, so itzundt S. Gallen stett. Er hielte sich aber im castell Trebesburg.

Er bawte auch die kirch zu Ell widerum uff, do S. Matern der erste apostel disen landen predig als er starb .... datte die abgotter Mercurius und Diana herauss, welche noch ausswendig in der mauren in gemauertt seind, verbessertt S. Materni grab, machts widerum zur christlichen kirchen. Desgleichen Ebersheimmünster so Novientum oder Mercurius tempel hiess. — Pp. Schn. — cfr. K.-S. G., p. 609.

626. (*Bischof Wernher zerstoert Ottmarsheim.*) — Anno 1005. (Bischof Wernher 1. graff Botzo von Hapspurg und Egisaw son, Rapataus und Rudolffi bruder.)

Er zerbrache mit seinem bruder Rudolffen den heidnischen tempel oben im Elsass zum gott Marss genandt, welhs man Otmarss oder Ottmarzheim itzundt wurdt genandt, dan noch etliche opffer auff heidnisch dohin kamen, und bawte ein herlich closter ahn die statt dohin vir h. junckfrawen, zu der ehren S. Quirini, welcher abgott noch do vorhanden ist. — Pp. Schn.

627. (*Christlicher Gottesdienst.*) — Als nuhn die frommen christlichen prister in gottes dienst gantz eyfferig wahren, mit predigen, tauffen, sacrament reichen und betten, auch mit pflegung der armen. Es wahr kein gepreng in den kirchen, allein brante ein ampel darin (den man die kirchen gantz finster bawte) damit maenniglich ohne hinderniss das ander zu sehen sein gebett zu gott thun kunnte. Ein steiner gemurt alteren, etwan 3 schuch lang und 2 breytt, stunde bey dem fordern fenster, daruff lage alle suntag brott, klein gebrockt und ein glassen oder zinnen kelch, druss cummunicirtt man am suntag alles volck in beder gestalt. Doch waren die man und weiber jedes in sunders abgetheylt und sasse der bischoff oder lerer, wan er bredig, vorm altar gegen dem volck. Vor der communion geschahe eine gemeine beicht und absolution, zuletzt sange man ein psalmen in gemeiner sprach, doruff empfingen sey den segen und ginge jederman heim; vor solchem ginge kein mensch hinweg. Den pristern und andren wardt vom konig und volck sein narung geordnett wie auch vir ihre weib und kindt. — Ibid.

628. Im munster ordnett konig Clodoveus auff 30 heilige brüder die an der kirche wohnetten, gab in underhaltung, die betten dag und naht in der kirchen, daruss wurden auch vil bischoff oder obriste genommen. Er liess auch vil evangelien und den psalter in altfrenkischer sprachen schreyben und in alle kirchen geben; sind nit vil mehr (dan zwen noch) vorhanden. Doruff schrib er die ubergeschrift also auff evangelium: Fol. 20ª

Nu wil ich scriban unser heil
Evangeliono deil
So wir hiar bigunnan
In franckisga zungan.

Auff den psalmen, so man in den kirchen sange, deren waren 12:

«Hior hor es io zignote
Watz gott imo gebiote
Thotz wir imo hiar sungan
In franckisga zungan
Nu frowes sies alle
So wer so wolle walle
Joch wer si holtt in muote
Franckona thuto.» — Pp. Schn.

Fol. 20b **629.** In krieg hatte er (Chlodoveus) auch ein sprichwortt damit er die jungen ritter behend und lustig mahte, zu den sproche er:

Zi wafane snalle
So sint dhie thegan alle.

Das ist: in waffen schnelle, sind die degen alle, dan was hurtig und manlich was, hiesse man ein degen oder degenhartt. — Ibid.

630. *Münster, Murbach,* Klausen. — Ibid.

Fol. 21 **631.** (*Einzug Bischof's Florentius.*) — ... Und haben ihn (Florentius) beyde koenige zu fuss bis in den alten burgstall, do jetzund S. Thomae ist, begleit.....

Es hatte aber koenig Dagobert S. Amando zu ehren den alten burgstall angefangen zu einem kloster zu bauen, das hatte ietzt koenig Childerich und Siegebert lassen vollenden, in der ehre gottes und S. Thomae. — Silbermann, *Lokalgeschichte,* p. 45.

Fol. 21a **632.** *Massmünster und Zabern.* — Pp. Schn.

Fol. 22a **633.** (*S. Amandus.*) Dagobert schickt Amandus nach Strassburg; dieser bringt mit St. Arbogast aus Aquitanien, Fidelis, Teodatus und Hildolffus. Diese wahren auss Schottland. Hasenburg; Ehenheim; Ottonszell; Schuttern. — Ibid.

Fol. 22b **634.** (*Kloster Schwartzach-Lichtenau* ward von koenig Conrad dem bistum Speyer einverleibt. — K.-S. G.

635. (*K. Konrad III.*) — Dessen rüstmeister zu Achen ass und tranck nur über den andern tag. — Ibid.

636. (*Haslach.*) — Haslacher klause durch S. Amandus gestiftet. — Pp. Schn. Fol. 23a

637. (*S. Landolinus.*) — Anno 698 hatte sich ein heiliger bruder Lendelinus von den Schotten brüdern von S. Toman, auss ahndacht sampt dreyen andern brüdern in ein wildnuss begeben ins Brisgau ahn die Undis (sic) und do ein zell bawen die man Munchzell nante (do itzundt Ittenheim münster ligt) und do in aller gottes forcht ein einsam leben gefurtt. Und alss er ein mol holtz holett, hatt ein jeger do gejagt, der sagt er hette im das gewildt verjagt und schlug in zu dott. Ahn dem ort ist ein brunen entsprungen. Als seine brüder inen suchten haben sey ine am weg funden und in die zel vergraben. Ahn dem ortt des dottschlag ist in seinem namen ein schone kirch bawen, hernach ahn die zell ein closter so noch do stätt. — Ibid.

638. (*S. Justus.*) — Hatt ein herrlich combendium über das cantica canticorum Salomonis geschriben, welches recht original noch zu Truttenhusen im closter ist. Er lebte nur 2 iahr und starb, ligt auff sein beger zu Haslach, in S. Amandi newe cluss. — Ibid. Fol. 23b

639. (*Orgelspiel.*) 640. Das orgeln kam auch auff in der kirchen aber gar schlecht, nuhr mit ettlichen pfeiffen do mit man nuhr wie der orglett die andren singen domit das volck besser ahndechtige wehre. — Ibid. Fol. 24b

640. (*Herzog Adalbert baut Kirchen zu Strassburg.*) — Anno 700, als hertzog Adelbrecht seine drey soehn, Leutfried, Eberhardt und Mosen verheurathet und dise auch vil kinder bekamen, begabe er sich auff gebaeuw, kirchen und gotteshaeusser zu bauen und ward mit der statt Strassburg und burgern zu rath (dann er zu Koenigshofen, auch in der statt im alten castell Trebesburg sein wohnung hatte), und dieweil S. Aurelien kirch, auch zum A. S. Peter in lustigen matten und gaerten, auch bey schoenen lustigen wassern, und die leuthe stets mit grosser andacht da hinauss gingen, gegen dem münster aber, da jetzund fast die müntz stehet, was ein porten hiess die Sattlerport, auch eine bey Kremergass, bey S. Martin, da man auch itzig in bett und predigt. Aber von der Sattlerport waren an garten zu beyden seiten haeuser gebauen biss zum A. S. Peter, die hiess die Oberstrass, wie sie noch heisst. Da ward endlichen beschlossen die statt weiter zu bauen mit hülff hertzog Adelbrechts. Da hube man an, an der porten, da jetzund die steinerne brucken am Rossmarckt ist, und den graben hinauf zum Weinmarckt, da jetzund die mang statt, biss zum A. S. Peter, zum Zollthor an die gedeckten brucken in die Preusch, also dass der Weinmarckt, auch der Rossmarckt, alles vor der statt gelegen ist

und von der Breusch hinab biss zu S. Steffan oder Trebesburg wehre das wasser. Do er sahe dass die ritter, auch burgerschafft, lustig zum bau waren und seine tochter bey seiner schwester S. Ottilien so heiliglichen verhielte, brache er die alte burg Trebesburg, damit wie sein vater und andre christliche koenige vor ihm den gottesdienst befoerderten, bawete er ein schoen closter und kirche dahin in der ehre des heil. Stephan, da ward sein tochter Atila eptissin. — Imprimé chez Kœnigshoven, *éd. Schilter*, p. 556.

Fol. 25a **641.** Stift Weissenburg. — Surburg. — Clingemünster — Pp. Schn.

Fol. 25b **642.** Zell bey Strassburg, spaeter S. Arbogast. — Ebersheimmünster. — Ibid.

643. (*S. Pirminus.*) — Anno 725 kom S. Pirminus in's Elsass. Pipin gab ihm die insel Aw, so under Constantz im Bodensee ligt. Dohin bawte er ein closter mit hilff Pipini, ietzund die Reichenaw genant. S. Pirminus war der erste abt. Er hatte ein jünger, S. Amor genandt, der versahe das closter, er aber, S. Pirminus, zoge herum und bawte vil closter auff. Er vertrieb mit seinem gebett alle unreinen thier, desswegen findet man noch vil aberglaeubische leutt, wann sey essen wollen, sprechen sie:

Sanctificat nostrum Sanctus Pirminius escum
Pirmini dextra benedicat pocula nostra! — Ibid.

644. ... Hieruff liesse hertzog Eberhart S. Pirminio die alt zell Vicarium peregrinorum genandt (do itzund S. Catharina capell zu Marbach stett) oder Mortbach, do etliche brüder sindt von den Hunnen ermort worden. Solches bawte S. Pirminius zu einem schoenen closter auff S. Benedictiner ordens, in der ehren gottes, Petri, Pauli, S. Leodegardi, S. Mauricii, so hertzog Eberhartts vatter gewessen, mit einem abt und 8 edle monch. Er bawte auch Unsre frauen kirch und die grosse (*sic*) für einen probst und 4 thumherren. — Ibid.

Fol. 26a **645.** 734. Aber S. Pirminus bawte auch das verhergte und verbrante closter Newiller wider auff. Dessgleichen auch volent Gengenbach, Schuterzel, Münchzel und vil andre.

Diss iahr verzog Ruthard und sein gemahl Irmensidt (?) aus...., seit S. Pirminus ein schoen closter gestifft bey Rathsenhussen, S. Arnoldscapell, Benediktiner ordens. Agoadus der erste apt.

Diss iar kam S. Maurus sein iünger in dise landt, der bawte S. Leopardieszell und clusen zu einem closter S. Benedicti ordens. Von diesem Maurus ist es Maurusmünster genandt. — Ibid.

646. (*Closter Hornbach.*) — Anno 740. Domollen als bischoff Pirminus vil closter in disen landen gestifft, hatte er auss Pipini bitt auch Hornbach im Wasagawischen gebürg ahn gefangen und als er schier vollent, ist er do gestorben und ligt leibhafftig do begraben. — Ibid. Fol. 26b

647. (*S. Arbogast.*) — Anno 634 wohnet S. Arbogast in einer einoeden, der heilige wald genant, in einer zellen, da jetzo Hagenau ligt, und koenig Dagobert kam offt zu ihm und pflag seines rathes und weil er offt im forst iaget, bauet er ein burg nicht weit von Arbogastes zell an die Motter, darzu auch seine diener haeusser baueten, macht einen starcken hag darumb, davon es Hagenau genannt und setzet einen richter dahin; ward dreimal erweitert. — Exc. Sp.

648. (*Angisus.*) — Dieser hat Franckfurt bauen, auch die schloesser zu Mentz, Ingelheim, und Heydelberg und seinen sitz zu Wormbs gehabt. — K.-S. G. Fol. 27a

649. (*S. Amandus todt.*) — Anno 654, 8 idus februarii starb S. Amandus 98 ior alt, zu Haslach in seiner clussen begraben. Dohin bauten sodann S. Arbogast, S. Florentius, S. Adeodate, S. Ludolffo und andre ein closter. Koenig Hilderich und Siegbert und ihr vatter Dagobert wollten auch ein kloster dahin bawen, die heiligen maenner aber baten sie davon abzustehen, dass sie still konnten gott dienen. — Pp. Schn.

650. (*S. Arbogast.*) Anno 660 soll S. Arbogast am Saltzhofe über die Brüsch mit trucken fuessen gangen sein, dahin ein capell gesetzt worden ist, da ietzund S. Clauss kirchen stehet. — K.-S. G. Fol. 27b

651. (*Bischof Wigerius.*) — Er hub ahn Munchzell, do S. Landelinus erschlagen, auff zu bawen zu einem closter in der ehren gottes und Maria mit bewilligung Pipini. Dowil er aber vil mit richtung des bishtum zu thun, hatte er solches in seinem leben nit volent. — Pp. Schn.

652. (*Erhartscapell gebaut.*) — Als der heilig Erhart in eines priesters hauss bey dem münster zur herberg lag, hat herzog Attich gott zur danck-sagung fur arme leutt einen spittal und eine kirch zu S. Erhardt genant, gebaut. — Ibid. Fol. 28a

653. (*Epitaphium S. Amandi:*)

Praesul amavit oves proprias et pavit Amandus.
Ideirco superis semper Amandus erit.
Ille deum docuit ardenter Amandus amandum;
Et nobis igitur semper amandus erit.

Ad D. Thomae:

Pacis amatorem ferventer Amandus amavit
Ergo pacificus coelica regna colit.
Vota, preces, gemitus, lacrymas, suspiria, planctus
Fer, pater, ad superos, te deus audit enim.

Natus 556, 8 idus februarii obiit 654, eodem (anno) Haslaci sepultus. — K.-S. G.

Fol. 29a 654. (*Ettenheimmünster fertig gebaut.*) — Etto hube auch ahn Munchzell, so bischof Wigerius ahn gefangen hatt zu bawen, zu folfüren und nante solches noch ime Ettoheim münster und wurde der erste apt dorin. Vollendet das closter Ettenheim. — Pp. Schn.

Fol. 29b 655. Es befand sich hier ein Wappenbild des Bisthums Strassburg, mit der Inschrift *Thomstift Strosburg*, die heilige Jungfrau sitzend mit erhobenen, segnenden Armen, das Jesus-Kind im Schosse, vor sich das Wappen Strassburgs. — Ibid.

Fol. 30b 656. (*Hertzog Attich.*) — Diser bauete eine clausen da jetzo Meymünster ligt. — K.-S. G.

Fol. 32b 657. (*Kirche S. Thomae gebaut.*) — Koenig Hildeprecht und Sigebert liessen das alte castell der Breusch, so koenig Dagobertus S. Amando geben hatte, abbrechen und ein kirch und closter dahin bawen, St. Thomae zu ehren, und S. Florentio zur wohnung, gab auch Eckeboltzheim, und andere dörffer darzu.

Darauff solte wohnen ein schaffner, 2 schreiber, 1 priester, der siegrist, der organist, fuhrleut, handwerker und alle priester. — Ibid.

658. (*Bischof Arbogast.*) — Anno 666 als Sankt Arbogast kranck ward, kam eine arme wittwe zu ihm, klagte wie ihr sohn were unschuldig geheuckt und under den galgen begraben worden; da es sich jetzo aber befaende dass er unschuldig weil ein anderer den diebstal gethan, mit batt sie dass er befehlen moechte ihn ausszugraben und zu andern frommen christen zu legen. Darauff sagte er sie solle zufrieden sein, er wolle bald bey ihm liegen. Da nun S. Arbogast 668 sterben wolte, gebot er seinen brüdern und priestern seinen leichnam unter den galgen zu begraben. Weilen nun hierauff die St. Michels capelle dahin gebauen worden, und sein sarck in dise capell hinter den altar gestellt, so kam der wittwe sohn auch in die cappell. — K.-S. G. — Pp. Schn.

Fol. 33 659. (*Kloster S. Arbogast.*) — Anno 680 hub koenig Chilpert und

Sigebert an auss S. Arbogastes zellen an der Ill in dessen ehre ein closter zu bauen. — K.-S. G.

660. (*Bischof Adeloch.*) — Anno 828 alss Ehrnhaldus was siehen iar bischoff gewessen, ist er gestorben und im münster begraben. Auff in wardt von den brudern und thumherren erwelt Adelochus, ein sehr frommer und hochgelertter man, dessglichen man kaum fande. Er wardt mit freiden koenig Ludwigs bestetigt, der in gern hortte seines gotseligen worts halben. Er wardt von den Schotten münchen zu S. Toman genomen. Der erbawte die kirch zu S. Toman, doch nuhr von holtz und stein, aber das chor bawte er von itel stein und gewoelbt, dorin er auch sein begrebnuss machte, welches noch zu sehen ist und in zwey iaren, anno 30, fertig gemacht, welches noch im bogen ahn der wandt zur lincken neben dem fronaltar stett. Er gab auch zu S. Toman zwelff grosse felder von acker und reben zu Gugenheim und Molssheim do hin. Er stunde dem bistum mit lehren und predigen wol vor bis ahn sein endt. Konig Ludwig hette ihn seines gottseligen wandels halben sehr lieb, hieltte sich mehrentheils zu S. Toman, do er von iungem auff gewohnett, auff. — Exc. Sp. — Pp. Schn. Fol. 34a

661. Ansoaldus, bischof 677, nur drei iahr. Ligt im münster. — K.-S. G. Fol. 34b

662. Magnus, bischof, † 686. — Ibid. Fol. 35b

663. *Hugo, Beronis sohn,* 8 werckschuh, 5 zoll hoch. — Exc. Sp. Fol. 36

664. (*Ettenheimmünster.*) — Anno 698, S. Landolinus aus Schotten, baute eine clause Münchszell an die Undis, ward von einem jaeger erschlagen, alda ein brunn entsprungen, hernach ein kirch in seinem nahmen gebauen, und aus der claussen das closter Ettenheimmünster. — Ibid.

665. Aldus, bischof drei iahr, † 689. — K.-S. G.

666. Garoynus, bischof, † 692. — Ibid.

667. Landelbertus, bischof 8 iahr, † 700. — Ibid.

668. (*Abtei Hugshofen.*) — Ein stiefbruder des herzogs Adelbert, mit namen Bataco, hatte einen sohn, Beron genannt, der bauete Beronstein, über Dambach. Dieser Beron hatte zwey söhne, Albrecht und Hugo. Hugo wohnte auf der veste Ortenburg und von ihm bekam das ganze Weilerthal den namen Albrechtsthal. Hugo bauete, bey der stadt Weiler, die abtei Hugoshofen. Diese abtei hat landgraf Hermann mit seiner gemahlin Hilca im iahr 1061 nebst den schlössern Franckenburg und Kestenholz, mit

allen rechten und einkünften dem münster zu Strassburg frei geschenkt. — Texte modernisé par FRIESÉ, *Historische Merkwürdigkeiten*, p. 73.

Fol. 37b 669. (*S. Odilia.*) — Anno 707 (bauete sie ein kloster) zu S. Leodegarii, ihres vettern, ehre, da ward ihre schwester Reswinda die erste aeptissin. — K.-S. G.

670. Rotharius, bischof, † 706; ligt im münster. — Ibid.

671. Radobaldus, bischof 6 iahr, † 712. — Ibid.

672. Magnebertus, bischof, † 717, 86 iahr alt; im münster. — Ibid.

673. (*Herzog Adalbrechts begraebniss.*) — Adelbrecht ward erschossen und zu S. Steffan zur rechten neben dem fronaltar begraben, dann seine beeden weiber Gerlundis, auch Batildis, dessgleichen seine beeden toechter, Savina und Luitgardis zur lincken hand liegen. — Ibid.

674. (*Dompeter.*) — Da hie ist S. Petronelle sarck, so von Rom kommen, gestellt worden. Darauff soll S. Peter mit eigener Hand geschrieben haben: Aurec Petronelle dulcissime filie sue. — Ibid.

Fol. 38 675. *Gengenbach und Ettenheimmünster* anno 722 gebaut von herzog Ruthardo. — Ibid.

676. (*Maso.*) — Diser stifftet Massmünster anno 723. — Ibid.

677. (*Stiftung des Klosters Hohenburg.*) — Anno 684. — Ibid.

678. (*Murbach.*) — Dass closter gestifftet anno 724. — Ibid.

Fol. 38b 679. (*Pipin in Strassburg, 752*). — In dieser zeytt kam könig Pipinus gen Strasburg, begabte das münster hoch, hube an das chor zu bawen, alles von gewaltigen steinen, welches sein son Carlo hernach volent. Denn das alte gebeuw so künig Clodoveus bawen hatte, noch alles do stunde. — Pp. Schn.

Fol. 39 680. Lobiolus, bischof sieben iahr; † 724. — K.-S. G.

681. Gundoaldus, bischof 4 iahr; † 728. — Ibid.

Fol. 39b 682. (*Pipin's Ende.*) — Anno 769 hieltte kunig Pipinus einen landtdag zu Wurms, berathschlagt sich mit allen herren und stetten, dan er ein grossen krieg wollte virnemmen wider die Aquitanier, Lamparter und Taselo hertzog auss Bayrn, der wahre abgefallen, wollte ihn vor keinen rechtmessigen konig erkennen. Daruff zoge er mit weib und kindt noch Strosburg, besahe seinen baw am münster, begabte die kirchen und closter, auch Ebersheimmünster, S. Otilia closter, donoch S. Steffan zu Strosburg, und zoge darnoch gen Selz, lag 7 dag still und hielte ostern. Do

befandt er sich etwas nit wol und ward schwach und starbe zu Seltz. Sin lib wardt noch Paris zu S. Denis gefurt. — Pp. Schn.

683. (*Kloster Schwartzach.*) — Die capell S. Arnolfes aw genant, in der ehren SS. Maria, Sebastian, Felicitas und ihrer 7 kinder. — K.-S. G. Fol. 40

684. Gando, bischof 8½ iahr, † 735; im münster. — K.-S. G.

685. (*S. Bonifacius.*) — Anno 742 kam pfaltzgraf Pipinus wider von Rom, bracht einen moench Wunefrid auss Engelland bürtig, vom bapst Bonifacius genant, nach Strassburg. Der hube an alles zu aendern, brachte die bilder in die kirchen, mussten andere kleyder anthun, sonst giengen sie in weisser leinwatt, die lateinische sprach musste man singen und lesen, allenthalben liechter brennen, dass es schier einer andern religion gleich sahe. Doch hatte man nur ein crucifix in der kirchen und nit alle winckel voll bilder, war ihnen auch keine solche ehr bewiesen und darzu solten sie den bapst für das haupt der christen halten, wolte den priestern die ehe verbieten, das wollten sie nit thun, da muste Pipinus mit ihm fortzihen und behielten die priester ihre weiber. Vorhin wusste man von keinem haupt der christen, ohn allein Christum im himmel, und regiert ein ieder bischoff dass er traute gegen gott zu verantworten. Er schenckte ihme die statt Mentz und sin schloss daselbst, machte in do zu einem ertzbischoff. — Exc. Sp.

686. (*Kunig Carle in Strassburg.*) — Kunig Carle kam auch bald auss Italia gen Strassburg, da er den bischoffe Otto heimsuchte und das cohr am münster, so noch stett, und sin vatter ahngefangen, liess aussbawn. Er begabte auch das münster mit vilem heilthum, so er von Rom broht, ein finger von S. Petter, die rechte handt Johannis Chrissostimi (wardt ime von Constantinopel geschickt), harr von der iunckfraw Maria, ein stück vom rost doruff S. Lorenzius bratten worden ist, ein stück von der hirnschall Johannis des taeuffers und vil ander heiltum mehr, so er in andre kirchen und closter gab. Es ist darvor, auch darnoch, vil heiltum dohin kommen. Ein gross guldin krutz, so auf 280 pfund fein gold gehabt und auff 12 schuch hoch gewessen, soll koenig Carle auch dohin geben haben (etliche wollen sein son Ludovicus habe es gethan). Ist hernach hinweg kommen und ein hültzin verguldts ahn die statt kommen, die zeytt hab ich nicht funden — Pp. Schn. Fol. 40a

687. (*Koenig Carl's froemmigkeit.*) — .... Was zu mehrung des gottesdienst, zur nutz den kirchen, aufbawung der closter, hatt keiner disem koenig Carle vir gethan. Er mehrett auch die bruderschafft auff dem Fol. 40b

thum und münster das ihr sollten 36 sin, gabe gross gefell und inkomens darzu. Es soll noch ein teutscher psalter vorhanden sein in altfrenkischer sproch, solle er uff's stifft geschenkt haben, welchen er selbs underschriben hatt. Er hatte die geistlichen und prister sehr lieb die sich ehrlich und christlich hieltten. Er hatt zu chor oder in der kirchen helffen selbs singen. Alle naht war er gewehnett uff zu stan und ein stundt zu betten. Darumb hatt er grosse krieg gefurt, sunst ein gerechter herr, der gar vil und grosse almussen gab. — Pp. Schn.

688. (*Bischof Leypold.*) — Nach Bischof Gando ward erwaellet Leypold Uto, hielt sich nicht wohl. Disser starb anno 752, regiert 7 iahr, ligt im Münster. — K.-S. G.

Fol. 40b—41a 689. Wiltgernus, bischof 4 iahr, † 747; im münster. — Ibid.

Fol. 41b, 42 690. Wandelfridus, bischof zwei iahr, † 748 (765).

Fol. 41b 691. Alidolphus, bischof, † 783. — K.-S. G.

Fol. 45 692. (*Canones.*) — Anno 788 hat Carolus Magnus auff dem synodo zu Wormbs verschafft dass man in allen stifften und cloestern alle canones und decreta dess Nicenischen und anderer conciliorum und patrum einschreiben müssen, welche bücher noch in der bibliotheca vorhanden. — K.-S. G.

693. (*Heiligenbilder.*)

«Nam Deus est quod imago docet, sed non Deus ipsa:
Hanc videas, sed mente colas quod cernis in ipsa.
Gott wird allein durch's bild gelehrt
Wird darumb nit in's bild verkehrt:
Die bildnuss soltu sehen an,
Den sie bedeut, im hertzen han.» — Exc. Sp.

694. (*Hohenberg erbaut.*) — Anno 801 brachte kaiser Carolus Magnus einen herren mit auss Rom, Hoco, dem schenkt er ein stück land in Brissgaw, der bauete Hohenberg, so an die von Zeringen kam, hernach an Baden. — Ibid.

695. *Caroli Magni titulus.* — Ich Carle, auss verlihung gottes barmhertzigkeit ein koenig und regierer der Francken, ein eifferiger und nidertraechtiger helffer der goettlichen, christlichen kirchen und ordnung auss welttlichem gewalt, ehr, glück und heil, amen! — Ibid.

Fol. 47 696. (*Bischof Uto.*) — Anno 814 baute bischof Uto in seines vatters hauss, da ietzund das closter zu den Reuern ligt, eine capell. — K.-S. G.

697. Uto, bischof, † 821, ligt im münster. — K.-S. G. Fol. 18

698. Erlenhardus, bischof. — Ibid.

699. (*Schwarzach.*) — Anno 815 fundatio des closter's. — Ibid.

700. Adelochus, bischof, (stirbt) anno 840. — Ibid. Fol. B. 1[b][1]

701. Bernoldus, bischof, † anno 847; im münster. — Ibid.

702. (*Grosse theuerung und sterben.*) — Anno 851 war ein so grosse theurung zu Strassburg und anderswo dass die leuthe alles frassen was auss der erden waechst und viel apscheuliches dings, darauff erfolgte ein grausamer sterbott, dass man vermeint der halbe theil der menschen waere gestorben. Dorauff folgt noch eine grosse theurung, weil niemand dass feld bauen wolt noch einige arbeit thun. Viel arme besassen der reichen güter, keiner nam sich dess andern an. — Exc. Sp. (Cfr. Strobel, I, 172.)

703. Ratoldus, bischof, † 864. — K.-S. G.

704. Grimoldus, bischof, † 870. — Ibid.

705. Starke Erdbeben laengs des Rheins, 859. — Strobel, I, p. 172. Fol. B. 2[a]

706. 876 (?). Damollen fiel ein grewliche pestilentz in alle landt, wert wol 5 iahr lang. Das gantz Elsass starb also aus dass man meint der 10. man lebte nimm. Viel stett und flecken stunden lehr. Daruff folgt ein solcher hunger, dass die menschen einander assent wie die welff. Das feld lag oede und ward nichts gebawen. Wehr nit starb lieff in ein andere landt, bis gott seinen segen widerumb gab. — Strobel, I, p. 172. Fol. B. 2[b]

707. Radoldus, bischof, † 878. — K.-S. G.

708. Regenhardus, bischof, † 888. — Ibid. Fol. B. 3

709. Geschichte der Kaiserin Richardis. — Strobel, I, p. 167. Fol. B. 3[a]

710. (*Aebtissinen von Andlau.*) — Haziga; disse hatt k. Friderich Barbarossa so siner schwester dohter gewesst, in gesetzt. Hatt 1167 das Closter Baumgarten helffen stifften. Fol. B. 4[a]

Sophia von Andlaw, die erste von edlem stamm. Die andern sind alle

---

1. La pagination régulière du manuscrit original était, semble-t-il, interrompue en cet endroit; les fragments suivants portent tous des côtes marquant une reprise de numération, du feuillet 1 au feuillet 28. Après quoi, nous retrouvons, sans grande interruption chronologique apparente, le feuillet 59 de la pagination primitive. Nous avons marqué cette seconde série intercalée par la lettre B.

fürstin und gräffin gewessen, die hatt das bawfellig closter widerum uff bawen, starb 1444. Im chor (begraben). — Pp. Schn.

Fol. B. 6b **711.** Baldramus, bischof 18 iahr, † 906; im münster. — K.-S. G.

712. (*Einfall der Ungarn.*) — Anno 908, 9, 10, haben die Ungarn abermalen gantz Teutschland verheeret, alles erschlagen und grossen schaden gethan. Als aber viel arme erschlagen wurden, auf der Hart bey Dagostein (Dachstein) und graf Hugo von Pfird solches sehr trauret, hat er die gegene darum samt allen waeldern und gelegenheit den armen geschenckt, baute ein capell und clausen dahin wo jetzt Altorff ist, begab sey gott mit betten und almosen. Als er starb hat ihn sein sohn Eberhardt darinn begraben und anheben ein closter zu bauen und Altdorf genannt. — Pp. P. (Cfr. Strobel, I, p. 182.)

Fol. B. 7a **713.** Otbert, bischof, ein graf von Hohenberg. — Strobel, I, p. 182.

Fol. B. 7 **714.** (*Bischof Otbert.*) — Anno 914 suchte bischof Otbert mit hülff bischofs Eberhard von Speyr die land unter sich zu bringen, aber bischof Eberhard wurde von graf Gebhard und Berchtold von Liningen gefangen und beyde augen aussgestochen. Bischof Otbert flohe nach Rotenburg, alda er verrathen und von seinen unterthanen erschlagen. — Exc. Sp.

Fol. B. 7b **715.** Gotfrid, hertzog zu Dision, bischof. — K.-S. G.

716. Richwin, hertzog in Lothringen, bischof. — Ibid.

717. (*Hunnencastelle.*) — Damals seind über 80 castell gebauen und von den Hunen genant: Hunenburg, Hunenwihr, Hunenstat, Hunenbrunn, Hunenstein, Hunenwiler, Hunensteinberg, Huningen, Hunenfels, Hunenwart und andere. — Exc. Sp.

Fol. B. 9a **718.** (937) Hunneneinfaelle im Elsass. — Strobel, I, p. 188.

Fol. B. 12 **719.** (*Otto III.*) — Anno 941 schickt koenig Otto seinen vettern grafen von Eberstein nach Rom. Dieser kniet vor dem bapst da er ein guldene rose mit einem blauen saphyr weyhet, die schencket er koenig Ottoni. — Exc. Sp.

Fol. B. 13b **720.** (*Barbenstein wieder gebawen.*) — Anno 965 ward Barbenstein wider gebawen und Hohen Hattstatt genant, von graf Hartmann von Kyburg von Egissheim. — Ibid. (Cfr. Strobel, I, p. 203.)

Fol. B. 16—17 **721.** *Pristerehe verbotten.* — Unter kayser Otto I kamen brieff vom pabst Johannes XIII von Rom, auch an den bischoff Baldus von Strassburg, darinnen er gemeldet, nachdem in Italia die prister keine eheweiber hätten, so solten sich die teutschen prister so über dem altar stunden,

auch keine eheweiber haben, noch sich mit weibern beflecken, solches wär gantz heilig; dieweil sie mit denen heiligen sacramenten umgiengen, solten sie auch heylig seyn. Solches bathe er alle bischöff ins werck zu setzen. Bischoff Baldus von Strassburg wolte solches nit thun, schriebe eine verantwortung wider den pabst mit bewilligung aller geistlichen, wie dass er nit wüste, solches mit gutem gewissen zu thun, dan die jungen prister so nit eheweiber hätten, sich würden mit unehelichen weibern beflecken, dadurch gott mehr erzürnt würde, dan in rechter ehe zu leben. Derohalben könte er die prister die gott ergeben, fromme weib und kinder hätten, von ihrem ampt nit stossen, dan nit müglichen dass sich der mensch enthalten könte, der nit sonderlich die gab von gott hätte. Er hätte nie gehört, dass man gott im ehestand nit dienen könte. Er wolte mit göttlicher geschrifft beweisen, dass alle die gott gedienet und gelibt hätten, die vereheligt waren, nie wären verworffen worden. Zu dem wären alle prister das mehrere theil eitel prister kinder, und dieweil gott keinem gerechten menschen den ehestand nie hätte verworffen, könte und wolte er solches auch nit thun. Aber hurer wären allweg gestrafft worden. Den iungfraunstand lobe er über alle ständ, wer den halten kan. Die gab aber ist nit jedermann gegeben, darum kan mans nit jederman verbieten ausser der ehe zu leben. Und zoge das Nicenische concilium an. Zuletzt sagte er, ich kan mich jetzund in meinem alter im bistum wol mit gottes hülff enthalten, aber in der jugend hab ichs nit kunt, wie fast ich gott bate. Darum hab ich mich verehligt, wiewohl ich ein prister war, bin auch meines ambts halben niemahlen darum angeredt, noch weniger verstossen worden, wie auch andere mehr, und hoffe, ich habe fromme kinder, die auch gott, der kirchen, und den menschen dienen, die mir lieb sind über alles was mir gott gegeben hat. Frey und nit getzwungen soll unser leben gegen gott, auch aller gottesdienst seyn, doch in aller heiligkeit und mässigkeit.

Und ward solchs gebott des pabstes damalen nicht angenommen, sondern von männiglichen verworffen, als eine ursach daraus viel schand und laster möchte erfolgen. — Pp. Silb.

722. (*Troia Nova zerstoert.*) — Anno 983 Troia nova von koenig Ludovicus zum andernmal gaentzlich zerstoert. — Exc. Sp. Fol. B. 17

723. Wilderolf, ein hertzog von Engern, bischof. — K.-S. G.

724. Sein (Wilderolf's) leib zu Ebersheimmünster begraben. — Ibid. Fol. B. 18

725. (*Hermann von Schwaben erobert Strassburg.*) — Als nuhn Heinrich uss Bayrn, erstlichen von churfürsten zum koenig erwellt wurde und Fol. B. 19ª

die landt in ordnung hatte im reich, do legte sich hertzog Hermann von Swoben und Elsass wider die landgraffen im Elsass, vermeindte mehr ahnspruch zu haben, zoge in's Elsass, nam solches in, verzog die landgraffen. Als sich aber Strosburg auch wider in setzte, nam er die statt in, blindert alles, auch vil kirchen. Aber koenig Heinrich kame bald, nam im Schwoben und vil landt in, bracht in zu gehorsam, dass er alles widerum gab. — Pp. Schn.

Fol. B. 19 **726.** Altwicus, bischof, starb anno 1005; im münster. — K.-S. G.

Fol. B. 19b **727.** (*Grosses wetter, 1007.*) — Am Johanny, im summer, kam ein sehr gross wetter über die stat Strossburg mit dunder und blixen. Do von finge das münster und S. Tomaskirche ahn zu brennen. Hiemit gingen die huesser in der statt auch ahn, und es brant die statt mer den der drittentheil ab, auch das münster und S. Tomaskirch bis auff den boden. Am münster beleybe nichts staen dan das hinder chor so Carlo magno bawen hatt, aber die gantze kirch von Clodoveus bawe wahr nur von holtz und stein erbawn, welche uff 500 ior gestanden was. Ahn S. Tomaskirch beleibe auch nichts den allein das chor so bischoff Adalochus bawen hatt. Es verbrannt den zu S. Toman alle ihre ornatte, brieff und sigel, und freyheitten; man kunte nicht loeschen, den menigliche mit dem seinen zu thun hatt, da uff 1000 heusser den dag und die nacht abbronnen.

Solcher schaden ging bischoff Wernhern hartt zu hertzen, richt ein gemein almussen und steur durchs gantze landt auff, domit zum fordersten die armen burger und handtwercker wiederum baweten. Die geistlichen legten gross gutt domit man die kirchen kunte widerum auffrichten, und überkamen gutte meyster. Do wardt ein visirung gestellt (ist noch uff Unser Frawen hauss zu sehen) und berohtschlogt dass solches werck sollte in 8 iare ahngriffen werden, hinzwischen die stein und alles gehawen und zugerichtt noch noturff.

Doruff hube man ahn geltt zu heischen Unser lieben frawen zu Strosburg; dar zu gabe der bischof Wernherr grossen abloss. Do samlett man auss allen landen ein solch gross gutt davon nicht zu sagen ist; alle welt wollt selig an dem baw werden. — Pp. Schn.

728. (*Münster zu Basel, 1008.*) — In diser zeytt hatte koenig Heinrich der 2, das münster zu Bassel auch ahngefangen (das zuvor von einem erdbideme verfallen war) also dass beede werck fast mit einander sind ahngefangen worden. — Ibid.

Fol. B. 20a **729.** (*Münsterbau, 1015.*) — Nach bischoff Wernher virnemen hube man ahn das alt fundament so kunig Clodoveus gelegt hatt, hinweg zu

raeumen und nach einem dieffen gutten fundament zu graben und solches mit erlen pfellen in's wasser zu schlagen und legen, und wardt alles wol versehen, den kein kosten gespartt wurde. Mit solchem raumen traff man viller voriger heiliger bischoff corper und sarck ahn, die hatt man in steine sarck gelegt, in kestliche leinwatt, was man noch fonde so etwas gantz was, und in andre heilige capellen gelegt biss man mit dem werck auff kam. Doch sind mehrtheil hernoch also doselbs erligen beliben. Doruff wardt von klaren gehawen quater bawe, welche man aus dem Cronthal fürte; das gantze landt fur dohin und holtten stein. Es kamen die furleutt uff 10—12 meillen und noch weytter her und fürtten stein, gott und Unser frawen zu ehren. Alle weltt wolt selig werden und ihren sellenheil an dem baw verdienen und den abloss erhalten. Allen froenern gab man zu essen. Auff dem hoff do stunden grosse hutten, welcher noch der fronhoff heysst. Das werck ginge also von statt dass man anno 1028 under das dach kame. — Pp. Schn.

730. (*Kloster Embach gebaut.*) — Anno 1019 Humfrit von Kyburg baute dass closter Embach in Schwytz. — Exc. Sp. Fol. B. 20b

731. (*S. Thomaskirch gebaut 1034.*) — Domollen hube bischoff Wernher auch wiederum ahn S. Tomaskirch zu bawen, doch war er nit vil doran, dan ime das münster noch stets im sin lage, daran er sehr treybe, domit by seinem leben etwas statliches mechte vericht werden, wie dan auch beschehen ist. — Pp. Schn.

732. (*Kaiser Heinrich II in Strassburg.*) — Anno 1019 kam keysser Heinrich der 2. gen Strosburg den baw zu besichtigen. Bischoff Wernher, auch alle geistliche und weltliche, empfingen in mit dem cruz und heilthum gantz herlichen. Man schenkte im wie es sich geburtt. Bischoff Wernher verehret im vil heilthum, welches er hoch hieltte. Darnoch batte er den bischoff Wernher mit ime hinuff gen Bassel zu reissen und ime den newen thum, so er do bawen hulffe zu weihen. Der bischoff zoge mit dem koenig hinuff und halff den thum zu Bassel in weihen. Der keysser verehret zu Bassel im thum vil golt, edelgestein und heilthum und zoge mit bischof Wernhern wiederum gen Strosburg, do beleybe er ein zeitt lang. Er ginge selbs zu chor und... (Chorkoenigspfrund.) — Ibid. Fol. B. 21a

733. Er (Heinrich II) gabe ettliche zoll und freyheitten ahn's münster, damit solches in baw mechte erhalten werden und zoge darnach hinweg. (Schuttern, Gengenbach) — Ibid.

734. (*Bischof Wernher.*) — Als bischoff Wernher im baw fortfure, hatt er darneben sehr wol geregirt und den armen vil guths gethon. Er Fol. B. 21b

liess jedermann recht zu komen, hielt sich freundlichen gegen der statt und allen nachbauren. — Pp. Schn.

735. (*Bischof Wernher stirbt.*) — Anno 1028 bischof Wernher gestorben auff Simon und Jude, ligt im münster vor unser frawen altar. Sein stein ist bey unseren zeytten hinweg komen. — Ibid.

Fol. B. 21b 736. (*Bischof Wilhelm, 1028.*) — Daruff wardt einhellig vom capitel erweltt Wilhelm herr zu Falkenstein, ein fromer und fleysiger her, der hube von stund an S. Tomaskirchen, so von bischof Wernhern ahngefangen, gantz zirlichen auffzubawen und hoch begaben. — Ibid.

Fol. B. 22b 737. (*S. Thomaskirche, 1031.*) — Do hatte bischeff Wilhelm S. Tomaskirchen auffgefurtt und gedecket. Do hat er sey selbs gewihett und auss keysser Heinrichs zulassung, so er bischof Wernher geben, machte er auss den monchen zu S. Toman und auss den regularis (sic) brüdern im münster weltliche thumherren. Do wurden iedem sin pfrund, kosten, wein, brod, fleisch, eyer, saltz, schmaltz, erbis, habern, haus und hof und alles andre geben und alles was in ein hausshaltung gehoert. Etliche zogen aus dem Bruderhoff, ettliche nit. — Pp. Schn. — Pp. P.

Fol. B. 23 738. (*S. Arbogast Kloster.*) — Anno 1031 seind etliche canonici regulares von D. Thomae dahin gezogen. — K.-S. G.

739. (*S. Georgen Orden gestifft.*) — Anno 1035 richten die ritterschaft am Rhein und Schwartzwald S. Georgen orden an, bauten an dem wasser Trisam S. Einbeth, die rittergrub und Adelhussen. — Exc. Sp.

740. (*Kirche zum J. S. Peter, 1035.*) — Als bischoff Wilhelm S. Tomaskirchen alles ingericht und bawen (ohne die thürn) do hube er ahn S. Columbanskirch und spitall, brach die kirch ab und bawte eine schone newe kirch dohin zu der ehren S. Petters (wardt hernoch zum Jungen S. Peter genandt, diewil die andere vil elter ist) und machte auch ein stifft drauss und ordnett 8 thumherrenpfründen dohin, gab gross gutt darzu. Der chor wardt erst hernach bawen. — Pp. Schn.

Fol. B. 23 ou 24 741. (*Bischof Hetzel, 1047.*) Alss bischoff Wilhelm vil gebawen und das bissthum sehr gebessert hatt, starbe er anno 1047 den 7. november, als er 19 iar war bischoff gewessen, ligt zu Jungen S. Petter, so er bawen hatt, im hinderbaw under dem ietzigen glockenthurm. Druff wardt zu bischoff erwelt Hetzel, graff zu Dachsburg, ein fromer her. Sobald er bischoff wardt, hatt er auch lust gehabt zu bawen und anders denckwürdiges; er bawte die kirch zu Jung S. Petter noch wytter und stiffte

auch 8 pfründen und einen probst drin, also dass 14 thumherrenpfründen do sind, ohn die priesterliche und gabe auch vil guts darzu. — Pp. Schn.

742. (*Pabst Leo IX im Elsass, 1053.*) — Anno 1053 kam pabst Leo der IX von Rom heruss zum keyser Heinrichen (synodum zu Mentz, 42 bischoefe). Als nuhn die geistlichen und weltlichen von einander zogen, name papst Leo der IX den weg durch sein vatterlandt zu ziehen, demselbigen seinen segen mittzutheilen. Mit ihm zogen uff 34 bischoff und vil fürsten und herren. Als sey gen Strosburg kamen, empfinge sie bischoff Hetzel, sein vetter, mit allem heiltum, und wurden in's munster gefürtt. Darnoch weihett der papst selbt die new kirch zum Jungen S. Petter, so sin vetter, bischoff Hetzel von Strosburg newlichen gestifft hatte und gab grossen abloss dohin, die auff den krumen mitwoche zu 12 uhren mitdags ahnfahett biss auff den grünen dunderstag, mittnacht zu 12 uhren. Er schenckte den thumherren und dem stifft sein seydene papstliche hauben, seiner dabey zu gedencken, die man im grossen ehren do noch auff haltt und allen krumen mittwochen dem volck gezeygt wurd. Fol. B. 24a

Er gab den thumherren im münster grosse freyheitten und allen stifften. Er wihett auch S. Walpurgen capel unter den Kürssnern (statt in S. Barblen hoff inwendig) und wihett auch S. Michels capel under den Wagnern, so wol 400 ior was ungewihett gutt gewesen, und vil capellen und kirchen mehr. Donoch fur er mit grossen ehren hinweg mit allen bischoffen, auch bischoff Hetzel, gen Erstein. Do hieltte er ein synodum mit allen bischoffen und fur dernoch gen Altorff in's closter, (capel dort von seinem vater graf Hugo und mutter gestifft; diese dort begraben) Hohenburg, Ell, u. s. w. Hiemit fur man noch mit dem baw im münster auch fortt. — Ibid.

743. Er (Leo IX) weyhet auch Einhalden die capell, hernach die kirch zu Ell. — K.-S. G. Fol. B. 24b

744. Sankt Steffan. Ansicht des Innern. — Pp. Schn.

745. (*Bischof Wilhelm stirbt.*) — Anno 1047 stirbt (bischof Wilhelm), ligt zum Jungen S. Peter, so er bawen hatt, im hinderbaw under dem itzigen glockenthurm[1]. — Ibid.

746. Anno 1061 ward das closter Luttenbach vom graffen von Lentzburg bauen.... Fol. B. 25

---

1. A côté de cette notice se trouvait dans le manuscrit original un dessin à la plume, représentant une pierre tombale avec une figure d'évêque. — Pp. Schn.

Cum valor rerum | privaret semine clerum
Ad Satanae votum | successit turba nepotum.

Ludolphus, *Vita Christi*, c. 68. — Exc. Sp.

Fol. B. 25a 747. (*Bischof Hetzel.*) — (Bischof Hethel bessert das closter Eschau † 1065, 15 januarii.) Sein leib wardt zum Jungen S. Petter begraben wie sein vorfaren gelegt. Epitaphium. — Pp. Schn.

748. Lutenbach, Eschaw, Heilig Creutz gon Colmar. — Ibid.

Fol. B. 26a 749. S. Walpurg bey Hagenau. — Ibid.

750. Ebersheimmünster, Altorff, Schuttern, Gengenbach. — Ibid.

Fol B. 25b 751. Wernharus der ander, bischof. Dessen bruder Rapato baute Neu-Habsburg im Ergau. — K.-S. G.

752. (*Kirchenbauten.*) — Anno 1069 wardt das new chor zu S. Arbogast fertig, das hatt bischoff Wernher selbs solches gewihett und vil darzu geben. Diss iar bawte er auch ein schoen capel zum Jungen S. Petter. — Ibid.

Fol. B. 26b 753. *Pabst Hildebrand thut bischöffe und kayser in bann.* — Anno 1075 hielte kayser Heinrich einen grossen landtag zu Strassburg mit den fürsten und bischöffen des reichs, do ward berathschlaget wie man die ungehorsame Saxen bekriegen wolte, und ward die endlich hülff beschlossen. Bischoff Werner war stets um den könig, dan er auch sein rathgeber war, dieweil aber damalen viel landständ und geistliche über den bischoff Werner klagten, insonders verklagten ihn vor dem könig die mönch von Ettenheim Münster, Altorff, Schuttern, Gengenbach, Eberschenmunster und andere, von wegen etlicher güter so er den clöstern genommen, als den dinckhoff und kirchensatz, und solches seinem bruder Rapato geben, damit neue herrschafften zu kauffen. Der könig zog die antwort und bescheyd stets auf, dan ihm mehr am bischoff gelegen war. Zu dem schlug auch ohn dass dazu, das pabst Hildebrand wolte: dass alle bischöff, aepte und geistliche ihre investur von ihm, und nit dem kayser empfangen solten, gebote dem kayser dass er viele bischöff solte vertreiben. (In margine: Der pabst will das alle geistliche ihr investitur von ihme haben sollen. Auch alle kayser und könige ihre crone.)

Ja der kayser und alle könige solten ihre kronen und bestätigungen vom pabst, als oberherr der gantzen welt, von ihme empfangen. Das wolten die fürsten, auch die bischöff in teutschland nicht leiden.

Darnach zog der kayser gen Mentz, dahin kamen die rheinische gesanden mit viel gaben, suchten um hülff an.

Darauf ward anno 1076 ein concilium zu Worms gehalten von den vornembsten bischöffen in teutsch und welschen landen, do ward des pabstes querel verdambt. Darauf that der pabst die bischöff in bann, des erschracken etliche. Do solches der pabst merckte, dass sein bann etwas gelte, thut er auch den kayser in bann, aber der kayser gab nichts auf seinen bann. Do verbate der pabst allen bischöffen des königs gemeinschafft. Da kam bischoff Werner betrübt vom könig widerum gen Strassburg, dan er gut königisch war.

Der pabst gebote auch den fürsten einen andern könig zu wählen, das thaten etliche meyneydege fürsten, hatten aber kein glück, und wurden wohl zwen neue könig erschlagen, und halffe gott alwegen dem rechten könig auf. — Pp. Silb.

754. (*Papst Gregor VII und Bischof Werner.*) — Unter kayser Heinrico IV. Nach dem concilio zu Worms. Indes kamen neue brieff vom pabst Hildebrand von Rom der pristerehe halber, und wurden alle bischoffe gehn Rom citirt, insonders bischoff Werner von Strassburg. Der pabst verbote allen pristern die ehe, und dass sie alle eheweiber von sich thun solten, oder aber sie solten für huren, und die kinder vor unehrlich gehalten werden. Das wolten die geistlichen nit thun, dan fast alle prister eheweiber hatten, von altem brauch her. Man ruffte dem pabst und den seinen auf den cantzeln den wein aus, wie er gut ohne ehe zu leben hätte, das könte man mit seinen huren und banckerten beweisen, er hätte nur den bann vor ihm und kein göttliche geschrifft und fuhren also fort. Darauf kamen die unterthanen sambt den pristern in bann, dan kein prister mehr das sacrament reichen und tauffen dorfften. Fol. B. 26b—27a

Da huben die burger an, und andere zu Strassburg, bestelleten fromme burger, die taufften die kinder, und reichten in todesnöthen die sacrament, wan es kein prister wolt thun, es gieng alles empor. An andren enden nahm man des pabsts gebott an, hielten alle aembter und eheliche prister vor nichts, thraten die heiligen sacramenten von pristern geseegnet, mit füssen, die kinder die sie getaufft, tauffte man noch einmahl, tauff, crysam, alle weyhewasser von ihnen geseegnet, schüttete man aus, verjagten sie von ihren weibern, kindern, hauss und hoff. Mord, raub, brand, todtschlag gieng empor. Allen meyneydigen und die alles args nur thaten, hatten ablass vom pabst, die frommen und die gottseelig lebten wurden dem teuffel übergeben, verjagt, erschlagen. Gantz Teutschland schwamm in allen lastern, der kayser kont nit wehren, dan er selbst im bann, und kein volck hatte. Das war dem pabst ein eben spiel, damit Teutschland gedämpt würde.

Hierauf ward bischoff Werner von Strassburg und seine geistlichen und andere widerum von neuem gehn Rom citirt, dieweilen sie die eheweiber nit von ihnen thäten. Darauf schriebe der bischoff und geistliche, wan der pabst, cardinäl und bischöff in Italien ihre huren von ihnen thäten, wolten sie ihre eheweiber auch von ihnen thun, und schriebe dem kayser um hülff.

Er zog heimlichen zum kayser in Italia, und vermochte ihn zu beredten, dass er wider in Teutschland käme. Er kame auch widerum gantz heimlichen in Teutschland, solches glückte dem kayser.

Fol. B. 27b **755.** Anno 1078 als bischoff Werner keine ruhe vor dem pabst hatte, auch viel geistliche ihre weiber von sich thäten, etliche behielten, und als ein beständiger freund vom kayser von jederman verhasst, waren viel herren solcher langen iahr her, des lermens übertrüssig; dieweil sie solches nit wenden kunten, nahmen ein pilgerfart für zum heiligen land, damit sie den jammer nimmer sehen, und hofften wan sie widerkämen, würde gott hiezwischen bessere mittel schücken, und bestellte bischoff Werner das bistum und capitel mit frommen leuthen, und fuhr mit vielen herren zum heiligen land. Der kayser gab ihm brieff an den kayser zu Constantinopel, derohalben sie wohl empfangen wurden, und als sie Constantinopel ausfuhren, ward dem bischoff Werner nit wohl, und starb in der nächsten insel, sein leib wurde widerum zurück geführt, und zu Constantinopel herrlich begraben. Der patriarch sambt andern schrieben solches an die geistlichen nach Strassburg.

In folgenten zeiten wurde bischoff Bruno abgesetzt, weilen er denen geistlichen die eheweiber nit nehmen wolte, damit sie nicht in andere unzucht fielen.

Auf ihn ward erwöhlt Gebhart von Saarwerden, ein graff, thumprobst, war ein frommer man. Der hat die eheprister aus dem bistum gantz abgeschafft. Welche sie von ihnen thaten, die blieben bey dem ambt, welche es aber nit thaten, denen gab man ein gewinnst und traten ab. Und ist also biss anhero denen pristern die ehe nit mehr zu gelossen worden. — Pp. Silb.

Fol. B. 28a **756.** (*Marbach fundirt.*) — Anno 1090 wardt die grosse kirch S. Augustinus zu Marbach fundirt. — Pp. Schn.

Fol. B. 28 **757.** (*Zwietracht der Thiere, 1077.*) — In solchem wilden leben wurden die vogel und visch in mossen uch wild, stritten mit einander, dass man sy mit hauffen dott am landte fand. Es war alles wider einander. — Strobel, I, p. 298.

758. (*Theobaldus, bischof*) starb 1084, liegt im münster. — K.-S. G.

759. (*Unruhen im Lande.*) — In solchem lermen wurden die zamen vogel, als hüner und gentz, alles wild, flogen in die weld. Es ging alles entpor. — STROBEL, I, p. 304. Fol. B. 28b

760. (*Croisades.*) — En 1095 l'empereur Henri tint une diète à Strasbourg pendant les jours de Noël. Une foule de nobles s'enrôlèrent dans les croisés. Au printemps 1096 plus de 80,000 hommes se réunirent à Strasbourg pour entrer en campagne. L'évêque Othon et le comte de Linange s'étaient mis à leur tête. — Pp. P.

761. (*Bischof Otto*) beschenkt die kirchen, 1095. — Pp. Schn.[1].

762. *Grosses Sterben und Pabsts Bann.* — Ums jahr 1096 weil man bey dem heiligen land war, war ein grosses sterben in allen landen und ein grosser hunger, dass allein zu Strassburg auf 15,000 sturben. Man warf reich und arm zusammen in ein grub, und waren die leuth noch ins pabsts bann, und viel leuth verzweiffelten an ihrem end. Da bestelte pabst Urbanus den probst von Luttenbach (den man pfaff Mangold hiess) der zoge im land und allen stätten herum, hörte beicht, etwan auf 1000 in einer viertelstund, und war das die beicht: Ob sie bekennen dass sie ketzer seyen, und diese ketzerey begangen hatten, und aber jetzund widerrufften und bekenten, dass Heinrich der sich der IV. nent, kein rechter ordentlicher kayser sey, dan der pabst ein herr über alle welt sey, geistlich und weltlich, ihme von St. Peter gegeben. Item dass der pabst als rechter kayser und könig macht habe solches zu geben wem er wolle, auch macht habe auf- und abzusetzen, und ihme alle menschen sollen gehorsamen, er gebiete was er wolt, etc. Von Gott und Christo sagt er nit ein wort. Fol. 59

Wan sie dan ja sagten; sie glauben alles, machte er ein creutz über sie, und waren absolvirt. Darnach hub man einen ganzen tag am beichtgeld auf. Als er hinweg zoge, erwischte ihn kayser Heinrich und liess ihn etliche jahr in einen keffich setzen. Er gab dem kayser, noch niemand kein gut wort. War ein muthwilliger gottloser pfaff, nahm stets, und gab niemand nichts, also, dass noch ein sprichwort ist: du bist kostfrey wie pfaff Mangold, der sod einmal ein ey, und gab die brü um gottes willen. — Pp. Silb.

763. (*Bischof Otto stirbt.*) — Anno 1100, 3 nonas Augusti starbe bischof Otto zu Strassburg, ligt im münster begraben. Daruff wardt erwelt Baldo-

---

1. Au bas de ce feuillet cessait la pagination du fascicule intercalaire. (N. B. Springt von fol. 28 auf 59; der Text aber geht fort.) Note de M. L. SCHNEEGANS.

win graff zu Namur, der wahr nur 6 wochen bischoff und starbe, ligt in seiner capell im münster begraben.

Daruff wardt wider der thumherren willen Anno (*sic*) von Sponheim von keysser Heinrichen den thumherren ufftrungen und bestedigt. — Pp. Schn.

Fol. 59b **764.** (*St. Fides zu Schlettstadt von Bischof Otto erbaut*) noch aller ordnung wie er das heilig grab und kirch zu Jerusalem hatte abzeichnet, anno 1099. — Ibid.

Fol. 60a **765.** Schenkung des domprobstes Burckhardt, nachher bischoff. — Ibid.

766. Anno 1106 war Ruffach groesser dann Strassburg. — Exc. Sp.

767. (*Kloster Baumgarten.*) — Burckhardt von Hürningen, thumprobst, hernach bischoff, bauet mere keller.

Bischof Cuno bawet Baumgarten. — K.-S. G.

768. 1118. In disen zeytten als hertzog Becholff der 3. noch ahn der statt Freyburg in Breisgaw bawte und solches mit mauren und thürnen umfieng (als das berkwerk sich gewaltig obermolle bey Freyburg erzeygte und der hertzog von Zeringen nicht wusste was er mit dem silber thun solte, den ime allein in einer wochen über 30 zentner wardt) hub er auch ahn das schoene munster zu bawen, desglichen, noch dem strassburgischen, in Teutschlandt nit funden wardt (dowil domollen der Strossburger thurn noch nicht bawen wardt). Solches werck zu Freyburg wirdt vir das herrlichste geacht in allen landen; wardt bawen wie diser vers lert: anno millesimo centeno, bis quoque nono, Friburg fundator Bertholdus dux dominatur. Er schickte gute meyster gen Rom und alle landt, die schoensten kirchen zu besichtigen, domit er über alle die schoenste bawen wolt, wie auch geschehen, dan er silber im überfluss hatte. Und sind die hertzogen von Zeringen hirin hoch zu loben dass sey also gewaltig vil statt, schlosser, closter und kirchen bawen haben, sind auch vir die reichsten fursten in Teutschlandt geacht worden. Dise statt Freyburg ist anfenckliche von berckwerck auch auffkomen, so vor langen iaren do hefftig funden worden. Ist ganz silberreich. — Pp. Schn.

Fol. 61a **769.** (*Schenkung des Domprobsts Bruno.*) — Bruno, graf von Lützelburg, der dechant, daruff thumpropst zu Strassburg, schenkt der kirche zu Strassburg seinen hof zu Scherweiler (1108). — Ibid.

Fol. 62b **770.** (*Wahl Bruno's zum Bischof.*) — Bischoff Bruno von Strassburg ward der erste, der durchs papsts und der geistlichkeit wahl der kirchen zu Strassburg aufgetrungen wurde, dan alle vorige bischoffe durch clerici und gemein vom layenstand erwoehlt worden sind. — Pp. Silb.

771. *Pabst Calixtus behauptet den Gewalt über Kayser Heinrich IV.*— Fol. 63
Anno 1119, als kayser Heinrich V noch im bann war, und in Teutschland mord, raub, krieg, brand alles empor gieng, ward aus solchem jammer pabst Calixtus II erbetten, den bann aufzuheben, damit der christenheit möchte fried gegeben werden, der schücke zu kayser Heinrich gen Strassburg einen bischoff und apt mit ihme zu unterreden. Der pabst zoge selbst in Teutschland, do ward zu Tribur bey Maintz das synodum gehalten von allen ständen Teutschlands. Da bewilligte kayser Heinrich alles zu thun was man wolte, damit der pabst frieden schaffen möge. Solcher ward vom pabst und dem kayser erhalten. Do ward auf St. Luxtag ein concilium angestelt mit 430 bischöffen und vättern. Kayser Heinrich hielte sich in der nähe und dorffte nit dahin, aber der bischoff Cadalaunus, den der pabst anfangs zum kayser gen Strassburg geschückt, und bischoff Cuno von Strassburg, und der apt Cluniacenser closters, die reyssten vom bapst und könig von einem zum andern, also dass nichts gäntzlichen beschlossen wurde, dan der papst nicht allein die investitur, sondern auch über den kayser den gewalt haben wolt, solche auf und ab zu setzen nach seinem gefallen. Darauf zoge der pabst auf Rom zu.

Anno 1120 do gebote der bischoff von Maintz im nahmen des pabsts, in Teutschland dem kayser nit zu gehorchen. Do ertzürnte der kayser, samlete ein gross volck im Elsass und am Rhein. Do solches der bischoff merckte, ward auf Michaelis ein tag gen Würtzburg gelegt.

Anno 1122, da nun der könig sahe, dass bey dem pabst nichts mehr erhalten werden möchte, und die freyheit der kayser und Teutschen dem pabst sollte übergeben werden, da ward auf den frühling 1122 ein tag gen Worms gelegt, do übergabe der kayser dem pabst die investitur und anders ewiglichen. Solches wurd geschworen, des pabsts legat absolvirte den könig und alle so mit dem könig waren gewesen, der Ostienser bischoff hielt die mess, empfiengen das sacrament, darauf führte man alles volck ins feld an den Rhein, do ward der vertrag verlesen mit frolockung alles volcks in allen landen.

Solcher vertrag und übergab wird am gantzen Rheinstrom und Teutschland publicirt. Bischoff Bruno (*sic*) schlug solches ans münster zu Strassburg auch im gantzen bistum an, also lautent:

Ich, Heinrich von gottes gnaden römischer kayser, mehrer des reichs. Von wegen der ehren und liebe zu gott, St. Petri und Pauli, auch der roemischen kirchen, und dem heil. unsrem herren pabst Calisti, zum heyl unserer seelen, übergib ich gott, seinen heiligen aposteln Petri und Pauli, und der algemeinen kirchen, alle investitur mit ring und stab, eine freye

wahl und ein weyhung in allen kirchen, welche regalia von St. Peter besetzung kommen, welche durch meinen vättern und mich entnommen und aufgehoben sind worden, die gib ich wider dem heil. St. Peter und seinen nachkommen derselbigen römischen kirchen. Auch alles was ich hab, gib ich alles treulichen widerum, will auch verschaffen, dass alle possessionen und besitzungen aller kirchen der fürsten und herren, aller clericen und layen und mit hülff aller fürsten dohin handlen, dass solches der kirchen alles widerum zu gestelt werde. Ich gib auch wahrhafftigen frieden Calisto pabst der römischen kirchen und allen die auf seiner seyten sind, will auch mein hülff treulichen der römischen kirch erzeigen, worinnen sie meine hülff bedoerffen wird. Solches gelobe ich, etc.

Hergegen der pabst: Calistus, ein knecht der knechte gottes unsrem geliebten sohn Heinrico, von gottes genaden römischer kayser, mehrer des reichs, verliehe dass die erwählung der bischöffe und aepte in Teutschland, so unter sein reich gehören, in deiner gegenwart ohne simonie frey mögen erwählt werden. So auch gewalt oder intrag und uneinigkeit (sich) zutrüge, dass du mit rath und hülff des erzbischoffs, des provintzials dem gerechten helffen, der erwählt, auch durch deinen zepter die regalia empfangen (ohne nachteil dass man weyss der römischen kirchen zuständig seyn) und was man dir darum schuldig, das von dem erwählten zu empfahen. Der aber von andren orten im reich zu einem bischoff oder apt ohn dein gegenwarth erwählt wird, solle seine regalia durch deinen scepter in 6 monaten empfahen. Was aber du mir vor klag (so vor mich gehören) wirst fürbringen, will ich mich der gebühr amts halben wissen zu verhalten. Ich gib dir wahren frieden, auch allen denen so in diesem zwitracht auf deiner seiten sind gewesen. Datum anno 1122, den 23. September. — Pp. Silb.

Fol. 63ª **772.** (*Gespenster im Elsass.*) — Anno 1123, alss die jar her grosse sterbott, vil zu Rom gestorben, und vil unschuldigs blutt vergossen worden und der teuffel gar aussgelossen war under den geistlichen, do sahe man ahn allen enden, auch zu Strosburg, Molsheim, Freiburg, Colmar und im gantzen Elsasz grausame gespenst bey dag und nacht, etwan 10. 20. 50. 100 auch 4 oder 500 zu mollen, in harnischen, wahren auch zerhawen, wie sey im krieg wahren um kommen, batten auch das man mit messen singen, betten und almussen solte zu hilff komen, lieffen auch durch die stett, do von vil leutt sturben. Graff Emich von Leiningen so kurtz zuvoren im Wormsgaw erschlagen, liess sich mit vil 100 pferden sehen. Do wahr einer der bescheine sey und segnet sich, ging zu in, frogt wehr sey wehren.

Do sagten sey, wehren kein gespenst sunder der erschlagenen sellen. Ross harnisch und alles wahr itel feurig (wie wol mans nit sohe), batten hefftig das man mit messen, opffer, betten und allmussen wolten zu hülff kommen, insonders batt graff Emich selb sehr mit seuffsen. — Gott wird solchen betrug offenbaren am iüngsten tag.

Daruff bawte man vil clussen, capelen, kirchen und closter und stifft vil messen, pfrunden und priester, spital und anders one zall. — Pp. Schn. — Pp. Silb.

773. (*Sankt-Johann bey Zabern.*) — Es baueten auch graff Peter von Lützelburg und Echo sambt seinem gemahl, das closter S. Johann bey Zabern, in der ehre gottes und S. Johann des tauffers, Benedictiner ordens, darein niemandts genommen wird dan edle iungfrauen. — Pp. Silb. Fol. 63b

774. (*Eine Schlacht bei Molsheim, 1123.*) — Do wurde hertzog Bertolff von Zeringen und graf Hugo, und wohl 1000 mann erschlagen. Den hertzog fuerte man in einem aussholten baum, und an beden enden zugespund und verbicht, zur begrebnuss von S. Peter uff dem Schwartzwald. — Strobel, I, p. 353.

775. (*Bischof Bruno abgesetzt.*) — Anno 1125 als bischof Bruno den priestern die eheweiber nicht nehmen wolte, ward er des bistums vertrieben, kam zu bischof Adelberto gen Mentz und bey widereinsetzung versprach er die abschaffung, liess sie aber hernach bleiben wie zuvor, stellet sich unwissend. — Exc. Sp.

776. (*Landgraf Philipp in Albanien.*) — Anno 1191. Landgraf Philipps in Elsass, graf zu Flandern, der grosse, erschlug koenig Nobiliron in Albanien und nahme ihm den gülden schild mit dem schwartzen loewen und auff seinem helme die cron mit dem gulden loewen und schwartzen flügeln, mit einer rothen decken, und setzte es in das flandrische wapen. — Ibid. Fol. 65

777. (*Bischof Gebhart und die Priesterehe.*) — Anno 1129 hat bischof Gebehart die eheweiber der priester abgeschafft, so biss anhero nicht mehr zugelassen worden. — Ibid. Fol. 66

778. (*Brand im Münster.*) — Diss iar schluge das wetter in's münster, brandte und datt grossen schaden daran. (1130.) — Pp. Schn. Fol. 66a

779. (*Kloster Ittenwiller.*) — Anno 1137 hatt herr Conradt von Dachspurg, thumherr der hohen gestifft, uffbawen das closter Itenwiller, etc. — Ibid.

780. (*Brand zu Rosheim.*) — Anno 1132 ward Rosheim verbrannt Fol. 66b

von Wahlen so auss Lothringen kamen, wegen verlust den sie anno 1120 von ihnen erlitten, da ihro beym wein über 1200 erschlagen worden. — K.-S. G.

781. (*Stürzelbronn fundirt.*) — Anno 1144 ward dass closter Stürtzelbronn auss der claussen Marienthal von hertzog Simon von Lothringen fundirt. — Exc. Sp.

Fol. 67a 782. (*Wetter in's Münster.*) — Anno 1140 schlug das wetter widerum in's münster und datt grosse schaden, als der vorige baw war wider erbawen worden. — Pp. Schn.

783. (*Bischof Gebhart stirbt.*) — Anno 1141 starb bischoff Gebhart und starbe alss er 19 iar war bischoff gewesen undt wardt in's münster begraben. Daruff wardt erwoellt herr Burckhart von Hürningen, von Elsass, ein frommer herr, der schenkte alsbald sein hauss und gartten an S. Erhardts spital, daruss hernach heusser bawen worden sind, und also den spital hoch begabt. — Ibid.

Fol. 67b 784. (*Seconde croisade.*) — Sous l'évêque Conrad en 1144, et sous l'évêque Burckhard, la seconde croisade fut prêchée en Alsace par Saint-Bernard. — Pp. P.

785. (*S. Thomaskirche verbrannt.*) — Anno 1144, im sommer, kam ein gross wetter und schluge in S. Thomans kirch, die verbrannt mit allen brieff und siglen und grossem gut. Druff bawte bischoff Burckhardt und ander frome leut die kirch und closter widerumb und gabe in der bischof die freyheitt, was die zu S. Thomae durch statt und land fürten, solte zollfrey sein. — Pp. Schn.

786. (*Koenig Conrad und die Zaehringer.*) — Anno 1144, als hertzog Bertolff und Conrad von Zeringen sich wider koenig Conrad legten, wurde ihnen Zürich und anderes in der Schweitz, auch die herrschaft Hochberg von Friederich Barbarossa genommen; der gab sie einem iungen herrn von Bern (Verona) auss Italia, der als ein geissel vertrieben war, davon die margrafen von Hochberg entstanden. — Exc. Sp.

Fol. 68 787. *Galgen zu Strassburg* errichtet anno 1159. — K.-S. G.

Fol. 68a 788. (*Münsterbrand.*) — Anno 1150 schluge das wetter widerum in's münster, brant und dat widerum grossen schaden. — Pp. Schn.

789. (*St. Johann zum Woerth.*) — Anno 1150 baute herr Wernher marschalk von Huneburg ein closter und kirchen im Grünen werd an der Illen und Brüsch in ehren der heiligen Dreyfaltigkeit und kamen auss S. Arbogast's kloster canonici regulares darin. — K.-S. G.

790. (*Wernher von Huneburg stirbt.*) — Do man zalt von der geburt Christi 1166 iar, starb und ward begraben der edele und wolgeborene herr, herr marchalk Wernher von Hunenburg, der diese kirch mit ihrem chor zu allererst hat gethan bawen, und wihen in der ehr der heyligen Dreyfaltigkeit, zu der zeit als man zalt 1150. bitten gott für ihn! — K.-S. G.

791. (*K. Friedrich zu Würzburg.*) — 1163 hielte koenig Friderich ein landtag zu Wurtzburg mit villen fursten und bischoffen. Do hatt er die herren zu S. Toman zu Strossburg in seinen schutz und schirm auffgenommen und inen widerum newe freyheyten (so in mit der kirchen und closter verbrannt wahr) widerum geben und mit villen gutern begabt. — Pp. Schn. Fol. 68b

792. (*Bischof Burckhardt stirbt.*) — Er hatte kurz darvor den armen an dem spitall gross gutt geben, auch den herren zu S. Toman die kirch zu S. Aurelien mit ihren gefellen übergeben, mit bewilligung des papstes. — Ibid.

793. (*K. Friedrich zu Strassburg.*) — Der keyser bleybe zu Strassburg bis man bischof Burckharten begrube. Er was 22 iar bischoff, starb 1163, ligt vor S. Richardten altar begraben. — Ibid.

794. (*Walther von Geroldseck auf Schloss Lützelhart.*) — Anno 1160 hat der von Lützelhart Walther von Geroltzeck gefangen, so aber von Rübel dem thurnhüter erkannt und erledigt . . . . . Die Rieble sind ietzt noch am leben. — Exc. Sp. — Pp. P. Fol. 69

(Cfr. Friesé, *Historische Merkwürdigkeiten*, p. 21—25, qui semble n'être qu'une paraphrase très délayée du texte perdu de Specklin.)

795. (*K. Friedrich zu Hagenau.*) — Er baute das Schloss zu Hagenau, ist noch eine « schoene antiquitaet ». Fol. 69a

Er bawte auch 3 colegia canonici regulares, einss zu Hagenau, zu Adelberg und zu Gelnhusen, domit man stets gelerte leutt solte darin uffziehen, die gott und der weltt dienen kunthen, dan die ander closter solch nit ahten. — Strobel, I, p. 415. — Pp. Schn.

796. *Schlacht im Ober-Elsass* zwischen Cuno von Horburg und Egelolf von Urselingen, 1178. — Strobel, I, p. 422. Fol. 69b

797. (*Brand im Münster.*) — Anno 1176, do brant vom wetter das münster aber gantz schedlichen, das was das viertte moll. — Pp. Schn. Fol. 70b

798. (*Bischof Rudolf abgesetzt.*) — Anno 1179 bischof Rudolph abgesetzt, alss er 17 iar bischof gewesen. Den 20 December, ahn S. Tomas abent erwoellt her Conrat Wentzel von Falckenstein oder Hüneburg, in

beysein des paepstlichen legaten und cardinall, des bischoff von Mantua. — Pp. Schn.

Fol. 71a **799.** (*Bischof Conrad stirbt.*) — Anno 1179 kirch zu Niedermünster von disem paepstlichen legaten geweiht. Anno 1180, auff S. Tomas abent starbe bischoff Conradt zu Strassburg alss er 1 iar lang wass bischoff gewessen. Eben auff denselbigen tag daruff wardt erwellt Heinrich . . . — Ibid.

800. (*Truttenhausen.*) — Anno 1181, do wardt das closter *Truhtinhussen* oder *Gotteshuss* (den *drutter gott* oder *unser getrewer gott* in alter allemanischer sproch geredt wurdt) buwen, des ordens canonici regulares, ahn S. Otilien berg von Heradt aeptissin auff Hohenburg oder zu S. Otilien, und von irem bruder, herr Günther von Weinheim und Landsperg. Und gaben auss ihrem eigenthum vil zins und gilten dohin, und den 18 aprilis anni 82 gewihett in der ehren gottes, Mariae und Nicolaï (und wardt die eptissin in S. Otilien und Heradis namen) und sollen die herren den frawen auff dem berg in geistlichen und weltlichen sachen zu hilff komen. Dise aeptissin Heradt ist eine gelerte fraw gewesen, hat vil latinische bücher, auch vil verss beschryben, in gotlichen sachen, so noch vorhanden, und zu verwundern ist von einem weibsbildt, und sey gabe auch heilthum von S. Otilien dahin, desshalben auch eine grosse walfartt dohin ist mit bessen augen. Der papst und koenig Friderich liess ines sich wol gefallen und mit vil freyheitten bestedigt. — Ibid.

Fol. 71b **801.** (*Sankt-Niklauskirche.*) — Dise ist anfangs S. Mariae Magdalenae, Maurici et Nicolaï capell genant und von dem edlen Walther Spender anno 1182 gebauet worden; hatte 12 capellanien, ist lange vor der reformation eine pfarrkirchen gewesen. Anno 1314 hat bischoff Johann von Dirpheim solche dem stifft S. Thomae als filial incorporirt. — K.-S. G.

802. (*Untergang der Welt gefürchtet, 1185.*) — Das folck erschrake über die mossen. Der bischoff flohe wol 50 meillen auss dem landt, wie andere grosse herren, geistlich und weltlich. . . Das volck flohe schir alles aus der statt, bawten ins erdrich vil 100 keller und gewoelb, rusten sich mit betten und husroht dorin, liessen daruff malen und kochen. Die handwercker lagen nider. Vil verkaufften ihre heusser und haussrath gantz wolffel, und wahr ein gross rusten. Als nun S. Michel dag kam, wahr es so schoen wetter als im gantzen iar und kam der ding keines. Noch sassen vil 100 narren noch im feldt, in den kellern, wollten noch nit heim. Zuletzt als sie sahen dass es nichts wass, kamen sy selbs, vor grosser kelte. Der prophet (der den untergang verheissen) kam hinweg, er wehre sunst zu

dott geschlagen worden, und verdurben vil leut darüber. Zuletzt kam der bischoff und andere auch widerum. — STROBEL, I, p. 428.

803. (*Kirche zu Breisach, 1186.*) — Domollen ist die kirch zu Brisach von bischof Heinrichen gebawen und gewyhet worden. — Pp. Schn.

804. (*Brand zu Strassburg.*) — Anno 1187, mense maio, ist ein grosser brand geschehen, da über 160 haeusser verbrunnen. — K.-S. G.

805. (*Einnahme Jerusalem's*[1].) — Als das geschrei in Europa kam, Fol. 73
dass Jerusalem erobert war, und das kreutz Christi durch Saladin hinwegkommen, da wollt jedermann solches wiederum helfen gewinnen.

806. (*Sonnenfinsterniss, Pestilentz, warmer Winter.*) — Auf Johannis geschah eine grosse finsterniss, als man je gesehen hat, sechs stunden lang; darauf folget an allen orten eine grausame pestilentz, über die vorige, durch den ganzen winter: denn derselbige also warm war, dass um weihnachten die bäume anhoben auszuschlagen; im mai war die erndte, im july und august der herbst: solches achtete man in allem viel glückselig.

807. (*Dritter Kreuzzug.*) — Als nun Jerusalem verloren, haben die tempelherren ihren orden in Syria geordnet: aber Unser frauen ritterbrüder, so das heilige grab und porten behalten, und die pilger geleiteten, die gelobten, weil Jerusalem verloren, allein wider die unglaubigen zu streiten. Da war in Europa menniglicher auf Jerusalem wieder zu erobern: 1190
kaiser Friedrich I. mit dem kreutz gezeichnet, zog selbst mit, sammt einem gewaltigen grossen heer. Als sie in Syria kamen, ist kaiser Friedrich in einem schnellen wasser ertrunken, mit grosser klage alles volkes. Sein sohn Heinrich liess ihn gen Tyrus führen und begraben, darauf ward koenig Heinrich zum obersten geordnet. Der hat Jerusalem wieder erobert und alles wiederum aufgerichtet.

Als man aber vor Acarun lag und viel kranke da waren, da nahmen etliche burger von baeumen vil laubes, und nahmen ein altes segel, machten ihnen hütten daraus, legten die kranken darein, und pflegten sie.

---

1. Avec le feuillet 73 commence la copie prise autrefois par M. le professeur Jung, et qui seule permet aujourd'hui de nous faire une idée de l'état véritable des *Collectanées* de Specklin, puisqu'elle comprend près d'un tiers de l'ouvrage. Elle s'étend jusqu'au feuillet 370 du premier volume du manuscrit autographe, et remplace un peu plus de *quatre cents* fragments de longueur diverse, que nous avions réunis déjà quand nous eûmes connaissance de l'existence de cette précieuse copie. Le manuscrit Jung nous ayant conservé le texte complet, il nous semble inutile d'indiquer ici la provenance variée des fragments retrouvés en dehors de lui et qui lui sont parallèles.

Als Jerusalem erobert, kamen sie auch dahin, da wurde ein orden daraus, hielten ihren convent zu Acarun und Jerusalem, und wurde herr Heinrich Walboth im Rheinlande erster meister. K. Heinrich begabte sie mit gütern, damit sie die kranken besser pflegen konnten; papst Coelestinus der VIII. bestätigt ihren orden, gab ihnen S. Augustini regel . . . .

808. (*Bischof Heinrich stirbt.*) — Dieses jahr, den ersten april auf Mariae verkündigung, gegen tag, starb bischof Heinrich von Hassenburg zu Strassburg, als er 10 jahre lang wohl hatte regiert. Ward in S. Andreas capell begraben im münster mit diesem grabstein[1].

Auf ihn wurde erwählt der dechant, herr Conrad der II genannt, war ein freiherr und marschalk von Hunenburg, und vom bischof von Maynz confirmirt.

809. (*Berthold von Zaehringen befestigt Breisach.*) — Anno 1191 baute herr Berthold V. von Zäringen zu Breisach, nachdem er die kirche vollendet hatte, den grossen thurm im schloss. Denn als kaiser Friedrich starb, nahm er solches zu seinen handen, baut es vest, wie andere orte mehr: denn sie stets krieg hatten ums herzogthum Schwaben, auch wider die Burgunder. In diesem thurm halten sich die waldrappen. Daran steht gehauen:

Hanc dux Bertoldus portam struxisse notatur
A quo pro fraude Burgundia depopulatur.

Er liess auch den tiefen brunnen durch den felsen machen.

810. (*S. Jacobs Capell in Sporergasse gebaut.*) — Dieses jahr ward S. Jacobs capell in der Sporer gasse gebaut von Jacob Zorn, edelknecht, an seinem hause; weil alle apostel capellen im münster, allein S. Jacob nicht, that er dem heiligen diese ehre an.

811. (*Des Herzog's von Zaehringen Fehden mit den Burgundern.*) — Denn er Burgund, das ist ganz Schweizerland bis Genf inne hatte, die thaten ihm viel leides, warfen das joch von ihnen, wie sie konnten, hatten stets krieg mit ihm. Sie sollen ihm auch seine beiden söhne, Adam und Burghard vergeben haben, die zu Solothurn liegen, damit kein erbe mehr vorhanden wäre — und sein gemahl auch zur unfruchtbarkeit gebracht haben. Zur schmach hat er das heimliche gemach an dem thurn zu Breisach gegen die Burgunder gekehrt, den bau und die lande darum dem reich

---

1. Ici se trouvait dans le manuscrit de Specklin une pierre tombale avec une crosse épiscopale et un H majuscule.

übergeben, damit sie gestraft würden. Also ist diese linie von Zäringen und Habsburg hier abgekürzt worden.

812. (*K. Heinrich in Deutschland.*) — Dieses jahr kam K. Heinrich widerum vom heiligen land gen Rom, empfieng vom papst Coelestino die krone, stillte etliche aufruhr in Italia und kehrete in Deutschland. (1192.) 1191

813. (*Aufruhr in Sicilien.*) — Dieweil koenig Heinrich in Deutschland war, und koenig Wilhelmus in Italia starb, unterwarf sich (aus geheiss des papstes) Crescentius die länder Sicilia, Calabria und Aquilia, und fielen von k. Heinrich ab. Da solches k. Heinrich in Deutschland erfuhr, rüstete er sich mit grossem volk sein erbland wiederum zu erobern, zog in Italia, brachte alles wieder zu gehorsam, nahm etliche bischöfe und andere zu geisseln oder bürgschaft, und zog wieder in Deutschland. Fol. 71 1193

814. (*K. Heinrich im Bann.*) — Als der papst koenig Heinrich nicht konnte zukommen, und die bürgen nicht entledigen, und koenig Heinrich ihm zu mächtig in Italia war, that er ihn in bann, absolvirt alle unterthanen von ihrem eid, gebot in Italia alles anzugreifen. 1194

815. (*K. Heinrich in Italien.*) — Als nun koenig Heinrich solches erfuhr, setzte er seinen bruder Philipp in Deutschland zu einem statthalter, zog mit grossem volk in Italia, brachte alle ungehorsamen in seine gewalt, erschlug Crescentium und alle seine anhänger; seinen sohn schickte er gen Hohenems in Deutschland und liess ihm die augen ausstechen und in ewige gefängniss legen, damit der papst, noch seine wittwe unruhe anrichte. Die königin Sebila, sammt ihrer tochter, auch viele fürsten und grafen, schickt er ins Elsass auf das kloster Hohenburg, darin sie ihr leben geendet und begraben liegen; aber Herena des königs von Sicilien wittwe (des kaisers von Constantinopel tochter), die gab er seinem bruder Philipp. Der hat hernach zu Augsburg mit ihr hochzeit gehalten. Der papst wusste keinen andern weg, denn dass er kaiser Heinrich in bann that, und allen fürsten in Deutschland schrieb, kaiser Heinrich wäre für keinen kaiser zu halten und ein anderer zu erwählen. 1195

816. (*Bischof Conrad publicirt den Bann gegen K. Heinrich.*) — Bischof Conrad von Strassburg publicirt allen seinen geistlichen solches mandat und gebot, insonderheit der obrigkeit in der stadt und allen von adel, so auf kaiser Heinrichs seite waren, die sacramente nicht zu geben, allein in todes nöthen. Als aber die burger in Strassburg kaiser Heinrich gehorsam geschworen und nichts aufs bischofs gebot geben wollten, und andere priester bestellten, die ihnen die sacramente und taufe mittheilten, 1196

that bischof Conrad sie alle in bann, insbesondere die ganze obrigkeit und wollte sie mit gewalt von ihrem eid dringen. Da kein mittel half, nahmen sie bischof Conrad in seinem hof gefangen. Da legten die geistlichen interdict auf alle kirchen. Da solches herzog Philipp zu Schwaben erfuhr, eilet er auf Strassburg zu, damit solcher handel nicht anderswo auch einreisse, verglich sich mit dem bischof, also dass er von seinem fürnehmen abstund und der gefänguiss ledig ward.

817. (*Der Papst thut Bischof und Stadt Strassburg zusammen in Bann.*) — Da solches der papst erfuhr dass man seiner erkenntniss nicht fleissig nachkomme, that er bischof Conrad, auch die stadt Strassburg in bann, sammt andern; gebot allen kurfürsten und andern, dass sie herzog Berthold von Zaeringen oder hertzog Otto aus Sachsen, so der römischen kirchen begehrten, gehorsam (seyen). Da solches kaiser Heinrich in Italia erfuhr, übergab er seinem bruder Philipp das herzogthum Schwaben und seinem andern bruder Conrad das herzogthum Franken.

818. (*Ermordung Conrad's von Franken.*) — Herzog Conrad rüstete sich wider herzogen Berthold von Zäringen zu kriegen, also kam ein unrechter zu herzog Conrad zu Durlach, aus anstiftung herzogs Berthold, sagt ihm von einem schönen weib, die seiner begehrt. Herzog Conrad war sonst ein grosser bub, ging gern auf die buhlschaft: als er nun zu nacht allein mit diesem gieng, hat dieser den hertzog erstochen. Sein leib ward gen Lorsch begraben; also ging dieser krieg zurück.

819. (*Kloster zu Stürzelbronn.*) — Dieses jahr stiftete herzog Friedrich von Lothringen aus den beiden haeuseln oder klausen Stürzelbronn, ein kloster benedicktiner ordens in der Eschau (?), und ward zu einer abtei geordnet. Dieses kloster liegt im Wasgau, in finstern wäldern und hohen bergen, mit wasser umgeben, da die wilden pferde mit haufen laufen[1].

Fol. 75 1197 820. (*Sterben und Theuerung.*) — Als in aller welt eine lange zeit grosses sterben gewesen, auch der bann viele unrichtigkeit machte, kam eine solche theurung in alle lande dass ein firtel frucht eine mark silber galt; viele menschen starben hungers, bis gott wiederum eine gute erndte gab.

821. (*Philipp von Schwaben in Deutschland.*) — Damals kam herzog Philipp von Schwaben aus Italia von seinem bruder kaiser Heinrich, welcher stets krank war nach dem zug vom heil. lande; der hat einen jungen sohn

1. Ce passage a été ensuite effacé de la main même de Specklin. (Note de M. Jung.)

bekommen, und ihn zu einem könig Siciliens erklaert. Als nun Philippus in Deutschland kam, hielt er einen tag mit allen deutschen fürsten, setzte dem könig von Beham die krone auf, und öffnet seines bruders testament, darin kaiser Heinrich seinen sohn (der doch noch in der wiegen lag) zu einem könig nach ihm, und seinem bruder Philippus zu einem könig (ernannte), bis sein sohn Fridericus zu seinem jahren käme. Er, Philippus, brachts auch also weit, dass die fürsten solches testament für recht und gut erkannten und dem jungen könig huldigten.

822. (*K. Heinrich todt. Philipp in Strassburg.*) — Gegen den frühling 1198
zog herzog Philipp von Schwaben in Italia, wollte zu seinem bruder, kaiser Heinrich in Sicilien, ihm anzeigen was er in Deutschland hatte ausgerichtet. Als er bei Viterbio, kommt botschaft sein bruder kaiser Heinrich sei todt in Sicilien und in der panormitanischen kirche mit grossen ehren begraben. Da haben die Italiener bald einen aufruhr gemacht, also dass er gedrungen wieder nach Deutschland zu weichen; zog an den Rheinstrom, kam gen Strassburg und hielt den christtag zu Hagenau, bot alle stände des reichs gen Hagenau zu erscheinen und da helfen des reichs nutzen und ehren, auch friede zu berathschlagen.

823. (*K. Philipp und Bischof Conrad zu Hagenau.*) — Nach dem 1199
neuen jahr, als Philippus noch zu Hagenau lag, denn die kaiserlichen kleinode, als krone, szepter, apfel und anderes in der burg daselbst lag, wie sie sein vater kaiser Friedrich Barbarossa hatte dahin geordnet, als nun erstlich bischof Conrad von Strassburg, auch die stadt Strassburg und alle landstände dahin kamen, hat er bündnisse mit ihnen gemacht und bestätigt.

824. (*Papst Innocentius III bannt die Hohenstaufen.*) — Indessen stirbt papst Cœlestinus, Innocentius III wird papst: der liess von stund an bannbriefe in alle lande und welt ausgehen, verdammt kaiser Friedrich Barbarossa, auch alle seine brüder und kindskinder und das ganze geschlecht, welches wider gott und alles recht ist, dass die kinder der väter missethat sollten entgelten, (bevorab von einem solchen heiligen vater, wie er sich nannte), gebot allen fürsten und bischöfen, geistlichen und weltlichen bei dem bann und ewiger verdammniss, des geschlechts (der Hohenstaufen) müssig zu stehen, und herzog Berthold von Zäringen oder Otto aus Sachsen zu einem könig zu erwählen.

825. (*Reichstag zu Hagenau.*) — Indessen kommt der könig von Böhmen, Heinrich von Meissen, sammt vielen fürsten und bischöfen gen Hagenau, auch die rheinischen stände. Da brachte Philippus seines bruders

testament wieder herfür, das seinen jungen sohn Friedrich zum könig erklärt, Philippus zu einem vormünder, bis der junge könig zu seinen tagen käme, geordnete. Dieweil sie, die fürsten, solches vormals geschworen, begehrte er solches anzutreten, damit dem reich und gemeinen nutzen möchte geholfen werden.

Fol. 76 826. (*K. Philipp unterhandelt mit dem Papst.*) — Solches rechtmässiges begehren billigten alle fürsten, aber von des papstes bann wollte sich niemand gern verbannt sehen, sahen wohl wie es kaisern und koenigen mit dem papst gienge, schlugen Philippo alle hilfe ab, bis er aus des papstes bann käme. Philippus bat den papst und alle fürsten sollten ihme anzeigen, was er oder sein junger vetter, so noch ein kind, gesündigt hätten wider die römische kirche. Da war niemand, denn allein dass sein vatter kaiser Friedrich Barbarossa die kirche verfolgt hätte. Doch gelobten ihm viele fürsten ins geheim ihre hilfe zu beweisen. Philippus schickt gen Rom nach der absolution, darauf der papst zuvorderst die burgen aus Sicilia, Neapolis begehrte, so doch solche den papst nichts angiengen, allein seinen jungen vetter. Doch liess er sie folgen, damit keine einige klage mehr vorhanden wäre. Darauf ihn der paepstliche legat absolvirt, ohne des papstes geheiss. Darüber kam er um sein bisththum und ward ins elend verwiesen. Darauf thut Innocentius Philipp von neuem in bann, sagt er wolle Philippo und seinen nachkommen die krone, oder sie müssten ihm die seinige nehmen. Man durfte auch bei dem bann dessen namen und geschlecht vor dem papst nicht gedenken. Er verbannte auch alle die, die mit ihm im bund, oder einige hilfe thaten, konnte jedoch keine ursache anzeigen, gebot allen fürsten einen andern könig zu wählen, Zäringen oder Sachsen.

827. (*K. Philipp und Berthold von Zachringen.*) — Darauf kamen Meynz, Köln, Trier, Sachsen, Böhmen, Pfalz zu Andernach zusammen, und erwählten herzog Berthold von Zäringen zu einem könig, und verkündeten ihm die wahl, und das reich anzunehmen, durch bischof Conrad von Strassburg und Albrecht von Dagsburg: doch sollte er den drei erzbischöffen 12000 mark silbers geben, dessen er genug hätte. Herzog Berthold nahm solches in bedacht. Da solches Philippus erfuhr, eilete er ins Elsass, hielt einen fürstentag zu Mülhausen, zog darnach gen Colmar. Da kam herzog Berthold von Zäringen zu ihm, empfing seine regalia von Philipp und huldigte ihm; übergab das reich Arle, auch Burgund, das ist ganz Schweizerland bis an Genf, auch Bern, dem reich und dem könig, damit er möchte genehm werden, und empfieng damit die reichs . . . . . Schaffhausen und

des ganzen Rheines bis an Breisach und Schwarzwald; sollte 3000 mark silber herausgeben . . . . . .
schickte gen Andernach, dankte den fürsten ihre wahl, zeigte an, was für unruhe im königlichen stand wäre, wollte lieber ein reicher fürst, denn ein armer verbannter könig seyn: denn er wohl sahe dass kein könig vor dem papst könnte aufkommen. Dazumal war der von Zäringen der allerreicheste fürst an geld und silber, denn kein könig in der christenheit. Denn man sagt dass er auf dem bergwerk alle tage auf 10 centner silber habe gehabt. Hiemit hat Philipp einen starken freund.

828. (*Otto von Sachsen zum Koenig gewaehlt.*) — Als die kurfürsten herzog Berthold's abschlag haben vernommen, erwählten sie einhellig herzogen Otto aus Sachsen, der sich in England aufhielt, denn seine mutter des königs schwester war, und verkündigten ihm die wahl, die er annahm. Da solches Philippus erfuhr zog er gen Hagenau. In dessen der bann auf dem bischof Conrad und der stadt Strassburg schwer lag, auch auf Philipp, kündeten sie ihm den bund auf, schlugen sich zu den fürsten, auch zur stadt Köln und andern. Damit erlangten sie die absolution. Deshalb drohete ihnen könig Philippus mit zerstörung der stadt und des landes. Darauf schickten die staedte Strassburg und Köln aus dem Elsass grafen Albrecht von Dagsburg und grafen Emichen von Leiningen nach könig Otto in England, sich aufs eheste an den Rhein zu begeben, wiewohl es winter war. Philippus blieb den winter zu Hagenau, wollte zusehen. —

829. (*Brand von Hohenburg.*) — Vor weihnachten fieng das fürstlich kloster Hohenburg an zu brennen; (das feuer) that grossen schaden, doch blieb die kirche errettet.

830. (*K. Philipp führt die Reichskleinodien von Hagenau auf Trifels.*) 1200
— Als Philippus noch zu Hagenau lag, ward er mit seinem cantzler, herrn Heinrich von Scharfenstein, der auch bischof zu Speyer war, heimlich zu rath, dass er alle des reichs kleinode, so zu Hagenau in der burg ganz wohl versorgt lagen, und darum sein vatter Friedrich die alte burg dazu wiederum hatte aufgebaut, (wie noch zu sehen), hinweg nähme, so von Carolo Magno her kamen, als krone, scepter, kugel, schwert, mantel, fahne, speer, ein grosses stück vom h. kreuz, und anderes mehr; flüchtete solches heimlich auf Dreyfels, in ein wohlverwahrtes schloss unter Weissenburg. Daneben schickten sie herzogen Walraff von Limpurg mit Heinrich Truchsess von Walburg an die stadt Achen, also ob könig Otto schon käme, Fol. 77
(er) weder die krone noch die stadt haben möchte. Die von Achen liessen aber niemand in die stadt.

831. (*Belagerung Aachen's. — Kroenung K. Philipp's.*) — Darauf kam könig Philippus, belagerte Achen, aber sie wollten ihn nicht einlassen, beriefen sich auf die wahl der kurfürsten. Da belagerte er sie so hart dass sie ihn einliessen und sich ergaben. Da ward er sammt seiner gemahlin Irene, des kaisers von Constantinopel tochter, gekrönt vom bischof von Lüttich; nahm die stadt zur huldigung, sammt vielen rheinischen staedten, liess auch besetzung mit dem herzogen von Limpurg und dem Truchsessen von Waldpurg; zog wieder ins Elsass.

832. (*K. Philipp belagert Haldenburg und andere Orte im Elsass.*) — Als er die stadt Strassburg und ihren bischof noch widerspenstig fand, konnte er die stadt nicht wohl belagern, er habe dann das land in gehorsam. Hierauf belagert er erstlich Haldenburg, eine halbe meile von Strassburg, etliche tage lang, denn es wohl gebauen war, mit tiefem graben, darzu hoch, und mit mauern und thürmen ganz fest; zuletzt mit dem sturm genommen; was nicht erschlagen, gefänglich angenommen. Darauf gewann er Eckwersheim, Wickersheim, Kronenburg; schleifte alles; gewann darnach Epfig, Molsheim, Ruffach, alles so dem bischof von Strassburg, auch der stadt zuständig war; er verheerte viele flecken, schlösser und dörffer, wald und wasser. Da kam herzog Berthold von Zäringen, macht einen vertrag, dass sich der bischof mit Philipp vertrüge, ihm huldige und seine regalia empfienge. Desgleichen alle städte im Elsass.

833. (*K. Otto und K. Philipp im Kampfe.*) — Am Lichtmess kam könig Otto mit den legaten aus England, zog den Rhein herauf auf Köln. Da solches Philipp erfuhr, sammelte er zu Hagenau ein grosses Heer. Dieweil war Otto gekrönt worden zu Aachen, das er belagert und eingenommen, und die ihren alle gesichert, und mit einem grossen volk bis gen Speyer gekommen. Philippus eilte ihm entgegen, da wich Otto, aber Philippus eilte ihm nach und schlug ihn an der Mosel. Landgraf Hermann von Thüringen, seiner schwester sohn war ihm auch stets zuwider: Philipp zog Otto nach bis in Sachsen; schlug sie alle aus dem felde, sammt dem könig aus Böhmen.

834. (*K. Philipp am Rhein.*) — Darauf kam könig Philippus wieder an den Rhein mit grossem volk, richtete alle dinge zur ordnung und zu frieden, wie wohl ihm Köln und Strassburg noch zuwider waren, des banns halben. Als er ihm aber viele staedte und fürsten anhängig machte, etliche mit güte, ein theil mit gewalt, und also mehr folg im reich hatte denn Otto, hätte er alles wohl können behaupten, wenn nur des papstes bann nicht wäre gewesen, dessen sich menniglich besorgen musste. Der-

halben auch Strassburg ohne des papstes bewilligung ihme nicht huldigen wollte.

835. (*K. Philipp belagert Strassburg.*) — Darauf zog könig Philippus den Rhein wieder herauf und fand dass ihm Strassburg noch zuwider war. Da hat er ein grosses volk gesammelt und die stadt hart belagert, auch alle wälder, wasser, dörfer, höfe und güter darum, alles verheert und verderbt. Als aber die vorstaedte voll haeuser stunden und einen grossen begrif innehatten, also dass Philippus mit allem volk darin sich wohl hätte erhalten können, nicht allein den sommer, sondern auch den winter, und sie von Otto und andern, so ihnen hilfe hatten zugesagt, keine bekamen und vergebens hofften, und die belagerung über 6 wochen gewährt, und viel ehrliche leute, auch unschuldige, zu allen seiten und im land erschlagen wurden, haben sie sich mit Philipp vertragen, welcher als ein gütiger herr sich des friedens bald bereden liess. Als er auf 6 wochenlang darum gelegen war, wurden auf beiden seiten von fürsten und herren etliche geordnet, die etliche artikel anstellten, in sonders wenn sie vom papst mit dem bann würden angefochten, dass sie Philippus und die unterhändler wollten des ortes vertreten: dessen gieng eine ganze gemeinde ein. Da zog er in die stadt mit 2000 pferden, that sein gebet im münster, darauf schwur ihm die stadt und burgerschaft hinfort beständig bei ihm zu bleiben.

836. (*Bischof Conrad streitet mit K. Philipp.*) — Aber bischof Conrad hatte alle königliche besatzungen zuvor wiederum aus den castellen getrieben, wider seinen eid, auch brief und siegel; die wurden wieder besetzt, und zog Philippus den Rhein wiederum hinab, liess allenthalben besatzungen hinter ihm, damit sich niemand widersetzte und kam in Sachsen.

837. (*Der Abt von Pairis bringt Heilthum aus dem Heil. Lande.*) — 1201
Damals kam der bischof von Mayntz und viele andere vom heiligen land heim. Der abt von Paris (Pairis), der bracht viel heilthum mit ihm heraus, als keiner, that solches ins kloster Paris.

838. (*Neue Streitigkeiten Bischof Conrad's mit K. Philipp.*) — Indess kommt bischof Conrad auch wiederum, denn er im krieg ausgetreten war, der wollte die besatzungen wiederum abschaffen, und mit Philippus als einem verbannten nichts zu thun haben. Da solches Philippus erfuhr, schrieb er dem bischof Conrad, auch der stadt, dass er kommen wollte und solche schmach rächen. Als aber bischof Conrad gen Strassburg kam, Fol. 78
ward ihm solches vorgehalten, ob er wollte mit dem verbannten könig nichts zu thun haben; sagt auch, man wäre ihm keinen glauben zu halten

schuldig, auf gebot des papstes. Da man ihn nicht mochte bewegen, und die stadt wohl sahe, was dem lande und ihnen daraus folgen würde, nahmen sie ihn gefangen. Da ward er gezwungen brief und siegel zu halten, musste bürgen geben, auch schwören solches zu halten, was er auch that: sonst wäre er des bisthums nicht allein entsetzt, sondern gefänglich behalten worden.

Indess hatten könig Philipp, auch Otto mancherlei kriege eine lange zeit mit einander geführt.

839. (*Festungsbauten zu Strassburg.*) — Als die burger von Strassburg gesehen hatten, was für schaden in der belagerung Philippi der stadt geschehen, auch was für vortheil der feind in den vorstädten gehabt, huben sie an bei den gedeckten brücken, am einfluss des wassers, zu bauen, dem wasser nach und fuhren zum Zollthor zu, von dannen zum Speyerthor, darnach zum Burgthor, Schilkenthor bis zum Judenthor an dem Rindshüter graben, und schütteten den graben vom Zollthor bis an den Rindshüter graben zu, wo jetzund der Weinmarkt ist. Also kam der Weinmarkt, Rossmarkt, jung S. Peter, alles zu der stadt, und brach man die alten stadtmauern von der porten am Rossmarkt ab bis ans ort, da jetzund der speicher steht. Die port im Rittergässele (jetzund der Schlupf bei dem lohnherrenhaus) stehet noch, wie auch im Hanauischen hof zwey thürne. Das Zollthor, Speyerthor, Burgthor baute bischof Conrad, weil er den zoll da hatte, und ist in 20 jahren vollendet worden.

840. (*Finkweiler.*) — Hernach hat man im Finkweiler dieselbe vorstadt auch herumgeführt bis auf den Guldenthurm bei der Krautenau, da S. Johann giessen in die Breusch kommt, wie gemeldet soll werden.

1202 841. (*Becholt von Neuenburg zieht zum Heil. Grabe.*) — Als nun keine ruhe in allen landen war, denn wer frieden wollte haben, kam demnechst in des papstes bann; es musste einer meineidig werden und wider alle billigkeit legen, sonst waren bald andere da: als aus verdruss verkaufte graf Becholdt von Neuenburg am Rhein und sein sohn ihre grafschaft an bischof Conraden von Strassburg um eine summe geld, mit geding, dass sie wollten zum heil. grab ziehen; kämen sie oder einer wiederum, sollte er solches vom stift Strassburg zu lehen empfangen; kämen sie nicht mehr, sollte solches des stifts Strassburg eigen seyn. Zogen darauf zum heil. grab.

842. (*Brand von Hohenburg.*) — Diesen sommer war ein grosser wind und hatte man auf Hohenburg das feuer nicht wohl versehen, und gieng ein feuer auf und verbrannte das kloster mit grossem gut, also dass

man das bauen hatte halb müde, da es vor zwei jahren auch ein brunst hatte gelitten.

843. (*Bau von S. Arbogast.*) — Herr Hans Engelbrecht, dechant des stifts zu S. Thomae hub dazumal eine kirch und klause an zu bauen bei S. Arbogast, an der brücken, zu ehren S. Marx des h. evangelisten, gab (wie andere auch), viel gut dazu; darein kamen erbare frauen oder klausnerinnen, die gott dienten. Und giengen die herren zu S. Thomae alle jahr auf S. Marx tag mit einer procession dahin, und ward dem stift zu S. Thomae einverleibt.

844. (*Bischof Conrad stirbt.*) — Dieses jahr starb bischof Conrad zu Strassburg, und wurde ganz erlich im münster in S. Andreas capell begraben, und weil man eben damals der stadt arbeitete und baute wie vorgemeldet, am Burgthor, hat man sein bildniss über die port gesetzt, wie noch zu sehen, daran steht gehauen:

Conradus de Hunnenburg fidelis Argentinensis episcopus[1].

845. (*Wahl Heinrichs von Veringen zum bischof.*) — Auf bischof Conrads absterben ward einhellig erwählt Heinrich der zweite, graf Wolffahrts sohn von Veringen, ein bruder von Hermanno Contracto zu S. Gallen, ein frommer, friedsamer, anständiger, gelehrter herr, der trat mit könig Philipp in seines vorfahren bündniss und empfieng von ihm seine regalia. Er konnte aber von dem bischof von Mayntz nicht bestätigt werden, da er vom papst Innocentio verbannt war. So zankten sich zween um das bisthum, die beide erwählt waren, als herzog Rudolf von Zaeringen, bischof zu Lüttich (?), und Conrad graf zu Wittelsbach; konnte also von keinem bischof confirmirt werden, und wurden zwei andere erwählt, also dass keiner bestätigt wurde. So wollte ihn der papst auch nicht bestätigen, weil er Philippo gehuldigt hatte. Seine weihung verzog sich auf fünf jahre lang: versahe doch das bisthum wohl, denn ihm die stadt in allem behilflich war; so hielt Philippus auch die hand über ihn. Fol. 79

846. (*K. Philipp in Thüringen.*) — König Philippus in Thüringen bezwang denselbigen landgrafen zu gehorsam; hatte viel zu thun, ehe er etliche konnte zum gehorsam bringen, denn Otto aus Sachsen dieselbigen lande inne hatte. 1203

847. (*K. Philipp verhandelt mit dem Papste.*) — Als in allen kriegen so Philippus wider könig Otto, auch andere alle seine feinde, stets glück 1204

---

1. Dieses bildniss am thor abzuzeichnen. (Ist aber nicht geschehen.) [Notes de Specklin.]

hatte und der papst selbst sahe, dass gott hand über ihn hielte, da waren viel fromme leute, die den papst etwas erweichten, denn der papst keine andere ursache konnte einwenden, dann dass er kaiser Friedrich Barbarossas sohn war, welches geschlecht sie nicht leiden mochten. Darauf schickte könig Philippus eine stattliche legation nach Rom um die absolution (und wusste doch niemand was er gethan hatte). Unter den legaten waren das die fürnehmsten: Wolfgang, patriarch zu Aquileja, Gebhard burggraf zu Madenburg, sammt vielen grafen und herren. Als sie gen Rom kamen, ward um die absolution angesucht: der papst stellt sich erstlich hart, ward jedoch bald bewegt auf einen bedacht, den man einschlug. Dieweil der papst Innocentius von schlechten eltern, arm, und ein bruder hatte, hiesse Reinhard, den er kürzlich zu einem grossen gemacht, dem schlugen sie königs Philippi tochter vor zu einem weibe, sammt der mark Ancona, Spoleto und Hetruria. Da solches der papst vernahm, war alle sünde verziehen und vergessen, bestätigt Philippo die wahl und alles, schenkt den legaten grosse gaben, gab ihnen 2 cardinäle zu, als Leo cardinal S. Crucis zu Jerusalem und Hugo bischof von Ostia, und Johannem Veltenser bischof, die kamen mit vollem gewalt in Deutschland über das gebirg. König Philippus war eben damalen aus Sachsen gekommen, und war zu Strassburg, als er erfuhr dass die päpstlichen legaten schon zu Basel wären, konnte er nicht also geschwind ihnen stattlich entgegen ziehen; eilte auf Speyer zu, liess seine abgesandten zu Strassburg, als wenn sie von Speyer bis dahin entgegen gezogen wären. Diese empfiengen sie zu Strassburg und begleiteten sie gen Speyer, da ihnen der könig selbst entgegen ritt.

Fol. 80 848. (*Reichstag zu Speyer. — Verhandlungen mit Otto.*) — Dahin wurden alle rheinischen stände erfordert, könig Philipps wahl bestaetigt; Strassburg und bischof Heinrich von Strassburg kamen aus dem bann, auch jedermänniglich so dieser zeit könig Philipp anhängig gewesen. Sie sollten auch könig Otto mit Philipp vergleichen, damit friede würde. Deshalben citirten die legaten könig Otto auch gen Speyer, seine klage zu vernehmen, aber er kam nicht, schickte auch keine legaten dahin. Als nun keine klage kam, da ward könig Philipp aus des papstes acht und bann gethan und empfieng vom cardinal das sacrament und die bestätigung über das kaiserthum. Damit man könig Otto seinen willen erfüllte, dann er könig Philippo nicht nachreisen wollte, wurde ein tag gen Nordhausen in Thüringen gelegt, dahin Otto kommen sollte. Und zog könig Philippus mit allen gesandten gen Nordhausen. Otto war in der nähe auf einem

schloss, wollte sich von dannen nicht begeben. Der patriarch und die cardinäle ritten ab und zu, konnten bei Otto nicht viel erhalten, weil er aus gebot des papstes auch der kurfürsten wahl, das reich angenommen hatte. Doch wurde gehandelt, dass Otto sollte mit ruhe seyn; könig Philippus sollte ihm seine andere tochter zur ehe geben, die Otto von Wittelsbach vorher versprochen gewesen, aber eines todschlages halber hatte er sie ihm nicht mehr geben wollen. Sie war könig Otto etwas verwandt, ward aber darüber dispensirt. Und ward also etwas frieden in Deutschland, weil der papst auch zufrieden war.

849. (*K. Philipp vor Koeln.*) — 1205 zog kaiser Philipp vor Köln, brachte die zu gehorsam, dann sie ihm noch zuwider waren, und würde zu Achen von bischof Adolph von Köln recht gekrönt, und hiemit kam es zu frieden, allein mit Otto nicht.

850. (*Bischof Heinrich von Veringen geweiht.*) — Als bischof Heinrich 1207
von Veringen zu Strassburg seine confirmation auf 5 jahre lang und noch verzogen hatte, und noch zank im bisthum Maynz war, gab der papst dem bischof von Senis volle gewalt, wo die uneinigkeit zu Maynz nicht gerichtet würde, bischof Heinrichen zu Strassburg einzuweihen. Also kam der bischof von Senis von Maynz herauf mit könig Philipp von Strassburg; die wurden alle vom bischof und geistlichen hoch empfangen. Da ward bischof Heinrich zum priester geweiht und confirmirt, und sang seine erste messe auf pfingsten. Dieweil aber im ganzen bisthum in fünf jahren niemand war geweiht worden, hat er samstag nach pfingsten in beiseyn könig Philipps und des bischofs von Senis, Speyer, Basel und anderer 500 geweihet, darunter 114 priester, die andern evangelier oder epistler.

Als nun könig Philippus der stadt und dem bischof viel freiheiten gegeben, zog er wieder hinweg.

851. (*Brand in Sporergasse.*) — Da gieng bei dem münster in der Fol. 81
Sporergass ein feuer aus und verbrannten über 50 haeuser. 1208

852. (*K. Philipp ermordet.*) — Als könig Philippus allein ungehorsam 1209
in Sachsen spürte, zog er gen Bamberg, da sich auf den krieg zu rüsten. Es war im junius, er hatte zu ader gelassen auf beiden armen, und nach essens ruht er eine weile, war niemand bei ihm, denn sein cantzler und Heinrich truchsess von Walpurg. Otto von Wittelsbach, eingedenk dass ihm Philippus seine tochter zugesagt und nicht gehalten, rüstete sich darauf, kam mit seinem knecht, der ein schwert barg, vor des königs gemach, klopfte an, begehrte ein wort mit dem könig zu reden. Der könig sagte: lass ihn herein. Als Otto solches hört, nimmt er das schwert, zieht es aus,

lauft hinein, und haut dem könige die halsader ab. Heinrich truchsess läuft vor die thüre, da haut er ihm durchs gesicht, kommt durchs volk auf sein pferd und darvon. Davon viele wussten und halfen, besonders der bischof. Philipp wurde zu Bamberg mit grosser klag der seinigen begraben, aber sein vetter, könig Friedrich II liess ihn hernach gen Speyer zu andern königen begraben. Heinrich Kalthin von Klaw, des königs marschalk, eilet Otto nach und hat ihn nicht weit von Regensburg erschlagen. Und sind seine erben und kinder aus dem reich vertrieben worden. Die hielten sich über Rhein in wildnissen auf, diese sind hernach die Wild- und Rheingrafen genannt worden: ihr stamm währet noch in Westrich.

853. (*Wahl K. Otto's.*) — Darauf wurde Otto aus Sachsen ohne hinderniss zu Frankfurt in beiseyn des päpstlichen legaten zum reich berufen und erwählet. Es hatte aber herr Heinrich von Scharfenberg, bischof zu Speyer, welcher das bisthum Maynz auch inhatte, alle kleinode der kaiserlichen krone auf Dreyfels. Die wurden von ihm erfordert. Er aber wollte sie nicht herausgeben, er würde dann wiederum in seine alte ehre gesetzt, dass er des königs kanzler wäre wie bei Philippus. Dies wurde ihm bestätigt, und er gab die kleinode heraus.

854. (*Reichskleinodien zu Hagenau.*) — Allererst erfuhren die zu Hagenau, dass solche kleinode waeren hinweg gekommen aus der burg, die sie vermeinten noch da zu liegen, und hatten dieweil den kosten vergebens angeboten; aber auch die wallfahrt gieng noch fort und die grossen herren so gen Hagenau, und auch hernach kamen, haben sich selig geschätzt, wenn sie nur ein klein spänlein von dem trog mochten bekommen, darin das stück vom heil. kreuz gelegen ist. Man siehet solches noch auf den heutigen tag in der burg, welches eine schöne antiquität ist.

1210 855. (*Roemerzug.*) — Im frühling hielt könig Otto einen reichstag mit allen fürsten zu Würzburg. Dahin kamen fast alle geistlichen und weltlichen fürsten, da wurde von wegen des reichs nutzen und regierung gehandelt; zog darauf mit den fürsten gen Rom, nahm den weg den Rheinstrom herauf, kam gen Strassburg und wurde ehrlich empfangen. Mit ihm zog auch der bischof Heinrich von Veringen von Strassburg; er zog darnach auf Augsburg, kam vor Michaelis gen Rom, wurde von Innocentio gekrönt und richtete viel dinge in ordnung.

856. (*Bischof Heinrich bringt die Dominikaner von Rom.*) — Bischof Heinrich von Strassburg kam im november mit vielem heilthum wieder gen Strassburg, wurde herrlich empfangen. Er brachte die prediger mönche von S. Dominico, von ihm selbst erbeten, gen Strassburg, so wider

die ketzer sollten streiten. Diese waren die ersten, die in Deutschland kamen in S. Dominicus lobe, denn bischof Heinrich selbst mit ihm zu Bononia hatte geredet. Die sollten an allen orten predigen, denn während der papst den kaiser gebannt, rissen die ketzer sehr ein in allen landen.

857. (*Streitigkeiten zwischen Kaiser und Papst.*) — Der papst meinte Fol. 82
weil viele fürsten wieder heim zogen, sollte kaiser Otto gleichfals auch wieder in Deutschland ziehen, aber er ward von den italienischen fürsten aufgehalten, dass er viele sachen richtig machte. Das wollte der papst nicht leiden, gebot ihm dass er sollte bei dem bann aus Italia weichen, welches er nicht thun konnte, geschäfte halben. Da gebot der papst abermals den deutschen fürsten, dass sie sollten einen andern könig wählen. Also kamen der könig von Böhmen, herzog aus Oesterreich, Bayern, und etliche bischöfe zusammen. Etliche erwählten Hermann, landgrafen zu Thüringen, andere aber, die fürnehmsten, Friedrich, könig in Sicilien, könig Heinrichs des VI. sohn, und thaten solches dem papst zu Rom zu wissen. Wiewohl der papst stets wider die herzoge von Schwaben und Sicilien gewesen, dennoch liess er ihm die wahl gefallen, damit man Otto aus Italia bringen möchte. Aber Otto blieb darin, verrichtete seine geschäfte, insbesondere war er auch wider Philipp aus Frankreich. Der papst versuchte alle mittel damit er aus dem land käme, denn man mehr auf Otto sahe, denn auf den papst; das konnte er nicht leiden.

858. (*Landgraf Stephan baut ein Spital bei Brumath.*) — Als vor 1211
8 jahren landgraf Stephan im Elsass bei dem papst Innocentius III war, in pilgerfahrt zu Rom, und eine grosse theurung und hunger da war, da hat ein armer fischer in der Tiber gefischt und 3 kleine kindlein gefangen, so böse weiber scham oder armuth halben, hatten darein geworfen. Die brachte er also todt vor den papst Innocentius in das schloss, aus erbarmung, bat den papst solchem uebel vorzustehen. Da baute von stund an der papst einen spital des heil. geist. orden, mit grossem gebot, dass alle armen weiber, so armuth oder scham halben ihre kinder nicht erhalten könnten, solche in die winde oder krippe legen, damit sie erzogen würden. Deshalb liess landgraf Stephan, als er wiederum ins land kam, dieses jahr einen gleichmässigen spital bei Brumath bauen durch den heil. geist. orden. Darin war der erste meister, herr Hans von Rumersheim, der starb 1236. Darin man noch die waisen und findelkinder aufzieht. Dieweil es aber das erste haus, hat es noch die oberste meisterei im ganzen Deutschland. Der hl. geistorden war vom papst Innocentius und dem kaiser bestätigt.

859. (*König Otto im Bann. — Gegenkoenige.*) — Anno 1212 musste

kaiser Otto aus Italia, denn der papst allen kurfürsten geboten hatte einen andern könig zu wählen, auch Otto in bann that. Kaiser Otto kam in Deutschland, hielt einen tag zu Nürenberg, beklagte sich aller schmach, so ihm der papst bewiesen, zog wider landgrafen Hermann von Thüringen, den ein theil wider ihn erwählt hatte. Die andern hatten könig Friedrich II aus Sicilien und Schwaben erwählt, schickten auch ihre gesandten nach ihm, als herrn Heinrich von Meissen und herrn Anselm von Justingen. Es hatte aber könig Friedrich schon einen jungen sohn, Heinrich genannt, mit des königs von Arragonia tochter. Der kam damals durchs Trenterthal auf Chur und Kostanz heraus. Da solches kaiser Otto erfuhr, eilte er an den Bodensee: aber könig Friedrich zog auf Basel zu, damit er den Rheinstrom möchte zum besten haben. Kaiser Otto zog über den Schwarzwald auf Breisach zu, damit er den pass über den Rhein haben möchte, ihn könig Friedrich zu verlegen. Herzog Berthold zu Zäringen liess alles geschehen, wollte sich zu keinem theil schlagen, sah zu eine weile, doch hielt er es mit Otto. Bischof Heinrich von Strassburg der auch, wie alle seine freunde, unter den herzogen von Schwaben ihre güter hatten, damit er könig Friedrich seinen dienst erzeigte, zog mit 500 pferden zu ihm gen Basel. Da ward ihm verziehen, dass er mit Otto in Italia gewesen und empfieng seine regalia. Dessen sich der könig hoch bedankt, da er sonst keinen reissigen zeug bei sich hatte, doch ziemlich zu fuss, aber nicht über 600 pferde. Sonst hob könig Friedrich an zu rathschlagen wie er mit Otto könnte zu stand kommen; die bischöfe von Basel, von Chur, der abt von S. Gallen halfen ihm, auch viele grosse, als Habsburg, Kyburg, Hohensax und andere, also dass er auf zehn tausend pferde zusammenbrachte.

860. (*Die Bürger von Breisach vertreiben K. Otto.*) — Als nun kaiser Otto zu Breisach still lag, da trieb sein volk mit den edeln, auch burger weibern und töchtern viel grossen muthwillen und war alles preis mit raub und . . . . ; des beklagten sich die burger oft gegen kaiser Otto, aber er gab schlechten bescheid, sagte : es gieng im krieg nicht anders zu. Da nun die burger verstanden, dass sie krieg und einen feind hätten, machten sie einen bund, liefen auf eine genannte stunde zusammen, schlugen kaiser Otto sammt allem seinem gesinde zum thor hinaus : darunter blieben ihm viele der führnehmsten, auch vom adel todt. Als Otto den festen platz verloren und keinen aufenthalt mehr hatte, zog er wiederum in Sachsen mit grossem unmuth, denn sich niemand wollte seiner annehmen, dieweil er im bann und könig Friedrich in Deutschland war.

Fol. 83 861. (*K. Friedrich in Strassburg.*) — Wie nun könig Friedrich hörte

dass Otto nicht mehr vorhanden, da Breisach nur 6 meilen davon gelegen, brach er zu Basel auf und zog mit vielen fürsten, als bischof Heinrich von Strassburg und bischof Ludolph von Basel auf Strassburg zu, durch alle städte im Elsass, nahm sie in pflicht und kam gen Strassburg, da er ganz herrlich empfangen wurde. Da begnadigte er die stadt und schwuren ihm die bürger. Aber Hagenau hieng Otto noch an: deshalben hat könig Friedrich Hagenau stark belagert; die haben sich hernach ergeben und ihm geschworen. Zog darauf gen Achen und wurde gekrönt, doch nicht von dem bischof von Köln. Zoge darnach gen Metz. Dahin kam könig Philippus aus Frankreich, mit dem machte er bündniss; zog dann gen Frankfurt.

862. (*Kinderkreuzzug*, 1212.) — Da erhub sich zu Strassburg und darum im ganzen lande ein grosses zusammenlaufen von männern, weibern, jungfrauen und kindern. Dieweil Jerusalem verloren, wollten sie es wiederum gewinnen, nahmen ein kreuz und fahnen, wollten übers meer wider ihrer eltern, obrigkeiten, bischöfe und aller verbote und willen. Die geistlichen straften sie hart darum, weil sie keinen beruf noch haupt hätten. Sie sagten dagegen: Die pfaffen wären geizig, man gäbe ihnen tag und nacht stets zum krieg zum heil. lande, richteten aber nichts aus. Es waere besser man gäbe ihnen, die ihr blut um Christi willen begehrten zu vergiessen, die christenheit zu mehren. Viel hundert jungfrauen zogen mit, gelobten einen orden zu Jerusalem anzurichten. Es zogen über 1600 allein von Strassburg mit kreuz und fahnen aus mit gesang. Die hie blieben, weinten, brachten also viel zuwege in allen landen, dass ihrer auf 20,000 wurden, kamen gen Rom, zogen darnach gen Ancona, begehrten zum heil. land. Der andere theil begehrte wiederum heim, meinten nicht, dass es also weit dahin wäre. Also wurden sie zu spott; viele wurden gefangen, verkauft, geplündert: die jungfrauen, so gott nicht daheim, sondern zu Jerusalem dienen wollten, wurden geschändet; kaum die halben kamen wieder heim mit grossem spott; man legte ihnen erst auch busse auf, und hatten Jerusalem nie gesehen.

863. (*Von den Waldensern.*) — Dieses nachfolgende ist aus einem alten buche so zu S. Arbogast gefunden worden, wird es gewiss ein mönch geschrieben haben, der solches verstanden, und diesen ketzern, wie man sie nannt, nicht gar zu wider gewesen seyn mag. Die 300 artikel sind dabei gestanden, aber aus dem buche gerissen worden; wäre zu wissen, ob man sie noch hat, sie konnten nicht also schlecht gewesen seyn.

Als bischof Heinrich mit gunst des papstes Innocentius den S. Dominicus 1212
ordens die ersten predigermönche hatte gen Strassburg gebracht, wohnten

allenthalben zu Strassburg und im lande ketzer, die man Waldenser hiess. Diese ketzerei kam also her:

Im jahr 1160 war ein reicher burger zu Leon, Waldo genannt, der stand einmal bei andern guten freunden; da fiel einer jehlings nieder und war todt. Da betrachtete er dies vergängliche leben, gab sein gut um gotteswillen, legte sich auf göttliche schrift, und vertirte die ganze heil. schrift, altes und neues testament, in französische sprache, lass solche den leuten vor, welches viele leute wunder nahm. Darnach zog er alle fürnehmsten sprüche in heil. schrift aus, und befand darin, dass der papst zu Rom nicht über die engel im himmel und alle weltlichen reiche zu herrschen hatte, bewiess solches mit göttlicher schrift und widerlegte solches wohl mit 300 artikeln. Solches kam in allen landen und sprachen aus, und überkam diese ketzerei einen grossen anhang in allen ländern. Der papst verdammte nicht allein den Waldo, sondern alle seine bücher, alt und neu testament, welches er nicht hatte approbirt, gebot auch alle diese ketzer zu verbannen. Dieweil aber dem papst hatte geträumt, wie er sehe dass die kirche fallen wollte, haben sie zwei engel erhalten, der eine war S. Franciskus, der andere S. Dominicus, so beide dieses jahr noch gelebt haben, und von Innocentio wurden ihre orden bestätigt a. 1210. Die verglichen sich sammt dem papst diese ketzerei auszureuten mit diesem mittel: S. Franciscus und sein orden sollten verbieten, dass in seinem orden auch die laien nicht sollten in der göttlichen geschrift lesen, noch bücher haben, und ihre nahrung erbetteln; S. Dominicus und sein orden sollten nachfragen, ob jemand von laien göttliche bücher lese und stets dawider predigen, und was darwider thäte und der Waldenser secte wäre, alle solche bücher, keines ausgenommen, auch die ketzer verbrennen und ihr gut halb der oberkeit, halb dem orden anheim fallen: denn keinem laien gebüre zu wissen was in göttlicher geschrift stand, sollen auch nichts wissen, sondern glauben was man ihnen sagt.

864. (*Waldenser in Strassburg.*) — Darauf liess bischof Heinrich durch diese neuen predigermönche, so er mitgebracht hatte und seinen official eine visitation thun in der ganzen stadt Strassburg und land, und fanden auf 500 personen von der Waldenser sekte allein in der stadt,
Fol. 84 maenner und weiber, darunter sehr viele vom adel, priester und zelbrüder und sonst gemeinem volk. Dessen erschrack der bischof heftig, befahl man sollte erstlich gemach mit ihnen fahren und wer sich wiederum zur römischen kirche bekennt, dem busse auflegen, und alle bücher herfürthun. Darauf befanden sich arme leute die, wenn sie armuth halben bettelten,

heischten sie ihr brot durch gott, die hiess man: brot durch gott. Denn es ein seltsam ding war dass man die almosen nicht durch S. Claus, S. Peter oder zum höchsten um Unserer lieben frauen willen heischete. Da man ernstlich mit ihnen handelte, fielen viele wiederum zu der römischen kirche, diesen wurde das erste mal verziehen, mussten solches verschwören, und man legte ihnen schwere busse auf, mit anzeigung, wann sie widerum darin begriffen würden, ohne alle urtheil zu verbannen. Sie gaben auch alle bücher und geschriften von ihnen. Darunter fand man die 300 artikel. Sie bekannten auch dass sie drei oberste hätten, denen sie gelt und anderes zuschickten, damit man den armen helfe. Der alleroberste wohne zu Mailand, Rikhardus in Böhmen und Johannes, priester, hie zu Strassburg, wiewohl zu Bern und in allen landen oberste vorsteher, wären deren viel hundert; könnens nicht alle erdecken, hätten es vom hören sagen.

Aber 80 personen, darunter 23 weiber, deren viele vom adel, sammt Johann dem priester, und noch auf 12 priester auch, blieben beständig. Als man Johannes in aller irem namen examinirt, zog er die göttliche geschrift also an dass die neuen predigermönche nicht konnten antworten. Allein es zeigten die mönche ihren gewalt und befehl, auch warum ihr orden von S. Dominicus gestiftet und vom papst bestätigt wäre, und dass es niemand gebühre, auch ihnen selbst nicht, aus göttlicher geschrift ohne erlaubniss des papstes zu reden, der alle gewalt von Christo und S. Peter habe, dem auch kein engel im himmel habe einzureden, geschweige ein mensch, der ein ketzer ist; wollten sie ihren glauben beweisen, sollten sie solches mit dem glühenden eisen thun. Johannes sagte: man solle gott nicht versuchen weil man sein göttlich wort helle hätte; ob es wahr oder nicht wahr wäre? denn gott trüge nicht wie wir menschen. Darauf ward er verspottet, sagten, er fürchte, er verbrenne die finger. Johannes sagte: ich habe gottes wort, darauf begehre ich nicht die finger, sondern meinen leib lassen zu verbrennen. Als man viel mit ihnen gehandelt, wurden sie verurtheilt als ketzer zu verbrennen, und der weltlichen obrigkeit übergeben solches urtheil zu exequiren. Ihre freunde, schwestern, brüder und kinder hielten mit weinen an, aber sie wollten nicht bewegt werden, also hart waren sie verstockt. Und als man sie zum tode wollte hinausführen, wurden ihnen am frohnhof von der pfalz, jetzund die vordere schreiberstube an des bischofs hof, von oben herab, also vor einer ganzen gemeine und grosser menge etliche verdammete artikel verlesen, so sie glaubten und hielten, wie folgt:

Diese gegenwärtigen ketzer sind nicht allein wider unsern heil. vater,

den papst und die heil. mutter, die römische kirche, sondern haben auch viel volk zu stadt und land und sich selber in ewige verdammniss gestürzt; sie laestern gott und die christliche kirche, und alle priesterschaft, alle cardinäle und die heiligen, wollen sich auch nicht weihen lassen, noch busse thun, sondern lehren mit verstocktem, trotzigem gemüthe nach ihrem kopf: damit männiglich höre ihre schreckliche lehre hat man aus befehl unsers allerheiligsten vaters, des papstes, auch unsers gnäd. herrn des bischofs, und gelehrten in geistlichen rechten des heil. ordens der prediger hie zugegen, von 300 artikeln, die alle verdammlich und des feuers werth sind, nicht mehr denn diese 17 ihnen vorzuhalten erkannt, welche die fürnehmsten sind.

Sie glauben und lehren:

1. Man solle und müsse gott allein durch Christum im geist und glauben anbeten, deshalben sind alle bilder und verehrungen zu verwerfen: ist eine ketzerei wider die heil. röm. kirche und ärgerlich zu hören.
2. Die jungfrau Maria und die heiligen begehren nicht dass man sie anrufe um hilfe, sondern weisen uns alle zu gott, deshalben haben sie ihre heiligen tage weder gefastet noch gefeiert. Ist eine ketzerey.
3. Das der papst ein haupt über die ganze welt und alle königreiche auf erden, auch über alle christen und gottes wort macht habe, dasselbige zu mehren oder zu mindern, glauben sie nicht. Ist eine ketzerey.
4. Glauben sie dass Christus seine kirche wohl könne regieren; bedarf keines hauptes hie auf erden, das sich über alles erhebe, auch über die engel und teufel, und in aller pracht und reichthum leben; Christus waere mächtig genug seine kirche zu erhalten. Mit dieser ketzerei wollten sie gern unsern heil. vater den papst verstossen. Ist eine ketzerei.
5. Der tauf kann wohl nach gottes wort, ohne oel und speichel geschehen. Ist eine ketzerey.
6. Das sacrament in beider gestalt den laien zu geben hielten sie für recht. Ist eine ketzerey.

Fol. 85

7. Jeder, er sei geistlich oder weltlich, ob er schon aus unwissenheit sich verlobt hätte (gelübde abgelegt), auch schon priester wäre, hätte aber die gnade von gott nicht keusch zu leben, der mag über sein gelübde wohl zur ehe greifen, wäre besser denn dass er in

hurerei und aergerniss lebte; deshalben etliche priester unter ihnen eheweiber hätten. Der jungfraustand wäre gut, wer ihn halten könnte, stünde aber zu gott und nicht in menschen gewalt. Ist eine ketzerey.

8. Kranke, und die armuth oder hungers halben sonst nicht haben zu essen, mögen ohne des papstes erlaubniss an verbotenen tagen wohl milch, butter, eier, ja auch wohl fleisch essen, doch ohne aergerniss. Ist eine ketzerey.

9. Des papstes ohrenbeicht, absolution und bann halten sie für unnöthig, denn menschen können lügen und trügen: der papst sei ein mensch, darum kann er irren. Ein frommer laie könnte besser absolviren, denn ein böser priester, denn gott spricht: Ich will fluchen ihrer benedeyung. Ist eine ketzerey.

10. Der priester messe käme den todten nicht zu nutzen; denn es könnte kein fegfeuer bewiesen werden. Allein der geiz hat solches erdacht, damit sie der welt güter zu sich bringen; denn sie weder für todte oder lebendige ohne gelt beten. Ist eine ketzerey.

11. So verwerfen sie alle gute werke, auch die heiligen orden, sagen: Christus habe das beste werk für uns gethan, weil er für unsere sünden gestorben ist. Das ist eine ketzerey.

12. Die heil. sacramente, wann sie ohne glaube und busse empfangen werden, verdammen sie den menschen, auch die sie verkaufen, kaufen und missbrauchen, sowohl die geistlichen als die laien. Das ist eine ketzerey.

13. Christus und seine jünger sind arm gewesen, haben der welt güter verschmähet: der papst nimmt mit gewalt aller welt güter zu sich, verthut alles schändlich, so doch solches den armen sollte gegeben werden. Das ist eine ketzerey.

14. Wer sich Christo gleich macht ist der Antechrist und verdammt; der papst macht sich nicht allein Christo gleich, sondern über ihn. Das ist eine ketzerey.

Die andern artikel sind fast alle wider die heil. röm. kirche, und hier zu lange zu erzählen; die nachfolgenden drei betreffen kurz ihr leben:

15. Erstlich damit sie ihrer ketzerei desto mehr anhänger machen, haben sie ihre güter unter einander gemein gemacht, davon sie ihren obersten, dem zu Mailand, Rikhardo, auch diesem Johannes

zugeschickt, solches gelt auszutheilen; damit sie die leute an sich kaufen und ihre ketzerei verstärken, damit sie hernach alle priester könnten unterdrücken und todtschlagen.

16. Zum andern haben sie heimliche sammlungen gehalten bei nacht, damit sie ihre buberei mit den weibern könnten vollbringen und dieselben gemein halten, wie auch die geistlichen, wie denn ein gemeiner ruf ist.

17. Zum dritten sprechen sie, sie seyen ohne sünde und begehen keine, so sie doch menschen sind; wollten sich gern gott gleich machen, und sagen, wenn man schon sündigt, so nehme das kreuz Christi alle sünden hinweg; deshalben soll man getrost sündigen, man bedarf keiner absolution, noch der beichte.

Das waren fast die fürnehmsten stücke ihrer ketzerei, so ihnen vorgelesen wurden, die andern verschwieg man. Darauf befragt, ob sie das geständen, Johannes der priester in aller namen sagte: Ja. Sie geständen alle artikel, und wollten sie dieselben mit der heil. schrift beweisen.

Allein die drei letzten bat Johannes zu verantworten, welches ihm zugelassen wurde, weil solche ihn selbst und nicht den papst angiengen. Darauf sagte er: Auf den fünfzehnten artikel, dass wir unsere güter verkaufen, geschieht nicht um unsere religion damit zu heben und zu stärken, und
Fol. 86 die leute an uns zu kaufen; gottes gaben lassen sich nicht kaufen, allein weil wir so viel arme unter uns, auch unter euch und anderswo verspürten, haben wir männiglichen (auch die unserer religion nicht waren) mitgetheilt und ihnen geholfen. Den armen sind wir schuldig zu geben, dieweil uns Christus solches heisst. Dagegen wir hoffen solches hundertfältig im himmel zu bekommen, da uns Christus gewiss die seligkeit damit geben wird; hoffen sonst keinen lohn. Aber eure armen müssen noch dem papst und den geistlichen, die alle weltgüter haben, darzu geben, ihr müsst alle gottes gaben von ihnen kaufen. Wir haben nie im sinn gehabt einen priester, geschweige einen laien zu beleidigen: weil wir begehrt haben männiglich zu helfen, warum hätten wir unsern meister beleidigen wollen? Das sei fern.

Den sechzehnten artikel, dass wir bei nacht, auch etwa in einöden sind zusammengekommen, ist nicht des laster halb geschehen, sondern dieweil ihr uns also streng verfolgt und nach unserm blut stehet; auf dass wir auch möchten gottes wort hören und die heil. sacramente empfangen, haben wir solche heimlichen sammlungen gehalten. Solche gemeldete laster, auch alle andern, sind weit abscheulicher bei uns; leiden sie nicht,

sondern müssen mit schwerer busse und besserung gott solche abbitten. Wir bitten auch um gottes willen und der wahrheit zu steuer, ihr wollet unsere mitbrüder und schwestern, die jetzund in der verfolgung von uns abgefallen, ernstlich fragen, ob sie einige solche laster von uns gesehen oder vernommen haben. Wie könnten wir in solchen lastern den tod begehren zu leiden, oder nicht vielmehr das leben, damit wir gegen gott solche sünden möchten abbitten, weil doch gott selbst des sünders tod nicht begehrt, sondern dass er sich bessere und lebe.

Den siebenzehnten, dass wir keine sünden begangen, ist nicht recht verstanden, oder aber nicht recht ausgelegt worden: denn wir ja wohl wissen, dass kein mensch ohne sünde ist, weil wir beten: herr vergieb uns unsere schuld. Allein weil man uns für die grossen sünder ausruft, habe ich gesagt und sage es noch, dass wir hierin keine sünder sind, dieweil wir nicht allein auf den wahren lebendigen gott hoffen und seinen worten allein glauben, und seine gebote, so viel uns möglich begehren zu halten, der uns durch seinen heiligen guten geist zu Jesum Christum führt, der für unsere sünden am heil. kreuz gestorben ist, und bei gott, seinem himmlischen vater, uns die seligkeit erworben hat; darum wir auf einige menschenhilfe, noch gute werke nicht hoffen, noch glauben, und sagen noch, dass wir hierin keine sünder sind, dass wir selbst glauben, ob wir sonst wohl als sünder täglich erfunden werden. Wollte solches, so man es begehrt, mit gottes wort beweisen.

Dass wir aber lehren, man solle nur dapfer sündigen, das kreuz Christi nehme alles hinweg, verstehet man falsch: denn also habe ich gelehrt, wie man auch in meinen schriften findet, dass sich alle menschen vor sünden hüten und gott stets um hilfe anrufen, dieweil wir aber alle menschen sind und durchs teufels trieb in die sünde fallen, sollen wir in wahrer busse zu gott schreien dass er uns wolle gnädig seyn und nicht verzweifeln, und durch wahre busse uns des leiden Christi trösten, welcher an dem stamm des heil. kreuzes sein blut vergossen und den tod gelitten für alle armen sünder und in der gerechtigkeit wiederum auferstanden. Wenn du solches glaubst mit besserung deines lebens, wird dir gott um Christi willen gnädig seyn, bedarfst keiner erdichteten busse vom papst auferlegt, als sollte deine beicht die busse deiner sünden abnehmen. Auf welches kreuz, leiden und sterben Christi für uns arme sünder wir heute sterben wollen; haben auch keinen bessern trost und bitten gott dass auch euch eure sünden deshalben vergeben werden.

Darauf man ihnen antwortete: dieweil sie wider die mutter, die h. röm. kirche, auch wider unsern h. vater den papst, die heil. sacramente und

orden lehrten, auch wider die gewalt, die Christus S. Peter gegeben, auch ihnen bei dem bann nicht gebürte ohne erlaubniss aus gottes wort und heil. geschrift zu reden, welches auch den geweiheten ohne erlaubniss nicht gebüret, darüber auf den vorgelesenen artikeln beständen, so sollte man sie aus befehl unsers h. vaters des papstes als ketzer sammt ihren büchern verbrennen, und ihr gut halb dem neuen orden der prediger, das andere halb der obrigkeit verfallen seyn. Darauf wurden die geweihten entweiht, den andern wurde das chrisam abgewaschen.

Man hatte aber das hochgericht so bey S. Aurelien stand, nicht weit von S. Michels bühl hinweggethan, an den jetzigen ort gesetzt. Da hat man eine weite, tiefe grube gemacht zum verbrennen, die man noch heutigstages die ketzergrub heisst, darein hat man sie geführt. Mit grosser klage ihre kinder und freunde baten sie möchten sich bekehren, aber sie bestanden steif, sangen und beteten mit grosser anrufung zu gott, sagten, sie könnten von gott und seinem werk nicht weichen, giengen selbst willig bis ins feuer, wurden mit holz umlegt und auf einmal zu pulver verbrannt; soll ihrer auf die hundert gewesen seyn.

Als solches zu Strassburg vorging, hub man an an allen orten die ketzer zu verbrennen, und gieng eine grosse verfolgung über die Waldenser. Diese ketzerei ist noch viel in Italia, nämlich Savoyen, und in Böhmen, und fast allen orten.

Fol. 87 **865.** (*Von den Predigern.*) — Den predigermönchen wurde Heilmanns capelle eingegeben im Finkweiler und ein wohnhaus dazu gebaut, damit sie da ihre wohnung haben könnten; da fiengen sie an etliche jungen in ihren orden aufzunehmen, damit derselbe ausgebreitet würde und die ketzer allenthalben gedämmt würden. Man gab ihnen viel steuer und grosse hilfe, dass sich fast auf 100 erhalten konnten, denn bischof Heinrich von Strassburg dem papst und S. Dominico hatte zugesagt ihren orden zu pflegen.

866. (*S. Aurelien den Herren von S. Thomae übergeben.*) — Anno 1213 übergab bischof Heinrich die kirche zu S. Aurelien ganz und gar den herren zu S. Thomae.

867. (*Stift S. Leonhardt gegründet.*) — Es hub auch graf Reinhart von Thengen, dompropst zu Strassburg aus der clausen zu S. Leonhard an S. Ottilienberg ein halb stift zu bauen, begabte es wohl und setzte priester dahin. Man begabte alle kirchen damit man rechte und fromme priester holen möchte, damit den Waldensern kein aergerniss gegeben würde: denn die ketzer ein frommes, gottseliges leben gegen den men-

schen führten, dass niemand konnte über sie klagen. Derhalben viele leute heimlich mitleiden mit ihnen hatten, durften aber, auch unter den geistlichen, sich nicht merken lassen: die es schon wussten, wollten aus erbarmung solche nicht angeben.

868. (*Bischof Heinrich baut Dachstein wieder.*) — Als die burg Dagostein (so könig Dagobertus gebaut hat) anhob zu verfallen, hat bischof Heinrich von Strassburg solche herrlich und stark, sammt einem grossen und starken thurn wieder aufgebaut, mit mauern, thurn und graben umfangen, wurde in die innere porten sein namen, wappen und jahrzahl eingehauen: 1214

Anno incarnationis domini
Millesimo ducentesimo decimo quarto
Constructum est hoc castrum
Ab Henrico de Faeringen Argentinensi episcopo.
Qui alienaverit anathema sit.

Am thurn steht dieser vers auch.

869. (*Schloss zu Barr vom Teufel umgeworfen.*) — Dies jahr hielten die edeln zu Barr im schloss so Wölffelinus der landvogt gebaut hat, seltsam haus, die man die Wespermann nannte, also dass der teufel das schloss auf einmal über ein haufen warf, darin etliche umkamen, auch viele beschädigt wurden. Ist hernach wiederum gebaut worden.

870. (*Concil zu Rom.*) — Damalen hielt Innocentius der III. ein concilium zu Rom mit 412 bischöfen und sonst auf 800 väter. Dahin kamen die patriarchen von Jerusalem und Constantinopel, alle erzbischöfe und bischöfe, dahin zog auch bischof Heinrich von Strassburg, auch aller könige botschafter; da wurde meist gehandelt wie man das heil. grab wieder gewinnen könnte. Fol. 88 1215

871. (*Kreuzzug in's Heilige Land.*) — Papst Innocentius liess das kreuz predigen zu einem heerzug das heil. land zu gewinnen. Da waren schier alle fürsten und herren auf; viele bischöfe am Rhein zogen mit, als der von Maynz, der von Speyer, auch bischof Heinrich von Strassburg und der markgraf von Baden und viel bürger von Strassburg. Und nach zwei jahren kamen sie wiederum, hatten eben so viel ausgerichtet als zuvor die kinder und jungfrauen, auch allein das meer zu todt geschlagen, viel gelt verzehrt und böse kleider heimgebracht.

872. (*Herzog Berthold von Zaehringen stirbt.*) — 1218, im hornung starb herzog Berthold V, der letzte herzog von Zaeringen als er eben die

klöster Allerheiligen, Saldau (?), S. Ulrich, Gemmingen, Bernau und Nagelsbach auf dem Schwarzwald anfieng zu bauen. Er ward zu Freiburg in seinem münster begraben, dem ward dieser vers gemacht:

Dum bis sexcentis ter senus jungitur annus
In Friburg moritur Bertholdus, dux alamannus.

Diese von Zaeringen haben auf 70 städte, schlösser und klöster gebaut. Er hinterliess keine kinder, hat in der jugend mit seinem ersten weib, die liegen bei ihrer mutter zu Solothurn. Bern, Freiburg im Uechtland, Zürich, Solothurn, Rheinfelden und andere lande und städte fielen ans reich, auch an die grafen von Habsburg, Kyburg, Altenburg; diese nahmen Rheinfelden und anderes. Der bischof von Basel nahm Breisach, aber graf Rudolph von Habsburg nahm es ihm wiederum; Heinrich V gab ihm 1000 mark dafür.

Er verliess zwei schwestern, den gab er etwas landes; die eine, Agnes, hat graf Egon von Fürstenberg (geheirathet), der nahm Freiburg und Breisgau ein; die andere, Ursula, den grafen von Neuenburg, der nahm da oben einen theil des landes ein. Die grafen von Freiburg haben das kloster Tennenbach gestiftet und ausgebaut und ihr begräbniss dahin geordnet. Darnach haben sich die grafen von Freiburg genannt: die stadt wollte solches nicht zugeständig, sondern frei seyn, daraus viele kriege entstanden.

873. (*Rudolf von Habsburg geboren.*) — 1218, den ersten tag des mai, gebar graf Albrechts von Habsburg gemahlin einen sohn zu Limpurg an Rhein an der brucken, welches schloss er als zäringisches erbe besass, ward genannt Rudolfus, hernach römischer könig. Diesen jungen Rudolfus hat kaiser Friedrich II persönlich aus der taufe gehoben und hernach an seinem hof auferzogen. König Friedrich II hatte einen astronomicus am hof, der sagte, dieweil Rudolfus im höchsten grad der sonne geboren wäre, würde er in seinem höchsten alter ein könig werden, welches jedermann verlachte.

874. (*K. Otto IV. stirbt.*) — Als könig Otto viele abfälle hatte, und mit seinem vetter, dem könig von England bündniss wider Frankreich machte und eine schlacht in der Picardie wider die Franzosen verlor und sah dass er nirgends kein glück mehr hatte, zog er gen Braunschweig und legte sich nieder und starb vor grossem herzenleid; doch schickte er zuvor die krone, scepter und alle kais. kleinode dem pfalzgrafen Heinrich an den Rhein, des reichs vicarien.

1218 875. (*Franciskanerorden bestaetigt.*) — Dies jahr, als sich S. Dominicus

oder der prediger orden sehr ausgebreitet, hat der papst S. Franciscus orden auch bestätigt; sie kamen auch allgemach herausgestrichen mit ihrem orden und bettelten.

876. (*Einfall der Lothringer in's Elsass.*) — 1219, nach des herzogs von Zaeringen tod kam der herzog von Lothringen mit grossem volk ins Elsass, wollte viel anspruch haben von des von Zaeringen wegen, ward aber vom landvolk, dessen hauptmann graf Albrecht war, zurückgetrieben.

877. (*Kloster Allerheiligen vollendet.*) — Nach herzog Bertholds tod hat frau Juta von Schauenburg das kloster Allerheiligen auf dem Schwarzwald hinter Oberkirch vollends ausgebaut, demselben alles ihr gut gegeben, fromme nonnen und einen propst darein gesetzt, Praemonstratenser ordens.

878. (*Provincial des Predigerordens stirbt zu Strassburg.*) — 1220 kam der erst gross provincial von Paris, war bürtig von Freiburg, und wollte den orden der prediger anrichten und reformiren wider ketzer, so allenthalben aufstunden, aus geheiss S. Dominici und bischof Heinrichs. Als er kam ward er krank und starb zu Strassburg, wurde begraben in der prediger kirche im Finkweiler.

879. (*K. Friedrich II gekroent.*) — Dies jahr ward könig Friedrich II 1220
zu Rom gekrönt mit seinem gemahel.

880. (*K. Friedrich II im Elsass.*) — 1223 nahm kaiser Friedrich seinen jungen sohn Heinrich zu sich an das reich und gab ihm Agneta, herzog Leopolds tochter von Oestreich, zu einem gemahel. Der kam gen Strassburg, darnach gen Hagenau, und hielt sich eine zeit lang da.

881. (*Bischof Heinrich stirbt.*) — 1223 war ein grosses sterben, wohl ein jahr lang gewessen und den 5ten idus martii starb bischof Heinrich. Auch er wardt in S. Andreas capell im münster begraben[1].

882. (*Sein Bruder Hermannus Contractus.*) — Er hatte einen bruder, Fol. 89
hiess Hermann, den man sunst Hermannus Contractus hiess. Der war von iugend auf an allen vieren lahm, dass man ihn hin und her tragen und legen musste; konnte kaum eine feder zwischen den fingern halten. Der kam jung in S. Gallen kloster, studirte sehr wohl, dass er die historia von kaiser Konrad und Friedrich geschrieben, auch herrliche bücher von der astronomie, geomancie, horologia, instrumentis, de musica, auch viel herrliche kirchengesänge, so der abt von S. Gallen dem papst zuschickte und in der kirchen sind angenommen worden, und die man noch singt;

---

1. Notta: Ob ein Grabstein vorhanden ist. (Annotation de Specklin.)

auch den sequens: *ave praeclara maris stella*, so auch das *salve regina*, und die antiphon: *o gloriosum lumen*, auch prosae genug. Dieser Hermannus Contractus starb 1250; liegt in seiner herrschaft Aleshusen an Buchsee bei seiner mutter Hildrut begraben.

883. (*Bischof Berthold von Teck erwaehlt.*) — Auf bischof Heinrichs tod ward erwählet Bechtolf, herzog zu Teck aus Schwaben, ein junger, frommer, geschickter herr. Er hatte wohl 3 jahre viel widerstand, er brauchte aber weisser leute rath, dadurch brachte er seine kirche zu frieden, hielt gut regiment und besserte das bisthum sehr; war wittwen und waisen ein vater. Er hat alles so er anfieng mit glück hinausgebracht.

884. (*S. Elsbeth begabt die Prediger zu Strassburg.*) — Als die predigermönche, die bischof Heinrich in Strassburg gebracht, noch in ihrer klause wohnten, und S. Elsbeth, eine geborene königin aus Ungarn, landgrafen Ludwigs aus Hessen gemahl, auf S. Ottilienberg gewesen und zu Strassburg S. Atila und viel heilige oerter besucht, hat sie vor 6 jahren zwei plätze erkauft, da die prediger, in dem einen vir männer, in dem andern vir frauen, sollten wohnen, und beide dem orden geschenkt. Aber da während des krieges nichts hat können vorgenommen werden, wurden a. 1224 beide klöster angefangen zu bauen, der herren kloster im Finkweiler, das andere zu Eckbolsheim unter der herren zu S. Thomae schutz und schirm; und ward das zu Eckbolsheim zur ehre Gottes, S. Elisabeth und zu S. Margarethen kurz genannt; das herrenkloster aber im Finkweiler zu der ehre Philippi, Jacobi und S. Elisabeth, und a. 1234 fertig und geweiht worden und beide mit vielen gütern begabt.

885. (*Brand auf Hohenburg.*) — Dieses 24 jahr gieng abermalen ein feuer aus auf S. Odilienberg zu Hohenburg und verbrannte einen grossen theil des klosters ganz schädlich, denn man ihm nicht so bald zu hilfe kam aus mangel an wasser.

886. (*Gebweiler zur Stadt gemacht.*) — Es wurde damals Gebolswiller zu einer stadt gebauen.

1225 887. (*Ablassbriefe kommen gen Strassburg.*) — Da kam gen Strassburg und in alle lande die allerersten ablassbriefe von Rom heraus, welchen erstlich sich niemand dawiderlegte denn die bischöfe und pfaffen selbst, denn sie hart verdross dass solches geld, so ihnen sonst zuständig, gen Rom kommen sollte. Der papst wandte vor, er wolle solches wider die unglaubigen brauchen, wie man denn bis anher wohl erfahren hatte. Doch gefiel solches dem gemeinen volk wohl, dass sie selbst vom papst mit brief und siegel in den himmel kämen.

888. (*Belagerung Freiburgs.*) — Als damals graf Ego der I. von Freiburg, der herzogs Bertolf des letzten schwester, Agnes, zur ehe hatte und viel ansprach allenthalben hatte, überfiel der graf von Ussenburg Freiburg mit raub und brand. Es wurde aber verglichen auf einen anstand.

889. (*Witterung.*) — 1228 war ein ganz warmer winter, darauf ein warmer frühling und sommer; im april hatten die reben verblüht und um Johannis zeitige trauben, und nach Jacobi war voller herbst; und war ein gutes jahr in allen dingen.

890. (*K. Friedrich im Heiligen Lande.*) — Als der papst dieses jahr viel gelt gesammelt, Jerusalem damit zu gewinnen, und aber solches nicht geschah, deshalb ihm oft verwiesen wurde, dass er solches geld auf die seinigen und anderswohin verwende, da zwang er den kaiser Friedrich, dass er musste zum heil. land ziehen, welches dieser auch bewilligt, mit allen fürsten, herren und bischöfen. Er liess also seinen sohn Conrad aus Schwaben als statthalter im reich, und setzte graf Ulrich von Pfirt zu einem landvogt im Elsass, und graf Egon von Freiburg jenseits des Rheins. Und als der kaiser übers meer kam, da gebot der papst allenthalben im reich den abwesenden kaiser anzugreifen, zeigt an, er wäre ein ketzer und im bann. Fol. 90

891. (*Bischof Berthold greift den Kaiser an.*) — Ins besondere befahl er dem bischof Bertholf von Strassburg heftig bei dem bann dass man kaiser Friedrich den ketzer in seiner abwesenheit der römischen kirche unterwerfe. Da machte sich bischof Bechthold im november auf und belagerte Bærenstein, darin eine kaiserliche besatzung lag, und gewann es in 4 wochen, und nahm solches zu seinen handen, sammt was dazu gehörig; und nahm auch jedermann vom reich, denn es war alles preis. Da schickte herzog Conrad aus Schwaben hilfe von 14 reichsstädten aus Schwaben, welche ihm und kaiser Friedrich noch anhängig waren; die zogen zu graf Egon von Freiburg und graf Ulrich von Pfirt als landvogt. Da stärkte sich der bischof Bechtold mit hülfe der stadt Strassburg, so auf des papstes seite stand, und ward graf Albrecht von Habsburg oberster bannerherr der stadt Strassburg und kamen beide heere im obern Elsass zwischen Blodelsheim und Hirzfelden auf der Hardt zusammen, und geschah ein ernstlicher streit und wurde viel volk erschlagen. Aber der bischof und die stadt Strassburg erlangten den sieg: es wurden viel vornehmer leute gefangen und erschlagen und gute pferde und harnische erobert.

Beide grafen kamen davon; es lage ihnen hart an, und suchten neue hilfe bei herzog Conrad.

892. (*Der Papst schickt denen von Strassburg seinen Segen.*) — Da solches der papst erfuhr, schickte er den segen von Rom heraus, allen denjenigen von Strassburg, die dabei gewesen waren: sie empfiengen denselben im münster, da machte man jedem ein kreuz an die stirne, und schier alles volk wünschte des papstes kreuz an der stirne zu haben. Hingegen stärkte sich der herzog Conrad mit vielen fürsten und städten auch heftig.

893. (*Befestigung Strassburg's.*) — Da man sich eines scharfen krieges musste besorgen, da hob man tapfer an zu Strassburg, wie schon vormalen angefangen, aber liegen geblieben war, zu bauen vom Finkweiler bis an S. Elisabethen thor, bis an das Metzgerthor, im Entenpfuhl, an S. Johanns giessen, zum Golden thurn an der Breusch, und führte die mauern und thürne über sich so hoch man konnte mit zinnen, und hob auch an einen zwinger zu machen, damit man nicht an den graben kommen könnte; ward aber dieses mal der zwinger nicht fertig, ist hernach allgemach gebaut worden, wie man noch sieht.

894. (*Sonnenfinsterniss.*) — Dieses jahr, den 6 jenner, war eine finsterniss am tag an der sonne, dass man musste lichter anzünden und man die sternen am himmel sah. Sie währte morgens von 9 uhr an bis 6 uhr, das ist 9 ganze stunden. Darauf folgten in allen ländern sterben und krieg.

895. (*Johannismesse zu Strassburg.*) — Darauf wurde erstlich die kaufleut messe oder markt angefangen, 14 tage vor Johannis zu Strassburg gehalten, welche der papst mit vielen freiheiten und grossem ablass begnadigte, damit man sich seiner annehme und seinen geboten gehorsame.

896. (*Konrad von Schwaben kriegt im Elsass.*) — Das andere jahr, 1229, gegen dem frühling, da kamen herzog Conrad aus Schwaben, graf Egon und graf Ulrich ins Elsass mit einem grossen heer, wie man sich besorgt hat. Er nahm das ganze land ein, so dem bischof und der stadt Strassburg zuständig war, verbrannte alles auf den boden, haute bäume und reben ab. Desgleichen thaten der bischof und die stadt und ward das ganze land verheert und verderbt, denn es auf 3 ganze jahre währte. Es legten sich viel fürsten und herren dazwischen, bis der papst bei dem bann frieden zu halten gebot. Vorher hatte er bei dem bann zu krieg geboten, und war graf Albrecht von Habsburg stets in der stadt Strassburg, deren oberster er war. Doch war der papst etwas geschlachter worden, denn es kam botschaft Jerusalem wäre gewonnen, kaiser Friedrich richte das heil. land und Jerusalem wieder recht an und eile heraus. Er kam auch dies

jahr mit vielen fürsten und herren wieder heraus; da ward er aus dem bann gethan, mehr aus furcht, denn aus gunst. Zudem wollte er wissen, womit er den bann verdient hätte, das konnte der papst nicht anzeigen.

897. (*Bischof Berthold schliesst Frieden.*) — 1230 wurde der friede angestellt und gab sich bischof Bechtold in frieden, hielt wohl haus, bauete und gab gross gut an kirchen, denn abermal sich die ketzer regten.

898. (*Abermals Waldenser Ketzerei.*) — Damalen kam abermalen die Waldenser ketzerei aus, und war der fürnemste, Johannes Gulden genannt, ein priester, zu Strassburg verbrannt; die andern in busse, im gefängniss oder der stadt verwiesen. Dieser Waldenser willen wurde vom papste das mehrertheil der barfüsser und prediger orden aufgesetzet, und zu ketzermeistern genannt; deshalb allenthalben klöster gebaut, die in kurzem zunahmen. Es baten auch der bischof und die beiden stifter zum münster und zu S. Thomae die von Zürich die prediger und barfüsser einzunehmen, welches der ketzer halben bewilligt wurde.

899. (*Graf Hugo von Egisheim stirbt.*) — Damolen starb graf Hugo der letzte von Egisheim, da wurde die obere landgrafschaft mit hilfe des bischofs, auch der stadt Strassburg, dem grafen Albrecht von Habsburg als des landes und der stadt Strassburg obrister einbehändigt; schrieb sich der erste von Habsburg landgraf im Elsass und fiel der grafentitel von Egisheim ab. Fol. 91

900. (*Graf Albrecht von Habsburg zieht in's Heilige Land.*) — Hierauf gelobte er eine pilgerfahrt zum heil. land, gott dank zu sagen; deshalben zierte er seinen helm mit dem heil. kreuz und 6 kronen im obern Elsass, und zog mit vielen herren und edelknechten zum heil. land. Von Strassburg aus begleitete man sie mit allen heilthümern, und sprach der bischof den segen über sie. Zu Erstein kam der bischof von Basel und viel landherren, die ihn segneten. Zu Limpurg am Rhein under brucken, da er gern wohnet, übergab er seine herrschaft, und zog in gottes namen fort. Er hatte 2 töchter, die eine nahm den grafen von Ussenburg, der bald starb; da nahm sie Otto von Ochsenstein. Die andere, Ursula, ward eine nonne zu Adelshausen bei Freiburg.

Im heiligen lande, bei Accum, wurde graf Albrecht von den Sarazenen überfallen und erschlagen und zu Accum begraben. Als solche böse mähre hierher kam, nahm graf Rudolf sein sohn diese lande zu seinen handen.

901. (*Baarfüsser Kloester im Elsass.*) — Dies 30. jahr kamen viel barfüsser mönche, so bischof Bechtolf gefordert, gen Strassburg, als S. Franciscus kaum 5 jahre todt gewesen. Unter denen war Hugo von Schlet-

stadt, der über die sententia geschrieben hat. Man gab ihnen einen platz, dahin bauten sie ein kloster und kirche mit frommer leute hilfe, da es noch stehet, und ward zu einem obern, über andere barfüsser klöster in diesen landen geordnet, als Offenburg, Basel, Freiburg, Breissach, Colmar, Ruffach, Schletstadt, Zabern, Hagenau, Saarburg, Weissenburg und andere mehr. Diese sollten neben den prediger mönchen helfen des papstes kirchen erhalten, denn viel ketzer in allen landen aufstunden und man täglich mit ihnen zu thun hatte. Die predigermönche wurden als ketzermeister geordnet, die franciskaner sollten durch ihre willige armuth jedermann ein gut exempel vortragen.

902. (*S. Marx Kloster auf Metzgerau.*) — Dies jahr, als der frauen zu S. Marx kloster viele wurden und das kloster zu enge, suchten sie mit hilfe des bischofs einen andern platz. Mit erlaubniss der thumherren zu S. Thomae, ward der ihnen gegönnt auf Metzgerau, dahin sie ein schönes kloster bauten, wiederum zu der ehre S. Marx des evangelisten, und wurde viel gut dazu gegeben. Sie gaben ihre alte klause an der brücke an das kloster zu S. Arbogast, mit bewilligung der thumherren zu S. Thomae, die sich vorbehielten, wann ein thumherr zu S. Thomae stürbe, dass sie ihn mit vigilia und seelmessen begehen sollten, wie solches geschieht. Anno 1241 war das kloster fertig und geweihet, auch die grosse procession auf S. Marx tag wurde dahin verlegt.

1230 **903.** (*Friede zwischen K. Friedrich und dem Bischof.*) — Damals als der anstand aus war mit dem könig und dem bischof von Strassburg, ist endlichen könig Heinrich und der bischof von Strassburg vertragen worden und aller schaden so ihnen in 3 jahren geschehen, verglichen und verziehen worden. Darauf kamen alle geistlichen zusammen und dankten gott für den frieden.

904. (*Tod der heiligen Elisabeth.*) — 1231 starb die königin S. Elisabeth, landgräfin zu Hessen.

905. (*S. Marx Kapelle kommt an S. Arbogast.*) — Magistra et conventus monasterii S. Marci, cederunt capellam S. Marci apud portam S. Arbogasti monasterio S. Arbogasti (a. 1230).

906. (*Der Ketzermeister Droso.*) — A. 1232 war ein predigermönch, bruder Droso genannt, gab sich für einen ketzermeister aus wider die Waldenser, hatte einen jungen vetter bei sich, der sah nicht wohl, sagte aber, er kenne die leute, so ketzer wären, im gesicht, und hatte einen brief wohin er kam, dass der ketzer gut halb seyn, das andere der obrigkeit wäre. Dardurch wurden viel reiche, unschuldige leute gemartert und

verbrannt. Sie nahmen auch bruder Conrad, der S. Elisabeth landgraefin (die eben dies jahr gestorben) beichtvater, zu sich. Damit hat ihr schelmenwerk ein grosses ansehen, und bezeugten auch den grafen von Wyed, der reich war, dass er ein ketzer waere. Der fromme graf wurde von dem bischof von Mainz examinirt: da hatte er einen bessern glauben denn der ketzermeister. Solches schrieb der bischof von Mainz dem papst, wie sie ihren orden missbrauchten. Da antwortete ihm der papst, dass man die ketzermeister solle gefänglich einziehen. Da floh bruder Conrad wieder nach Hessen, ward aber bei Marburg von einem edelknecht, von Derenbach, dessen bruder er hatte verbrennen lassen, erwischt und todt geschlagen. Bruder Droso ward zu Strassburg von Heinz von Müllenheim, den er auch für einen ketzer wollte ausgeben, erstochen. Der junge blinde schelm entlief, ward zu Freiburg erhenkt. Also nahmen sie ein end wie sie gehandelt hatten. Darauf wurde den predigern befohlen mit lehren das volk zu unterweisen, und nicht stracks unverhört die leute zu verbrennen. Denn viele leute wurden der ketzerei beschuldigt, die nicht wussten was der ketzer glaube wäre. Hiemit nahmen die predigermönche an gut sehr zu, solches wollte die obrigkeit nicht gestatten, es wäre denn einer seiner ketzerei geständig und wollte darauf bleiben. Es wurde den predigermönchen geboten, dass sie müssten im kloster bleiben, bis ein ketzer offenbar würde, dann zeigte man es ihnen an, und examinirte ihn: war dann ihnen ein ketzer kund, so musste die obrigkeit ihn ohne alle widerrede verbrennen.

907. (*Kalter Winter.*) — Anno 1234 da war ein solcher kalter winter, wie nie gewesen, nicht allein alle wasser froren zu, sondern baum und berg sprangen vor kälte auseinander; alle reben und bäume erfroren, auch viel gewild und leute, und man hörte dass man zu Venedig zu fuss ein und aus der stadt reiste.

908. (*Graf Friedrich von Pfirt ermordet.*) — Domalen wurde graf Friedrich von Pfirt von seinem sohn Grimsel erschlagen; die ursache wurde nicht geoffenbart: er floh in Frankreich.

909. (*Graf Sigmund von Dagsburg ermordet.*) — Desgleichen ward auch graf Sigmund von Dagsburg unschuldiger weise von seinem diener erschlagen, und sein leib auf S. Ottilienberg ins kloster begraben, wie sein epitaphium ausweist:

Anno domini 1234 Simund comes de Dagespurg, ortu generosus, nomine famosus, princeps corruit ense sine culpa.

910. (*Brand des Kloster's Schwarzach.*) — Damalen verbrannte das Fol. 92

kloster Schwarzach bis auf den grund ab: da zog bischof Bechtold zu kaiser Friedrich und erlangte dass es wieder an den ort möchte gebaut werden; solches hat der kaiser ihm, sammt vielen freiheiten gegeben. Da kam kaiser Friedrich gen Strassburg und zog das land hinauf.

911. (*K. Heinrich stirbt.*) — 1236 starb könig Heinrich, da nahm sich Conrad aus Schwaben, als der nächste des reichs geschäfte an, anstatt des jungen Friderici sohnes.

912. (*Hartmann von Kyburg vermacht seine Länder dem Stifte Strassburg.*) — 1237 hatte graf Hartmann von Kyburg (zum weibe) eine gräfin von Savoyen; mit der hat er eine tochter Elisabeth, die gab er graf Eberhard von Habsburg, und war kein männlicher erbe mehr da, denn seines bruders sohn, auch Hartmann genannt. Die gaben alle ihre herrlichkeiten, nichts ausgenommen, dem hohenstift Strassburg um gottes willen, als ein geschenk, und empfiengen es von bischof Bechtolf wiederum zu lehen auf weib und mann: als Kyburg, Baden, Winterthur, Uster, Windeck, Wendelburg, Schoneis, Cuwenburg, Liebenburg, Mensburg, Fingen im Ergau, Steckborn und anderes mehr, mit wassern, weine und weide. Und geschahe solche uebergabe zu Herbolzheim, in beysein herrn Reinharts von Dengen, dompropsts zu Strassburg, herrn Heinrichs von Klingenberg, domherr zu Chur, Reinhart's chorherrn zu Münster, Cuno graf zu Freiburg, Ulrich graf von Klingen, Balthasar und Reinhart von Ussenburg, Reinhart von Wörth, Hartmann von Tengen, Ulrich von Wazigkon, und andere mehr. Hierin ward gedingt, dass die frauen von Töss durch diese herrschaft fürter gefreit seyn sollten. Als beide grafen hernach bald starben, fielen oberzählte herrschaften an das stift Strassburg. Als aber der abt von S. Gallen vertröstung empfieng solches lehens, behauptete doch hernach graf Rudolf von Habsburg solches mit gewalt, als der bischof wollte die stadt Strassburg bekriegen. Nach dem tode jener Elisabeth, des grafen Hartmanns tochter, hat graf Rudolf, Hartmanns schwester sohn, mit gewalt alles zu seinen handen genommen.

913. (*Landgraf Heinrich stirbt.*) — Damals starb landgraf Heinrich von Elsass, und weil er keinen erben hatte, wollte der bischof und andere solches zum reich nehmen. Solches wollte sein bruder Stephan nicht zugeben, da er seines bruders erbe war. Dieweil man aber auch ihn abweisen wollte, begab es sich, dass des landgrafs Heinrich seligen weib einen jungen sohn und erben zur welt brachte, Philippus genannt; der machte den frieden.

1238 914. (*Bischof Berthold stirbt.*) — Als bischof Bechtolf 15 jahre war

bischof gewesen, starb er zu Strassburg und ward in S. Andreas capell zu seinen vorfahren gelegt. Er hat allen klöstern, kirchen und dem land viel gutes gethan; deshalben ihn viel für heilig hielten. Und bohrte man ein loch in die bahre, darein stiessen die leut die finger, dass sie von geschwüren und warzen heil sollten werden, und riefen ihn um hilfe an, mit viel opfern.

915. (*Bischof Heinrich von Stahleck.*) — Darauf ward erwählt Heinrich graf von Stahleck ob Bacharach am Rhein, ein frommer herr, und wurde vom bischof von Mainz confirmirt.

916. (*Sonnenfinsterniss.*) — Damals war eine finsterniss am tag an der sonne, dass es also finster ward, dass man mehr denn 100 sternen am himmel sah.

917. (*Erdbeben.*) — 1239 geschahe ein grosses erdbeben zu Strassburg.

918. (*Graf Rudolf von Habsburg zieht in's heilige Land.*) — Dies jahr zog graf Rudolf von Habsburg von Strassburg aus mit vielen rittern und knechten gen Jerusalem. Mit ihm zogen Claus Bock, Hermann Münch, Hans Duschmann, Claus Meerschwein, Heinz von Müllenheim der jung, Heinrich Langle, Hans Beyer, Hans von Epfig, Jost Lienhart, Hans Engelbrecht, Claus Spender, Ulrich Rebstock, Conz von Winterthur, Fritz Zorn, alle burger zu Strassburg, auch andere mehr, mit ihren dienern.

Er besuchte zu Accum seines vaters begräbniss, stiftete ein grosses allmosen dahin, für seinen vater und ihn zu beten. Im andern jahr hernach kamen sie fast alle gesund wiederum heim. Darauf nahm er Anna des grafen von Hohenberg und (Hohenlag) tochter, (deren mutter war landgraf Ulrichs tochter dahier aus dem Elsass; die hatte von ihrem vater das ganze Willerthal, das damals von Rudolf auch mitgegeben war), bekam mit ihr das ganz Willerthal von den letzten landgrafen vom Elsass. Mit dieser hatte er viele kinder. Darauf kam er an könig Odoacer's von Böhmen hof, wurde bald nach seinem wohlverhalten zum hofmeister geordnet. Als sein bruder in Italia wegen kaiser Friedrichs gefangen wurde, kam er in kurzer zeit wieder zu seiner herrschaft.

919. (*Kloster Schuttern verbrannt.*) — 1240, den 20 mai, verbrannte das kloster Schuttern auf den boden ab und geschahe grosser schaden. Und kamen darauf die predigermönche mit ihrem provincial vor das hohe stift und zu S. Thomae und baten, dass die zu Zürich, Bern und andern orten da man die prediger aufnahme, dass dieselben unter denen von Strassburg und ihrem provincial stehen sollten, welches bewilligt wurde.

920. (*Kloster S. Marx von allen Schatzungen befreit.*) — 1241 ist das kloster zu S. Marx von allen collecten und schatzungen von bischof Bechtolf (*sic*) und dem domcapitel befreit worden, laut eines briefes.

1242 921. (*S. Catharinen Kloster gebaut.*) — Da ward S. Catharina kloster im Entenpfuhl gebaut, bei S. Johanns giessen, von frommen bürgern und erbaren leuten und erbare frauen darein giengen. Im zweiten jahr darnach von bischof Heinrich geweihet zu der ehre S. Catharinae, der heiligen jungfrau.

922. (*S. Georgen Kapelle im Münster gebaut.*) — Dies jahr ward auch gebaut S. Georgen capell im kreuzgang im münster und von bischof Heinrich selbst geweihet.

Fol. 93 923. (*Graf Rudolf von Habsburg in Strassburg.*) — 1242, als graf Rudolf von Habsburg 23 jahre alt war, zog er erstlich seinen harnisch an, kam mit vielen herren gen Strassburg, und erbote sich den dienst seines vaters zu übernehmen. Dies wurde mit freuden angenommen und ihm die obere landgrafschaft vom bischof und der stadt zu erhalten, zugesagt. Er war erstlich nicht reich, aber er suchte stets anspruch an seine nachbaren und griff sie mit krieg an: damit brachte er allerwegen etwas davon.

924. (*Die heilige Hedwig von Polen stirbt.*) — Damolen starb die wittwe S. Hedwig, herzogin in Polen und Schlesien; sie ist markgraf Bechtolfs von Baden und Margaretha von Rochlitz tochter gewesen. Der papst hat sie 1266 hernach canonisirt.

925. (*Hohenburg brennt abermals ab.*) — 1244 verbrannte abermals das fürstliche kloster Hohenburg. Solche brändte haben dem kloster sehr wehe gethan.

926. (*Papst Innocenz IV beschenkt drei Nonnenkloester zu Strassburg mit neuen Privilegien.*) — 1245 hat papst Innocentius IV die klöster S. Marx, S. Elisabeth und S. Johannis des evangelisten, darinnen nonnen gewesen, welche Augustiner ordens waren, aber doch der inspection predigerordens befohlen, privilegirt und confirmirt sub datis literis Lugduni 2. id. junii, indict. II., pontificatus anno 2. und 4 non. julii, indict. II. anno pontificatus 3[1].

1246 927. (*Absetzung K. Friedrich's. Gegenkoenig.*) — Als kaiser Friedrich vom papste entsetzt worden, wiewohl er sich genugsam gewehrt, da gebot der papst in allen bisthümern dass man das salve regina wider Friedrich

1. « Dieses Ereigniss ist von einer andern Hand eingeschoben. » Note de M. Jung.

singen solle, so Hermann von Veringen, Contractus genannt, gemacht hatte, liess auch das kreuz wider ihn predigen und gebot den kurfürsten einen andern könig zu wählen. Da kamen die erzbischöfe von Mainz, Köln, Trier, neben andern bischöfen, als Strassburg, Metz, Speyer, zu Würzburg zusammen. Die wählten landgrafen Heinrich von Hessen, S. Elisabeths sohn. Der legte sich vor Frankfurt. Da kam könig Friedrich's sohn Conrad aus Schwaben vor Frankfurt; da geschah auf Oswaldi eine schlacht, und Conrad lag unter.

928. (*Bischof Heinrich kriegt im Elsass gegen den Kaiser.*) — Da machte sich bischof Heinrich auf im namen könig Heinrichs und nahm das ganze land ein, so Friedrich anhieng: man wehrte sich, half aber nichts. Er behielt alles für sich selbst, und zwang mit gewalt Illwickersheim, Kronenburg, Haldenburg, Andlau und schleifte solches. Er gewann auch Hagenau, Colmar, Kaisersberg, Mülhausen und andere. Bei Colmar geschah eine schlacht, darin er siegte. Er legte sich auch vor Schletstadt, konnte es aber nicht gewinnen. In Oberehnheim brach er die burg nieder. Da hoben sie an und machten eine neue an Oberehnheim, und ward erstmalen zu einer stadt gemacht. Der papst sprach das interdict, aber man hielt messen allenthalben wo man Friedrich anhieng.

929. (*Bischof Heinrich kriegt jenseits des Rhein's.*) — Hernach zog bischof Heinrich über den Rhein, gewann Malberg, Gengenbach, Ortenberg, Offenburg, Oberkirch, Zell, Haslach, Hausen und das ganze Kintzingerthal, und behielt es zum bisthum. Baden, Würtemberg und jedermann, was ihm werden mochte, war alles preiss. Darauf ward könig Heinrich vor Ulm erschossen.

930. (*Frauenhaus gebaut.*) — Da ward Unser frauen haus von dem 1247
bischof gebaut, am fronhof und brach man zwei häuser gegen die Flachsgasse ab, damit die gasse desto weiter würde. Darin sollten wohnen ein schaffner, 2 schreiber, ein priester, der siegrist, der organist, fuhrleute, handwercker und alle priester.

931. (*Kloster S. Agnes gebaut.*) — Da wurde auf der Metzgerau, neben Fol. 94
S. Marx closter, von erbaren, frommen leuten ein schönes kloster gebaut 1248
für fromme, erbare jungfrauen, und geweiht zur ehre gottes und S. Agnesen, und wurden viel gülten dahin gegeben.

932. (*Wilhelm von Holland Gegenkoenig.*) — 1249 starb der neue könig Heinrich, dieweil kaiser Friedrich und Conrad noch lebten in Italia. Darauf wurde erwählt Wilhelmus graf in Holland.

1250 **933.** (*Kaiser Friedrich stirbt.*) — Dies jahr starb auch kaiser Friedrich zu Torento, seines alters 57 jahr alt. Wilhelm, graf von Holland blieb römischer könig.

934. (*Wilhelm von Geroldseck gefangen.*) — Damalen fielen die grafen von Freiburg gen Lahr, und fiengen herrn Wilhelm von Geroldseck sammt seinem Heinrich, im schloss, führten ihn gefänglich gen Freiburg. Dieser herr hat der kirche zu Strassburg viel geschenkt, denn sein sohn Walther war domherr zu Strassburg, welcher nachher bischof wurde.

935. (*Neues Predigerkloster gebaut.*) — 1251, als die predigermönche grosse heiligkeit vorgaben, und als sie in ihrem kloster zu S. Elisabeth, so vor der stadt lag, etlichen zu weit waren, auch die kirche ziemlich klein, da gab graf Friedrich von Hanau, der dompropst und herr Ulrich von Dalmasingen und herr Hans von Olben, stiftsherren, ihre höfe und gärten samt anderm in der stadt, und auf 8000 gulden wurden ihnen zins und gülten dafür gegeben, und schlugen viele burger boden- und ewige zinse auf ihre haeuser, höfe und güter. Und ward die kirche mit den vier gewölben in 2 jahren und 6 monaten fertig (ohne das chor), und führte man sie aus S. Elisabethkloster in dies neue kloster. Darunter war auch Ulrich Engelbrecht, der eine summa über die heil. geschrift, so man noch hat, herrlich beschrieben hat. Bischof Heinrich gieng mit: die kirche ward geweiht, und die erste messe von bruder Hugo, cardinal und päpstlicher legat darin gesungen. Und liegen vorgemeldete herren alle im chor vor dem hohen altar begraben: aber im jahr 1536, als man das chor änderte, hat man dieser herren grabstein zum gedächtniss in den kreuzgang gelegt, wie noch zu sehen.

In ihr anderes kloster im Finkwiller zu S. Elisabeth, kamen fromme klosterfrauen, und ward ein nonnenkloster daraus.

1252 **936.** (*S. Nikolaï in undis — S. Johann in undis.*) — Da waren vier reiche wittfrauen und andere erbare leute, die haben angefangen zu bauen in der Krautenau in undis zwei schöne klöster, das eine (dieweil S. Claus klause am Rheingiessen vom Rhein hinweggefressen worden, wurden dieselben frauen in ein anderes in undis gethan) ward gebaut zur ehre S. Matthiae und S. Nicolai. (Es stand zuvor eine capelle da, genannt zu Unserer frauen in den grünen matten, darin auch klausnerinnen wohnten); das andere zu Curbaw, ward gebaut zur ehre S. Johannis. Bischof Heinrich legte an beiden klöstern den ersten stein; darnach alle domherren, und begabten sie wie andere hoch, und kamen schier eitel vom adel und burgerinnen darein; denn ein jedes geschlecht wollte eine nonne haben. Und

im jahr 58 sind sie erst geweiht worden und vollendet. Sie wollten auch des ordens seyn wie die prediger und barfüssermönche, hoben an die weiber zu bekehren mit ihnen zu predigen, doch privatim, nahmen sie in ihren orden, darin sie mussten busse thun. Hiermit gieng das verdienst der heil. messen und fürbitten der lieben heiligen mit gewalt an, und das fegfeuer wurde für die römische kirche geordnet. Und liessen sich viel geister sehen die um hilfe mit messen und almosen begehrten: aber der ketzer wollten sich keine sehen lassen, da sie im höllischen feuer sitzen, da keine erlösung ist.

937. (*S. Andreaskirche gestiftet.*) — 1252 wurde auch S. Andreas kirche und klause von den Rathsamhausern und den Marxen gestiftet und hoch begabt.

938. (*Klausnerinnen S. Francisci Ordens.*) — Es nahmen auch etliche jungfrauen und frauen S. Francisci regul an, stifteten 2 klausen, eine zu S. Jacob am Weinmarkt und S. Barbara in der kleinen einigung an der Thomasbrücke. Und waren dies die allerersten meisterinnen und schwestern, fast alle von adel:

Zu S. Jacobi:		Zu S. Barbara:
Margaretha Erbin, die meisterin.		Katharina von Wangen, meisterin.
Gerdrut Niederlandina (?)	Schwestern	Elisabeth von Wangen
Anna von Bietenheim		Aurelia von Struss
Margaretha von Gottesheim		Aurelia von Ingweiler
Margaretha Rosenkranzin		Margaretha von Randt
Barbara von Hall		Anna von Landau
Brigitta von der Gans		Magdalena von Strassburg
Barbara aus Krautenau		Kunigunde von der Wantzenau.
Anna Negelin		

Da aber beide klöster und kirchen keine kirchhöfe hatten, haben sie ihr begräbniss zu S. Stephansfeld gehabt.

939. H. (Heinricus) episcopus Argentinensis declaravit capellam S. Marci pertinere ad monasterium S. Arbogasti, quae fundata olim fuit per Engelbertum decanum S. Thomae Argent.[1] Fol. 95 1253

940. (*K. Wilhelms Gemahlin gefangen.*) — 1255 wollte könig Wilhelms gemahl, weil der könig zu Worms lag, gen Triefels reiten, aber

1. Von einer andern Hand eingeschrieben. Note de M. Jung.

Heinrich von Rietberg fieng sie sammt dem grafen von Waldeck, führte sie gen Rietberg gefangen, nahm alle kleinode, hielt sie lange gefangen, bis ihm der könig das seine erstattete, dann liess er sie ledig.

941. (*Koenig Conrad stirbt in Italien.*) — 1254 ward könig Conrad in Italien mit gift vergeben von des papstes legaten. Er hinterliess einen sohn Conradinus, der hatte viel beistand, aber der papst wollte keinen Schwaben mehr haben, und war dem ganzen geschlecht feind.

942. (*K. Wilhelm im Elsass.*) — 1255, als Wilhelm aus Holland und Friesland zum könig erwählt worden, zog er den Rhein herauf, kam auch gen Strassburg, Breisach, Colmar bis in Burgund, und liess ihm schwören. Indess fielen die Friesländer ab, da musste er heim, und wurde im andern jahr erschlagen.

943. (*Alphons von Hispanien und Richard von England erwaehlt.*) — Darauf ward erwählt Alphonsus, könig aus Hispanien, der wollte das reich nicht annehmen. Darauf erwählten sie Richard könig, aus England, herzog zu Cornubiae, des königs bruder, der wollte es auch nicht; sahen alle wohl dass der papst keinen könig, sondern knechte und esel haben wollte, deshalben blieb das reich ohne haupt. Da war jedermann meister, wer der staerckste war, nahm dem andern das seine. Das währete bis auf 20 jahre, bis auf Rudolf von Habsburg.

944. (*Kaempfe um Basel.*) — Es standen noch viele auf könig Conrads seite, und zogen die von Basel und viele städte und grafen wider einander, und kam bei Seltz (?) viel volk um. Darauf fiel graf Rudolf dem bischof zu leide bei nacht zu Basel in die vorstadt, die es mit dem papst hielt, und plünderte das kloster zum Stein. Deshalb kam er in den bann, gab aber nichts darauf, und machte seine sache bald richtig.

945. (*Schloss zu S. Amarin zerstoert.*) — Damalen wurde das schloss zu S. Amarin erstiegen und verstört, aber der abt Thiebold von Murbach erbaute solches wieder; doch wurde es bald wiederum zerbrochen.

946. (*Reicher Herbst.*) — Dies jahr war ein solcher reicher herbst in allen landen: in Strassburg galt ein saum wein vom Breisgau, das sind 3 ohmen, 14 pfennige, und gab man 4 mass guten wein um einen pfennig. Viele weine blieben auf den reben stehen, oder wurde ausgeschüttet, wenn er nicht gut war.

947. (*Die Kolmarer siegen über die von Ruffach.*) — 1256 hatten die von Colmar und Rufach einen harten spaan, also dass sie zu Diefenbach

einander schwerlich schlugen; kam viel volk um, und behielten die von Colmar das feld.

948. (*S. Gregorii Kapelle im Münster gebaut.*) — Damalen hat auch bischof Heinrich S. Gregorii und S. Blasii kapelle im kreuzgang gebaut und geweiht.

949. (*Staedte- und Fürstenbund am Rheinstrom.*) — Als nun mord, raub, brand im reich alles verstörten, da machte bischof Heinrich und die stadt Strassburg einen bund mit einander, sich vor unbillichem gewalt zu beschützen. Zu solchem schlug sich bald die stadt Basel mit ihrem bischof, bald alle staedte im Elsass, darauf schier der ganze Rheinstrom, und an 60 staedte und 24 fürsten und bischöfe und grafen. Graf Rudolf von Habsburg war der stadt oberster bannerherr, wie sein vater gewesen, welches dem land sehr nützlich war. Herzog Ludwig von Bayern ward als ein oberster an ihn geordnet, der verstörte viele raubschlösser, und stellte den muthwillen ab, besonders am Rheinstrom.

950. (*Nasser Sommer.*) — Da war ein solcher fauler, nasser sommer, 1258
dass die früchte, auch das heu im felde verfaulten, die trauben wurden nicht zeitig; darauf folgte eine grosse theurung.

951. (*Johanniter in Schlettstadt.*) — Dis jahr zogen die Johanniter aus dem tempelhof von Schlettstadt.

952. (*Kloster Klingenthal gebaut.*) — 1259 zogen die nonnen zu Fol. 96
Hausen und Rufach mit erlaubniss des bischofs Heinrich aus ihren klausen hinweg ins thal unter Seckingen; da hatten ihnen die herren von Klingen eine wohnung gebaut. Aber sie verkauften's an graf Rudolf von Habsburg, zogen gen Basel und bauten die herren von Klingen zu Basel das kloster Klingenthal.

953. (*Einer von Homburg ermordet.*) — Damalen wurde herr Walter (?) von Homburg betrüglicher weise von den seinen ermordet.

954. (*Koenig Richard kommt nach Deutschland.*) — Als man könig Richard, herzog zu Cornubia aus England, so vormals zu einem römischen könig erwählt war, etliche mal gebeten, das reich anzunehmen, war er dies jahr bereit, zog über meer, kam gen Köln. Da empfiengen ihn die rheinischen fürsten, begleiteten ihn gen Frankfurt; da hielt man einen tag, und wurde berathschlagt, wie man das reich wiederum in eine ordnung bringen möchte, und schworen ihm alle städte und fürsten am Rhein. Er hielt sich ganz königlich, und wurde ihm erstlich viel hilf und steuer zugesagt. Er hielt etliche tage am Rhein und zog wieder den Rhein hinab.

955. (*Bischof Heinrich von Staheleck stirbt.*) — 1260, den 4 martii, starb bischof Heinrich zu Strassburg als er 22 jahr war bischof gewesen. Wurde ins münster, in S. Andreas kapelle gelegt zu seinen vorfahren.

(Inschrift seines Grabsteines:)

Anno Domini MCCLX, quarto nonas martii,
Obiit episcopus Heinricus de Stahleck.

Fol. 97 956. (*Bischof Walther von Geroldseck erwaehlt.*) — Hierauf kamen alle domherren zusammen: da wurden durch den alten von Geroldseck grosse schenkungen und gaben ausgegeben, auch im capitel viele heimlich bestochen, also dass nach langem rathschlagen herr Walther von Geroldseck jenseits des Rheins, dompropst und ritterbruder S. Johannsen ordens, einhellig erwählt wurde am palmabend. Wider diese wahl war herr Heinrich von Geroldseck im Wasgau, domsänger, allein streng, sagte öffentlich, er kenne ihn und seinen unruhigen kopf besser denn sie alle, man werde es hören, dass er das ganze bisthum, stadt und land werde in jammer und noth bringen. Es hatte aber sein vater, herr Diebold von Geroldseck, welcher sehr reich war an silber und gold, auch mehrere bergwerck hatte, grosse gaben angegeben, damit seinem sohn das bisthum werden möchte. So war sein anderer sohn, herr Hermann, landvogt zu beiden seiten des Rheins, von Basel an bis gen Selz, auf 20 meilen lang und breit. Sein dritter sohn Heinrich hatte eine von Ochsenstein, hernach eine von Veldenz. Der vierte sohn Conrad war domcustos zu Strassburg. Er hatte auch zwei töchter: die eine, Sophia, nahm einen herren von Kirkel; diese liegt mit ihrem gemahl im predigerkloster. Die andere, Adelheid, war aebtissin zu Andlau, wohin der von Geroldseck das herrliche grosse goldene kreuz machen liess. (Es kam 1525 im bauernkrieg gen Strassburg.)

957. (*Diebolt von Geroldseck gründet das Stift zu Lahr.*) — Hiemit meint er das ganze land auf sich und seine kinder zu wenden, da ein jeder vom reich nahm was er konnte, weil kein könig war. Als nun der alte von Geroldseck seine söhne und töchter wohl versehen, baute er, gott zur danksagung, das stift zu Lahr, darin er 1277 gestorben und begraben wurde. Als er vor seinem ende aller seine kinder glück gesehen, so hat er auch ihr unglück erlebt, wie folgt.

958. (*Bischof Walther weiht die Kirche zu Gengenbach.*) — Den 13 april zog bischof Walther über Rhein in sein vaterland, und weihete viele kirchen, in sonderheit die neue grosse kirche in Gengenbach.

959. (*S. Claren Kloster auf dem Rossmarkt gebaut.*) — Dies jahr wurde von erbaren leuten S. Claren kloster auf dem Rossmarkt gebaut und ge-

stiftet, dieweil S. Clara noch auf erden lebte, und kamen fromme frauen darein.

960. (*S. Margarethen Kloster in die Stadt gezogen.*) — Desgleichen ward dies jahr auch S. Margarethen kloster von Eckbolsheim in die stadt gezogen, denn ihnen ihre klause zu eng war, sie auch viel von krieg und überfall litten. Deshalben kauften sie vom abt zu Altorf sein haus und garten, und gaben fromme leute auch viel dazu, dass sie mit dieser hilfe ein schönes kloster bauten[1].

961. (*Ruffach verbrannt.*) — Damalen durch eingelegtes feuer ward schier die ganze stadt Rufach verbrannt.

962. (*Wundergeburt.*) — Dies jahr hat eine frau zu Rathsamhausen 4 knaben lebendig zur welt gebracht und ward bei Basel, zu Haertern, ein bein, wie eines menschen bein, gefunden, war auf 30 schuh lang.

963. (*Grosses Wasser.*) — Im frühling waren der Rhein und alle wasser also gross, als man in allen landen je erhört hatte. Es ertranken viele leute und geschahe im lande allenthalben unmässiger schaden.

964. (*Orgel im Münster.*) — Dies jahr liess herr Ulrich Engelbrecht, ritter, mit grossen unkosten die grosse orgel im münster machen.

965. (*Bischof Walther reitet in Strassburg ein.*) — 1261, den 1. februar, an Unserer frauen lichtmess abend, ritt bischof Walther mit vielen fürsten, grafen und herren mit grossem pracht (in die stadt). Der abt von S. Gallen, herr Bechtolf von Falkenstein auf dem Schwarzwald, kam mit 1000 pferden mit ihm, der abt von Murbach mit 500 pferden, sammt seinem vater, brüdern und freunden. Die bürger empfiengen sie mit Fol. 98
400 pferden. Er hatte auf 3500 pferde mit ihm. Alle geistlichen empfiengen ihn mit den heilthümern und führten ihn ins münster. Darnach beschenkte ihn die stadt, wie auch alle fürsten und herren. Und ass jedermann in's bischofs hof. Man war tag und nacht in harnisch dass kein geschölle würde. Nach drei tagen, sonntag Sexagesimae, zogen die fürsten und herren wieder hinweg.

966. (*Kapelle in der Judengasse gebaut.*) — Damalen wurde die kapelle in der Judengasse fertig, die weihete der bischof Walther selbst, zur ehre des Johannes des täuffers und evangelisten.

---

1. Diese Geschichte wiederholt Sp. A. 1322 mit der Note: «Steht auch 1260, zu sehen welches recht ist». Dieselbe Note findet sich 1260, aber durchgestrichen. Note de M. Jung.

967. (*Geissler in Strassburg.*) — Darauf kamen von Rom und aus Italia auf 1200 geissler, je zween und zween neben einander, liefen von einer kirche zur andern und geisselten sich. Zu Strassburg schlugen sich auf 300 zu ihnen. Aber sie hatten weiber unter ihnen, und trieben sonst auch buberei mit andern weibern. Da man das erfuhr, gab man ihnen nichts mehr; da liefen sie aneinander, und jagte man sie zur stadt hinaus. Also zergieng zu Strassburg die grosse geisselfahrt, davon man weit und breit von ihrer heiligkeit sagt.

968. (*Das Bisthum Metz wird geplündert.*) — In dem jahr stirbt bischof Jacob von Metz. Weil kein advokat noch schirmherr da war, noch kein rechter könig im reich, grif ein jeder zu wie allenthalben. Der von Salm nahm Senis (?) und anderes ein, herr Siegmund von Lichtenberg nahm Neuweiler, schleifte die mauern und das schloss, plünderte die stadt, zeigte an, es wäre sein eigenthum und sei ihm von den von Metz mit gewalt vorenthalten worden; liess die steine auf den berg führen, befestigte das schloss Herrenstein damit. Hiermit griff bischoff Walther auch mit zu, nahm in Westrich viel staedte und flecken ein, dem bisthum Metz und Lothringen zustaendig. Dazu half ihm sein bruder Herrmann.

969. (*Lothringer und Burgunder kriegen im Elsass.*) — Als aber bischof Philippus zu Metz erwählt wurde, rief er um hilfe hertzog Friedrich von Lothringen. Der graf von Bains, der von Navarra und Burgund schickten ihm eine grosse hilfe. Die zogen dem bischof und dem von Lichtenberg mit raub und brand in die lande, also dass sich die von Strassburg auch eines krieges besorgen mussten.

Bischof Walther mahnte die von Strassburg ihm zu hilfe zu ziehen und proviant aus der stadt folgen zu lassen. Das ward ihm abgeschlagen von wegen dass sie es selbst bedurften. Darauf begehrte er alle früchte aus der stadt, die er, die geistlichen und die vom adel hatten. Solches schlug man ihm auch ab, aus vorgemeldeter ursache. Darauf er den bischof von Trier, sein vetter Ludwig II, geboren von Vinstingen, dessen mutter des alten von Geroldseck war, den abt von S. Gallen, den von Murbach, grafen Rudolf von Habsburg und auch andere anrief; als er sich aber zu schwach befand gegen Burgund, Lothringen und Metz, hat er sich mit dem bischof von Metz und dem herzog von Lothringen vertragen. Desgleichen musste der von Lichtenberg auch thun, musste Neuweiler auf eine summa gelds empfangen, die mauern wiederum bauen und sich mit andern auch vertragen.

970. (*Streit Bischof Walther's mit Strassburg*[1].) — Nach ostern forderte bischof Walther von Strassburg schwere artikel an die stadt, und erstlich beklagt er sich, dass man ihn und das ganze bisthum hätte in noth stecken lassen, keine hilfe bewiesen, auch den proviant nicht folgen lassen, sondern in der stadt behalten, mit anzeigung dass die stadt ihm zugehörig und des bischofs eigen, mit zoll, steuer und anderes aufzulegen, waere auch die münz und wechsel — die wollte er vor allem haben, auch alle zehnten auf dem markt, das halsgericht, und recht zu sagen und zu ordnen, auch keine ausburger anzunehmen, das ihm zustaendig; und noch viel mehr harte dinge forderte er mit gewalt: zeigte solches waere von könig Ludwig seinen vorfahren geschenkt worden, und anderes mehr.

Die stadt brachte dagegen, dass könig Chlodovaeus vor 700 jahren das münster erst als eine christliche kirche baute, und es waeren damals, wie auch zuvor die geistlichen unter dem bischof zu Metz gewesen, da hätte Chlodovaeus wie auch Dagobertus die stadt nicht beschwert, sondern von einem herzog, so da gewesen, lassen regieren; und die herzoge im Elsass allwegen oberherren in der stadt gewesen bis sie frei geworden, und wüssten von keinem andern herrn. Dagobertus hätte vor 600 jahren S. Amandus, S. Arbogastus, S. Florenz und andere heilige bischöfe hier geordnet, die haben sich der geringsten weltlichen geschäfte nie nichts angenommen, ob man ihnen schon solches angeboten hätte, und hätte Dagobertus die stadt von herzogen regieren lassen, bis auf könig Ludwig, Caroli Magni sohn, der hätte die stadt um ihrer treuen dienste und vieler gutthat willen gantz befreiet, dass sie sich selbst durch ihre ritterschaft regierte, welches bis auf diesen tag von allen königen bestätigt worden, darüber sie briefe und siegel hätten. Wann solches könig Ludwig dem bischof hätte geschenkt, wie denn Adelochus ein heiliger frommer bischof, damals im leben er mit dem könig oder der könig mit ihm nicht kein wort wird gedacht haben, auch nicht erhört dass ein bischof solche forderung je gethan, sonst hätte sie könig Ludwig nicht gefreit, sondern zu knechten oder in dienstbarkeit gebracht. Was die bischöfe (für recht) an die stadt hätten, wäre ihnen als gottes diener gegeben worden, sonst hätten sie sich der weltlichen sachen in der stadt nicht beladen; bäten er möge von solchem fürnehmen abstehen, und der stadt ihre freiheiten lassen.

---

1. Le récit de Specklin s'est évidemment inspiré de celui de Kœnigshoven (éd. Hegel, II, p. 652—663), mais assez librement pour que nous ne voulions pas supprimer ici sa narration, pour renvoyer simplement au texte de Kœnigshoven.

Der bischof blieb auf seinem fürnehmen, dazu halfen ihm viel geistliche und andere mehr.

Da zogen die barfüsser und andere geistliche zum bischof hinaus, mit grosser bitte um einen frieden. Aber des bischofs vater und bruder haben solches hart widerrathen, denn sie sehr reich waren an silber und gold und hofften die stadt und auch das land zu zwingen.

971. (*Vorbereitungen zum Kriege.*) — Darauf hub man sich zu beiden seiten zum krieg zu rüsten; viele fürsten und herren, auch städte legten sich dazwischen, es wollte aber kein theil dem andern weichen, und ehe darüber sterben denn ihre freiheiten lassen. Deshalb bauten sie an der stadt schütten, bollwerk, kotzen, thürme und anderes. Als sich der bischof bei fürsten und herren um ein grosses kriegsvolk bewarb, fürchtete die stadt, er möchte Haldenburg besetzen; damit konnte er über die stadt und land sehen. Es konnte auch keiner der stadt weder ab noch zu reisen, er sähe es denn, wie er schon über Rhein gethan hatte und allenthalben schaden zufügte, wo er konnte.

972. (*Haldenburg gebrochen.*) — In den pfingstfeiertagen waren die handwerker auf mit werk- und brechzeugen, nahmen Haldenburg ein und verschleiften es auf den boden, — denn man konnte darauf sehen, wer gen Zabern, Hagenau, Hochfelden gieng, und alle strassen darum, — und füllten den tiefen weiten graben auf dem berg darum zu, und machten es eben. Das verdross den bischof höchlich.

Fol. 99 **973.** (*Die Geistlichen fahren aus der Stadt.*) — Darauf gebot der bischof bei bann und verlust aller pfründen und einkommens allen geistlichen, domherren, pfaffen und schülern, klein und gross, dass sie keinen gottesdienst mehr thun sollten der stadt und alle hinaus ziehen. Die gehorsamten alle und fuhren aus der stadt; allein der domdechant, herr Bechthold von Ochsenstein, der war alt und krank, und der sänger, herr Heinrich von Geroldseck im Wasgau, der war wider den bischof, schon als man ihn erwählt; der wollte nicht aus der stadt, denn er gern bei den burgern ist gewesen sein lebenlang. Da die andern aus der stadt fuhren, da fuhren die beamten und die lehen hatten vom bischof, alle mit, als die Beger, Kagenecker, Burggrafen und viel andere mehr, auf die 60. Doch ehe sie auszogen, da inventirten sie ihre hab und güter, haus und hof, wein und korn. Denn sie meinten, wenn ihnen schaden daran geschehe, die burger müssten es theuer genug bezahlen. Aber silbergeschirr und was sie an barschaft hatten, das nahmen sie alles hinweg. Es legte der bischof auch interdict auf die stadt, dass niemand kein kind taufen sollte,

sacrament reichen, noch zu kranken gehen durfte. Da brachten die burger drei pfaffen zuwegen, die nicht unter den bischof gehörten, die tauften und verrichteten allen gottesdienst wozu man sie bedurfte. Da waren die burger auf, nahmen und raubten alles was die herren und amptleute und alle vom adel die gewichen waren, hatten, und theilten das unter ihnen aus, und zerstörten aller pfaffen, amtleute und adels höfe und haeuser, und brachen sie auf den grund ab. Der domherren höfe blieben stehen, doch wurde alles geplündert; jedermann lief hin und brachen alle schlösser und riegel ab, was man abreissen konnte.

974. (*Des Bischofs Bundesgenossen.*) — Da mahnete der bischof das ganze land auf. Der bischof von Trier, sein vetter, kam zu ihm mit 1700 gewaffneten; graf Rudolf von Habsburg und der abt von S. Gallen. Der abt kam deshalb dem bischof zu hilf, in hoffnung Winterthur und anderes mehr in der Schweiz, so dem bischof von Strassburg als ein lehen, sammt der grossen grafschaft Kyburg von graf Hartmann dem letzten, heimgefallen war, damit zu verdienen; aber auss grossem schaden, da er viel volk dem bischof zustellte, ward ihm doch nichts. Denn graf Rudolf von Habsburg war auch daran mit seiner hilfe; da er sah dass der abt ihm sollte vorgehen, schlug er sich hernach vom bischof aus dem felde.

Der abt von Murbach, auch viele grafen und herren und städte, alles was auswendig, war wider die stadt, die kamen alle mit einem grossen volk; allein graf Otto von Ochsenstein, herr Walter von Girbaden und die Rheingrafen waren mit der stadt.

975. (*Der Bischof belagert die Stadt.*) — Da zog der bischof auf Holzheim zu und belegt die burg Lingolsheim und gewannen diese mit solchem geding, dass die darin sollten in die stadt ziehen mit allem was sie hatten. Darnach belagerte er die stadt und legte sich zwischen Eckbolsheim und Königshofen, mit samt dem bischof von Trier. Demselbigen heer gieng ein wagen nach, der war mit köstlichen rüstungen beladen. Da war ein versuchter und erfahrner mann in der stadt, genannt Hildenreich Bitterpfeil, edelknecht, der nahm etliche gesellen zu ihm und fuhr aus der stadt, und nahm den feinden den wagen und führte ihn in die stadt. Da man dies im heer erfuhr, da nahm des von Trier hauptmann viele pferde, und mit ihm die herren von Lichtenberg und den marschall von Hünenburg und die ritten bis ans thor bei S. Aurelien. Da waren viele, die büten sollten am thor, zum imbis gegangen essen, da war niemand denn herr Reimbold Lang und der Liebenzeller, genannt Firnkorn,, die hauptleute und die brodbäcker, denen die porte befohlen war. Die stürmten mit gewalt in die

stadt; die innen setzten sich zur wehr, dass den feinden mehr den 60 pferde erstochen wurden, aber den reitern geschah nichts. Da wurden von bürgern drei erschlagen, und wurde gefangen herr Reimbold Lang und seines bruders sohn, und ein bäcker, und ein sieber und etliche mehr, die in die gärten gegangen waren, dass sie des bischofs heer beschauten. Das geschah auf S. Margarethen tag.

976. (*Ein Anstand gemacht.*) — Den andern tag, dieweil es in der erndte war, und das arme volk klagte, wurde zu beiden seiten ein anstand gemacht von etlichen geistlichen bis nach dem herbst. Da lagerte man das volk gen Geispolsheim und auch auf den Kochersberg und darum. Doch der mehrtheil legte sich gen Molsheim, Dachstein und darum, also dass nichts in die stadt käme; hiezwischen redeten viele leute der herren und der stadt dazwischen. Man konnte aber zu beiden seiten nichts ausrichten, denn kein theil dem andern etwas nachlassen wollte.

Fol. 100 **977.** (*Rudolf von Habsburg verbündet sich mit der Stadt.*) — Da man nichts anrichten konnte und graf Rudolf von Habsburg sah dass der bischof keine rechte sache hätte und nur aus muthwillen die stadt also plagte, wie er die andern städte hätte eingenommen, insonders die städte im Elsass, die ihm besser gehoerig, wie er sagte, dann dem bischof, dieweil er landgraf im Elsass war, (auch sahe dass der bischof dem abt von S. Gallen viel mehr geneigt die herrschaft Kyburg, Winterthur und anderes zu leihen, als ihme), desshalben graf Rudolf von Habsburg, der hernach könig geworden, und sein vetter graf Hartmann von Kyburg, graf Conrad von Freiburg, graf Heinrich von Welsch-Neuenburg, der hernach bischof zu Basel wurde, die Rheingrafen, graf Otto und graf Burkhardt von Ochsenstein, herr Walther von Girbaden, mit ihren reitern und dienern zogen aus dem felde, kamen gen Strassburg. Da laeutete man die sturmglocke und kam alles volk und burger in der stadt auf den fronhof. Do schwuren alle vorgenannten herren der stadt beholfen zu seyn wider alle ihre feinde, den bischof und alle seine helfer. Darauf schwuren die bürger den herren herwiederum desgleichen. Da liess der bischof den herbst, keinen tropfen wein, noch frucht in die stadt kommen. Deshalben galt 1 ohmen wein auf dem land 4 pfennig: in der stadt war kein bresten den ganzen krieg hindurch, denn es galt 1 mass guten wein 1 pfennig und 1 fiertel korn 4 schilling.

978. (*Die Strassburger verheeren des Bischof's Land über Rhein.*) — Die burger waren lustig, dass sie auch hilfe hatten, zogen darauf über Rhein, verheerten und verbrannten des bischofs vater, dem von Gerolds-

eck, viel flecken und dörfer, desgleichen denen von Lichtenberg, den grafen von Wördt und denen von Rathsamhausen, und allen die feinde waren. Der bischof verderbte den burgern alle ihre güter im ganzen land und gab sie seinen dienern, dass sie ewig ihnen sein sollen, haeusser, aecker, reben und matten.

979. (*Bündniss Bischof Walther's mit dem Bischof von Basel.*) — Darauf machte bischof Walther ein bündniss mit bischof Bertolf von Basel, dass er graf Rudolf's land beschädigen sollte, damit er ihn von Strassburg wegbrächte, welches auch geschah. Der bischof Bertolf dachte aber nicht, dass er einen feind auf sich lade, wie auch geschehen ist.

980. (*Die Strassburger nehmen Breuschwickersheim.*) — Nach Martini dieses jahres zogen die vorgenannten grafen und herren mit den burgern aus Strassburg auf Breuschwickersheim, denn die ritter daselbst viel schaden der stadt aus der burg darauf thaten; die wollten sie schleifen. Da hat der bischof seine wacht, und geordnet, wenn man zu Molsheim mit der grossen glocke stürmte, dass man dann in den nächsten dörfern auch laeutete, und also bis gen Rheinau, Schlettstadt, Zabern und Hagenau; da kam dann alles volk zusammen. Das geschah darnach auch. Da nun das volk aus der stadt kam gen Wickersheim, da kam der bischof bis gen Kolbsheim auf die burg und hätte die herren und die bürger gern angegriffen, denn er stark war und ein grosses volk bei sich hatte, aber er konnte nicht über die Breusch; kamen also nahe, dass sie mit einander reden konnten. Da solches die burger sahen, zogen sie wiederum zurück. Ihrer viele wollten nicht mit ihnen, sassen bei dem guten wein und soffen sich voll. Wohl 60, die erwischte ein theil des bischofs reiter, die durchs wasser gekommen waren, hauten ihnen hand und fuss ab, schlugen sie darnach zu todt, deren waren auf 15. Ehe aber die herren und burger heim zogen, verbrannten sie unterweges Wickersheim, Achenheim, Wolfisheim und Schaeffolsheim und kamen heim.

981. (*Einfall der Bischoeflichen in's Weilerthal.*) — Es hatte aber Fol. 101
graf Rudolf von Habsburg mit seinem gemahl Anna von Hohenberg zum heirathsgut bekommen von seinem schwäher, von dem von Hohenberg, Heigerloch und Hüningen, von dem alten landgräflichen geschlecht das ganze Albrechts- oder Willerthal, und auf den letzten december am neuen jahresabend, hatte des bischofs bruder, herr Hermann von Geroldseck der landvogt, drei haufen gesammelt und fiel ins Willerthal, und am morgen früh, am neujahrstag, zündete er die dörfer und haeusser an; auch fiel des bischofs volk aus dem Breuschthal auf die andere (seite), da graf Rudolfs

land, verbrannte Still, Blienschwil und zum neuen schloss und anderes mehr. Es fiel ein grosser schnee in der nacht, das arme volk floh in den wald; man eilte ihnen nach, schlug sie zu todt. Es sassen auf 30 arme leute schier nackt im walde bei einander, die schlugen sie auch zu todt, ohne alle gegenwehr. Man schonte des heiligen tags nicht. Der Strassburger und graf Rudolf's gesind hielt gleichfalls auch haus, griffen auch den bischof an mit raub, mordt und brandt. Es geschah im land grosser schaden: es gieng alles über die unschuldigen armen.

982. (*K. Richard von den Kurfürsten in's Reich gerufen.*) — In solchem lärmen baten die kurfürsten, insonderlich die am Rhein, den könig Richard aus England, den sie zuvor zu einem röm. könig erwählt hatten, das reich anzunehmen und solches in frieden zu bringen, welches er zuletzt bewilligt, mit anzeigung sich auf den frühling übers meer zu begeben, und die krönung zu Achen zu empfangen; wie auch geschah.

1262 **983.** (*Einnahme Kolmar's.*) — Als aber der bischof Colmar, Kaysersberg, Mühlhausen und andere staedte mit gewalt innehatte, die doch zum reich gehörten, und aber damals kein kaiser war, da war zu Colmar der alte schultheiss, hiess Johannes Rösselmann, von des bischofs amtmann, dem von Rathsamhausen, vertrieben. Der klagte graf Rudolf und seinen helfern zu Strassburg seine noth, und zeigte hiemit wege an, wie man möchte die stadt Colmar zu wegen bringen. Den anschlag nahm graf
Fol. 102 Rudolf an, zog heimlich hinauf nach Ensisheim und bestellte alle dinge. Indessen liess sich der vertriebene Johannes in einem fass, in Colmar führen, in eines domherren hof, der sein vetter war und um den handel wusste. Der versammelte seine freunde und zeigte ihnen den handel an, dass man sollte in der nacht um die stunde eine porte öffnen. Da nun die nacht kam, da ward graf Rudolf auf zwei ackerlängen mit vielen pferden vor der porte, mit ihm war graf Gottfried von Lauffenburg. Da wurde das thor heimlich aufgethan von dem schultheissen und zündete man eine welle stroh an einem speren, zum wahrzeichen. Da rannten sie zum thor ein in die stadt gewaltiglich. Da wurden in allen gassen wellen stroh gelegt, die zündete man an, auf dass man desto bass sehen möchte; und rannten in allen gassen herum mit blossen schwertern, und schrien: Habsburg! Habsburg! Hiemit wardt Colmar gewonnen und des bischofs gesinde ausgetrieben. Also nahmen sie grafen Rudolf von Habsburg zum herrn an. Des bischofs schultheiss, der von Rathsamhausen, 7 ritter und 10 reiche bürger mit ihrem gesinde flohen davon. Hernach ergab sich Kaysersberg auch an graf Rudolf.

984. (*Mülhausen gewonnen.*) — Also waren die zu Mülhausen auch zweiig und in zwo parten getheilt, denn die stadt damals auch dem bischof von Strassburg war. Deshalben schickte die eine part, die wider den bischof war, als sie hörten wie es zu Colmar gegangen, heimlich auch nach graf Rudolf, liessen ihn auch bei nacht ein und nahmen ihn zu einem herrn an. Denn der bischof hatte eine burg oder schloss in Mülhausen, und darauf einen schultheiss sitzen, der drängte das volk gar sehr; deshalb belagerten die burger und graf Rudolf die burg 12 wochen lang und gewannen sie zuletzt, und fiengen alle die darauf waren, und schleiften die burg bis auf den boden. Also war das ganze land mit den von Strassburg; allein Rufach und der bischof nicht.

985. (*Bischof Walther versucht Kolmar wieder zu gewinnen.*) — Indessen berieth sich der bischof mit den seinen von adel, wie er möchte Colmar mit gleichem vortheil gewinnen: also trugen die vertriebenen bürger aus Colmar und der adel darum gleichmaessig mit etlichen bürgern an, dass ihnen bei nacht auch eine porte geöffnet wurde. Dazu half ihnen der herr von Weineck bei Katzenthal, der des herrn von Horburg schwestersohn war, und am morgen früh da ward das Steinbruckerthor geöffnet von ihren freunden. Da rannten mehr denn 100 pferde hinein, in alle gassen mit blossen schwertern und schrien: bischof von Strassburg! Da das schultheiss Johannes erfuhr, wappnete er sich und viele bürger und stritten ritterlich wieder sie. Da ward der schultheiss Johannes erschlagen, aber die bürger behielten die oberhand, und trieben sie mit gewalt hinaus zu derselben porten, und schlugen sie zu. Der bischof kam mit vielen pferden selbst an die port, meinte hinein zu kommen; sie war aber schon geschlossen. Und als er den lärmen in der stadt hörte und den seinigen nicht konnte zu hilf kommen, zog er mit grossem seufzen wiederum zurück. Was in der stadt blieb wurde alles erschlagen, und bürger und andere, die gefangen, wurden auf räder gesetzt. Also gewann der bischof Walther Colmar nicht wieder.

986. (*Barfüsserkapitel zu Strassburg.*) — Da hielten die barfüsser ein grosses kapitel zu Strassburg; darauf kamen auf 560 barfüssermönche. 1262

987. (*Die von Strassburg brechen den Thurm von Mundolsheim.*) — Am mittwoch nach Reminiscere in der fasten zogen die von Strassburg aus, zu ross und fuss, mit vielem kriegszeug und allen maurern und steinmetzen und zimmerleuten, und brachen den grossen thurn und kirchhof ab zu Mundolsheim; denn die mauern, hoch, gross und stark, waren von steinwerk. Sie fürchteten, der bischof möchte volk darein legen, dass

niemand sicher aus der stadt gen Zabern, Hochfelden, Brumath und Hagenau kommen könnte, weil er daraus alle strassen verlegen könnte. Da solches der bischof erfuhr, liess er abermals sturm schlagen zu Molsheim und im ganzen land, und eilte ganz heftig von Dachstein aus, also dass er seines volkes nicht die halben erwartete, denn er nicht mehr denn 300 pferdt hatte und 5000 zu fuss. Und eilte auf die stadt zu, auch ob er die zu Mundolsheim noch möchte daselbst erwischen: denn alle seine gedanken standen dahin, dass er wollte dem krieg mit einer schlacht ein ende machen, und es gereute ihn sehr, dass er zu Breuschwickersheim nicht mit ihnen hatte streiten können. Er sagte allwegen, er wäre den burgern über die massen stark genug. Deshalben eilte er jetzt auch, damit sie ihm nicht entflohen.

988. (*Schlacht bei Hausbergen.*) — Da sie dies zu Mundolsheim erfuhren, schickten sie geschwind botschaft in die stadt, wie der bischof vorhanden wäre. Die boten liefen in der ganzen stadt herum und riefen
Fol. 103 aus, wie der bischof vorhanden und auf die bürger zu Mundolsheim zöge. Da stürmte man in der ganzen stadt und zogen die bürger aus, gewaffnet mit ihren bannern. Da zogen die von Mundolsheim auf den berg gegen Haldenburg mit aufrechtem banner. Als sie die bürger sahen aus der stadt ziehen, zogen sie bei Mittelhausbergen herab den andern entgegen, und wollten durch Oberhausbergen, und zogen unten um den berg, denn sie nicht straks konnten fortziehen. Da schien es als wollten sie in die stadt ziehen. Da meinte der bischof sie würden ihm abermals entweichen, wie sie schon zu Wickersheim gethan, und schwur der bischof und sein volk, sie flieheten.

Da hielt der bischof mit seinem volke bei des Stubenwegs baumgarten, und da er meinte, die bürger entflichten, zog er den berg herab ins obere feld mit dem reisigen zeug. Die zu fuss waren, hielten hinter der höhe allernächst und konnten doch so geschwind nicht bei ihm seyn. Indem hatten die bürger den graben umgangen und kehrten sich gegen den bischof. Und machte ihr hauptmann Reinbold Liebenzeller eine spitze, denn sie waren kaum eine ackerslänge vom bischof. Indem kam herr Claus Zorn, ritter, mit den andern burgern auch zu ihnen. Da sprach der Liebenzeller: « Herr Zorn, ich sehe euch keinen tag mehr so gern als jetzt auf diesen tag! » Er wählte noch mehr hauptleute unter ihnen, sprach den bürgern zu und sagte: « Liebe freundt und brüder! heute auf diesen tag könnt ihr und eure weiber und eure kinder frei werden, wenn ihr ritterlich streitet für euer vaterland und deren freyheiten. Denn gott wird uns

in dieser gerechten sache helfen und beistehen: deshalben rufet gott an. Wo ihr aber nicht ritterlich streitet, werdet ihr und eure nachkommen zu ewiger zeit knechte seyn und bleiben müssen. Solches kann gott und eure faust auch dieses mal wenden und zu ende bringen. Ich will auch der erste an der spitze stehen, mein blut und leben gern lassen, unsern nachkommen zum besten! »

Darnach ordneten sie zween erbare bürger, herr Hug Kuchenmeister und herr Heinrich Eiche, sie sollten das fussvolk führen; denen gelobten die bürger gehorsam zu seyn. Die hiessen alle schützen besonders auf beide seiten ordnen (vom fussvolk), deren waren 300. Die sollten des bischofs fussvolk letzen, wenn es zum bischof zog. Wann die halben schössen, so sollten die andern halben ziehen, also dass man stets schösse und nicht aufhörte; damit könnte das volk aufgehalten werden, dass es nicht zum streit könnte kommen zum bischof; darzu, wenn sie noth litten, könnten sie zu ihm kommen. Das übrige fussvolk, welches das nächste war, ordnete der Liebenzeller in zween haufen, hinter die reisigen: also wann der feind und die freunde zu ross einander angriffen, sollten sie zu beiden seiten einfallen und die pferde erstechen; so könnte man gefangene zuwegenbringen, denn sie könnten nicht laufen im harnisch, als wenn sie zu ross wären, da müssten sie bleiben; lägen sie unter, hätten sie die stadt und hilfe an der hand.

Der bischof hatte verstaendige leute auf seiner seite, die mehr kriegskunst hatten, die widerriethen dem bischof mit so wenig volk die bürger anzugreifen, bevorab so nahe bei der stadt. Es gienge welchen weg es wollte, könnte die stadt ihren bürgern zu hilf kommen. Aber der bischof spottete ihrer und sagte, wann sie sich also übel fürchteten, sollten sie nur heim ziehen, denn er würde mit ihnen nicht viel gewinnen. Da blieben sie schanden halber.

Indess kam des bischofs fussvolk auch dazu, auff 6000 mann. Als der bischof sein fussvolk sah, zog er mit dem reisigen zeug voran, und hatte eine gute ordnung gemacht gegen die bürger. Da war unter den burgern ein edelknecht, Marx von Eckwersheim, der rannte der erste gegen den feind mit einem gleven, da rannte einer aus des bischofs heer gegen ihn und trafen einander so tapfer, dass beide speere brachen, ross und mann zu boden fielen und beide rosse todt blieben. Da eilten die bürger ihrem Marxen nach, halfen ihm auf ein anderes pferd. Der andere ward erschlagen, wie wohl ihn des bischofs volk auch mannlich entsetzten. Da kamen Fol. 104
beide haufen zusammen und stritten mannlich zu beiden seiten. Da meinte der bischof sein fussvolk sollte kommen, dieweil es so nahe war, aber sie

konnten nicht vor den schützen kommen; die hielten sie mit dem strengen schiessen auf. Indess kamen die zween haufen bürger hernach, umzogen das heer, fielen zu beiden seiten ein, und erstachen freunde und feinde pferde, also dass sie schier alle zu fuss kamen, denn also hat sie der Liebenzeller geheissen: denn wann der feind zu fuss käme, könnte er nicht weichen und müsste bleiben; gewönne er schon die schlacht, so könnte er die bürger nicht sobald hinwegbringen; man könnte ihnen nachjagen; der bischof hätte weit zu seinen städten und schlössern zu fuss; die bürger aber näher zur stadt. Und stritten also zu fuss, dass sie einander in der nähe nicht wohl erkennen mochten. Es wurden zwei pferde unter dem bischof erstochen, da stritt er ritterlich zu fuss eine lange zeit; er hielt sich männlich und wohl. Zuletzt kam er auf ein drittes pferd und hub an zu weichen, und da er sahe dass er übermannt war, riss er aus und flohe mit zwei rittern, die auf ihn warteten, davon. Der eine hiess herr Burkhard von Murnhart, der andere Wölffele Meygenriss. Da die bürger ihn fliehen sahen, schrien sie: Halt! halt! herr bischof, halt! eilten ihm nach, mochten aber zu fuss nicht hernach kommen, da er zu pferd ganz geschwind war; die pferdt eilten ihm nach, vor den gartten bis auf den berg, konnten ihn nicht ereilen. Da kehrten sie wieder um auf die wahlstatt, da wurde schon geplündert und alle nackt ausgezogen, und wardt viel volks erschlagen (auf 1300) von armen leuten. Und unter des bischofs reisigen wurden auch viele erschlagen, und es waren allein über 60 ritter vom adel todt geblieben. Es ward auch erschlagen herr Hermann graf von Geroldseck, des bischofs bruder, der landvogt war im ganzen Elsass, von Basel an bis gen Seltz, zu beiden seiten des Rheins, und graf von Thierstein, des bischofs vetter, ein Waffeler und seine zwei söhne, alle ritter, drey brüder von Eckwersheim, drey Schölmen von Egisheim, der rotte Burggraf, ein Beger, ein marschalk von Hünenburg, zwei von Fürdenheim, Hans von Büttenheim, ein Quels (?), etliche von Landsberg, einer von Diersberg, und viel mehr ritter und vom adel. Das gemeine volk ward nicht gezählt, deren blieben viel von den schützen. Es wurden viele gefangen, unter denen waren 86 ritter und vom adel, die wurden gebunden mit stricken, die sie mit ihnen gebracht hatten, damit sie die bürger, einen theil henken, die fürnehmsten gefangen fortführen wollten. Und also gebunden mit ihren stricken wurden sie in die stadt geführt. Unter den gefangenen wardt der landtgraff in Elsass von Wördt, der marschalk von Hünenburg, drey von Landsberg, etliche von Andlau, viel stattliche von adel; die andern waren erschlagen und viele entflohen.

989. (*Hermann von Geroldseck erschlagen.*) — Als herr Hermann, des bischofs bruder, mit dem pferd fiel und unterlag und die flucht schon geschehen, kam einer (als man die wahlstatt plünderte) und fand ihn noch lebend, wollte ihn ausziehen und plündern. Da sprach herr Hermann zu ihm: ach hilf mir, und bringe mich an einen sichern ort, ich will dich hoch begaben. Er war unter dem angesicht sehr wund, auch voll blut, also dass man ihn nicht erkannte. Der andere fragte: wer bistu? Er sagte: ich bin herr Hermann von Geroldseck, der landvogt, und des bischofs bruder. Da sagte der andere: du bist eben der rechte, ich wollte eher sterben, denn dich leben lassen. Und schlug ihn zu todt, und als er ihm den harnisch und panzer auszog und sahe, dass er beide hände voll gold und edelgestein hatte und die nicht herabbringen mochte, hieb er ihm beide hände ab, stiess sie in bussen, warf ihn und noch zween andere in ein loch und deckte sie mit grund zu. Fol. 105

990. (*Einzug in die Stadt.*) — Unter den bürgern kam nicht einer um, denn allein ein metzger, genannt Bilgerlin; den hatten die flüchtigen mitgenommen gen Geistpolsheim. Da sie hörten wer alles umgekommen war, schlugen sie den guten mann auch zu todt; konnten sich sonst nicht rächen. Die bürger zogen mit grosser ehre und freude in die stadt, mit den gefangenen, man laeutete alle glocken, und giengen ins münster, knieten nieder und dankten gott um den sieg.

Die gefangenen führte man im münster auf den dorment auf dem kreuzgang, die wurden gar wohl bewacht und versorgt, dass niemand entfliehen mochte.

In dieser schlacht sind die burger allein, und keine herren vom bunde bei ihnen gewesen, allein der von Ochsenstein und der von Girbaden.

991. (*Die Strassburger verbrennen Lingolsheim.*) — Als die erschlagenen in der nacht auf dem felde lagen, hatte der bischof heimlich geboten, dass man bei nacht alle erschlagenen sollte auf der wahlstatt holen. Dies geschahe von ihren freunden und den unterthanen, die begruben sie. Den andern tag zogen die bürger aus vor Lingolsheim, und fanden die burg leer, da verbrannten sie es. Sie brannten auch Nordhausen gar ab. Das ganze bisthum fürchtete die stadt und begehrte jedermann sich mit ihr zu vertragen.

992. (*Bischof Walther bittet um Frieden.*) — Des andern tags schickte der bischof etliche geistliche, die warben um frieden: er hob das interdict auf, erlaubte wieder zu singen und bat, man wolle die gefangenen wohl

halten, insonderheit seinen bruder, herrn Hermann den landvogt, den meinte er dass er noch im leben sey.

993. (*Hermann von Geroldseck aufgefunden.*) — Da man hörte, dass des bischofs bruder auch gefangen seyn sollte, suchte man ihn unter den gefangenen, denn sie froh waren, wenn sie ihn gefangen hätten; man
Fol. 106 konnte ihn aber nicht finden. Da gedachte man, es hätte ihn etwa ein bürger heimlich, der würde etwa geschenke nehmen und ihn ledig geben. Da gebot man öffentlich, wer ihn hätte und den bürgern nicht lieferte, der sollte leib und gut verfallen seyn, dazu sein ganzes geschlecht ewig von der stadt verwiesen. Wer ihn aber herausgäbe der stadt, dem wollte man 100 mark silbers geben. Da kam der arme burger aus furcht herfür und sagte, er wäre erschlagen und im graben in einem loch begraben, sammt zween bey ihm, und zeigte beide hände, die er abgehauen, und das gold und die edelgestein, die er angehabt. Da suchte man ihn und fand ihn ohne hände, wie der gesagt hatte. Das wurde dem bischof berichtet; der liess ihn gen Dorlisheim führen mit grossem leid, und da in der kirche ins chor begraben. Und gab man dem mann, weil er die wahrheit gesagt, 100 mark silbers.

994. (*Bischof Walther sucht umsonst Hülfe.*) — Nach herr Hermanns tod ist sein bruder der bischof nimmer mehr fröhlich geworden, sondern hat sich hart darüber bekümmert, da er ihn sehr geliebet. Sein vater, der alte von Geroldseck, suchte viele hilfe, wie auch der bischof, fanden aber wenig beistand, da sich die stadt mit graf Rudolf von Habsburg, auch vielen andern grafen und herren mit bündnissen sich stärkten, wodurch vielen das herz entfiel.

995. (*Strassburg abermals mit dem Interdikt belegt.*) — So blieb doch der bischof seiner meinung, vermeinend endlich seine sache zu behaupten. Da nun viele herren und städte den krieg mit der stadt und dem bischof nicht konnten verrichten, weil viele leute dazwischen redeten, da gebot der bischof wiederum interdict auf die stadt, verbot singen und allen gottesdienst. Da legte man alle gefangenen an eiserne ketten und verwahrte sie noch besser. Der bischof war schier allein, es wollte sich niemand seiner mehr annehmen. Die auf dem lande gaben nicht viel auf sein gebot, deshalben vertrugen sie sich mit der stadt, zogen aus und ein, kauften und verkauften, und fragten nichts nach dem bischof. Aber etliche städte, flecken und dörfer die trotzten der stadt, wie sie konnten. Das liessen die bürger geschehen bis nach der erndt, da fuhren sie aus und verbrannten Ober-Ehnheim (das war noch nicht ummauert), darnach Ig-

marsheim, Bischheim, Dorlisheim und viele andere dörfer mehr, die verbrannten sie bis auf den boden. Da sie gen Molsheim kamen, gaben die eine summe geld, dass man sie nicht brannte; darnach verbrannten sie Dachstein, Ernolsheim, Kolbsheim, Büttenheim, Sulz, Wolksenheim, Holzheim und viele andere staedte und dörfer mehr die zum bisthum gehörten, die schleiften sie ganz. Darnach zogen sie über Rhein vor viele gute haeusser, insonderlich Willstätt; da hatten die von Lichtenberg viel leides der stadt daraus gethan, das war stark mit mauern und graben. Sie gewannen und schleiften es, und zogen heim mit freuden.

996. (*K. Richard im Elsass.*) — Da versöhnte sich die ganze landschaft mit der stadt, damit friede würde. Und da es also währte bis gegen den herbst, kam könig Richard aus England von der krönung von Achen den Rhein herauf als ein römischer kaiser. Der bestätigte der stadt ihre freiheiten, und sie empfieng viele ihrer lehen von ihm. Zog das land hinauf gen Basel, liess die stadt huldigen, zog aber aus mangel an geld bald wieder herab, kam gen Hagenau und beschickte beide parteien auf die klage bischof Walthers und verhoffte die stadt und den bischof zu vergleichen. Da kam die stadt mit 60 verdeckten rossen gen Hagenau auf klag und antwort. Es sprach könig Richard und andere fürsten einen gütlichen spruch der beiden theilen leidlich war. Es wollte aber bischof Walther nit weichen, zeigte an, er wäre ein geistlicher, die weltlichen sollten den geistlichen weichen. Hingegen wollte die stadt so den sieg in händen, demselben noch viel weniger etwas vergeben. Und da der könig nichts mochte verrichten, da stiess der bischof eine unbedachte rede im zorn aus gegen die von Strassburg und sagte: was er darnach frage, wenn es hier nicht vertragen würde, es solle, ob gott will, nicht lange anstehen, er wolle seine gefangenen bald alle ledig haben.

997. (*Fluchtversuch der Gefangenen.*) — Da die bürger der rede nachdachten, nahmen sie keinen urlaub, eilten heim und giengen vor abend noch zu den gefangenen und beschauten ihrer einiger bande und ketten und befanden, dass sie alle subtil durchfeilet waren. Da suchten sie mit fleiss nach den feilen, die fanden sie mit allerlei werkzeug und seilen, da aber sie noch nicht eigentlich wussten, wo sie aus möchten kommen. Da kamen sie zu einem meister Conrad von Schuttern, der lag auf dem bett, stellte sich ganz schwach, sagte, wo man ihn nur bewegte, müsste er von stund an sterben. Daran kehrte man sich nicht, hoben ihn auf sammt dem bett; da fanden sie ein grosses loch darunter, das gieng in den keller, darein giengen sie allernächst unter dem dormenter, an

einem seil, das war voller knöpfe; sie fanden ein grosses loch im keller, das war durchgebrochen gegen den bruderhof. Dadurch war Conrad von Schüttern oft zu nacht gegangen, und hatte schon schiffe bestellt. So waren sie alle nahe daran davon zu kommen, hätte der bischof geschwiegen.

Darauf legte man den Conrad von Schuttern in einen thurn, und machte die löcher stark zu, und wurden die gefangenen besser besorgt denn vorher und stark angefesselt und bewacht.

998. (*Die Gefangenen schwoeren Urfehde.*) — Da die gefangenen sahen, da sie nicht entrinnen möchten, auch nicht ledig werden, giengen sie die artikel ein, die man ihnen vorhielt: dass sie ihr lebenlang nichts wollten wider die stadt thun, niemand beistehen in keinem krieg oder anders, denn der stadt Strassburg, ob sie schon von andern belehnt wären, des bischofs ganz müssig seyn; dies schwuren sie, gaben briefe und bürgen über sie. Da wurden sie ledig gegen etliche ranzionen, so sie geben mussten. Der landgraf und andere herren machten mit der stadt bündnisse auf 20 jahre lang.

999. (*K. Richard befiehlt Bischof Walther die Reichsstaedte im Elsass.*) — Darauf befahl könig Richard von England als ein römischer könig dem bischof Walther die reichsstädte im Elsass, als einem landvogt, weil sein bruder todt war. Der könig zog den Rhein hinab; unterwegs nahm er herrn Philipps von Falckenstein schwester zur ehe, wegen ihr überaus schöne halben, hielt einen reichstag und hochzeit zu Worms, da ihm sein weib gestorben war.

1000. (*Die Strassburger verbrennen Bischweiler.*) — Am 12ten tag hernach zogen die burger aus und verbrannten Bischweiler und die burg, die wollten sich nicht mit der stadt vergleichen, schleiften es, und zogen wieder heim. Hierauf wurde es im lande etwas still.

Hiemit haben die burger zu Strassburg sich und ihren nachkommen grosse freiheiten erworben zu ewigen zeiten; wären sie unterlegen, so wären sie zu eigenthum geworden, wie andere mehr.

1263 **1001.** (*Bischof Walther stirbt.*) — Da nun der krieg gewährt bis in die fasten und der bischof sahe, dass er sein land also verderbte und viele fromme leute, auch seinen bruder um leib und leben gebracht hatte, und das stift in grosse noth, wurde er von herzeleid tödtlich krank und starb am schürtag in der fassnacht zu Dachstein, bat vor seinem ende, man möchte ihn zu seinem bruder legen gen Dorlisheim, welches auch geschah. Gott wolle ihm gnädig seyn und verzeihen; er hat die drei jahre weil er bischof gewesen über stift und land, übel hausgehalten.

1002. (*Der Friede geschlossen.*) — Als bischof Walther gestorben, da schickten die domherren und geistlichen um ein geleit in die stadt Strassburg; dazu wurden eitel friedliebende männer zu beiden seiten erboten, die den handel zuvor etwas verglichen. Darunter war auch herr Heinrich von Geroldseck im Wasgau, domsänger, erbeten, der den ganzen krieg hindurch in der stadt geblieben war. Da ward erstlich gehandelt, dass aller zorn und unwillen sollte aufgehoben seyn, und einander verziehen und kein theil an das andere um nichts ansprechen, noch das andere antwort darum geben, es wäre zu gute noch zu recht, und jedes theil seine kosten tragen, wer gewänne der hätte, wer schaden hätte, sollte ihn auch haben, und jedes theil in seinen alten stand treten bis auf weitere handlung. Solches ward von beiden seiten beschworen, verbrieft und besiegelt. Fol. 107

Die 4 hauptleute, so in diesem krieg das beste gethan, als herr Reinbold Liebenzeller, herr Claus Zorn, ritter, herr Hug Kuchenmeister und Heinrich Eiche, die wurden, nachdem sie der stadt freiheiten erhalten, ewiglich gefreit, auch ihre haeuser und wer darin würde wohnen, auch durchs ganze reich und vom könig bestätigt und wurden vor ihre haeusser 4 könig von stein gehauen gesetzt, bey S. Claus, in der Schiltgass, zum Hasen und in Kalbsgasse, so noch da stehen.

Darauf kamen alle domherren, priester, geistliche, auch schüler wieder in die stadt, die in zwei jahren nicht waren darin gewesen, und sangen wiederum, aber nicht so laut als vor.

Darauf folgten auch die edeln. Und fanden die pfaffen und die edeln ihre haeuser geplündert und zerrissen, auch ein theil auf den boden geschleift, das war ihr gewinn, dass sie dieselben wieder bauen mussten. Durfften auch laut des vertrags kein wort dazu reden.

Darauf hob man an ernstlich capitel zu halten und wurde die wahl zurückgestellt bis man sich in vielen artikeln auch mit der stadt verglichen. Da ward erkannt dass alle ansprache so bischof Walther selig gethan (dieweil es keine gerechtigkeit, sondern eine vermeinte ansprache) sollte man fallen lassen. Es sollte auch das capitel der stadt wider den bischof, noch dem bischof wider die stadt in solchem nicht behilflich seyn, sondern dem papst und dem könig, der seyn würde zu recht, oder den man dazu ordnen sollte, anheim stellen. Unser frauen haus oder gefälle sollte kein bischof mehr einnehmen, denn sie nehmen das gefäll und lassen den bau zu grund gehen, sondern sollte hinfort in der domherren und des capitels händen stehen; und etliche artikel mehr, so sie mit der stadt verglichen. Darauf schwuren sie alle, wer bischof würde, solche stets zu halten, und keine ansprach nimmermehr zu erheben. Solches ward von allen theilen

geschworen, verbrieft und gesiegelt. Also endete sich der krieg wie der poet spricht:

Pugna suam finem, cum jacet hostis, habet.

Hiedurch ward die stadt gestärkt und bekam viele freiheiten, denn nicht allein die bischöfe damalen, sondern alle fürsten und herren damalen unterdrückten die städte und machten sie zu knechten: der stärkste schob den andern in den sack. Das machte alles des papstes bann, und dass kein könig im reich war, und konnte keiner seyn, da der papst stets mit dem bann auf den kaisern lag.

1003. (*Wahl des Bischof's Heinrich von Geroldseck.*) — Als nun der lärm gestillt, hob man an gross capitel zu halten und von der wahl eines neuen bischofs zu handeln. Da kamen die edeln und bürger von stadt und land, baten um gottes willen, dass sie wollten gott zu ehren und dem armen verheerten land zu gutem einen frommen, friedliebenden herrn erwählen, damit sich die armen im lande möchten wieder erholen, baten hiemit hoch, wo möglich, herrn Heinrich von Geroldseck im Wasgau aufzunehmen. Dieweil aber ohne das die domherren herrn Heinrich wollten haben, war es ihnen desto lieber, dieweil er männiglich angenommen war. Darauf wurde er einhellig zum bischof erwählt und ins chor geführt und empfieng possess. Darüber frohlockten männiglich in stadt und land. Er liess den armen und verderbten etliche jahre an zinsen und gülten nach, und lieh ihnen noch dazu, denn er überaus ein frommer, gottesfürchtiger herr war. Da erholte sich das land wieder, dass aller schaden in kurzem vergessen wurde.

1004. (*Bischof Heinrich's Gewohnheiten.*) — Er hielt sich stets sein leben lang in der stadt, hielt eine kleine, ordentliche, kostfreie haushaltung, war niemand beschwerlich; gab viermal mehr um gottes willen armen leuten, denn ihm in seiner haushaltung aufgieng und hatte doch alle zeit überflüssig genug. Er hatte lust dass er viele heilthümer in gold und silber zu fassen und solches an stifter und kirchen, auch grossen herren verehrt. Er liess auch viel köstliche ornate machen, so noch im münster vorhanden sind. Er speiste durch seinen spendator alle imbis über 100 arme leute und gab grosse almosen. Er erneuerte alle spitäler und ordnete den armen ihre nothdurft zu geben.

1005. (*Grosser Brand.*) — Dies jahr 1263 gieng ein feuer aus am holzmarkt, am orthhaus bei Schöneck, herüber bis zum Langen keller und das gässele zum Geyer an Flachsgass, auf der andern seiten Curbengass,

bis an die steinerne säule, im Spittelgässele. Bei der Schindbrücke am Bubeneck herum verbrannten auf 53 haeuser; that grossen schaden.

1006. (*Augustiner zu Strassburg.*) — Da kamen zuerst die Augustiner, nachdem ward ein platz ihnen gegeben bei S. Michaels kapel unter den Wagnern. Die hoben mit frommer leute hilfe eine kirche und kloster zu bauen, und ward bald fertig und ward ihnen grosses gut gegeben. In diesem ist gewesen Thomas, der scharfsinnig, der in unserm vaterland erst die sentenz beschrieben hat, auch das compendium über die heilige geschrift, wie auch etliche wollen, dass sie Hugo Reupelin, predigerordens, zu Strassburg soll gemacht haben. Fol. 108 1265

1007. (*Pilger in's Heilige Land.*) — Dies jahr zog eine gesellschaft aus Strassburg und aus dem Elsass an 500 personen in das heilige land, in der fasten; kamen in zwei jahren wieder.

1008. (*Die Schloesser Ehenheim und Ettenheim zerstoert.*) — Bischof Heinrich liess das schloss Ehenheim einreissen, auch das schloss Ettenheim, denn man stets darin zankte, und die von Geroldseck stets spänn darin hatten. 1266

1009. (*Bischof Heinrich und sein Klerus.*) — Bischof Heinrich vertrieb alle priester so concubinen und beischläferinnen hatten aus dem land, die sie nicht wollten von ihnen thun; denen aber die solches machten, nahm er ihnen die pfründen, setzte andere priester an ihre statt, also dass sie sich mussten halten wie sie gelobt; und hielt steif darüber, so lange er lebte; darnach gienge (es) wie vor.

1010. (*Die Hausgenossen zu Strassburg.*) — Anno 1266 sind das die edeln geschlechter der bürger zu Strassburg gewesen, die man die hausgenossen nannte, die ins bischofs salbuch eingeschrieben wurden und das recht an der münz hatten und nicht zu rath gezogen wurden: denn der bischof solches recht verlieh an der münz und wechsel. Und mochte hausgenoss werden, der da wollte, doch musste er der stadt geben eine mark fein gold, dem münzmeister 20 neue groschen und jedem hausgenossen 10 groschen. Und waren das die geschlechter der hausgenossen, so das recht empfiengen. Es waren oft 5, 8 und 10 in einem geschlecht.

Duschmann und Richter führen Ein wappen.
Die Spender, Jung und Häuffel führen Ein wappen.
Die Freiburger und Süssen Ein wappen.
Die Dannaisser und Schilde Ein wappen.

Die Liebenzeller, Virnenkorn
Weirich
Götz
Wissager
Zorn
Ror Enderle
Hatten
Stubenweg
Phamphile
Nopen
Fegersheim, Weisbrötlein
Lemzle
Firnkorn
Knobloch
Bannwe?
Blumenau
Hechingen
Pfettisheim.

Die Hattstatt
Rebstock
Straub
Kageneck
Wetzel von Marsilien
Schanterlin
Rufin
Berger
Lamparten
Lemlin
Dritter
Schussen
Billinger
Herlin
Mutzig
Rosheim
von Still
Nussbaum
Erlin
Buzlin
Kolmar
Kamher?
Winterthur
Köllin
Truschen
Walter
Zum Riet
Kornbysser
Sarburg.

Die Voltzen
Wolfgansheim
Pfaffenlapp
Söllen
Brunig
Wickbreter
Rösselin
Mörschwin
Baldener
Bergheim
Hadersider
Glaselin
Knorsheim
Utenheim und
Wormeisser
Umgegerten
von Berer
v. Marlenheim
Zoller
Böcklin
Bessel
Battendorf
Kerner
Engelwart
Roschwiller
Zabern.

Fol. 109 **1011.** (*Inschriften.*) — [Enthält eine Abschrift der Grabschriften der Bischöfe Wilhelm von Falkenstein und Hetzel Graf von Dagsburg, in der Jungen S. Peterkirche, welche Speckel früher p. 23 und 25 besser gegeben hatte, so wie auch eine Inschrift des Altars des heil. Columba, von 1263, die Mieg, *Monumenta,* II, 441, besser gegeben hat. — Note Jung.]

Fol. 110 **1012.** (*Theuerung.*) — Dies jahr war eine solche theurung am ganzen
1267 Rhein und in Deutschland, dass ein brot, so gross als ein taubenei, 3 pfenning galt.

1013. (*Konradin von Schwaben*[1].) — Damals als herzog Conradinus aus Schwaben zu männlichem alter kam, und der papst ihm seine königreiche Sicilien und Neapolis unverschuldeter weise nahm, und Carolo von Frankreich übergab und ihn zu Rom krönte, da zog könig Conradinus sammt dem jungen herzoge von Oesterreich mit grossem volk hinein (nach Italien); sie wurden aber fälschlich von Carolo gefangen und durch des papstes urtheil zum tod erkannt. Conradinus machte sein testament, übergab dem von Walburg, seinem truchsessen, etliches land in Schwaben, und als er der letzte herzog aus Schwaben war, schenkte er ihm seinen siegelring sammt dem wappen mit den drei schwarzen kreuzen. Sonst führten die truchsessen drei goldene tannzapfen im blauen felde. Beide herzogen wurden zu Neapolis mit dem fallbeil gerichtet. Also war der herzoge von Schwaben ende, und war die ansprach, so sie stets ans Elsass hatten, aufgehoben. Sicilien blieb dem Franzosen, doch als ein lehen. Hiemit lud der papst und der Franzose von den Deutschen eine grosse ungunst auf sich.

1014. (*Burggrafschaft zu Nürnberg.*) — Dies jahr starb der letzte burggraf zu Nürnberg und fiel solche burggrafschaft dem reich heim, blieb aber also ersitzen, dieweil kein römischer könig im reich war, der sie verliehe.

1015. (*Albertus Magnus, Bischof zu Regensburg, kommt nach Strassburg.*) — Da übergab Albertus Magnus das bisthum Regensburg, damit er desto fleissiger studieren könnte, und that sich nach Köln. Unterwegs kam er gen Strassburg zu bischof Heinrich. Da ward er von allen geistlichen wohl empfangen, hat auch in der fronfasten auf pfingsten mit erlaubniss bischof Heinrichs 500 personen geweihet, darunter 100 priester; und hat auch zum Jungen S. Peter, als damals das chor gebaut wurde, S. Columban altar auf dem lettner geweiht, wie auch andere kirchen und kapellen und altäre. Als das kloster Schuttern, kirche und chor, nach dem brand wieder gebaut war, hat er in beiseyn des bischofs Heinrich, das kloster, die kirche und etliche altäre auch wieder geweiht, den 14. juni. Bischof Heinrich hat ein kreuz darin heilthum, von gold und silber dahin verehrt. Unter seinem bildniss daran steht geschrieben: 1268

Heinricus episcopus argentinensis dictus de Geroldseck in Alsatia.

Hernach ist Albertus Magnus nach Köln gezogen, nachdem er sich eine zeitlang zu Strassburg aufgehalten.

---

1. Dieser Paragraph scheint durchstrichen. (Note de M. Jung.)

1016. (*Gross Wasser.*) — Dies jahr waren der Rhein und alle wasser so gross, dass sie schier alle brücken hinweggeführt haben, viel dörfer, vieh und leute ertranken, mit grossem schaden.

1017. (*Graf Rudolf von Habsburg.*) — In diesen zeiten als graf Rudolf von Habsburg der stadt Strassburg oberster fender und führer war, wie sein vater Albrecht auch, und wann er geld bedurfte, so half ihm die stadt Strassburg stets, und er viel zu ihrem rath kam und dieser war ihm auch behilflich: das wollten seine nachbarn nicht verstehen, sondern waren im stets zuwider, in sonders die pfaffen und bischöfe. Da suchte er allwegen seltsame ansprachen auf, dass er geld von ihnen herausbrächte, insonders an den von Basel (der hatte geld, gab aber und liehe niemand nichts), trachtete stets nach land und leuten, das that der bischof auch: so glaubte graf Rudolf, es gehörte ihm billiger, als einem weltlichen, zu. Also suchte er gelegenheit dass ihm der bischof von Basel auf einmal gab 1000 mark silbers, bald 900 mark, bald wiederum 2000 mark. Anno 1270 forderte er wieder 2000 mark, einer ansprach halben, das wollte der bischof nicht thun, bewarb sich mit etlichen grafen, die ihm halfen, zog ins Elsass, verstörte Rheinfelden, Hostenburg, Otmarsheim, Blodelsheim und andere. Graf Rudolf hatte krieg mit dem abt von S. Gallen, musste frieden machen, zog auf den von Basel; der gab geld, wurde ein friede gemacht, aber nicht lange gehalten. Graf Rudolf war überaus ein verständiger herr, hatte viele kriege versucht, war auch lang des königs von Böhmen hofmeister gewesen.

1018. (*Reichenstein belagert.*) — Damals zogen die stadt Strassburg, Colmar, Schlettstadt und andere städte im Elsass, mit grafen Rudolf von Habsburg vor die burg Reichenstein bei Reichenweyer und ward sie erobert und die darauf, so die leute beraubten, gefangen genommen, darunter zwei Gossen von Strassburg, und ward die burg verstört.

Fol. 111 1270 **1019.** (*Spital im grünen Woerth gegründet.*) — Da stiftete Kunz von der Magd einen spital zu S. Johann im Grünen Wörth für 12 arme alte frauen, die gott tag und nacht dienen sollten. Dies jahr zogen auch die von Eckbolsheim in ihr neues kloster zu S. Margarethen.

1020. (*Das Haupt S. Pantaleonis zu Strassburg.*) — Damals kam das haupt S. Pantaleonis, der Rauracker bischof, von Köln gen Strassburg, der mit den 11 tausend mägden und papst Cyriaco war erschlagen worden. Man empfieng es mit allen priestern und heilthümern und führte es nach Basel zu.

1021. (*Mülhausen belagert.*) — Der bischof von Strassburg und der von Basel haben auf Petri und Pauli Mühlhausen belagert, sechs tage lang; als sie aber hörten dass graf Rudolf von Habsburg käme, zogen sie ab.

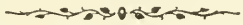
1022. (*Ein Huhn zu Wolfach.*) — Diesen frühling hat ein huhn zu 1272
Wolfach im Kinzigthal 3 tage lang alle tage zwei eier nach einander gelegt: sobald sie die eier gelegt, sind auch junge hühnlein herausgeschlüpft und haben gelebt.

1023. (*Wegelnburg gebrochen.*) — Da kein haupt im reich war, geschahe den burgern von Strassburg viel leid von der burg Wegelnburg mit raub; da zog die stadt Strassburg aus (mit) dem landvogt von Ochsenstein, gewann Wegelenburg und brach es.

1024. (*Graf Egon von Freiburg.*) — Damals baute graf Ego von Freiburg das schloss Burghalden ob Freiburg, und that ihnen (den Freiburgern) viel leides daraus. Er verstörte auch das kloster Gotnau von wegen etlicher zins und gülten halb. Auf Margarethen zog graf Rudolf von Habsburg ins Breisgau vor Neuenburg. Aber der bischof von Basel kamen ihnen (den Neuenburgern) zu hilf; graf Rudolf verderbte die erndte, der bischof und die von Neuenburg verbrannten ihm Otmarsheim und viele dörfer darum.

Es war alles frei, das reich gieng zu grunde, jedermann, auch die kurfürsten, nahm was er konnte, wie auch die geistlichen. Der papst in Italia nahm dem reich was er konnte, damit er herr bliebe: denn das reich war ohne haupt.

ENDE DES ZWEITEN BUCHES.



ANFANG DES DRITTEN BUCHES.

1025. (*Zustände im Reiche.*) — Als nun in der ganzen welt schier jedermann freien willens lebte, auch niemand sich des römischen reiches vor dem papste wollte annehmen, da wurde raub, todschlag, brand, meuterei das beste handwerk, in sonderheit in Deutschland, denn jeder herr war.

1273 **1026.** (*Bischof Heinrich's Tod.*) — Als bischof Heinrich 10 jahre lang ganz gottselig regierte, wohl und friedlich haus gehalten hatte, starb er zu Strassburg mit grossem leid, und ward ins münster vor S. Richardis altar begraben.

1027. (*Wahl Conrad's von Lichtenberg.*) — Auf ihn ward einhelliglichen gewählt herr Conrad II (etliche nennen ihn den III.), ein herr von Lichtenberg, ein schöner herrlicher mann, als man finden mochte im lande. Der ward vom bischof von Maynz, herrn Wernher von Falkenstein zu Strassburg confirmirt, der ohne das nach Rom wollte, sein pallium oder andere geschäfte da zu verrichten. Der suchte bei graf Rudolf von Habsburg um ein geleit an durch seine lande: der graf führte den erzbischof von Strassburg aus zehrfrei durch seine ganzen lande, persönlich, bis an das welsch gebirge.

1028. (*Mülhausen abermals belagert.*) — Damals belagerte bischof Conrad von Strassburg abermals mit hilfe des bischofs von Basel, Mühlhausen, sie bekamen die stadt aber nicht; da ihr graf Rudolf zu hilf kam, mussten sie abziehen.

Darauf zog graf Rudolf zu S. Gregorienthal und nahm solches mit gewalt.

1029. (*S. Thomaskirche abgebrochen.*) — Damals brach man S. Thomaskirche ab, denn sie war von holz; sie wurde von eitel steinen aufgeführt, aber nicht gewölbt, sondern mit einem hölzernen boden.

1030. (*Der Papst befiehlt einen neuen Kaiser zu waehlen.*) — Als der erzbischof von Mainz zu Rom seine geschäfte verrichtet hatte und heim wollte, klagte er dem papst was muthwill, raub, mord und feuer in Deutschland fortgieng, weil kein könig vorhanden, daran er, der papst schuldig wäre, da er keinen (i. e. des reiches) fürsten wollte annehmen, noch auch einen ausländischen, daher kein gehorsam mehr vorhanden, weil alle könige von den päpsten viele jahre her seyen gebannt worden: damit ist

ihnen aller gehorsam entzogen, schande und laster gestärkt und jedermann nach seinem muthwillen zu leben erlaubt.

Da gebot ihm der papst und den andern kurfürsten dass sie ein haupt und könig wählten, damit das reich versehen wäre, oder er werde das reich anders versehen mit einem ausländischen. Als der erzbischof von Mainz wieder von Rom kam, forderte er die kurfürsten zu Frankfurt zusammen, und zeigte ihnen des papstes gebot an, dass man einen könig wählen sollte, da das reich schier an 20 jahre ohne haupt gestanden, und jedermann herr wäre.

1031. (*Rudolf von Habsburg gewaehlt.*) — Nachdem man lange disputirt, brachte der bischof von Mainz an, und erzaehlte wie graf Rudolf ein gewaltiger, verständiger herr wäre, von jugend auf wohl erzogen, des königs aus Böhmen hofmeister, wo man ihn aber so übel fürchte als den könig, auch in kriegen hoch erfahren, und wäre seines gleichen jetzund nicht in deutschen landen; zudem wäre er der religion und gottesdienst sehr geneigt; aufrichtig, was er gesagt halte er steif; solches hätte er an ihm selbst als er ihn von Strassburg aus durch seine lande bis an Fol. 112
das welsche gebirg geleitet, persönlich erfahren. Darauf wurde er einhelliglich zu einem römischen könige erwählt und wurden ihm etliche artikel vorgeschlagen anzuzeigen, und solche wurden dem erzbischof von Madenburg übergeben, sammt etlichen grafen und herren mit ihnen die wahl zu verkündigen. Ist geschehen auf Michaelis

1032. (*Graf Rudolf von Habsburg vor Basel.*) — Graf Rudolf lag eben damals vor Basel und belagerte die stadt. Die gesandten kamen gen Strassburg: da fuhren die von Strassburg in aller stille mit ihnen hinauf. Als die legaten ins lager kamen, wusste niemand was es wäre. Da eröffneten die legaten ihre werbung und grüssten ihn als einen römischen könig. Er nahm die artikel an, schwur sie zu halten, das reich wieder in einen weg zu bringen und zu mehren. Darauf wurde friede im ganzen lager, und alle gefangenen wurden loss. Da kamen die von Basel heraus ins lager, wünschten ihm glück. Da begabte er die, zog ab und machte allenthalben frieden. Hernach hat er seine töchter den kurfürsten und denen die ihm die botschaft gebracht, verheirathet.

Unter den gesandten war graf Friedrich von Zollern, der Rudolfs schwester hatte; der heischte ihm erstlich das botenbrot. Dieweil aber damals die burggrafschaft Nürnberg abgestorben, gab sie ihm könig Rudolf zu lehen. Hernach hat könig Siegmund dem burggraffen von Nürenberg die kur und mark Brandenburg um 200,000 ducaten auf dem con-

cilium zu Constanz verliehen: also sind die grafen von Zollern an die burggrafschaft und kur zu Brandenburg gekommen, bis auf diese zeit.

1033. (*K. Rudolf kommt nach Strassburg.*) — Den 15. dezember kam k. Rudolf zu wasser mit 1200 personen, auch mit vielen pferden gen Strassburg; der wurde als ein könig, ganz herrlich empfangen mit allem heilthum, geistlich und weltlich. Er brachte viele bischöfe, fürsten und herren und seine söhne mit ihm. Man schenkte ihm 160 fuder wein, 10 ochsen, 200 fiertel habern, 25 centner fische; eine güldene schüre, darin 2000 goldgulden waren und alle nothdurft. Ueber drei tag kam sein gemahl von Basel auch hernach mit seinen töchtern. Man beschenkte sie auch herrlich. Darnach fuhren sie zu wasser, auch viele zu land den Rhein abe, zur krönung gen Achen. Die von Strassburg schickten ein grosses schiff mit fleisch, wein, brot, mehl, auch viele edelknechte mit ihm, zu ehren, so auch bischof Conrad von Strassburg. Sie wurden allenthalben wohl empfangen.

1274 **1034.** (*Kroenung zu Achen.*) — Zu Mainz kamen die herzoge von Sachsen, Brandenburg, Bayern, mit 1000 pferden ihm entgegen, haben ihn bis gen Köln geleitet und da weihnachten gehalten. Auf der heiligen Dreikönige abend ward er zu Achen gekrönt sammt seinem gemahl. Da hat man ein weisses kreuz am himmel gesehen, das man sagt, bedeute frieden, weil es nicht roth war, und eine glückliche regierung.

Darnach nahm er alle städte am Rhein in huldigung, zog den Rhein wieder herauf, sammt allen fürsten und herren. Der hat das alte Waremundische fränkische verfallene geschlecht wiederum in die höhe gebracht, in tugend und dem kaiserthum.

1274 **1035.** (*K. Rudolf kommt abermals nach Strassburg.*) — Auf lichtmess kam koenig Rudolf wieder von Achen mit seinem gemahl, söhnen und töchtern gen Strassburg, mit vielen fürsten, grafen und herren, und dieweil er allwegen der stadt obrister im krieg gewesen war, wurde er desto herrlicher empfangen. Der bischof und alle geistlichen giengen mit dem heilthum, gesang und kerzen entgegen, man schenkte ihm und allen fürsten und herren ganz köstlich, und als er drei tage dagelegen war, zog er das land hinauf.

1036. (*K. Rudolf fordert alle Reichslehen zurück.*) — Nach diesem gebot k. Rudolf im ganzen reich, dass alle die etwas vom reich genommen, sollten's wieder dazu geben (er selbst gab Colmar, Mühlhausen und alles andere zurück). Etliche thaten's, etliche empfiengen es zu lehen. Markgraf von Baden, Wirtemberg und auf 24 grafen weigerten sich: aber er be-

zwang sie alle, dass sie es mussten geben. Da kam Odoacer aus Böheim, empfieng sein reich von ihm zu lehn, und widerrief darauf solches. Es fielen auch Oesterreich, Kärnthen zum reich, aber der könig von Böhmen nahm solches ein.

1037. (*Streit des Bischofs mit Murbach.*) — Dies jahr wuchs guter wein, und wurde der herbst erst nach Martini eingebracht. Der bischof von Strassburg befahl dem amtmann von Rufach, auch dem ganzen Mundat, dass man dem abt von Murbach alles einkommen nehmen sollte, da er ihm viel schuldig und nicht zahlen wollte: solches wollte das convent nicht gestehen; doch wurde es vertragen.

1038. (*K. Rudolf und Gregor XII zu Lausanne.*) — Damals zwang kœnig Rudolf viele grafen zum reich. Er belagerte auch Freiburg und viele staedte. Im october zog er mit seinem gemahl, kindern, auch vielen fürsten und herren gen Lausanne. Dahin kam papst Gregorius XII von dem concilium zu Lyon. Da wurde gehandelt dass koenig Rudolf auf pfingsten künftig mit mehr denn 2000 pferden sollte die krone holen. Er liess sich auch mit dem kreuz zeichnen, dass er sollte das heil. land gewinnen, dazu er grosses gut verhiess, auch die constantinopolitanische kirche unter die römische bringen; und sollte dem könig zur steuer 12,000 mark silbers gegeben werden vom zehenten von den geistlichen in Deutschland; auch von jedem haupte oder menschen alle jahr ein pfennig durch alle lande. Darin war bischof Conrad von Strassburg, auch die geistlichen; auch die orden kauften sich nicht allein zu Strassburg, sondern in allen landen um eine gewisse summe gelds vom ab. König Rudolf gab darzu viele städte in Italia. Darzu ward bestellt solches einzufordern bruder Heinrich von Basel, barfüsser ordens.

K. Rudolf wurde vom papst confirmirt. Deshalb, als er das geld überkam, dachte er der römischen krone nicht mehr, auch nicht an Jerusalem; kam also mit grossem frieden vom papst wieder heraus ins land, doch behielt der papst das geld auch.

Bis sexcenti septuaginta tres que stetere
Anni: Lausannae dum rex et papa fuere.

1039. (*Sulzbach erbaut.*) — Damals wurde das schloss und stadt Sulzbach in S. Gregorienthal erstlich erbaut. Fol. 113 1275

Im kloster Alsberg (?) ist diese zeit eine nonne gewesen, die in 11 jahren nichts getrunken hat.

1040. (*Der Bischof von Speyer auf Fleckenstein gefangen.*) — Vor

dieser zeit hatte der von Fleckenstein dem bischof von Speyer lange gedient, aber nichts vor sich bringen können, deshalben er den bischof gefangen und auf Fleckenstein geführt. Da solches k. Rudolf erfahren, zog er mit den von Strassburg auf den von Fleckenstein, aber der ergab sich dem könig, wurde vertragen und der bischof ledig gemacht.

1041. (*Münsterbau.*) — Dies jahr wurde die kirche, die jetzund das münster heisst fertig, und hub man an mit steinen und anderm einen vorrath zu machen, künftig den grossen thurn, so noch steht, zu bauen.

1042. (*Ein Abentheurer zu Neuss.*) — Damals hielt sich einer zu Neuss, gab vor er wäre könig Friedrich; sah ihm ganz ähnlich, zeigte an er wäre lange jahre in Neapolis gewesen bei einem guten freund; er käme nun vor seinem ende noch sein vaterland zu besehen, und fiel ihm viel volk zu, und huldigten ihm viele herren und städte. Man sagte oft zu koenig Rudolf, er solle zu der sache thun, aber er verlachte solches nur. Zuletzt entbot er k. Rudolf gen Strassburg, die hatten den könig oft gewarnt, aber er hat es stets verlacht. Da sahe k. Rudolf, dass es ernst wäre, machte sich mit vielem volk auf, zog ihm nach gen Friedberg, und erwischte ihn zu Wetzlar. Da belagerte er die stadt, und sie gaben den betrüger heraus. Da bekannte er alles: hiess sonst Thilo Kolup, zeigte auch an wer ihm geschworen und hilfe thäte; er wäre sonst lang an kaiser Friedrichs hof gewesen und hätte alles erkundigt. Den liess k. Rudolf selbst dritt verbrennen: da entlief sein hofgesinde.

1043. (*Koenig Rudolf kriegt im Elsass und gegen Freiburg.*) — Darnach kam k. Rudolf wieder gen Strassburg; da hatten Colmar und viele staedte und herren dem betrüger auch geschworen. Da bezwang er Colmar, die mussten ihm 4000 mark silbers geben. Darnach bezwang er auch Hagenau, Durlach, Zürich, Bern, und viele, die ihm zuwider waren, und dem betrüger beigestanden. Er zog auch mit den von Strassburg vor Freiburg wider den grafen und gewann es, that grossen schaden. Da ergab sich der graf, und befreite die von Freiburg vom grafen. Daraus hernach viele kriege entstanden und bezwang auf 24 grafen sonst noch.

1044. (*K. Rudolf zieht gegen Bochmen.*) — Damals zog k. Rudolf erstmals wider den könig von Böhmen, mit grossem volk von Strassburg und dem Elsass.

1045. (*Grosse Theuerung.*) — Dies jahr war ein missgewachs in früchten also dass ein grosser hunger unter der gemein war. Doch konnte man in Strassburg wohl brot überkommen, aber zu Basel, Colmar, Schlett-

stadt, Breisach, Freiburg war oft in acht tagen kein brot gesehen. Sobald die erndte kam, war genug vorhanden.

1046. (*Münsterbau.*) — Am lichtmess, als bischof Conrad die kirche 1276
am münster hatte fertig gemacht und den vordern thurn wollte höher haben, und Unserer frauen fürbitte und segen dazu, da hielt man eine messe von Unserer lieben frauen auf ihrem altar, darnach gieng man in der procession mit allen domherren und geistlichen, und gieng dreimal um den platz, da der thurn hin sollte kommen, der war umsteckt. Da nahm der bischof eine schaufel und warf drei würfe heraus, dies thaten die andern domherren auch, da hielten die arbeiter zu, die darauf warteten, huben an zu arbeiten. Da wollten zwei an des bischofs ort mit seiner schaufel arbeiten, wurden unein und schlug einer den andern mit der schaufel zu todt. Das erschreckte den bischof: er bot neun tage lang die arbeit wieder ab, bis man den platz wieder geweihet und Unserer frauen von neuem angerufet. Und als der platz wieder geweihet und geräumt war, bis genugsam zum fundament, und erlen pfaehle geschlagen waren, da wurde auf Urbani vom bischof und den domherren der erste stein gelegt. Erwinus von Steinbach hat die visirung zum thurn gestellt, die noch vorhanden ist, wie auch noch am vordern thurn eingehauen ist:

Anno Domini 1277 in die beati Urbani hoc gloriosum opus inchoavit magister Erwinus de Steinbach.

Der bischof gab grossen ablass zu dem werk, da wollte jedermann selig werden an dem werk, man fuhr gott und Unserer frauen zu ehren auf 10, auch 12 meilen her, holte steine in Kronthal in Unserer frauen grub. Man gab auf dem fronhof den fuhren zu essen; man sammelte in allen landen zu dem werk, bei amtleuten und pfaffen, stellte büchsen in die kirchen und heischte auf alle vier frauen tage also: liebe freunde, steuert Unserer frauen, zu ihrem bau gen Strassburg; wer irgend hat, es sei gestohlen, geraubt und unfertig gut, der lege es darein, der hat hiemit vergebung der sünden; es ist Unser frauen ein guts gut. Wenn dann die büchse voll war, brachte man sie auf Unser frauen haus, gab man dem bringer ablass und zu essen: er nahm dann die büchse wieder mit, aber leer.

1047. (*Bischof Conrad's Charakter.*) — Dieser bischof Conrad war eine herrliche, schöne person, den weibern lieb, bei denen er viel war, sonst gerecht, wahrhaft, der einen herrlichen stand führte, half seinen freunden sehr wohl auf. Denn nicht allein diesen herrlichen thurn zu Strassburg er baute, sondern noch viel trefliche sachen mehr er mit grossem lobe vollführte.

Fol. 114 1277 **1048.** (*Die Predigermoenche ziehen aus der Stadt.*) — Da brachten die predigermönche vom papste zuwegen, dass sie ihre freunde, vater und mutter, brüder und schwestern erben möchten, als wenn sie weltlich wären, das auch zuvor nicht gebräuchlich war. Das wollte ein rath nicht thun; sagte, wann sie wollten erben, wäre billig, dass man sie auch erbte, sonst würden alle güter an die klöster kommen. Das wollte die stadt haben, oder ihre briefe sollten nichts gelten. Das wollten die mönche nicht thun; da gebot man dass niemand zu den predigern gehe, noch opfere oder gottes rechte da empfahen sollte. Das nahmen die mönche nicht an, und zogen aus, zwei und zwei in procession, mit dem kreuz aus der stadt; liessen ihre kirche offen stehen.

1049. (*Krieg mit Lothringen.*) — Damals zog der bischof von Metz wider den herzog von Lothringen, darzu half ihm bischof Conrad von Strassburg. Es wurden aber dem bischof von Strassburg 12 der besten wagen genommen und abgejagt. Darnach hat man frieden gemacht, und er zog mit seinem volk wieder heim.

1050. (*K. Rudolf und der Kaufmann zu Strassburg.*) — 1278 kam k. Rudolf gen Strassburg und lag bei einem kaufmann zur herberge und verrichtete viele haendel und geschäfte. Der fragte einmal den kaufmann, wie er seinen handel führte, und was er für gewinn auf den waaren hätte. Er sagte dem könig, er gewinne gar nichts und verliere stets auf allen waaren, er greife es an, wie er wolle, so wäre ihm stets das glück zuwider und könne kein glück haben, er könne nichts gewinnen, denn alles jetzt wohlfeil wäre, und hätte er theuer eingekauft. Der könig fragt wie wohlfeil alle dinge zu Strassburg wären? Da antwortet jener, wie auch wahr war: Es gelte

1 fürtel	waitzen	4 schilling		item 14 eier 1 pfenning
1 »	roggen	20 pfenning		ein gutes altes Huhn 2 pfenning
1 »	gerste	14	»	8 Häring 1 pfenning
1 »	habern	8	»	der wein ziemlichen kaufs.

K. Rudolf sagte: Dieweil du dem glück nachlaufst und kannst es nicht erwischen, so lege 500 gulden, so will ich auch 500 legen, und was du verlierst, will ich bezahlen, du musst aber mir und nicht dir folgen. Das sagte ihm der kaufmann nun zu. Da sagte der könig: Gehe und kaufe häringe und führe sie gen Köln, verkaufe sie und kaufe wein daselbst, und führe ihn herauf. Der kaufmann sagte: Herr könig, das ist doch gar widersinnig. Der könig sagt: Folge mir! Der kaufmann that es, kaufte häringe, und als er damit gen Köln kam, war der haeringfang missrathen,

und er gewann wohl zwei gulden auf jede tonne über alle kosten; und kaufte wein daselbst und führte ihn herauf. Da erfroren alle reben auf Urbani tag, dass ein maass wein 8 pfenning galt, und 1 fürtel habern auch 8 pfenning. Da gewann er noch ein grosses am wein, also dass er reich wurde. Da kam er zu k. Rudolf, brachte ihm sein hauptgut und gewinn; der wollte aber keines, schenkte solches seinem weib und kindern, und sagte: Also muss man dem glück vorlaufen, mit einem solchen rang, wann es nicht still will halten und das hinderste zum vordersten kehren. Doch solle er solches nicht viel brauchen, denn es nicht allwegen geräth. Also war der kaufmann wiederum reich.

Der k. Rudolf ist über die massen ein verständiger, kurzweiliger herr gewesen: er war überaus eine schöne lange person, hatte aber zu der grösse und länge ein kleines haupt, mit einem langen, falben haar und bart.

1051. (*K. Rudolf zieht nach Boehmen.*) — Damals ist k. Rudolf in Böhmen gezogen; aus dem Elsass zogen 6000 mann mit ihm auf Mainz zu; der graf von Pfirt und der von Mümpelgart führten hernach noch 10000 wohlgerüstete knechte ihm zu. Er eroberte Oesterreich; der k. Ottocarius von Böhmen wurde den 26. augustus im Gensfeld bei Wien mit 14 tausend erschlagen. Die Grafen von Freiburg zerbrachen dieweil Zäringen und Breisach, und nahmen denen von Offenburg viele pferd.

1052. (*Gemar genommen.*) — Auf S. Andreas abend zogen die von Strassburg vor Gemar, denn viel raubens und muthwillens ihnen daraus geschah, gewannen burg und stadt und vertrieben daraus die so sich da hielten.

1053. (*Bischof Conrad baut Rufach.*) — Bischof Conrad von Strassburg baute in solchem lärmen das schloss Rufach fest, und hat es mit graben unterschieden und getheilt.

1054. (*Zusammenkunft zu Kolmar.*) — Darauf kamen k. Rudolf, der bischof Conrad und die von Strassburg in Colmar zusammen, da wurde viel gehandelt der predigermönche halben zu Strassburg, aber nichts verglichen. Da wurde der anlass und spruch zu bischof Conrad gesagt: Du sollst beide parteien genugsam verhören, und was göttlich und ihm recht deuchte zwischen den predigern und der stadt Strassburg sprechen. Fol. 115

1055. (*Brand auf dem Holzmarkt.*) — Damals gieng abermals ein schädlich feuer am holtzmarkt aus, und verbrannten viele haeuser, denn man damals oft von holz mit überhängen baute, welches nicht wohl zu löschen war.

1279 **1056.** (*Kaempfe um Freiburg.*) — Damals fiel Freyburg ohne noth von ihrem herrn graf Conrad ab und vom reich: aber herzog Albrecht, des königs sohn, sammt etlichen staedten belagerten Freyburg, brachten's wiederum zum recht unter den grafen. Bischof Conrad von Strassburg war mit in der belagerung und machte die rathung und gab die stadt dem jungen grafen Egon von Freiburg, dessen mutter war Katharina von Lichtenberg, bischof Conrads schwester.

1057. (*Burg Hohenack gebaut.*) — Damals wurde die innere burg Hohenack von herrn Siegfried gebaut, aber der von Rappoltstein fiel darein, wie auch gen Munweiler, plünderte solches und führte den raub gen Colmar. Darauf bauten die herren von Geiersberg Türkheim zu einer stadt und verbrannten Weiler.

Bischof Conrad von Strassburg verbrannte Durlach und Bludentz (?).

1058. (*Landfried von Landsberg erstochen.*) — Damals wurde Landfried von Landsberg zu Strassburg erstochen vom grafen Conrad von Freiburg, wie sein vater vor 13 jahren auch. Auf solche handlung zog herzog Albrecht, könig Rudolfs sohn, mit 20 grafen wider graf Conrad von Freiburg, nahmen ihm viel land ein und brachten ihn zum vertrag.

1059. (*Krone zu Niedermünster gestohlen.*) — Damalen wurde zu Niedermünster die alte königliche krone der Allemannier könige, so noch da vorhanden, auch das kreuz mit dem heilthum, gestohlen. Die diebe wurden gefangen und gehenkt.

1060. (*Mauer zu Zabern umgefallen.*) — Zu Zabern fiel eine alte mauer um und schlug 54 menschen todt.

1061. (*Die Landgrafen vom Elsass.*) — Damals war landgraf Hans im Elsass, der mit Agnes von Lichtenberg hat einen sohn Hans bekommen. Sie ist die letzte landgräfin in dieser linie gewesen. Sein bruder Ulrich hat auch ein weib, Clara von Freiburg, Egon's und Friedrichs schwester, mit der hat er Hansen, den letzten landgrafen gezeugt. Der dritte bruder, Philipp, war ein domherr zu Strassburg. Der liegt mit sammt seinem bruder Ulrich zu Strassburg im Wilhelmer kloster. Aber ihr bruder Hans, sammt seinem sohn Hans, liegen zu Schlettstadt zu den barfüssern[1].

Fol. 121 **1062.** *Rudolf von Sachsen heirathet Agnes von Habsburg.* — Damals
1280 nahm Rudolf kurfürst zu Sachsen kaiser Rudolfs von Habsburg tochter Agnese genannt.

---

1. Die alte Pagination springt hier von 83 auf 89; eine neuere, von 115 auf 121. Was könnte fehlen? (Note de M. Jung.)

1063. (*Strassburger Bürger gefangen.*) — Im april fiengen die herren von Lobgassen etliche burger von Strassburg: da zog bischof Conrad mit 200 pferden auf Rufach zu; da man solches hörte, liessen sie die gefangenen bürger wieder los.

Der von Rappoltstein nahm aus dem bisthum auch einen grossen raub, musste sich mit dem bischof Conrad auch vertragen.

1064. (*Wallfahrt im Leberthal.*) — Damals war im Leberthal zu S. Egidii und in Mariakirch eine grosse wallfahrt: es geschah aber viel bubenwerk da. Als aber Unsere liebe frauen niemand darum strafte, wurde die wallfahrt gen Strassburg gelegt und hörte daselbst auf.

1065. (*Der Streit mit den Predigermoenchen beendet.*) — Damals auf langes anhalten der predigermönche von Strassburg, auch aus befehl des papstes und des römischen königs, nach langem verhör, da sprach der bischof zu recht: dieweil gott den geistlichen güter und eigenes nicht hätte verboten, warum sollte ein geistlicher was ihm von gott und seinen eltern gebürt, nicht empfangen? Die stadt meinte dagegen, dass die freunde der geistlichen diese auch erben sollten, oder man sollte ihnen ein genanntes geben. Der bischof aber sprach: «Die geistlichen güter, einmal gott ergeben, könnten nicht mehr in weltliche hand kommen. Deshalben die geistlichen, insonderheit die mönche sich mit gott nicht könnten dahin verbinden, wie die stadt an sie forderte.» Da ward von der stadt wegen herr Claus Zorn, ritter, zu den predigermönchen geschickt, sie zu holen, der führte sie mit dem kreuz wieder in ihr kloster, als sie auf 3 ½ jahr waren ausgewesen. Das vertheidigte unter ihnen ein geistlicher predigermönch, Hilderich genannt, sehr hoch gelehrt, der war lange jahre des Albertus Magnus jünger gewesen zu Köln. Er lebte aber nicht einen monat im kloster, nachdem sie wiederum eingekommen, und starb. Diesem mönch starb zu Köln sein lehrmeister, Albertus Magnus, auch. Dem folgte sein jünger, Thomas von Aquino nach; der stiftete mit gebot des papstes, dass man das sacrament in monstranzen alle jahr müsse umtragen in der procession. Dies wurde erstlich in Köln, hernach am Rhein, zuletzt in allen landen angefangen.

1066. (*K. Rudolf kriegt in Burgund.*) — König Rudolf zog damals wider den grafen (*sic*) von Burgund, belagerte Bisantz (Besançon), gewann die stadt, gab sie zum reich, bezwange den herzog zu gehorsam, sammt vielen herren mehr. Fol. 122 1281

1067. (*Grosse Wasser.*) — Gegen den frühling kam ein solch gross

gewässer, dass es schier alle mühlen und brücken hinweg nahm; bei Gebweiler fiel ein berg ein; zu Seltz lief das wasser über das schloss.

1068. (*K. Rudolf kriegt im Elsass und in der Schweiz.*) — Damals sperrten sich die von Colmar, Hagenau, Zürich, Bern gegen k. Rudolf, meinten sie wären frei, wollten ihre freiheiten so verstehen, dass sie ihm nichts dürften geben. Der kaiser bracht sie zu gehorsam, nahm ihnen ihre freiheiten und entsetzte den schultheisen zu Colmar, und setzte den von Ochsenstein, seiner schwester sohn, zum landvogt ins Elsass, und zog k. Rudolf mit dem bischof von Basel vor Brundrut, da mussten sie sich ergeben, und wurden wieder dem bischof zugestellt. Als aber der entsetzte schultheiss von Colmar dem neuen landvogt etliche schmach bewiess aus seinem schloss Hohenlandsburg, hat solches schloss der von Ochsenstein auf Nicolai mit gewalt, im namen des königs, eingenommen und den schultheissen vertrieben.

1069. (*Der Bischof von Strassburg und die Herren von Giersberg.*) — Die herren von Giersberg bauten auch ein schloss, dem bischof von Strassburg zum trotz; aber der bischof zog darfür und schleifte solches auf den boden ab, und wollte auch den von Rappoltstein überzogen haben, wäre nicht vorher friede geworden.

1070. (*Sein Kampf mit Baden.*) — Bischof Conrad von Strassburg zog wider den markgrafen von Baden, denn er sich wider den könig, auch den bischof setzte, und ihnen etliches land jenseits des Rheins wegnahm. Da schickten die von Basel dem markgrafen 500 mann zu hilf: als aber viele von des bischofs volk gefangen, ward friede gemacht.

1071. (*Hagel bei Kentzingen.*) — Damals kam bei Kentzingen ein grosser hagel, der erschlug vieh und leute.

1072. (*K. Rudolf's Gemahlin stirbt.*) — Damals starb zu Wien k. Rudolfs gemahl, die wurde gen Basel geführt, ganz königlich: man gieng ihr entgegen mit allen geistlichen und mit 2000 lichtern; drei bischöfe waren zugegen die messen hielten. Man that den sarg auf, damit sie männiglich sehen konnte. Sie war balsamirt, hat einen ganz gelben seidenen rock an mit gold; ein weisses seidenes tuch auf dem haupte, darauf von gold und edelstein eine krone war. Sie wurde hinter dem altar in ein erhobenes grab zu ihren kindern gelegt.

K. Rudolf hatte sonst mit seinem gemahl Anna von Hohenberg zehn kinder, die zu ihren tagen kamen, 4 söhne und 6 töchter:

Albrecht, hernach römischer könig;
Hartmann, ertrank zu Rheinau auf S. Thomas abend; mit ihm 18 vom adel;
Rudolf, herzog zu Schwaben, hat des königs von Böhmen tochter;
Karl, starb jung.

6 töchter:

Mathilde, nahm pfalzgrafen Ludwig, kurfürst;
Agnes, herzog Albrecht von Sachsen, kurfürst;
Hedwig, markgraf Otto von Brandenburg, kurfürst;
Katharina, Otto könig zu Ungern, herzog in Bayern;
Guta, Wenzeslaus, könig zu Böhmen;
Clementia, könig Karl zu Neapolis und Ungern.

1073. (*Die Strassburger brechen Gemar.*) — Damals geschah denen von Strassburg viel leids von der burg Gemar; da zogen die von Strassburg abermals vor Gemar und gewannen die burg mit gewalt und schleiften sie auf den boden, und hieben etlichen den kopf ab. Aber den von Rappoltstein und etliche schickten sie dem k. Rudolf gefänglich. Darauf belagerte könig Rudolf die burg Schöneck und Reichenstein im Elsass gleicher raeuberei halber und schleifte sie auf den boden. Fol. 123 1282

1074. (*Ruffach kauft sich vom Bischof ledig.*) — Die stadt Rufach kaufte sich ledig vom bischof Conrad von Strassburg, auch von allen frondiensten und andern, damit sie darnach sich möchte ganz frei vom bischof machen. Darauf sie dann hernach viel muthwillen anhoben, und vermeinten sie wären ganz frei.

1075. (*Herzog Rudolf's Vermaehlung.*) — Damals heirathete herzog Rudolf, k. Rudolf's sohn, der herzog in Schwaben war, könig Ottokar's von Böhmen tochter. Ihre morgengab war die herrschaft Kyburg und Ergau. Mit derselben zeugte er herzog Hans, der hernach den könig Albrecht erschlug.

1076. (*K. Rudolf haelt einen Landtag zu Strassburg.*) — Damals hielt k. Rudolf einen landtag zu Strassburg, in beiseyn des königs von England botschaft. Da fuhr sein sohn Hartmann auf dem Rhein herab und wollte zu seinem vater dem könig. Als sie gen Rheinau kamen, zerstiess das eis das schiff und er ertrank sammt 14 grafen und herren mit ihm, an S. Thomas abend. Man führte ihn mit grossem leid gen Basel zu seiner frau mutter, und ward begraben in beiseyn von vier bischöfen. Er war erst 18 jahr alt und mit des königs von England tochter versprochen.

Fol. 124 1283 **1077.** (*Hausgenossen zu Strassburg.*) — Damals zählte man abermals die ritter und bürger so das müntzrecht hatten und hausgenossen zu Strassburg waren. Und waren das die geschlechter:

Duschmann	Rebstöck	Butzlin
Spender und Hüffel	Folschen	Baeumlin
Reiplin	Eberlin	Hartingen
Freiburger und Süsse	Straub	Mengenwin
Götz	Kageneck	Hochmeier
Wissager	Vogelin	Bock
Zorn	Wetzel von Marsilien	Flach
Ror Enderle	Schanterlin	Kollen
Dannaiss	Berger	Tietscher
Waldner	Rufin	Dambach
Schilte	Lamparten	Wetter (?)
Pamphile	Ebelin	Zu Riet
Fegersheim	Kretser	Kerbisser
Lemple (?)	Russer	Hagenau
Frauenwald Lemple	Abbott	Bischof
Knobloch	Harlin	Zabern
Pfettisheim	Rosheim	Roppenheim
Hattstatt	Zum Stall	Wolfgansheim
Hechingen	Nussbaum	Weissbrötle
	Erlin	Loucher
	Stubenweg	Berer
		Nopen.

1078. (*Zug gegen Pruntrut.*) — Damals wollten die von Bruntrut auch ledig seyn von ihrem bischof, wie die von Rufach. Deshalben belagert k. Rudolf, der bischof von Basel und bischof Conrad von Strassburg die stadt sechs wochen lang, gewannen sie. Sie wurde dem bischof von Basel für eigen gegeben. Und schleiften das schloss Milan, und zog der bischof von Strassburg mit dem volk gen Rufach und bezwang dieses wieder von ihrer freiheit, so sie von ihm kürzlich erkauft hatten, zum gehorsam, denn sie ihre freiheiten zu viel misbrauchten.

1079. (*K. Rudolf hilft den Strassburgern.*) — Koenig Rudolf kam gen Strassburg, da beklagten sich die von Strassburg wie ihnen die herren von Lichtenberg viel drang thaten, denn die von Lichtenberg viele freiheiten daselbst hatten. K. Rudolf war ein guter Strassburger allwegen, der

kaufte den von Lichtenberg ihre gerechtigkeit ab, und schenkte solches der stadt. Damit wurden sie frei von ihnen.

1080. (*Ein Haffner zu Schlettstatt erfindet das Glasiren der Toepfe.*) — Damals starb zu Schlettstadt ein hafner, der zum allerersten die kunst erfunden hat, dass man die häfen kann glasiren.

1081. (*S. Gallen gestiftet.*) — Damals stiftete herr Gosele Kirnagel, ein ritter bei S. Thomas zu Strassburg, eine klause, genannt zu S. Gallen, in Königshofen, mit vielen guten pfründen. Darein kamen klausnerinnen, doch mit vorwissen der domherren zu S. Thomas, denen er's auch übergab. Fol. 125 1284

1082. (*Generalkapitel der Barfüsser zu Strassburg.*) — Nach ostern war zu Strassburg das erste und grosse general-kapitel von den barfüssern gehalten. Dahin kamen Ducio oder Bona gratia genannt, der zehnte general-obrist, mit 33 provinzialen, und Rudolf, des röm. kaisers sohn, bischof Conrad von Strassburg, Probus der Tullensisch bischof, zuvor provinzial in Alemannia, bischof Heinrich von Issna zu Basel, hernach zu Mainz, Albertus bischof der Inseln, sammt 750 barfüssermönchen. Da ward viel von ihrem orden gehandelt. Zuletzt ward auch beschlossen, dass männiglicher glauben und lehren sollte, bei dem bann, dass ihr vater S. Franciscus die fünf wunden Christi gehabt hätte. Und wiewohl solches Franciscus in seinem leben nicht geoffenbart hatte, war doch solches etlichen brüdern im traum vorkommen in den 50 jahren weil er todt, hattens auch nach seinem tod an ihm befunden. Dieser entschluss ist vom papst bestätigt und aller welt zu glauben bei dem bann auferlegt worden.

1083. (*Der Papst fordert zu Würzburg den vierten Theil alles geistlichen Einkommens.*) — Darauf kam der tusculanische bischof, ein cardinal, vom papst gesandt, gen Strassburg. Dahin kam auch der röm. könig. Da begehrte der bischof im namen des papstes, dass der könig alle bischöfe und praelaten zu Würzburg erfordern sollte, welches geschah. Und zog der könig selbst mit vielen bischöffen auch gen Würzburg. Da kamen alle geistliche dahin, und forderte der legat, im namen des papstes, vier jahre lang den vierten theil alles geistlichen einkommen. Da man ihn aber befragte, wozu der papst solches grosses gut brauchen wollte, konnte er solches nicht anzeigen. Da stieg der bischof von Tull (er war von Tübingen gebürtig und lange zu Constanz lesemeister gewesen) auf den taufstein und appellirte wider diese forderung, in ihrer aller namen, wider den papst und legaten. Der könig sagte: herr bischof, wer hat euch solcher appellation befehl gegeben? da sagt der: niemand! ich weiss aber wohl,

dass keiner hier ist, der begehrt einen pfenning zu geben. Der könig lachte und giengen alle darvon. Also zog der legat hinweg und wurde ihm nicht ein pfenning bewilligt.

1084. (*Vertrag mit Freiburg.*) — Damals ward ein vertrag und stillstand mit der stadt Freiburg und ihrem grafen gemacht, bis zur vergleichung. Da sollten die von Freiburg ihrem grafen im stillstand alle jahr 100 mark silbers geben, bis man einmal eine gewisse vergleichung treffen möchte.

1085. (*Ochsensteiner Fehde.*) — Walther von Hohenstein, vitzthum zu Strassburg, sammt dem bischof, hatte etliche spänn mit dem von Ochsenstein. Es war aber Hans von Eckirch des von Ochsenstein diener, der erschlug herrn Walthers von Hohenstein bruder, dem bischof zu leid, dessen diener jener war. Da zog herr Walther von Hohenstein vor Eckirch und gewann es und schleifte es. Darauf zogen der bischof und der von Hohenstein vor Ochsenstein, und gewannen es. Darauf wurde vom kaiser friede geboten und gehalten.

1086. (*K. Rudolf vermachlt sich wieder.*) — An der fastnacht nahm k. Rudolf ein ander weib, des grafen Otto von Burgunds tochter, Elisabeth zu Romelsberg. Nach pfingsten hielt er hochzeit zu Basel, in beysein vieler fürsten und herren. Sie war nicht über 15 jahre alt, gar schön; er aber auf 66 jahr alt.

Fol. 126 **1087.** (*K. Rudolf kriegt im Elsass.*) — Im mai lehnte sich Colmar
1285 wider k. Rudolf auf; er zog davor, brachte es wieder zu gehorsam, und verbrennte die dörfer darum, als er es fünf tage lang im julio belagert hatte. Zog darnach vor Hagenau, brachte solches auch wieder zum gehorsam mit grosser strafe: denn sie auf pfingsten den von Ochsenstein aus der burg gestossen, hatten ihn für keinen landvogt mehr (halten), noch dem könig wollen gehorsamen.

1286 **1088.** (*Das Deutsche Haus in Strassburg gestiftet.*) — Als vor 70 jahren der deutsche adel, so sich Unser frauen ritterbrüder nannten, unter k. Friedrich II. wider die unglaubigen in Preussen und Liefland glücklich stritten und eroberten, da ward von papst und kaiser ein orden aufgesetzt, S. Maria orden zu Jerusalem genannt. Darein kam niemand, denn deutsche von adel, oder so sich ritterlich hielten. Dieweil sie aber die armen und kranken pflegten, im kriege und anderswo, wurde durch alle lande ihnen viel almosen gegeben, auch spitäler gebaut, nicht allein vor die armen, sondern auch wenn sie alt und krank worden; auch wenn sie hin und wieder reisten, ihre nahrung hatten. Darein that man geistliche brüder des ordens,

die nannte man Marianer oder Mariae brüder, dass sie die kranken pflegten. Deshalb haben die edeln von Blumenau zu Strassburg im Königshofer bann, bei S. Aurelien, ihr schloss und alle gerechtigkeit übergeben, und eine kirche dahin gebaut zur ehren gottes, Mariae und des ritters S. Georg, auch einen solchen spital für die deutschen ritter, mit vielem einkommen, so noch das Deutsch-Haus. Sie hatten einen commenthur darin, waren aber damals nicht von adel, wie jetzund, sondern auch priester darunter, die die pilger pflegten mit essen und trinken. Jetzund giebt man niemand mehr etwas, sondern was der commenthur nicht alles verthut, wird nach seinem tod hinweg genommen, wie auch im Johanniterorden.

1089. (*Das Schloss Lichtenberg gebaut.*) — Damals hob bischof Conrad von Strassburg an auf dem schloss Lichtenberg ein schönes haus und eine kapelle zu bauen, damit er, wenn er hinkam, seine wohnung hätte. Welcher bau oder steinerne stock noch da steht mit einer steinernen stiege und zwei thürmen. Es gieng auch ein gang bis auf das obere schloss. Fol. 127

1090. (*K. Rudolf bezwingt Lauterburg.*) — K. Rudolf kam gen Strassburg mit grossem volk, zog hinab und belagerte Lauterburg, welches abgefallen war vom bischof, und vielen muthwillen trieb. Die bezwang er und er erlaubte dem von Zweibrücken, dass er aus Bergzabern wieder eine stadt baute.

1091. (*K. Rudolf erkrankt zu Strassburg.*) — Als er wieder gen Strassburg kam, griff ihn eine schwere krankheit an, also dass er sich seines lebens besorgte, befahl gott seine seele, machte seine testament, ordnete sein begräbniss gen Speyer. Jedermänniglich lag tag und nacht in den kirchen, baten gott um verlängerung des königs leben, welches gebet (als man gewiss hoffte) gott erhörte, den könig in einem monat wieder gantz frisch und gesund machte. Hierauf er alle gotteshäuser mit grossen gaben hoch verehrte.

1092. (*K. Rudolf macht Reichshoffen zur Stadt.*) — In diesem jahr starb der letzte herr von Ettendorf, da fiel etliches dem reich als lehen heim, auch Reichshoffen. Da baute k. Rudolf Reichshofen zu einer stadt und gab es seinem schwager, herrn Otto von Ochsenstein, sammt vielen flecken, dörfern und freiheiten. Darauf zog er den Rhein hinab, des reichs geschäften halben.

1093. (*Der von Rappoltstein verbrennt S. Bilt.*) — Nach ostern, im april, rüstete sich der von Rappoltstein mit vielem volk und überfiel S. Bilt, und verbrannte es auf den boden. Als die kirche brannte, hob der 1287

pfaffe an zu tanzen, der ist jählings gestorben. Darnach zog er übers gebirg und verbrannte dem von Lothringen auf 150 dörfer[1].

1094. (*K. Rudolf belagert Rappoltstein.*) — Der von Rappoltstein wollte seine herrschaft mit seines bruders kindern nicht theilen, sondern jagte sie aus dem lande, wiewohl ihm der könig solches oft geboten. Deshalb belagerte er Rappoltstein drei tage lang. Als aber dem könig nach dem leben gestellt wurde, zog er ab. Der von Rappoltstein stärkte sich mit hilfe seines vetters, des grafen von Blankenberg, brachte viel volk ins land und that grossen schaden. Darauf schickte der könig den herrn von Baldeck mit grossem volk, sammt denen von Strassburg, Colmar, Kaysersberg; sie verbrannten Bergheim und viele dörfer. Der Rappoltstein that dagegen auch viel schaden, insonderheit denen von Horburg, Reichenweier und andern flecken. Deshalb der könig Rappoltstein wieder belagerte und einnahm. Darauf ergab sich der von Rappoltstein, und ward friede gemacht.

Fol. 128 **1095.** (*Weitere Kaempfe im Elsass.*) — Darnach hat er den herrn von Horburg auch angegriffen, aber der von Horburg hat aus Zellenberg dem von Rappoltstein etliches volk erlegt, und gieng allenthalben krieg im land auf. Da haben die von Strassburg verordnet, dass alle edeln und bürger 2000 pferde erhalten müssten, damit man gerüstet wäre alle zeit.

1096. (*Bauten am Münster. Sabina.*) — Als bischof Conrad zu Strassburg den vordern thurn am münster aufführte, nach der visirung, so noch vorhanden ist, die Erwinus von Steinbach gestellt, der eine tochter hatte, Savina genannt, hat diese S. Johannes bildniss auf der gräte, so ob der thüre steht, mit eigener hand ganz künstlich von stein gehauen, daran sie diese verse gehauen hat:

Gratia divinae pietatis adesto Savinae,
De petra dura per quam sum facta figura.

Es stehen auch zwei künstliche bilder mehr da, als Fides und Lex. Fides spricht:

Mit Christi blut überwind' ich dich.
Lex spricht: Dasselbig blut, das blindet mich.

Fol. 129 **1097.** (*S. Helenenkirche gestiftet.*) — Damals bauten und stifteten
1288 herr Günther von Landsberg, vitzthum, und seine hausfrau Adelheit von

1. « Nota: Vid. *Annales Domin. Colmar.* » Annotation de Specklin.

Dahn, eine schöne kirche zu S. Helenae genannt, bei der rothen kirche, und mit vielen pfründen begabt und versehen.

1098. (*Grosser Wind.*) — Um lichtmess kam ein grosser wind, der warf viele häuser und bäume um.

1099. (*Hermann von Rappoltsteins erobert Hohenack.*) — In diesem jahr hat Hermann, herr zu Rappoltstein, Hohenack belagert und mit verrätherei überkommen, als er ihm viel zusagt und nicht viel hielt. Also auch Nonnenweier.

1100. (*Der Blitz beschaedigt Schloss Rappoltstein.*) — Den 6. juli hat ein donnerschlag das schloss Rappoltstein schier zu boden verschlagen.

1101. (*Die Juden im Elsass klagen bei K. Rudolf.*) — Damals hielten die juden im Elsass einen tag und beklagten sich bei k. Rudolf, wie die christen auf 40 juden in kurzer zeit hätten umgebracht. Hergegen bewiesen die christen, dass die juden an einem charfreitag hätten in einem keller heimlich (ein kind?) umgebracht. Darauf k. Rudolf ihre rabby und die frömmsten gefangen nahm, aber die juden erhielten so viel vom könig, dass er von ihnen 20,000 mark silber nahm und sie wieder ledig liess. Er befahl dem erzbischof von Maynz dass man dem volk wehrte dass sie den Wachener Hanss (?) so die juden umgebracht hatten, nicht anbeten sollten, da ihn das volk als einen heiligen anrief, sondern den corpus verbrennen sollte, welches auch geschah. Als der erzbischof solches zum erstenmale verkündigte, fürchtete er, die menge möchte ihn zu todt schlagen der juden halben, deshalb bestellte er auf 500 juden in harnisch, die ihn wider die christen bewachten, bis er solches verrichtet hatte.

1102. (*Warmer Winter. — Erdbeben. — Gute Ernte.*) — Diesen winter war es stets ganz warm, also dass am neuen jahr die bäume blüheten, um Hilarius die reben ausschlugen, und die jäger im wald erdbeeren fanden; die hühner und vögel am heil. Dreikönigstage anfiengen zu brüten, und das junge volk im wasser badete. Auf solche wärme kamen auf einen tag fünf erdbeben, also dass sich die saeulen im münster bewegten, und viele leute entflohen, fürchtend das münster möchte einfallen. Es that an der stadt, auch an haeusern sehr grossen schaden. Fol. 131[1] 1289

Darauf folgte eine gute erndte, dass 1 fürtel waitzen 2 schill. galt, roggen 16 pfennig, gerste 14 pfennig und wurde aller dinge genug.

1103. (*K. Rudolf bezwingt die von Mümpelgart und Burgund.*) —

---

1. Le feuillet 130 est resté en blanc.

Damals zog k. Rudolf zu Strassburg aus, mit ihm ein grosses volk aus dem Elsass, bezwang den von Mümpelgart, den von Burgund und den von Savoyen; brachte sie alle zum gehorsam, die ihm nicht wollten gehorsamen.

Fol. 132 1290 **1104.** (*Hochzeit des Grafen Egon von Freiburg.*) — Damals durch unterhandlung bischof Conrads von Strassburg hat der herzog von Lothringen seine tochter dem grafen Egon von Freyburg, dem jungen, gegeben, welcher bischof Conrads schwester sohn war, und ihm eine herrliche hochzeit gehalten.

1105. (*Stift zu Rheinau.*) — Damals als der Rhein den domherren von Honau noch grossen schaden that, haben sie sich allgemach nach Rheinau begeben, denn er schier den ganzen flecken hinweg nahm, sammt dem ganzen kloster mit der kirche, die in den Rhein fielen; bauten deshalb ein anderes kloster und stift zu Rheinau, und zogen dahin mit bewilligung des bischofs. Da sind sie lange jahre geblieben und bauten ein neues stift und kirche sammt wohnungen.

1106. (*Der Graf von Veldenz kriegt im Elsass.*) — Der graf von Veldenz kam damals mit vielem volk ins Elsass wider den von Rappoltstein, der aber trieb sie wieder aus dem land.

1107. (*Münsterbau.*) — Damals huben die domherren zum Jungen S. Peter an, ihr chor zu bauen, denn es zuvor nur eine kirche ohne chor war, auch nur schlecht gedeckt. Deshalben die domherren im münster ihr chor auch schon gern gedeckt hätten, aber es war kein geld da: denn die jungen domherren, so darüber gesetzt waren zu bauherren, verthaten das geld in andere wege, und gieng der bau schier zu grund, was kirche und chor anbetraf. Deshalb die alten frommen domherren solches den jüngern vorhielten, dass sie mit Unserer frauen werk und einkommen nicht recht umgiengen, ihr nutzen darin suchten, und wo sie länger zusähen, würde solcher bau zu grunde gehen, wie er dann zuvor, als es die bischöfe in handen gehabt hatten, auch verwahrlost waere worden. Schickten deshalb nach meister und rath zu Strassburg, zeigten ihnen die fehler und mängel an, baten sie dass sie Unser frauen werk und haus sammt dem einkommen wollten zu ihren handen nehmen, und solches werk im bau erhalten, und mit schaffnern und pflegern versehen. Auf solches der erbaren domherren bitten und begehren nahm ein ersamer rath solches werk und haus zu seinen handen, erboten sich auch (jedes) jahr, wann der schaffner (rechnung) thäte, dabei zu seyn, damit sie sehen möchten, dass sie erbar mit Unser frauen gut umgiengen. Dieweil es ein christlich gut und einkommen war, haben die allwegen einen priester zu einem schaffner gesetzt, sammt

einem kaplan als schreiber. Es haben alle handwerker die am münster arbeiten, ihren kosten da oben (auf dem frauenhause) gehabt, wie auch andere pfründner, denn man jedem sein lebenlang zu essen gab, wenn er sein gut und habe Unserer frauen schenkte und übergab. Haben es also bis auf diese stunde behalten.

1108. (*Bergheim überfallen.*) — Damals hat Cuno von Bergheim feindschaft mit dem bischof von Strassburg, auch mit herren Herrmann von Rappoltstein. Deshalb der von Rappoltstein mit vielem volk Bergheim bei Andlau zu nacht überfiel, aber der von Bergheim war nicht da, sondern zu Sermersheim, da neben gerüstet. Er zog vor Sermersheim, die haben sich mannlich gewehrt, haben etliche erschlagen, und viel verwundet; hat also wieder müssen abziehen. Fol. 133 1291

1109. (*Ein Fund zu Hattstadt.*) — Damals hat man zu Hattstadt auf dem kirchhof, als man gegraben hat, eine hand ganz unverwest (wiewohl der leib ganz verwest) gefunden; die sollte falsch geschworen haben. Als man sie wieder wollte begraben, hat sie sehr geblutet, also hat man sie in der kirche zum gedächtniss aufgehängt.

1110. (*Gemar wieder gebaut.*) — Damals hat der von Rappoltstein das schloss Gemar (so die Strassburger geschleift hatten) wieder angefangen aufzubauen; und hob an münze zu schlagen, die gut war.

1111. (*Kolmar belagert.*) — Die von Colmar rüsteten sich zu aller nothdurf, denn der von Geiersberg ledig wurde, und wurden viele ritter und knechte aus der stadt getrieben und der herr von Hunaweiler erschlagen. Bischof Conrad von Strassburg belagerte Colmar, aber vergebens, da sie in Colmar auf 3000 gerüstete mann hatten.

1112. (*Albertus von Steinbaum begraben.*) — Den 18. april starb Albertus, edler herr von Steinbaum, domherr und erzdiakon des hohen stifts zu Strassburg. Den hat man gen Schuttern ins kloster geführt, wo er zuvor eine schöne begräbniss hatte machen lassen, auch dem kloster 1000 centner (?) silbers geschenkt, auch die kirche zu Füssenheim dem kloster einverleibt.

1113. (*K. Rudolf kommt nach Strassburg. — Reichstag zu Frankfurt.*) — Damals als k. Rudolf etwas schwach begann zu werden, seines alters 73 jahr, und 18 jahr römischer könig gewesen, das reich in eine ordnung und guten frieden gebracht, auch mit allen königen in bündniss, auch was fürsten, grafen, herren und städte innegehabt, fast alles wieder ans reich gebracht hatte, kam er gen Strassburg, von da beschriebe er die fürsten

des reichs gen Frankfurt, und zog mit seinem sohn Albrecht auch dahin. Da beklagte er sich seines alters, mit der bitte, dass sie seinen sohn Albrecht wollten zum röm. könig aufnehmen, den er des reichs würdig achte; so wollte er sich hinfort zur ruhe begeben.

Die fürsten gaben zur antwort: sie bäten gott, dass er dem könig sein leben wolle lange erhalten, und Ihr. Maj. zu gutem geruhigem alter; sie wären nicht gesinnt in seinem leben einen andern könig auf und anzunehmen. Wenn es aber gott gefällig, so wollten sie seines sohnes nicht vergessen, von wegen der grossen treue, so er dem reich und allen ständen bewiesen hat.

1114. (*K. Rudolf kehrt nach Strassburg zurück.*) — Darauf zog der könig wieder nach Strassburg, und nachdem er auf etliche zeit oben in's land gezogen, kam er bald wieder gen Strassburg. Da beschickte er den rath und die vornehmsten bürger, sagte ihnen grossen dank um ihren gehorsam, auch vielen gutthaten, die sie ihm bewiesen, und dieweil er sich etwas krank oder schwach befinde, wolle er nach Speyer und sein begräbniss zurichten und da gottes willen erwarten. Darauf dankten sie dem könig um alle gnade und gutthaten die er der stadt lange bewiesen.

1115. (*K. Rudolf stirbt zu Germersheim.*) — Als er auf acht tage lang da still lag, begehrte er hinweg: aber sie baten den könig mit weinenden augen, noch länger bei ihnen zu verharren. Aber er begabte sie, bat für ihn zu beten und fuhr zu wasser hinweg. Da haben ihn viele ritter und knechte gen Speyer begleitet. Im schiff ward er etwas schwächer, also dass sie mit zu Germersheim blieben. Da starb er den dritten tag im september, ward gen Speyer geführt und ganz herrlich neben könig Philipp, so zu Bamberg erschlagen worden, begraben. Auf seinem grab ist geschrieben:

Anno domi MCCXCI pridie kalendis octobris obiit
Rudolphus de Habsburg romanorum rex.

Dieser leidige fall ist im ganzen reiche urkundig geworden und allenthalben des königs leibfall begangen. Die zu Strassburg haben ihm einen solchen königlichen leibfall gehalten, mit vielen fürsten und grafen, als wäre er selber da begraben worden.

1116. (*Münsterbau.*) — Damals baute bischof Conrad ganz streng am münster fort, und als man die vier columnen und streben auswendig aufführte, da wurde mit des bischofs bewilligung, von dem rath erkannt, dass man alle fürnehmsten könige, so stadt und land die grossen gutthaten gethan, ihre bildnisse auf triumpfpferde setzen sollte, welches geschehen

und noch zu sehen ist. Am vordern pfeiler gegen den Salzmarkt sitzt auf einem pferd könig Chlodoveus, so erstlich das münster erbaut, und den christenglauben hat angenommen, mit goldener krone und szepter.

Am andern pfeiler sitzt könig Dagobertus mit einer krone und szepter, auch auf einem pferd, der erstlich das bisthum gestiftet, die stadt gefreit und dem land viel gutes gethan und das bisthum hoch begabt.

Auf dem dritten sitzt könig Rudolf von Habsburg auf einem pferd mit goldener krone und szepter, welcher stadt und land viel gutthaten bewiesen, auch viele freiheiten gegeben und vor dem bischof erhalten, sonst wären sie eigene leute geworden. Darüber in einem bogen, so ledig, ist mit goldenen buchstaben geschrieben:

Rudolphus de Habsburg rex romanorum.

1117. (*Synode zu Aschaffenburg.*) — Nach solchem hielt der bischof von Maynz einen synodum zu Aschaffenburg mit vielen bischöfen und fürsten. Dahin kam bischof Conrad von Strassburg, Basel, Chur, Constanz, Speyer, Mainz, Eichstadt, Bamberg, Würzburg, Hildesheim, Regensburg und andere. Da wurde viel von der wahl eines röm. königs gehandelt. Bischof Conrad bat heftig für herzog Albrecht, der ihm sehr günstig war, von wegen seines frommen vaters, königs Rudolf. Und war schier einhellig etwas da beschlossen, und die sache nach dem neuen jahr aufgeschoben.

1118. (*Bischof Conrad nimmt das Elsass ein.*) — Indessen, ehe man einen römischen könig hatte, nahm bischof Conrad das ganze Elsass ein, und liess in allen staedten schwören keinen andern herren anzunehmen, denn wen die kurfürsten zu einem könig geben würden. Er schickte deshalb seinen bruder, herrn Friedrich von Lichtenberg, den dompropst, solches zu verrichten, neben herrn Otto von Ochsenstein, dem landvogt, welcher k. Rudolfs schwestersohn war. Aber sie meinten gewiss die wahl würde herzogen Albrecht treffen. Fol. 134 1292

1119. (*Geschoell zwischen den Zorn und Kageneck.*) — Damals ist der schultheiss Claus Zorn zu Strassburg um etlicher scheltworte willen, sammt seinem anhang in rüstung aufgewischt gegen die edeln von Kageneck, und ist ein grosser auflauf worden, doch wiederum gestillt worden.

1120. (*Wahl Adolf's von Nassau.*) — Indem kamen die kurfürsten zu Frankfurt zusammen einen röm. könig zu wählen. Da brachte bischof Conrad von Strassburg so viel zuwegen, dass herzog Albrecht ins Elsass kam mit 1500 pferden, damit er mit ihnen stracks gen Achen auf die krönung ziehen wollte, denn sie für gewiss achteten, er werde könig werden.

Indessen kommt botschaft, wie die kurfürsten nicht ohne grossen zank grafen Adolfe von Nassau, welcher sonst ein mannhafter, verständiger herr war, zum röm. könig erwählt hätten, auf den heil. Dreikönigstag. Darauf zog herzog Albrecht stracks wiederum zurück. Der neue könig Adolf bestätigte den bischof von Strassburg, auch den von Ochsenstein. Die landvogtei im Elsass übergab er Diebolt von Pfirt; über Rhein setzte er seinen schwager, den grafen von Katzen-Ellenbogen zu einem landvogt, der an seine statt ordnete herrn Hermann von Geroldseck. Diese wahl haben herr Albrecht, der bischof, auch die stadt Strassburg höchlich verschmähet, von wegen k. Rudolfs seligen gutthaten.

1121. (*Die Deutschen Herren zu Freiburg.*) — Den 19. mai haben die Deutschen herren zu Freyburg um einer schmach willen graf Egons diener die augen ausgestochen. Darauf fielen der junge graf Egon und etliche bürger ins kloster, jagten sie daraus, zerschlugen und plünderten alles darin.

1122. (*Hermann von Rappolstein im Gefaenguiss.*) — Herr Hermann von Rappoltstein war bürger zu Strassburg, der hatte einer armen frau von Strassburg eine schmach bewiesen. Da ward ihm erkannt, ihr einen abtrag zu thun, oder man werde ihm fehdebriefe zuschicken und bekriegen. Da kam er gen Strassburg, wo man klage und antwort, auch zeugen verhörte, wurde er den 4. juni in gefängniss gelegt, bis er sich mit der frau vertrug.

1123. (*Kindermord zu Kolmar.*) — Damals haben die Juden zu Colmar einen knaben von neun jahren umgebracht.

1124. (*Der Gerbergraben abgebrannt.*) — Damals ist der Gerbergraben zu Strassburg abgebrannt.

1125. (*Ortenburg genommen und Ramstein gebaut.*) — Es nahm der bischof damals das schloss Ortenburg ein im Weilerthal; damit man aber solches, wenn es noth thäte, möchte beschirmen, baute der von Ochsenstein ein schloss zu Scherweiller, und ward das schloss Ramstein bei Ortenburg auch deshalb gebaut und dem von Utenheim zu bewachen gegeben, aus befehl herzog Albrecht's von Oesterreich.

Fol. 135 **1126.** (*Kalter Winter.*) — Damals war ein kalter winter, dass alle
1293 reben erfroren, und kam die frucht auf 13 schilling. Da gaben reiche leute den armen etliche 100 fürtel um gotteswillen; über acht tage war kein brot mehr in der stadt und wollten die bäcker nicht backen, auch war ihnen kein brot mehr feil und hatten doch viel frucht, meinten es sollte

noch theurer werden. Da wurden die handwerker also zornig, dass sie alle brodbänke in der ganzen stadt abbrachen und den bäckern ofen und fenster einschlugen und sagten: wenn sie nicht backen wollten, würden sie solches mit gewalt nehmen. Da bucken sie wiederum.

1127. (*Die Juden zu Rufach ziehen nach Kolmar.*) — Damals zogen die Juden von Rufach gen Colmar, denn der bischof eine grosse schätzung auf sie gelegt hatte; das wollten sie nicht geben. Sie nahmen ihr gut auch mit.

1128. (*Zwei Schiffe gehen unter.*) — Auf Unser frauen abend sind zwei schiffe, eins zu Strassburg und eines bei Breisach, untergegangen und über die 70 personen ertrunken.

1129. (*Die von Kolmar müssen Herzog Albrecht schwoeren.*) — Damals haben die von Colmar sich gefürchtet dass der bischof von Strassburg und die von Ochsenstein Colmar mit gewalt möchten einbehalten, haben herrn Heinrich von Rappoltstein in der nacht mit vielem volk eingelassen im namen k. Adolfs. Darauf der schultheiss in Colmar herrn Anshelm von Rappoltstein berief und ihn gleichmässig einliessen von wegen herzog Albrecht. Der stiess seinen bruder Heinrich aus der stadt und nahm ihm alle seine güter. Da mussten die von Colmar dem herzog Albrecht von Oesterreich zuschwören.

1130. (*Belagerung und Einnahme Kolmar's.*) — Als k. Adolf solches hörte, kam er mit grossem volk ins Elsass und kam auf Michaelis gen Rappoltsweyer, und auf den 16. oktober hat er Colmar belagert. Er liess S. Gregorienthal, auch die höfe bei Hohenack abbrennen, durch Cuno von Bergheim, nahm Schlettstadt ein, auch Rappoltstein ergab sich. Da verbrannte er den flecken, nahm auch Gemar ein, und den von Colmar nahm er das wasser, legte gen Winzenheim, Ungersheim und alle ende volk, damit nichts nach Colmar einkam auf alle art. Aber Cuno von Bergheim war obrister im kriegsvolk, der wusste alle gelegenheit im lande.

Die bischöfe von Köln, Mainz, auch Basel, schickten viel volks und waren auch persönlich dabei. Der herzog von Burgund kam und empfieng seine lehen und bot seinen dienst an. Er mahnte auch den herzog Albrecht auf, aber der schickte keine hilfe, sagte, wenn die fürsten in der belagerung abfielen, wolle er ihm helfen; er sei stark genug. Sie hatten speise in Colmar genug, allein mangel an mehl, deshalb sie mit stampfmühlen sich behülfen. Er nahm alles herum im lande ein, und geschah dem bischof von Strassburg, auch der stadt grossen schaden.

Auf des königs seite ist niemand vornehmes umgekommen, denn sein

truchsess und sein marschalk, und ein vornehmer von adel. Der bischof von Strassburg schickte noch 2000 gerüstete, die sollten heimlich bei nacht in Colmar eingebracht werden und den bürgern helfen. Aber sie haben sie nicht wollen haben, doch ist der herr von Lichtenberg, des bischofs von Strassburg bruder, hineingekommen. Aber da haben die bürger die schlüssel schon zu den porten gehabt und den könig einlassen wollen. Da ist der von Lichtenberg bei nacht selb 10 über die mauer davon gekommen. Der schultheiss und der von Rappoltstein haben sich in das predigerkloster begeben. Da haben sie die bürger geholt und in gefängnisse gelegt, und in der nacht als der könig sechs wochen die stadt belagert, hat man ihm den von Rappoltstein geliefert, aber der schultheiss Rösselmann entrann, und floh auf Egisheim zu. Aber er wurde im walde von den dienern des bischofs von Basel erkannt, die führten ihn auf Schwarzenburg. Als solches der könig erfuhr, hat er dem boten 100 pfund geschenkt und ein rad auf einen karch gelegt und Walther Rösselmann, den schultheissen, hinter den karch die rechte hand über sich, gebunden, als hätte er falsch geschworen, und den von Rappoltstein mitgeführt nach Gemar. Da hat er des von Rappoltsteins gut in 3 theil getheilt; das eine theil gab er herrn Heinrich von Rappoltstein, das andere seines bruders kindern, das dritte behielt er für sich. Walther Rösselmann starb vor schmerzen, aber sein sohn ward erst nach könig Adolf's tod von dem gefängniss ledig. Herr Anselm von Rappoltstein wurde auf einen wagen geschmiedet und gen Breisach geschickt, hernach auf das schloss Achlen (?) im Wirtemberger land zu ewiger gefängniss gebracht. Er hatte jährlich auf 300 mark silber einkommen, und hielt sich doch untreulich gegen alle seine freunde und nachbarn.

1131. (*K. Adolf vor Erstein. — Er bedroht Strassburg.*) — Als der könig im Elsass alles hatte verrichtet, zog er von Gemar auf Erstein zu, denn daraus war ihm viel leid geschehen, wie Cuno von Bergheim ange-
Fol. 136 zeigt. Deshalben er die herren von Erstein (so landgrafen im Elsass) haben wollte, oder die stadt belagern. Es haben die von Strassburg den könig ernstlich darum gebeten (unter anzeigung des gehorsams die stadtmauern von Erstein ringsum abzubrechen), er möge das königliche kloster und die nonnen verschonen, aber der könig wollte nichts hören, man rotte dann seine feinde in dem land aus, oder vertrüge sich mit ihm.

Er nahm deshalb Wörd ein, darin sich der landgraf vom Elsass hielt, verbrannte das schloss und schleifte es zu boden. Als die von Strassburg in grossen sorgen standen, da der könig alles wollte in seiner gewalt

haben, da baten sie um einen anstand. Den bewilligte er. Da man sich aber berathschlagte, meinten viele, man sollte sich dem könige widersetzen, es würde ihm nicht gelingen wie zu Colmar, denn er hier ein anderes regiment hätte.

Aber die gesandten zeigten an, wenn sich der bischof und die stadt nicht mit dem könig versöhnten, würde es gewiss die stadt beklagen; wie viel tausend pferde und knechte, so gute kriegsleute wären, habe er bei sich, auch proviant genug, wann er sollte das land verwüsten, den Rhein und die Ill, auch alle wege verlegen, mit hilfe der fürsten, so hätte er stets frisches volk und müssten wir alles arme volk, männer, weiber und kinder aus der stadt thun, wenn wir uns erhalten wollten; auch würde er Rufach, und was des bischofs ist, für eigen zu seinen händen ziehen. Deshalb hat man den bischof, auch den landgrafen von Wörd und die von Lichtenberg gebeten, sich in königliche gnade persönlich zu begeben.

Und wie wohl es schwerlich nahe gieng, kamen doch bischof Conrad, der landgraf von Woerd oder Elsass und die herren von Lichtenberg, der dompropst, und haben gnade vom könig begehrt, mit beistand der bischöfe von Mainz und Köln, auch anderer fürsten, die den ganzen krieg hindurch bei dem könig waren. Da wurden sie begnadigt; doch nahm er herrn Friedrich von Lichtenberg, den dompropst und den landgrafen von Wörd mit sich, bis dass alles, was sie geschworen, gehalten worden, und der friede aufgerichtet und die landvögte bei ihren rechten gelassen; welches geschah.

1132. (*Streit zwischen den Koenigen von Frankreich und England.*) — In dieser zeit hatten der könig von Frankreich und England spaenn mit einander, dass er wohl hilfe bedurfte.

1133. (*Graf Egon von Freiburg vertraegt sich mit der Stadt Freiburg.*) — In solchem hat sich Ego graf zu Freiburg, der Katharina von Lichtenberg, des bischofs von Strassburg schwester hatte, mit der stadt vertragen (doch ist es nicht lange gehalten worden von beiden theilen) am freitag Bartolomeus 1293, in beiseyn hernach gemeldeter herren, und mit 18 siegeln bestätigt:

Conrad, bischof zu Strassburg, herr zu Lichtenberg;
Heinrich und Rudolf, markgrafen zu Hochberg;
Heinrich und Walther, herren zu Geroldseck;
Hesso von Usenburg;
Hans von Schwarzenberg;
Die Städte Basel, Colmar, Mülhausen, Schlettstadt, Neuenburg, Breisach.

Ego der jung, der Katharina von Lichtenberg, bischof Conrads von Strassburg schwester sohn, nahm sich der regierung an, der hatte noch einen bruder, Friedrich genannt, und waren beide noch jung.

Fol. 137 1294 **1134.** (*Synode zu Strassburg.*) — Als sich der schwere krieg in diesen landen etwas gelegt und bischof Conrad von Strassburg viel geld aufgegangen, auch viel unkosten am münster verbaut, hielt er deshalb einen synodus zu Strassburg, und zeigte seine beschwernisse an, auch in welche schulden er gekommen war. Darauf wurde ihm von allen stiften in der stadt, auch im ganzen bisthum vier jahre lang der vierte theil alles einkommens bewilligt, gütlich und aus keiner gerechtigkeit. Solches nahm er mit dank an. Er erhob in jener zeit einen grossen schatz, hielt einen grossen fürstlichen staat, besonders jetzt, da krieg war, ritt er stets mit 300 oder 400 pferden; dabei viel drauf geht.

1135. (*Landfrieden.*) — Auf Urbani hatte herr Otto von Ochsenstein als landvogt auf zwei jahre lang einen frieden mit denen von Zürich und etlichen Schweizern gemacht von wegen des hauses Oesterreich, darin die stadt, der bischof von Strassburg und andere mehr einbegriffen; denn sein vetter herzog Albrecht viel zu thun hatte mit könig Adolf, deshalb er frieden mit allen nachbaren machte; da er die königliche hoheit begehrte mit der zeit zu erlangen.

Fol. 138 1295 **1136.** (*Das Kœnigreich Arelat von Frankreich genommen.*) — Damals hatte der könig von Frankreich viel spenn mit dem von England, und konnte England keine rechte hilfe bekommen. Indessen stirbt das königreich Arelat ohne erben ab, da will es der könig von Frankreich als ein erb einnehmen. Es war aber dem römischen reich heimgefallen, deshalb es seine legaten zu kœnig Adolf schickte und sich in seinen schirm ergab: er sollte das reich einnehmen. Da aber kœnig Adolf mit krieg und anderem in Deutschland so viel zu schaffen hatte, konnte er solches reich nicht versehen, befahl den gesandten sich, so gut sie möchten, zu versehen, schrieb auch dem könig von Frankreich, er möge des reichs Arelat müssig seyn: aber der könig von Frankreich drohete ihnen mit krieg, wenn sie sich nicht wollten ergeben; also wurden sie bezwungen.

1137. (*Erdbeben. — Wundergeburt.*) — Den 5 april ist ein grosses erdbeben in ganz Elsass gewesen. Im Albrechtsthal oder Weilerthal hat in einem haus in einer nacht die frau zwei kinder gewonnen, und 2 kühe jede zwei kälber, die katze junge gemacht und der hund junge geworfen, und die moor zwölf junge ferklein. Alda kam der bauer zu vieh und leuten in einer nacht.

1138. (*K. Adolf verbündet sich mit England.*) — Nachdem der könig von England hörte dass der könig von Frankreich dem röm. reich das königreich Arelat mit gewalt entzogen, hat er legaten zu kœnig Adolf geschickt mit bitte ihm beizustehen, dass er das seinige vom könig bekommen möchte; so wollte er ihm darnach wieder helfen das königreich Arelat zu erobern; welches kœnig Adolf bewilligt. Damit dieser ein grosses volk zusammenbrächte, gab er ihm 100 tausend mark silber. Kœnig Adolf schrieb darauf ins Elsass an den grafen Diebolt von Pfirt, volk anzunehmen und im Niederland dem könig von England zu helfen. Der schickte seinen sohn (hiess auch Diebolt) und Conrad von Hattstadt mit 10 tausenden nach Frankreich. Als sie aber in den englischen städten lagen, und viel muthwillen trieben mit weibern und anderes, haben sie heimlich bei nacht des königs von Frankreich volk eingelassen, die haben sie alle erschlagen, auch die von Pfirt und Hattstadt, und also dem könig mehr verloren denn gewonnen; darnach hat der Franzose die obersten in denselben städten zum dank auch erschlagen. Fol. 139 1296

1139. (*K. Adolf abermals im Elsass.*) — Da solches könig Adolf hörte, zog er mit vielem volke den Rhein herauf auf Hagenau, darnach neben Strassburg auf Schlettstadt zu. Als er aber an den grafen von Pfirt begehrt hatte mit grossem volk wider Frankreich zu ziehen, und des bischofs von Strassburg land sehr schädigte, hat der bischof bestellt, wenn der könig nach Colmar fortzöge, ihn gefänglich anzugreifen. Als der könig weder vor sich noch hinter sich konnte, ist er mit wenigen bei nacht nach der seite von Schlettstadt auf Breisach gezogen, hat sich da unbekannt in ein schiff gesetzt, den Rhein hinab bis gen Germersheim gekommen, und also dem bischof entronnen.

1140. (*K. Adolf laesst den Koenig von England sitzen.*) — Der könig schrieb aber dem landvogt, grafen Diebolt von Pfirt, dass er mit dem volk nach Frankreich fortziehen sollte, welches er gethan. Als er hinein kam und vielen schaden that, nahm er 4000 mark silber, und zog wieder ab. Desgleichen kaufte könig Adolf mit dem englischen geld etliche grafschaften, auch die mark Meissen kauft er damit, und liess den könig von England also sitzen. Darüber sich der könig bei allen kurfürsten und ständen des reichs, auch dem papst, als eines meineidigen beklagte, welches dem könig Adolf hernach auch stets hinderlich gewesen, viel abfall bekommen, bis er zuletzt gar erschlagen ward.

1141. (*Schloss zu Barr vom Teufel zerstoert.*) — Damals hat der teufel herrn Wöfelmann zu Barr sein schloss auf den boden zerrissen und zerschleift.

1142. (*Gross Wasser.*) — Der Rhein ist damals auch also gross gewesen und hat also grossen schaden gethan, davon nicht zu sagen, und hat also Breisach ganz vom Elsass abgeschieden, und ins Breisgau gelegt, wie noch zu unsern zeiten.

1143. (*Der von Rappoltstein des Gefaengnisses ledig.*) — Damals ist herr Anshelm von Rappoltstein seines gefaengnisses wieder ledig geworden. Darauf wurde das schloss Geiersberg vom bischof von Strassburg wieder aufgebaut.

1144. (*Predigerkapitel zu Strassburg.*) — Damals wurde zu Strassburg ein grosses capitel von den predigermönchen gehalten, im prediger kloster. Da ward Nicolaus von Trevis zu einem generalobersten des ordens von 800 brüdern erwählt, nachher vom papst zu einem cardinal des titels S. Sabinae gemacht, hernach ist er bischof zu Ostia, zuletzt papst Benedictus XI geworden.

1145. (*Italienische Geissler.*) — Darauf kamen auf 80 geissler aus Italia, darunter viele grosse herren waren, die hatten weisses beuteltuch über ihr angesicht und weisse kleider an, die geisselten sich um alle kirchen und laeutete man mit allen glocken. Das thaten sie in allen städten und zogen hernach auf Achen zu.

Fol. 140
1297

1146. (*Bitsch kommt an Zweibrücken.*) — Als aber damals der letzte herr von Bitsch starb und herzog Friedrich von Lothringen Bitsch als ein lehen einnahm, jedoch es ihm zu entlegen war, da hat er einen tausch getroffen mit dem grafen Eberhard von Zweibrücken. Der herzog gab ihm die herrschaft Bitsch, hergegen gab ihm der von Zweibrücken drei aemter im Westrich als Mörsberg, Saargemünd und Linde. Also kam Bitsch an die von Zweibrücken, und es nahm ihn als einen schirmherrn an.

1147. (*Kaempfe im Elsass.*) — Auf Margarethae belagerte bischof Conrad von Strassburg Maasmünster, etlicher schmach halben. Darauf vertrieb der landvogt von Pfirt den herrn von Lichtenberg aus Egisheim. Darauf hat der schultheiss von Colmar, Cuno von Bergheim, viele bürger, so gut aufs bischofs und Oesterreichs seite waren, aus der stadt vertrieben.

1148. (*Kaempfe mit den Grafen von Freiburg.*) — Damals hat des grafen Hugo von Freiburg bruder, Friedrich, bischof Conrads von Strassburg schwiegersohn, so propst zu Constanz war, alle jahre zu Colmar auf 60 mark silber einkommen, das nahm ihm Cuno von Bergheim auch. Darauf der graf von Freiburg etliche königliche gefangen nahm und raubte ihnen das ihrige. Darauf der von Pfirt als landvogt und Cuno von Berg-

heim ins Breisgau zogen und dem grafen grossen schaden thaten, und das Glotterthal verwüsteten, und mit den Freiburgern ein bündniss machten wider ihren herrn, damit sie sich erwehrten. Also warfen sie sich abermals von ihrem herrn ab, weil sie einen rücken hatten, und zerbrachen ihm seine burg ober Freiburg. Solches erfuhren der graf, auch bischof Conrad ganz hart, konnten aber diesmal nicht anders, denn solches leiden, bis auf bessere, gelegene zeit.

1149. (*Die von Strassburg belagern Hagenau.*) — Nachdem der bischof, auch die stadt Strassburg vielen schaden von koenig Adolf erlitten, da sie auf Albrechts und Oesterreichs seite standen, von wegen koenig Rudolfs, seines vaters, der der stadt und dem land viel gutes gethan, aber Hagenau und andere städte wider herzog Albrecht und seinen anhang waren, und auf Unser frauen lichtmess 5 krämer von Strassburg aus giengen, da fiengen sie die von Hagenau. Die von Strassburg schrieben an Hagenau ihnen ihre bürger ledig zu lassen. Das wollten die von Hagenau nicht allein nicht thun, sondern streiften noch mehr auf den bischof und die stadt, aus befehl koenig Adolfs. Hierauf rüstete sich der bischof und die stadt in aller eile, und belagerten den 5 hornung die stadt Hagenau, konnten aber kälte halber nicht viel ausrichten; es fielen die burger heraus, und wurden zu beiden seiten etliche erschlagen. Darauf brannten sie denen von Hagenau zwei vorstädte ab, und zogen wieder zurück, bis auf bessere zeit. Fol. 141 1298

1150. (*Weitere Kaempfe im Elsass.*) — Als der landvogt, der von Pfirt, solches erfuhr, mahnte er die reichsstädte eilends auf, zog vor Rufach, und verheerte die vorstadt auf den boden, auch das thal Sulzmatt und alles wurde verbrannt. Auf S. Veltens tag wurde das schloss aufgegeben. Da wurden die kirchhöfe zu Lieshofen (?), auch Gebersweiler verschleift, allen fässern die böden ausgestossen, auch Morschweiler, Sentheim und das deutsche haus und anderes mehr verwüstet. Darnach zogen sie nach Heiligkreutz, belagerten es, hauten den wald ab und schleiften schloss und kloster zu boden. Das kloster ist nachher von graf Ludwig von Leiningen wieder aufgebaut worden.

Die von Egisheim haben ihre vorstadt selbst verbrannt: als aber in Rodisheim ein auflaut wurde, ist der bischof von Strassburg gekommen und hat solchen gestillt. Es verbrannten die von Kestenholz, Kiensberg und Kiensheim; da verbrannten die von Hagenau, so koenig Adolf beistanden, Kestenholz auf den boden ab.

1151. (*Die von Strassburg ziehen gegen Cuno von Bergheim.*) — Da aber kein aufhörens seyn wollte, machte die stadt Strassburg und der bi-

schof sammt andern einen bund, und da Cuno von Bergheim viel muthwillen trieb, zogen sie vor seine burg Bergheim bei Andlau und gewannen die burg Krax, schleiftens auf den boden, zogen darnach vor das städtlein Sermersheim ob Benfelden, das auch dem von Bergheim gehörte, gewannen solches, schleiften die mauern, da viel muthwillen daraus entstanden war, und führten die steine zu wasser hinweg, und bauten das städtlein und schloss Lichtenau, damit sie über Rhein auch einen pass hätten wider den könig und den markgrafen. Aber bald darauf haben die von Strassburg ihren halben theil herrn Ludemann von Lichtenberg zu kaufen gegeben, etliche gerechtigkeit sich vorbehaltend.

1152. (*Bischof Conrad klagt über K. Adolf.*) — Cuno von Bergheim schrieb dem koenig Adolf mehr dann es war. Der rüstete sich mit grossem volk. Dagegen zog bischof Conrad gegen Mainz, klagte heftig über koenig Adolf und seine amtleute, wie er nur seinen nutzen suche, wie auch in des königs von England handlung, darüber land und leute zu grunde giengen; denn er böse leute in aemter setze, die nähmen geld, liessen alles fortgehn, dadurch kämen geistliche und weltliche fürsten in grosse verachtung; die fürsten sollten solches abwenden, wo nicht, würden sie sammt herzog Albrecht einen bund machen und die sache anders angreifen.

1153. (*Wahl K. Albrecht's.*) — Da solches die kurfürsten hörten, kamen sie zu Mainz zusammen. Da kam grosse klage von allen orten wider koenig Adolf und wurde beschlossen ihn zu entsetzen und herzog Albrecht anzunehmen, schrieben deshalb an herzog Albrecht von Oesterreich, er möge auf Philippi und Jacobi gen Mainz kommen, schrieben auch dem papste, solche ihre wahl zu bestätigen. Herzog Albrecht schickte deshalb seinen vetter, den grafen von Hohenberg und Haigerloch gen Rom. Der papst nahm 16 tausend mark silber, that koenig Adolf in den bann, entsetzte ihn des reichs und übergab es dem herzog Albrecht aus Oesterreich, und gab ihm darüber brief und siegel, die der von Haigerloch dem herzog Albrecht brachte. Indessen zog herzog Albrecht mit den Ungarn, Oestreichern (durch) Bayern die Donau herauf. Hierauf gebot koenig Adolf dass er dem von Haigerloch sein land verwüste, welches geschahe. Denn der herzog von Bayern hatte koenig Adolfs tochter. Dennoch zog herzog Albrecht fort. Der von Haigerloch verwüstete das Schwabenland, so herzog Albrecht zuwider war: er wurde aber erschlagen.

1154. (*K. Adolf belagert Ruffach.*) — Koenig Adolf kam mit grossem volk ins Elsass und belagerte Rufach, so des bischofs von Strassburg war, und zogen auf einen tag aus Colmar 800 wagen mit rüstung und proviant.

Aber Rufach war wohl besetzt mit redlichen leuten, die fielen oft heraus und thaten grossen schaden. Einmal fielen sie heraus und erschlugen dem könige auf 300 vornehmer leute und eroberten und erschlugen auf 1000 pferde.

1155. (*Bund zu Strassburg.*) — Indessen machten die herren und städte einen bund zu Strassburg, darin wurden eingeschlossen herzog Albrecht und alle seine lande, die landvogtei Unter-Elsass, bischof Conrad und die stadt Strassburg, die herren von Lichtenberg, die grafen von Bitsch, Zweibrücken, Ochsenstein, Freiburg, Haigerloch, viele fürsten und staedte mehr. Indessen verbrannten und schleiften die von Hagenau alles was den von Strassburg zuständig war, denn sie dem könig Adolf beistanden. Die von Kestenholz schnitten den pass ab, so auf Schlettstadt lauft. Da zogen sie hinaus, verbrannten Kestenholz. Die von Kestenholz nahmen die welschen zu hilf und verheerten Kunigsheim und wurden viele zu beiden seiten erschlagen. Da wurde das schloss Gemar verbrannt.

1156. (*Tag zu Mainz.*) — Auf Philippi und Jacobi kamen die fürsten zu Mainz zusammen, entboten beiden, dem koenig Adolf und dem herzog Albrecht vor ihnen zu erscheinen. Darauf schickten sie ihre legaten. Koenig Adolf meinte nicht schuldig zu seyn zu erscheinen, verachtete auch des papstes brief.

1157. (*K. Adolf kriegt im Elsass.*) — Als er aber vor Rufach nichts schaffen mochte zog er ab, auf Barnabae, und belagerte Egisheim mit grossem volk. Da kam hertzog Albrecht mit seinem volk gen Walscheid, und zog über den wald auf Freiburg zu. Aber die Freiburger wollten ihn nicht einlassen mit solchem volk, allein seine person mit 1000 pferden. Da solches koenig Adolf erfuhr, zog er von Egisheim auf Viti Modesti ab, machte sich geschwind über den Rhein mit einem grossen volk, und nahm Kentzingen ein, welches des grafen von Ussenburg war. Dem gab er geld für solchen kriegsschaden. Er besetzte auch S. Gregorienthal mit dem schloss Flitschburg.

1158. (*Die beiden Koenige bei Kentzingen.*) — Hertzog Albrecht zog mit vielem volk von Freiburg herab, auch bei Kentzingen: bei ihm waren der bischof von Konstanz, die grafen von Wirtemberg, von Freiburg, und andere. Die Elz war aber so gross, dass beide heere nichten konnten zusammen kommen. Koenig Adolf war mehr als noch einmal so stark als hertzog Albrecht. Beide heere waren trefflich wohl gerüstet. Indem kommt bischof Conrad zu ihm mit 800 wohlgerüsteten pferden. Darauf zogen 10 tausend zu ross und fuss von Strassburg. Hernach als könig Albrecht seine zelte und lagerbette aufgeschlagen, also dass sie zusammen reden konnten, begehrt er einen tag stillstand. Dann liess er alles volk in der

Fol. 142 nacht heimlich auf Rheinau ziehen, und zündete das lager an, und rückte nach. Da waren schiffe, darin fuhr der herzog nach Strassburg mit etlichen fürsten, und kam das kriegsvolk hernach auch gen Strassburg. Etliche eilten hernach, die wurden erschlagen, darunter des königs marschalk, Hilbrand von Pappenheim genannt.

1159. (*K. Albrecht in Strassburg.*) — Als er gen Strassburg kam, wurde er empfangen als wenn er schon könig wäre. Das bündniss gieng er ein und schwur solches zu halten. Er lag bis in die 5 wochen da still, dann er weder hinter, noch für sich konnte; zuletzt ist er mit 30 grossen schiffen und proviant hinweg gefahren nach Mainz, und ist das volk eilends zu land nachgezogen, und belagerten Alzenheim. Da solches koenig Adolf erfuhr, zog er mit einem gewaltig grossen volk hernach, entsetzte Alzheim, und auf S. Johann des täuffers abend, wurde herzog Albrecht zum röm. könig von einem theil der kurfürsten erwählt und koenig Adolf als ein unnützer, verbannter vom reich entsetzt. Darauf stärkte sich koenig Adolf noch mehr, denn sein tochtermann, der pfalzgraf, auch die städte Frankfurt, Oppenheim, Worms, Speier kamen ihm zu hilf.

1160. (*Schlacht bei Goellheim.*) — Indessen zog herzog Albrecht zu Mainz mit den fürsten und kriegsvolk das land hinauf. Da solches k. Adolf erfuhr, eilte er gegen ihn bis gen Worms und kamen bei dem dorf Geilheim und dem kloster Rosenthal zusammen, schlugen beide lager gegen einander auf. Da befahl herzog Albrecht seinem volk sich zum streit zu rüsten. Da solches k. Adolf sahe, eilte er auch zum streit und befahl seinem sohn und räthen gute achtung zu haben, und nahm er des königs panner zu sich, und hatte die königliche krone auf, sammt allen königlichen zierden an ihm. Herzog Albrecht machte drei haufen damit er des königs volk trenne; und that eben als wann er flöhe, und zündete das lager an. Da ihm gerathen nachzueilen, k. Adolf meinte, er würde ihm abermals entfliehen wie bei Kentzingen, eilte mit dem königlichen panner herzog Albrechts panner nach, und kam also zu weit von seinem. Da wandte sich herzog Albrecht sammt allem volk und kamen mit vollem streit an des königs volk. Da solches könig Adolf sahe dass sein volk weit von ihm wäre, erschrack er, durfte doch ehrenthalben nicht entweichen, und sagte zu seinem sohn: Weiche zum andern volk, denn hier muss ich bleiben, oder herzog Albrecht. Also kamen beide fürsten ohne hinderniss mit ihren fähnlein zusammen. König Adolf erschlug bald den, der das fähnlein des herzog Albrecht vorführte, da aber kamen beide persönlich zusammen. König Adolf hatte die königliche krone auf dem helm auf. König Albrecht

war ein starker herr, der sprach: Herr, hier werdet ihr mir das reich oder leben lassen. König Adolf sagt: Das steht in gottes hand. Und fuhren stark zusammen. Da hieb könig Albrecht dem könig Adolf durchs visir eine wunde ins hirn bei dem linken auge, darnach eine wunde am hals; als er aber nicht fiel, sprang einer vom pferd, der haute das ross vornen lahm und er fiel. Da stach könig Albrecht ihm das schwert in die seite; der andere, der abgestiegen war, that ihm den helm ab, und schlug ihn vollends zu todt. König Albrecht nahm die krone von könig Adolfs helm und sagte: Diese gehört mit recht und der wahl der kurfürsten auf mein haupt. Er befahl auch dass man niemanden mehr erschlagen sollte, denn nur die pferde sollte man erstechen, auf dass man sie lebendig fangen möchte. Sind also nicht über 100 personen erschlagen worden, aber auf 3000 pferde todt geblieben. Da hob die flucht an; es war aber ein solcher warmer tag und ein solcher grosser streit, dass viele erstickten. Es erstickten im streit könig Adolfs oberster pannerherr, der graf Friedrich von Eisenburg, auch der von Ochsenstein, des könig Albrechts vetter und pannerherr. Herr Hermann von Geroldseck, landvogt über Rhein, ward bei könig Adolf auch erschlagen. Es wurde könig Adolfs sohn mit 60 grafen und herren gefangen, sammt vielen von adel. Diesen abend wurde die ganze wahlstatt geplündert, und zog könig Albrecht in den flecken, wo seiner die bischöfe warteten.

Den andern morgen frühe zog könig Albrecht mit allen fürsten, herren und bischöfen auf die wahlstatt, und als sie könig Adolf fanden, lag er faden nackt auf der erden. Da ihn der bischof von Mainz, Gerhard von Eppenstein, sahe, der sein vetter war und doch wider ihn geholfen, hub er an überlaut zu weinen, und sagte: Hier liegt der frömmste herr und herz, so in der welt gewesen ist! Fol. 143

Da solches könig Albrecht hörte, schwieg er still; er fürchtete der bischof möchte von ihm abfallen; auch sagte er ihm: Ich lasse euch nicht von mir bis meine sache geendet ist. Welches auch geschehen, bis er gekrönt worden.

1161. (*K. Adolf begraben.*) — König Adolf wurde balsamirt und in das kloster Limpurg gestellt, aber nicht begraben, denn er im bann war. Hernach ist er durch könig Heinrichs befehl, wie auch könig Albrecht zu Speyer, neben einander begraben worden. Und wurde dieser vers gemacht:

Anno millenis trecenis bis minus annis
In Julio mense rex Adolfus cadit ense
In manus Austriaci processi et Martiniani. (*sic*)

1162. (*K. Albrecht zu Aachen gekroent.*) — Darauf eilte könig Albrecht mit allen bischöfen und fürsten auf Achen zu; da wurde er vom bischof von Köln gekrönet, den 18 julii, und von Bonifacio VIII bestätigt, und im heraufziehen nahm er alle herren und städte in pflicht, durch den ganzen Rheinstrom herauf. Er zog eilend fort, damit keine unruhe einfalle.

1163. (*K. Albrecht zu Strassburg.*) — Nach Jacobi kam könig Albrecht von Hagenau herauf gen Strassburg vor die burg. Man empfieng ihn ganz herrlich, mit allen geistlichen und dem heilthum, mit vielen fürsten und herren und grossem volk. Der könig hatte 1000 pferde, alle mit köstlichen decken und kleidung, alle zu gleich. Darauf sassen eitel grafen und ritter. Darauf folgten 800 speerknaben, alle in gleicher kleidung, von adel. Darauf folgte der könig mit 12 fürsten. Nach ihm kam bischof Conrad von Strassburg mit 300 von adel, alle in gleichen rothem kleide, und 500 andere gesinde, beritten, alle dem bischof zuständig. Darauf folgten die Ungarn, gleich gerüstet mit 600 pferden, könig Albrecht zuständig. Die ritten auf schnellen pferden, alle gleich gerüstet, in langen blauen röcken, darüber ein rock von hanf und schnüren, ganz fest, darüber panzer, dadurch konnte kein pfeil noch schwert gehen. Sie hatten eiserne hüte auf, lange haare und zöpfe, wie die weiber; sie hatten alle bogen und pfeile, kein wasser war so tief, sie schwammen durch. Das andere hofgesind, auch 10 tausend zu fuss, lagen auf den dörfern um die stadt. Die beurlaubte der könig hernach und bezahlte sie wohl. Es waren 800 weiber mit, die allein dem volk kochten und ihre kleider wuschen. Die hatten einen hauptmann, dem musste ein jedes weib alle woche 1 pfenning geben, neben seiner besoldung, der hand über sie hielt.

Darauf wurde dem könig und allen fürsten ganz herrlich von der stadt geschenkt. Nach dem sass der könig auf einem hohen goldenen stuhl auf der graetten, mit seiner krone und scepter, von eitel gold und silber bedeckt. Auf solches kam bischof Conrad in seinem ornat. Vor ihm giengen 46 fürsten und grafen. Da empfieng bischof Conrad seine regalia vom könig, ganz herrlich. Darauf die fürsten, hernach die grafen, ritter und edeln schwuren in die stadt und burger. Darauf setzte er zum landvogt im Elsass herrn Johann von Lichtenberg, des bischofs bruder, ins Elsass; und ueber Rhein, in Schwaben seinen vetter, herrn Otto's von Ochsenstein sohn, so im streit erstickt war; es war herr Herrmann von Geroldseck gewesen, der war aber mit könig Adolf erschlagen worden. Und richtete viele sachen aus, so dem reich nöthig waren, schuf allenthalben frieden, und wurden die im streit gefangenen, mit allen vertriebenen mehrentheils ledig. Er

nahm fast allen gefangenen grafen und herren, welche löwen in ihrem schild führten solche kleinode und gab ihnen rothe wunden in die schilte, als Hanau, Rheineck, Königstein, und sehr vielen mehr. Hanau führte damals (sechs gelbe kreutze und einen gelben löwen im schwarzen feld); jetzund führen sie 3 wunden in gelbem felde[1]. Er hatte des von Katzen-Ellenbogen schwester.

1164. (*Judenverfolgung.*) — Als er zu Strassburg war, da war ein edelknecht in Franken, der Rindfleisch genannt, der schlug viele juden zu todt weil sie mit dem heil. sacrament waren schmählich umgegangen, wollte auch an alle juden, deren er viele 100 erschlagen hatte. Da kamen viele fremde juden, auch die zu Strassburg, und baten den könig, er wolle sich ihrer unschuld erbarmen, und vor diesem unglück seyn. Da gebot könig Albrecht bei leibesstrafe, dass niemand mehr hand an die juden legen sollte. Da wurde es gestillt. Hierauf schenkten die juden dem könig ein stück feines gold; das hat 120 mark gewogen.

1165. (*Grosser Brand zu Strassburg.*) — Als könig Albrecht auf 3 wochen war zu Strassburg gewesen und seine geschäfte verrichtet hatte im ganzen lande, zog er an Unser frauen himmelfahrt morgens früh, während man metten sang, hinweg. Da hatte ein reiter am Fronhoff im stall das licht brennen lassen, davon gieng der stall an und verbrannten die häusser am Fronhof, Kurbengasse, Holzmark, Krämergasse, und bei S. Ehrhardt kapelle; die Sporergasse, tuchlaube, drechsler und alle häusser um's münster, 355 hofstätten, und fieng das seil an der winden am münster auch Fol. 144
an zu brennen, darauf niemand achtung gab. Davon gieng das münster auch an und verbrannte alles, denn es noch nicht gewölbt war. Da verbrannte der glockenstuhl, die orgel, das ganze dachwerk und viele schöne zierden. Das blei von der decke lief vor grosser hitze bis in die Breusch; viel steinwerk versprang vor grosser hitze. Viele rechneten es für eine straf über das an könig Adolf begangene, dieweil sie dazu geholfen hätten.

1166. (*Neubau des Münsters.*) — Darauf gebot man, dass wer bauen wollte, nicht mehr denn einen ueberhang machen sollte, und wie weit ein ueberhang seyn sollte, war das maas am münster auf der grätten in die wand gehauen, welches noch da steht. Zuvor machte ein jeder (die ueberhaeng) wie viel und wie lang er wollte, und baute man am münster alles wieder mit grossen kosten, und es wurde viel schöner gemacht. Auch

---

1. Ici Specklin avait figuré le double écusson des comtes de Hanau. M. Jung n'en a pris qu'une fugitive esquisse.

wurden die obern fenster um den neuen gang gemacht. Daran hat ein steinmetz, gegen dem predigtstuhl über, an einem capitäl damals gehauen, wie noch zu sehen, einen seltsamen possen, damit er der geistlichen andacht vermeldet, wie man einen fuchs zu grab trägt, ein wolf das kreuz, ein wildthier messe hält, eine katze hält das licht, ein esel ohne maul singt das evangelium, ein baer giebt das weihwasser, wie hier verzeichnet.

(Die zeichnung fehlt[1].)

1167. (*Gott straft die welche K. Adolf umbringen helfen.*) — Die den könig Adolf haben umgebracht, oder dazu geholfen, davon ist keiner rechten todes gestorben. Ist schon ein fehler an ihm gewesen, so hat darum denen so ihm zugeschworen, nicht gebührt einen solchen könig umzubringen, denn es ihn auch verschmähet dass man ihm nicht viel gehorsamen wollte. Daran die bischöfe sehr schuldig waren, insonderheit der von Mainz und der von Strassburg. Sie haben geholfen ihn in bann zu thun, wie dann gott seine strafe gezeigt: denn der von Mainz starb jählings im sessel, der von Strassburg wurde vor Freiburg von einem metzger erstochen, graf Otto von Ochsenstein erstickte im streit, der von Haigerloch wurde erschlagen, der von Leiningen wurde unsinnig, der von Zweibrücken ertrank in der Bleysse. K. Albrecht selbst ward erschlagen, dem von Strassburg brannten 3½ hundert haeuser ab und das münster.

1168. (*Bischof Konrad kriegt im Elsass.*) — Als nun k. Albrecht aus dem land kam, gedachte bischof Conrad auch an die schmach, so ihm graf Diebold von Pfirt, Werner von Hattstatt und Cuno von Bergheim bewiesen. Derhalben zog er mit gesammeltem volk auf den von Pfirt; der rief um hilfe, es war aber keine vorhanden. Da legte sich der junge herr Otto von Ochsenstein dazwischen, des königs vetter, der gab graf Diebold von Pfirt seine tochter, Katharina, und ward friede gemacht. Die andere tochter, Sophia, gab er dem grafen Ulrich von Wirtemberg, davon kommen alle die von Ochsenstein und von Wirtemberg. Sein sohn, graf Ulrich, nahm Katharina von Burgund.

Dem von Hattstatt nahm der bischof alles; wollte er es wieder haben, musste er es zu lehen empfangen. Die von Ruffach mussten dem bischof, wie andere auch, 4 pfenning 4 jahre lang geben von ihrem einkommen, und ihm von neuem schwören. Die andern mussten sich alle nach des bischofs willen vertragen, wollten sie anders frieden haben. Hiemit wurde im ganzen lande wiederum ruhe gemacht.

---

1. Note de M. Jung.

1169. (*Reichstag zu Nürnberg.*) — Auf Martini zog der k. Albrecht gen Nürnberg; dahin kamen alle kurfürsten und empfingen ihre lehen. Dahin zogen der bischof Conrad und die von Strassburg auch. Da wurde die königin gekrönt. Der könig von Böhmen sass auf einem pferd, das ward um 1000 mark silbers geschätzt, sammt dem zeug.

1170. (*Ochsensteinische Hochzeit zu Kolmar.*) — 1299 auf den heil. dreikönigstag kam herr Johann von Lichtenberg und der von Ochsenstein, beide landvögte, sammt ihrem frauenzimmer gen Colmar, und hielt die von Ochsenstein hochzeit mit dem von Pfirt. Er hatte königlichen geschmuck an, er hatte einen hut auf mit eitel gold und edelstein, und trug einen köstlichen mantel von gold und seide; darüber einen gürtel, der wog 40 mark goldes, alles voll edelstein. Fol. 145

1171. (*Kaempfe um Freiburg.*) — Als nun graf Egon von Freiburg mit seinen burgern zu Freiburg nicht einig werden konnte, und vor zwei jahren ihm das Glotterthal eingenommen worden, mit dem von Pfirt als landvogt, und Cuno von Bergheim, auch seinem bruder, dem propst zu Constanz die gefälle zu Colmar, und viel schmach bewiesen worden, und fremde bündnisse wider sie machte; die bürger, die ganz frei seyn wollten, thaten ihm viel zu leid, und zerbrachen sein schloss Burghalden ob Freiburg. Da rüstete er sich zum krieg. Dazu half ihm bischof Conrad von Strassburg und herr zu Lichtenberg, der ihrer mutter bruder war. Die kamen mit grossem volk und belagerten Freiburg, auf 12000 mann stark und sechs wochen lang, und setzten ihm hart zu.

1172. (*Bischof Konrad erschlagen.*) — Einmal fielen die Freiburger mit gewalt heraus ins lager, die im lager waren auf, machten einen haufen und gegenwehr. Bischof Conrad auf einem pferd reitet um das volk, wie ein obrister und ermahnte sie zum streit. Er hatte keinen harnisch an, nur ein rothes seidenes wamms, und als er auf einen mit dem schwert zurannte, lief ein metzger von Freiburg herzu und stiess einen spiess durch den bischof und lief den nächsten weg in die stadt zu, und zeigte solches an. Indessen wichen die bürger wieder der stadt zu. Da eilet ihnen niemand nach vor grossem leid; man zog ab und führte den bischof zu wasser gen Strassburg, wo er am vierten tag an der wunde starb, auf S. Petri ad vincula tag. Da wurde er mit grossem leid zu Strassburg in der Johannis kapelle begraben. Das hielten viele für eine strafe wegen des an k. Adolf begangenen. Also kamen die von Freiburg der belagerung ab, sonst wäre es anders hinaus gegangen, da noch mehr hilfe kommen sollte.

1173. (*Sein Epitaphium.*) — Des bischofs epithaphium ist also:

Anno 1299, 9. kalend. augusti obiit dominus Conradus secundus, de Lichtenberg genere natus, Argentinensis episcopus, hic sepultus qui omnibus bonis conditionibus quae in homine mundi animali debent concurrere, eminebat. Nec sibi visus similis est in illis. Sedit autem annos 25 et menses sex. Orate pro eo.

1174. (*Die Freiburger schliessen Frieden.*) — Dieser bischof Conrad war eine so herrliche, schöne person, als man sie finden mochte, auch hoch verständlich und freundlich. Er hat seinen freunden viel gutes gethan und befördert, darüber er auch sein leben gelassen hat. Nach seinem tod, als graf Ego von Freiburg zu schwach war, haben sich die von Freiburg vertragen; sie kauften sich frei, auch die herrschaft Badenweiler, da der graf begraben liegt. Die freikaufung, auch die herrschaft kostete die Freiburger auf 20 tausend mark silber. K. Albrecht erlegte das mehrertheil geld, damit sind sie in schutz der herzoge von Oestreich gekommen.

1175. (*Wahl eines neuen Bischofs.*) — Den heil. kreuzabend, was der 15 september, war die wahl eines neuen bischofs zu Strassburg angesagt. Da solches k. Albrecht hörte, kam er mit dem bischof von Constanz, und vielen herren, geistlichen und weltlichen, mit 1200 pferden gen Strassburg, hielt ohne das einen landtag da, mit allen rheinischen fürsten. Dahin kam auch Gerhard, erzbischof zu Mainz, auch mit grossem volk. Da ward einhelliglich erwählt der dompropst, herr Friedrich von Lichtenberg, des vorigen bischofs Conrads bruder. Des freute sich k. Albrecht hoch von wegen seines bruders seligen getreuen diensten. Er war aber ein überaus frommer herr, der sich seiner tage keiner weltlichen händel angenommen hat, keine pracht getrieben. Derhalben schlug er die wahl und bisthum streng ab, wollte solches kurzum nicht annehmen. Den nächsten tag nach heil. kreuz waren könig Albrecht und die bischöfe von Mainz und Constanz
Fol. 146 selbst im capitel, und zwangen ihn mit grosser bitte das bisthum anzunehmen, denn er des friedens sein lebenlang beflissen gewesen. Darauf wurde er ins chor geführt und laudamus gesungen. Er empfieng possess, und ward von den bischöfen von Mainz und Constanz eingeweiht und confirmirt. Darauf sagte er seine erste messe, und sass k. Albrecht in seiner krone und ornat zugegen; er empfieng seine regalia vom könig. Das geschahe alles an einem morgen und tag, welches keinem bischof niemals wiederfahren ist. Alle bischöfe und fürsten assen bei dem könige, und über etliche tage zogen sie wieder hinweg.

1176. (*Grosses Wasser.*) — Am Oswaldi war der Rhein also gross, dass

es keinem menschen nie gedacht; man fuhr in schiffen im ganzen land, von Neuenburg bis gen Freiburg.

1177. (*Jubeljahr ausgeschrieben.*) — Damals schrieb papst Bonifacius VIII aufs jahr 1300 das erste jubeljahr aus, so dass es alle hundert jahre einmal kommen sollte. Als bischof Friedrich des papstes brief empfieng, verkündigte er solches in der stadt und dem ganzen bisthum. Nach ostern hielt er eine messe im münster und sprach den segen über alle, so gen Rom wollten. Da zogen geistliche, viele von adel und bürger, weib und mann, über 850 personen, von der stadt allein fort. Aus dem bisthum ein grosses volk. Jedermann wollte seiner sünden los seyn, wie die im alten gesatz ihrer leiblichen knechtschaft. Viele kamen nicht wieder heim. 1300

1178. (*Abermaliges Verzeichniss der Hausgenossen.*) — Den 10 april, da hat man abermals die edelknechte und bürger, so bischöfliche lehen hatten, eingeschrieben (nicht die handwerker), und so das münzrecht hatten, und waren das die hausgenossen. Ein geschlecht hatte oft viele personen: Fol. 147

Spender, Hüffel, jungen, ist ein geschlecht.
Riepelein
die von:
Wierich
Zorn
Rorenderle
Schilte Diewolt
Waldner
Pamphile
Fegersheim
Duschmann
Lemzel
Knobloch
Rebstock
Voigtelin
Kageneck
Berger
Wetzel von Marsilien
Schanterlin
Lemlin
Baumann
Rosheim
Stubenweg
Nussbaum
Burzlin
Kränchen
Bäumlin
Saumost
Mengenwein
Erlin
Schmuztüchlin
Winterthur
Hochmeyer
Walter
Mansen
Klosener
Folschen
Spiegel
Pfaffenlab
Rentenburg
Schöneck
Berer
Rosselin
Mörschwein
Rörmlin (?)
Colmar
Bergheim
Gloselin
Kenthen
Schwarber
Barr
Müllenhein
Lentz
Bussen
Hürtigheim
Böckel
Körner
Engelwart
Zabern
Roppenheim
Weissbrötlin
Ellenhart
Hagenau
Tigenfeld
Melber
Grosstein

Zusammen 71 (*sic*) geschlechter.

1179. (*Thomaskirche weiter gebaut.*) — Damals wurde der vordere thurm zu S. Thomas angefangen und nur zwei gaden hoch aufgeführt.

1180. (*Wohlfeiler Wein.*) — Dies jahr war der wein also gut und wohl gerathen dass man ihn umsonst hinweg gab, auch ausrief, dass man um gottes willen den wein umsonst holete, dass nur die fässer leer würden.

1181. (*Die Utengasse gebaut.*) — Damals soll von S. Agnesen am metzgerthor Utengass, bis zu S. Catharina gebaut worden seyn.

1182. (*Streit zwischen Papst Bonifacius VIII und K. Albrecht.*) — Damals als könig Albrecht etwas zu ruhe kam, damit er auch etwas zu thun hatte, auch dem papst Bonifacius VIII die zeit lang wurde, schrieb dieser den kurfürsten und verwarf ihre wahl des k. Albrechts (da er doch zuvor k. Adolf verbannt und geld genommen und Albrecht hatte heissen erwählen), dieweil sie ihn erwählt hatten ohne seine stimme, denn ihm nicht allein die wahl, sondern auch alle reiche der welt zugehörten, auch beide schwerter, geistlich und weltlich, in seiner hand stünde, er auch die macht den engeln und teufeln zu gebieten, von Christo und S. Peter empfangen. Als nun k. Albrecht und die kurfürsten ihre legation um bestätigung nach Rom schickten, schlug er solches ab, und weil es ein jubeljahr war und viel volk da war aus allen landen, liess er sich eines tages vor die gesandten und alles volk zu S. Johann de Lateran tragen, in seiner päpstlichen krone, mit allem heilthum und cardinälen, in grosser herrlichkeit. Den andern tag ist er zu fuss dahin gegangen mit einer kaiserlichen krone und ornat, vor ihm trug man zwei blosse schwerter, scepter, apfel, speer und fahne und andere kaiserliche kleinode. Und als er sich vor S. Peters münster hat in einen goldenen sessel gesetzt, liess er ausrufen: Ecce duo gladii hic! mit anzeigung dass man sehe wer kaiser waere. O lieber S. Peter, du hast deine fische und ablass viel zu wohlfeil gegeben!

Fol. 148 1301 **1183.** (*Ein Landfrieden zu Strassburg aufgerichtet.*) — Nach diesen schweren kriegen wurde damals ein gemeiner landfriede aufgerichtet, und zu Strassburg beschworen. Darin waren begriffen k. Albrecht, seine brüder und verbündeten, auch Habsburg, Kyburg, die bischöfe von Basel und Strassburg, auch alle staedte im Elsass und der Schweiz.

1184. (*Papst Bonifacius und K. Philipp von Frankreich.*) — Damals errichtete könig Philippus pragmatica sanctio in ganz Frankreich, dieweil er sah wie der papst die güter der welt also schändlich missbrauchte. Damit er den papst Bonifacius also erzürnte, dass er den k. Albrecht bestätigte, welches dieser zuvor weder mit grosser bitte, noch geld konnte

zuwegen bringen. Er entsetzte auch k. Philipp und schenkte ganz Frankreich dem k. Albrecht, doch sollte er es einnehmen. K. Albrecht liess solches anstehen; er verstand wohl, dass er solches nicht würde zuwegen bringen. Er war zufrieden dass er dadurch bestätigt wurde.

1185. (*Streit im Münster.*) — Damals wurde zwei bürger, so neid zusammen hatten, Hans Harwart und Johann Zittwa, im münster, im chor vor dem hohen altar misshellig, also dass Hans Zittwa verwundet wurde; da hörte man auf zu singen, weil die kirche entweihet war. Drei wochen nach ostern hat sie bischof Friedrich selbst wieder geweiht und grossen ablass dazu gegeben. Fol. 149 1302

1186. (*Bischof Friedrich straft die Geistlichen.*) — Darauf gebot er dass alle geistlichen ihre concubinas und beischläferinnen von sich thun mussten, bei verlust ihrer pfründen, die er vielen nahm. Er legte grosse strafe darauf und vertrieb alle unehlichen weiber aus dem ganzen lande. Wenn ein priester wieder begriffen wurde, strafte er ihn am leibe, nahm ihm die pfründe, und verwiess ihn aus dem lande.

1187. (*Die Wilhelmiter kommen nach Strassburg.*) — Damals kamen auch die Wilhelmiter, des ordens Heremitarum, nach Strassburg. Es hatten die von Müllenheim vor zwei jahren eine kirche gebaut in der Krutenau über S. Steffans brücke, die wurde ihnen gegeben. Landgraf Ulrich, und Hans, und Philipp aus Elsass gaben ihn die kirche Elly (Illkirch) und viele andere gerechtigkeiten und einkommens, stifteten auch das chor mit vielen pfründen, wie sie denn auch darin begraben liegen. Der herr Walther von Geroldeck stiftete den hohen altar mit einer guten pfründe, wie sein wappen noch mitten im fenster ist[1].

1188. (*Bischofswahl zu Speyer.*) — In dieser zeit starb der bischof von Speier, darauf wurde erwählt herr Siegmund von Lichtenberg, domherr zu Strassburg und dahin erfordert.

1189. (*K. Albrecht zieht an den Rhein.*) — Dieweil sich viel raubens und muthwillen im Niederland erhoben, und die kurfürsten aus gebot des papstes zu Rems und Koblenz zusammen kommen wollten, einen neuen röm. könig zu erwählen, denn der papst stets darauf hielt, jeden kaiser, könig und andere die nicht von stund an thaten was er begehrte, alsbald mit dem bann drein zu schlagen, und damit alles preiss gab, worauf aber k. Albrecht nicht viel gab, wie auch der könig von Frankreich, — da zog k. Albrecht aus dem oberland, kam gen Strassburg, sammelte ein grosses

1. Ici se trouvait un croquis des armoiries des Geroldseck.

heer und zog mit gewalt den Rhein hinab und brachte sie zu gehorsam. Insonders trieb er den kurfürsten am Rhein einen schrecken ein, als Pfalz, Mainz, Köln, Trier, die aus geheis des papstes einen bund gemacht hatten, weil er den könig in Frankreich nicht bekriegen wollte. Aber die kurfürsten wurden hiemit gestellt, da er Bingen, Ehrenfels, Scharfenstein und Selz, und sonst mehrere städte und schlösser einnahm, und sie mussten geloben von ihrem vornehmen abzustehen.

Fol. 150 1303 **1190.** (*Schloss Geiersberg an Bischof Friedrich gegeben.*) — Damals, als die herren von Geiersberg keine ruhe haben mochten vor den von Freiburg und Rappoltstein, übergaben sie dem bischof Friedrich das schloss Geiersberg, mit allem zubehör, denn viele darauf und darin erschlagen wurden. Da wurde mit dem von Rappoltstein gehandelt, dass er ihnen das schloss Stein im Steinthal und andere herrlichkeiten dabei gab, und also friedens halber mit einander tauschten. Die haben später dem von Rathsamhausen das schloss Stein sammt den herrlichkeiten für eigen zu kaufen gegeben.

1191. (*Trockener Sommer.*) — Diesen sommer hat es gar nicht geregnet, deshalb alle wasser eintrockneten; der Rhein war also klein, dass man zwischen Basel und Strassburg, auch noch weiter, an vielen enden durch gehen konnte. Man konnte nicht mahlen, das brot war sehr theuer, aber die frucht wohlfeil.

Damals zogen die von Strassburg vor Wimmis ins Siebenthal, sammt denen von Basel, Bern, Solothurn und Freiburg. Aber man zog unverrichtet wieder ab. Denn alle diese städte hatten einen bund wider die raeuber gemacht, welches nach ablass allgemein war, und die herren von Weissenburg solches sehr brauchten.

Fol. 151 1304 **1192.** (*Papst Bonifacius stirbt.*) — Darauf begehrte k. Albrecht vom papst Bonifacius die bestätigung, er hat sie ihm vielmal abgeschlagen, da er doch zuvor hat von k. Albrecht 16000 mark silbers genommen, k. Adolf in bann gethan und den kurfürsten geboten hatte k. Albrecht zu erwählen. Als aber k. Philippus sich wider den papst auflehnte, und niemand war der sich von seinetwegen wehren konnte, denn k. Albrecht, da bestätigte er ihm ungeheissen, noch gebeten, seine wahl und krönung, that Philippum in den bann, gebot dem k. Albrecht Frankreich als ein der kirche heimgefallenes lehen einzunehmen. Aber k. Philippus fieng den papst zu Ananginan (*sic*), führte ihn gen Rom, wo er am dreissigsten tag in dem gefängniss starb.

Fol. 152 1305 **1193.** (*Opferstoecke aufgerichtet.*) — Damals richtete papst Clemens V. zu Strassburg und in allen landen stöcke auf. Welcher mensch alle monat

4 pfenning darein legte, durfte an den freitagen des monats eyer essen; wer aber alle wochen 4 pfenning legte, erhielt noch ablass dazu. Etliche reiche leute kauften — weil der markt vor der thüre war — auf 10 oder 12 jahre lang diese freiheit; denen gab man briefe dazu. Es trug dieses jahr in diesem bisthum ein grosses geld ein. Es war ein geiziger papst; er beschloss mit dem könig aus Frankreich, dass man alle tempelherren auf einen tag zu todt schlug, nur dass er ihr gut überkam.

1194. (*Brand zu Ebersheim.*) — Auf den grünen donnerstag gieng zu Ebersheim ein feuer auf, und verbrannte auf 50 haeuser.

1195. (*Brand zu Strassburg.*) — Auf den karfreitag, nach essenszeit, als die leute in der kirche waren, machte ein kleines kind ein feuerle auf dem herd. Es war aber ein grosser wind, der warf das feuer in einen stall zu S. Helenae, da hub es an zu brennen, und brannten 15 haeuser und 14 ställe ab, weil niemand daheim war.

1196. (*Brand zu Dürningen.*) — Auf den heil. ostertag, während die leute in der kirche waren, lief in Dürningen eine junge sau durchs feuer auf dem herd, hub an zu brennen, und lief ins stroh und verbrannten auf 18 hofstätte.

1197. (*Brand zu Stotzheim.*) — Am dritten tag nach ostern gieng ein feuer auf in Stotzheim und verbrannte auf 20 hofstätte.

1198. (*Brand zu Kaltenhausen.*) — Am pfingsttag gieng zu Bitsch die stadt Kaltenhausen an, und verbrannte auf den boden.

1199. (*Zug vor Wimmis.*) — Damals hat der herr von Weissenburg in Siebenthal den landfrieden gebrochen; darauf zogen die von Strassburg, Basel, Bern, Solothurn, Delle vor Wimmis, gewannen es und schleiften die mauern.

1200. (*Ein berühmter Predigermoench stirbt.*) — Damals starb der heil. vater Iconius zu Strassburg, liegt in einem erhabenen grab; wie sein epitaphium lautet, das darauf gehauen:

Anno domini MCCCV obiit reverendus pater et dominus, dominus Iconius, ac dominus missae, episcopus Sardicolanus, professor hujus collegii praedicatorum.

1201. (*Bischof Friedrich stirbt.*) — Den 20. december, auf S. Thomae abend, starb bischof Friedrich zu Strassburg, als er über 7 jare war bischof gewesen, ein frommer herr. Er ward zu seinem bruder, bischof Conrad, in S. Johanns kapelle gelegt, mit grossem leid und ehren, in beiseyn Fol. 153 1306

vieler geistlichen, auch bischofs Siegbalt von Speyer, seinem vetter, welcher auch ein geborner herr von Lichtenberg war.

Fol. 154 1307 **1202.** (*Streitige Bischofswahl.*) — Nach dem neuen jahr, als alle domherren zusammenkamen und anhuben von einer neuen wahl eines bischofs zu handeln, da fuhren sie einander heftig mit worten an, und trennten sich in etliche parteien. Es wurden etliche tage damit zugebracht, so dass es zuletzt vier gleiche parteien gab, die erwählten vier bischöfe: erstlich herrn Johann von Fleringen, den dompropst, die andern herrn Johann von Ochsenstein, den scholaster, die dritten herrn Herrmann von Thierstein, die letzten herrn Johann von Ehenberg, den erzdiaconen. Daraus erfolgte ein grosser unwillen und zwietracht. Indessen stirbt herr Johann von Fleringen; da hatte man hoffnung, es möchte besser werden. Da erwählte dieselbe partei an des abgestorbenen statt herrn Johann von Sirk, bischof zu Toul, der auch domherr zu Strassburg war.

Indessen schoben es herr Johann von Ochsenstein und der von Ehenberg vor den bischof von Mainz; solches wollten die andern zwei nicht thun, als herr Johann von Sirk und herr Herrmann von Thierstein, die zogen nach Rom (*sic*), ihren handel vor dem papst Clemens V auszutragen; das war vorher nie gehört worden, da es ein freies stift ist.

1203. (*K. Albrecht mischt sich in die Händel. — Botschaft nach Rom.*) — Da aber könig Albrecht hörte, dass die von Sirk und Thierstein ihren handel zu Rom vor dem papst wollten ausrichten, schickte er von wegen des von Ochsenstein, der geschwisterkind mit ihm war, seinen kanzler herrn Johann von Dirpheim, bischof zu Eichstaedt, und herrn Philipp von Rathsamhausen, abt des klosters Pairis, hieher Kaisersberg, beide der heil. geschrift doctoren und fromme männer. Und als sie gen Rom kamen, wurden sie herrlich als königliche gesandten vom papst empfangen, und als sie von wegen des königs für den von Ochsenstein des bisthums Strassburg halben baten, und ihre rede, als trefliche gelehrte leute, vom könig und dem von Ochsenstein alles lobe enthielte, welchem der papst und alle cardinäle mit allem ernst zuhörten, und sich verwunderten, dass man also gelehrte leute in Deutschland hätte; und die von Sirk und Thierstein auch anhielten, hiess man sie in ihre herberge gehen. Ueber drei tage wurden sie alle vom papst in seinen palast zu gast geladen, und als man am tische sass, brachte man zwei päpstliche bullen besiegelt: die eine gab man herrn Johann von Dirpheim, bischof zu Eichstaedt, des königs kanzler, darin er als bischof von Strassburg bestätigt wurde und confirmirt; die andere gab man herren Philipp von Rathsam-

hausen, abt zu Pairis, darin ward er zum bischof von Eichstaedt bestätigt. Die anderen sassen alle darneben. Sie beide erschracken, wussten nicht, was den papst zu solchem bewegt, insonders lag ihnen hart an, dass der könig und andere möchten gedenken, sie hätten für sich selbst geworben. Der papst aber schrieb an den könig, auch an den bischof von Mainz und das kapitel, dass man zufrieden wäre.

1204. (*K. Albrecht belehnt Joh. von Dirpheim als Bischof.*) — Als sie heraus kamen, fanden sie den könig zu Rheinfelden, zeigten ihre sache an und übergaben des papstes schreiben. Der könig freute sich so wohl, als wenn es seinem vetter geworden wäre, verlieh ihnen die regalia, und schrieb solches alles gen Strassburg, auch an das kapitel. Als man solches hörte, war jedermann zufrieden, nur dass ein anderer, als die vier, die darum zankten, das bisthum bekam. Damit haben sie sich einen bösen eingang gemacht, denn mit ihrem zanken hat der papst es schier für eine gerechtigkeit haben wollen.

1205. (*Bischof Johann zieht in Strassburg ein.*) — Als nun Johann von Dirpheim angenommen war, hat ihn könig Albrecht mit einem grossen reisigen zeug nach Strassburg geschickt. Da wurde er von den geistlichen und den bürgern ganz herrlich empfangen, und ihm posess gegeben.

1206. (*Sein Lebenslauf.*) — Dieser bischof Johann von Dirpheim ist unehelich geboren von einem edelknecht und ritter, genannt Johann Schenk von Wildeck, bei Zürich gelegen. Dieweil er aber in einem dorf Dirpheim geboren und erzogen worden, hat er sich von Dirpheim genannt, damit er seinen eltern und deren freunden keine unehre bewiese, hat auch deswegen kein mal geführt, allein nur ein gemerk seines namens[1].

Er hat zu S. Gallen im kloster, wo ihn sein vatter gethan, von jugend auf also wohl gestudirt, dass er doctor der theologie und in den rechten geworden ist, ein frommer gerechter mann. Darnach ist er propst der kirche zu Zürich geworden, denn ihm der mönchsstand, seiner geschicklichkeit halb, widerrathen worden, darnach k. Albrechts kanzler, darnach bischof zu Eichstaedt, zuletzt bischof von Strassburg, wie gehört.

1207. (*Predigerkirche weiter gebaut.*) — Damals hub man an das grosse chor zu den predigern zu bauen, da legte bischof Johann den ersten stein, nach ihm alle domherren und andere, und gaben viele edle

---

1. Ici Specklin avait tracé le monogramme de Jean de Dirpheim, composé d'un I, d'un V et d'un D majuscules, entrelacées.

und bürger grosse steuer dazu; es ist aber erst hernach überlang geweihet worden.

1208. (*Die Karmeliter kommen nach Strassburg.*) — Bischof Johann brachte auch zuerst die Karmeliter in die stadt Strassburg. Es wurde ihnen aufs Bundegässelein ein platz eingegeben, darauf bauten sie ein kirchlein und ihre wohnung, und hielten sich eine weile da.

Fol. 155
1308

1209. (*Landgraf Hans stirbt.*) — Im märz starb der jung landgraf Hans im Elsass, des jammert den alten landgrafen also sehr, dass er den 5 idus maji aus leid auch starb. Er ward zu seinem gemahl, sammt dem sohn, zu Schlettstadt bei den barfüssern begraben. Er hatte noch zwei brüder, Philippus, ein domherr zu Strassburg, und Ulrich, der hatte einen sohn Hans, der letzte.

Epitaphium zu Schlettstadt[1].

1210. (*Jerusalem wieder verloren.*) — Dieses jar wurde Jerusalem wiederum verloren, und von den Saracenen und Türken bis auf diesen tag innbehalten.

1211. (*K. Albrecht zu Rheinfelden.*) — Damals lag k. Albrecht zu Rheinfelden und zu Baden im Ergau, und weil er sehr viele kinder hatte, nämlich 6 söhne und 15 töchter (doch waren 10 gestorben, auch etliche schon verheirathet), derhalben war er auf der königin getrieb etwas karg und trachtete stets nach land und leuten. Er begehrte auch das alte alemannische reich wieder aufzurichten, und zu einem fürstenthum zu machen, kaufte was er konnte, nahm auch vielen herren und adeligen ihre güter, auch dem von Palm, Wart und Eschenbach, die doch seine diener waren. Dem herzog Hans, seines bruders sohn, hielt er seine ganze landschaft ein und wollte ihm nichts folgen lassen, nämlich Schwaben, Kyburg und anderes mehr. Er kaufte auch Luzern dem abt von Murbach ab, um 2000 mark silber, und gab ihm im Elsass vier flecken dazu, als Gebweiler, Issenheim, Wattweil und Aufholz. Doch behielt der abt die gefälle und was geistlich war. In solchen geistlichen sachen gebrauchte er seines kanzlers, herrn Johanns bischofs von Strassburg, rath, der deshalb stets bei ihm war, zu Baden im Ergau. Doch widerrieth dieser dem könig dass er keinem etwas mit gewalt nehmen, noch vorenthalten sollte; denn der könig viel rüstung machte und den landen und städten in der Schweiz alles nehmen wollte, auch zum theil schon hatte.

---

1. Specklin n'a point trouvé, paraît-il, l'occasion de copier l'inscription, car la place est restée en blanc.

1212. (*Herzog Hans haelt um sein Erbe an.*) — Indem sprach herzog Hans, des königs brudersohn, den bischof Johann von Strassburg an, er wolle mit dem könige seinethalb reden, mit grosser bitte sein väterliches erbe ihm zu geben, oder sonst ihn mit einem fürstenthum begaben, damit er auch seinen fürstenstaat führen möchte und nicht als wie ein diener dem könig nachziehen müsste. Desgleichen bat auch der von Palm, Wart und Eschenbach, dass sie das ihrige wieder vom könig bekommen möchten; wo nicht, wollten sie es gott befehlen und ihren facusten. Bischof Johann bat sie um gottes willen nichts wider könig und die seinigen vorzunehmen; sie sollten ihm vertrauen, er wollte das beste mit dem könig reden, welches sie ihm ohne das als einem frommen herrn vertrauten.

Vor dem mittagessen als der könig und bischof Johann von Strassburg in der kammer und allein waren, hob der bischof von wegen herzog Hans und der andern zu reden, bat den könig, deren begehren welches ganz billig wäre, zu willfahren. Der könig wollte nicht, sagte: was ihnen mangelt? hätten sie doch von ihm was sie wollten! Bischof Johann zeigte an, es begehre ein jeder das seinige, die gnade so sie vom könig hätten schätzten sie für ihre treuen dienste, die sie thäten, und bat den könig ihnen hierin zu folgen; den herzog Hans sonst mit einem andern fürstenthum zu begaben, denn ihm Kyburg und anderes von seiner mutter zugefallen; die andern etwa sonst mit guten lehen zu versehen, damit solches gegen ihre güter möchte verglichen werden; würde ihm der könig hierin, wie ers treulich mit ihm und seinen kindern meinte, folgen, so würde ihm solches zu grossem nutzen gereichen, wo nicht, so seyen sie freche junge leute, die ihr leib und leben oft für des königs gut und blut gesetzt hätten, wie viel mehr würden sie solches für ihre eigenen güter thun; und etwa einen krieg und zwietracht gegen den könig und seine kinder erwecken; insonders weil sie den könig schon oft hätten mündlich desshalb angesprochen und gebeten: er bat eine gutwillige antwort.

Der könig sagte: wenn herzog Hans die 500 helme in Böhmen führen wollte, auch die von Palm, Wart und Eschenbach, die reise, wie sie versprochen, leisten wollten, werde er ihre bitte gewähren. Bischof Johann fragte: ob er solches ihnen aus des königs munde anzeigen dürfe? Der könig sagte: ja! Die reise in Böhmen war, weil der junge könig Wenzeslaus keinen tribut bezahlen, auch dem k. Albrecht, seinem lehnherrn nicht schwören wollte, und dieser gesinnt war seinen sohn Rudolf in Böhmen einzusetzen.

Hierauf berief der bischof Johann den herzog Hans und die andern alle in sein gemach allein, lobte und zeigte des königs guten willen an, sagte,

wie ihn der könig so gnädig angehört, auch alles bewilligt was sie nur begehrten. Doch sollte herzog Hans ihm die 500 helme oder glefen,
Fol. 156 sammt den andern, wie sie verheissen, nach Böhmen führen, welchen dienst der könig zuvor haben wolle. Als sie solches hörten, wurden sie fröhlich, sagten, sie wollten alles thun, was sie zugesagt; allein dass der könig auch hielt und nicht hernach, wie oft geschehen, ihrer spotte. Insonders wenn der bischof nicht zugegen, wäre dann alles anders. Der bischof gab ihnen guten trost, des waren sie zufrieden, wenn es nur kein schimpf wäre; denn wenn der bischof sich entfernt, gebe der könig auf ihr wort nicht viel.

Als man zu nacht gegessen hatte, erzählte der könig selbst dem herzog Hans in beiseyn aller andern, was er mit dem bischof heute von ihnen geredet; was er versprochen, wolle er halten, doch sollten sie auch stets thun, was sie versprechen; welches sie mit dank annahmen.

1213. (*K. Albrecht scherzt mit Herzog Hans.*) — Den andern tag, es war Philippi und Jacobi, den ersten mai, nach der messe, ass er beizeiten zu morgen, da er noch gen Rheinfelden wollte, und sass bei dem könig zu tisch, Johann bischof von Strassburg, herzog Leupold der junge, sein sohn, herzog Hans, sein vetter, der graf von Castel, der von Thierstein, der von Palm, der von Wart, der von Eschenbach und einer von Pappenheim; er hatte gern viel leute an der tafel, mit denen er gespräch hielt. Ueber tisch sagte er: Es ist heute 90 jahr, dass mein herr vater könig Rudolf geboren ist worden; es sollte ein jeder mensch 90 jahre alt werden, aber es werden oft vater und sohn zusammen kaum so alt. Indem brachte man dem könige etliche kränze auf einem silbernen teller, von allerhand wohlschmeckenden blumen, wie es am mayen tag gebräuchlich ist. Da nahm der könig die kraenze und setzte sie einem jeden selbst aufs haupt, sagte zu herzog Hans und zu den von Wart und Palm: «Liebe leute, diese kränze zieren euch viel besser, denn land und leute.» Da solches herzog Hans hörte, legte er den kranz vor sich auf den tisch, mochte vor schmerz weder essen noch trinken, desgleichen die andern auch. Bischof Johann erschrack ob solcher rede sehr. Als man aufstand, sagten sie zu ihm: Jetzt hört ihr selbst dass man uns nichts halten wird; wir haben keine hoffnung mehr! Der bischof tröstete sie, er wolle den könig vermögen alles zu halten, sie wüssten doch wohl dass er gern scherze.

1214. (*K. Albrecht wird ermordet.*) — Als der könig aufsass und nach Rheinfelden zu der königin reiten wollte, und bischof Johann noch einmal mit ihm deshalb rede hielt, lachte er, sagte nichts und sass auf, und hatte

nicht über 300 pferde bei sich, und als sie bei Windisch an das wasser, die Reuss genant, nicht weit von Habsburg kamen, fuhren herzog Hans, die von Palm, Wart und Eschenbach, sammt ihren dienern zuvor hinüber, ritten auf die höhe, ins ebene feld, und beschlossen ihren rath kurz. Indem fuhr der könig hernach, sass auf und ritt ihnen nach, und redete mit graf Hans von Castel. Indem hielten die vordern still, als wenn sie auf den könig warteten, da wandeten sie sich jählings auf den könig. Da sagte der von Wart: «Jetzund wollen wir unser begehren zu end bringen!» Der könig erschrack, sagte: «Was begehrt ihr denn?» Indess fiel Rüseling, des von Warts diener, dem könig in den zaum: da hieb herzog Hans den könig in den hals, der von Palm hieb ihm durchs haupt, an dem linken auge herab, daran er ohne das blind war, und der von Wart stiess das wehr in ihn. Da fiel der könig vom pferd. Eine gemeine frau, die dem hof nachgezogen war und beherzt war, empfieng den könig in dem arm bis auf die erde; aber er verschied von stund an in ihrem schoss, und sie behielt ihn also bis man ihn hohlte. Da ward ein grosses geschrei; der von Castel und andere eilten wieder zurück. Als bischof Johann solches hörte, hatte er des königs sohn, herzog Leupold, bei sich, sie fuhren eben im schiff über das wasser. Sie flohen alle zurück wieder auf das schloss Ober-Baden. Aber das andere volk ritte zum todten könig.

1215. (*Strafe der Moerder.*) — Die tödter flohen alle davon, man eilte ihnen nach. Den von Wart und seinen knecht Rüseling hat man ausgespürt, dass er durch Basel ins Elsass kam. Da wurden sie, als sie über das gebirg wollten, gefangen, bei seiner base, da er sich wollte aufhalten, aber niemand wollte solches auf sich laden, und sie wurden wiederum zurückgeführt. Unterwegs zu Ensisheim, bekannte Rüseling alle dinge wie es gegangen war. Da hat man ihn lebendig zu Ensisheim gebraten, doch nicht zu tod, hernach gerädert und lebendig auf ein rad gesetzt. Den von Wart führte man wieder durch Basel; daselbst hatte er viele gute freunde, durch die er hoffte ledig zu werden; aber es nahm sich seiner niemand an. Zu Winterthur ward er mit einem pferd zur wahlstatt geschleift, gerädert und lebendig auf ein rad gesetzt. Seine hausfrau blieb drei tage und nächte unter dem rad, bis er starb. Er sagte: Er habe keinen könig, sondern einen mörder, der seinen eigenen herrn erschlagen hatte, umgebracht! Zu Altbeuren wurden 60 geköpft, die ihm wollten davon helfen. Es wurden etliche hundert personen desshalb gerichtet und viel unschuldiges blut vergossen. Die rache war zu streng, da man ganze geschlechter die unschuldig, ausrottete.

Herzog Hans kam zum papst, begehrte gnade, der ward sein lebenlang in ein kloster eingeschlossen zu büssen. Der von Palm starb bald in einem kloster zu Basel vor grossem herzeleid. Der von Eschenbach kam unbekannter weise in's Wirtemberger land, wurde auf 35 jahre lang ein hirte; als er sterben wollte, hat er sich erst zu erkennen gegeben, wer er gewesen.

Fol. 157 **1216.** (*Das Kloster Koenigsfeld gestiftet.*) — Die königin Elisabeth baute auf der wahlstatt ein herrliches kloster und nannte es Königsfeld; der fronaltar ist gesetzt an den ort, wo der könig erschlagen worden.

Als man räumte fand man viele goldene römische münzen und gemaeuer der alten stadt Windisch, welche weit hat um sich gegriffen. Befanden das kloster Töss und das bruderhaeusle zu gewaltig ein kloster gemacht (?).

Bischof Johann hat die kirche und den altar geweiht und die erste messe darauf gethan.

1217. (*K. Albrecht's Begraebniss.*) — König Albrecht wurde aber gen Wettingen an der Lindmatt im kloster begraben, hernach von k. Heinrich gen Speier nebst k. Adolff, den er erschlagen hat, gelegt.

Und ist höchlich zu bewundern das urtheil gottes, wie könig Albrecht mit eigener hand seinen herrn, könig Adolf, hat umgebracht, also ist er an ähnlichen wunden auch erschlagen worden, bei dem linken auge ins hirn gehauen, gleichmässig am hals und auf derselben seite durchstochen worden. Gott verzeihe ihnen allen! denn keiner eines rechten todes starb, der zu k. Adolfs tod geholfen hatte. Da wurde der vers gemacht:

Annis completis octo cum mille trecentis
Rex est Albertus gladiorum morte peremtus
Mense majo, Jacobi festo, sanctique Philippi.

Auf einer tafel in der von der königin erbauten kirchen lautet die stiftung auf deutsch also:

Anno dom. MCCCVIII, am tage Philippi und Jacobi der heil. apostel, ist erschlagen worden der durchlauchtigste fürst und herr Albrecht, römischer könig, ein sohn herren Rudolfs, röm. königs, von Johann seines bruders sohn, an dem ort da der hohe altar steht, welcher herr Albrecht am tage seines todes 10 lebendige kinder verlassen hat, nämlich den durchlauchtigsten fürsten Friedrich, jetzund römischer könig, und die durchlauchtigen herren Leupold, Albrecht, Heinrich und Otto, herzoge von Oesterreich, die durchlauchtigen frauen, frau Agnes, königin zu Ungarn, Elisabeth, herzogin zu Lothringen, Anna, herzogin zu Presslau, Guta, gräfin zu Oettingen, und Catharina, herzogin zu Calabria. Nun aber zu hilfe und

trost seiner seele hat die durchlauchtige frau Elisabeth, des herzogs Meinhart von Kärnthen tochter, gemeldeten königs Albrecht hinterlassene wittwe und gemeldeter herzoge und kinder rechte frau mutter, mit hilfe und bewilligung derselben, gebaut, gestiftet und begabt diese zwei klöster der Minoriten und schwestern S. Clarae ordens, sämmtlich mit kirchen, chor und allen gebäuden, wie zu sehen.

1218. (*Wahl Heinrich's von Lützelburg.*) — Im september nach könig Albrecht's tod kamen die kurfürsten zu Rems[1] zusammen, und dieweil kein gestandener herr vom habsburgischen stamm vorhanden, wählten sie Heinrich, grafen zu Lützelburg, Balduin's des erzbischofs von Trier bruder, einen weissen, verständigen und streitbaren herrn, der nahm das reich zu regieren in seine hand, nahm auch von stund an kriegsvolk an, und überzog viele herren und städte und brachte sie zu gehorsam. Sie haben ihn mit grossem volk gen Achen begleitet und ihn da gekrönt, mit Margaretha des herzogs aus Brabant tochter, welche bald hernach starb, auf S. Catharinen tag.

1219. (*Ein Geschoell zu Strassburg.*) — Damals stand alle gewalt zu Strassburg an den edeln und konnte vor ihrem zank niemand zum recht kommen. Insonders waren viel, die schneidern, schustern und andern keine zahlung machten: wer sein geld forderte, wurde gescholten, auch oft dazu geschlagen: doch waren viele fromme von adel, die männiglich das ihre gaben; darum machten viele handwerker mit vielen edeln einen vertrag, dass sie ihnen hülfen, damit sie von den andern bezahlt werden möchten, und machten sich zu unterthanen, wie andere bauern und gaben ihnen schirmgeld, auch in gülten und habern, darnach einer handel hatte. Davon hatte mancher von adel von den handwerkern auf 300 oder 400 fürtel habern einkommen, ohne das geld.

Auf mittwochen nach Jacobi sassen viel bauern bei dem wein und redeten viel von der unbilligen gewalt, so ihnen die von adel anthaten, insonders den widertrutz so ihnen herr Claus Zorn, der schultheiss, bewiesen: denn sie nahmen fleisch, brot, holtz, tuch, fische und anderes alles aufs kerbholz, und wenn sie geld forderten, wurden sie nicht bezahlt, sondern oft darzu geschlagen. Als sie (die bürger) toll und voll waren, machten sie einen bund, wüschten auf, nahmen ein panner, und eilten dem Hohensteg zu, da die edeln sassen und auf ihrer trinkstube tranken. Solches hatten etliche erbare leute erfahren, wollten dem unglück zuvorkommen

---

1. « Eine weitere Redaktion hat: Frankfurt. » (Note de M. Jung.)

und warfen die brücke bei dem Pfennigthurn ab. Als sie kamen und nicht hinüber konnten, eilten sie mit dem panner an das Barfüsserkloster und wollten über die brücke dem Hohensteg gegenüber, und stellten sich in eile an das brücklein. Gegenüber stellten sich die vom adel mit bewehrter hand und der schultheiss herr Claus Zorn vorn an, und wer hinüber wollte ward erschlagen. Als die handwerker sich genugsam gestärkt hatten, fielen sie hinüber und jagten die adlichen zurück. Da wurden 16 der handwerker erschlagen, auf 30 verwundet, auf 80 gefangen, denen verbot man die stadt ewig; das ward die grosse acht genannt. — (Cfr. Kœnigshoven, *éd. Hegel,* p. 774, 775.)

1220. (*Die Juden zu Ruffach.*) — Damals waren viel juden zu Rufach unter dem bischof von Strassburg, und hatten eine grosse synagoge da, und weil sie stark waren machten sie viele meutereyen und zogen schier alle bürgergüter an sich mit gewalt. Und als sie so fortfuhren, machten die bürger einen lärm, jagten sie zur stadt hinaus, schlugen sie zu todt, nahmen ihnen ihre güter und wurden der vornehmsten viele gefangen und verbrannt. Die andern flohen nach Colmar, Ensisheim und andere Orte, wo sie unterschleif hatten, forderten ihre güter mit recht und fanden mit ihrem geld einen grossen beistand. Bischof Johann legte sich in die sache und sie ward gütlich vertragen, doch viele ihrer misshandlung wegen gestraft.

1221. (*Gutes Jahr.*) — Dieses jahr galt ein fürtel frucht und ein fürtel rüben gleiches geld, jedes 3 schilling.

1222. (*Meerfahrt nach Jerusalem.*) — Damals ward eine meerfahrt zum heil. land, Jerusalem zu gewinnen, berathschlagt, aber es gieng hinter sich und wurde nichts daraus.

Fol. 158 **1223.** (*Graf Egon von Freiburg stirbt.*) — Damals nach langen kriegen, so graf Ego von Freiburg hatte gehabt und wobei bischof Conrad von Strassburg war umgekommen, starb graf Ego; darnach auch sein gemahl Katharina von Lichtenberg, und wurden zu Freiburg begraben, hinterliessen zwei söhne, Ego und Friedrich.
1310

1224. (*K. Heinrich zu Speyer.*) — Im frühling, als könig Heinrich seinen sohn zum könig von Böhmen gemacht hatte, auch den von Wirtemberg und auf 72 reichsstädte bezwungen und zu gehorsam gebracht, die krone zu Achen geholt, den Rhein herauf zog und nach Rom wollte, die krone zu holen, kam er gen Speier. Und als er da war, besah er der alten römischen könige und kaiser begräbnisse. Da befahl er, dass man könig Adolf, der noch zu Rosenthal zu Limpurg im kloster unbegraben lag, holen

sollte und in Speier begraben, denn da er erschlagen wurde, war er im bann, welches auch geschehen ist, den 29. augusti.

Während der kaiser Heinrich zu Speier war, kam dahin des königs Wenceslaus von Böhmen tochter, Elisabeth, empfieng das lehen und ward mit des kaisers sohn vermählt, und hochzeit gehalten.

1225. (*Die Gesandten Strassburg's bei K. Heinrich.*) — Weil die von Strassburg nicht wussten, welchen weg der kaiser nach Rom nehmen würde, schickten sie ihre gesandten zu ihm nach Speier, die sprachen den könig an und sagten, es hätten sie ihre herren von Strassburg hieher geschickt mit der bitte, ihre gnaden wollten ihnen ihre alten freiheiten bestätigen. Der könig gab ihnen keine antwort und zog das land herauf. Und als er gen Hagenau kam, sprachen die ihn gleichmässig an; er gab ihnen aber keine antwort. Darnach kam er nach Strassburg, da ward er herrlich von geistlichen und weltlichen, auch vom bischof Johann empfangen. Da sprachen sie den könig gleichmässig wieder an, er gab ihnen aber noch keine antwort. Er zog fort, da kamen die strassburgischen gesandten abermals, und zogen ihm nach mit bitten bis gen Colmar. Da sagte des königs kanzler ins geheim zu ihnen, sie sollten ihre herren von Strassburg vor dem könig nicht herren heissen, denn er ihr herr wäre. Da sie nun wieder zum könig kamen, sagten sie: «Gnädiger herr könig, es schicken uns euer gnaden unterthänige diener und bürger zu euer gnaden, mit bitte, ihnen ihre alten freiheiten zu bestätigen». Der könig sprach: Ich habe vormals nicht können verstehen, wen ihr gemeint, da ihr sagtet, meine herren von Strassburg, da ihr aber saget, meine diener und bürger von Strassburg, die kenne ich gar wohl und sind mir liebe leute; man soll euch thun und geben was ihr wollt. Und sie wurden darauf ganz wohl abgefertigt. Da sprach er sie an, dass sie ihn wollten nach Rom auf die krönung begleiten. Das wurde bewilligt, und wurden 12 glefen und 80 pferde von stund an ihm nachgeschickt auf der stadt kosten. Bischof Johann, auch viel kurfürsten und herren zogen gleichfalls mit dem könig nach Rom. — (Cfr. Kœnigshoven, *éd. Hegel,* p. 460, 461.)

1226. (*Der Tempelorden zerstoert.*) — Als vor 200 jahren von herzog Gottfried Jerusalem gewonnen, waren etliche, die aus heiligkeit den tempel und das heilige grab hüteten, und die pilger beherbergten und gutes thaten. Bald ward ein orden daraus, die tempelherren genannt, und vom papst Gelasio II bestätigt. Solcher orden bekam bald, dass man ihm durch alle lande klöster und spitäler baute, die man tempelhöfe hiess. Sie trugen weisse mäntel, darauf ein rothes Jerusalem's kreuz. Sie wurden zuletzt

so reich, dass sie sich fürstmässig hielten. Aber als Jerusalem vor zwei jahren wieder verloren ward, haben sie sich mit den Saracenen verbunden, damit sie ihre güter behielten. Ihr oberster hochmeister aber, weil Jerusalem verloren, hielt sich in Frankreich, Jacobus, burtig aus Burgund, genannt. Sie hatten grosse güter. Da hielt dies jahr Innocentius V. (*sic*) mit könig Philipp aus Frankreich ein concilium zu Leon. Da wurden heimliche bullen in alle welt geschickt, dass der ganze orden auf einen tag erschlagen ward. Der hochmeister wurde mit vielen zu Paris verbrannt. Die starben darauf, dass ihnen unrecht geschähe: viele sagten, es geschähe darum, weil sie grosse güter hätten. Der papst und der könig nahmen das beste alles hinweg, die andern güter wurden dem neuen ritterorden zu Rodies, S. Johannsspital, vorbehalten, wie auch der tempelhof im Elsass zu Bergheim, so noch da steht, sammt Burgheim und die güter zu Schlettstadt und andere den Rhodiserrittern übergeben worden sind: hernach sind sie an das Johanneshaus zu Strassburg gekommen, das sie noch hat.

1227. (*Tempelhof zu Dorlisheim und Schloss Girbaden.*) — Der tempelhof zu Dorlisheim wurde auch ledig, denn nachdem die herren von Gierbaden waren abgestorben, haben sie die herrschaft Gierbaden den tempelherren übergeben, welche auch darauf haben gewohnt. Es hatten aber die tempelherren nach ihrer vertreibung diese herrschaft ganz verlassen müssen. Weil aber bischof Johann solche güter nicht wollte annehmen, da sie nicht rechtmässig, noch mit ehren an ihn gekommen waren, deshalben hat der abt von Altorf einen mönch zu S. Johann von Dorlisheim gesetzt, mit des bischofs bewilligung, und auch einen mönch gen Strassburg in die klause zum Grünen Wörd. Solches liess der bischof alles geschehen, sagte, es wäre unfertiges gut, und wollte sich niemand dessen annehmen, bis Bechtold von Bucheck bischof wurde, der nahm Gierbaden ein, bauete und besserte solches schloss wiederum. Als aber Clauss von Rathsamhausen, herr zum Stein, bei Dorlisheim und Gierbaden viele rechte und gerechtigkeit hatte, verlieh ihm bischof Bechtold das schloss Gierbaden als lehen, wie sie solches noch haben. Es hat noch viele heidnische antiquitäten da oben, insonders viele alte starke thüren und mauern, so die Römer wider die Allemannier gebaut haben, auch einen grossen alten heidnischen tempel. Er ist aber eingefallen, nur die mauern stehen noch; darin ist noch ein kaplan.

1311 **1228.** (*Bischof Johann mehrt das Bisthum.*) — In diesen zeiten, auf den frühling, kam bischof Johann wieder aus Italia von Rom. Der könig blieb in Italia. Es hielt der bischof wohl haus, denn er friedsam war, des-

halben er das bisthum sehr besorgte mit gebäuden und anderm. Er hielt die geistlichen im zaum, dass sie ihrer kirchen und ämter warten mussten. Er machte und baute viele märkte und flecken zu schönen städten, insonders hat er diese städte gebaut, die man jetzt noch weiss, als: Zum heil. Kreuz bei Colmar, Markolsheim, Benfelden, Dambach, Börsch, Dachstein, Molsheim, mit dem schloss und spital, Mutzig, Schirmeck, und über Rhein Oberkirch, Gengenbach und andere mehr.

1229. (*Phynenspital gestiftet.*) — Dies jahr stiftete mit des bischofs willen herr Hans in der Kalbsgasse, ein ritter und jungfrau Phine, seine schwester, S. Barbara zu ehren ein spital in Hoernecks gässlein für 10 arme verlebte personen, und für einen priester, mit seinem gesinde, die der armen pflegten und zu ewigen zeiten möchten erhalten werden, und wurde frau Phynenspital genannt. Fol. 159 1312

1230. (*Stadtbefestigung.*) — Man hub auch an, den äussern metzgerthurn zu bauen, zu S. Catharinen im Entenpfuhl an S. Johanns giessen, auch die innere mauer höher mit den zinnen, und einen neuen gang zu machen, rings um die stadt. Doch führte man mehr den graben aus, und liess es liegen.

1231. (*Pestilenz und Theurung.*) — Damals fiel ein solch grosse pestilenz und sterbend in allen landen ein, also dass zu Strassburg auf die 15000 starben; und währte mehr denn zwei jahre. Darauf folgte eine solche schwere theurung, dass es kein mann glaubt: denn viele dörfer und flecken gar ausstarben, und niemand das feld baute und nichts vorhanden war. Ein fürtel frucht galt 30 schilling, auf dem land 2 pfund. Niemand wollte etwas thun, warteten alle des todes. Die theurung war also gross und auch der hunger, dass an etlichen enden die todten, auch die übelthäter an dem hochgericht gefressen wurden, darauf noch mehr starben. Da fiel ein solch grosses geld von den opfern für die todten, auch von den messen und anderes, dass die kirchen und klöster sehr reich wurden. Man konnte auch schier keinen menschen mehr in der stadt begraben, und war der spital und die begräbnisse zu S. Erhart viel zu klein, also dass man auf der Metzgerau einen neuen platz machte zur begräbniss, bei Unserer frauen brüder kloster. Manchen tag starben auf 100 personen. Da machte man bei der steinhütte auf dem Fronhof auch einen kirchhof. Es folgte auch ein so grosses viehsterbend, dass man schier kein fleisch, noch anken haben mochte. Es war eine greifliche strafe gottes in allen landen. Daher der vers: Fol. 160 1313

Ut lateat nullum tempus famis, ecce CVCVLLVM. (= 1315).

1232. (*K. Heinrich in Italien.*) — Als könig Heinrich in Italia vor Pisis war, kam herzog Hans, der den k. Albrecht erschlagen hatte, zu ihm, und begehrte gnade. Der wurde sein lebenlang in ein kloster verstossen, seine sünde zu büssen.

1233. (*K. Heinrich stirbt.*) — Hierauf kam botschaft aus Italia, wie k. Heinrich gestorben, denn ihn ein predigermönch im sacrament vergeben hatte, zu Pisis auf Unserer frauen himmelfahrt. Der predigermönch hiess Bernhard. Der kaiser wurde zu Pisis begraben. Der mönch wurde gefangen und von könig Hans von Böhmen, von dem erzbischof von Trier, des königs bruder, von bischof Johann von Strassburg und andern verhört, dass er nicht geläugnet hat. Er konnte nichts anführen. Darnach kam er aus, und die fürsten mussten wiederum heim.

1234. (*Streitige Königswahl zu Frankfurt.*) — Darauf kamen die kurfürsten zu Frankfurt zusammen; Mainz, Trier, Böhmen, Brandenburg erwählten den herzog Ludwig den jüngern aus Baiern; Köln, Pfalz, Sachsen wählten den herzog Friedrich aus Oesterreich. Aus dieser uneinigen wahl ist in diesen und andern landen viel bluts vergossen worden.

1314 **1235.** (*Hans von Böhmen gewählt.*) — Der papst gebot einen andern könig zu wählen; da erwählten etliche den könig Hans von Böhmen, könig Heinrichs sohn, von Luxemburg; aber er wollte nicht, dankte ab und hielt fest zu Ludwig. Dieweil aber der pfalzgraf, k. Ludwigs bruder, ihm stets in der wahl zuwider gewesen, hat der könig seinen bruder aus der Pfalz vertrieben. Der floh nach England, wo er auch gestorben ist.

1236. (*Raubschlösser im Elsass gebrochen.*) — Damals hielten sich viele raeuber und andere gesellen, darunter auch viele vom adel, auf etlichen schlössern. Dies unterhielten mehrtheils die von Fleckenstein, und andere. Da zogen die von Strassburg aus, da ihnen der meiste schaden geschah, sammt denen von Hagenau, und zerbrachen den thurn zur Eichen, und dann auf Bärbelstein, und lagen fünf wochen davor, gewannen es und verstörten das schloss, das ein festes haus war, und fiengen 30 mann darauf und schickten sie gen Strassburg. Darnach zogen sie vor Sulz und lagen 3 wochen davor, gewannen solches auch und fiengen 26 mann darauf, die schickten sie auch gefangen gen Strassburg, und verbrachen das schloss; zogen darnach gen Beinheim; da war jedermann schon entflohen. Da verbrannten sie das schloss und städtlein, und zogen wieder heim.

Fol. 161 **1237.** (*Neues Spital zu Strassburg.*) — Als das grosse sterben noch
1315 währte und alle kirchhöfe voll lagen, desgleichen die theurung auch währte,

ward ein ersamer rath verursacht, mit bewilligung der geistlichen, dieweil S. Erharts kapell und spital viel zu eng war, und während des sterbend grosses gut dahin gegeben wurde, ein anderes spital vor die stadt auf die Metzgerauc zu bauen, bei Unserer frauen brüder kloster.

1238. (*Kirchen und Haeuser umgebaut.*) — Es wurden auch die kirchen in diesem sterbend sehr reich, also dass man S. Klaus, so die Spender gebaut, S. Martin, Alt S. Peter und Jung S. Peter und andere, grösser, weiter und mit hübschen hohen thürnen baute.

Es wurden auch die haeusser fast alle wieder gebaut, nach dem grossen brand, wie auch das münster. Da wurde damals die heil. geist glocke aufgehängt, damit man die todten zu grabe laeutete.

1239. (*Reuerinnenkloster gestiftet.*) — In diesem sterbend, auch hernach, da war einer, bruder Heinrich von Homburg genannt, der bekehrte viele sünderinnen und gemeine frauen, dass sie von ihrem sündlichen leben abständen, und sammelte viel gut. Damit baute er eine wohnung und kapelle in der ehre gottes und Mariae Magdalenae, der büsserin oder reuerin, auswendig bei der Spittelgruben, damit sie sich mochten aufenthalten. Es wurden viel messen darin gestiftet; da huben viele frauen an grosse reue zu haben ob ihren sünden; die hiess man die reuerinnen oder büsserinnen, und sie fiengen durch bruder Heinrich einen orden an, der ward vom papste Paulo bestätigt und vom kaiser hoch befreiheitet, dass alle die reue trügen, in dem orden vergebung aller sünden haben sollten, und wurde ein klosterleben angerichtet; sie wurden die an der pönitenz genannt.

1240. (*K. Friedrich haelt Hochzeit.*) — Damals kam der neue könig Friedrich von Oesterreich mit grossem volk gen Basel, mit herzog Leopold seinem bruder, und hielten beide hochzeit da. Der könig nahm des königs von Aragonia tochter, so nahm herzog Leopold des von Savoyen tochter. Es kamen viel fürsten und herren dahin, auch die bischöfe Johann von Strassburg, der von Basel und andere mehr, und fast alle am Rheinstrom. Dahin kamen die kaiserlichen kleinode, als krone, szepter, schwert, apfel und anderes. Solche kleinode gebrauchte k. Friedrich an seinem hochzeitstage.

1241. (*Bischof Johann erweitert Molsheim.*) — Als nun bischof Johann sehr wohl haus hielt und viele staedte und schlösser baute und das land sehr besserte, hat er die stadt Molsheim erweitert, und das starke schloss da gebaut, auch einen herrlichen spital mit grossem gefälle und fünf geistlichen pfründen, für arme alte leute, die ihr brod nicht mehr gewinnen Fol. 162 1316

konnten. Er liess auch sein begräbniss dahin bauen, wie er denn auch da begraben liegt. Ueber der thüre des spitals ist in einem stein eingehauen: «Zur ehre gottes und der heil. jungfrau Maria ist dieses hospital gestiftet worden von dem ehrwürdigen herren Johannes, dieses namens der erste bischof zu Strassburg, im jahr Christi MCCCXVI, den 6 tag septembris». Er hat die bibel, altes und neues testament, mit eigener hand geschrieben, welches buch noch in dem spital ist. Er ist ein gerechter, friedliebender herr gewesen, und hatte jedermann genug bei seinen zeiten. Alle geistlichen so unter dem schein hurerei trieben, wurden abbestellt, die kirche gepflanzt, wittwen und waisen viel guts gethan: dadurch wurde das bisthum sehr reich, und hatte der bischof glück und segen.

1242. (*Bund der Eidgenossen.*) — Nachdem die herzoge von Oesterreich wider die Schweizer stets händel hatten, damit sie solche möchten in gehorsam behalten, sie aber des jochs ungewohnt waren, da haben sie, nämlich Ury, Schwytz, Unterwalden, den ersten bund zusammen geschworen, den mit dem eid bestätigt, einander ins gemein beizustehen. Davon wurden sie eidgenossen genannt.

1317 **1243.** (*Ketzerei der Begharden.*) — Da kam abermals eine ketzerei auf, schier wie die Waldenser, also dass es schier das ganze Elsass einnahm und viel disputierens gab über die geistlichen. Diese ketzerei soll von den Begharden hergekommen seyn. Die armen bettelten ihr brod um gottes willen, aber schier niemand wollte ihnen etwas geben, weil sie es nicht durch einen heiligen heischten. Sie wurden Questrones (?) genannt. Zu ihnen schlugen sich viel geistliche, auch eheleute, so heimlich ihrer religion waren. Und waren dies ihre fürnehmsten irthümer:

1. Sie hielten nichts von dem ablass, den man um geld kaufen musste, sondern sie glaubten alle sünden seien durch Christum vergebens geheilt worden, und nicht um geld zu verkaufen.
2. So zweifeln sie am fegfeuer, weil nichts in der geschrift davon steht. Darzu nehme der papst gelt für die seelen im fegfeuer, und könne doch nicht beweisen, dass sie erlösst sind, obschon die seelen erscheinen, und anzeigen sie seyen erlösst; sei zu besorgen, der teufel betrüge die leute, weil nichts davon in gottes wort gemeldet wird.
3. Sollte man keinen um geldschulden in bann thun, noch das sacrament entziehen, vielleicht um ein schlecht geld.
4. Halten sie alle priester für unselig und verdammt, die messe hielten, wenn sie gleich betrunken, und mit unehlichen weibern haus hielten.

5. Dass im heil. sacrament der leib Christi wäre, aber das brot bleibe brot, und würde nicht zu fleisch, wie man es fürgebe, oder ein voller pfaffe haben wollte.

6. Ist es gefährlich wenn man einen andern weg in himmel will, denn durch Christi tod. Sie wollten in allen dingen geschrift haben.

Als nicht allein die gelehrten, sondern auch die laien davon disputirten, und solche einen grossen beifall überkamen, hat bischof Johann den erzbischof von Mainz hart angehalten, dass er einen synodum zu Maynz hielte mit 24 bischöfen. Da ward erkannt, dass man niemand darum tödten sollte, sondern diese ketzerei mit dem bann bestrafen, wer nicht abstehn wollte, mit gefängniss strafen; doch sollte man drei sonntage nach einander auf allen kanzeln solches verkündigen. Die geistlichen sollten sich erbar und priesterlich verhalten, oder ihres amtes entsetzt werden. Als bischof Johann heim kam, hat er solches, wie es erkannt worden, lassen verkünden. Also nahm die ketzerei bei dem gemeinen mann ab, aber der geistlichen gebot nahm bei denselbigen zu.

1244. (*Ludemann von Lichtenberg wohnt zu Strassburg.*) — Damals begab sich herr Ludemann von Lichtenberg gen Strassburg, und wohnte da mit seinem gemahel, einer gräfin von Leiningen, und ihren söhnen herrn Ludemann und herrn Siegmund, und zwei töchtern, Agnes und Adelheid. Fol. 163 1318

1245. (*Wohlfeile Zeiten.*) — Dies jahr galt ein sester korn, ein sester rüben, ein sester kraut, ein sester zwiebeln, ein sester aepfel, ein sester birnen, ein sester nüsse gleiches geld, jedes 3 pfennig.

1246. (*Meister Erwin von Steinbach stirbt.*) — Den 16 februarii starb der künstliche meister Erwin von Steinbach, so das fundament am thurn am münster hatte gelegt, die visirung gestellt und ziemlich weit aufgebaut. Sein sohn Johannes kam an seines vaters stell. Als der starb, hat Johann Hilz von Köln (fortgebaut), dann noch einer aus Schwaben. Sie liegen alle im kreuzgang an S. Johannes capell, wie das epitaphium ausweisst, das an der säule gehauen:

Anno domi 1316, 12. kal. augusti obiit
Domina Husa, uxor magistri Erwini.
Anno domi 1318, 16. kal. februarii, obiit magister
Erwinus, gubernator fabricae ecclesiae argentinensis.
Anno domi 1339, 15. kal. aprilis obiit magister Johannes
Filius hujus Erwini.

Fol. 164 1319 **1247.** (*Brand in der Sporergasse.*) — Damals verbrannte die Sporergasse in Strassburg ganz schädlich, über die 40 hofstätte.

1248. (*Krieg zwischen K. Friedrich und K. Ludwig.*) — Damals erhob sich schwerer krieg zwischen könig Friedrich und könig Ludwig; da Friedrich die bestätigung vom papste bekam, so wollte Ludwig nicht weichen, sagte, er wäre ordentlich erwählt. Dadurch wurden land und leute verheert.

Fol. 165 1320 **1249.** (*Das Karthaeuserkloster gestiftet.*) — Damals waren drei vornehme bürger zu Strassburg, herr Johann von Meyssen, herr Gebhard von Sachsen und herr Wernher von Hessen. Die kauften ob Strassburg im Königshofer bann viel aecker und lustige matten aus ihrem eigenthum, und nicht weit von Eckbolsheim huben sie an ein schönes kloster zu bauen, an der Breusch für die Karthaeuser. Sie gaben auch, wie andere mehr, vieles gut dazu. Als es ausgebaut und der orden darein kam, ist er erst von bischof Berthold anno 1340 geweihet worden, wie soll gemeldet werden.

1250. (*Jung S. Peter fertig geworden.*) — Dieses jahr ist auch die kirche und das chor zu Jung S. Peter ganz fertig geworden, und wurde von bischof Johannes geweiht.

1251. (*Herzog Leopold kriegt am Rhein.*) — In solcher zeit fielen viele staedte auf königs Ludwigs seite, besonders am Rhein. Speyer ergab sich auch zu ihm. Solches schrieb herzog Leopold aus dem Elsass seinem bruder, dem k. Friedrich, dass er eilends käme und den Rheinstrom behauptete, daran ihm nicht wenig gelegen waere. K. Friedrich entbot ihm: er werde bald mit kriegsvolk kommen, er möge dieweil die sache angreifen. Darauf versammelte herzog Leopold ein grosses volk, belagerte Speyer. Diese baten k. Ludwigen um hilfe; als er gen Speyer kam, hatte sich herzog Leopold mit vielem volk versteckt, und als Ludwig vorkam, fiel er ihn an; aber der könig riss aus und kam kaum davon; er wäre sonst erschlagen oder gefangen worden. Doch blieben viele todt. Ludwig wich zurück und stärkte sich heftig; kam wiederum. Da solches der herzog erfuhr, wich er zurück, entbot seinem bruder, k. Friedrich, eilends zu kommen; er verheerte alles, was dem k. Ludwig anhieng, aber dieser zog ihm nach, das land herauf, bis ins Elsass und forthin.

1252. (*K. Ludwig kommt nach Strassburg.*) — Es waren aber in Strassburg die zwei gewaltigen geschlechter, die Zornen und die von Müllenheim. Die Zornen hatten k. Friedrich als ihrem herrn geschworen, das wollten die von Müllenheim nicht thun, da diese beiden geschlechter stets wieder einander waren.

Indessen kam k. Ludwig gen Strassburg, mit dem könig von Böhmen, den bischöfen von Mainz und Trier. Da wurde er von den von Müllenheim herrlich empfangen, die schwörten ihm im münster. Das wollten die Zorn nicht thun, erboten sich zu recht. Darauf zog k. Ludwig wieder aus der stadt in sein lager, dann er auf 4000 helme und auf 32 tausend zu fuss hatte.

1253. (*Herzog Leopold zieht in's Elsass.*) — Als herzog Leopold es erfuhr, sammelte er ein grosses volk, zog in das land, vermeinte sein bruder wäre schon über Rhein und schickte den grafen von Pfirt voran. Zu dem kam der bischof von Strassburg auch mit vielem volk, da er des königs Friedrichs vaters kanzler gewesen war. König Ludwig nahm Schæffolsheim und Achenheim, eine meile von Strassburg ein, behielt die Breusch zum vortheil. Deshalb herzog Leupolds volk über die Breusch auf Holzheim zu weichen musste. Ludwig legte sich aber in die burg Schæffolsheim.

1254. (*K. Ludwig verhandelt mit K. Friedrich.*) — Ehe aber k. Friedrich gekommen war, hatte man berathschlagt, dass k. Ludwig sich schlagen sollte, bevor herzog Leupold sich verstärkte. Darauf sagte k. Ludwig: «In allen treffen und schlachten steht es zu gott und dem glück, und ob ich schon das glück hätte, so kämen doch viel ehrliche leute ums leben, und ich hätte den rechten hauptsächer, Friedrich, nicht. Wäre dann mir das glück zuwider (denn es ist schon mehr geschehen, dass der kleine haufen den grossen geschlagen hat), so käme ich um das reich, auch etwa um leben und alles. Es ist nichts besser denn des feindes glück, gelegenheit und vortheil wahrzunehmen; ich will warten und meines feindes fürnehmen erstlich sehen, wo er hinaus will, alsdann kann ich mich darnach richten.» Dieweil schickte er zu k. Friedrich, liess ihn fragen, worauf die sache beruhete, und was sein fürnehmen jetzund wäre.

1255. (*K. Friedrich zieht in's Elsass.*) — Als aber herzog Leupold nicht wusste was er thun sollte, und im sinn hatte zu weichen, da ihm Ludwig zu stark war, kam k. Friedrich bei Rheinau über den Rhein, mit grossem volk auf Benfelden zu, und stracks bei Strassburg bei S. Arbogast über die Ill, und eilet zu seinem bruder ins lager. Dieweil aber beide Fol. 166
heere bei einander lagen, meinte k. Friedrich es wäre ein lager und eilte fort, und hätte er nicht von ungefähr das baierische banner gesehen, so wäre er selbst ins baiersche lager verschossen. Herr Walther von Geroldseck führte damals k. Friedrich hauptbanner.

Da er aber ins lager kam und das volk hernach zog und ihm herzog

Leupold sah, ward grosse freude im lager. Leupold fiel ihm mit weinen um den hals und sprach: Ach lieber herr bruder, warum lasset ihr mich so lange in grosser noth!

Als man aber viel und mancherlei berathschlagte, da kam zu herzog Leupold ein junger frecher mann, ein diener des bischofs von Strassburg, der unterstand sich den k. Ludwig umzubringen und den krieg also zu vernichten. Er kam mit list in könig Ludwigs lager, auch bis zu des königs gezelt, da war einer der kannte ihn, dass er bei dem bischof von Strassburg war und zuvor schon solche freche thaten mehr begangen hatte, der griff ihn an und sagte dem könig wer er wäre. Da befand man die that an ihm; er bekannte und man führte ihn vor die zelte und hieben ihm den kopf ab.

1256. (*Die Strassburger speisen beide Heere.*) — Als nun beide ganz stark gegen einander zu felde lagen vor Strassburg, hatte man beide heere auf 76 tausend zu ross und zu fuss geschätzt, ohne den tross. Da schickten die Zorn dem könig Friedrich in sein lager wein, brot, fleisch und anderes überflüssig genug.

Hingegen schickten die von Müllenheim dem könig Ludwig und seinem volk ebenmässig alles genug in sein lager und den andern nichts. Das hat hernach, als k. Ludwig das reich behauptete, denen von Müllenheim hoch genützt, da sie von k. Ludwig viel lehen und grosse gutthaten empfiengen, der sich dankbarlich erkannt. Und diese einigkeit machte dass der stadt Strassburg von beiden königen kein leid widerfuhr.

1257. (*Verhandlungen der beiden Könige.*) — Es berathschlagten sich damals k. Friedrich und Leupold und andere auch, wie sie wollten die sache gründlich fürnehmen. Zuletzt beschlossen sie ihren rathschlag und schickten mit diesem einen herold zu k. Ludwig, schriftlich und auch mündlich. Der zeigte an: nachdem sie beide zu königen erwählt und keiner dem andern weichen wolle, dadurch das reich in unruhe stände, land und leute zu grunde giengen, so hoffe k. Friedrich, demnach seine voraltern das reich wieder in ordnung gebracht haben, und ihm solches nicht allein vertraut worden, sondern auch vom papst, als Christi statthalter übergeben worden, dieweil aber solches (dieweil keiner dem andern weichen will, dem glück muss zugestellt werden), so könne kein besseres mittel getroffen werden, denn eben diese zeit, da sie an volk, gewalt und macht gleichförmig sind: dazu platz, gelegenheit und zeit vorhanden wäre.

K. Ludwig hörte den boten selbst und gab zur antwort durch herrn

Heinz von Müllenheim, ritter, von Strassburg, dessen rath er pflog in allen diesen sachen: «Sage deinem herrn, meinem vetter, sein bedenken sei nicht allein rechtsam, sondern auch löblich, indem er gleich gesinnt ist wie ich auch. Ich auch seye nicht allein gerüstet zum streit, sondern es seye auch zeit dass man der sache einen ausweg mache und sie zu ende bringe, damit dem reich ruhe erschafft werde. Morgen nach der frühmesse um acht uhr will ich gerüstet seyn, wem es dann gott gönnt, der wird des andern herr seyn», und liess sich für sein anbieten höflich bedanken.

Als nun der herold k. Friedrich die botschaft bracht und anzeigte was k. Ludwig für antwort gegeben hatte, und dass er morgen nach der frühmesse um acht uhr gott und dem glück alles befehle, darauf war männiglich fröhlich.

1258. (*König Ludwig zieht eiligst ab.*) — Da nun k. Ludwig hörte, dass sein feind k. Friedrich lustig zum streit wäre, dünkte es ihm diese zeit nicht rathsam zu seyn, insonders weil sein volk nicht mehr lustig dazu war. Er befahl deshalb den abend mit allen wagen und gezeug einzufallen und die nacht alles fort auf Hagenau durch den forst zu führen. Morgens früh zog er selbst dem haufen nach; liess etliche im lager die trompeteten, und also den feind aufhielten, und zog hernach alles weiter.

1259. (*König Friedrich rüstet sich zur Schlacht.*) — Am morgen frühe Fol. 167
nach der messe liess k. Friedrich im ganzen heer gebieten alle pferde abzusatteln und sollte jedermann stiefel und sporen von ihm thun, damit männiglich stehen und nicht entfliehen möchte, und machte seine schlachtordnung von drei haufen. Den vordern führte herzog Leupold, den andern der von Pfirt, den dritten k. Friedrich selbst. Und nachdem sie also lange in der ordnung gestanden, zogen sie zuletzt über die schiffbrücken, deren zwölf waren, bei Holzheim. Und als sie alles volk wieder in ordnung gebracht, nahm sie wunder dass sie nicht mit schützen und pferden angegriffen worden: dann erst sah man dass niemand mehr im lager war. Herzog Leupold wurde schier unsinnig, liefen alle dem lager zu, warfen sich auf die pferde, und eilten k. Ludwig mit grosser eile nach, wohl auf zwei tagreisen. Aber k. Ludwig zog schnell fort, nahm alle speisen und verbrannte die dörfer. Da konnten sie nicht mehr nach, mussten also des proviant halben einen andern weg zurück ziehen, und kamen wiederum ins Ober-Elsass. Da gabe herzog Leupold den seinen urlaub. K. Friedrich zog mit dem andern volk durch Schwaben in Oesterreich und that in Beyern grossen schaden.

1260. (*Der Johanniterorden.*) — 1320 kam der ritterorden S. Johanns des täufers auf, die um das heil. land wieder fechten wollten, auch wider die Türken, denen sie die insel Rhodus abgewonnen, und setzten ihren sitz darein, oder ihren hochmeister, welches der papst und der kaiser bald bestätigten. Da ward ihnen allenthalben der vor 10 jahren erschlagenen tempelherren güter eingeräumt und übergeben. Also nahmen die ritter im Elsass den tempelhof Bergheim und das haus zu Schlettstadt ein, wie anderswo auch, S. Johann zu Dorlisheim, S. Johann zu Kastel. Jedermann wollte solchen leuten, so um Christi ehr und ums heil. land stritten, helfen, damit wurden sie reich und zogen grosse güter an sich[1].

Fol. 169

Von 1320 bis auf 1356 jahr.

Danielis Specklin's Collectanea in usum Chronici Argentinensis, N. B. b[2].

Fol. 170
1321

1261. (*Die Zorn und Müllenheim.*) — Damals als beide geschlechter Müllnheim und Zorn das regiment in handen hatten, und selbst unter einander uneinig waren, also dass sie ihre kinder nicht wollten zusammen heirathen lassen, darzu etliche unter ihnen sahen wie sie das regiment allein in ihre hand bekämen, da beide parteien sich auf ihren könig verliessen, und die Müllnheim auf k. Ludwigs seite fast die stärksten waren; doch waren die Zorn in mehr geschlechter getheilt, wie hier zu sehen.

Zorn 32; Müllnheim 24[3].

Als nun jede partei wollte regieren und meister sein, da aber ein Zorn meister ward, beklagte er sich hoch, in was für gefahr er und die seinigen im rath sässen, denn die pfalz war am fronhof (jetzund die vordere schreiberstube), und die Müllnheim sassen stets gewaffnet auf dem Mühlstein, ihrer trinkstube, und wann ein geschöll und auflauf im rath war, wären die von Müllnheim von stund an bei der hand, sein geschlecht aber zu weit am Hohen Steg wäre, und sich die von Müllnheim auf solche hilfe verliessen, und viele dinge im rath mit gewalt durchsetzten, während er und die seinigen nicht dürften in den rath gehen.

Da ward erkannt eine neue pfalz oder rathhaus zu bauen in der mitte zwischen beide trinkstuben: da hub man an vom Mühlstein und dem

---

1. « Le feuillet 168 est resté en blanc. » (Note de M. Jung.)

2. Ici commençait évidemment un nouveau fascicule primitif du manuscrit autographe, dont l'enveloppe s'était conservée, bien qu'il n'y eût pas là le commencement d'un livre nouveau.

3. Specklin avait sans doute l'intention d'énumérer ces différentes branches, mais il n'a noté que le chiffre total dans son manuscrit.

Hohen Steg zu messen, und kam bei S. Martin am Fischmarkt zusammen: da baute man die pfalz hin und baute auf jeder seite eine stege. Es wurde beiden parteien bei ihrem eide geboten, dass die einen, die von Müllnheim, gegen S. Martin zu, auf und abgiengen, die andern, die Zorn, sollten gegen der münze zu, auf und abgehen. Also war es auch mit beiden thüren in der rathstube geordnet.

1262. (*Bau des Pfennigthurmes.*) — Damals wurde auch erkannt dass man das thor am Rindshütter-Graben abbrach, und einen grossen, gewaltigen thurn dahin baute, mit starken gewölben und alles wohl versehen, darauf man der stadt schatz legen sollte, der ward der pfennigthurn genannt, und wurden von beiden geschlechtern und einer von den handwerken darauf geordnet, die alle woche ein- und ausgabe mit dem rath verrechneten, damit gemeiner nutzen in keine gefahr käme und männiglich wusste, wo er seine zahlung holen sollte. 1322

1263. (*Strassburger Stadtrecht zusammengestellt.*) — Als die pfalz fertig war, dass man konnte zu rath sitzen, hatte man noch kein geschriebenes recht oder gesetz, sondern auf klag und antwort und der zeugen sage sprach man zu recht, wie man verhoffte gegen gott und menschen zu verantworten, und solche urtheile verzeichnete man in zedel. Wann etwa ein gleicher fall vorkam, und man nach alter gewohnheit aus den zedeln das urtheil sprach, und man sich auf dieselben berief, konnte man sie nicht finden: deshalb sah man für gut an dass man ein stadtbuch machte, darin man alle rechte verzeichnete, daraus man urtheil sprechen könnte, und in eine ordnung in dem buch zusammenschriebe. Fol. 171

Darauf besah man alle freiheiten, so man von altem her von königen und kaisern hatte, indem sie befanden dass sie macht hätten ihren nutzen und ihr recht zu bessern, so sie getrauten bei ihren eiden zu verantworten. Und nach langem rathschlage erkannte man, dass man 12 weisse männer und fromme ritter erwählen sollte, diese sache vorzunehmen und in eine ordnung zu stellen, was sie bei ihren eiden nützlich und recht bedünkte.

Es wurden aus dem rath 12 erwählt, darunter zwei obmänner zu an- und ausspruch. Dies waren herr Reinhold Hüffel, ritter, herr Götz von Grostein, ritter; die mussten schwören dass sie am dritten tag ins kloster zu S. Johannes im Grünen Wördt gehen wollten, und keinen fuss vors kloster setzen, sie hätten denn eine ordnung angestellt, daraus man recht sprechen sollte, gott zu ehren, der stadt zu nutz, und dem armen wie dem reichen nach allen satzungen, welche sie machten.

Als sie aber einen monat im kloster waren gewesen, zeigten sie an dass sie fertig wären, und bei ihren eiden, so gut als sie es verständen, alles geordnet hätten. Darauf gieng der rest zu S. Johann, entschlug sie ihres eides und führte sie auf die neue pfalz. Da wurde das buch dem ganzen rath ordentlich vorgelesen, und wurde alles für nützlich, recht und gut erkannt. Darauf schwur der ganze rath solches zu halten, und daraus recht zu sprechen. Und es war das stadtbuch genannt. Es sind aber hernach viele artikel besser erklärt worden, und auch noch mehr dazu gekommen.

1264. (*Päpstliche Bulle.*) — Daneben schickte papst Johannes der XXII. bullen heraus, darin er allen zulbrüdern und beginen gebot in weltlichen kleidern zu gehen, dies wurde allenthalben angeschlagen und verkündigt. Er forderte auch den zehnten von allen pfründen in stadt und land, und in allen bisthümern: damit wollte er eine meerfahrt errichten. Er behielt aber solches geld und machte damit seine freunde reich.

1265. (*Schlechte Witterung und Seuchen.*) — Dies jahr war es ganz nass und feucht, daraus folgte ein grosses viehsterbend. Dies währte wohl 3 jahre, daraus grosser mangel an fleisch und anken folgte.

1266. (*Tod des Predigermönches Wernher zu Strassburg.*) — Damals starb bischof Wernher im predigerkloster, den man für heilig hielte, wie an seinem epitaphium zu sehen, an einem erhabenen grab:

Anno domini MCCCXXII, die Barnabae aprilis, obiit venerabilis dominus frater Wernherus dominus coquinarius argentin., Naconine (?) episcopus Mirmoranensis. Ora pro nobis. Prædicatorum ordinis vir, frater sinceritatis, socius virtutis, ora pro ordine; nostra salus Argentinæ natus est, episcopi status Marmorensis. Ora pro nobis.

Fol. 172 1323 **1267.** (*Weitere Kämpfe im Elsass.*) — Die ganze zeit über vertrugen sich beide parteien, noch übel, denn viel krieg war und raub. Und that herzog Leupold im Elsass allen denen, so auf könig Ludwigs seite waren, grossen schaden. Darauf stärkte sich könig Friedrich in Oesterreich mit Ungern, und vielen fürsten und herren, brachte einen gewaltigen haufen zusammen den könig Ludwig in Baiern heimzusuchen. Er schrieb deshalben seinem Bruder Leupold ins Elsass; dieser brachte im Elsass etliche tausend zu ross und zu fuss zuwegen; insonders zogen die Zorn mit 100 pferden von Strassburg zu ihm. Herzog Leupold sollte nach Baiern, dort würde der sache ein ende gemacht werden.

1268. (*Schlacht bei Mühldorf.*) — Dieser eilte auch mit grossem volk

nach Baiern; als solches k. Ludwig erfuhr, säumte er sich nicht, er stärkte sich gewaltig, zog dem feind entgegen, aber als er erfuhr dass herzog Leupold noch nicht weit war, rückte er in seinen vortheil. König Friedrich meinte, er würde ihm abermalen entweichen, wie bei Strassburg, that sich aus seinem vortheil muthwilliger weis und eilte zur schlacht. Dem könig Ludwig wurden widerrathen einen solchen mächtigen feind anzugreifen; er sagte: er habe drei gute wege, die ihm nicht mehr geboten würden, herzog Leupold wäre noch nicht da, könig Friedrich wäre aus seinem vortheil, er selbst sei in seinem lande; es gienge wie es wolle, so hätte er überall aufenthalt. Indessen eilte könig Friedrich und gab sich muthwillig in die grosse gefahr. Als nun die schlacht angienge, war man hitzig; in solchem wurde könig Friedrich gefangen, und da man den hatte, hob die flucht an und wurde viel volks erschlagen. König Ludwig führte den gefangenen auf das schloss Traunstein. Da solches herzog Leupold erfuhr, der nahe herzu gekommen, wurde er schier unsinnig, zog in grossem zorn zurück, verbrannte alles, was k. Ludwig und den seinigen gehörte, und kam wieder ins Elsass. König Friedrich wurde gefänglich auf das schloss Traunstein mit starker hut gelegt, k. Ludwig aber eilte an den Rhein, kam gen Strassburg und beschickte die landstände.

1269. (*Die elsaessischen Staedte schlagen sich zu K. Ludwig.*) — Da man solches erfuhr, da schlugen sich alle städte auf k. Ludwigs seite. Im Elsass schlugen sich die landgrafen und sonst viele herren zu ihm, auch die städte Strassburg, Schlettstadt, Kolmar, Mühlhausen, Kaisersberg, Rosheim, Oberehnheim, Hagenau, Weissenburg, Landau, Speier und andere mehr. Die alle nahm k. Ludwig in seinen schutz und schirm und befahl solches herrn Hans von Lichtenberg, der sein landvogt war im Elsass.

Bischof Johann von Strassburg hielt sich ganz still, wollte sich nicht erklären und begehrte, dass frieden in dem bisthum erhalten würde.

Es hatte aber pfalzgraf Rudolf, k. Ludwigs bruder, der stets auf k. Friedrichs seite gewesen wider seinen bruder, und der aus seinem lande vertrieben, in England gestorben war, drei söhne hinterlassen, Rudolf, Ruprecht und Adolf. Diese begehrte der könig zu sehen, und sie wurden nach Strassburg gebracht. Als sie genade begehrten, sagte er ihnen: Euer vater hat wider mich gesündigt, und nicht die kinder; das sei fern von mir, dass die unschuldigen kinder ihres vaters missethat sollten tragen! Er befahl auch dass man ihnen die ganze Pfalz wieder einräumte, auch in Baiern Amberg, und setzte ihnen vormünder bis zu ihren tagen. Und zog wiederum nach Baiern.

1270. (*Herzog Leopold von Oestreich im Elsass.*) — Als herzog Leupold gen Ensisheim kam, streifte er auf alle städte im Elsass, so könig Ludwig anhiengen, und liess einen reisigen zeug in Ensisheim liegen, zog über Rhein, durch Breisgau auf Selz zu, da er nicht sicher durchs Elsass kommen konnte, und bei Hügolsheim und Beinheim mit dem volk wiederum über den Rhein und belagerte Selz. Denn solches war von seinem bruder dem markgrafen versetzt worden, aber wieder auf k. Ludwigs seite gefallen. Die stadt wurde genöthigt sich zu ergeben, da die andern schon davon abgezogen waren. Darauf zog er durch's Elsass bei Strassburg wieder herauf, verheerte alles so k. Ludwig anhieng, that dem landgrafen grossen schaden, belagerte St. Pilt, das dem landgrafen zuständig war und die stadt dem k. Ludwig anhieng. Er gewann die stadt mit gewalt, verbrannte sie und schleifte die mauern, und schenkte sie dem bischof von Strassburg.

1271. (*K. Ludwig kauft Wickersheim.*) — Dieweil aber k. Ludwig unterhalb Speier keinen pass (über den Rhein) hatte, kaufte er vom grafen von Leiningen Wickersheim, um 3400 pfund heller, baute und besetzte solches mit volk.

1272. (*Fürstentag zu Rense.*) — Darauf ward ein tag gehalten zu Rens bei Cobelentz am Rhein; da kamen herzog Leupold, der könig von Frankreich, der papst und alle kurfürsten ein theil und des andern theils gesandten dahin, und wollten einen andern könig machen, den aus Frankreich, oder herzog Leupolden. Aber herr Bechthold von Bucheck, commenthur deutschen ordens war bei seinem bruder Matthias erzbischof von Mainz, der hinderte solches von wegen grosser unruhe.

Fol. 173 **1273.** (*Streit zwischen K. Ludwig und Papst Johann XXII.*) — Indem also Ludovicus römischer könig war, wollte solches der papst Johannes XXII. nicht leiden, auch nicht dass er sein amt als kaiser versehe, er hätte es ihm zuvor erlaubt. Aber Ludwig fuhr fort, befahl in Deutschland, auch in Italien, ihm gehorsam zu seyn. Da schickte der papst Berchtrandum den römischen priester und predigermönch, und Philippum Valesium, die richteten in Italien grossen mord, raub und brand an, thaten alle in bann die Ludwig anhiengen. Der Rheinstrom war dem könig geneigt, man ermahnte ihn seines amts vor gott und den fürsten sich zu gebrauchen.

Als der papst sah dass man auf seinen bann nicht wollte gehen, wie er es begehrt, auch viele herrliche männer und gelehrte dem kaiser beistanden, als Marsilius Patavinus, Johannes Gandavensis, Lupold von Babenburg, Andreas Landensis, Ulrich Hangenove, Johannes de Jandino, Wilhelmus Ockam, Michael Cesenas, der minoritengeneral, bruder Bonagratia

dentes, Franciscus Petrarcha, und andere mehr, die nahmen sich des kaisers an, schrieben heftig wider den papst und vertheidigten den kaiser, dass er eine obrigkeit von gott und nicht vom papst wäre, wie man davon ganze bücher und anderes mehr findet. Dess wollte der papst nicht geständig seyn, liess deshalb in alle lande und städte eine bulle ausgehen und anschlagen, auch zu Strassburg, die lautete also:

1274. (*Paepstliche Bulle wider K. Ludwig.*) — Johannes, ein knecht aller knechte gottes, unsern söhnen, die gehorsam sind dem apostolischen römischen stuhl und nachkommen des heil. Petri, unsern segen, und thun euch berichten. Nachdem das römische reich durch unsere vorfahren von den Griechen auf die Deutschen gewendet und Carolo Magno zu treuen handen ist befohlen und übergeben worden, so soll diese hohe ehre für eine besondere gnade des papstes gehalten werden, denn also ist es beschlossen, dass wann die deutschen fürsten einen könig wählen, ihre wahl dann erst kraft habe, wenn der römische papst, als ein vater und fürst der ganzen christenheit, sein jawort dazu giebt. Es soll auch kein könig, ob der gleich auf einem kaiserlichen reichstag durch der fürsten stimme einhellig erwählt worden, macht und gerechtigkeit haben sich des regiments und kaiserlichen titels zu unterziehen, es habe ihn denn der papst als der göttlichen majestät legat mit seiner gnade behuldigt und für gut erkannt. Dazu steht auch die höchste gewalt und das reich, wenn es kein haupt hat, bei dem papst, von dem es herkommt. Desgleichen wenn die sieben kurfürsten auf dem reichstag nicht einhellig sind, so soll keiner könig seyn, der römische bischof als ein gemeiner vater aller menschen, mag das regiment und obrigkeit zu Rom nach seinem gefallen verwalten, wenn er mangel an regenten findet. Gleich wie die seele herrschet, und der leib ihr, als von der er das leben hat, dienen soll, also muss männiglich erkennen, dass es in der christenheit wohl steht, wenn sich das vergängliche dem ewigen, das unheilige dem heiligen und das leibliche dem geistlichen unterwürfig macht und gehorsam ist, welches alsdann geschieht, wann der papst beide aemter in seinen händen hat und führt, und der kaiser ihm als des himmlischen kaisers verweser auf erden mit eid zugethan und verpflichtet ist. Dieweil dann auch nach kaiser Heinrichs VII tödtlichem abgang, ihrer zwei, nämlich Fridericus und Ludovicus zu königen erwählt worden, sind sie beide (als die ohne erlaubniss aufgeworfen) nicht werth dass sie zu solchen hohen ehren steigen sollen. Die verwaltung des kaiserthums so jetzund entledigt und zertrennt ist, steht uns von rechtswegen zu. Darum hat sich Ludovicus zu seinem grossen

verderben, und nicht zu geringerm nachtheil der römischen kirche selbst, ehe er von uns dazu tüchtig erkannt worden, den königlichen namen angemasst und sich freventlicher weise des regiments unterstanden, und hält es noch täglich in Welsch- und Deutschland ein. Denn die markgrafschaft hat er seinem sohn wider recht und ohne vorbitte übergeben. In Welschland hat er Galiacio und seinen brüdern, welche ketzerei halber
Fol. 174 verdammt sind, hilfe geleistet; derhalben wir ihm, kraft unsers amtes, so uns gott vertraut, Ludovico befehlen, dass er innerhalb drei monaten auf den königlichen namen, regierung, amt und verwaltung des gemeinen nutz gänzlich verzichte, und alles was er bisher verhandelt, wiederum abschaffe, und sich hinfort ohne unser geheiss und befehl dieser gewalt nicht unterwinde. Wird er hierin sich nicht gehorsam erzeigen, so gebieten wir allen patriarchen, erzbischöfen, bischöfen, priestern, fürsten und städten, dass sie seiner müssig gehen, und ihn zwingen, dass er uns gehorsam leiste. Gegeben und publicirt zu Avinion, den 8 octobris im achten jahre unseres bisthums, nach Christi geburt 1323.

1275. (*Reichstag zu Frankfurt.*) — Darauf hat der kaiser bei allen hohen schulen und gelehrten, oben gemeldet, sonderlich zu Bononia und Paris raths gefragt, die haben alle sammthaft (geantwortet), dass die sache und das vornehmen des papstes, auch diese lehre, weder in göttlichen noch weltlichen rechten, auch nicht in heiliger geschrift, gegründet, und des papstes eigenen canonen entgegen, derhalben solches durch eine gemeine reichsversammlung der fürsten und städte, geistliche und weltliche solle verworfen und abgeschaft werden. Darauf ward ein reichstag gen Frankfurt gelegt; dahin kamen Johannes, könig in Böhmen, könig Heinrichs VII sohn, auch der könig von England persönlich. Da ward behandelt und beschlossen was dem kaiser und dem reich nützlich und verständlich war, und des papstes hochmuth über alle reiche, dessen sich England auch beklagte, abgeschafft; denn der papst habe alles von den kaisern.

Fol. 175 **1276.** (*Graf Ulrich von Pfirt stirbt.*) — Damals starb der letzte graf
1324 Ulrich von Pfirt, und war kein männlicher erbe da, allein 4 töchter. Die eine hatte den von Ochsenstein, die andere den grafen von Wirtenberg; diese wurden ausgekauft. Da waren noch zwei ledige töchter, denen fiel die grafschaft anheim; Johanna nahm den herzog Albrecht den jungen von Oesterreich, der gab seiner gemahlin schwester, Ursula, für ihren antheil an der grafschaft, 3000 mark silber; also kam Pfirt an Oesterreich.

1277. (*Herzog Leopold von Oesterreich und der Papst.*) — Dieweil

könig Friedrich noch gefangen lag, und der papst, wie auch herzog Leupold viele anschläge machten ihn mit gewalt zu erledigen; denn k. Ludwig wollte ihn nicht ledig lassen, er verzichtete denn des Reiches. Das wollte der papst nicht, sondern that k. Ludwig ganz hart in bann, aber man gab nichts darauf. Auch hatte herzog Leupold die kaiserlichen ornaten, krone, scepter und alles noch in händen, dies wollte er keinem geben, denn seinem bruder von dem er es hätte. Er nahm viel weg für sich, damit er seinen bruder möchte ledig machen, es wollte aber alles nichts helfen, darüber er schier von sinnen kam.

Indessen kamen des papsts gesandten zu ihm, die fragte er sogleich, was sie für ein urtheil vom papst brächten, damit sein bruder möchte ledig werden? denn er ihn gar sehr lieb hatte. Die gesandten sagten, der papst wüsste kein ander mittel denn dass er seinen bann gebrauche; der herzog solle dagegen das schwert gebrauchen.

Darauf sagte herzog Leupold: Kann euer herr, der papst, dem teufel und den seelen aus der hölle und dem fegfeuer helfen, und könnte meinem bruder nicht aus dem gefängniss helfen? Ich glaube, wie er das eine kann, also kann er das andere auch. Sagt euerm herrn vater, dem papst, dieweil mein bruder nicht kann ledig werden, soll er befehlen einen andern könig in Deutschland zu erwählen, dem will ich mit dem schwert beistehn. Er mag den bann brauchen wie er will; es giebt niemand etwas darauf.

1278. (*Herzog Leopold und ein Schwarzkünstler.*) — Indem sich herzog Leupold also hat bekümmert, kam ein pfaffe gen Ensisheim zu ihm, tröstete ihn und sagte, wenn er ihm folgen wollte, würde er seinen bruder wohl ledig machen, und zeigte ihm an dass er solches mit der schwarzen kunst wollte zuwegen bringen; sie müssten aber allein seyn. Herzog Leupold liess sich solches gefallen, und sie giengen allein in eine kammer. Der pfaff machte seine creatur und einen kreiss darin sie standen. Indess kommt der teufel in gestalt eines alten pilgrims, hatte einen bösen rock und zerbrochene schuhe an, mit triefenden augen, und trug einen stab in den händen. Herzog Leupold sagte zu ihm: Kennst du mich? Der böse sagte: Ja, gar wohl. Darauf fragt jener: Kannst du mir meinen bruder herbringen? Der böse sagt: Ja, wenn er mir folgen will, so soll er in einer stunde hier seyn. Er hatte ein weites tuch oder sack am halss hängen, und sagte: Er muss in das tuch sitzen, so will ich ihn ohne schaden herbringen. Doch sollte er ihm solches schreiben. Herzog Leupold schrieb: Lieber herr bruder, folge was dich dieser mann heisset, so wirst du in einer stunde ledig ohne schaden; sonst kann ich dir nimmer helfen.

Der bote nahm den brief, kam in Baiern zu könig Friedrich in das gefängniss, giebt ihm den brief. Als er den gelesen, sagte der böse feind, er sollte auf das tuch sitzen. Das wollte könig Friedrich nicht thun, wollte zuvor wissen, wer er wäre? Der bote sagte: Frage nicht lange, sitz auf! Es grausete aber dem könig, er segnete und befahl sich gott, und sagte: Also begehre er nicht ledig zu werden. Da verschwand der bote, kam wieder zu seinem meister und dem herzog Leupold, zeigte ihnen an, könig Friedrich hätte nicht aufsitzen noch folgen wollen; er wisse nun nicht zu helfen, dieweil er also nicht wolle ledig seyn. Nahm also seinen abschied mit erbietung, wozu sie seiner bedürften, behilflich zu seyn. Herzog Leupold wurde unlustig.

1279. (*Bündniss Leopold's mit dem Papst. — K. Friedrich ledig.*) — Hierauf machte herzog Leupold mit dem papst und allen österreichischen landen einen starken bund: darüber mussten sich alle städte im lande fürchten, die k. Ludwig anhiengen, da ihnen befohlen wurde den bann mit dem schwert zu exequiren.

Zuletzt ward doch könig Friedrich ledig auf grosse bürgschaft und musste schwören, so lange Ludwig lebe, das reich nicht anzunehmen, ob es schon der papst und fürsten haben wollten.

Fol. 176 1325 **1280.** (*Unruhen in Hagenau.*) — Damals begab sich zu Hagenau viel unruhe, da die 12 schöffen unter sich selbst uneinig waren, und ein jeder ein handwerk an sich hieng damit seine sache zu behaupten; sie nahmen zoll, umgeld, steuer und alles ein, thaten niemand rechnung, wurden reich, bauten schöne häuser, und wollte einer den andern unterdrücken. Die beiden geschlechter, die Bogner und die Rossbaum hiengen sich an die stadt Strassburg, sich dadurch zu stärken, wie auch geschehen. Als aber könig Karl IV hernach über etliche jahre gen Hagenau kam, und solche klage vernahm, ordnete er noch von jedem handwerk zwei mann zu ihnen, das ist 24 zu den schöffen in den rath, und einen landvogt und schultheissen, die stadt und land, so zum reich gehörig, handzuhaben, und solle keiner von Strassburg nach Hagenau zu einem landvogt genommen werden. Darauf sind in mittlerer zeit viel geschlechter abgegangen[1].

Fol. 177 1326 **1281.** (*Der Staedtebund.*) — Da sich der krieg nicht legen wollte, auch die städte die k. Ludwig anhiengen von dem papst im bann waren und

1. Note Specklins: Und sind das zuvor und noch Landvögte gewesen. Von späterer Hand: Besiche das 116. Folio dieses Buches Folio 116 ist aber übersprungen. (Note de M Jung.)

stets in furcht waren, da machten die städte Strassburg, Basel, Constanz, Ueberlingen, Freiburg, Mühlhausen, Colmar, Schlettstadt, Hagenau, Speier, Worms, Mainz und andere einen bund mit einander, wider alle unbillige gewalt einander mit leib und gut beizustehen. Zu ihnen schlugen sich viele fürsten, grafen und herren, auch noch mehr städte. Darob sich viele entsetzten und sie zufrieden liessen. Ramstein wollte sich widersetzen, wurde deshalb genommen und zerbrochen.

1282. (*Karmeliterkloster gebaut.*) — Damals als die Karmeliter, so man Unser frauen brüder nennt, eine zeitlang auf dem Runkengässel gewohnt und ihnen ihre klause und kirche zu eng wurden, gab man ihnen einen platz ein, bei der Spital-Grube. Da zogen sie hinaus und bauten ein schönes kloster dahin, allgemach mit frommer leute hilfe. Die kirche ist erst 1351 angefangen und anno 71 geweihet worden. Da sind sie vollständig hinausgezogen

1283. (*Grosse Orgel im Münster.*) — Damals wurde auch die grosse orgel im münster wieder ausgemacht, nach dem grossen brand. Sie kostete 500 pfund pfenning.

1284. (*Brand der Jung S. Peterskirche.*) — Am maiabend schlug das wetter zum Jungen S. Peter in den glockenthurn, und es verbrannte der thurn mit den glocken, und konnte die kirche kaum erhalten werden. Darauf hub man an und baute einen starken steinernen thurn, der noch steht. Fol. 178 1327

1285. (*Brand in der Stadelgasse.*) — Damals gieng hinter den barfüssern in der Stadelgass ein feuer auf, und es verbrannten alle häuser daselbst herum; es kam auch über den Rindschüttergraben, und verbrannte der ganze graben, auf 46 häuser.

1286. (*Roemerzug K. Ludwig's.*) — Als k. Ludwig vom papst Johannes oft gemahnt worden nach Avinion zu kommen, und die krone zu holen, aber auch gewarnet worden, zog er nach Rom mit seinem gemahl und liess sich vom cardinal Stephanus de Columna krönen. Dies verschmähet hoch der papst, und mit rath herzog Leupolds wurde er in bann gethan.

1287. (*Strassburg mit dem Interdikt belegt.*) — Als nun die stadt Strassburg und die andern im bund auf könig Ludwigs seite treulich zusammen hielten, dabei auf des papstes bann nichts gaben, auch sie niemand angreifen durfte, da legte der papst interdict auf die stadt, dass man nicht mehr singen noch messe hören, noch etwas geistliches thun durfte. Des wollten die Augustiner vor andern gesehen seyn, und waren die ersten Fol. 179 1328

die aufhörten als gehorsame, und fuhren aus der stadt, blieben draussen bis nach könig Ludwigs tod, wohl auf 17 jahre; dadurch sie in grosse armuth kamen. In etlichen klöstern sangen die brüder nur schlecht (gott erbarm's), etliche mit beschlossenen kirchen. Die Barfüsser hörten auch auf, blieben aber in der stadt; aber die Prediger sangen fort. Das brachte bei vielen eine irrung, derhalben die Barfüsser auch wieder anhoben und fortsangen. Darauf über lang hörten die Prediger auf. Da stellte man sie zu rede; dieweil sie nun etliche jahr im bann, auch über ein halb jahr im interdict gesungen hätten, warum sie jetzt erst aufhörten? Sie sagten reimens weis:

Darum ist es nicht gethon,
Denn man muss fürchten bösen lohn.

Da gab man ihnen zur antwort:

Ihr sollet fort singen
Oder aus der stadt springen.

Da nahmen sie ihr kreuz und zogen aus der stadt, wohl auf 4 jahre. Da solches der papst erfuhr, machte er auch ein carmina; lautet auf deutsch also:

Zu denen die bleiben und singen — weislich aber unrecht;
Zu denen die aufhörten und auszogen — unrecht aber weislich.

1288. (*K. Ludwig's Milde.*) — Koenig Ludwig, auch die fürsten und städte thaten keinem geistlichen was, er stände bei wem er wollte; er zwang auch niemand die lehen von ihm zu empfangen, sondern was sich gütlich ergab, nahm er zu gnaden auf.

1289. (*Neues Spital zu Strassburg gegründet.*) — Damals kaufte Diemer Rogner, ein burger zu Hagenau ein grosses haus und hof um hundert pfund pfennige, das schenkte er der stadt, dass man ein spital sollte daraus bauen für arme leute, mit der ordnung, wie die zu Strassburg ist; welches auch geschehen.

Fol. 180 **1290.** (*K. Ludwig zieht nach Italien.*) — Im frühling zog k. Ludwig in Italien, holte die krone zu Mailand, darnach zu Rom, und setzte mit den Römern einen neuen papst, Barfüsser ordens. Die von Müllenheim, von Strassburg, sammt andern zogen mit 120 pferden mit ihm nach Rom. Als er Italien, Mailand und anderes befriedigt, zog er wieder nach Deutschland. Der papst fuhr mit seinem bann fort, aber es achtete niemand darauf.

1291. (*Das Stift Allerheiligen zu Strassburg gegründet.*) — Damals

als herr Heinrich von Müllenheim, ritter, ein burger zu Strassburg, vom heil. land wieder heimgekommen war, baute er gott zu danksagung eine schöne kirche und kaufte viele häuser und gärten dazu für priesterliche wohnungen, und ward die kirche geweihet in der ehre gottes und aller heiligen, wie sie noch zu Allerheiligen heisst; und stiftete 5 priesterliche pfründen dahin, wie noch über der kirchthüre geschrieben und in stein eingehauen ist:

Dies münster ist gewidmet auf (fünf)
Priester, von herr Heinrich von Müllenheim,
Einem burger zu Strassburg.

Darauf stifteten auch die andern von Müllenheim 9 pfründen dazu, also dass 14 geistliche pfründen da sind; kauften noch mehr häuser und gärten, und ein ganzes stift wie ein kloster, dass man es zu nacht konnte auf allen seiten mit thoren beschliessen.

1292. (*Bischof Johann von Strassburg stirbt.*) — Den 8 idus novembris starb der fromme hochwürdige herr Johannes, bischof zu Strassburg, als er etliche tage zu Molsheim krank gelegen war und auf 28 jahre bischof gewesen. Er hielt guten frieden in seiner regierung; bei seiner zeit ist das bisthum zum höchsten und zum reichsten gewesen, und alles abgelösst, und das ganze land wohl erbaut, da er allein über 10 oder 12 städte gebaut hat. Er ward nach seinem befehl in seinen neuen spital und begräbniss zu Molsheim, so er gebaut hat, gelegt, mit grossem leid und weinen vieler grosser herren und armer leute. Ueber seinem grabe im bogen steht mit goldenen Buchstaben:

Anno domini MCCCXXVIII octavo idus
Novembris obiit venerabilis Dominus Johannes
Episcopus argentinensis primus fundatorat
constructor hujus hospitalis.

1293. (*Wahl eines neuen Bischof's.*) — Nach bischofs Johanns tod war von stund an ein grosses postulieren nach Avinion zum papst. Weil viele im kapitel, die könig Ludwig anhängig waren, und ein theil fürchtete dass etwa davon einer zum bisthum kommen möchte, deshalb eilten auch die domherren und kamen den 24, am S. Catharinae abend, zusammen von einer neuen wahl zu reden. Viele schoben mit list die wahl länger auf. Indessen kam post vom papst mit bitte den bischof von Speier aufzunehmen. Es war aber bischof Bechtolf, herren Heinrichs von Bucheck, des Landgrafen in Burgund, sohn. Dieser hatte drei söhne, Hugo, Matthias

und Bechtolf. Hugo war ein tapferer kriegsmann, der viel in Italien bei kaiser Heinrich gethan hatte; die andern beiden Matthias und Bechtolf wurden geistlich. Matthias wurde erstlich abt zu Murbach, dann bischof zu Konstanz, hernach bischof zu Mainz, durch hilfe des papstes, weil er auch wider Ludwig war. Herr Bechtolf war ein commenthur des deutschen ritterlichen ordens, erstlich zu Sumiswald bei Zürich, hernach meister des ordens. Da zog er gen Basel und baute das teutsche haus und wohnte da. Er war eine herrliche schöne person, als man finden mochte, kühn, geweckt und wahrhaft, seines gleichen fand man nicht gegen feinde und freunde. Und durch hilfe seines bruders, Matthias, erzbischofs zu Mainz, wurde er mit hilfe des papstes, bischof zu Speier, anno 1326. Als aber bischof Johann zu Strassburg starb, hielt er heftig bei dem papst um das bisthum Strassburg an, welches ihm der papst zum bisthum von Speier zugesagt, durch fürschub seines bruders Matthias. Auf S. Antonien abend musste er schwören wider koenig Ludwig zu seyn. Der papst schrieb gen Strassburg mit bitte vor allen andern den bischof von Speier aufzunehmen. Bischof Bechtold verspricht allen domherren, jedem insonderheit, 500 mark silber, auch den fürnehmsten im rath und kapitel bis in die 4000 mark.

1294. (*Bechtold von Bucheck erwählt.*) — Den 21. Dezember, es war S. Thomas abend, da griff man vollkommen zur wahl, da wurde herr Bechtold von Bucheck, bischof zu Speier und deutsch. ordensmeister einhelliglich zu einem bischof von Strassburg erwählt; ohne des papstes und anderer fürbitte wäre herr Ludwig von Thierstein erwählt worden. Er behielt auch das bisthum Speier, deshalb er sich bischof zu Strassburg und administrator zu Speier schrieb. Er war mild und freigebig gegen arme und reiche, liess keinen unbegabt von ihm, sonderlich die ihm wohl dienten brachte er hoch herfür.

Fol. 181
1329

1295. (*Bischof Bechtold reitet zu Strassburg ein. — Verfolgt die Juden.*) — Bischof Bechtold wurde vom papst und dem bischof von Mainz confirmirt, mit geding wider koenig Ludwigen zu seyn. Nachdem er seinen eintritt ganz fürstlich, mit vielen fürsten und herren, geistlich und weltlich, gehalten, mit hertzog Leupold von Oesterreich, mit dem Markgrafen von Baden, Wirtemberg und andern herren, und das bisthum sehr reich war, da bischof Johann alle schulden abgelösst und wohl hausgehalten, legte er eine schatzung erstlich auf die juden zu Rufach und im ganzen bisthum, und begehrte 3000 mark silber. Die juden hielten einen tag und schlugen ihm die schatzung ab. Weil aber bischof Bechthold heimlich in grossen schulden stack, und niemand solches klagen durfte, denn die dom-

herren ein jeder ihn heimlich mahnte seiner zusage eingedenk zu seyn, da nahm er einen andern weg für sich und liess alle juden im bisthum gefangen legen. Da sie erfahren, dass sie alle gefangen lagen, erboten sie sich die 3000 mark silber zu geben, das wollte er nicht; wollten sie ledig werden, müssten sie 6000 mark geben.

1296. (*Knabenmord zu Mutzig.*) — Indem sie ledig wurden, haben die juden in der marterwoche einen knaben zu Mutzig mit vielen wunden ertödtet und in die Breusch geworfen. Den fand man an der mühle. Als man die juden fieng, bekannten drei an der marter, wie es zugegangen, dass sie ihn ermordet hätten; sie wurden um 2000 mark gestraft und alle aus dem bisthum verwiesen. Da zogen die von Rufach gen Colmar.

1297. (*Der Bischof legt eine Schatzung auf.*) Als er noch nicht geld genug hatte, hub er an und legte auf alle geistliche in stadt und land collecten und eine schatzung, auch auf die domherren, doch etwas leidlicher. Da kamen die domherren zusammen und forderten den rath von Strassburg zu ihnen, und beklagten sich: dass nachdem bischof Johann das bisthum reich gemacht und alle schulden bezahlt, und einen grossen schatz hinterlassen, bischof Bechtold jetz und nicht allein ein grosses geld von den juden bekommen, sondern auch auf alle geistliche eine grosse schatzung lege; wenn sie solche bezahlten, würde er hernach auch über den gemeinen mann ausgehen. Auch wüsste niemand was er mit solchem schatz thun wolle. Sie kamen also mit dem rath überein, dass sie ihn deshalb wollten anreden. Und als er zu ihnen kam in das kapitel redeten sie ihn also an, über die zwölf tausend mark silber, so er allein von den juden aufgehoben und wie er jetzund für eben so viel auf die geistlichen in stadt und land als collecte lege, und begehrten, er möge ihnen anzeigen, da das bisthum in keinen schulden stecke, wofür er dieses grosse Geld brauche.

Hierauf bischof Bechtold die herren ganz freundlich bat, geduld zu haben bis morgen um diese stunde, wann sie dann wieder erschienen, wollte er ihnen sein begehren bei einem pfennig anzeigen, wohin es gehöre.

Am morgen als alle herren bei einander waren, auch die von der stadt, hub bischof Bechtold an, widerholte kurz den gestrigen vortrag, und weil sie wunder nähme, wo er mit solchem geld hinkäme, habe er solche schatzung aus grosser noth und nicht aus überfluss aufgelegt: er müsse besorgen noch mehr dazu zu entlehnen. Denn, sagte er, als mir das bisthum Strassburg vom papste war zugesagt, waret ihr alle wider mich. Habe ich es also behaupten wollen, habe ich es von jedem von euch

insonderheit kaufen müssen, und ich hätte euch wahrlich noch mehr gegeben, ehe ich es dahinten gelassen hätte. Hättet ihr mich nicht geschätzt, so wollte ich wahrlich euch auch nicht schätzen. Er hatte einen zedel in der hand und hub am domprobst an, was er ihm geben müsste, und also einem nach dem andern, auch vielen im rath; zuletzt summa summarum lief es sammt den unkosten mit dem eintritt, so er noch schuldig war, auf 18 tausend mark silber. Und sagte: liebe herren, es ist wahrlich ein grosses geld, wenn ich auch mehr glauben halber, denn ihr mich tag und nacht plagt, meinen worten kraft zu geben, das will ich bei meiner ehre thun, und darum muss ein anderer helfen, damit ihr alle bezahlt werdet.

Die herren sahen einander an, es konnte keiner leugnen, es wusste auch keiner von dem andern, und jeder meinte er wäre allein, der zu fordern hätte. Darauf wurden sie zu rath, baten ihn, er wolle nur schweigen und solches geheim halten; sie wollten ihm die schatzung gern geben. Darauf sagte er: thut das, liebe herren, so will ich euch alle sammt von stundan ehrlich bezahlen bei einem pfennig, denn ich weiss euch sonst sobald nicht zu bezahlen. Solches ist auch geschehen.

Fol. 182 **1298.** (*Bischof Bechtold's Regierung.*) — Als bischof Bechtold aus den schulden los kam, hub er an und hielt wohl haus, hielt sich freundlich gegen stadt und land und war männiglich angenehm; insonders that er den armen viel guts. Er besserte das bisthum sehr und bauete die städte, so sein vorfahr bischof Johann hatte angefangen, als Kaisersberg, Dambach, Börsch, wie in letzterer stadt noch eingehauen steht:

Als man zahlt 1328 jahr,
Zum bischof erwählet war,
Bechtold von Bucheck hoch geacht,
Hat Börsch das dorf zur stadt gemacht.

1299. (*Ein neuer Bischof zu Speyer gewählt.*) — Als nun bischof Bechtolf aus des papstes befehl das bisthum Speier noch in handen hatte, da suchten die von Speier bei dem papst Johannes an, wieder um einen eigenen bischof, welches ihnen gegönnt wurde. Sie erwählten Walram, grafen von Veldenz, zum bischof von Speier, dem stand der markgraf von Baden, sammt dem grafen von Wirtenberg bei, und der margkraf nahm dem bischof Bechtolf Brüssel mit gewalt weg.

(*La suite au prochain volume.*)

SOUVENIRS ET RESTES
D'ANCIENS MONUMENTS DISPARUS
EN ALSACE
DEPUIS LE DIX-SEPTIÈME SIECLE.

Colligite fragmenta, ne pereant.

En publiant une première série de dessins inédits d'anciens monuments disparus dans notre pays, nous nous permettons de faire un appel au patriotisme de nos collectionneurs et de toutes les personnes qui sont en possession de documents analogues, ou qui en connaissent l'existence dans un dépôt public. Il est utile de les mettre au grand jour et d'en assurer la conservation par une reproduction fidèle, mise à la portée de tous les hommes d'étude. Par cet acte on ne sauvera pas seulement des souvenirs, mais on fournira plus d'une fois une donnée précieuse à l'histoire de notre art local.

Quoiqu'une simple esquisse soit préférable aux descriptions, celles-ci ne sont pas à dédaigner quand elles viennent de source authentique et peuvent encore donner une idée de la valeur des œuvres d'art disparues. Aussi, à défaut de dessins, il y a lieu de consulter et d'utiliser les manuscrits renfermant des descriptions, des inventaires ou des indications historiques relatives à cette classe de monuments déshérités. C'est même, à peu de chose près, sous la forme d'un inventaire que nous comptons le plus souvent donner l'énumération de nos monuments détruits ou perdus, renvoyant le lecteur aux ouvrages dans lesquels ils sont décrits ou figurés et ne donnant que les explications qui semblent strictement nécessaires. «Rien n'est plus sec en apparence qu'un inventaire, a écrit un jour Beulé, et cependant c'est la clef de bien des richesses», richesses, hélas! presque toutes perdues pour nous, mais dont l'énumération, outre les précieux renseignements qu'elle fournit à l'histoire de l'art, renferme plus d'une leçon pour l'avenir, en rappelant nombre de fautes commises. Les ravages inévitables du temps, les incendies, les guerres et le vandalisme démolisseur de la révolution ne sont point les seules causes de nos pertes, aussi peu que certains travaux commandés par des mesures graves d'utilité publique; une bonne part de responsabilité revient aux diverses classes de gardiens

nés de nos monuments, dont l'insouciance ou le manque de notions sur la valeur de ces témoins du passé ont trop souvent été exploités par la spéculation et nous ont valu les déplorables transformations de la mode du jour. Que de monuments ont été ruinés ou du moins rendus méconnaissables par le vandalisme restaurateur, dans les villes comme dans les campagnes! Quelque pénible qu'il soit de raviver le souvenir de pareils actes, nous serons forcé d'en citer plus d'un exemple dans le cours de ce travail, qu'il serait téméraire de vouloir rendre complet et qui ne saurait jamais l'être en pareille matière.

Sans renoncer en principe à la reproduction de gravures anciennes, devenues très rares, nous nous appliquerons surtout à publier des dessins inédits. Malheureusement, pour être nombreuses, les sources où nous pouvons puiser des représentations d'anciens monuments aujourd'hui perdus, ne sont pas abondantes. La plus grande collection peut-être de notes et de dessins relatifs à cette étude a péri dans l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg. C'était celle de Silbermann, dans laquelle nous avons trouvé autrefois d'utiles renseignements, et qui, aujourd'hui, que nombre de monuments n'existent plus, aurait une valeur incomparable. Durant les cinquante premières années qui ont suivi la Révolution, période si désastreuse pour nos œuvres d'art, on a malheureusement été moins soucieux que jamais de faire exécuter au moins un plan exact et quelques dessins fidèles des monuments qui sont tombés sous le marteau des démolisseurs. Ainsi ont disparu du sol les églises abbatiales de Stürzelbronn, de Neubourg, de Marbach et de Kœnigsbruck, l'admirable chœur de Saint-Adelphe à Neuwiller, l'ancienne église paroissiale de Molsheim, l'église fortifiée de Dangolsheim, les antiques églises de Türkheim et de Bischofsheim, une partie des fortifications anciennes d'Obernai, de Neuwiller, de Bœrsch, de Ribeauvillé, etc.

Cependant il existe de précieux matériaux dans des collections particulières, aux archives de nos villes et dans nos bibliothèques publiques de Strasbourg et de Colmar. Nous remercions d'avance les personnes qui voudront bien nous les signaler. La bibliothèque de notre Université possède une série de dessins intéressants recueillis par Heitz; celle de la ville est entrée en possession des calques et dessins exécutés par Schneegans et Cron. Ces documents nous ont déjà été confiés avec un empressement que nous ne saurions assez reconnaître. Nous tâcherons d'en faire usage dans la mesure du possible. — Recueillons ces souvenirs, de peur qu'ils ne périssent!

I. ÉPOQUE ROMAINE.

MONUMENTS LAPIDAIRES.

Nous commençons par les sculptures gallo-romaines qui ont péri en 1870 avec les trésors de notre riche bibliothèque et dont quelques-unes ont été esquissées par nous en juillet 1862. Tous ces monuments, à l'exception d'un seul[1], étaient rangés dans la partie de droite du rez-de-chaussée, mais sans système bien arrêté et d'une manière toute provisoire, en attendant que la ville pût disposer d'un local plus spacieux et mieux approprié à cet usage[2]. Nous les classons ici selon les localités auxquelles ils ont appartenu et par ordre alphabétique, en reléguant à la fin les rares monuments étrangers à l'Alsace acquis par Schœpflin. Sur quatre-vingt-dix monuments lapidaires de l'époque gallo-romaine, au delà de cinquante ont péri sans traces; une douzaine environ ont pu être retirés des décombres en assez bon état de conservation. Le reste ne présente plus que des débris. Ce qui avait échappé à l'action du feu fut mis en pièces, et en quelque sorte broyé dans une des premières nuits d'octobre, lorsqu'un ouragan renversa les pignons et fit écrouler ce qui restait des voûtes du chœur.

Nos croquis rapidement tracés ne devaient alors avoir d'autre but que de faciliter un classement systématique des monuments lapidaires dont M. le professeur Jung avait, lors du Congrès archéologique de 1859, promis de faire un catalogue détaillé. Les inscriptions n'y ont été indiquées qu'autant qu'elles devaient nous guider dans le classement projeté des pierres. Nous les donnons dans notre texte d'après l'excellent ouvrage de Brambach.

Ce travail, spontanément entrepris par MM. de Morlet, Morin et l'auteur de ces lignes, pour aider le savant bibliothécaire, qui avait à diverses reprises manifesté le désir d'être secondé dans ce travail d'inventaire et de classement, fut malheureusement arrêté presqu'au début par des circonstances absolument indépendantes de notre volonté. Il devait s'étendre successivement à tous les objets d'art conservés à la bibliothèque et former un catalogue illustré, dont la ville n'aurait pas manqué de voter l'impression.

---

1. Le n° 62. Il se trouvait placé dans l'embrasure d'une des fenêtres de la seconde salle du premier étage.

2. Congrès archéologique de France. XXVIe session. p. 56. Paris, 1860.

1.

Altenstadt-Weissenburg. Autel votif dédié à Mercure. Il fut trouvé en 1741 au fort Saint-Rémy.

IN H DD

DEO · MERCVR
IO · AEDEM · Æ
AM ATTIAN
VS · MGISS ET
MGISSIVS · H
IBRNVS · C · A
LEG · XXII PPF

Alsatia illustrata, t. I, tab. I, p. 3. — *Museum Schœpflini*, 8. — *Bulletin* (1re série), t. IV, *Mém.*, p. 84. — Brambach, *Corpus inscriptionum rhenanarum*, p. 333, n° 1836.

2.

Avolsheim. Inscription funéraire de Terentia Augustula, retirée de l'église de Dompeter.

d m

ET MEMORIÆ TERNTIÆ
AVGVSTVLÆ CONVGI
génie ailé — SANCTSSME IVTIVS IVS — génie ailé
TNVS MRTVS E IVSTI
OCEANVS E FLORIDA
MATRI PIENTISSIMAE

Mus. Schœpfl., p. 29. — *Als. illustr.*, t. I, p. 524. — *Bullet.* (1re série), t. IV, *Mém.*, p. 85. — Brambach, p. 340, n° 1895.

3.

Bischofsheim am Berg. Bas-relief de Pallas.

4.

— Partie d'un autel quadrilatère.

I O M
VL ꝟ ROMVLV

L'inscription, ainsi que les trois fragments qui suivent, ont été recueillis par Brambach, qui n'a pas connu la provenance des monuments.

Pl. I, n° 1 — Brambach, n° 1921. — V. l'esquisse.

5.

Bischofsheim am Berg. Trois fragments d'inscriptions.

GIO GER
VALL OETN
O · MA
NR T · PARENTN

BRAMBACH, p. 343, n° 1922.

6.

— Bas-relief figurant un personnage debout.

7.

— Bas-relief figurant un prêtre païen (?), etc.[1]

8.

Bischwiller (environs). Bas-relief figurant Fortune et Pluton avec Cerbère.

9.

Brumath. Colonne milliaire avec inscription, trouvée en 1735 dans le pressoir d'une maison.

IMP · CAES · PVB
LIO LICINIO
VALERIANO PIO
FELICI INVICTO
AVGVSTO · CIV
TRIBOCORVM

BRAMBACH place l'érection de ce monument entre 253 et 260 de notre ère.

Mus. Schœpfl., p. 27. — *Als. illustr.*, t. I, tab. I, p. 7. — *Bullet.* (1re série), t. IV, p. 82. — BRAMBACH, p. 348, n° 1954.

10.

— Tronçon d'une colonne de marbre.

---

1. Lors de la démolition de l'ancienne église, au commencement des années trente, on a rencontré dans les murs et jusque dans les fondements un nombre considérable de monuments romains, des bas-reliefs de divinités païennes, etc., qui furent jetés dans les nouvelles fondations ou employés comme matériaux. On n'en sauva que quelques-uns, qui furent incorporés à notre musée de la Bibliothèque. (Communication orale de feu M. le professeur JUNG.)

11.

Brumath. Fragment d'inscription.

ΓΠ I G IN
ϽFICII BAC

Mus. Schœpfl., p. 40. — *Als. illustr.*, t. I, p. 523. — Brambach, p. 341, n° 1900.

Existe encore, mais fort endommagé.

12.

— Monolithe considéré jusqu'ici, sur la foi de Schœpflin, comme un autel quadrilatère; il portait sur trois faces les images en bas-relief de Vénus, Apollon et Vesta (?). Trouvé en 1742.

Mus. Schœpfl., p. 19. — *Als. illustr.*, t. I, tab. V *a*.

Il n'en reste plus que la face, représentant Vénus, mais la pierre, brisée au milieu, est fortement calcinée.

C'était, de notre avis, le dé du piédestal d'une colonne qui supportait très probablement le groupe d'un cavalier terrassant un géant. Les trouvailles faites en 1878 à Merten, près de Saarlouis, et six années plus tard à Heddernheim, dans le district de Wiesbaden, ont mis au jour les parties disloquées de deux colonnes entières, permettant une recomposition complète et donnant ainsi la solution de plusieurs questions restées longtemps à l'état de problème. Ces colonnes paraissent avoir été nombreuses dans les provinces gallo-germaniques de l'empire romain. Nous citerons pour l'Alsace, outre le monument de Brumath, deux monolithes de même nature trouvés à Ehl et énumérés plus loin sous les numéros 22 et 23; le groupe du géant terrassé, ainsi que le fût de la colonne, conservés dans une propriété particulière à Neuwiller; un second exemplaire de ce groupe trouvé à Seltz, faisant partie de la collection Nessel à Haguenau; un troisième, provenant d'Oberbronn, recueilli autrefois par M. le Dr Schnœringer, doit se trouver à Mulhouse. Les musées de Metz, Nancy, Épinal et Verdun en renferment de fort intéressants, trouvés en Lorraine.

Jahrbücher des Vereins von Alterthumfreunden im Rheinlande, t. LXIV, p. 94, etc., Taf. VII. — *Heddernheimer Ausgrabungen*, von Otto Donner, von Richter und Prof. Dr. A. Riese, mit 5 Tafeln. Frankfurt-am-Main, 1885. — *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, seconde série, Ve vol., p. 9, avec une planche. Les sculptures de la colonne de Merten, indiquées ci-dessus, sont aujourd'hui déposées au musée de Metz.

13.

Brumath. Bas-relief de Vénus.

14.

— Stèle quadrilatère votive, élevée en l'honneur de Jupiter et de Junon. Sur les autres faces se trouvaient les images de Castor, de Pollux et de deux génies tenant chacun une corne d'abondance.

I · O · M
ET · IVNONI
REG inae LVC
//NIVS · VICT
VRVS · EX V

Als. illustr., t. I, tab. I, nos 1, 2, 3. — *Bullet.* (1re série), t. IV, p. 81 — Brambach, p. 341, no 1899.

Il ne reste qu'un fragment de la partie inférieure.

15.

— Bas-relief représentant un groupe de trois figures.

Il reste un débris de la partie supérieure.

16.

Dabo. Le dieu Silvain de la Vosge. 1743.

Mus. Schœpfl., p. 21. — *Als. illust.*, t. I, pl. XIII, p. 5.

17, 18.

— Deux bas-reliefs de Mercure.

19.

— Monument funéraire.

Als. illustr., t. I, tab. XIII, p. 7.

Il n'en reste que la partie inférieure.

20.

— Monument funéraire, avec inscription.

D
M · A = MILIANVS
SIFII · SIIDATI
VXORIS MATRIS
MANSVIITI

Als. illustr., t. I, pl. XIII, p. I. — *Bullet.* (2e série), t. I, *Mem.* de M. de Morlet, pl. no 22. — Brambach, p. 337, no 1874.

21.

Donon. Bas-relief de Mercure.

Als. illustr., t. I, tab. II, p. 5.
La partie inférieure, très mutilée, existe encore.

22.

Ehl. Monolithe quadrilatère avec les images en bas-relief de Mercure, Hercule, Pallas et Vesta, considéré par Schœpflin comme un autel, mais ayant appartenu, comme le numéro 12 ci-dessus, à une colonne consacrée au triomphe remporté sur les géants. Il provenait de la sacristie de l'ancien couvent des Récollets, démolie en 1775.

Als. illustr., t. I, tab. V, nos 1, 2, 3, 4. — *Bullet.*, t. II, p. 123.
Il en reste la partie inférieure, très mutilée.

23.

— Monolithe quadrilatère orné d'images de Mercure, Hercule, Minerve et Apollon, inscrit par Schweighæusser comme autel. — Même remarque que pour le numéro qui précède.

Le musée lapidaire possède encore un chapiteau trouvé à Ehl, qui pourrait avoir appartenu à l'une de ces deux colonnes. Comme à Merten et à Heddernheim, chaque face porte un buste de femme entre les volutes.

Schweighæusser, *Antiquités d'Alsace*, p. 38.
Il en reste la partie inférieure, très détériorée.

24.

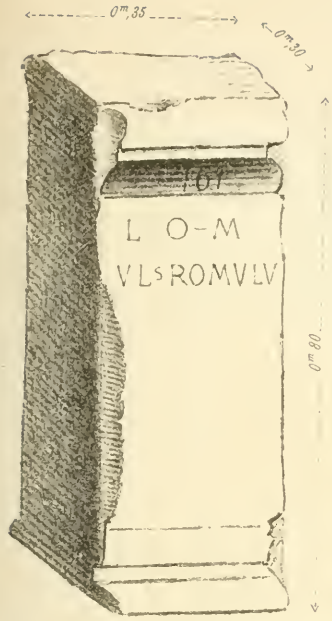
Pl. I, no 2. — Inscription votive en l'honneur des déesses mères, provenant de l'ancienne église des Récollets.

MATRABVS ACRV *sic*
EX MACERIE CIRC
VMDVCTVM SEXT
VS CLEMENTIS FIL
V · S · L · L · M

Als. illustr., t. I, p. 178. — *Bullet.* (2e série), t. II, p. 123. — Brambach, p. 341, no 1903.

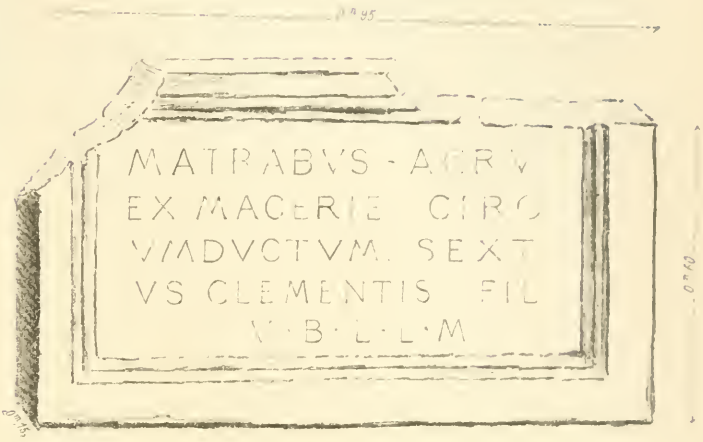
MONUMENTS DISPARUS

1



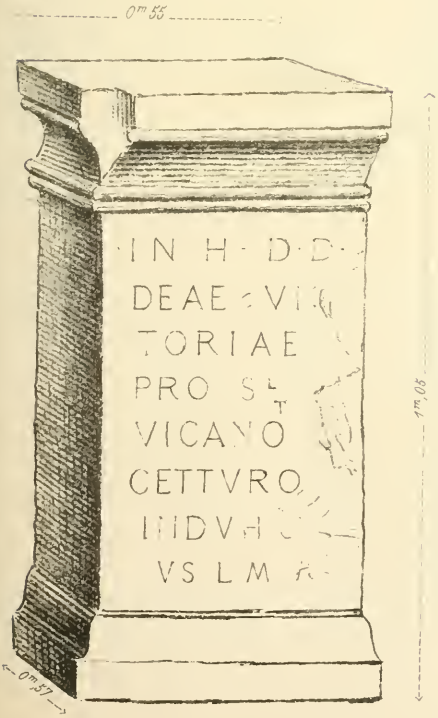
BISCHOFSHEIM

2

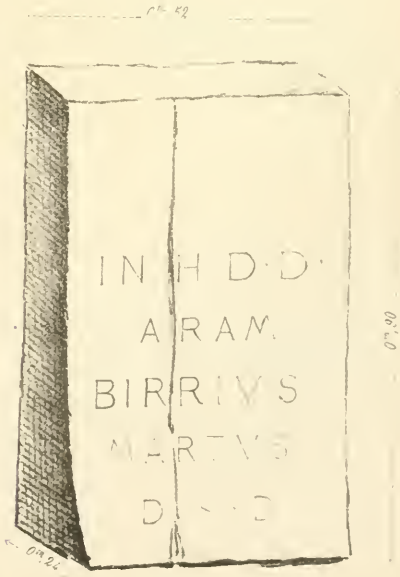


EHL

3



4

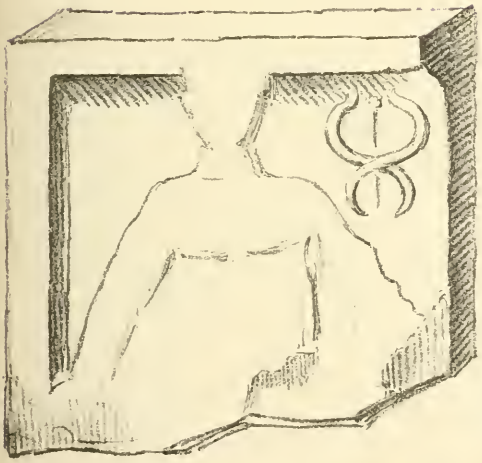


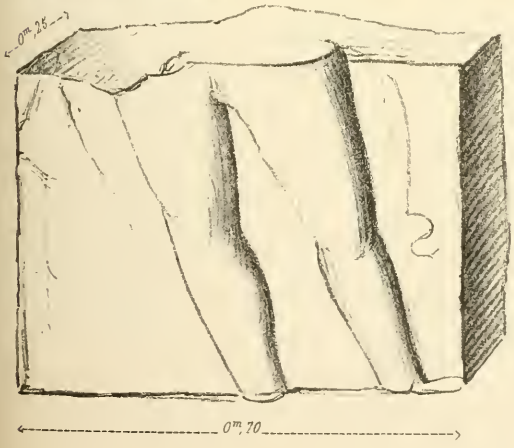
HORBOURG

1

2

3





4

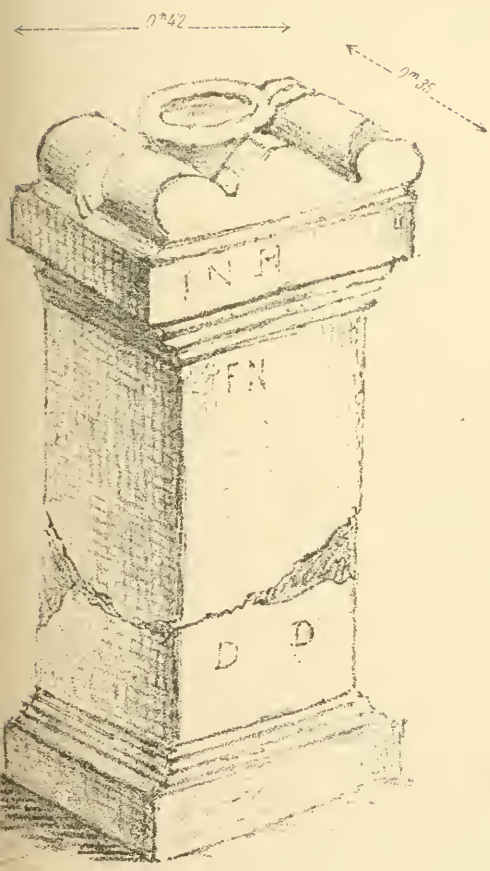
5

INGWILLER

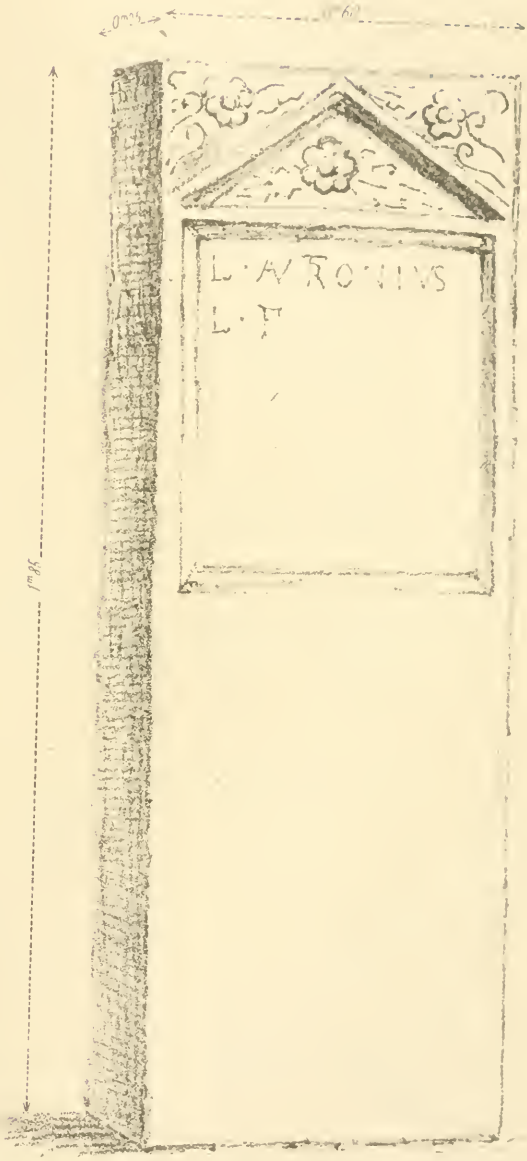
MONUMENTS DISPARUS

KŒNIGSHOFEN
(STRASBOURG)

1



2



25.

Gerstheim. Bas-relief de Glabro, avec l'inscription GABRO, trouvé en 1744.

Mus. Schœpfl., p. 24. — *Als. illustr.*, t. I, 518, tab. I, p. 2. — Brambach, p. 342, n° 1905.

26.

Gundershofen. Bas-relief de Mercure, avec inscription, trouvé en 1809.

MERCVRIO SA

CRVM LVCIVS SA' *sic*

c ///X IVSSV POSVIT *l m* ·

Schœpflin-Ravenez, t. III, p. 135. — *Bullet.* (1re série), t. I, p. 51; t. IV, p. 90.

Brambach, p. 334, dit n'avoir plus trouvé ce monument. Il était placé jusqu'en 1870 au rez-de-chaussée de la bibliothèque, entre la colonne milliaire de Kaufenheim et l'autel de Brumath, indiqué ci-dessus.

Aujourd'hui très mutilé et calciné par le feu.

27.

Haguenau (forêt). Bas-relief de Mithras (?), avec inscription, trouvé en 1820.

D · MEDV · MATV

TINA · COBNERT

Bullet. (1re série), t. IV, p. 88. — *Kunstblatt*, 1866, n° 88. — Brambach, p. 341, n° 1902.

28.

Horbourg. Autel d'Apollon, avec inscription, trouvé en 1663.

APOLLIN' GRAN

NO MOGOVNO

ARAM

Q · LICIN'TRIO

D S D

Mus. Schœpfl., p. 5. — *Als. illustr.*, t. I, tab. I, 461, p. 6. — Brambach, p. 343, n° 1915.

29.

— Autel votif dédié à la Victoire, avec inscription, acquis pour la bibliothèque par Schweighæusser en 1816. Pl. I, n° 3.

IN H D D
DEAE VI
TORIAE
PRO SAL
VICANO N
CETT VRO *sic*
INDVII
VS L M

DE GOLBÉRY, *Mémoire sur Argentovaria*, ville des Séquaniens (p. 231). — SCHŒPFLIN-RAVENEZ, t. II, p. 611. — BRAMBACH, p. 343, n° 1916.

30.

Pl. I, n° 4. — Autel de Birrius, avec inscription, trouvé en 1748 et appelé par Schœpflin Ara Panthea.

IN H · D · D ·
ARAM ·
BIRRIVS
MARTIVS
D · S · D

Mus. Schœpfl., p. 9. — *Als. illustr.*, t. I, p. 468. — SCHŒPFLIN-RAVENEZ, t. II, p. 555. — BRAMBACH, p. 342, n° 1914.

Il ne reste de ce monument qu'un fragment, avec les lettres

RAN
RIV
TIV

31.

— Fragment d'un monument funéraire, avec inscription.

tête
D M
EIRMI

Mus. Schœpfl., p. 39, tab. II, n° 4. — *Als. illustr.*, t. I, 518. — BRAMBACH, p. 342, n° 1913.

Le monument avait les dimensions suivantes : hauteur, $0^m,55$; largeur, $0^m,50$; épaisseur, $0^m,20$.

32.

Ingwiller. Partie supérieure d'un bas-relief, dont il restait deux bustes. Pl. II, n° 1.

DAE · CAN | · RE
GINAE · 10 /// C | A ///
EX | OT
P · L | L · M

L'inscription, dont notre croquis ne donne que quelques lettres, a été publiée par Brambach, dans le supplément, au n° 2069.

33.

— Partie supérieure d'un groupe en bas-relief, dont il restait trois têtes. Pl. II, n° 2.

D · C · R · DIVIXTA · TEREN
TIANI V · S

Brambach, n° 2070.

34.

— Bas-relief de Mercure. Pl. II, n° 3.

Le monument ne portait pas d'inscription. Il était de dimensions considérables, mais fort détérioré et brisé en deux.

35.

— Partie supérieure d'une figure en relief. Pl. II, n° 4.

Notre esquisse servira peut-être à retrouver l'inscription, si le monument a été dessiné avant d'être envoyé à Strasbourg.

36.

— Fragment d'un bas-relief de Mercure. Pl. II, n° 5.

37.

Kaufenheim. Colonne milliaire, avec inscription, trouvée en 1859.

C · VALEN̄I · H
OSTILIANO
MESSIO QV*i*
N̄O · NOBILI
SSIMO · CAES
C · TRIB · AVRO
LI

Bullet. (1re série), t. IV, p. 83. — Brambach, p. 348, n° 1953.
Il en reste deux grands fragments.

38.

Pl. III, n° 1. **Kœnigshofen.** Autel votif, avec inscription, trouvé en 1851.

I N H D D

g ENIO VICI CA
na BAR · ET VI
ca NOR · CANA
BENSIVM
MARTIVS
OPTATVS
QVI · COLVMM
ET STATVAM
D D

D'après les récentes études de M. Ed. Engelhardt, les Canabenses (gens de baraques ou de simples échoppes) étaient en quelque sorte de petits fournisseurs ou vivandiers de la légion, établis à proximité du camp fixe et finissant par obtenir avec le nom de vicus une administration municipale ordinaire. Ce vicus, groupe tout civil, se serait trouvé aux environs de Kœnigshofen et aurait, après sa fusion avec l'élément militaire, commencée dès le deuxième siècle, constitué le municipe d'Argentoratum.

Courrier du Bas-Rhin, 1851, 11 juin. — *Revue archéologique*, VIIIe année, p. 198. — Ravenez, t. III, p. 689. — *Bullet.* (1re série), t. IV, *Mém.*, p. 77. — Brambach, p. 340, n° 1891. — Ed. Engelhardt, *Les Canabenses et l'origine de Strasbourg*. Paris, 1886.

39.

Pl. III, n° 2. — Monument funéraire d'Autronius, soldat de la IIe légion, trouvé en 1851.

L · AVTRONIVS
L · F · SERGIA NORBA
SILO · VETERAN ·
E · LEG · II
HEREDES · EX
TESTAMENTO

Courrier du Bas-Rhin, 1851, 11 juin. — Ravenez, t. III, p. 691. — *Bullet.* (1re série), t. IV, *Mém.*, p. 76; (2e série), t. X, *Mém.*, p. 342. — Brambach, p. 340, n° 1892.

40, 41.

— Deux grandes briques, portant l'estampille de la VIIIe légion, trouvées à la Chartreuse.

42.

Niederbronn. Bas-relief de Pallas, trouvé en 1760.

Mus. Schœpfl., p. 20, tab. I, n° 1.

43.

— Autel votif de la VIIIe légion, trouvé au Wasenburg en 1755. Le monument remonte à l'an 205 de notre ère.

LEG VIII · A///
V · S · L · L · M
IMP · ANTONINC
II · ET · C///C · COS^S^

Mus. Schœpfl., p. 35, t. II, 3. — *Bullet.* (1re série), t. IV, *Mém.*, p. 94. — Brambach, p. 334, n° 1843.

44.

Niedermodern. Autel quadrilatère avec trois faces historiées, figurant Vénus, la Fortune, Vulcain et Neptune, trouvé en 1850.

Bullet. (1re série), t. I, p. 296.

A été fortement endommagé.

45, 46.

Oberbronn. Deux bas-reliefs de Mercure.

47.

— Partie inférieure d'un bas-relief qui figurait un homme et une femme, avec inscription.

48.

Pfaffenhofen. Bas-relief romain.

49.

Pfaffenhofen-Ringeldorf. Partie supérieure d'une inscription.

me RE · MAIAE
i BLIOMARIVS
CISSAE · VS · L · L · M ·

Bullet. (1re série), t. III, *Pr.-V.*, p. 75; t. IV, *Mém.*, p. 87. — Brambach, p. 338, n° 1876.

50.

Brambach, n° 2071. Augustae CCON..

51.

Reichshofen. Bas-relief de Mercure, trouvé en 1751.

/// ? AN V ////

Als. illustr., t. I, tab. V, p. 6. — Brambach, p. 336, n° 1856 *a*.
Très mutilé.

52.

— Bas-relief de Mercure, avec inscription, autrefois encastré dans les murs d'une église en ruine, placée hors ville, d'où Schœpflin l'a retiré en 1742.

DEO · MER · S · VIC
TORINA · NATALIS
EX · V · D · I · L · M
Maia? Ops?

Als. illustr., t. I, 449, tab. IV, p. 3. — *Mus. Schœpfl.*, p. 14. — *Bullet.* (2e série), t. IV, *Mém.*, p. 93. — Brambach, p. 335, n° 1856.
Il n'en reste qu'un fragment.

53.

Saverne. Partie inférieure d'un monument funéraire, trouvé dans le mur des anciennes fortifications.

Bullet. (2e série), t. I, p. 167.

54.

— Image de Cybèle assise, en haut relief.

Mus. Schœpfl., tab. I, III.
Il en existe un moulage en plâtre au musée de Saverne.

55.

— Trois inscriptions qui paraissent avoir appartenu à un grand monument funéraire, trouvées en 1852 dans les fondations du mur d'enceinte gallo-romain.

1	2		3
D · M ·	D	N//	D
ET	DIV	SEX	REGIN
PERPETVÆ · SECV	IXTEM	TOC	ANIEX
RITATI	ÆRNI	CID'	TESTAJ
CORNEI DIVIXTÆ	CIDIV	VS PA	VITE
COR ꝓ IVVENILIS	S · MP	TER	TAL
MARITVS.			ETC
			INI

Schœpflin-Ravenez, t. V, p. 845. — *Bullet.* (1re série), t. IV, *Mém.*, p. 78. — Brambach, p. 337, n° 1865.
Les inscriptions 1 et 3 ont été fortement endommagées; l'inscription 2 a péri.

56.

Strasbourg. Monument funéraire de Titus Flavius Peregrinus, de la VIIIe légion, avec inscription. Trouvé en 1767, lors de la démolition de la chapelle de S. Michel, au Faubourg Blanc.

T · FLAVIVS · T · F ·
OFFNTINA
PEREGRINVS
MEDIOLANI
MIL · LEG VIii
AVC VII
MIC LLERINI
VIX · ANXXV ·
STIPENDIO IIII
HIIEG

Mus. Schœpfl., p. 31, tab. II, 2. — SILBERMANN, *Localgeschichte*, p. 37, 38. — *Bullet.* (1re série), t. IV, p. 75. — BRAMBACH, p. 339, n° 1884.

Il ne reste qu'un fragment de l'inscription.

57.

— Cippe sans inscription, trouvé dans la rue des Serruriers.

58, 59, 60 et 61.

— Quatre bas-reliefs de Mercure, trouvés dans la rue des Frères.

Deux sont perdus. Il reste encore la partie supérieure des deux autres, mais fortement endommagée.

62.

— Dalle avec inscription en l'honneur de Minerve, trouvée dans la rue de la Bière, en 1849.

IN · H · D · D · MINERVAE · SAN
CTE · ET · GENIO · LOCI · C · AMA
DIVS · FINITVS · OPT · PRINCI ·
ET · T · CELSIVS · VICTORINVS
LIBR · PRINCIPIS · REFECERVT
MVCIANO · ET FABIANO · COS ·

C · Q · CALVS OP · PR · INCHOAVD · S · PERFECT · DVOB ·
AVGG · SEVEZ O · III · ET ONN · CO^S^ ·

Courrier du Bas-Rhin, numéro du 26 octobre 1849. — SCHŒPFLIN-RAVENEZ, t. I, p. 555; t. II, p. 572. — *Revue archéol.*, 1851, t. I, p. 197. — *Congrès archéol. de France*, 1860, p. 53. — *Bullet.* (1re série), t. IV, *Mém.*, 74. — BRAMBACH, p. 339, n° 1883.

63.

— Fragment d'une inscription romaine, trouvé le 19 mai 1753 dans les fondations de l'une des anciennes tours, près du grenier d'abondance.

A E F
I E T I
I B A

Silbermann, *Localgeschichte*, p. 13, pl. IV, t. I. — *Mus. Schœpfl.*, p. 40. — Brambach, p. 339, n° 1888.

64.

— Fragment de colonne avec inscription, trouvé au même emplacement en 1753.

C AESA
TI ˋ F I

Silbermann, *o. c.*, pl. IV, II.

65.

— Fragment d'un grand arc orné de sculptures trouvé en 1753 au même emplacement que l'inscription mentionnée ci-dessus.

Silbermann, *o. c.*, pl. IV, t. III.

66.

— Bas-relief du dieu Éon, trouvé en 1866 au centre de la ville.

Bullet., t. V.; *Pr.-verb.*, p. 65. — *Revue d'Alsace*, 1866, p. 417 et suiv. — Quicheret, *Mélanges d'archéologie et d'histoire. Antiquité*, p. 336 et pl. IV.

Le monument, qui avait une hauteur de 0m,70 sur une largeur de 0m,40, existe encore, mais dans un état de regrettable mutilation.

67.

— Bas-relief de Mars trouvé en 1737 dans une cave sur l'emplacement de la mairie actuelle.

Il ne restait plus de l'inscription que

//LE(/)NTIVS N ///I //

/////////////// I S /////

Als. illustr., t. I, tab. I, p. 4. — Brambach, p. 339, n° 1886.

Les musées de Saverne et de l'œuvre Notre-Dame en possèdent des moulages en plâtre.

68.

Wasselonne. Autel de Diane, avec inscription, trouvé en 1759, à 6 kilomètres de Wasselonne.

DIANAE
C · LIGVRIVS
VICTOR
V · S · L · M ·

Mus. Schœpfl. 7, t. I, 1. — Schœpflin-Ravenez, t. II, p. 608; pl. compl. t. III, fig. 8. — Brambach, p. 340, n° 1896.

69.

Mandeure. Le musée lapidaire de Strasbourg possédait plusieurs monuments gallo-romains étrangers à l'Alsace, et provenant de la collection Schœpflin. Le plus important était une colonne milliaire de Trajan avec inscription, trouvée à Mandeure, en 1718. Le duc de Wurtemberg en fit don à ce savant dans les années cinquante du dernier siècle.

IMP · NERVAE
TRAIANO
CAES · AUG · GER ·
DIVI · NERVAE · F ·
P · M · TR · P · P · P · CoS · II ·
VESANT · M · P · XXXXIIX ·

Mus. Schœpfl., p. 25. — *Als. illustr.*, t. I, tab. 1, p. 5. — Schœpflin-Ravenez, t. III, p. 179, 191 et suiv.

70.

Rheinzabern. Pierre en forme de borne terminale avec un stilobate, détaché en 1744 de la clôture du cimetière.

Mus. Schœpfl., p. 28. — *Als. illustr.*, t. I, p. 527.

71.

— Image de Mercure en poterie.

72.

Thionville. Autel quadrilatère avec inscription, trouvé en 1749.

Mus. Schœpfl., p. 10. — *Als. illustr.*, t. I, p. 586.

(*La suite au prochain volume.*)

A. Straub.

PROCÈS-VERBAUX. — PROTOKOLLE.

SOCIÉTÉ

POUR LA

CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE.

Séance du Comité du 5 janvier 1885.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Barack, Dacheux, Keller, de Müllenheim-Rechberg, Ringeisen, J. Sengenwald, de Stichaner, R. de Türckheim, Wiegand, Winkler et Salomon, secrétaire.

M. Ott, peintre-verrier, assiste à la séance.

MM. Blanck, Michaëlis et Schlosser se font excuser.

Le procès-verbal de la séance du 10 novembre 1884 est lu et adopté.

Le secrétaire fait observer que les journaux ont publié des comptes rendus des séances qui contiennent des erreurs; après discussion et sur la proposition de M. de Müllenheim-Rechberg, le Comité décide à l'unanimité de revenir à la publication mensuelle des procès-verbaux, qui seront envoyés à chaque membre ainsi qu'aux journaux. La publication se fera dans les deux langues.

Ainsi qu'il en avait été décidé, le Comité a visité le 1er décembre 1884 le musée des moulages d'après l'antique à l'Université, dont M. le professeur Michaëlis a fait les honneurs. M. le Président regrette que l'absence de M. Michaëlis l'empêche de lui réitérer aujourd'hui les remercîments du Comité.

Sont admis comme membres de la Société:

GESELLSCHAFT

FÜR

ERHALTUNG DER HISTORISCHEN DENKMÄLER IM ELSASS.

Sitzung des Vorstands vom 5. Januar 1885.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: Barack, Dacheux, Keller, von Müllenheim-Rechberg, Ringeisen, J. Sengenwald, von Stichaner, R. von Türckheim, Wiegand, Winkler und Salomon als Schriftführer.

Herr Glasmaler Ott wohnt der Sitzung bei.

Die Herren Blanck, Michaëlis und Schlosser fehlen mit Entschuldigung.

Das Protokoll der Sitzung vom 10. November 1884 wird verlesen und genehmigt.

Auf die Bemerkung des Schriftführers hin, dass in den letzten Monaten die Zeitungen wiederholt Sitzungsberichte veröffentlicht haben, die irrthümliche Angaben enthielten, beschliesst der Vorstand einstimmig, gemäss dem Antrag des Herrn von Müllenheim-Rechberg, auf den früheren Usus der monatlichen Veröffentlichung der Sitzungsprotokolle zurückzugreifen, die jedem Mitglied der Gesellschaft wie den Zeitungen zugehen werden.

Wie geplant, hat der Vorstand am 1. December 1884 auf Einladung und unter Führung des Hrn. Professor Michaëlis das archäologische Museum der Universität besucht. Der Vorsitzende bedauert, dass die Abwesenheit des Herrn Michaëlis es unmöglich mache, ihm den erneuten Dank des Vorstandes auszusprechen.

In die Gesellschaft werden aufgenommen:

M. Maurice Grunelius, présenté par M. de Türckheim;

M. Théodore Kuntz, présenté par M. Salomon.

Herr Moritz Grunelius auf Vorschlag des Herrn von Türckheim.

Herr Theodor Kuntz auf Vorschlag des Herrn Salomon.

M. Ingold, de Colmar, a envoyé différents objets trouvés à Horbourg, entre autres une boîte à parfum en or (valeur or 60 ℳ) de l'époque mérovingienne, des fils d'or de la même époque, une bague en or avec une petite pierre gravée, deux anneaux, dont l'un avec trace de dorure, deux petites agrafes et une épingle en os. Ces objets seront, ainsi que les autres trouvés précédemment, déposés provisoirement aux Unterlinden à Colmar; le droit de propriété reste formellement réservé.

Relativement à ces fouilles, on fait observer qu'elles deviendront plus difficiles quand on arrivera aux terrains surbâtis; le Comité est d'avis qu'il ne faut pas toucher aux fondements des constructions existantes, pour ne pas se mettre dans le cas de payer des indemnités aux propriétaires. Le Comité décide de se réunir la prochaine fois à Colmar et choisit à cet effet le jeudi 5 février; la séance aura lieu à 11 heures très précises, et l'après-midi sera consacrée à la visite des fouilles de Horbourg. M. le Président veut bien s'entendre à cet effet avec M. Fleischhauer, de Colmar[1].

Herr Ingold von Colmar hat verschiedene zu Horburg gefundene Gegenstände eingesandt, unter Anderm ein goldenes Salbenbüchschen im Werth von 60 ℳ und Goldfäden aus merovingischer Zeit, ein goldener Ring mit kleinem gravirten Stein, zwei Ringe, deren einer Spuren von Vergoldung aufweist, zwei kleine Agraffen und eine beinerne Nadel. Diese Fundgegenstände werden insgesammt vorläufig im Museum von Unterlinden aufbewahrt, unbeschadet der Feststellung des Eigenthumsrechts.

Da die Ausgrabungen an Schwierigkeiten zunehmen werden, je mehr man auf bebautes Terrain kommt, so äussert sich der Vorstand dahin, dass es nicht räthlich sein werde die Fundamente noch bestehender Bauten zu berühren, da man sonst leicht in die Lage kommen dürfte, Entschädigungsgelder an die Eigenthümer zahlen zu müssen. Der Vorstand beschliesst ferner, die nächste Sitzung in Colmar am Donnerstag den 5. Februar Punkt 11 Uhr abzuhalten und den Nachmittag des Tages auf die Besichtigung der Horburger Ausgrabungen zu verwenden. Der Vorsitzende übernimmt es, sich dieserhalb mit Hrn. Fleischhauer von Colmar zu verständigen.

M. Pareth, demeurant à Roppenheim, offre à la Société, en deux manuscrits, le règlement des boulangers et meuniers (*Bäcker- und Müllerordnung*) de la seigneurie de Fleckenstein.

Remerciments.

Herr Pareth, wohnhaft zu Roppenheim, übersendet der Gesellschaft zwei Manuscripte einer Bäcker- und Müllerordnung aus der Herrschaft Fleckenstein.

Wird mit Dank angenommen.

M. le Président a visité l'église de Roppenheim et le cimetière de Neuwiller; dans le cimetière de Roppenheim on trouve un certain nombre de pierres tombales des dix-huitième et dix-neuvième siècles, qui présentent de l'intérêt; il y en a plusieurs de la famille Pareth et Pareth-Montfort.

M. de Stichaner promet de s'occuper des tombes de Roppenheim.

Herr Straub hat die Kirche von Roppenheim und den Kirchhof von Neuweiler besucht; auf dem Roppenheimer Kirchhof finden sich mehrere Grabsteine des 18. und 19. Jahrhunderts, die ein gewisses Interesse bieten, u. A. einige der Familien Pareth und Pareth-Montfort.

Herr von Stichaner verspricht, denselben seine Aufmerksamkeit zuzuwenden.

---

1. Par suite d'empêchements survenus, la séance de Colmar a été ajournée à plus tard.

M. Straub publiera dans le Bulletin une note sur les tombes d'un nombre considérable d'officiers supérieurs de l'armée française enterrés à Neuwiller.

M. le chanoine Dacheux expose qu'il existe dans différentes mains des extraits et des copies d'anciennes chroniques strasbourgeoises, dont les originaux ont péri lors du bombardement; il offre de les coordonner et de les publier dans le Bulletin. Le Comité remercie M. Dacheux et accepte son offre avec reconnaissance.

Dans un tumulus près de Mackenheim on a trouvé quelques objets (fer de lance, etc.), que M. le Président dépose sur le bureau, ainsi qu'une hachette celtique en bronze trouvée près Surbourg. En outre, M. le Président a fait l'acquisition, pour la Société, de plusieurs objets anciens, comme vases en étain, cassettes, etc., qui sont exposés dans la salle.

M. Schlosser, de Drulingen, écrit pour annoncer qu'il a vendu la baraque délabrée se trouvant sur les ruines de Mackwiller, pour la somme de 6 ℳ à un M. Brandel, et qu'il a payé au gardien de ces ruines son salaire annuel de 5 ℳ Il envoie le solde de 1 ℳ en timbres-poste, ainsi que le reçu du gardien et une déclaration du sieur Brandel.

M. Schlosser a fait remettre récemment au conservateur M. Pöhlmann, pour le Musée de la Société, plusieurs boucles et plaques de ceinturons, qui proviennent de quelques tombes mérovingiennes du Lupberg près de Durstel; il se propose d'entretenir le Comité de ces trouvailles à la première occasion.

La séance est levée à 4 ¼ heures.

Im Jahrbuch wird Herr Straub über die Grabdenkmäler von mehreren höheren französischen Offizieren in Neuweiler berichten.

Herr Canonicus Dacheux entwickelt seinen Plan, die Fragmente und Auszüge von Abschriften alter Strassburger Chroniken, deren Originale beim Bibliotheksbrande zu Grunde gegangen sind, zu sammeln und in den Vereinsschriften zu veröffentlichen. Der Vorstand begrüsst diesen Plan mit dankbarer Freude.

In einem Tumulus bei Mackenheim sind verschiedene Gegenstände gefunden worden, Lanze von Eisen u. s. w. Der Vorsitzende legt dieselben mit einer kleinen bei Surburg gefundenen keltischen Axt aus Bronze zur Ansicht vor. Auch die von ihm für die Gesellschaft neulich erworbenen Stücke, alte Zinnkrüge und Kästchen u. s. w., sind im Sitzungszimmer zur Ansicht ausgestellt.

Herr Schlosser von Drulingen theilt mit, dass er die verfallene Baracke auf den Ruinen von Mackweiler für 6 ℳ an einen Hrn. Brandel verkauft, und dafür dem Wächter den Jahreslohn von 5 ℳ ausgezahlt hat. Den Rest sendet er in Briefmarken ein und legt die Quittung des Wächters wie eine Bescheinigung des Hrn. Brandel bei.

Herr Schlosser hat vor Kurzem dem Conservator für das Museum der Gesellschaft mehrere Ringe und Plättchen eines Wehrgehenks zugestellt, die aus einigen merovingischen Gräbern vom Lupberg bei Durstel stammen. Bei nächster Gelegenheit hofft er dem Vorstand davon eingehende Mittheilung machen zu können.

Schluss der Sitzung um 4 ¼ Uhr.

Séance du Comité du 2 mars 1885.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Barack, Dacheux, Keller, Kurtz, Michaëlis, Nessel, Ringeisen, Schlosser, J. Sengenwald, Stamm, de Stichaner, de Türckheim.

Sitzung des Vorstands vom 2. März 1885.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: Barack, Dacheux, Keller, Kurtz, Michaëlis, Nessel, Ringeisen, Schlosser, J. Sengenwald, Stamm, von Stichaner und von Türckheim.

M. Salomon indisposé se fait excuser, en son absence M. Keller tient la plume.

Herr Salomon fehlt wegen Unwohlsein. An seiner Stelle führt Herr Keller Protokoll.

Le procès-verbal du 5 janvier est lu et adopté.

Das Protokoll der Sitzung vom 5. Januar wird verlesen und genehmigt.

Après avoir déposé sur le bureau les ouvrages suivants, adressés à la Société depuis la dernière séance du Comité,

Eingelaufen sind seit der letzten Sitzung folgende Bücher und Zeitschriften:

Archiv für hessische Geschichte und Alterthumskunde, 15. Band, 3. Heft.
Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie, 1884, n° 394.
Bulletin historique des antiquaires de la Morinie, Saint-Omer, janvier—juin 1884.
Bulletin de la Société Nivernaise des sciences, lettres et arts, 3e série, tome II, 1er fascicule 1884.
Der Geschichtsfreund, 39. Band.
Ch. Robert, *François-Henry de Haraucout-Chambley, doyen du chapitre de Metz.*
Ch. Robert, *Tiers de sou d'or de Marsal, de Vic, de Novéant et de Naix*, Paris 1882.
Ch. Robert, *Examen d'un trésor de monnaies gauloises entré au musée de Saint Germain.*
Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande, Heft 77.
Messager des sciences historiques de Belgique, année 1884, 4e livr.
Mittheilungen aus der Grossherzoglich Badischen Hof- und Landesbibliothek und Münzsammlung herausgegeben von Brambach und Holder, Karlsruhe 1884.
Quartal-Blätter des historischen Vereins für das Grossherzogthum Hessen, 1880—1884.
Compte rendu de la commission impériale archéologique pour l'année 1881, avec un atlas.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Pöhlmann, devenu Kreisdirektor d'Erstein. M. Pöhlmann s'excuse de ne pouvoir assister à la séance de ce jour et prie ses collègues d'accepter sa démission de membre du Comité et de conservateur de notre musée. M. le Président distingue entre les deux charges et tout en acceptant la démission de conservateur, charge incompatible avec les nouvelles fonctions de M. Pöhlmann, propose au Comité de prier le membre si méritant, auquel nous devons une grande part dans l'organisation de notre bibliothèque et du musée, de rester membre du Comité. Cette proposition est acceptée à l'unanimité.

Der Vorsitzende verliest einen Brief des Herrn Pöhlmann, der zum Kreisdirektor von Erstein ernannt sich entschuldigt, der heutigen Sitzung nicht beiwohnen zu können, und zugleich darum bittet, seine Stellung als Mitglied des Vorstandes und als Conservator des Museums niederlegen zu dürfen. Herr Straub ist der Meinung, dass allerdings die Funktionen eines Conservators mit der neuen amtlichen Stellung des Herrn Pöhlmann nicht vereinbar seien, schlägt aber dem Comité vor, es möge das so verdiente Mitglied, dem zum grossen Theil die Neuordnung der Bibliothek und des Museums zu danken sei, bitten, auch fernerhin im Vorstande zu bleiben. Dieser Vorschlag wird einstimmig angenommen.

M. le professeur Michaëlis revient sur l'inscription du monument funéraire de Babuleius, qu'il a soumis à un nouvel examen, à l'occasion d'une explication demandée par M. le Dr Hammeran de Francfort. Il en est résulté quelques variantes pour la lecture de l'inscription. Dans la première colonne, ligne quatrième, on remarque au haut de la lettre B, côté droit, une entaille transversale,

Herr Michaëlis kommt auf die Inschrift des Babuleius zurück, die er, anlässlich einer Anfrage des Herrn Dr. Hammeran in Frankfurt, von neuem untersucht hatte. Es haben sich dabei einige Abweichungen von der ursprünglichen Lesung ergeben. In Colonne I Zeile 4 ist an der oberen rechten Ecke des B ein schräger keilförmiger Strich sichtbar, der nach Mittheilung des Herrn

qui, selon M. Hammeran, amène la liaison BE. Le nom serait donc régulièrement *Tiberi* et non *Tibri*. La moitié inférieure de l'inscription se compose d'un double bloc dont l'un plus court (0m,25) vers la gauche, l'autre vers la droite, plus long (1m,265). Celui-ci a été ébréché au bord du côté gauche. En réunissant les deux blocs avec plus d'exactitude, après nettoyage préalable, on constate que la ligne 8 de la première colonne accusait le chiffre XXXXV pour les années d'âge. Il reste encore une entaille du premier X sur le côté droit du bord du premier bloc; suit un vide, puis sur l'arête du second bloc, la fin du second X, suivi de XXV, en toutes lettres. Ainsi se trouve levée la difficulté de concilier 22 années de service avec une durée du 35 années d'âge.

Dans la première ligne de la deuxième colonne, M. Hammeran a eu raison de mettre en doute que le père du personnage principal pût porter le nom de Lucius, suivant l'interprétation de Mommsen, tandis que dans la ligne quatre (col. I) il est appelé Tibérius. Il semble être dans le vrai, en soupçonnant qu'on lisait autrefois PATER TIBER. La moitié supérieure de la lettre est complètement détruite, mais la moitié inférieure mieux conservée montre que le cinquième trait n'était pas un N, mais le reste d'un R, accosté d'une haste verticale, comme près d'autres parties de l'inscription; c'est donc RI ou RT. Or, comme ce qui reste de la septième lettre, après une légère inflexion ou courbure du trait horizontal, appartient plutôt à un B qu'à un L, et qu'en raison des dimensions plus fortes accusées par les lettres de cette ligne il ne peut guère y avoir eu plus de deux lettres dans l'angle de droite qui a été brisé, il est fort vraisemblable que la manière dont M. Hammeran complète l'inscription est juste; elle semble résoudre de la manière la plus simple la difficulté de la restitution des lettres perdues. La pierre est trop usée en cet endroit pour qu'on puisse y remarquer les traces des points, qui devaient séparer les mots; probablement il y avait un point entre R et T. Dans toute l'inscription les points ont la forme d'une feuille de lierre plus ou moins grande.

A la suite de ce rapport, qui témoigne de l'intérêt qu'a excité parmi les savants l'inscription Hammeran eine seltene Ligatur, BE, bewirkt. Der Name lautet also richtig *Tiberi*, nicht *Tibri*. — Die untere Hälfte der Inschrift besteht aus zwei Blöcken, einem schmalen (0m,25 lang) zur Linken, und einem längeren (1m,265 lang) zur Rechten. Letzterer ist an seinem linken Rande etwas verletzt. Bei genauerer Zusammenfügung der beiden Blöcke und gründlicherer Reinigung ergibt sich, dass in Colonne I Zeile 8 die Zahl der Lebensjahre ursprünglich XXXXV lautete. Von dem ersten X ist ein Rest auf dem rechten Rande des vorderen Blockes erhalten; nach einer Lücke folgen auf dem längeren Block das Ende des zweiten X und die vollständig erhaltenen XXV. Somit schwindet der Anstoss, den ein Lebensalter von 35 Jahren neben einer Dienstzeit von 22 Jahren geboten hatte.

In Colonne II Zeile 1 hatte Herr Hammeran mit Recht daran Anstoss genommen, dass der Vater der Hauptperson hier nach Mommsens Ergänzung Lucius heissen sollte, während er Colonne I, 4 Tiberius genannt wird. Seine Vermuthung, dass die Zeile PATER · TIBER gelautet habe, scheint das Richtige zu treffen. Die obere Hälfte der Buchstaben ist völlig zerstört, aus dem besser erhaltenen unteren Theile ist aber ersichtlich dass das fünfte Zeichen kein N war, sondern der Rest eines R, dem sich eine senkrechte *hasta* eng anschliesst, ähnlich wie an anderen Stellen der Inschrift; also RI oder RT. Da nun der Rest des siebenten Buchstaben, nach einer leisen Rundung des horizontalen Striches, eher einem B als einem L angehört, und da, zufolge der grösseren Dimensionen der Buchstaben in dieser Zeile, in der abgebrochenen rechten Ecke des Steines kaum mehr als zwei Buchstaben gestanden haben können, so hat Herrn Hammerans Ergänzung grosse Wahrscheinlichkeit; sie scheint die Hauptschwierigkeit der Restitution am einfachsten zu lösen. Von einer Interpunktion ist auf dem hier stark abgescheuerten Steine nichts erhalten; vermuthlich stand einst ein Punkt zwischen R und T. Die Punkte haben in der ganzen Inschrift die Form eines grösseren oder kleineren Epheublattes.

Bei Gelegenheit dieser Mittheilung, die das Interesse bezeugt, welches die Königshofener In-

de Kœnigshofen, M. le professeur Michaëlis fait observer l'erreur dans laquelle sont tombés beaucoup d'interprètes de la formule si fréquente de L · L · M, souvent traduites par *lubens libero munere*. Cette traduction n'est plus admise. On doit lire *laetus libens merito*.

schrift in gelehrten Kreisen erregt hat, erwähnt Herr Michaëlis den noch immer weit verbreiteten Irrthum, dass die so häufige Abkürzung L. L. M. als *lubens libero munere* zu deuten sei. Diese Lesung ist nicht zulässig, die anerkannt richtige Auflösung lautet vielmehr: *laetus libens merito*.

Le Comité vote des remercîments à M. le professeur Michaëlis.

Dank für Herrn Professor Michaëlis.

M. le chanoine Dacheux donne lecture d'une notice très intéressante sur la famille de Sébalde Bühler, l'auteur de la *Chronique strasbourgeoise*, dont les trois quarts sont malheureusement perdus. — Remercîments.

Herr Superior Dacheux theilt einen sehr interessanten Aufsatz über die Familie von Sebald Bühler mit, des Verfassers einer *Strassburger Chronik*, die leider zu drei Viertheilen verloren ist. — Dank.

M. le Président décrit le tympan de l'ancienne chapelle de Marlenheim, encastrée maintenant dans l'église paroissiale. Il représente le Christ assis entre les apôtres saint Pierre et saint Paul, donnant une clef au premier et remettant un livre au second. Les deux figures d'apôtres sont très petites. La sculpture, qui ne paraît pas remonter au delà du treizième siècle, est fort médiocre.

Der Vorsitzende gibt eine Beschreibung von dem Thürbogenfeld der alten Marlenheimer Kapelle, jetzt über dem Seiteneingang der Pfarrkirche. Auf demselben ist Christus dargestellt, wie er zwischen den Aposteln Petrus und Paulus sitzend, dem einen einen Schlüssel übergibt und dem andern ein Buch. Beide Apostelfiguren sind sehr klein. Die Sculptur, die nicht über das dreizehnte Jahrhundert hinauszureichen scheint, hat keinen sonderlichen Kunstwerth.

M. de Stichaner parle d'une quinzaine de pierres tombales, tirées de l'ancienne église Saint-Jean de Wissembourg, et placées en dehors de l'église à l'abri de nouvelles mutilations.

Herr von Stichaner macht die Mittheilung, dass fünfzehn Grabsteine, aus der alten Kirche St. Johann zu Weissenburg entnommen, jetzt ausserhalb der Kirche geschützt gegen weitere Beschädigungen aufgestellt sind.

M. le Président dépose une note de M. Petiti-Klotz pour travaux exécutés pour le compte de la Société dans le courant de 1884. Cette note monte à la somme de 772,05 ℳ.

Der Vorsitzende legt die Rechnung des Herrn Petiti-Klotz über die im Jahr 1884 ausgeführten Restaurationsarbeiten der Gesellschaft vor. Sie beläuft sich auf 772,05 ℳ.

La séance est levée à 4 heures.

Die Sitzung wird um 4 Uhr geschlossen.

Séance du Comité du 4 mai 1885.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Barack, Berlage, Dacheux, Ingold, Kurtz, Michaëlis, de Müllenheim-Rechberg, Nessel, Ringeisen, Schlosser, J. Sengenwald, Stamm, Wiegand et Salomon, secrétaire.

Sitzung des Vorstands vom 4. Mai 1885.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: Barack, Berlage, Dacheux, Ingold, Kurtz, Michaëlis, von Müllenheim-Rechberg, Nessel, Ringeisen, Schlosser, J. Sengenwald, Stamm, Wiegand und Salomon als Schriftführer.

MM. Keller, de Türckheim et de Stichaner se ont excuser.

Die Herren Keller, von Türckheim und von Stichaner fehlen mit Entschuldigung.

M. Hertzog assiste à la séance.

Herr Hertzog, Mitglied der Gesellschaft, wohnt der Sitzung bei.

Le procès-verbal de la séance du 2 mars 1885 est lu et adopté.

Das Protokoll der Sitzung vom 2. März 1885 wird verlesen und genehmigt.

M. le Président dépose sur le bureau les ouvrages suivants :

Der Vorsitzende legt folgende Werke und Zeitschriften vor, die eingelaufen sind :

Annales de la Société d'émulation du département des Vosges, 1884, 1 vol.
Anzeiger des germanischen Nationalmuseums, Jahrgang 1884.
Mittheilungen aus dem germanischen Museum, Jahrgang 1884.
Katalog der im germanischen Museum befindlichen Glasgemälde aus älterer Zeit, 1884.
Bulletin historique de la Société des antiquaires de la Morinie, juillet—décembre 1884.
Bulletin du musée historique de Mulhouse, 1884.
Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts, 1884, 1 vol.
Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie, 1884—1885, 1 vol.
Mémoires de la Société d'archéologie lorraine, 3e série, XIIe volume.
Bulletin de la Société philomatique vosgienne, 1884—1885.
Smithsonian Report, 1882, 1 vol.

M. Seyboth fait don à la Société de plusieurs statuettes en métal provenant de l'ancienne bibliothèque de la ville et ramassées dans les décombres du Temple Neuf après l'incendie de 1870.
Remercîments.

Herr Seyboth schenkt der Gesellschaft mehrere Metallfigürchen, die der alten Stadtbibliothek gehörten und in dem Schutt der Neuen Kirche nach dem Brande von 1870 gefunden worden sind.
Dank.

M. Hertzog offre deux monnaies du dix-septième siècle, trouvées l'une au Schlossberg d'Illfurt, l'autre dans la banlieue d'Heimsprung.

Remercîments.

Herr Hertzog legt zwei Münzen des 17. Jahrhunderts vor, von denen die eine auf dem Schlossberg von Illfurt, die andere im Bann von Heimsprung gefunden worden ist.
Dank.

Le Comité décide d'ouvrir les collections au public tous les dimanches, de 10 heures à midi, et autorise le Président de faire les dépenses nécessaires pour organiser une surveillance active.

Der Vorstand beschliesst, dass künftighin die Sammlungen der Gesellschaft dem Publikum Sonntags von 10—12 Uhr Mittags geöffnet werden sollen, und ermächtigt den Vorsitzenden zu den dafür erforderlichen Ausgaben, namentlich für eine sorgfältige Ueberwachung.

La nouvelle que la tour de la porte de l'Hôpital, le *Kalenderthurm*, allait être démolie a causé une pénible impression en ville, aussi après un rapport de M. le Président, le Comité décide à l'unanimité qu'une protestation sera adressée au gouvernement et à la ville.

Die Nachricht, dass der Hospitalthurm, der sogenannte Kalenderthurm, niedergerissen werden soll, hat in der Stadt einen peinlichen Eindruck hervorgerufen. In Anbetracht dessen beschliesst der Vorstand auf den Bericht des Herrn Präsidenten hin mit Einstimmigkeit, eine Verwahrung bei der Regierung und bei der Bürgermeisterei einzulegen.

M. le Président annonce qu'il se propose de faire enlever de l'emplacement qu'occupe actuellement la pierre sculptée qui se trouve dans l'intérieur du cloître du couvent de Sainte-Odile. Trois côtés de cette pierre sont visibles et représentent les bas-reliefs connus 1° de la donation du château de Hohenburg faite à Sainte-Odile par le duc Attic; 2° de l'évêque de Saint-Léger; 3° de la Sainte Vierge, avec l'Enfant, placée au-dessus des bustes des abbesses Relindis et Herrade soutenant un livre. On rendra ainsi visible le quatrième côté qui peut-être présente également une sculpture, mais se trouve encastré dans la maçonnerie; du reste l'éclairage actuel est très défectueux; on tâchera de trouver un emplacement convenable pour ce monument qui est d'un intérêt majeur.

Der Vorsitzende theilt mit, er beabsichtige, die Sculptur im Kreuzgang des Odilienklosters von ihrem gegenwärtigen Platze entfernen zu lassen. Drei Seiten des Steins sind bekanntlich sichtbar, auf denen sich die drei Reliefs befinden: die Schenkung der Hohenburg an die heilige Odilie durch Herzog Eticho, der Bischof St. Leodegar, die heilige Jungfrau mit dem Kinde, zu Füssen die Brustbilder der Aebtissinnen Relindis und Herrad, die gemeinschaftlich ein Buch halten. Man wird nun die vierte Seite, die bisher vermauert war und die vielleicht auch ein Relief zeigt, freilegen. Da die gegenwärtige Beleuchtung dieses werthvollen Steins zu wünschen übrig lässt, so soll für ihn ein passenderer Platz gesucht werden.

M. le Président a fait l'acquisition d'un petit portrait du seizième siècle (peinture sur bois).

Der Vorsitzende hat ein kleines Porträt aus dem 16. Jahrhundert, auf Holz gemalt, angekauft.

M. Schlosser offre à la Société une herminette trouvée à Eschwiller canton de Drulingen.

Herr Schlosser schenkt der Gesellschaft ein kleines Beil, das zu Eschweiler im Kanton Drulingen gefunden wurde.

Remercîments.

Dank.

Il est alloué au propriétaire du terrain de Kœnigshofen où on a trouvé le monument de Babuleius Garrulus une indemnité de 150 ℳ à cause des retards que les fouilles ont occasionnées au propriétaire pendant les constructions.

Dem Eigenthümer zu Königshofen, auf dessen Grund und Boden das Denkmal des Babuleius Garrulus gefunden wurde, wird eine Entschädigung von 150 ℳ zugebilligt für die Verzögerung, die sein Bau durch die Ausgrabungen erlitten hat.

M. Ingold fait une communication relative à des vases à petites dimensions trouvés à Colmar, Horbourg, Metz, etc.; ce sont peut-être des mesures pour grains ou liquides.

Mitglied Ingold berichtet über eine Anzahl kleiner Steingefässe, die zu Colmar, Horburg, Metz und an andern Orten gefunden wurden und die vielleicht Getreide- oder Flüssigkeitsmasse waren.

M. Ernest Kratz est admis comme membre de la Société à la place de Monsieur son père, avec droit à la publication du *Hortus deliciarum*.

Herr Ernst Kratz wird an Stelle seines Vaters mit dem Recht auf die Publikation des *Hortus deliciarum* als Mitglied der Gesellschaft aufgenommen.

La séance générale est fixée au mercredi 17 juin prochain.

Die Generalversammlung wird auf Mittwoch den 17. Juni anberaumt.

La séance est levée à 4 heures.

Die Sitzung wird um 4 Uhr geschlossen.

Séance du Comité du 1er Juin 1885.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Barack, Berlage, Dacheux, Keller, Kurtz, Michaëlis, Ringeisen, J. Sengenwald, Wiegand et Salomon, secrétaire.

MM. de Türckheim et de Müllenheim-Rechberg se font excuser.

M. Hertzog assiste à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 4 mai est lu et adopté.

M. Kurtz donne lecture des comptes.

Ces comptes ont été revus par M. le Dr Barack qui tout en faisant quelques observations sur la forme, les déclare parfaitement exacts.

Le Comité vote des remercîments à M. le trésorier.

M. le Président donne lecture de la lettre suivante qu'il a adressée au nom du Comité à S. Exc. M. le secrétaire d'État, et à M. l'administrateur municipal, relative à la conservation de la tour de la porte de l'Hôpital.

Strasbourg, le 15 mai 1885.

Nous venons d'apprendre de diverses sources que la tour de l'Hôpital, un des derniers restes de nos anciennes fortifications, doit être sacrifiée au projet de la nouvelle ligne de communication entre Strasbourg et Illkirch-Markolsheim.

La tour en question a été construite au treizième siècle, lors du troisième agrandissement de la ville et se trouve être, aujourd'hui que le «*Guldenthurm*» a disparu, le seul vestige qui nous reste des travaux de défense exécutés en 1228. A cette époque appartiennent encore l'étage inférieur ou rez-de-chaussée autrefois voûté et décoré de peintures, ainsi que le premier étage construit en briques. En 1673 on bâtit aux frais de la ville les deux étages supérieurs et le lanternon qui les couronne, et on les convertit en observatoire astronomique, d'où la tour a pris le nom de «*Kalenderthurm*», «*Sterngückelerthurm*» dans la bouche du peuple. Ce n'est qu'en 1762 qu'on dé-

Sitzung des Vorstands vom 1. Juni 1885.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder Barack, Berlage, Dacheux, Keller, Kurtz, Michaelis, Ringeisen, J. Sengenwald, Wiegand und Salomon als Schriftführer.

Die Herren von Müllenheim-Rechberg und von Türckheim fehlen mit Entschuldigung.

Mitglied Hertzog wohnt der Sitzung bei.

Das Protokoll der Sitzung vom 4. Mai wird verlesen und genehmigt.

Herr Kurtz verliest die Rechnungen der Gesellschaft, die Herr Barack geprüft hat und unter Vorbehalt einiger formeller Aenderungen für richtig erklärt.

Dank für den Herrn Schatzmeister.

Der Vorsitzende theilt folgenden Brief mit, den er im Namen des Vorstandes, bezüglich der Erhaltung des Kalenderthurms, an Seine Excellenz den Herrn Staats-Secretär und an den Herrn Bürgermeisterei-Verwalter gerichtet hat.

Strassburg, den 15. Mai 1885.

Mehrseitigem Vernehmen nach soll der hiesige Spitalthurm, einer der letzten Reste unserer alten Befestigungswerke, der projektirten Bahn nach Illkirch-Markolsheim zum Opfer fallen.

Der besagte Thurm wurde im 13. Jahrhundert bei der dritten Erweiterung der Stadt erbaut, und ist heute, nachdem der Guldenthurm verschwunden, das einzige noch übriggebliebene Denkmal der damals ins Werk gesetzten Vertheidigungsbauten. Aus jener Zeit stammt noch das ehemals gewölbte und ausgemalte untere Geschoss; ebenso das darüber befindliche aus Backsteinen ausgeführte Stockwerk. Im Jahr 1673 wurden auf Kosten der Stadt die zwei oberen Etagen sammt der laternenförmigen Bekrönung aufgesetzt, und diese Räume für ein astronomisches Observatorium eingerichtet, woher sich der Namen Kalenderthurm, im Volksmund Sterngücklerthurm, herschreibt. Ein Vorwerk mit zweitem Thor nach Aussen, wo-

molit un petit ouvrage de fortification avancé, avec une seconde porte, dont Silbermann nous a laissé un dessin, et qui fut remplacé par la grande voûte reliant les remparts.

Quoique les étages supérieurs ne soient pas anciens et que l'ensemble de la construction ait perdu beaucoup par la démolition de la seconde porte extérieure, dont il vient d'être question, la tour de l'Hôpital produit encore aujourd'hui fort bon effet. Sa disparition causerait une impression douloureuse aux habitants de Strasbourg, qui durant ces dernières années ont assisté à la démolition de toute une série de leurs anciennes portes de ville.

La Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace estime qu'il est de son devoir de faire toutes les démarches possibles, dans l'intérêt de la conservation de ce dernier témoin du troisième agrandissement de la ville.

Elle compte d'autant plus sur l'appui du gouvernement, que, par suite de la démolition de la tour de l'Hôpital, on ne gagnerait qu'un fort petit espace pour le passage et qu'il est à prévoir dès maintenant, que bientôt — si le tramway doit traverser la rue des Bouchers pour passer par la porte de l'Hôpital, ce qui ne paraît pas encore arrêté — cet espace sera reconnu insuffisant. Il en résultera que l'administration de la ville n'échappera pas à la nécessité d'acquérir la maison attenante à la tour et de la démolir, pour satisfaire convenablement aux nouveaux besoins de la circulation. Or, s'il faut en venir là — ce qu'on peut prévoir — il est plus avantageux de maintenir la tour, qui sera fort utile pour le passage des piétons et de petites voitures.

Le Comité de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace m'a chargé à l'unanimité dans sa dernière séance mensuelle de présenter auprès de qui de droit, la prière :

> Que la conservation de l'antique tour de l'Hôpital de Strasbourg soit prise en sérieuse considération.

Étaient présents MM. les membres du Comité : Barack, bibliothécaire en chef de la *Landesbibliothek* d'Alsace-Lorraine; Berlage, Oberschul-

von uns Silbermann eine Zeichnung hinterlassen hat, wurde erst 1762 abgetragen und durch den weitgespannten die Wälle verbindenden Gewölbebogen ersetzt.

Obgleich in seinen oberen Theilen verjüngt und durch den Abbruch des eben erwähnten malerischen Vorbaues um vieles verkümmert, ist heute der Spitalthurm noch von stattlicher Wirkung. Sein Verschwinden würde von den Strassburgern, die in den letzten Jahren eine ganze Reihe ihrer alten Stadtthore haben fallen sehen, schmerzlich empfunden werden.

Die Gesellschaft für Erhaltung der historischen Denkmäler des Elsass hält es für ihre Pflicht, alle ihr möglichen Schritte für die Erhaltung dieses einzig noch dastehenden Zeugen der dritten Stadterweiterung zu thun.

Sie hofft um so mehr von einer hohen Landesregierung unterstützt zu werden, als durch die Beseitigung des Spitalthurmes nur eine sehr geringe Erweiterung des Durchfuhrraumes gewonnen wird, und voraussichtlich in Bälde, wenn die Bahn vom Metzgergiessen aus durch die Spitalthore ziehen soll (was noch nicht scheint festgesetzt zu sein), dieser Raum sich als ungenügend herausstellen wird. In diesem Falle wird also die städtische Verwaltung der Nothwendigkeit nicht entgehen das anstossende Haus zu erwerben und niederzulegen, um den neuen Anforderungen des Verkehrs in entsprechender Weise Genüge leisten zu können. Soll es aber dazu kommen, was vorherzusehen ist, so ist es vortheilhafter, dass der Thurm stehen bleibe; er wird sehr nützlich als Passage für Fussgänger und kleinere Fuhrwerke dienen.

Das Comité der Gesellschaft für Erhaltung der historischen Denkmäler des Elsass hat mich in seiner letzten monatlichen Sitzung einstimmig ersucht an geeigneter Stelle die Bitte einzureichen:

> Es möge die Erhaltung des alten Spitalthurms der Stadt Strassburg in geneigte Erwägung gezogen werden.

Anwesend waren die Comité-Mitglieder: Herren Barack, Oberbibliothekar; Berlage, Oberschulrath; Dacheux, Vorstand des Priester-Seminars;

rath; Dacheux, supérieur du Séminaire diocésain; Ingold, ancien notaire; Kurtz, négociant; Michaëlis, professeur de l'Université; baron de Müllenheim-Rechberg, Platzmajor; Nessel, conseiller d'État; Ringeisen, architecte; Salomon, architecte; Schlosser, propriétaire; J. Sengenwald, président de la chambre de commerce; Stamm, architecte; Wiegand, archiviste en chef de la Basse-Alsace.

Signé : Le chanoine A. Straub,
Président.

M. le Président donne ensuite lecture de la lettre qui lui a été adressée par M. l'administrateur, à la date du 16 mai, et d'après laquelle la ville n'a pas encore été saisie d'un projet d'élargissement du passage intérieur de la tour de l'Hôpital. Dans cette éventualité M. l'administrateur examinera s'il est possible de conserver le «*Kalenderthurm*», ce qui lui paraît douteux, vu les sacrifices qu'entraînerait pour la ville l'acquisition des propriétés voisines, et qu'il n'estime pas être en rapport avec l'importance du monument au point de vue archéologique ou esthétique.

Le Comité conteste cette appréciation et charge son Président de répondre que sous le rapport esthétique et archéologique il y a lieu de conserver la tour.

MM. Ott frères ont exécuté des photographies de la porte de l'Hôpital et en offrent quelques exemplaires à la Société. Remercîments.

M. le Président informe le Comité qu'il compte assister à la fin de juin à la séance de la Société française d'archéologie à Montbrison.

Un ingénieur allemand en retraite offre pour la somme de 80 ℳ, une série de dessins et plans de châteaux d'Alsace exécutés en grande partie sur des données déjà publiées, cette offre n'est pas acceptée.

M. Bieler, pasteur à Dieuze, est admis comme membre de la Société.

La séance est levée à 4 ½ heures.

Ingold, ehemaliger Notar; Kurtz, Kaufmann; Michaëlis, Universitäts-Professor; von Müllenheim-Rechberg, Platzmajor; Nessel, Staatsrath; Ringeisen, Baumeister; Salomon, Baumeister; Schlosser, Eigenthümer; J. Sengenwald, Präsident der Handelskammer; Stamm, Baumeister; Dr. Wiegand, Archiv-Director.

Unterzeichnet: Domcapitular A. Straub,
Präsident.

Der Vorsitzende verliest dann die Antwort, die ihm von dem Herrn Bürgermeisterei-Verwalter, unterm 16. Mai, zugestellt worden ist. Nach derselben habe die Stadt sich überhaupt noch nicht mit dem Plane befasst, die Durchfahrt des Hospitalthurms zu erweitern. Wenn der Fall eintrete, so werde der Herr Bürgermeisterei-Verwalter prüfen, ob es angängig sei, den Kalenderthurm zu erhalten. Es erscheine ihm jedoch zweifelhaft, angesichts der Opfer die sich die Stadt durch den Ankauf benachbarter Grundstücke dafür auferlegen müsse und die, seiner Ansicht nach, nicht im Verhältniss zu der ästhetischen und archäologischen Bedeutung dieses Thurms stehen würden.

Der Vorstand legt dagegen Verwahrung ein und ermächtigt seinen Vorsitzenden zur Antwort dass, nach beiden Richtungen hin, aller Grund vorliege, den Thurm zu erhalten.

Die Herren Gebrüder Ott haben vor einigen Tagen Photographien des Hospitalthurmes angefertigt, und bieten der Gesellschaft einige Abdrücke an, die mit Dank entgegengenommen werden.

Der Vorsitzende theilt mit, er beabsichtige Ende Juni der Generalversammlung der französischen archäologischen Gesellschaft zu Montbrison beizuwohnen.

Das Anerbieten eines deutschen Ingenieurs a. D., eine Reihe von Plänen und Zeichnungen Elsässischer Burgen, zum grossen Theil nach bekannten Aufnahmen, für die Summe von 80 ℳ zu verkaufen, wird abgelehnt.

Herr Pastor Bieler, zu Dieuze, wird als Mitglied der Gesellschaft aufgenommen.

Schluss der Sitzung um 4 ½ Uhr.

Assemblée générale du 17 juin 1885.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

La réunion a lieu à 2 1/2 heures, dans une des salles du cabinet d'estampes, au-dessus du local des collections d'antiquité du moyen âge et de la renaissance, réunies par la Société. Une quarantaine de membres assistent à la séance.

Siègent au bureau : MM. Barack, Dacheux, Ingold, Kurtz, Michaëlis, de Müllenheim-Rechberg, J. Sengenwald, Stamm et Salomon, secrétaire.

Plusieurs membres, parmi lesquels M. le Président de la Basse-Alsace, Nessel, Blank, etc., se font excuser.

M. le Président ouvre la séance par l'allocution suivante :

Messieurs,

C'est pour la seconde fois que j'ai l'honneur de vous souhaiter la bienvenue dans ce local, qui a été gracieusement mis à notre disposition par M. le conservateur du cabinet d'estampes de la ville. S'il se trouve dans un quartier excentrique, il offre du moins l'avantage d'être à proximité de nos collections d'antiquités, qu'il ne vous sera certes pas indifférent de visiter à cette occasion.

J'ai à vous entretenir, Messieurs, des travaux et des recherches de notre Société, entrepris, exécutés ou encouragés par les deux Comités de Strasbourg et de Colmar, depuis la séance générale du 17 juillet dernier.

J'entre en matières, sans préambules.

Travaux de conservation. — Vous n'avez pas oublié, Messieurs, l'exposé si lucide et si substantiel que M. l'architecte Ringeisen nous a fait pendant une longue série d'années des travaux de consolidation exécutés sous nos auspices, dans l'intervalle d'une séance générale à l'autre. L'absence de notre éminent collègue, appelé en Normandie pour affaires de famille, m'impose la tâche, non pas de le suppléer, ce serait me demander l'impossible, mais de référer en peu de mots sur la matière, en vous donnant connaissance

General-Versammlung vom 17. Juni 1885.

Vorsitzender : Herr Canonicus Straub.

Die Sitzung findet in einem der Säle des Kupferstichkabinets über den Sammlungen der Gesellschaft statt. Vierzig Mitglieder sind eingetroffen.

Von Vorstandsmitgliedern sind anwesend : die Herren Barack, Dacheux, Ingold, Kurtz, Michaëlis, von Müllenheim-Rechberg, J. Sengenwald, Stamm und Salomon als Schriftführer.

Mehrere Mitglieder, u. A. der Herr Bezirks-Präsident, Herr Nessel, Blank u. s. w., lassen sich entschuldigen.

Der Vorsitzende eröffnet um 2 1/2 Uhr die Sitzung mit folgender Ansprache :

Meine Herren.

Zum zweiten Mal habe ich die Ehre Sie in diesem Saale zu bewillkommnen, den der Herr Konservator des städtischen Kupferstichkabinets die Freundlichkeit hat uns für die heutige Sitzung zur Verfügung zu stellen. Zwar befindet er sich in einem etwas entlegenen Stadtviertel, dafür bietet er aber den Vortheil in der nächsten Nähe unserer Sammlungen zu sein, die es Ihnen gewiss nicht unlieb sein wird bei dieser Gelegenheit besuchen zu können.

Es liegt mir ob, über die Thätigkeit und das Wirken des Vereins auf dem Gebiete der Forschungen, sowie über die unter der Leitung der Comité von Strassburg und Kolmar, seit der General-Versammlung vom 17. Juli 1884, angeregten oder ausgeführten Arbeiten Bericht zu erstatten.

Ich beginne ohne Weiteres.

Erhaltungs-Arbeiten. — Es bleibt Ihnen in Erinnerung, meine Herren, wie klar und bündig seit einer Reihe von Jahren, bei jeder General-Versammlung, Herr Baumeister Ringeisen die von unserer Gesellschaft unternommenen Erhaltungs-Arbeiten besprochen hat. Durch die Abwesenheit unseres ausgezeichneten Kollegen, den Familienangelegenheiten nach der Normandie gerufen haben, fällt mir die Verpflichtung zu, nicht ihn zu ersetzen, was mir nicht möglich wäre, aber die Denkmäler namhaft zu machen, welchen wir un-

des monuments qui ont été l'objet spécial de notre sollicitude et pour la conservation desquels nous avons dépensé une partie de nos fonds.

Je dois mettre en première ligne l'achèvement des travaux de déblai, puis de consolidation, exécutés à l'intéressante ruine de *Dreyenstein*, près de Sainte-Odile. M. l'architecte Salomon, qui a bien voulu les diriger, pourrait seul nous dire les difficultés qu'il a fallu vaincre pour réussir dans cette opération, — mais sa modestie se refuse à nous en énumérer les détails, — je n'insiste plus, mais je réitère ici l'expression de notre reconnaissance pour son concours aussi dévoué qu'intelligent.

Des travaux analogues, mais sur une moindre échelle, ont été exécutés au château de *Frœnsbourg*, dans le cercle de Wissembourg. Une somme de 195,97 ℳ a été versée à cet effet à l'administration forestière, qui a bien mérité de nous, en rendant le vieux manoir accessible et en le dégageant des éléments destructeurs qui en préparaient la ruine complète.

Que de fois, Messieurs, nous avons déploré la démolition successive des restes d'anciennes fortifications, tout en nous inclinant devant la nécessité d'élargir les abords ou de reculer les enceintes, quand cette nécessité était bien et dûment établie. Il y a deux ans déjà, le *Niederthor* de la ville de Bœrsch, datant de 1328, a dû être démoli, pour faciliter le passage. Cette tour importante a été sauvée par notre intervention, au prix d'une somme minime, qui servira en partie à l'établissement d'une poterne et d'un chemin établi à côté de la tour d'entrée, pour l'usage des piétons[1].

Vous le savez, Messieurs, l'émoi a été jeté parmi nos habitants, pour qui les rares souvenirs du vieux Strasbourg sont devenus un culte, par la nouvelle du projet de faire disparaître le *Kalenderthurm*, dernier vestige du troisième agran-

1. Voy. Procès-verbal de la séance du 6 août 1883, vol. XII, p. 124.

sere Sorgfalt zugewendet und für deren Erhaltung wir einen Theil unserer Gelder ausgegeben haben.

In erster Linie möchte ich hervorheben, was seit der letzten General-Versammlung an der interessanten Ruine *Dreyenstein*, in der Nähe des Odilienberges, geschehen ist, die kaum mehr zugänglich war, und an Hauptstellen Einsturz drohete. Herr Baumeister Salomon, der die Gute hatte die Arbeiten zu leiten, ware allein in der Lage uns die Schwierigkeiten auseinander zu legen, die zu bekämpfen waren, bis das Werk gelang — aus Bescheidenheit wird er es nicht thun —; ich will ihn nicht mit Bitten belästigen, aber ich spreche ihm an dieser Stelle wiederholt den Ausdruck unserer Erkenntlichkeit für seine ebenso eifrige wie kunstgewandte Mitwirkung aus.

Aehnliche Arbeiten, obgleich in geringerem Umfang, wurden im Kreis Weissenburg an der Schlossruine *Frœnsburg* vorgenommen. Eine Summe von 195,97 ℳ wurde der Forstverwaltung ausbezahlt, die sich durch die Entfernung des um die Burg aufgehäuften Schuttes und des an den Mauern wuchernden schädlichen Gesträuchs um uns verdient gemacht hat.

Wie oft schon, meine Herren, haben wir unser tiefes Bedauern ausgesprochen über das leider vielerorts vorgekommene Abbrechen alter Festungsreste, wenn nicht dringende und gut bewiesene Nothwendigkeit die Eingänge zu erweitern oder die Umfassungsmauern auszubrechen gebot. Vor zwei Jahren sollte das im Jahr 1328 erbaute *Niederthor* von Börsch aus Bequemlichkeitsrücksichten niedergelegt werden. Unsere Vermittlung hat den stattlichen Thurm gerettet; um eine verhältnissmässig geringe Summe aus unserer Kasse, wird neben dem Hauptthor ein kleineres erbaut und ein Weg für Fussgänger angelegt werden[1].

Sie wissen, meine Herren, wie schmerzlich unsere Mitbürger, denen die seltenen noch übrig gebliebenen Denkmäler des alten Strassburg so lieb geworden sind, von der Nachricht betroffen worden sind, dass man mit dem Projekt umgehe

1. S. das Protokoll der Vorstandssitzung vom 6. August 1883, B. XII, S. 124.

dissement de la ville. Votre Comité s'est fait un devoir de relever la valeur historique de cet édifice et d'en défendre la conservation auprès des autorités supérieures. Il a l'espoir d'être soutenu et de réussir dans sa démarche, sans qu'on lui demande une indemnité énorme, impossible et en dehors de toute proportion avec les modestes fonds dont il dispose, comme il est arrivé, il y a onze ans, pour le *Guldenthurm,* que nous avons vu tomber. Celui-ci au moins était une propriété particulière; nous nous trouvons aujourd'hui vis-à-vis de l'administration de la première ville d'Alsace-Lorraine.

den *Kalenderthurm,* das aus den Festungswerken der dritten Stadterweiterung noch einzig aufrecht gebliebene Stück, niederzulegen. Das Comité hat es für seine Pflicht erachtet, den historischen Werth dieses Gebäudes hervorzuheben und für dessen Erhaltung bei der Oberbehörde Schritte zu thun. Es hofft auf Unterstützung und Erfolg, ohne eine übermässige, zu der finanziellen Lage des Vereines in keinem Verhältniss stehende Entschädigung zahlen zu sollen, wie vor 11 Jahren geschehen, als es sich um den *Guldenthurm* handelte, den wir haben niederreissen sehen. Damals hatten wir mit einem Privatmann zu unterhandeln; heute stehen wir der Verwaltungsbehörde der Hauptstadt von Elsass-Lothringen gegenüber.

D'importants travaux ont été exécutés dans les derniers temps à l'église de Domfessel, aux frais du gouvernement. Cet édifice, dont l'ouvrage de M. Kraus donne un dessin[1], exécuté par notre collègue, M. Winkler, est un des monuments les plus gracieux que le quatorzième siècle a élevés dans notre province. L'aspect en est encore rehaussé par une tour d'entrée, protégeant l'enceinte du cimetière et rappelant le souvenir des fortifications extérieures qui protégeaient un certain nombre de nos églises au moyen âge. Or, les fonds alloués par le ministère d'Alsace-Lorraine étaient épuisés, quand l'architecte est arrivé aux travaux devenus nécessaires pour préserver cette intéressante tour d'une chute prochaine. Un appel a été fait par M. le Président de la Basse-Alsace à notre Comité, qui a voté un crédit de 250 ℳ jugé nécessaire pour ce travail. Il y a déjà vingt ans, le même édifice a été l'objet de notre sollicitude[2].

In letzten Zeiten hat die Landesregierung wichtige Arbeiten an der Kirche von Domfessel ausführen lassen. Dieses Bauwerk, von dem unser Kollege, Herr Winkler, im Werke des Herrn Professor Kraus eine Zeichnung gibt[1], ist eines der hübschesten Denkmäler aus dem vierzehnten Jahrhundert in unserem Lande. Die Wirkung, die es auf den Beschauer macht, wird noch erhöhet durch einen Eingangsthurm, erbaut zum Schutz der Kirchhofmauer und an die Befestigungswerke erinnernd, von denen während des Mittelalters gar manche unserer Kirchen umgeben waren. Nun waren die zur Restauration der Kirche von dem Kaiserl. Ministerium bewilligten Geldmittel erschöpft, als die Reihe an die Erhaltungsarbeiten dieses höchst interessanten, in seiner Existenz gefährdeten Thurmes kam. Durch den Herrn Bezirks-Präsidenten des Unter-Elsass von der Sachlage benachrichtigt, zahlte das Comité sofort die nöthige Summe (250 ℳ) zur Vollendung der Arbeiten. Aehnliches ist bereits vor zwanzig Jahren geschehen[2].

Voilà, Messieurs, ce qui a été fait dans l'intérêt de la conservation matérielle de nos monuments. J'arrive aux fouilles et aux recherches.

Das sind, meine Herren, die während dieses Jahres von der Gesellschaft ausgeführten Unterhaltungsarbeiten. Ich komme nun auf die Nachgrabungen zu sprechen.

---

1. *Kunst und Alterthum im Unter-Elsass*, t. I, p. 44.
2. *Bulletin*, 2e série, t. III, *Pr.-V.*, p. 22; t. V, *Pr.-V.*, p. 38 et 116.

Ici, M. le pasteur Herrenschneider va me soulager par un rapport sur le résultat des fouilles de Horbourg, dont il a bien voulu me donner l'annonce hier. Si je l'avais reçue plus tôt, je n'aurais pas manqué de la porter à l'ordre du jour sur les lettres de convocation.

Les journaux vous ont en partie renseignés sur l'importante découverte qui a eu lieu à Kœnigshofen. C'est, depuis peu d'années, la troisième pierre tombale d'un soldat de la IIe légion, que j'ai eu la bonne chance de trouver et d'acquérir pour notre collection. Vous savez, Messieurs, qu'on n'en connaît actuellement que cinq dans la vallée du Rhin, dont quatre appartiennent à Strasbourg[1].

Je ne parle que pour mémoire de la découverte des tombes mérovingiennes à Rixheim. Votre Président s'est fait un devoir de se rendre sur place à la première nouvelle, et a obtenu du propriétaire l'autorisation de faire plus tard des fouilles sur cet emplacement.

Il y a peu de semaines, une partie considérable d'un monument funéraire a été trouvée dans une habitation de Breuschwickersheim. Deux séries d'armoiries signalaient la pierre à l'attention. Il a été reconnu qu'elle appartenait à une *memoria*, élevée dans l'ancienne chapelle du château de Breuschwickersheim, en l'honneur de Hugues Sturm de Sturmeck, stettmeister de Strasbourg, décédé le 17 novembre 1616. Des démarches sont faites pour incorporer la sculpture au musée.

La tombe du même personnage, couverte et cachée depuis longtemps par les bancs, vient également d'être découverte dans l'église de Breuschwickersheim. A la suite des recommandations faites par votre Président et MM. Salomon et Kurtz,

1. Ce sont 1° le monument funéraire d'Autronius, détruit pendant le bombardement (*Bulletin*, 1re série, t. IV, *Mém.*, p. 76); 2° celui de Largennius (*Bulletin*, t. X, *Mém.*, p. 330); 3° celui de Titus Julius (Ibid., *Pr.-V.*, p. 130); 4° le monument de Babuleius, récemment découvert (*Bulletin*, t. XII, *Pr.-V.*, p. 108; t. XIII, *Pr.-V.*, p. 6).

Hier wird Herr Pfarrer Herrenschneider mir die Arbeit durch Verlesung seines Berichtes über den Erfolg der Ausgrabungen in Horburg erleichtern. Der Bericht wurde mir erst gestern angekündet, ich hätte ihn sonst auf der Ihnen zugesandten Einladungskarte angemeldet.

Die bedeutende in Königshofen gemachte Entdeckung kennen Sie bereits aus den Zeitungsberichten. Das Babyleivsdenkmal ist seit wenig Jahren der dritte Grabstein eines Soldaten der II. Legion, den mich ein glückliches Geschick finden und für unsere Sammlung erwerben lässt. Bekanntlich sind bisher nur fünf in den Rheingegenden verzeichnet worden, wovon vier unserer Stadt angehören[1].

Ich erwähne noch das Aufdecken einiger merovingischen Gräber in Rixheim. Bei der ersten Nachricht des Fundes, hat sich Ihr Präsident an Ort und Stelle begeben, und von dem Eigenthümer des Bodens die Ermächtigung erwirkt, zu geeigneter Zeit weitere Nachgrabungen in der Nähe der Fundstätte anzustellen.

Vor wenig Wochen fand man in einem Privathaus von Breuschwickersheim einen beträchtlichen Theil eines Grabdenkmals. Zwei Reihen adeliger Familienwappen liessen ihn dem Eigenthümer als werthvoll erscheinen und veranlassten Untersuchung. Der Stein gehört zu einer *Memoria*, die in der ehemaligen Schlosskapelle von Breuschwickersheim dem Stettmeister von Strassburg, Hugo Sturm von Sturmeck, gestorben zu Strassburg, den 17. November 1616, errichtet wurde. Schritte zur Erwerbung des Steines sind bereits geschehen.

Soeben ist das Grab des genannten Stettmeisters in der Kirche von Breuschwickersheim, wo es seit langer Zeit unter den Kirchenstühlen verdeckt geblieben, wieder aufgefunden worden. Auf den Rath des Präsidenten und der Herren Salomon

1. S. die Berichte im *Bulletin*. Ueber den im Jahr 1870 zerstörten Leichenstein des Autronius (1. Serie, Band IV, *Mém.*, p. 76); über die im Jahr 1878 aufgefundenen Grabdenkmäler des Largennius und Titus Julius (Band X, *Mém.*, p. 330 und *Pr.-V.*, p. 130); über das kürzlich entdeckte Denkmal des Babuleius (Band XII, *Pr.-V.*, p. 108; Band XIII, *Pr.-V.*, p. 6).

qui ont bien voulu l'accompagner pour cette exploration, la pierre tombale, portant une belle inscription et les armoiries du défunt, sera dressée contre le mur et conservée avec soin. Une description de ces monuments sera donnée dans le Bulletin.

und Kurtz, welche die Freundlichkeit hatten ihn auf dieser Entdeckungsreise zu begleiten, wird der mit einer schönen Inschrift und dem Wappen des Verewigten versehene Leichenstein aufrecht an die Mauer gestellt und sorgfältig erhalten. Eine Beschreibung dieser Denkmäler wird demnächst im Bulletin erscheinen.

Publications. — La seconde livraison du volume XII de notre Bulletin est en préparation. Elle contiendra outre les procès-verbaux des séances de 1884 :

Vereinsschriften. — Die zweite Lieferung des XII. Bandes unseres Bulletin ist in Vorbereitung. Nebst den Sitzungsprotokollen des Jahres 1884 enthält dieselbe:

Un mémoire sur la *Chronique de la maison de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg,* par M. le chanoine Dacheux, avec planches photoglyptiques;

Einen Bericht über « *Die Chronicka uff Unser-Frauen-Haus* », von Herrn Seminarvorstand, Canonicus L. Dacheux, mit 3 Lichtdruckillustrationen;

Une notice sur un *Sarcophage découvert dans l'ancienne église de Diedendorf,* par M. Schlosser, avec deux gravures sur bois, intercalées dans le texte;

Eine Notiz über den in der alten Kirche von Diedendorf gefundenen Steinsarg, von Herrn Schlosser, mit 2 Holzschnitten im Text;

Des notes sur le *Château de Girbaden, au point de vue technique,* par M. l'architecte Winkler, avec trois planches, par le même.

Bautechnische Notizen über das Schloss Girbaden, von Herrn Baumeister Winkler, mit 3 lithogr. Tafeln, von ebendemselben.

Les procès-verbaux de l'année courante, rédigés dans les deux langues, ouvriront le volume XIII, dans lequel nous comptons également faire paraître des *Fragments d'anciennes chroniques alsaciennes.*

Die Sitzungsprotokolle des laufenden Jahres werden im Bande XIII in beiden Sprachen erscheinen; ebenso eine Anzahl aufgefundener Bruchstücke aus alten Elsässer Chroniken.

A ce sujet, je dois quelques explications à MM. les membres de la Société. Nos membres anciens se souviendront du projet de publication dont le Comité de la Société pour la conservation des monuments historiques accepta le patronage en 1868, et dont le but était de mettre successivement les chroniques d'Alsace à la portée de tous les savants. Nos collègues du Haut-Rhin surtout s'étaient portés d'enthousiasme pour cette patriotique entreprise. Feu M. Spach ainsi que votre Président actuel pensaient alors, et le déclaraient hautement dans une réunion de Colmar, qu'elle ne pouvait réussir sans l'aide de subventions départementales ou d'allocations accordées par le gouvernement. La suite prouva que nos craintes n'étaient que trop fondées. Quoiqu'un prospectus

Hierüber möchte ich den verehrten Herren Vereinsmitgliedern einige Erklärungen geben. Unsere älteren Mitglieder werden sich erinnern, dass man in früheren Jahren den Entschluss fasste, die Elsässer Chroniken nach und nach in Druck herauszugeben, und dass sich das Comité der Gesellschaft für Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler im Jahre 1868 dieses Unternehmens bereitwilligst angenommen hatte. Besonders begeistert für dieses patriotische Werk zeigten sich unsere Kollegen des Ober-Elsass. Der verewigte Spach und der heutige Präsident dachten damals, und sprachen es unumwunden in einer Versammlung zu Kolmar aus, dass ohne Zuschüsse von Seiten der Departemente oder der Regierung, das Werk wohl keine Zukunft haben würde. Die Folge

indiquât une série de manuscrits très importants, dont la publication devait être faite par des savants de renom, il ne se trouva que soixante-dix et quelques souscripteurs, et il en fallait au moins trois cents pour couvrir les frais. Faute de subventions, le Comité dut renoncer au projet. Depuis, nos chroniques ont péri dans l'incendie de 1870.

bewies, dass unsere Befürchtungen nur zu sehr gegründet waren. Obgleich ein veröffentlichter umständlicher Prospektus die Anzeige mehrerer höchst wichtiger Handschriften an der Stirne trug, und bekannte Gelehrte die Arbeit übernommen hatten, so wurde nur für siebzig und etliche Exemplare gezeichnet, es mussten aber wenigstens dreihundert Abnehmer gefunden werden, um die Kosten zu decken. Aus Mangel an Geldunterstützungen, musste das Comité das Unternehmen aufgeben. Seitdem sind unsere Chroniken im Jahr 1870 vom Feuer vernichtet worden.

Heureusement de notables parties en ont été transcrites par nos savants locaux, à des époques diverses. Il reste de nombreux fragments des chroniques de Berler, Büheler, Heckler, Kunast, Specklé, etc., qui, coordonnés avec soin, trouveront place dans notre Bulletin. Nous devons ce travail de reconstitution partielle de nos chroniques aux patientes et savantes recherches de M. l'abbé Dacheux, un de nos membres du Comité, et de M. Rodolphe Reuss, bibliothécaire de la ville, dont la science et le talent sont connus de tout le monde.

Glücklicherweise haben zu verschiedenen Zeiten unsere Gelehrten beträchtliche Theile derselben durch Abschrift der Nachwelt erhalten. Zahlreiche Bruchstücke aus den Chroniken von Berler, Büheler, Heckler, Kunast, Speckle u. s. w. liegen vor und sollen wohlgeordnet in unserem Bulletin verwerthet werden. Dieser theilweisen Wiederbeschaffung unserer Annalen unterziehen sich zwei ebenso gelehrte als talentvolle Mitglieder, Herr Seminarvorstand Dacheux und Rudolf Reuss, Bibliothekar der Stadt Strassburg.

Si toute science a droit à la reconnaissance des hommes, on ne saurait surtout la refuser à celle qui, franchement patriotique, a pour but de restituer à un pays les pages perdues ou ignorées de son passé. Aussi je suis sûr, Messieurs, d'aller au devant de vos désirs, en exprimant à ces messieurs toute notre reconnaissance pour le travail ardu, mais bien méritoire, auquel ils veulent bien se vouer.

Hat jede wissenschaftliche Thätigkeit ein Recht auf öffentlichen Dank und Anerkennung, so sind wir diese besonders Männern schuldig, die aus wahrem Patriotismus es sich zur Aufgabe stellen dem Lande die verlorenen oder verborgenen Blätter seiner Geschichte aufzusuchen und wieder zu erstatten. Auch bin ich gewiss, Ihrem Wunsche zuvorzukommen, wenn ich diesen beiden Herren für die schwierige aber höchst verdienstvolle Arbeit, der sie sich unaufgefordert unterziehen wollen, den Ausdruck unserer Erkenntlichkeit entgegen bringe.

Ces paroles sont couvertes d'applaudissements.

Die Versammlung stimmt mit lautem Beifall in die Worte des Präsidenten ein.

L'ordre du jour appelle M. le trésorier Kurtz à donner lecture des comptes de l'année 1884—1885.

Nach der Tagesordnung erhält dann der Herr Schatzmeister Kurtz das Wort, um die Rechnungen der Gesellschaft aus dem Jahre 1884/85 vorzulegen.

Compte de 1884.

RECETTES.

Recettes ordinaires.

Chap. Ier. *Intérêts de capitaux.*

	M.	M.
Intérêts provenant des titres de la Reichsanleihe	254 72	
Intérêts des fonds déposés en compte courant à la Banque d'Alsace-Lorraine.	26 51	
		281 23

Chap. II. *Cotisations des sociétaires.*

1° Cotisations perçues pour l'exercice 1884, à Strasbourg.	143 quittances.	
2° Au dehors	224 »	
plus une cotisation ajournée de 1883, payée.	1 »	
	368 »	
A 8 M. l'une, fait		2,944 —
Il a été détaché du registre à souche 393 quittances, dont 25 se rapportent à des démissionnaires et des décédés, à déduire . . .	25 »	
Chiffre égal de . . .	368 quittances	

recouvrées.

Chap. III. *Subventions.*

§ 1. Subventions ordinaires.

Subvention de la Haute-Alsace pour l'exercice 1884/85	400 —	
Subvention de la Basse-Alsace pour l'exercice 1884/85	1,200 —	
§ 2. Subventions extraordinaires.		
Subvention de l'État pour l'exercice 1884/85 .	1,800 —	
		3,400 —
A reporter		6,625 23

Rechnung für das Jahr 1884.

EINNAHMEN.

Ordinarium der Einnahmen.

KAPITEL I. *Zinsen von Kapitalien.*

Einkassirung der Zinsen der Reichsanleihe-Briefe	ℳ 254 72	
Zinsen der bei der Elsass-Lothringischen Bank auf Kontokorrente hinterlegten Fonds	26 51	
		ℳ 281 23

KAPITEL II. *Beiträge der Mitglieder.*

1. In Strassburg einkassirte Beiträge für 1884, 143 Quittungen.

2. Ausserhalb . . . . . 224 »
eine aus dem Jahr 1883 nachträglich gezahlte Quittung . . 1 »
368 »

Zu 8 ℳ per Quittung, ergibt . . . . . 2,944 —

Von der Stammrolle sind 393 Quittungen abgetrennt worden, wovon . . . . . 25 sich auf Demissionäre und gestorbene Mitglieder beziehen.

Gleiche Zahl von . . . 368 Quittungen.

KAPITEL III. *Subventionen.*

§ 1. Gewöhnliche Subventionen.

Subvention des Bezirks Ober-Elsass für 1884/85	400 —	
Subvention des Bezirks Unter-Elsass für 1884/85	1,200 —	
§ 2. Ausserordentliche Subventionen.		
Staats-Subvention pro 1884/85	1,800 —	
		3,400 —
Zu übertragen		6,625 23

		M
Report		6,625 23
CHAP. IV. *Recettes diverses.*	*M*	
Produit de la vente d'exemplaires du Bulletin .	7 20	
Remboursements faits par des fournisseurs, par suite de rectification d'erreurs dans des factures présentées et payées en 1883.	98 —	
		105 20
		6,730 43

Recettes extraordinaires.

Reliquat actif du compte de 1883: 9,392f40c = *M* 7,513 92		
(A partir de ce jour les comptes seront tenus en marcs.)		
Produit de la vente du *Hortus deliciarum* . . .	468 —	
		7,981 92

Récapitulation:

Recettes ordinaires.	6,730 43
Recettes extraordinaires.	7,981 92
Total général des recettes.	14,712 35

DÉPENSES.

Dépenses ordinaires.

CHAP. Ier. *Frais de bureau, d'administration et de mobilier.*		
§ 1. Entretien du local des séances et du musée.		
A. Garde du local et du musée.		
Payé au gardien pour salaire du 1er mai au 31 décembre 1884, à raison de 250 *M* par an.	166 68	
B. Assurance du mobilier et de la bibliothèque contre l'incendie	68 80	
C. Dépenses d'entretien diverses.		
Travaux de plâtrage	52 44	
Recurage des planches du local et acquisition d'objets nécessaires pour l'entretien de la propreté du local, et pour les soins à donner au musée.	96 50	
Travaux de déblai, sarclage et échenillage au jardin occupé par le musée de la Société	100 —	
		484 42
A reporter		484 42

		ℳ
Uebertrag		6,625 23
KAPITEL IV. *Verschiedene Einnahmen.*	ℳ	
Ertrag des Verkaufs einzelner Bülletins.	7 20	
Rückzahlungen durch Lieferanten zu Folge Berichtigung von Rechnungen die im Jahr 1883 vorgelegt und bezahlt worden sind. . .	98 —	
		105 20
		6,730 43

Extraordinarium der Einnahmen.

Rechnungs-Saldo vom Jahr 1883:		
Fr. 9,392 40 = ℳ 7,513 92		
(Von jetzt an werden die Rechnungen in Mark abgeschlossen werden.)		
Ertrag des Verkaufs des *Hortus deliciarum* . .	468 —	
		7,981 92

Recapitulation:

Einnahme-Ordinarium	6,730 43
Einnahme-Extraordinarium	7,981 92
Gesammt-Summe der Einnahmen . . .	14,712 35

AUSGABEN.

Ordinarium der Ausgaben.

KAPITEL I. *Verwaltungskosten, Büreau und Mobiliar.*		
§ 1. Unterhaltung des Sitzungslokals und des Museums.		
A. Bewachung des Lokals und des Museums.		
Salar des Wächters, vom 1. Mai bis 31. Dezember 1884, zu 250 ℳ per Jahr berechnet	166 68	
B. Feuer-Versicherung des Mobiliars und der Bibliothek	68 80	
C. Verschiedene Unterhaltungskosten.		
Gypserarbeiten.	52 44	
Aufwaschen des Lokalbodens und Ankauf von verschiedenen zur Unterhaltung der Reinlichkeit und zur Besorgung des Museums nöthigen Gegenständen. . . .	96 50	
Aufräumen, Gäten und Abraupen des mit historischen Denkmälern belegten Museumgartens.	100 —	
		484 42
Zu übertragen		484 42

		M.
Report . . .		484 42
§ 2. Frais d'administration.	M.	
A. Indemnité au commis du président . . .	160 —	
B. Indemnité au commis du trésorier . . .	120 —	
		280 —
§ 3. Frais de bureau.		
A. Affranchissement de la correspondance, du Bulletin expédié aux membres et d'envois divers	131 18	
B. Transport à domicile de lettres, convocations, etc., et commissions diverses. . .	34 —	
C. Imprimés d'administration, cartes de membres, bulletins divers, invitations, etc. .	176 50	
D. Frais de bureau divers, chauffage et fournitures diverses pour le bureau de la Société.	65 39	
E. Droits de garde et de timbre des titres déposés à la Banque d'Alsace-Lorraine . .	— 64	
		407 71
§ 4. Frais de perception.		
A. Encaissement des quittances des cotisations payées par les membres domiciliés à Strasbourg :	32 —	
B. Encaissement des quittances recouvrées au dehors par la poste.	129 66	
		161 66
§ 5. Entretien du mobilier et reliure.		
Travaux de menuiserie.	38 39	
Travaux de serrurerie	9 84	
Travaux de tapisserie.	97 65	
Travaux de vitrerie	9 80	
Reliures	70 30	
		225 98
§ 6. Frais de déménagement et autres, occasionnés par le transport et l'installation du musée de la Société dans les bâtiments et le jardin de l'ancienne Académie.		885 13
		2,444 90

		ℳ
Uebertrag		484 42
§ 2. Verwaltungskosten.	ℳ	
A. Vergütung an den Beamten des Präsidenten.	160 —	
B. Vergütung an den Beamten des Kassirers.	120 —	
		280 —
§ 3. Büreaukosten.		
A. Porto der Korrespondenz, der den Mitgliedern zugesandten Bülletins, und für verschiedene Sendungen	131 18	
B. Transport nach Hause von Briefen und Einladungskarten an die Mitglieder; verschiedene Kommissionen	34 —	
C. Verwaltungsimpressen, Mitgliederkarten, Zettel, Einladungsbriefe u. s. w.	176 50	
D. Verschiedene Büreaukosten, Heizung und Lieferung von verschiedenen Büreaumaterialien.	65 39	
E. Aufbewahrungs- und Stempelkosten der bei der Elsass-Lothringischen Bank hinterlegten Geldbriefe	— 64	
		407 71
§ 4. Einkassirungskosten.		
A. Einkassirung der bei den Strassburger Mitgliedern erhobenen Beiträge	32 —	
B. Einkassirung der durch die Post erhobenen Beiträge der auswärts wohnenden Mitglieder	129 66	
		161 66
§ 5. Unterhaltung des Mobiliars und Buchbinderarbeit.		
Schreinerarbeit	38 39	
Schlosserarbeit	9 84	
Tapezirerarbeit	97 65	
Glaserarbeit	9 80	
Buchbinderarbeit	70 30	
		225 98
§ 6. Umziehungskosten, verursacht durch die Verlegung des Museums der Gesellschaft in die Gebäude und den Garten der ehemaligen Akademie		885 13
		2,444 90

		ℳ
Report		2,444 90

CHAP. II. *Fouilles, recherches, travaux de conservation et acquisitions pour le musée.*

§ 1. Fouilles et recherches.

	ℳ	
Payé à M. Bendler, entrepreneur à Strasbourg, pour travaux exécutés dans la propriété de M. Gries à Kœnigshofen, pour la recherche et le transport d'un monument trouvé dans ladite propriété.	124 88	
Payé à M. Gries, comme indemnité pour avoir été retardé dans les constructions lors de la découverte du monument romain du légionnaire Babuleius à Kœnigshofen, trouvé sur son terrain de construction	150 —	
Fouilles faites à Horbourg, sur l'emplacement d'un camp romain	400 —	
Frais de transport d'un monument découvert dans la forêt du Streitwald, près de Wasperweiler (Lorraine), conduit au musée de la Société.	16 74	
Fouilles et recherches de monuments faites par le chanoine Straub.	89 15	
		780 77

§ 2. Travaux de conservation.

Travaux exécutés aux ruines de Frœnsburg	195 97	
Travaux de conservation des peintures murales de l'église de Wattwiller	125 —	
Travaux de conservation de la tour d'entrée de l'église mixte de Domfessel. . .	250 —	
		570 97
A reporter		3,796 64

Uebertrag		ℳ 2,444 90

Kapitel II. *Ausgrabungen, Nachforschungen, Erhaltungsarbeiten und Erwerbungen für das Museum.*

§ 1. Ausgrabungen und Nachforschungen.

Gezahlt an Herrn Bauunternehmer Bendler, in Strassburg, für Arbeiten im Eigenthum Gries, zu Königshofen, zur Auffindung eines historischen Monuments, und für Fortführung desselben in das Museum.	ℳ 124 88	
Entschädigung an Herrn Gries, in Königshofen, für Störung im Fortgange seiner Bauarbeiten, verursacht durch die Auffindung auf seinem Bauterrain des Denkmales des Legionärs Babuleius.	150 —	
Ausgrabungen zu Horburg, an Ort und Stelle des Römerlagers	400 —	
Transportkosten eines im Streitwald, bei Wasperweiler (Lothringen), aufgefundenen Denkmals, das ins Museum der Gesellschaft gebracht worden ist.	16 74	
Ausgrabung und Aufsuchung von Denkmälern unter der Leitung des Herrn Canonicus Straub	89 15	
		780 77

§ 2. Erhaltungskosten.

Arbeiten an der Ruine von Frönsburg. . .	195 97	
Arbeiten zur Erhaltung der Gemälde in der Kirche von Wattweiler.	125 —	
Erhaltungsarbeiten am Eingangsthurm der gemischten Kirche von Domfessel	250 —	
		570 97
Zu übertragen		3,796 64

			ℳ
Report			3,796 64
§ 3. Acquisitions faites pour le musée de la Société.			
1° Sur les fonds donnés par Madame veuve Grunélius, de Kolbsheim[1]	ℳ 100 —		
2° Sur les fonds alloués par le ministère d'Alsace-Lorraine	1,800 —		
			1,900 —
Chap. III. *Publication du Bulletin de la Société.*			
Payé à M. Kræmer, photographe, pour 550 exemplaires de planches de Kœnigshofen et du Schnackenloch	420 —		
Payé à la maison Schultz et Cie, imprimeurs, pour 550 exemplaires du Bulletin, tome XII, 1re livraison, avec dessins et gravures	1,318 57		
			1,738 57
Chap. IV. *Dépenses diverses et imprévues.*			
Frais de déplacement	38 —		
			38 —
Total des dépenses ordinaires			7,473 21

Dépenses extraordinaires.

Publication du *Hortus deliciarum.*		
Impression d'étiquettes et d'avis concernant cette publication	13 75	
Total des dépenses extraordinaires		13 75

RÉCAPITULATION.

Recettes.

Recettes ordinaires.

Chapitre Ier. Intérêts de capitaux	281 23	
— II. Cotisations des sociétaires	2,944 —	
— III. Subventions	3,400 —	
— IV. Recettes diverses	105 20	
		6,730 43

1. Madame Grunélius a fait à la Société, en 1882, un don de 2,500 fr. ou 2,000 ℳ, pour être employé à l'acquisition d'objets d'art et d'antiquité. La Société a, dans la même année de 1882, acheté sur ce fonds, à la vente Mæhn, des costumes anciens pour une somme de 1,254f75c. (Voir le Compte de 1882, chap. II des dépenses, § 2.)

Uebertrag		3,796 64
§ 3. Erwerbungen für das Museum der Gesellschaft.		
1. Vermittelst der Schenkung der Wittwe Grunélius, in Kolbsheim[1].	100 —	
2. Mit der durch das Ministerium von Elsass-Lothringen bewilligten Subvention.	1,800 —	
		1,900 —
KAPITEL III. *Herausgabe des Bülletins der Gesellschaft.*		
Gezahlt dem Herrn Photograph Krämer, für 550 Exemplare der Platten «Königshofen und Schnackenloch»	420 —	
Dem Hause Schultz u. Co., Buchdrucker, für 550 Exemplare des Bülletins, Band XII, 1. Liefer., mit Zeichnungen und Holzstichen.	1,318 57	
		1,738 57
KAPITEL IV. *Verschiedene und unvorhergesehene Ausgaben.*		
Reisekosten.	38 —	
		38 —
Summa Ordinarium der Ausgaben		7,473 21

Extraordinarium der Ausgaben.

Herausgabe des *Hortus deliciarum.*		
Druck von Aufschriften und Aviszetteln zum *Hortus deliciarum*	13 75	
Summa Extraordinarium des Ausgaben		13 75

RECAPITULATION.

Einnahmen.

Ordinarium der Einnahmen.

KAPITEL I. Zinsen von Kapitalien	281 23	
— II. Beiträge der Mitglieder	2,944 —	
— III. Subventionen.	3,400 —	
— IV. Verschiedene Einnahmen	105 20	
		6,730 43

1. Im Jahr 1882 ist der Gesellschaft, durch Frau Grunélius, eine Schenkung von 2,500 Franken oder 2,000 Mark gemacht worden, mit der Bestimmung zum Ankauf von Kunst- und Alterthumsgegenständen. Aus diesem Fonds ist im nämlichen Jahr, aus dem Nachlasse Mæhn, eine Sammlung alter Strassburger Kostümstücke, zum Preise von Fr. 1,254 75 angekauft worden. (Siehe Rechnung pro 1882, Kapitel II der Ausgaben, § 2.)

			ℳ
Report			6,730 43

Recettes extraordinaires.

Reliquat actif du compte de 1883.	7,513 92	
Produit de la vente du *Hortus deliciarum*. . . .	468 —	
		7,981 92
Total général des recettes.		14,712 35

Dépenses.

Dépenses ordinaires.

CHAPITRE Ier. Frais de bureau, d'administration et de mobilier.	2,444 90	
— II. Fouilles, recherches, travaux de conservation et acquisitions pour le musée.	3,251 74	
— III. Publication du Bulletin de la Société.	1,738 57	
— IV. Dépenses diverses et imprévues . .	38 —	
		7,473 21

Dépenses extraordinaires.

Publication du *Hortus deliciarum*	13 75
Total général des dépenses	7,486 96

Balance.

Recettes	14,712 35
Dépenses	7,486 96
Reliquat	7,225 39

Qui se décompose ainsi :

Fonds déposés à la Banque d'Alsace-Lorraine	61 88
En caisse.	537 63
En dépôt chez le président.	320 —
Valeur représentée par le prix d'acquisition des titres de l'emprunt d'Allemagne, déposés à la Banque d'Alsace-Lorraine : 7,882f35c = ℳ 6,305 88	6,305 88
Ce qui porte l'avoir total de la Société à	7,225 39

		ℳ
Uebertrag		6,730 43
Extraordinarium der Einnahmen.	ℳ	
Rechnungs-Saldo vom Jahr 1883	7,513 92	
Ertrag durch den Verkauf von Exemplaren des *Hortus deliciarum*	468 —	
		7,981 92
Gesammt-Summe der Einnahmen		14,712 35

Ausgaben.

Ordinarium der Ausgaben.

Kapitel I. Verwaltungskosten, Büreau und Mobiliar	2,444 90	
— II. Ausgrabungen, Nachforschungen, Erhaltungsarbeiten u. Erwerbungen für das Museum	3,251 74	
— III. Herausgabe des Bülletins der Gesellschaft	1,738 57	
— IV. Verschiedene und unvorhergesehene Ausgaben	38 —	
		7,473 21
Extraordinarium der Ausgaben.		
Herausgabe des *Hortus deliciarum*		13 75
Gesammt-Summe der Ausgaben		7,486 96

Schlussbilanz.

Einnahmen	14,712 35
Ausgaben	7,486 96
Rest	7,225 39

Der sich folgender Weise vertheilt:

Bei der Elsass-Lothringischen Bank aufbewahrten Gelder .	61 88
In der Kasse	537 63
Beim Präsidenten hinterlegt	320 —
Durch den Ankaufpreis vertretene Valor der Geldbriefe der Reichsanleihe, die bei der Elsass-Lothringischen Bank deponirt sind: Fr. 7,882 35 = ℳ 6,305 88 . . .	6,305 88
Damit besteht das Guthaben der Gesellschaft in . . .	7,225 39

Les comptes sont approuvés. L'assemblée vote des remerciments à M. Kurtz.

Die Rechnungen werden für richtig befunden. Die Versammlung ertheilt Decharge und Dank Herrn Kurtz für seine Arbeit.

M. le Président donne la parole à M. Herrenschneider, qui fait lecture d'un travail résumant le résultat des fouilles faites à Horbourg, sous sa direction. Pour bien préciser les deux sortes d'anciennes fortifications dont on a retrouvé les traces à Horbourg, M. le pasteur a marqué sur un plan du cadastre, en couleurs différentes, le castel romain et le château fort, plus moderne, avec son parc, l'ancienne habitation des comtes de Horbourg. Des numéros indiquent l'emplacement où, depuis le siècle passé, on a extrait du sol des monuments antiques, comme l'autel d'Apollon (1740), qu'on voyait autrefois au musée lapidaire de Strasbourg, les trois bas-reliefs et le fragment d'une statue de Mercure (1855), déposés au musée de Colmar, un autre bas-relief romain (1856), donné à la même collection. Quant au château fort de la Renaissance, toutes les données fournies par les fouilles concordent avec le plan à vol d'oiseau, découvert par M. Ingold. M. Herrenschneider nous apprend que le château, les fossés compris, mesurait 125 mètres de long sur 120 de large. Le château, avec le parc, était long de 380 mètres.

Der Vorsitzende ertheilt Herrn Pfarrer Herrenschneider das Wort zur Verlesung eines Aufsatzes, der die Resultate der unter seiner Leitung zu Horburg vorgenommenen Ausgrabungen zusammenfasst. Um die beiden verschiedenen Befestigungen, deren Ueberreste gefunden wurden, genau zu scheiden, hat Herr Herrenschneider auf einem Katasterplan mit verschiedenen Farben das römische Castell und das jüngere feste Schloss mit seinem Garten, die alte Wohnung der Grafen von Horburg, bezeichnet. Mit Zahlen sind ferner die Stellen markirt, wo seit dem letzten Jahrhundert aus dem Boden alte Monumente zu Tage gefördert worden sind, wie z. B. der Altar des Apollo (1740), der ehemals im Strassburger Antikenmuseum zu sehen war, die drei Reliefs und das Fragment einer Merkurstatue (1855), die im Colmarer Museum aufbewahrt werden, ein zweites Relief aus römischer Zeit (1856), das derselben Sammlung einverleibt ist. Was das Schloss aus der Renaissancezeit anbelangt, so stimmen die Anhaltspunkte, welche die Ausgrabung ergeben hat, mit dem Plan der Vogelperspektive überein, den Herr Ingold gefunden hat. Herr Herrenschneider berechnet, dass das Schloss, die Gräben inbegriffen, in der Länge 125 Meter, in der Breite 120 Meter mass, während es mit dem Garten 380 Meter lang war.

M. le Président remercie M. le pasteur Herrenschneider de son intéressante communication et du soin qu'il s'est chargé de prendre de la conservation de tous objets recueillis pendant le cours des fouilles. Ces objets seront déposés en attendant dans le musée de Colmar.

Der Vorsitzende dankt dem Herrn Pfarrer Herrenschneider für seine interessanten Mittheilungen und die Fürsorge, mit der er alle Fundgegenstände während der Ausgrabungen gesammelt und konservirt hat. Dieselben werden vorläufig im Colmarer Museum aufbewahrt bleiben.

M. Ingold présente les éléments d'un mémoire étendu sur certains vases gaulois, auxquels la ressemblance avec les mortiers a fait donner ce nom dans presque tous les musées. C'est une sorte de statistique de ces petits monuments, indiquant leurs dimensions, la forme de leurs anses et gouttières, les localités où ils ont été trouvés, les circonstances de leur découverte, avec appré-

Herr Ingold entwickelt die Grundzüge einer ausgedehnten Untersuchung über eine Gattung gallischer Gefässe, deren Aehnlichkeit mit den Mörsern ihnen diesen Namen fast in allen Museen verschafft hat. Er will eine Art Statistik über diese Denkmäler aufstellen, die ihre Masse, die Gestalt ihrer Henkel und Rinnen, die Fundstätten, die näheren Umstände ihrer Ausgrabung, eine

ciation sur leur âge et leur destination. Les collections de notre province en renferment plusieurs. Colmar en possède quatre, trouvés à Colmar, Horbourg et environs; M. Winkler en a recueilli de beaux exemplaires à Strasbourg, hors la porte de l'Hôpital, et à Soulz (Haut-Rhin); M. Ingold, à Colmar, rue des Montagnes, à Ehl, près Benfeld; feu M. Schnœring, quatre ou cinq, à Brumath, conservés maintenant au musée de Mulhouse.

Schätzung ihres Alters und ihre Bestimmung angeben soll. Die Sammlungen in unserm Lande bergen mehrere Stücke. So besitzt Colmar vier, die theils zu Colmar, theils in Horburg und der Umgegend gefunden wurden. Herr Winkler hat schöne Muster zu Strassburg, vor dem Hospitalthor, und zu Sulz, im Ober-Elsass, gesammelt; Herr Ingold, zu Colmar, in der Berggasse, und zu Ehl, bei Benfeld; der verstorbene Herr Schnœring, vier oder fünf Stück, zu Brumath, die jetzt im Mülhauser Museum aufbewahrt sind.

L'assemblée écoute avec attention les explications de M. Ingold, qui se propose de rédiger un travail d'ensemble sur cette matière.

Die Versammlung hört mit Interesse die Auseinandersetzungen des Herrn Ingold, der den Stoff in einer eingehenden Darstellung zu verarbeiten verspricht.

M. le Président rappelle à l'assemblée que conformément aux statuts un cinquième des membres du Comité est à renouveler et que lui-même dépose son mandat.

Les membres sortants, désignés par le sort, sont :

pour Strasbourg,

MM. Brucker, 5 ans;
Stamm, 5 ans;
baron de Müllenheim-Rechberg, 5 ans;

Keller, 5 ans.

pour Colmar,

M. Camille Schlumberger, 5 ans.

Der Vorsitzende erinnert die Versammlung daran, dass statutengemäss ein Fünftel des Vorstands ausscheidet und dass er selbst seine Funktionen niederlegt.

Die durch das Loos bezeichneten ausscheidenden Mitglieder sind :

für Strassburg,

die Herren Brucker, auf 5 Jahre;
Stamm, auf 5 Jahre;
Baron von Müllenheim-Rechberg, auf 5 Jahre;
Keller, auf 5 Jahre.

für Colmar,

Herr Camil Schlumberger, auf 5 Jahre.

M. le chanoine Straub est proclamé Président par acclamation. Les cinq membres sortants sont également renommés par acclamation pour cinq ans.

Herr Canonicus Straub wird durch Akklamation zum Präsidenten wiedergewählt, desgleichen die fünf ausscheidenden Vorstandsmitglieder.

M. le Président remercie l'assemblée de la marque de confiance qu'elle veut bien lui réitérer pour la douzième fois. Il propose ensuite de faire une visite au musée de la Société.

La séance est levée à 4 heures 20 minutes.

Der Vorsitzende dankt der Versammlung lebhaft für diesen Beweis des Vertrauens, den sie ihm schon zum zwölften Male gebe. Zum Schluss schlägt er eine Besichtigung des Museums vor.

Schluss der Sitzung um 4 Uhr 20 Minuten.

Séance du Comité du 3 août 1885.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Barack, Dacheux, Keller, Kurtz, Schlosser, Wiegand et Salomon, secrétaires.

MM. Michaëlis, Ringeisen, de Türckheim se font excuser.

Les procès-verbaux de la séance du Comité du 1er juin 1885 et de la séance générale du 17 juin 1885 sont adoptés.

L'ordre du jour porte le renouvellement du bureau.

Sont nommés par acclamation: M. Nessel, vice-président; MM. Salomon et Wiegand, secrétaires; M. Kurtz, trésorier, et M. l'abbé Keller, bibliothécaire-conservateur.

Un membre nouveau est présenté.

Les ouvrages suivants sont déposés sur le bureau:

Beiträge zur vaterländischen Geschichte, 1885.
Annalen des Vereins für Nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung, 1883/84, Heft I u. II.
Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône, tome VII, IIe partie, 1884.
Messager des sciences historiques de Belgique, année 1885, 1re livr. Gand, 1885.
Zeitschrift der Gesellschaft für Schleswig-Holstein-Lauenburgische Geschichte, 14. Band. Kiel, 1884.
Die Einhard-Basilika zu Steinbach im Odenwald, von Dr. R. Adamy. Darmstadt, 1885, in-4°.

M. le Président dépose une bractéate alsacienne trouvée, il y a peu de jours, près de l'emplacement du nouveau lavoir que l'administration militaire fait construire en ce moment, près la porte de l'Ill, en partie sur l'emplacement d'un ancien moulin.

La monnaie figure dans l'ouvrage de Berstett, planche VII, n° 138, mais elle y est inexactement reproduite et décrite peu fidèlement.

Elle porte: un buste couronné de face, tenant de la main droite une fleur de lis et de la gauche un globe crucigère; sur le revers: fronton d'une église, surmonté d'une croix que tiennent deux anges. Ceux-ci posent sur deux fleurons arrondis, qui se trouvent à la naissance du fronton.

Sitzung des Vorstands vom 3. August 1885.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: Barack, Dacheux, Keller, Kurtz, Schlosser, Wiegand und Salomon als Schriftführer.

Die Herren Michaëlis, Ringeisen und von Türckheim entschuldigen ihr Ausbleiben.

Die Protokolle der Vorstandssitzung vom 1. Juni und der Generalversammlung vom 17. Juni werden verlesen und genehmigt.

Auf der Tagesordnung steht zunächst die Erneuerung des Büreaus.

Durch Akklamation werden ernannt: Herr Nessel zum stellvertretenden Vorsitzenden, Salomon und Wiegand zu Schriftführern, Kurtz zum Schatzmeister und Keller zum Bibliothekar und Konservator.

Zur Aufnahme in die Gesellschaft wird ein neues Mitglied vorgeschlagen.

Eingelaufen sind folgende Werke und Zeitschriften, die zur Einsicht aufliegen:

Der Vorsitzende legt eine elsässische Bracteate vor, die vor Kurzem auf der Stelle gefunden wurde wo jetzt, nahe beim Illthor, die Militär-Verwaltung eine Waschanstalt bauen lässt und wo vor Zeiten eine Mühle stand.

Diese Münze findet sich auch bei Berstett, Blatt VII, Nr. 138, doch ist sie dort nicht genau wiedergegeben und auch mangelhaft beschrieben.

Der Avers zeigt das Brustbild einer gekrönten Figur, die in der Rechten eine Lilie und in der Linken eine Kugel mit einem Kreuz darauf hält; der Revers, den Giebel einer Kirche überragt von einem Kreuz, das zwei Engel halten, die auf Blumen ruhen.

La bractéate est de l'empereur Philippe, † 1208, qui a fréquemment visité Strasbourg; elle a pu être frappée lors d'un de ces séjours dans notre ville.

D'autres monnaies, mais de peu d'importance, telles que des liards du temps de Louis XIV, des sous de 1792 et 1793, ainsi qu'une pièce plus moderne, devant former un sceau, mais qui est restée inachevée, ont été trouvées à l'occasion de ces travaux. Tous ces objets sont mis à la disposition de la Société par M. le Dr Lieber, Oberstabs- et Garnisonsarzt, à Strasbourg.

Des remercîments sont votés à M. le Dr Lieber.

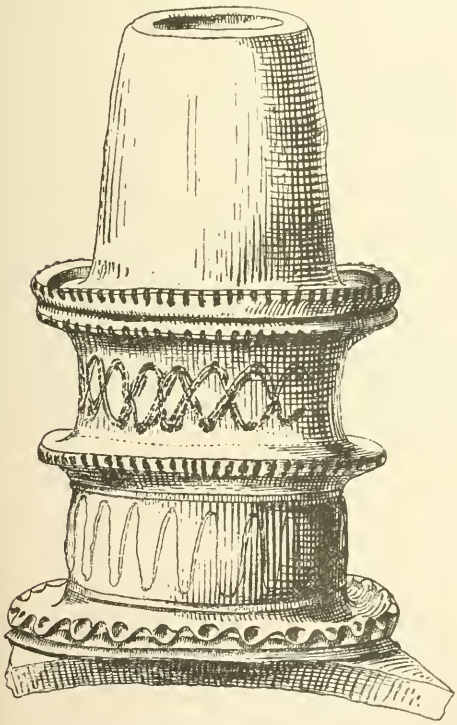
M. Salomon met sous les yeux du Comité des fragments de poteries romaines, trouvés dans un jardin, rue Sturm, près de l'église Saint-Thomas. L'un de ces fragments est un goulot d'amphore de grande dimension, qui présente la particularité que le liquide ne pouvait arriver de

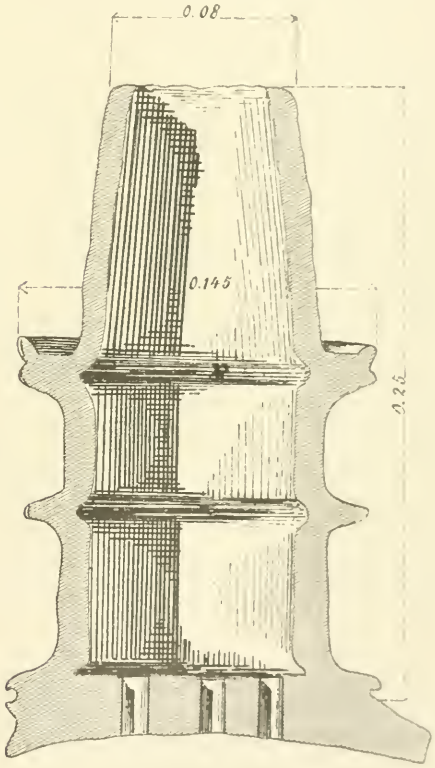
Die Bracteate gehört König Philipp von Schwaben an († 1208), der wiederholt in Strassburg Aufenthalt genommen hat. Sie ist wahrscheinlich gelegentlich eines dieser Besuche geprägt worden.

Ausserdem sind noch andere aber minder werthvolle Münzen bei diesem Bau gefunden worden, so z. B. Pfennige aus der Zeit Ludwigs XIV., Sousstücke aus den Jahren 1792 und 1793, auch noch ein jüngeres Stück, das als Siegel dienen sollte, aber unvollendet blieb. Alle diese Fundgegenstände sind der Gesellschaft durch Herrn Oberstabs- und Garnisonsarzt Dr. Lieber, hier, zur Verfügung gestellt worden.

Dank für Herrn Lieber.

Herr Salomon legt dem Vorstande Bruchstücke römischer Töpferei vor, die in einem Garten in der Johannes Sturmgasse, bei der Thomaskirche,





gefunden worden sind. Eines derselben ist der Hals eines Gefässes von sehr grossem Masse und ist namentlich deshalb merkwürdig, weil die

l'amphore dans le goulot que par cinq trous relativement petits; trois anneaux ornementés consolident le goulot; l'anneau supérieur est creusé, il servait sans doute d'appui à un couvercle en forme de coupe (ce couvercle n'a pas été retrouvé), un peu d'huile versée dans la partie creuse de cet anneau rendait la fermeture absolument hermétique.

Flüssigkeit aus dem Bauch des Gefässes nur durch fünf verhältnissmässig kleine Oeffnungen in den Hals treten konnte. Drei mit Ornamenten versehene Ringe sind an dem Hals befestigt, von denen der oberste eingeschnitten ist und ohne Zweifel zum Halt für den Deckel diente, der wohl die Gestalt einer tiefen Schale hatte. Dieser Deckel ist nicht wiedergefunden worden. Ein wenig in die Rinne dieses Rings gegossenes Oel verschloss alsdann das Gefäss durchaus luftdicht.

A la demande de M. le Président, M. Salomon se charge de faire un dessin de cette pièce.

Auf die Bitte des Herrn Vorsitzenden, verspricht Herr Salomon von diesem merkwürdigen Stück eine Zeichnung zu geben.

M. Schlosser, de Drulingen, fait la communication suivante:

J'ai entretenu le Comité des tombes qui, pendant les dernières années, ont été mises au jour dans le cimetière mérovingien du Lupberg, près de Durstel (canton de Drulingen). On y a trouvé des fers de lances, des scramasaxes de différentes dimensions, des boucles et des plaques de ceinturons en fer ou en bronze, des poteries portant les empreintes caractéristiques de l'époque, etc. Dans les tombeaux de femmes, en particulier, on a rencontré des boucles d'oreilles en cuivre argenté, des colliers composés de grains de verre, d'ambre et de terre cuite émaillée, enfin une monnaie de l'empereur Constans, qui est percée d'un trou de suspension. Les sarcophages, d'ailleurs assez rares dans ce cimetière, sont très souvent construits avec des pierres qui ont été empruntées à des sépultures ou à des ruines romaines. Ainsi un *Plattengrab*, récemment ouvert, était formé en partie de deux dalles de grès, portant des inscriptions romaines, malheureusement très mutilées. M. Schlosser fournira en temps et lieu une relation plus détaillée sur ce sujet. (Cf. *Bulletin*, IIe série, tome VI, P.-V., p. 30.)

Herr Schlosser, aus Drulingen, berichtet über Ausgrabungen auf der merovingischen Begräbnissstätte des Lupberg, bei Durstel, wo Eisen von Lanzen, Scramasaxe verschiedener Grösse, Spangen und Gürtelbeschläge von Eisen und Bronze, Töpferwaaren mit dem charakteristischen Gepräge jener Zeit gefunden worden sind. In den Frauengräbern fand man Ohrspangen von versilbertem Kupfer, Halsketten von Glas-, Bernstein- und Thonkugeln, ferner eine mit einem Loch zum Anhängen versehene Münze des Kaisers Constans u. A. Särge sind verhältnissmässig selten, meist aus Steinen römischer Gräber und Ruinen hergestellt. So bestand ein neulich aufgedecktes Plattengrab zum Theil aus zwei Sandsteinplatten, die römische Inschriften trugen, welche leider arg verstümmelt sind. Herr Schlosser verspricht gelegentlich einen ausführlicheren Bericht darüber für das Jahrbuch zu liefern. (Vergl. *Bulletin*, II. Serie, Tom. VI, p. 30.)

M. le Président soumet au Comité une épreuve de la liste préparatoire des localités de l'Alsace qui ont disparu; ainsi qu'il en a déjà été décidé, ce travail sera imprimé dans les deux langues et répandu, pour arriver à le rendre aussi complet que possible.

Der Herr Vorsitzende legt dem Vorstand eine Probe seiner Tabelle der abgegangenen Ortschaften des Elsasses vor. Die Arbeit wird, früheren Beschlüssen gemäss, in deutscher und französischer Sprache gedruckt und möglichst verbreitet werden, um ihr die grösstmögliche Vollständigkeit zu geben.

M. le Président annonce qu'il a touché du Gouvernement la somme de 1,700 ℳ, pour acquisition d'objets d'art.

M. Salomon rend compte d'une nouvelle visite qu'il vient de faire au *Heidenkopf*; cette excursion l'a convaincu que les éléments pour faire une restitution, qui ne fût pas en grande partie une œuvre de fantaisie, font défaut; le déblaiement de la cîme et l'établissement d'un chemin circulaire, opérés par le Club vosgien, tout en facilitant l'accès de cette montagne et en procurant un point de vue nouveau et magnifique, ont anéanti certains vestiges qui auraient peut-être pu guider l'archéologue; la somme de 100 ℳ, votée pour cet objet, restera sans emploi.

La séance est levée à 4 ¼ heures.

Ausserdem theilt der Herr Vorsitzende mit, dass er von der Regierung die Summe von 1700 ℳ für Ankauf von Kunstgegenständen erhoben hat.

Herr Salomon berichtet über einen neuerlichen Besuch des *Heidenkopfs*, wobei er sich überzeugt hat, dass für eine Wiederherstellung, wenn sie nicht zum grossen Theil ein Produkt reiner Phantasie sein soll, die nothwendigen Grundbedingungen fehlen; durch die Einebnung des Gipfels und die Anlage eines Rundwegs, Arbeiten des Vogesen-Clubs, die allerdings die Besteigung dieses Bergs sehr erleichtern und einen neuen, prächtigen Aussichtspunkt geschaffen haben, sind gewisse Spuren, die den Archäologen vielleicht noch hätten leiten können, verwischt worden. Die Summe von 100 ℳ, die hierfür bewilligt war, wird demnach ohne Verwendung bleiben.

Schluss der Sitzung um 4 ¼ Uhr.

Séance du Comité du 9 novembre 1885.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Ingold, Keller, Kurtz, de Müllenheim-Rechberg, Nessel, J. Sengenwald, Stamm, de Stichaner, Wiegand, Winkler et Salomon, secrétaire.

Se font excuser: MM. Berlage, Dacheux, Ringeisen, de Türckheim.

M. Martin assiste à la séance.

Sitzung des Vorstands vom 9. November 1885.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: Ingold, Keller, Kurtz, von Müllenheim-Rechberg, Nessel, J. Sengenwald, Stamm, von Stichaner, Wiegand, Winkler und Salomon als Schriftführer.

Mit Entschuldigung fehlen die Herren Berlage, Dacheux, Ringeisen und von Türckheim. Professor Dr. Martin, Mitglied der Gesellschaft, wohnt der Sitzung bei.

Les ouvrages suivants ont été déposés sur le bureau:

Annalen des Vereins für Nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung, 18. Band, 1. und 2. Heft, 1883/84.
Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie, année 1885, nos 2 et 3.
Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres, tome II.
Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, 1885, tome 18, 1re livr.
Messager des sciences historiques de Belgique, année 1885, 1re et 2e livr.
Dreiundvierzigster Bericht über das Museum Franco-Carolinum, Linz, 1885.
Bulletin historique de la Société des antiquaires de la Morinie, janvier—mars 1885, avril—juin 1885.
Die Einhard-Basilika zu Steinbach im Odenwald, von Dr. R. Adamy, Darmstadt, 1885.

Freiburger Diöcesan-Archiv, 7. Band, 1885.
Jahresbericht des historischen Vereines von Oberbayern für die Jahre 1883 und 1884.
Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande, Heft 76, Bonn 1883.
Mémoires de la Société historique et archéologique de Langres, tome III, 1885.
Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers, tome 26, 1884.
Oberbayerisches Archiv für vaterländische Geschichte, 42. Band.
Verhandlungen der gelehrten Estnischen Gesellschaft zu Dorpat, Band 12, 1884. *Sitzungsbericht*, idem.
Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique du département de Constantine, 1885.
Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie, tome X, année 1883.
Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône, tome VII, 2e partie, 1884.
Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or, tome X, 1878—1884.
Les Tapisseries de Saint-Jean-des-Choux près Saverne.

Le procès-verbal de la séance du 3 août est lu et adopté.

Nachdem das Protokoll der Sitzung vom 3. August verlesen und genehmigt worden, legt Mitglied Salomon eine Zeichnung von dem Stück der Amphora vor, um die er in der letzten Sitzung gebeten worden ist; sie wird dem Protokoll derselben beigegeben werden.

M. Salomon présente un dessin du fragment d'amphore, qu'on lui a demandé à la dernière séance; ce croquis sera reproduit avec le procès-verbal de la dernière séance.

Sur la présentation de M. Salomon, M. Jules Sigel, peintre, est nommé membre de la Société.

Un nouveau membre est présenté par M. Stamm.

Auf Vorschlag des Herrn Salomon wird der Maler Herr J. Sigel als Mitglied der Gesellschaft aufgenommen. Herr Stamm schlägt ein neues Mitglied zur Aufnahme vor.

M. Christmann, maire de Monswiller, a fait photographier les vieilles tapisseries de Saint-Jean-des-Choux (près Saverne), il fait hommage à la Société d'un exemplaire de ces photographies réunies en album et accompagnées d'un texte.

Herr Christmann, Bürgermeister von Monsweiler, schenkt der Gesellschaft ein Exemplar der Photographien, die er von den alten Teppichen der Kirche von St. Johann bei Zabern aufnehmen liess und in ein Album mit begleitendem Text vereinigte. Dabei theilt der Herr Vorsitzende mit, dass sich ihm die Gelegenheit geboten habe, zwei Gemälde, die sich zu Weitersweiler befanden und die aus der Kirche von Neuweiler stammen müssen, zu erwerben, dabei sei ihm die freundliche Vermittlung des Herrn Christmann von grossem Nutzen gewesen. Der Vorstand beglückwünscht den Herrn Vorsitzenden zu dieser vortheilhaften Erwerbung, nachdem es die Gemälde in Augenschein genommen, und beauftragt ihn, Herrn Christmann für sein Geschenk und seine Vermittlung bestens zu danken.

M. le Président annonce qu'il a pu acquérir deux tableaux qui se trouvaient à Witerswiller et qui doivent provenir de Neuwiller. Les membres du Comité, après examen des tableaux, sont unanimes à féliciter le Président de cet achat; M. le Président déclare que cette négociation lui a été grandement facilitée par les bons offices de M. Christmann. Le Comité remercie vivement M. Christmann du don de l'album et de ses bons offices pour l'achat des tableaux.

L'été dernier M. le Président est parvenu à acquérir pour notre musée le monument commémoratif de Hugues de Sturmeck, dont la description a été donnée à la séance du 3 août. Cette pierre

Ferner theilt der Herr Vorsitzende mit, er habe das Sandsteindenkmal aus der Renaissance-Zeit, einen Edelherrn und seine Frau im Gebet im Relief darstellend, auf das er vergangenen Sommer

intéressante est déposée dans la seconde salle du rez-de-chaussée, ainsi qu'un ancien tronc hors d'usage, qui se trouvait dans l'église de Brenschwickersheim et que M. le pasteur Hœffel a gracieusement offert à la Société. — Remerciments.

M. le Président annonce qu'il a été à Bœrsch et a trouvé le Niederthor convenablement restauré; il a en conséquence payé la somme de 300 marcs, votée dans le temps, comme subvention par le Comité.

M. de Stichaner annonce qu'on a trouvé dans la forêt communale de Lembach des fragments de sculpture, entre autres celles de deux Mercures, dont l'un est particulièrement intéressant comme œuvre d'art.

M. le Président, voulant examiner si le revers de la sculpture en bois représentant saint Guillaume, dans l'église de ce nom à Strasbourg, ne portait pas de trace de peinture, a, avec l'autorisation de qui de droit, fait décrocher cette œuvre d'art et a constaté qu'il ne s'y trouvait aucune peinture; il a profité de ce déplacement pour photographier la sculpture et soumet au Comité une épreuve magnifiquement réussie.

M. le Président donne la description des monuments de Brenschwickersheim.

1° La pierre commémorative de Sturm de Sturmeck, autrefois incrustée dans le mur de la chapelle du château, mesure $1^m,17$ en largeur et $0^m,86$ en hauteur. C'est la partie centrale du monument, placée primitivement entre deux pilastres ou cariatides et surmontée d'un entablement, aujourd'hui disparu, ainsi que la partie inférieure, qui portait sans doute une inscription.

La sculpture représente Sturm, en armure du temps, et sa femme, les deux à genoux, les mains jointes et levées vers l'image (mutilée) du Saint-Esprit en forme de colombe. Au fond, le bas-relief représente une large draperie. Dans les écussons, disposés par couples, M. Straub croit reconnaître les alliances suivantes:

bei dem Besuch von Brenschwickersheim den Schriftführer und den Schatzmeister der Gesellschaft aufmerksam gemacht habe, für das Museum angekauft. Auch sei er in Börsch gewesen und habe dort das Niederthor in erträglich restaurirtem Zustand gefunden, in Folge dessen sei die als Subvention vom Vorstand bewilligte Summe von 300 Mark ausgezahlt worden.

Mitglied von Stichaner erwähnt, dass im Gemeindewald von Lembach Reststücke von Sculpturen gefunden worden seien, u. A. von zwei Mercurfiguren, von denen eine besonderen künstlerischen Werth habe.

Der Herr Vorsitzende hat in der Absicht, die Rückseite der Holzsculptur in der hiesigen Wilhelmerkirche, welche den Heiligen gleichen Namens darstellt, darauf zu untersuchen, ob sie ebenfalls Farbenspuren zeige, dieselbe mit Genehmigung der zuständigen Behörde von ihrem Platz herunternehmen lassen, jedoch nichts gefunden. Bei der Gelegenheit hat er zugleich eine photographische Aufnahme vorgenommen, die er in vortrefflich gelungener Ausführung vorlegt.

Der Vorsitzende gibt dann eine Beschreibung der Denkmäler von Breuschwickersheim.

1) Der Gedenkstein Sturms von Sturmeck, der ehemals in der Mauer der Schlosskapelle eingemauert war, misst $1^m,17$ in der Breite und $0^m,86$ in der Höhe. Es ist das Mittelstück des Monuments, ursprünglich zwischen zwei Wandpfeiler oder Caryatiden gestellt und von einem Gesims überragt, das heute, ebenso wie der untere Theil, der unzweifelhaft eine Inschrift trug, verschwunden ist.

Die Sculptur stellt Sturm, in Rüstung, mit seiner Frau dar, beide auf den Knieen, die Hände gefaltet und zu dem verstümmelten Sinnbild des heiligen Geistes erhoben, der in Gestalt einer Taube über ihnen schwebt, im Hintergrund eine breite Draperie. In den paarweise gestellten Wappen glaubt Herr Straub folgende Allianzen zu erkennen:

A gauche du spectateur

Sturm de Sturmeck—Firdenheim
Brumbach —Erlin
Völsch —Wickersheim
Wetzel de Marsilien—Mittelhausen.

A droite

Endingen —Zorn de Bulach
Mittelhausen —Andlau
Wickersheim —Baumann
Wetzel de Marsilien—Bock de Böcklinsau.

2° Le manque complet d'inscription a été comblé par la découverte de la pierre tombale du stettmeister, dans l'église de l'endroit. Elle se trouve dans la nef, à gauche, près de l'entrée du chœur, et porte le long de ses bords, en caractères d'impression du temps, la légende qui suit :

Links vom Beschauer

Sturm von Sturmeck—Firdenheim
Brumbach —Erlin
Völsch —Wickersheim
Wetzel von Marsilien—Mittelhausen.

Rechts vom Beschauer

Endingen —Zorn von Bulach
Mittelhausen —Andlau
Wickersheim —Baumann
Wetzel von Marsilien—Bock von Böcklinsau.

2) Dem vollständigen Mangel jeder Inschrift ist durch das Auffinden des Grabsteins des Stettmeisters in der Ortskirche abgeholfen worden. Er befindet sich im Schiff links, beim Choreingang und trägt an den Rändern, in den Drucktypen der Zeit, folgende Umschrift :

Jnn dem Herren entschlieff wey |
landt der Wol Edel Gestreng vnd Vest Hugo Sturm von Sturm |
eckh der Dreyzehende Stetmeister |
Seines Geschlechtes zu Staßburg den 17 Novembris anno 1616.

Sur la partie inférieure de la pierre et sous l'écusson des Sturm, on lit :

Auf dem untern Theil des Steins und unter dem Wappen der Sturms liest man :

St Johannes II Cap.
Ich bin die Aufferstehung
und das leben Wer an mich
glaubt der Wirt leben ob
er gleich stirbt Und wer
da lebt vnd glaubt an mich
der Wirt nimmermehr ster
ben

Hugues Sturm était Stettmeister à Strasbourg depuis 1587 jusqu'à sa mort, à l'exception des années 1589, 1592, 1595, 1598, 1601, 1604, 1607, 1610 et 1613[1]. Des fondations en faveur des indigents de Breuschwickersheim rendent sa mémoire chère aux habitants de cette commune.

Hugo Sturm war Stettmeister in Strassburg, von 1587 bis zu seinem Tode, mit Ausnahme der Jahre 1589, 1592, 1595, 1598, 1601, 1604, 1607, 1610 und 1613[1]. Stiftungen zu Gunsten der Armen von Breuschwickersheim halten sein Gedächtniss bei den Einwohnern dieser Gemeinde in Ehren.

1. Cfr. Bernegger, *Forma reipublicæ Argentinensis*, 1673, p. 85.

3° L'église de Breuschwickersheim possède encore un autre monument funéraire de petites dimensions et marquant la tombe d'une enfant, née probablement au château de l'endroit et morte peu après. Elle appartenait à une famille noble, étrangère à l'Alsace. En voici l'inscription, qu'il a été difficile de déchiffrer, vu l'état de l'emplacement du monument:

3) Die Kirche von Breuschwickersheim besitzet noch ein anderes Grabdenkmal, das kleiner ist und die letzte Ruhestätte eines Mädchens bezeichnet, das wahrscheinlich im Schloss von Breuschwickersheim geboren wurde und bald nachher starb. Es gehört einer adligen, nicht-elsässischen Familie an. Die Inschrift, die bei dem Zustand und der Aufstellung des Steins nicht leicht zu entziffern war, lautet:

HIE RVHET DES · WOLEDEL GEBORNE
VND GESTRENGEN HEINRICH SEBASTI ·
V WATZDORFF VFF IESSNITZ WIE
AVCH DER WOLEDEL VND VIEL TVGENT
REICHEN FRAWEN · MARIA V WATZDORF
GEBORNE VON SEEBACH EHELICHES
THOECHTERLEIN ANA CATHARINA
V WATZDORFF DEM GOTT GNADT
WARDT GEBOREN DEN 4 OCTOB
VND BEGRABEN DEN 31 AVGVSTI
ANO 1630

Faut-il lire 4 octobre 1629? — L'écu du père de l'enfant paraît parmi les armoiries de la noblesse Misnienne, celui de la mère, parmi celles de la Thuringe. Au bas de l'inscription et dans les angles on voit les armes des familles de Rathsamhausen et d'Andlau. Y aurait-il là une allusion aux parrains de l'enfant?

Oder ist 4. Oktober 1629 zu lesen? Das Wappenschild des Vaters erscheint unter den Wappen des Meissner Adels, dasjenige der Mutter beim Thüringischen Adel. Am Fuss der Inschrift und in den Ecken bemerkt man die Wappen der Familien Rathsamhausen und Andlau. Ist darin vielleicht ein Hinweis auf die Pathen des Kindes zu finden?

4° A l'entrée du village, vers Strasbourg, on voit encore l'ancien château du quinzième siècle, flanqué de deux tours cylindriques, percées de meurtrières. Des remaniements et des reconstructions partielles, faites sans intelligence, ont réduit à l'état d'une pauvre maison de paysan un château habité successivement par les familles nobles de Wickersheim, Sturm de Sturmeck, Dettlingen et Manteuffel, cette dernière jusqu'en 1695. En 1851 on déterra dans le cimetière du château une douzaine d'anciens sarcophages en pierre, qui furent tous brisés et employés comme matériaux. Il n'en reste qu'un couvercle qui semble remonter au treizième siècle.

4) Am Eingang des Dorfes, von Strassburg her, fällt das alte Schloss aus dem fünfzehnten Jahrhundert in die Augen, flankirt von zwei runden mit Schiessscharten versehenen Thürmen. Umbau und theilweiser ohne Verständniss geleiteter Neubau haben diesem Schloss, das nacheinander von den adeligen Familien der Wickersheim, Sturm von Sturmeck, Dettlingen und Manteuffel bis zum Jahr 1695 bewohnt war, schliesslich das Aussehen eines armen Bauernhauses gegeben. Im Jahre 1851 grub man in dem Leichenhof des Schlosses zwölf alte Steinsärge aus. Sie wurden alle zerschlagen und verbraucht. Nur ein Deckel ist noch erhalten, der aus dem dreizehnten Jahrhundert zu stammen scheint.

M. le Président termine son exposé en citant un passage d'anciennes notes manuscrites qu'il possède et d'après lesquelles le résident français,

Zum Schluss seines Berichts citirt Herr Straub noch eine Stelle aus einer alten in seinem Besitz befindlichen Handschrift, nach der der französi-

Jean Frischmann, connu pour le rôle important qu'il a joué lors de la capitulation de Strasbourg en 1681, est enterré dans l'église de Breuschwickersheim. Sa pierre tombale serait-elle couverte et cachée par les bancs, comme l'a été si longtemps celle du stettmeister Hugues Sturm de Sturmeck? Des travaux ultérieurs nous mettront peut-être sur la trace du monument.

Le même manuscrit nous apprend qu'un des pasteurs de Breuschwickersheim, maître Jean Heupel, frère de Frédéric Heupel, autrefois pasteur à Saint-Guillaume, de Strasbourg, s'est distingué comme astrologue et calendariographe. Ses publications ont paru sous le pseudonyme *Onuphrius Gallus*. A défaut de dates précises, disons que le frère du pasteur de Breuschwickersheim entra en fonctions à Saint-Guillaume en 1632[1].

M. Hering, de Barr, écrit au secrétaire pour lui signaler l'état de délabrement dans lequel se trouve le château d'Andlau, la partie supérieure des deux tours menace ruine. Le Comité examinera la question.

M. le Président entretient le Comité de l'église de Feldbach (canton de Hirsingen, Haut-Rhin) qui est dans un état déplorable, il s'adressera au ministère à ce sujet.

M. Ingold expose qu'il a visité, l'été dernier, les châteaux de Hohnack, canton de Labaroche, dont la Société de conservation des monuments historiques d'Alsace possède les $^5/_{18}$, en vertu de la donation que lui en ont faite les héritiers de M. de Golbéry (voir Bulletin de la Société, 2e série, tome VII, page 24) et le château de Wineck, que la Société possède en entier, en vertu de la donation que lui en a faite M. Bichard, de Horbourg (même Bulletin et série, tome II, page 37);

Qu'il s'est assuré à la mairie de Labaroche que les $^5/_{18}$ du Hohnack n'étaient pas inscrits, à la matrice cadastrale, au nom de notre Société, conséquemment qu'elle n'en payait pas l'impôt;

Qu'il s'est rendu ensuite à la mairie de Katzenthal où, en l'absence du plan et des livres terriers,

sche Resident, Jean Frischmann, bekannt durch die wichtige Rolle, die er bei der Strassburger Kapitulation von 1681 gespielt hat, in der Kirche von Breuschwickersheim begraben ist. Sollte sein Grabstein durch die Kirchenbänke verdeckt sein, wie es mit dem des Stettmeisters Hugo Sturm von Sturmeck der Fall war? Vielleicht bringen uns weitere Nachsuchungen noch auf seine Spur.

Die nämliche Handschrift berichtet auch, dass einer der Pfarrer von Breuschwickersheim, der Magister Johann Heupel, Bruder von Friedrich Heupel, ehemals Pfarrer zu St. Wilhelm in Strassburg, sich als Astrolog und Kalenderschreiber einen Namen gemacht hat. Seine Werke sind unter dem Pseudonym *Onuphrius Gallus* erschienen. Da genauere Zeitangaben fehlen, so ist zu bemerken, dass jener Bruder, Friedrich Heupel, sein Amt zu St. Wilhelm im Jahr 1632 antrat[1].

Herr Hering aus Barr hat dem Schriftführer brieflich mitgetheilt, dass die Thürme der Burg Andlau im obern Theil zusammenzustürzen drohten. Der Vorstand wird dieselben einer genauen Untersuchung unterwerfen. Der Herr Vorsitzende beschreibt dabei auch den sehr bedauerlichen Zustand der Kirche von Feldbach im Ober-Elsass, wegen deren er sich an das Ministerium wenden wird.

Mitglied Ingold theilt mit, dass er im vergangenen Sommer das Schloss Hohnack, im Canton Labaroche, das zu $^5/_{18}$ der Gesellschaft laut der Schenkung der Erben des Herrn de Golbéry gehört, besucht habe, ebenso das Schloss Wineck, das durch die Schenkung des Herrn Bichard aus Horburg ihr vollständiges Eigenthum geworden ist. Auf der Bürgermeisterei von Labaroche habe er sich überzeugt, dass die $^5/_{18}$ nicht im Kataster eingetragen seien und folglich auch keine Steuer dafür gezahlt werde; das Gleiche habe man ihm in Katzenthal, wo der Bürgermeister gerade abwesend war und Pläne wie Grundbücher fehlen, versichert.

---

1. Voy. Huber, *Christliche Danck-und-Denckpredigt, etc.*, tableau des pasteurs, entre les pages 194 et 195.

on lui a affirmé que le château de Wineck n'était également pas porté au nom de notre Société et qu'elle n'en payait également pas l'impôt.

La Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace ayant été reconnue comme établissement d'utilité publique, par décret impérial du 26 août 1865, jouit comme toute autre personne juridique du droit de recevoir, d'acquérir, d'aliéner, etc. etc. Il est de son devoir de régulariser sa position quant à la propriété des ruines historiques qu'elle doit à la munificence des héritiers de M. de Golbéry et de M. Bichard. N'y aurait-il pas lieu d'accorder une légère rétribution aux gardes champêtres, pour la surveillance de ces ruines?

Da die Gesellschaft nun als juristische Person Eigenthumsrechte geniesse, so sei es ihre Pflicht, ihre Rechte auf beiden Ruinen gesetzlich zu regeln. Es würde sich auch empfehlen, den Baumwarten eine kleine Entschädigung für die Ueberwachung derselben zu gewähren.

Le Comité ayant entendu avec un vif intérêt la communication qui vient de lui être faite, appréciant toute son importance et considérant pourtant qu'il n'y a précisément péril en la demeure, décide qu'il y sera donné en temps et lieu telle suite que de droit, après plus ample informé.

Der Vorstand beschliesst in voller Anerkennung der wichtigen und interessanten Mittheilungen des Herrn Ingold, da unmittelbare Gefahr nicht vorliege, seine Rechte zu gegebener Zeit und richtigen Orts geltend zu machen, vorher jedoch noch weitere Erkundigung einzuziehen.

M. Ingold expose en outre que les propriétaires du Haut-Landsberg sont disposés à rétablir l'entrée de cette ruine par la grande porte, au lieu de la poterne qui était fermée jusque dans ces derniers temps et que les touristes se sont permis de rouvrir;

Que la grande porte est la partie la plus intéressante du château, ainsi qu'on peut s'en assurer par la planche n° 13 de l'ouvrage de M. de Golbéry sur les antiquités de l'Alsace, mais que cette porte menace ruine;

Que si la Société des monuments historiques d'Alsace voulait se charger de la consolider, eux propriétaires du château feraient faire à leurs frais un pont rustique, en remplacement de l'ancien pont-levis et rétablir le Kutschweg ou chemin d'accès qui y aboutissait.

Mitglied Ingold theilt ferner mit, die Besitzer von Hohlandsberg seien geneigt, den grossen Thor-Eingang dieser Ruine, anstatt des willkürlich durch Touristen geöffneten und sonst verschlossenen Wallpförtchens, wiederherzustellen. Eben dieses grosse Thor sei, wie schon ein Blick auf die Abbildung bei Golbéry zeige, der merkwürdigste Theil der Burg, aber jetzt dem Einsturz nahe. Wenn die Gesellschaft es wiederherstellen wolle, so würden die Besitzer der Burg anstatt der alten Zugbrücke eine Holzbrücke auf ihre Kosten anlegen, auch den sogenannten Kutschweg wieder zugänglich machen.

Le Comité donne acte au préopinant de cette communication et charge M. Winkler d'examiner la question pour en faire rapport à une des prochaines réunions du Comité.

Der Vorstand nimmt von diesen Vorschlägen Kenntniss und beauftragt Herrn Winkler, dieselben zu prüfen und darüber nächstens zu berichten.

Le Comité statuera dans une prochaine séance sur la demande de M. Herrenschneider, pasteur

Auf eine der nächsten Sitzungen wird das Gesuch des Herrn Pfarrer Herrenschneider aus

à Horbourg, qui désire un nouveau crédit pour opérer des fouilles.

M. le Président a fait l'acquisition de deux briques romaines de la 8e légion magnifiquement conservées et qui ont été trouvées le 15 juillet 1840 dans une maison Cornélius, rue du Dôme 11, angle d'une ruelle.

M. Hertzog a fait un travail intitulé: *Essai sur les antiquités germaniques dans le Christ d'Ottfried*; M. Wiegand veut bien se charger de lire ce travail et d'en faire l'objet d'un rapport.

M. Keller, conservateur, est prié de faire l'acquisition d'une bonne carte d'Alsace, ainsi que d'une loupe.

La séance est levée à 4 1/4 heures.

Horburg um einen neuen Credit für die dortigen Ausgrabungen verschoben.

Der Vorsitzende hat zwei prächtig erhaltene Ziegelsteine der achten Legion erworben, die am 15. Juli 1840 in einem Haus der Münstergasse gefunden wurden.

Herr Hertzog hat eine Arbeit über die germanischen Alterthümer im «Ottfried'schen Christ» eingereicht. Mitglied Wiegand übernimmt es, dieselbe zu prüfen und darüber dem Vorstand zu berichten.

Herr Keller als Conservator wird gebeten, eine gute Karte des Elsass und eine Lupe anzuschaffen.

Schluss der Sitzung um 4 1/4 Uhr.

Séance du Comité du 28 novembre 1885.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Barack, Dacheux, Kurtz, Ringeisen, J. Sengenwald, Wiegand et Salomon, secrétaire.

MM. Keller et de Türckheim se font excuser.

Le procès-verbal de la séance du 9 novembre 1885 est lu et adopté.

M. le Président expose un objet d'art, du commencement du dix-septième siècle, c'est une montre appelée œuf de Nuremberg, dont l'acquisition a été faite sur le legs Grunélius.

M. le Président expose que le but de la présente séance, tenue à la fin du mois au lieu de ne l'être que dans une dizaine de jours, est de permettre au Comité de s'exprimer encore une fois relativement au *Kalenderthurm*, qu'on persiste à vouloir faire disparaître.

Une enquête publique de huit jours seulement et qui sera close dans deux jours est ouverte à la mairie, et malgré que le Comité a déjà donné son

Sitzung des Vorstands vom 28. November 1885.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: Barack, Dacheux, Kurtz, Ringeisen, J. Sengenwald. Wiegand und Salomon als Schriftführer.

Herren Keller und von Türckheim fehlen mit Entschuldigung.

Nachdem das Sitzungsprotokoll vom 9. November vorgelesen und genehmigt worden ist, legt der Vorsitzende zunächst ein aus den Mitteln der Grunelius-Stiftung erworbenes Kunstwerk vor, ein sogenanntes Nürnberger Ei, eine Uhr aus dem Beginne des XVII. Jahrhunderts. Er hebt sodann hervor, dass der Zweck der heutigen Sitzung, die, von dem gewöhnlichen Gebrauche abweichend, um zehn Tage früher angesetzt worden, der sei, dem Vorstande der Gesellschaft Gelegenheit zu geben, sich noch einmal bezüglich des Kalenderthurms zu äussern, auf dessen Niederlegung man bestehe. Eine öffentliche achttägige Enquête sei darüber eröffnet, die übermorgen geschlossen werde. Obwohl der Vorstand zu wiederholten Malen schon sich brieflich für die Erhaltung des Thurms

ıvis par lettres adressées à Son Excellence le Ministre, à M. le Maire et à l'administration militaire, il est urgent de ne pas laisser passer cette enquête sans nouvelle protestation.

M. le Président rend compte des observations pour et contre, qui ont déjà été présentées à l'enquête.

Le Comité décide, à l'unanimité des membres présents, qu'une nouvelle protestation sera faite et déposée à la mairie.

MM. Keller et de Türckheim ont écrit pour appuyer énergiquement la motion en faveur de la conservation de ce témoin des temps passés.

La séance est levée à 4 heures.

Voici le texte de la lettre adressée à M. Stempel :

Strasbourg, le 28 novembre 1885.

Conformément à la décision prise à l'unanimité dans la séance de ce jour, après rappel de la lettre adressée à M. l'administrateur municipal Stempel à la date du 15 mai de l'année courante et de la réponse, donnée le lendemain, le Comité de la Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace a l'honneur de faire de nouvelles instances pour recommander à l'administration de la ville *la conservation de l'ancienne tour de la porte de l'Hôpital, appelée Kalenderthurm.*

Il suffira de rappeler ici que cette tour est le dernier reste encore visible des fortifications élevées au commencement du treizième siècle, lors du troisième agrandissement de la ville. Son importance historique doit être reconnue d'autant plus qu'aujourd'hui la ville de Strasbourg possède moins de monuments de cette nature que presque toutes les autres villes d'Alsace, fortifiées pendant le moyen âge.

Dans l'état actuel des choses, la solution la plus simple serait d'*établir la station du tramway hors la porte de l'Hôpital.*

Cette modification du plan, que beaucoup de personnes désirent pour des motifs d'humanité, en considération du danger que le passage des locomotives présente chaque fois pour la vie des enfants et des personnes traversant la rue, n'aurait

beim Herrn Staatssecretär, beim Herrn Bürgermeisterei-Verwalter und bei der Militärverwaltung verwandt habe, so scheine es doch dringend nothwendig, diese Enquête nicht ohne eine neue Verwahrung verstreichen zu lassen. Nachdem der Vorsitzende von den Bemerkungen, die in der Enquête für und wider niedergelegt sind, Mittheilung gemacht hat, beschliesst der Vorstand einstimmig, dass eine erneute Verwahrung des Vorstandes, gegen das Abreissen des Thurms, auf dem Bürgermeister-Amt erhoben werde. Die Herren Keller und von Türckheim haben in ihrem Entschuldigungsschreiben ausdrücklich ihre Zustimmung zu dieser Action für die Erhaltung eines werthvollen Zeugen der Vergangenheit betont.

Die Sitzung wird geschlossen um 4 Uhr.

Hier lassen wir das an Herrn Stempel gerichtete Schreiben folgen :

Strassburg, den 28. November 1885.

In Folge des in heutiger Sitzung einstimmig gefassten Beschlusses, unter Rücksichtnahme auf das am 15. Mai l. J. an den Herrn Bürgermeisterei-Verwalter Stempel gerichtete Schreiben, und die Tags darauf erfolgte Antwort, beehrt sich das Comité der Gesellschaft für Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler des Elsass, der städtischen Verwaltung nochmals die Erhaltung des sogenannten Kalenderthurms dringend anzuempfehlen.

Es genüge hier daran zu erinnern, dass der besagte Thurm das letzte sichtbare Ueberbleibsel der dritten zu Anfang des XIII. Jahrhunderts vorgenommenen Stadterweiterung ist, und demselben sonach eine historische Bedeutung um so weniger kann abgesprochen werden, als heute die Stadt Strassburg an noch erhaltenen Denkmälern dieser Art fast allen anderen, in alter Zeit befestigten Städten des Elsass, nachsteht.

Bei der jetzigen Sachlage, wäre das sicherste und einfachste Mittel die Verlegung der Bahnstation vor das Spitalthor.

Diese Verlegung, die von Vielen aus Humanitätsgründen gewünscht wird, weil die Einfuhr in die Stadt mit Dampf jedesmal eine Gefahr für das Leben der Kinder und Passanten bietet, würde den Verkehr nicht beeinträchtigen, da die

guère d'inconvénient pour les voyageurs, puisque l'espace entre la porte de l'Hôpital et la place du Corbeau n'est que d'environ 300 mètres, et que du reste une partie seulement des voyageurs pourrait profiter de cette extrémité de la ligne.

Dans l'espoir que l'administration des intérêts municipaux de la ville voudra bien prendre en considération la décision du Comité, ainsi que la proposition présentée ci-dessus,

Signent au nom du Comité:

E. Salomon. A. Straub,
Président.

Strecke zwischen dem Spitalthor und Rabenplatz, deren Befahrung übrigens nur einem Theil der Passagiere zu gut käme, nur etwa 300 Meter beträgt.

In der Zuversicht, dass der Beschluss des Comité's so wie obiger Antrag von einer löblichen Stadtverwaltung in geneigte Erwägung wird gezogen werden, unterzeichnen im Namen des Comité's:

E. Salomon. A. Straub,
Präsident.

1886.

Séance du Comité du 11 janvier 1886.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Barack, Dacheux, Keller, Kurtz, Michaëlis, baron de Müllenheim-Rechberg, J. Sengenwald, Stamm, Wiegand et Salomon, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 28 novembre 1885 est lu et adopté.

M. le Président dépose sur le bureau les ouvrages suivants, qui ont été remis à la Société depuis la dernière séance:

Sitzung des Vorstands vom 11. Januar 1886.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: Barack, Dacheux, Keller, Kurtz, Michaëlis, von Müllenheim-Rechberg, J. Sengenwald, Stamm, Wiegand und Salomon als Schriftführer.

Das Protokoll der Sitzung vom 28. November 1885 wird verlesen und genehmigt.

Der Vorsitzende legt die Bücher vor, die seit der letzten Sitzung eingegangen sind:

Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, tome IX. Nice, 1884.
Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres, tome II.
Bulletin historique de la Société des antiquaires de la Morinie, 135e livr. Saint-Omer, 1885.
Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts, 1885, XIIe vol., 3e fasc.
Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, tome XVIII, 2e livr.
Beiträge zur vaterländischen Geschichte, neue Folge, Band II, Heft II. Basel, 1886.
Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande, Heft 78, 79, 80.
Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie, 3e série, tome 8.
Messager des sciences historiques ou Archives des arts et de la bibliographie de Belgique, année 1885, 3e livr.
Mittheilungen des historischen Vereines für Steiermark, Heft 33.
Quartalblätter des historischen Vereins für das Grossherzogthum Hessen, 1885, Nr. 2.
Jahresbericht des Vereins für Erdkunde zu Dresden, 1885.

M. le Président donne lecture de la protestation relative à la conservation du *Kalenderthurm*. Suivant la décision prise par le Comité le 28 novembre 1885, cette protestation a été déposée à la Mairie. Une discussion s'engage relativement aux réparations nécessaires à cette tour si, comme il y a lieu de l'espérer, elle est conservée; le Comité est d'avis d'attendre avant tout la décision que prendra l'Autorité supérieure et prie son Président de faire encore auprès du Président du département une nouvelle démarche pour obtenir que cette décision soit conforme à ses vœux.

Nachdem das Protokoll der Sitzung vom 28. November verlesen und genehmigt worden ist, erstattet der Vorsitzende Bericht über die Erklärung, die auf Grund des Beschlusses der letzten Sitzung zu Gunsten der Erhaltung des Kalenderthurms dem Bürgermeister-Amte übergeben worden ist. Nach einer kurzen Diskussion über etwaige nothwendige Reparaturen des Thurms, falls derselbe erhalten bleiben sollte, wie zu hoffen steht, entscheidet sich der Vorstand dahin, vor Allem die definitive Entscheidung der oberen Behörden über den Thurm abzuwarten, und bittet den Vorsitzenden, beim Bezirkspräsidenten für die Erhaltung noch einmal vorstellig zu werden.

M. le professeur Michaëlis rappelle une communication faite par M. Ingold (séance du 4 mai 1885) au sujet des vases gaulois en grès, à anses, ayant deux gouttières creusées dans le bord et présentant au fond des taches d'une coloration rougeâtre.

M. le professeur Rose a bien voulu analyser ces taches et il a acquis la certitude qu'elles ne proviennent pas de sang, ainsi qu'on l'avait supposé; il a prié M. le professeur Zacharias de les examiner au microscope pour savoir si elles ne sont pas produites par une végétation (champignons, etc.). Cette dernière hypothèse ne s'étant pas non plus confirmée, la question n'est pas résolue. — Remercîments à MM. les professeurs Michaëlis, Rose et Zacharias.

Prof. Michaëlis kommt auf eine Mittheilung des Herrn Ingold in der Sitzung vom 4. Mai 1885 zurück, bezüglich zweier Steingefässe mit Henkeln und Rinnen am Rande, die im Innern Flecken von röthlicher Färbung zeigten. Die chemische Untersuchung der letztern, durch Herrn Professor Rose, hat ergeben, dass sie nicht von Blut herrühren, wie man vermuthet hatte. Da auch die microscopische Prüfung durch Herrn Professor Zacharias einen vegetabilischen Character nicht feststellen konnte, so bleibt die Frage ungelöst. Dank für die Herren Professoren Michaëlis, Rose und Zacharias.

La parole est à M. le professeur Michaëlis, qui fait un rapport sur un article intitulé : *Inscriptions du Vosegus*, et publié dans les *Études archéologiques*. Leyde, 1885, p. 239 et suiv., par M. le professeur Zangemeister, bibliothécaire en chef à Heidelberg.

M. Zangemeister a soumis à un nouvel examen l'inscription de Zinswiller, près Niederbronn, publiée en partie inexactement par M. Siffer (*Bulletin*, 2e série, V, 93) et constate qu'il faut lire :

Professor Michaëlis berichtet über einen Aufsatz des Oberbibliothekars Professor Zangemeister in Heidelberg, «Inschriften des Vosegus», in den *Études archéologiques, etc., dédiées à M. Leemans*, Leiden, 1885, S. 239 ff.

Herr Zangemeister hat die in unserem *Bulletin*, 2. Serie, V, S. 93 von Siffer nicht ganz genau herausgegebene Inschrift von Zinsweiler, bei Niederbronn, von neuem untersucht und folgende Lesung festgestellt :

V [illegible] S T E S · A D · A A M

V S · N E R T O M A R I · F I L ·

V. S. L · L · M

Après avoir comparé cette inscription avec celle de deux autres monuments dont l'un, trouvé à Bergzabern, est connu depuis longtemps (Gruter, 94, 10 *Vosego Maxsiiminus v. s. l. m.*), et l'autre, récemment découvert à Gœrsdorf, près de Wœrth, a été conservé par les soins de M. le Kreisdirector de Stichaner, M. Zangemeister interprète l'inscription de Zinswiller de la manière suivante : *Vosego Sil(vestri) sacrum Adnamus Nertomari fil(ius) v(otum) s(olvit) l(ibens) l(ætus) m(erito).* Rien de plus naturel que l'épithète *Silvester* donnée au dieu des forêts vosgiennes. Le savant interprète de notre inscription croit reconnaître de plus, dans la sculpture, non pas l'image de Vénus avec le miroir, qu'on y a vue autrefois, mais le dieu Vosegus, armé de l'arc et du carquois, le dieu chasseur.

Le Comité décide qu'il sera exécuté un moulage de ce monument qui se trouve actuellement à l'hôtel de ville de Niederbronn; un dessin de ce remarquable monument, qui offre la seule représentation connue du dieu Vosegus, sera publié dans le Bulletin.

M. Zangemeister fait observer encore que le nom primitif de notre chaîne de montagne est *Vosegus.* A partir du cinquième siècle paraît la forme *Vosagus; Wasagus* et *Wasegus* (Wasgenstein) ne deviennent usuels que depuis le neuvième. Dans la bouche du peuple, *Wasego* est devenu *Wasgau.* Le terme *Vogēsen* (Vosges) est une corruption moderne. Une seule fois seulement le mot *Vosegi* paraît dans un ancien manuscrit.

Er verglich damit zwei andere Inschriften, eine altbekannte von Bergzabern, Gruter, 94, 10, *Vosego Maxsiiminus v. s. l. m.*) und ein neuerdings gefundenes Fragment von Görsdorf, bei Wörth, das durch die Fürsorge des Kreisdirectors, Herrn von Stichaner, erhalten worden ist (*Vosego sil... Car. Vin.... v. s....*), und gewinnt dadurch für obigen Stein die Deutung *Vosego Sil(vestri s(acrum) Adnamus Nertomari fil(ius) v(otum) s(olvit) l(ibens) l(ætus) m(erito).* Wie passend dem Gotte des Wasgenwaldes der Beiname *Silvester*, der Waldgott, gegeben ist, leuchtet ein. Herr Zangemeister glaubt aber auch in dem Bildwerk des genannten Inschriftsteins, anstatt einer Venus mit dem Spiegel, die man früher darin erblickt hat, vielmehr den Gott Vosegus mit Bogen und Köcher, also als Waidmann, zu erkennen. Der Vorstand beschloss von dem Steine, der sich jetzt im Rathhause zu Niederbronn befindet, einen Abguss nehmen zu lassen und das merkwürdige Denkmal, das die einzige Darstellung des Gottes Vosegus enthält, in den Schriften der Gesellschaft zu veröffentlichen. — Im Anschluss an diese Inschrift bemerkt Herr Zangemeister weiter, dass die einzige altrömische Form des Gebirgsnamens *Vosegus* sei, dass seit dem fünften Jahrhundert daneben die Form *Vosagus* aufkomme, seit dem neunten *Wasagus* und *Wasegus* (Wasgenstein) gebräuchlich werde; *Wasgau* ist eine Volksetymologie von *Wasego*, die Form *Vogēsen* (an einer einzigen Stelle auch handschriftlich bezeugt, *Vogesi*) erst eine moderne Entstellung.

M. le Président dépose une monnaie du quatorzième siècle, trouvée près de Mackwiller, et offerte à la Société par M. le Kreisingenieur Schmidt, de Saarunion, membre de la Société. C'est une pièce de 12 deniers ou schelling, appelée gros tournois; un côté représente un chatel tournois, avec la légende TVRONV.S. CIVI(TA)S, dans un cercle de 12 fleurs de lys, l'autre porte autour d'une croix, à branches égales, l'inscription ✝ WILHELMVS DVX, sur le bord extérieur on lit: BNDICTV. SIT. NOME. DNI. NRI. DEI. HIV. XPI. La monnaie paraît avoir été frappée dans les Pays-Bas, peut-être dans le duché de Juliers.

Remerciments à M. Schmidt.

Der Vorsitzende legt eine Münze aus dem vierzehnten Jahrhundert vor, die bei Mackweiler gefunden und durch das Mitglied der Gesellschaft, Herrn Kreisingenieur Schmidt, zu Saarunion, eingesandt worden ist. Es ist ein Zwölfschillingstück, ein grosser Turnos, auf der einen Seite eine Burg mit der Umschrift TVRONVS CIVI(TA)S, in einem Kreis von 12 Lilien, auf der andern Seite ringsum ein gleicharmiges Kreuz, die Inschrift ✝ WILHELMVS DVX; auf dem Rande liest man BNDICTV. SIT. NOME. DNI. NRI. DEI. HIV. XPI. Die Münze scheint in den Niederlanden, vielleicht im Herzogthum Jülich, geschlagen zu sein.

Dank für Herrn Schmidt.

M. Salomon a écrit à M. Hering, de Barr, pour connaître le nom et l'adresse du propriétaire du château d'Andlau; M. Hering nomme un comte d'Andlau, résidant en France; M. de Müllenheim-Rechberg veut bien se charger d'aller aux renseignements.

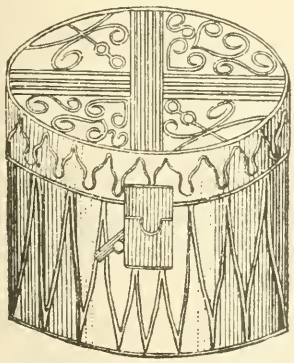
Mitglied Salomon hat sich an Herrn Hering in Barr gewendet, um den Namen und die Adresse des Eigenthümers von Schloss Andlau zu erfahren. Herr Hering gibt als solchen einen in Frankreich wohnhaften Grafen Andlau an. Herr von Müllenheim übernimmt es, weitere Erkundigungen einzuziehen.

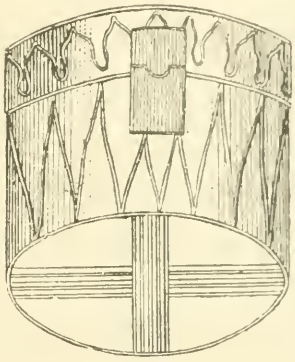
M. Wiegand rend compte du travail de M. Hertzog, intitulé: *Essais sur les antiquités germaniques dans le Christ d'Ottfried*; le Comité vote des remercîments à MM. Hertzog et Wiegand; le manuscrit sera déposé aux archives.

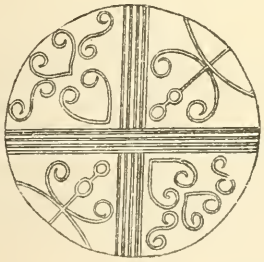
Mitglied Wiegand berichtet über die von Herrn Dr. Hertzog eingereichte Arbeit: *Essais sur les antiquités germaniques dans le Christ d'Ottfried.* Dank für die Herren Hertzog und Wiegand; die Arbeit wird dem Archiv der Gesellschaft einverleibt werden.

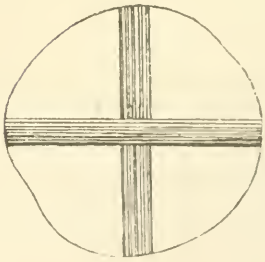
M. le professeur Flückiger offre à la Société un exemplaire du tirage qu'il a fait faire d'un article paru dans le *Journal de pharmacie d'Alsace-Lorraine, 1885*, sous le titre: *Zur Geschichte der*

Professor Flückiger hat ein Exemplar seines Aufsatzes, der im *Journal de pharmacie d'Alsace-Lorraine, 1885*, erschienen ist, eingesandt. Derselbe ist betitelt: *Zur Geschichte der Gewürz-*









Gewürznelken, ein antiquarischer Fund im Elsass. La plaquette, dont les clichés ont été gracieusement mis à notre disposition par M. Pfers-

nelken, ein antiquarischer Fund im Elsass, und bespricht die in einem goldenen Salbenbüchschen zu Horburg gefundenen Gewürznelken. Da diesel-

dorff, rédacteur du *Journal de pharmacie d'Alsace-Lorraine*, représente sous toutes les faces la petite pyxide en or, qui a été trouvée à Horbourg, le 10 décembre 1884, dans un sarcophage franc et renfermait deux fleurs de girofle. La présence de celles-ci dans un sarcophage qui peut remonter au sixième siècle doit modifier l'opinion reçue relativement à l'importation de la fleur de girofle, que des savants distingués, comme M. de Candole, ont placée après l'époque de la découverte des moluques, par les Portugais (*Origine des plantes cultivées*, 1883, p. 129).

Outre les deux fleurs de girofle, la boîte renfermait une substance grise, réduite en poudre, mêlée de petits globules blancs. Soumise à l'action de la chaleur, cette substance répand une odeur aromatique, rappelant celle de l'encens ou du storax. L'examen au microscope n'a rien fait reconnaître qui permette de préciser la nature de la poudre.

Remercîments à M. le professeur Flückiger.

M. de Müllenheim-Rechberg appelle l'attention du Comité sur des articles de M. Kindler de Knobloch, parus dans la *Landeszeitung* et relatifs à l'écusson d'Alsace. D'après lui, l'écusson employé ordinairement, même lors des fêtes publiques, est faux, de même que celui que donne Merian, dans sa *Topographia Alsatiæ*.

Le Comité statuera dans sa prochaine séance sur l'admission d'un nouveau membre.

La séance est levée à 4 heures.

ben sich in einem Grabe befanden, das bis in das sechste Jahrhundert hinaufreichen kann, so wird die bisherige Ansicht, wonach diese Nelken erst nach der Entdeckung der Molukken, durch die Portugiesen, bei uns eingeführt worden seien, zu berichtigen sein.

Nebst den zwei Gewürznelken, enthielt das nach treuen Zeichnungen abgebildete Büchschen, wovon Herr Pfersdorff, Redakteur der genannten Zeitschrift, die Güte hatte uns die Clichés mitzutheilen, ein graues Pulver, gemischt mit weissen Klümpchen, welches beim Erwärmen einen balsamischen Geruch ausgibt, der an Weihrauch oder Storax erinnert. Bei der mikroskopischen Untersuchung des Pulvers zeigte sich nichts, was über dessen Natur Aufschluss geben könnte.

Dank für Herrn Professor Flückiger.

Herr von Müllenheim-Rechberg macht auf die in der *Landeszeitung* erschienenen Artikel des Herrn Kindler von Knobloch über das Wappen des Elsasses aufmerksam. Darnach ist das sogar bei öffentlichen Festen verwandte Wappen, ebenso dasjenige bei Merian in der *Topographia Alsatiæ* gegebene unrichtig.

In seiner nächsten Sitzung wird der Vorstand über die Aufnahme eines neuen Mitgliedes beschliessen.

Schluss der Sitzung um 4 Uhr.

Séance du Comité du 8 février 1886.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Barack, Dacheux, Ingold, Keller, Kurtz, Michaëlis, Nessel, Ringeisen, Schlosser, Sengenwald, Stamm, Winkler et Salomon, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 11 janvier 1886 est lu et adopté.

Sitzung des Vorstands vom 8. Februar 1886.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend sind die Mitglieder Barack, Dacheux, Ingold, Keller, Kurtz, Michaëlis, Nessel, Ringeisen, Schlosser, J. Sengenwald, Stamm, Winkler und Salomon als Schriftführer.

Das Sitzungsprotokoll vom 11. Januar 1886 wird verlesen und genehmigt.

Les ouvrages suivants ont été déposés sur le bureau:

Folgende eingelaufene Bücher werden vorgelegt:

Actes de la Société jurassienne d'émulation, réunie à Saignelégier le 27 septembre 1884.
Bulletin monumental, publié sous les auspices de la Société française d'archéologie, 6e série, tome I. Caen, 1885.
Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar, 1883—1885.
Bulletin du Musée historique de Mulhouse, X, année 1885.
Der Geschichtsfreund. Mittheilungen des historischen Vereins der fünf Orte Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug, 40. Band, 1885.
Smithsonian Report, 1883.
Tableaux des observations météorologiques faites pendant les années 1882—1884, par Ch. Umber.
Quartalblätter des historischen Vereins für das Grossherzogthum Hessen, 1885, Nr. 3 und 4.
Zeitschrift der Gesellschaft für Schleswig-Holstein. Lauenburgische Geschichte, 15. Band, Heft 1 und 2, 1885.

M. Baumgartner, maire de Sainte-Marie-aux-Mines, communique un extrait du registre des baptêmes de l'église française de Sainte-Marie-aux-Mines; on peut conclure de ce document que le château de Hohkœnigsbourg était après le siège de 1633 encore habitable pour des officiers mariés.

Voici ledit extrait:

«Jehan Rudolf, fils à M. Le Lieutenant Henri Petit de Schönau au Palatinat, lieutenant du régiment de Houbalt a été baptisé au château et forteresse de Hohenkönigsburg le 25 Septembre stile vieux qui est le 5 Octobre stile nouveau.

«Les Parrains sont: Jehan Rudolf Wittmann et Jehan Douzis, tous deux capitayne au régiment dudit Houbalt.

«La marraine: Anne Dorothée femme de Hartmann Arnold lieutenant et maistre de (mot illisible: *cartue*) au mesme régiment.

«Le baptesme a été administré par M. Perrochet[1] en présence de Jehan Le Mayre, Estienne Jaquemin, Jérémie Mathieu, Samuel Val, Daniel Lamblin le jeune et Jacob d'Aubrisson et à la requeste dudit lieutenant. Le baptesme de son fils

1. Perrochet était à cette époque pasteur à Sainte-Marie. Jehan Le Mayre, Estienne Jaquemin, Jérémie Mathieu, Samuel Val, Daniel Lamblin étaient des bourgeois de Sainte-Marie, puisque leurs noms figurent dans ledit registre de baptême.

Herr Bürgermeister Baumgartner von Markirch theilt einen Auszug aus dem Taufbuch der französischen Kirche von Markirch mit, aus dem hervorgeht, dass die Hohkönigsburg auch nach der Belagerung von 1633 noch bewohnbar für verheirathete Offiziere war.

Derselbe lautet:

Johann Rudolf, Sohn von H. Lieutenant Heinrich Klein aus Schönau in der Pfalz, vom Regiment Houbalt, ist auf Schloss und Feste Hohkönigsburg am 25. September alten Stils d. i. 5. October neuen Stils getauft worden.

Die Pathen sind: Johann Rudolf Wittmann und Jehan Douzis, beide Hauptleute im genannten Regiment Houbalt.

Pathin: Anna Dorothea, Frau von Hartmann Arnold, Lieutenant im gleichen Regiment.

Die Taufe wurde von Herrn Perrochet[1] vorgenommen in Gegenwart von Jehan Le Mayre, Estienne Jaquemin, Jérémie Mathieu, Samuel Val, Daniel Lamblin dem jüngern und Jakob d'Aubrisson auf Begehren des genannten Offiziers. Der

1. Perrochet war damals protestantischer Geistlicher in Markirch.

Jehan Le Mayre, Estienne Jaquemin, Jérémie Mathieu, Samuel Val, Daniel Lamblin waren Markircher Bürger, da ihre Namen in das genannte Taufbuch eingetragen sind.

a été inscrit comme si le baptesme avait été administré en ceste Église.»

Remercîments à M. Baumgartner.

M. Michaëlis entretient le Comité d'une publication mensuelle qui paraît à Trèves sous le titre de *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, et qui renferme des notices sur toutes les découvertes archéologiques faites dans le bassin du Rhin et dans les pays voisins (Allemagne, Belgique, Pays-Bas), ainsi que des rapports sur les productions littéraires se rattachant à l'étude de l'antiquité et de l'histoire des mêmes pays, etc.

En ce moment les rédacteurs de cette feuille songent à étendre le cadre de leur publication, en reproduisant dans ses colonnes les procès-verbaux et communications importantes d'un très grand nombre de sociétés archéologiques. L'offre en a été faite à la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. M. Michaëlis propose d'accepter cette offre. Nos procès-verbaux seraient dans la suite communiqués au *Korrespondenzblatt*, et la Société recevrait pour chacun de ses membres un exemplaire de ladite publication mensuelle, contre une indemnité minime. Par ce moyen nos travaux arriveraient à la connaissance d'un public plus nombreux d'une part, de l'autre les membres de notre Société recevraient une somme considérable de rapports intéressants et précieux et seraient tenus au courant de tous les faits archéologiques de la vallée du Rhin.

La proposition est surtout appuyée par M. Nessel. Après une sérieuse discussion le Comité décide qu'il sera pris un abonnement au *Korrespondenzblatt* et qu'on adressera, sans nouvelle redevance, les numéros successifs à chaque membre, sous le même pli que les procès-verbaux, qui continueront à paraître dans les deux langues, conformément à la décision du 5 janvier 1885.

Est admis comme membre de la Société: M. le Freiherr Fritz de Müllenheim-Rechberg, lieutenant à Constance, proposé à la dernière séance par M. de Müllenheim.

Deux nouvelles propositions de membres sont faites par le secrétaire.

Eintrag ist geschehen wie wenn diese Taufe in der Kirche von Markirch wäre vorgenommen worden.

Dank für Herrn Baumgartner.

Herr Michaëlis berichtet über das «Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst», das in monatlichen Lieferungen über sämmtliche wichtigen antiquarischen und historischen Funde, litterarischen Erscheinungen u. s. w. aus dem Gebiete der Rheinlande und ihrer Nachbarländer, in Deutschland Belgien, Niederlanden, Bericht erstattet. Neuerdings beabsichtigt die Redaction dem Blatte durch regelmässige Mittheilung der Sitzungsberichte zahlreicher antiquarischer Vereine einen noch grösseren Werth zu verleihen.

Herr Michaëlis empfiehlt auf das Anerbieten der Redaction einzugehen, wonach die Sitzungsprotokolle auch unserer Gesellschaft regelmässig dem Korrespondenzblatt zugestellt und die Monatsblätter, gegen eine verhältnissmässig sehr geringe Entschädigung, von der Gesellschaft für ihre Mitglieder angeschafft werden sollen. Auf diese Weise würden einerseits unsere Verhandlungen eine weitere Verbreitung finden, andererseits die Mitglieder unserer Gesellschaft ein reiches Material interessanter Berichte und eine bequeme und zuverlässige Uebersicht über alle archäologischen Thatsachen des ganzen Rheingebietes erhalten.

Der Antrag wird namentlich von Herrn Nessel lebhaft unterstützt.

Nach eingehender Besprechung beschliesst der Vorstand auf die erforderliche Anzahl von Exemplaren des «Korrespondenzblattes» aus den Mitteln der Gesellschaft zu abonnieren und sie an sämmtliche Vereinsmitglieder zu vertheilen als Gratisbeilage zu den Sitzungsprotokollen, die auch fernerhin gemäss dem Beschluss vom 5. Januar 1885, als selbständige Publication in französischer und deutscher Sprache erscheinen sollen.

Als Mitglied der Gesellschaft wird der in der letzten Sitzung durch Herrn von Müllenheim vorgeschlagene Freiherr Fritz von Müllenheim-Rechberg, Lieutenant in Konstanz, aufgenommen.

Zwei weitere Aufnahmen schlägt der Schriftführer für die nächste Sitzung vor.

M. le Président informe le Comité que la Bibliothèque nationale à Paris est entrée en possession de calques de Herrade de Landsperg, provenant de M. de Bastard. Il se rendra prochainement à Paris et demandera l'autorisation de les faire reproduire pour la publication du *Hortus deliciarum*, dont la cinquième livraison, préparée depuis quelque temps, allait être tirée, quand il a eu connaissance de ce nouveau fonds de copies. M. Kræmer, de Kehl, se proposant d'aller à Paris pour une affaire analogue, pourrait être utilisé à cet effet. Il y aurait lieu aussi de faire reproduire plusieurs planches coloriées d'après l'original. Un crédit est voté à cette fin.

Der Vorsitzende theilt mit, die Pariser Nationalbibliothek besitze Nachzeichnungen des Herrad'schen Codex, die von Herrn de Bastard stammen. Er werde sich nächstens nach Paris begeben und um die Erlaubniss nachsuchen, dieselben für die Publication des *Hortus deliciarum* reproduciren zu lassen.

Die fünfte Lieferung desselben sollte eben fertig gestellt werden, als er Kunde von dieser neuen Sammlung von Copieen erhielt.

Der Photograph Krämer von Kehl, der in Geschäften nach Paris reisen wolle, würde dieselben aufnehmen können. Es würde ferner möglich sein, mehrere Tafeln nach dem Muster des Originals colorirt herzustellen. Es wird für diesen Zweck ein Kredit bewilligt.

M. Weck, instituteur à Katzenthal (Haut-Rhin), auquel M. Ingold de Colmar s'était adressé pour apprendre si le château ruiné de Wineck, qui appartient à la Société, est aussi inscrit à son nom, répond que cette ruine est encore inscrite au nom de MM. Hensinger Antoine et Joseph. M. Weck demande qu'on veuille rendre le donjon accessible par le percement d'une porte; cette demande n'est pas agréée.

M. Ingold veut bien se charger de faire mettre ces ruines au nom de la Société ainsi que les $^{5}/_{18}$ du château de Hohnack, donnés dans le temps par M. de Golbéry.

Herr Lehrer Weck zu Katzenthal im Ober-Elsass, an den sich Herr Ingold von Colmar gewandt hatte, um zu erfahren ob die Ruine von Wineck, die der Gesellschaft gehört, auch auf deren Namen eingetragen sei, hat geantwortet, dass sie noch auf den Namen von Joseph und Anton Hensinger eingetragen sei. Sein Begehren, dass man in den Thurm eine Thür breche, um ihn zugänglich zu machen, findet nicht die Billigung der Gesellschaft. Herr Ingold übernimmt es, die richtige Eintragung zu besorgen, ebenso für den Theil der Burg Hohnack, der einst von Herrn de Golbéry geschenkt wurde.

M. Schlosser fait la communication suivante:

Mitglied Schlosser berichtet ausführlich über die Kirche von Domfessel:

Sur la demande de M. le Président et conformément aux décisions prises par le Comité au mois de novembre 1884, M. le Kreisingenieur Schmidt, membre de la Société, a fait exécuter à l'église de Domfessel ainsi qu'à la tour d'entrée de l'ancien cimetière qui entoure ce sanctuaire les réparations suivantes:

Les travaux effectués à l'*église* ont eu lieu à l'extérieur, du côté du nord. Indépendamment de quelques menues réparations, il a fallu démolir et reconstruire la partie supérieure de l'un des grands contreforts du chœur, qui était tout à fait délabrée et à travers laquelle les eaux pluviales tombant du comble pénétraient jusque dans les murs de l'abside. D'autre part, on a pris

Auf Ersuchen des Herrn Vorsitzenden gemäss den Beschlüssen, welche der Vorstand der Gesellschaft im November 1884 gefasst hatte, liess Herr Kreisingenieur Schmidt, Mitglied der Gesellschaft, an der Kirche, sowie an dem Eingangsthurm des alten Kirchhofes, der die Kirche umgibt, eine Reihe von Reparaturen vornehmen.

An der Kirche beschränkten sich dieselben auf der nördlichen Aussenseite vorzugsweise darauf, den oberen Theil eines der grossen Gegenpfeiler des Chors, der völlig verfallen war und durch den das Regenwasser bis in die Mauern der Absis drang, abzutragen und neu zu bauen. Ferner hat man Fürsorge getroffen, dass das Wasser künftighin nicht mehr durch die Strebe-

toutes les mesures nécessaires pour que les eaux du ciel ne s'infiltrent plus dans les arcs-boutants dont elles compromettaient la solidité ou dans les petits contreforts y attenant, d'où elles descendaient jusque dans les murs du bas-côté nord.

Quant à la *tour d'entrée du cimetière,* on en a tout d'abord consolidé les murs; puis, sur une charpente presque entièrement neuve, on a placé un toit en tuiles (et non plus en zinc). Au rez-de-chaussée de cette construction, on a posé un nouveau dallage en grès bigarré; au premier étage, on a renouvelé le plancher, la porte et un volet; enfin, à ce niveau, la tour, ouverte du côté de l'église, a été fermée à l'aide d'une cloison en planches.

A l'occasion des travaux dont il vient d'être parlé, M. Schlosser a fait redresser dans l'église de Domfessel les pierres tombales de la famille du pasteur Hiemeyer, dont il a déjà entretenu la Société.

Sur le revêtement en grès bigarré que présente la façade antérieure de la tour d'entrée du cimetière, ce même membre a remarqué, à trois mètres environ au-dessus du sol, un grand nombre de petites excavations circulaires (diamètre: $0^m,02$ à $0^m,03$; profondeur: $0^m,01$), qui selon toute apparence, ont été creusées par des balles en fer tirées de très près sur cet édifice. Ce fait confirme l'opinion exprimée par M. Straub, en 1862, que le cimetière de Domfessel était autrefois fortifié (*Bulletin*, 2e série, t. I, p. 76). La pièce, ménagée dans la tour de l'église, au niveau des voûtes de la nef principale, et d'où l'on ne peut voir qu'une partie du village et des routes qui y aboutissent, n'était sans doute pas un logement réservé à un guetteur ou à un veilleur de nuit; elle paraît plutôt avoir été destinée à servir de refuge en cas de danger. On y voit une cheminée et, dans les embrasures des fenêtres, de petits bancs en maçonnerie.

L'inscription: *Anno 1012*, qui se trouve au-dessus de la porte de l'église, est due à un ancien instituteur de Domfessel qui, sur le côté droit de cette même porte, a mal lu le graffito: *G. K. 1612,* dont il a pris le chiffre 6, un peu ébréché, pour un zéro.

pfeiler dringen, sie durchweichen und die Mauern des nördlichen Seitenschiffes angreifen kann.

Was den Eingangsthurm des Kirchhofes anbelangt, so hat man zunächst seine Mauern gestützt, dann auf ein fast neues Gebälk ein Ziegeldach gelegt. Im Erdgeschoss ist ein neues Pflaster von buntem Sandstein gelegt worden, im ersten Stockwerk sind der Fussboden, die Thür und ein Laden erneuert worden, auch ist der Thurm, der hier nach der Kirchenseite bisher offen stand, durch einen Holzverschlag geschlossen worden.

Gelegentlich dieser Arbeiten hat Herr Schlosser in der Kirche auch die Grabsteine der Familie des Pastors Hiemeyer, über die er bereits in der Gesellschaft berichtet hat, wieder aufstellen lassen.

Auf der Verkleidung von Sandstein an der Vorderseite des Thurms hat Herr Schlosser ungefähr in der Höhe von drei Metern über dem Boden eine grosse Zahl kleiner runder Vertiefungen bemerkt im Durchmesser von 2—3 Centimeter, 1 Centimeter tief. Sehr wahrscheinlich sind dieselben durch Kugeln verursacht worden, die aus nächster Nähe auf das Gebäude gefeuert wurden. Dadurch erfährt die Ansicht des Herrn Straub, die er im Jahr 1862 im Bulletin der Gesellschaft II. Sér. I. 76 entwickelte, dass nämlich der Kirchhof von Domfessel befestigt war, eine Bestätigung. Das Gemach, das im Kirchthurm, in der Höhe der Wölbung des Hauptschiffs angebracht ist, und von dem aus man nur einen Theil des Dorfs und der dort mündenden Strassen übersehen kann, war ohne Zweifel nicht zur Wohnung für einen Wachtposten oder Nachtwächter bestimmt, sondern scheint vielmehr ein Zufluchtsort im Falle der Gefahr gewesen zu sein. Es besitzt einen Heerd, und in den Fensteröffnungen befinden sich kleine gemauerte Bänke.

Die Inschrift: Anno 1012 über der Kirchenthür rührt von einem alten Lehrer in Domfessel her, der auf der rechten Seite derselben Thür die Inschrift G. K. 1612 falsch gelesen hat, indem er die 6, welche ein wenig ausgebröckelt war, für eine 0 hielt.

La date la plus ancienne que des désœuvrés aient gravée à l'extérieur de cet édifice est celle de 1420. Chose curieuse, cette même date figure dans une description du comté de Saarwerden, de l'an 1743, comme étant celle de la construction de l'église : «*Die hiesige Kirche*», y est-il dit (v° *Domfessel*), «*soll ehedem ein Domstift gewesen und in Anno 1420 erbauet worden seyn; der hiesige Orth dahero auch seinen Nahmen erlangt haben.*» D'autres indices encore portent, en effet, à croire que l'église de Domfessel a été bâtie au commencement du XVe siècle.

La tradition d'après laquelle elle aurait été autrefois collégiale, est confirmée par deux noms de lieux dont l'un — celui de *Capitelsteg* (passerelle du chapitre) — ne nous a été conservé que par le titre précité de l'an 1743 (v° Lorentzen), tandis que l'autre — celui de *Capitelmatt* ou *Im Capitel* — sert encore quelquefois aujourd'hui à désigner une partie de la prairie dite *Gœtzmatt*.

L'étymologie ci-dessus reproduite du mot *Domfessel* est évidemment inexacte. D'autre part, comme il n'y a jamais eu dans ce village une *burg* servant de résidence à un vassal quelconque, on ne peut guère admettre, avec Moscherosch et d'autres, que le nom de cette localité — au XVIIe siècle encore *Dumvassel* — dérive de la dénomination latine : *Domus vasalli*, laquelle d'ailleurs eût été bien vague. De même que le nom du village lorrain de Dombâle (autrefois *Dombasle*, *Dunbasla*), le mot *Domfessel* vient sans doute de *Domno Basollo*, d'où l'on a fait dans le patois du pays, d'abord *Dunnebassel*, puis *Dunevassel*, ce qui était le nom de ce village au XIVe siècle. En effet, l'église de Domfessel a pu avoir été dédiée à saint Basollus avant de l'être, comme aujourd'hui, à saint Gall.

Ces travaux ont occasionné une dépense totale de 455,66 ℳ. Le crédit de 400 ℳ. alloué par la Société a donc été dépassé de 55,66 ℳ. Le Comité remercie MM. Schmidt et Schlosser des soins qu'ils ont bien voulu apporter à cette affaire, ratifie les comptes détaillés qui lui sont soumis et vote un crédit supplémentaire de 55,66 ℳ.

Das älteste Datum, welches müssige Hände in die Aussenseite dieser Kirche gegraben haben, ist das Jahr 1420. Merkwürdiger Weise findet sich dasselbe auch in einer Beschreibung der Grafschaft Saarwerden aus dem Jahr 1743 als das Erbauungsjahr der Kirche angeführt. «Die hiesige Kirche», heisst es da, «soll ehedem ein Domstift gewesen und in Anno 1420 erbauet worden seyn; der hiesige Orth dahero auch seinen Nahmen erlangt haben.» Auch andre Anzeichen sprechen dafür, dass die Domfesseler Kirche wirklich erst zu Anfang des 15. Jahrhunderts erbaut worden ist.

Die Ueberlieferung, nach der dieselbe einst eine Collegiatkirche war, wird durch zwei Ortsnamen bestätigt, von denen der eine «Capitelsteg» nur in dem erwähnten Actenstück von 1743 (v. Lorentzen) erhalten ist, der andre «Capitelmatt oder Im Capitel» noch heute manchmal für die Bezeichnung eines Theils der Goetzmatt genannten Wiese gebraucht wird.

Die oben mitgetheilte Ableitung des Namens Domfessel ist augenscheinlich unrichtig. Andrerseits, da es in diesem Dorf niemals eine Burg gegeben hat, die einem Vasall zum Aufenthalt dienen konnte, so kann man nicht mit Moscherosch und Andern annehmen, dass der Name, der im 17. Jahrhundert noch Dumvassel lautet, von der lateinischen Bezeichnung domus vasalli abstammt, die übrigens auch sehr allgemein gewesen wäre. Ebenso wie der Name des lothringischen Dorfs Dombâle (einst Dombasle, Dunbasla), stammt Domfessel ohne Zweifel aus Domno Basollo, woraus die mundartliche Aussprache zunächst Dunnebassel, dann Dunevassel, den Namen des Dorfes im 14. Jahrhundert gemacht hat. Gewiss konnte die Kirche von Domfessel einstmals ebensogut dem heiligen Basollus geweiht sein, wie heute dem heiligen Gallus.

Die erwähnten Arbeiten haben eine Ausgabe von 455 Mark 66 Pfennigen verursacht und damit die dafür von der Gesellschaft ausgesetzte Summe von 400 Mark um 55 Mark 66 Pfennige überschritten. Der Vorstand dankt den Herren Schmidt und Schlosser für ihre Mühwaltung, genehmigt die vorgelegten specificirten Rechnungen und bewilligt einen Ergänzungscredit von 55 Mark 66 Pfennigen.

M. le Président écrira à M. le Kreisingenieur Schmidt pour lui transmettre les remerciments du Comité.

On fera disparaître la date erronée (1012) dont il est question ci-dessus.

La séance est levée à 4 heures.

Der Vorsitzende wird dem Herrn Kreisingenieur Schmidt noch schriftlich den Dank des Vorstandes übermitteln.

Das unrichtige Datum (1012) wird beseitigt werden.

Die Sitzung wird um 4 Uhr geschlossen.

Séance du Comité du 23 mars 1886.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Barack, Dacheux, Ingold, Keller, Kurtz, Michaëlis, Nessel, Ringeisen, Wiegand et Salomon, secrétaire.

MM. Stamm et de Stichaner se font excuser.

M. Erichson assiste à la séance.

Les ouvrages suivants sont déposés sur le bureau:

Sitzung des Vorstands vom 23. März 1886.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend die Mitglieder Barack, Dacheux, Ingold, Keller, Kurtz, Michaëlis, Nessel, Ringeisen, Wiegand und Salomon als Schriftführer.

Die Mitglieder Stamm und v. Stichaner fehlen mit Entschuldigung.

Herr Erichson wohnt der Sitzung bei.

Folgende Werke sind eingelaufen:

Histoire de la seigneurie lorraine de Tanviller-en-Alsace, par Maurice de Castex. Paris, 1886.
Smithsonian Report, 1883.
Zeitschrift der Gesellschaft für Schleswig-Holstein-Lauenburgische Geschichte, 15. Band, Heft 1 und 2. Kiel, 1885.
Actes de la Société jurassienne d'émulation, réunie à Saignelégier, le 27 septembre 1884.
Table des coups d'œil, des actes, des mémoires du Journal, publiés par la Société jurassienne d'émulation. Porrentruy, 1884.
Bulletin du Musée historique de Mulhouse, année 1885.
Quartalblätter des historischen Vereins für das Grossherzogthum Hessen, 1885, Nr. 1.
Verzeichniss von Forschern in wissenschaftlicher Landes- und Volkskunde Mittel-Europas, bearbeitet von P. E. Richter, herausgegeben vom Verein für Erdkunde zu Dresden, 1886.
Transactions and reports of the Nebraska State historical Society, vol. I. Lincoln, 1885.
Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle, XVIe vol., 1re et 2e parties. Metz, 1885.
Supplément du XVIe vol., 1re partie, des *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle.*

Le procès-verbal de la séance du 8 février 1886 est lu et adopté.

M. le Président annonce que, d'après un article du *Journal d'Alsace*, du 13 mars 1886, l'Administration supérieure n'a pas permis la démolition du *Kalenderthurm*; cette communication est accueillie par le Comité avec grande satisfaction.

Nachdem das Protokoll der Sitzung vom 8. Februar 1886 verlesen und genehmigt worden ist, theilt der Vorsitzende nach einem Artikel des Elsässer Journals vom 13. März d. J. mit, die Verwaltungsbehörden hätten die Niederlegung des Kalenderthurms nicht gestattet. Der Vorstand nimmt diese Mittheilung mit lebhafter Befriedigung entgegen.

M. le Président annonce le paiement de la somme de 600 marcs, subvention de la Basse-Alsace.

Sodann zeigt der Vorsitzende den Einlauf von 600 Mark der vom Bezirk Unter-Elsass bewilligten Subvention an.

M. Wiegand fait un rapport sur deux manuscrits des treizième et quatorzième siècles, qui appartenaient autrefois au chapitre de la Cathédrale de Strasbourg, et qui furent, en dernier lieu, utilisés par Grandidier.

Ces manuscrits disparurent lors de la Révolution et ne furent retrouvés que depuis peu, dans la bibliothèque de l'abbaye de bénédictins de Melk, sur le Danube. Le P. Staufer, bibliothécaire de ladite abbaye, a bien voulu les confier à M. Wiegand, qui les présente au Comité.

L'un de ces manuscrits, désigné plus tard sous la dénomination de *Directorium chori*, est un recueil de toutes les prescriptions et usages se rapportant au culte dans la Cathédrale de Strasbourg, il est d'un intérêt spécial pour l'histoire des rites ecclésiastiques. Ce qui augmente sa valeur, c'est qu'il est écrit de la main même du plus ancien chroniqueur strasbourgeois Fritsche Closener; cette attribution est justifiée par la remarque qui se lit au verso de la page 186: *hunc librum composuit et compilavit ac manu propria scripsit Fridericus dictus Closener, presbyter prebendarius primus principalis altaris capelle sancte Katherine in ecclesia Argentinensi site. Complevit autem eum in festo sancti Gregorï pape anno domini ut supra* (c'est-à-dire 1364).

Mitglied Wiegand erstattet sodann kurzen Bericht über zwei ehemals dem Strassburger Domcapitel gehörige Pergamenthandschriften des 13. und 14. Jahrhunderts, die von Grandidier zuletzt benutzt, seit der Revolution verschollen waren und vor Kurzem in der Bibliothek der Benedictiner-Abtei Melk a. d. Donau wieder aufgefunden worden sind. Mitglied Wiegand legt beide Handschriften, welche Pater Staufer, Bibliothekar des Stifts Melk, die Güte hatte nach Strassburg zu senden, zur Einsichtnahme vor.

Der eine Codex, später als *Directorium chori* bezeichnet, enthält die offizielle Sammlung aller auf den Gottesdienst im Strassburger Münster bezüglichen Vorschriften und Gebräuche, und ist für die Geschichte des kirchlichen Ritus von besonderer Bedeutung. Sein Werth wird dadurch noch erhöht, dass er von der Hand Fritsche Closeners, des ältesten deutschen Chronisten in Strassburg, geschrieben ist, wie der Eintrag auf der Rückseite des Blattes 186 beweist: *hunc librum composuit et compilavit ac manu propria scripsit Fridericus dictus Closener, presbyter prebendarius primus principalis altaris capelle sancte Katherine in ecclesia Argentinensi site. Complevit autem eum in festo sancti Gregorï pape anno domini ut supra* (nämlich 1364).

Le second manuscrit, écrit, pour la plus grande partie, dans la première moitié du treizième siècle, contient un certain nombre de documents très intéressants sur l'histoire du chapitre de la Cathédrale de Strasbourg. Un grand nombre de personnes y ont travaillé pendant le treizième et le quatorzième siècle. Les pages 1 à 55 contiennent principalement les statuts du chapitre, des testaments, et des donations de chanoines de la Cathédrale. Les pages 56 à 106 contiennent un nécrologe ou registre d'anniversaires du chapitre de la Cathédrale. Ce nécrologe, qui date, dans ses parties principales du moins, de 1240, nous fournit d'importantes additions au nécrologe de Strasbourg, conservé à Donaueschingen et publié par Mone dans l'*Anzeiger für Kunde der teutschen Vor-*

Die zweite Handschrift, zum grossen Theil vor der Mitte des 13. Jahrhunderts geschrieben, birgt ein sehr reichhaltiges und verschiedenartiges Material zur Geschichte des Strassburger Domcapitels. Sehr viele Hände des 13. und 14. Jahrhunderts sind an ihr thätig gewesen. Die Blätter 1—55 enthalten vorzugsweise Capitelsstatuten, Testamente und Schenkungen von Domcanonikern. Die Blätter 56—106 füllt ein Necrolog oder Anniversarienbuch des Domcapitels, das etwa um 1240 in seinen Haupttheilen entstanden ist und zu dem Grundstock des Strassburger Necrologiums in Donaueschingen (mitgetheilt von Mone, im *Anzeiger für Kunde der teutschen Vorzeit*, 1838, Sp. 9—21), der hier wiederholt wird, sehr viele Zusätze bringt. Daran schliesst sich ein Verzeich-

zeit, 1838, col. 9—21. Ce nécrologe est, du reste, reproduit dans le manuscrit qui nous occupe.

La partie suivante donne un aperçu des revenus que le chapitre de la Cathédrale tirait de ses biens, en ville et au dehors; au point de vue historique, cet aperçu a une certaine valeur.

Une dernière partie contient des affaires peu importantes, relatives au chapitre, et devait faire partie d'un autre manuscrit; c'est sans doute par mégarde qu'il a été réuni au recueil ci-dessus, que Grandidier intitule « *liber regulae* ».

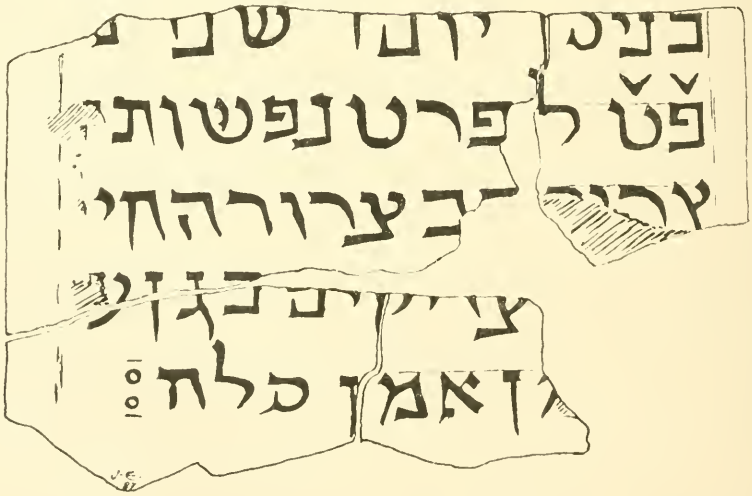
Relativement à la publication de ces manuscrits il faudrait en référer au P. Staufer.

Le secrétaire soumet au Comité la traduction, faite par M. le professeur Euting, de l'inscription d'un fragment de pierre tombale hébraïque de 1329, trouvé en 1884, rue des Fribourgeois.

niss der Einkünfte des Domcapitels von seinem städtischen und ausserstädtischen Besitz, das geschichtlich den meisten Werth haben dürfte. Ein Anhang von 24 Blättern enthält geringfügigere Capitelssachen aus dem 15. Jahrhundert und ist der Schluss einer andern Handschrift, der aus Versehen in diesen von Grandidier *liber regulae* benannten Sammelband gebunden worden ist.

Ueber die Verwerthung bezw. Veröffentlichung dieser Materialien wird erst nach Rücksprache mit Herrn Pater Staufer Bestimmung getroffen werden können.

Der Schriftführer unterbreitet dem Vorstand die von Herrn Professor Euting gegebene Uebersetzung einer hebräischen Inschrift, von 1329, welche sich auf dem Stück eines alten jüdischen Grabsteines findet, der im Jahr 1884 in der Freiburgergasse aufgedeckt wurde.



Au mois de Nîsân, le 6e jour (de semaine), l'an 89 (de notre) ère. Que son âme soit (réunie) au faisceau des vivants, avec les Justes au Jardin E(den). (Amen A)men Sela!

Remercîments à M. le professeur Euting. La pierre sera déposée au musée de la Société.

Im Monat Nisân, am 6. (Wochen) tag im Jahr 89 (unserer) Rechnung. Möge seine Seele (gebunden sein) ins Bündel der Lebendigen mitsammt den Frommen im Garten E(den). (Amen A)men Sela!

Es wird beschlossen Herrn Euting zu danken und den Stein im Museum der Gesellschaft zu verwahren.

Sont admis comme membres de la Société: MM. Alfred Berger-Levrault, à Nancy, et Berninger, architecte à Strasbourg, présentés à la dernière séance par M. Salomon.

Als Mitglieder der Gesellschaft werden die durch Herrn Salomon in der letzten Sitzung vorgeschlagenen Herren A. Berger-Levrault, zu Nancy, und Berninger, Baumeister zu Strassburg, aufgenommen.

M. le Président annonce qu'il a fait dégager au couvent de Sainte-Odile le quatrième côté de la stèle qui se trouve dans le cloître, mais qu'il ne s'y trouve aucune sculpture; le déplacement projeté offre des difficultés. Un des chasse-roues à l'entrée de l'hôtellerie est un ancien chapiteau mérovingien renversé, peut-être un reste de la chapelle ronde qui se trouvait en cet endroit jusqu'en 1734.

Der Vorsitzende theilt mit, er habe im Kloster Odilienberg die vierte Seite der Saule im Kreuzgang bloslegen lassen, jedoch keinerlei Sculptur darauf gefunden. Die beabsichtigte Versetzung dieser Säule stösst auf Schwierigkeiten. Einer der Prellsteine am Eingang zur Gastwirthschaft ist ein altes umgestürztes merovingisches Säulenkapitäl, vielleicht ein Ueberbleibsel der Rundkapelle, welche bis 1734 auf diesem Platze stand. Zugleich legt der Vorsitzende noch ein auf dem Odilienberg gefundenes Bronzemesser vor. Die Klinge ist 0m,17 lang, ist leicht geschwungen, und hat die Form der als vorgeschichtlich angesehenen Bronzemesser, wie sie zu Hunderten in mehreren Schweizerseen aufgefunden worden sind[1].

M. le Président soumet au Comité un couteau en bronze, trouvé à Sainte-Odile. La lame, longue de 0m,17, est légèrement recourbée et présente la forme des couteaux, réputés préhistoriques, qu'on a trouvés dans plusieurs lacs de la Suisse[1].

M. le Président fait remarquer parmi les ouvrages déposés sur le bureau l'*Histoire de la seigneurie lorraine de Tanviller-en-Alsace*, par M. Maurice de Castex, qui en a fait don à la Société.

Remercîments.

Der Vorsitzende macht unter den eingelaufenen Werken auf das der Gesellschaft geschenkte Buch des Herrn Maurice de Castex aufmerksam: *Histoire de la seigneurie lorraine de Tanviller-en-Alsace.*

Dank.

M. le Dr Barack annonce que la ville de Colmar va envoyer à l'exposition qui aura lieu à Augsbourg, cet été, trois tableaux de Schœngauer, savoir: la *Vierge aux Roses*, la *Madonna an der Hecke* et un *saint Antoine*. Le premier se trouve à la sacristie de l'église de Saint-Martin, les deux autres appartiennent au Musée de la ville.

Mitglied Barack theilt mit, die Stadt Colmar werde auf die in diesem Sommer stattfindende Schwäbische Kunstausstellung zu Augsburg drei Gemälde von Schöngauer senden, die *Maria im Rosenhag*, die *Madonna an der Hecke* und einen *heiligen Antonius*. Das erste befindet sich in der Sacristei der St. Martinskirche, die beiden andern gehören dem städtischen Museum.

La Bibliothèque de Strasbourg a envoyé aussi un certain nombre de raretés à cette exposition.

Auch die Universitäts- und Landesbibliothek hat mehrere werthvolle und seltene Bücher auf die Ausstellung geschickt.

La séance est levée à 4 1/2 heures.

Schluss der Sitzung um 4 1/2 Uhr.

1. Cf. Tröltsch, *Fundstatistik der vorrömischen Metallzeit im Rheingebiete*, p. 42, n° 816.

Séance du Comité du 3 mai 1886.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents : MM. Barack, Michaëlis, Ringeisen, J. Sengenwald, Schlosser, Stamm, Wiegand et Salomon, secrétaire.

MM. Keller et Dacheux se font excuser.

Le procès-verbal de la séance du 23 mars est lu et adopté.

Les ouvrages suivants sont déposés sur le bureau :

Sitzung des Vorstands vom 3. Mai 1886.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend die Mitglieder Barack, Michaëlis, Ringeisen, J. Sengenwald, Schlosser, Stamm, Wiegand und Salomon als Schriftführer.

Die Herren Keller und Dacheux fehlen mit Entschuldigung.

Das Protokoll der Vorstandssitzung vom 23. März wird verlesen und genehmigt.

Folgende Werke sind eingelaufen:

Album (Saverne), 1885.
Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. Liège, 1886.
Correspondenzblatt des naturwissenschaftlichen Vereins in Regensburg, 1884.
Messager des sciences historiques ou Archives des arts et de la bibliographie de Belgique, 1886, 1re livr.
Anzeiger des germanischen Nationalmuseums, I. Band, 2. Heft, 1885.
Katalog der im germanischen Museum befindlichen Gemälde, 1885.
Mittheilungen aus dem germanischen Nationalmuseum, I. Band, 2. Heft, 1885.
Mittheilungen aus dem Vogesenclub, Nr. 18.
Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique, XXXVIII, XXXIX, 3e série, tomes VIII et IX. Anvers, 1882—1883.
Bulletin 1—4 de l'Académie d'archéologie de Belgique (4e série des Annales). Anvers, 1885.
Carte des voies romaines de la Belgique et de leurs raccordements avec les pays voisins, d'après les documents de l'antiquité et les publications de nos sociétés savantes. Anvers.
Carte des voies romaines de la Gaule belgique et de leurs raccordements avec les pays voisins, d'après les stations indiquées dans l'itinéraire d'Antonin et sur la carte de Peutinger. Anvers.

M. le Président annonce que M. Berlage, par suite de sa nomination de prévôt de la cathédrale de Cologne, donne sa démission de membre du Comité.

Der Vorsitzende theilt mit, dass Herr Berlage in Folge seiner Ernennung zum Domprobst in Köln seine Stelle als Vorstandsmitglied niederlegt.

Le tympan du portail sud de l'église principale de Colmar doit être moulé pour les musées du Trocadéro et de Nuremberg; M. Winkler écrit pour proposer à la Société de profiter de cette occasion pour entrer aussi en possession d'un moulage de cette pièce de sculpture, qu'on pourrait, vu l'occasion, acquérir pour environ 250 ℳ. Le Comité regrette que le manque de fonds et surtout d'un local assez spacieux ne lui permette pas de donner suite à cette proposition. M. le Président proposera au ministère de se charger de cette dépense.

Herr Winkler frägt bei der Gesellschaft an, ob sie nicht die günstige Gelegenheit benutzen wolle, einen Abguss des Giebelfeldes vom Südportal der Colmarer Hauptkirche zu erwerben. Derselbe werde für die Sammlungen des Trocadero und des Germanischen Museums zu Nürnberg genommen und sei jetzt um den Preis von 250 ℳ zu erhalten. Der Vorstand bedauert, dass die geringen Mittel und vor Allem der Mangel an Raum es nicht erlauben, auf diesen Vorschlag einzugehen; doch wird der Vorsitzende wenigstens beim Ministerium beantragen, auf die Erwerbung Bedacht zu nehmen.

Parmi les ouvrages déposés se trouve un album de vues des environs de Saverne offert par l'auteur, M. Christmann.

Remercîments.

M. Schlosser fait la communication suivante :

« J'ai entretenu le Comité d'un sarcophage qu'un cultivateur, occupé à dessoucher une haie, a récemment découvert dans la banlieue de Schalbach (département de la Lorraine), à 4 kilomètres environ au sud-ouest de Drulingen.

Cette trouvaille a été faite dans un canton que l'on appelle *die Stuben,* parce qu'on y voit des amas de moellons calcaires qui forment de petites enceintes rectangulaires, tantôt isolées, tantôt contiguës ; ce sont les ruines du hameau de Niederschalbach qui, dit-on, a été détruit pendant la guerre de Trente ans.

Le sarcophage en question, qui a été mis à jour tout près de l'une de ces enceintes, était orienté de l'ouest vers l'est. Il était encore surmonté de son couvercle et ne renfermait point de terre. Auprès du squelette, dont les ossements ont été brisés, l'inventeur, qui a fouillé ce tombeau de nuit, n'a remarqué et recueilli que quelques lamelles en os (largeur : $0^m,01$ — $0^m,02$), qui toutes ont été mises en morceaux. Ces fragments, dont le plus long mesure $0^m,14$, sont percés de distance en distance de petits clous en fer dont la tête est recouverte de bronze. Sur ces débris, on voit gravés en creux des cercles concentriques parfois entrelacés, la tête d'un oiseau et une autre bête, également mutilée, que l'on ne peut plus reconnaître. Ces lamelles proviennent sans doute d'un peigne et leur ornementation rappelle celle que présentent des objets de toilette du même genre qu'on a trouvés dans des tombes datant de l'époque mérovingienne.

Le sarcophage qui contenait ces restes, offre cette particularité très remarquable, c'est qu'il a été taillé dans deux grands blocs de pierre qui, à n'en pas douter, sont étrangers au sol de toute l'Alsace-Lorraine. M. le docteur Faudel, de Colmar, membre de la Société, que j'ai consulté au sujet de la nature et de la provenance de ce coffre sépulcral, croit que c'est un calcaire pisolithique,

Unter den zur Ansicht vorgelegten Werken befindet sich auch ein Album mit Ansichten der Umgebung von Zabern, das der Herausgeber Herr Christmann eingereicht hat.

Dank für Herrn Christmann.

Mitglied Schlosser macht dem Vorstand folgende Mittheilungen :

«Ich habe schon neulich erwähnt, dass von einem Bauer beim Ausroden einer Hecke in der Gemarkung von Schalbach, ungefähr 4 Kilometer südwestlich von Drulingen, ein Sarg blosgelegt worden ist. Dieser Fund ist in einer Feldflur, die man die Stuben nennt, gemacht worden. Der Name rührt daher, dass man dort eine Menge Bausteine von Kalk sieht, die kleine Räume rechtwinklig umschliessen, theils vereinzelt, theils in engem Zusammenschluss. Es sind die Trümmer des Weilers Niederschalbach, der während des dreissigjährigen Kriegs zerstört worden sein soll.

Der fragliche Sarg, der dicht bei einer dieser Kalkmauern gefunden wurde, war von West nach Ost gelagert. Er trug noch seinen Deckel und enthielt keine Erde. Beim Skelett, dessen Knochen zertrümmert waren, hat der Mann, der dies Grab zur Nachtzeit untersucht hat, nur einige Plättchen aus Horn, 1—2 Centimeter breit, bemerkt und gesammelt. Sie sind alle in Stücke gegangen, das längste misst noch 14 Centimeter. In bestimmten Abständen sind sie mit kleinen eisernen Nägeln beschlagen, deren Köpfe von Bronze überzogen sind. In Vertiefungen von concentrischen, zuweilen auch verschlungenen Kreisen sieht man den Kopf eines Vogels und ein anderes Thier, das nicht mehr zu erkennen ist, gravirt. Diese Plättchen stammen offenbar von einem Kamm, und ihre Verzierung erinnert an die der Toilettensachen gleicher Art, welche man in Gräbern aus merovingischer Zeit gefunden hat.

Der Sarg selbst ist insofern sehr merkwürdig, als er aus zwei grossen Blöcken gehauen ist, die ohne Zweifel dem Boden von Elsass-Lothringen nicht entstammen. Herr Dr. Faudel von Colmar, Mitglied unserer Gesellschaft, den ich bezüglich der Natur und der Herkunft dieser Steine zu Rathe zog, ist der Ansicht, dass es ein pisolithischer Kalkstein sei, der sicher nicht aus unserm Lande

qui, *certainement*, n'est pas originaire de notre pays, mais qui, *peut-être*, provient de l'Italie. D'après ce savant, le sarcophage dont il s'agit, présente, au point de vue minéralogique, une grande analogie avec un cercueil de pierre mérovingien qui a été trouvé à Horburg et déposé au Musée des Unterlinden.

Le sarcophage mis au jour près de Schalbach, qui s'était déjà fendu dans le sol, a encore été brisé pendant et après son exhumation; il m'a néanmoins été possible d'en reconnaître les principales dimensions. Sa longueur était d'environ deux mètres. L'auge proprement dite, dont le fond était percé de deux trous, avait hors œuvre près de la tête du mort une hauteur de $0^m,65$ et une largeur de $0^m,67$, tandis que, vers les pieds, cette dernière dimension — la seule connue — n'était plus que de $0^m,35$. Le couvercle, qui était creusé en dessous et bombé au-dessus, avait hors œuvre et au milieu une hauteur de $0^m,33$ à l'extrémité ouest et de $0^m,25$ à l'extrémité est. Les parois du sarcophage, extraordinairement faibles en certains endroits, avaient une épaisseur variant de 4 à 8 centimètres. Les faces externes, à peu près lisses, ont été égalisées à l'aide d'une sorte de hachette à tranchant très large et très mince, dont le peu de compacité de la roche permettait l'emploi.

Comme le cercueil de pierre ci-dessus décrit était placé contre un mur et non loin d'une autre tombe bordée de dalles de grès, je me propose de faire des fouilles à l'endroit où cette découverte a eu lieu.»

stamme, sondern vielleicht aus Italien eingeführt sei. Seiner Meinung nach zeigt der fragliche Sarg in mineralogischer Hinsicht eine sehr grosse Aehnlichkeit mit einem Steinsarg aus merovingischer Zeit, der bei Horburg ausgegraben wurde und jetzt im Museum Unterlinden verwahrt wird.

Der bei Schalbach gefundene Sarg, der schon im Boden auseinandergefallen war, ist während und nach der Ausgrabung völlig zerschlagen worden; trotzdem ist es mir noch möglich gewesen, seine Hauptmaasse festzustellen. Seine Länge betrug ungefähr 2 Meter. Die eigentliche Höhlung, am Boden mit zwei Löchern, hatte aussen beim Kopfende eine Tiefe von 65 und eine Breite von 67 Centimeter, während am Fussende die letztere, welche allein noch festzustellen war, nur 35 Centimeter mass. Der Sargdeckel, von innen hohl und aussen gewölbt, hatte an dem einen Ende eine Höhe von 33, an dem andern von 25 Centimeter. Die Dicke der Sargwände, die an manchen Stellen ausserordentlich dünn waren, schwankt zwischen 4 und 8 Centimeter. Die nahezu glatten Aussenseiten waren mit einem Hackbeil bearbeitet, das sehr breit und sehr dünn schnitt, wie es eben die geringe Stärke des Steinmaterials erlaubte.

Da dieser Sarg gegen eine Mauer gerichtet unweit eines andern Grabes, das von Sandsteinplatten eingefasst ist, sich gefunden hat, so habe ich vor an dieser Stelle weitere Ausgrabungen vorzunehmen.»

Le Président entretient le Comité des démarches qu'il a faites à Paris, pour obtenir communication des calques de Herrade de Landsperg légués, il y a peu de temps, à la bibliothèque nationale de Paris, par la famille de feu M. de Bastard.

«Ces démarches, dit-il, ont eu plein succès. Les matériaux réunis par M. de Bastard sont très considérables. Il est hors de doute que ce savant, auquel le *Hortus deliciarum* resta confié pendant dix ans, s'est proposé d'en publier les parties principales. Le choix des miniatures et le soin avec lequel il les a fait calquer ou colorier, le nombre des notes et l'étendue des extraits du

Der Vorsitzende berichtet sodann über seine Reise nach Paris, die er unternommen hat, um von den Nachzeichnungen des Herrad'schen Codex Kenntniss zu nehmen, die vor Kurzem von der Familie des verstorbenen Herrn de Bastard der Nationalbibliothek dort geschenkt worden sind.

«Diese Reise wurde vom schönsten Erfolg gekrönt. Das von Herrn de Bastard gesammelte Material ist ausserordentlich reichhaltig. Ohne Zweifel hat dieser Gelehrte, dem der *Hortus deliciarum* zehn Jahre lang anvertraut blieb, selbst sich mit der Absicht getragen, die wesentlichsten Theile desselben zu veröffentlichen. Das beweist die sorgfältige Auswahl, die er unter den Miniaturen ge-

texte en donnent la preuve. Ce fonds précieux m'a été communiqué avec une libéralité dont je garde bon souvenir; MM. les directeurs de la bibliothèque nationale ont en haute estime l'œuvre patriotique de la reconstitution du *Hortus*, entreprise sous vos auspices, et se montrent heureux d'y pouvoir contribuer. Non seulement votre Président a été autorisé à faire photographier dans le local de la bibliothèque environ quatre-vingts calques de scènes entières ou de fragments de scènes, copiés sur l'original par des artistes exercés, mais encore les 17 planches coloriées seront copiées sous les yeux et sous la surveillance de M. le directeur du département des miniatures par un artiste déjà engagé, et la transcription des extraits du texte sera faite par une personne de confiance désignée par l'administration.»

Le Président estime qu'à la suite de cet accroissement du nombre des calques la publication du *Hortus deliciarum* sera portée à 10 livraisons, de 10 planches chacune. Il fait la proposition de publier au moins une planche coloriée. Une seconde proposition porte sur la publication de 16 autres planches coloriées et des importants extraits qu'il pense pouvoir être édités par voie de souscription.

Les deux propositions sont acceptées par le Comité.

La séance est levée à 5 heures.

troffen hat, welche er nachzeichnen und colorirren liess, die Fülle und der Umfang seiner Vermerke und Excerpte. Dies werthvolle Material wurde mir mit freundlichster Bereitwilligkeit zur Verfügung gestellt, die Herren Direktoren der Nationalbibliothek schätzen unser patriotisches Unternehmen, den Hortus wieder herzustellen, und sind sehr erfreut, auch zu ihrem Theil dabei mitwirken zu können. Ich erhielt nicht nur die Erlaubniss, in den Räumen der Bibliothek ungefähr achtzig von der Hand erfahrner Künstler ganz oder stückweise entworfene Nachzeichnungen einzelner Scenen photographiren zu lassen; es werden ausserdem durch einen schon dafür gewonnenen Künstler unter den Augen und unter der Aufsicht des Vorstands der Miniaturen-Abtheilung 17 farbige Tafeln copirt werden, und die Abschrift der Textexcerpte ist einer von der Bibliotheks-Verwaltung bezeichneten Person übertragen worden.»

Der Vorsitzende schätzt den zukünftigen Umfang der neuen Ausgabe des *Hortus deliciarum*, wie er sich nach diesem Zuwachs von Zeichnungen gestalten dürfte, auf zehn Lieferungen, jede zu zehn Tafeln. Er schlägt vor, wenigstens eine Tafel im Farbendruck zu geben, und beantragt ausserdem, die Herstellung der übrigen 16 colorirten Tafeln und des Textes auf dem Wege der Subscription zu betreiben.

Beide Vorschläge finden die Zustimmung des Vorstandes.

Die Sitzung schliesst um 5 Uhr.

Séance du Comité du 10 juin 1886.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents : MM. Dacheux, Fleischhauer, Kurtz, Michaëlis, Ringeisen, Jules Sengenwald, Stamm, Wiegand, Winkler et Salomon, secrétaire.

MM. Keller et Rodolphe de Türckheim se font excuser.

Le procès-verbal de la séance du 3 mai 1886 est lu et adopté.

Sitzung des Vorstands vom 10. Juni 1886.

Vorsitzender : Herr Canonicus Straub.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder : Dacheux, Fleischhauer, Kurtz, Michaëlis, Ringeisen, J. Sengenwald, Stamm, Wiegand, Winkler und Salomon als Schriftführer.

Die Herren Keller und Rudolf von Türckheim fehlen mit Entschuldigung.

Das Protokoll der Sitzung vom 3. Mai 1886 wird verlesen und genehmigt.

M. le trésorier présente les comptes de l'exercice écoulé. Le Comité prie MM. Barack et Wiegand de vouloir bien se charger de les examiner.

Sur la proposition de M. le Président l'assemblée générale est fixée au jeudi 1er juillet, à 3 heures, au local de la Société[1].

Un nouveau membre est présenté par M. le chanoine Dacheux.

Le Comité espère pouvoir tenir dans la première semaine du mois d'août une réunion générale à Colmar et d'y joindre une excursion au château de Wineck.

Le Comité prie MM. Straub, Ringeisen, Stamm et Salomon de visiter le château d'Andlau pour se rendre compte des réparations qui pourraient être urgentes.

Ces membres acceptent la mission.

M. Winkler appelle l'attention du Comité sur l'état des ruines de Guirbaden.

Le Président dépose sur le bureau quatre médailles en argent relatives à la guerre de Trente ans et dues à un graveur né à Strasbourg, peu connu, quoique d'un talent hors ligne. Sébastien Dadler (Dattler), paraît avoir quitté sa ville natale fort jeune. Il a exercé son art à Augsbourg, où il était orfèvre de la cour impériale, puis quelque temps à Nuremberg, Hambourg et Dresde. En 1630, il était médailleur de la cour de Saxe. Les œuvres marquées de son monogramme S. D. tombent entre 1619 et 1653.

La plus grande des quatre médailles (diam. 8 centim. — poids : 155 gr.) peut être considérée comme un chef-d'œuvre. L'avers représente au premier plan le roi Gustave-Adolphe étendu sur son lit de mort, au fond, la bataille de Lützen. Sur le revers on voit l'apothéose du roi traitée avec un fini de détails remarquable.

1. Des circonstances imprévues ont fait remettre la séance générale au 28 juillet.

Der Herr Kassirer legt die Rechnungen des abgelaufenen Vereinsjahres vor. Der Vorstand ersucht die Mitglieder Barack und Wiegand, die Prüfung derselben vorzunehmen.

Auf Vorschlag des Vorsitzenden wird die General-Versammlung auf Donnerstag den 1. Juli[1], Nachmittags 3 Uhr, im Museum der Gesellschaft anberaumt.

Herr Dacheux schlägt ein neues Mitglied zur Aufnahme vor.

In der ersten Woche des August hofft der Vorstand eine allgemeine Versammlung zu Colmar abhalten und damit einen Ausflug auf das Schloss Wineck verbinden zu können.

Der Vorstand bittet die Herren Straub, Ringeisen, Stamm und Salomon das Schloss Andlau auf die etwa dringend nothwendigen Reparaturen zu untersuchen. Die vier genannten Herren nehmen diesen Auftrag an.

Dabei macht Herr Winkler auf den bedenklichen Zustand der Ruinen von Girbaden aufmerksam.

Der Vorsitzende legt vier silberne Denkmünzen vor, die sich auf den dreissigjährigen Krieg beziehen und von einem Strassburger Graveur stammen, der, obwohl wenig bekannt, doch ein aussergewöhnliches Talent aufweist. Sebastian Dadler (Dattler) scheint seine Vaterstadt noch sehr jung verlassen zu haben. Er war zunächst in Augsburg künstlerisch thätig, wo er Goldschmied des kaiserlichen Hofes war, dann zu Nürnberg, Hamburg und Dresden, wo er im Jahr 1630 als Medailleur des sächsischen Hofes nachzuweisen ist. Seine Arbeiten, kenntlich durch das Monogramm S. D., fallen in die Jahre 1619 bis 1653.

Die grösste dieser vier Denkmünzen (Durchmesser 8 Cm., Gewicht 155 Gramm) darf als ein Meisterwerk betrachtet werden. Auf der Vorderseite stellt sie vorn Gustav Adolf (der Schwedenkönig) auf seinem Todtenbett vor, im Hintergrund die Schlacht von Lützen. Auf der Rückseite sieht man die Apotheose des Königs in sehr bemerkenswerther Feinheit aller Details.

1. Wegen unvorhergesehener Hindernisse wurde die Generalversammlung auf den 28. Juli verlegt.

Le Président propose au Comité de faire acquisition des quatre pièces, qui sont offertes au prix de 230 ℳ 50 ₰. Il pense qu'on pourrait prélever cette somme sur les fonds du don Grunelius.

La proposition est acceptée.

La séance est levée à 4 heures.

Der Vorschlag des Vorsitzenden, diese vier Denkmünzen, die zum Kauf um 230 ℳ 50 ₰ angeboten sind, aus den Mitteln der Grunelius-Stiftung zu erwerben, wird angenommen.

Die Sitzung schliesst um 4 Uhr.

Assemblée générale du 28 juillet 1886.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Sont présents au bureau MM. Barack, Brucker, Dacheux, Ingold, Keller, Kurtz, Michaëlis, de Müllenheim-Rechberg, J. Sengenwald, Stamm, de Türckheim et Salomon, secrétaire.

M. Back, président honoraire, se fait excuser. L'assistance est de trente-cinq membres.

Dans la salle que M. le conservateur des estampes a bien voulu mettre à la disposition de la Société, on remarque entre divers objets exposés un reliquaire du quinzième siècle, en forme de petit édicule, orné de dessins au trait sur fonds d'or.

M. le Président ouvre la séance par une allocution dans laquelle il souhaite la bienvenue aux membres de la Société, dont plusieurs sont venus de loin pour assister à cette réunion. Il passe ensuite en revue les diverses opérations du Comité depuis la dernière séance générale en commençant par les publications.

La seconde livraison du volume XII vient d'être distribuée. Les procès-verbaux s'arrêtent à janvier 1885. Les suivants, rédigés dans les deux langues, paraîtront dans le volume XIII avec ceux de l'année courante. Une décision du Comité, à laquelle l'assemblée donnera sans doute son approbation, a eu pour but l'abonnement au «*Correspondenzblatt*», de l'annuaire archéologique de l'Allemagne occidentale, dont les numéros

General-Versammlung am 28. Juli 1886.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: Barack, Brucker, Dacheux, Ingold, Keller, Kurtz, Michaëlis, von Müllenheim-Rechberg, J. Sengenwald, Stamm, von Türckheim und Salomon als Schriftführer.

Herr Back, Ehrenpräsident der Gesellschaft, lässt sich entschuldigen. 35 Mitglieder der Gesellschaft nehmen an der General-Versammlung Theil.

Im Saal, den der Direktor der städtischen Kupferstichsammlung der Gesellschaft zur Verfügung gestellt hat, ist u. A. ein Reliquienschrein des fünfzehnten Jahrhunderts ausgestellt, in Gestalt eines kleinen Häuschens, mit unschattirten Zeichnungen auf Goldgrund geziert.

Der Vorsitzende eröffnet die Sitzung mit einer Ansprache, in der er zunächst die Mitglieder der Gesellschaft willkommen heisst, von denen mehrere aus weiter Ferne gekommen sind. Er geht sodann die gesammte Thätigkeit des Vorstandes seit der letzten General-Versammlung im Einzelnen durch und beginnt mit den Publikationen.

Das zweite Heft des Bandes XII ist vor Kurzem ausgegeben worden. Die Protokolle enden mit dem Januar 1885. Die folgenden aus den Jahren 1885 und 1886 wird in beiden Sprachen der Band XIII bringen. Ein Beschluss des Vorstands, dem die General-Versammlung ihre Zustimmung unzweifelhaft nicht versagen wird, bezweckt das Abonnement auf das «*Correspondenzblatt*» der Westdeutschen Zeitschrift. Die Nummern desselben

seront transmis aux membres de la Société sans nouveaux frais et les mettront au courant de toutes les découvertes et opérations importantes arrivées dans le bassin du Rhin. Ladite feuille imprimera également dans ses colonnes nos procès-verbaux, soit en entier, soit par extrait, et fera ainsi connaître au dehors l'action conservatrice de notre Société. La cinquième livraison du *Hortus deliciarum* allait être tirée, quand d'heureuses circonstances nous ont mis en mesure d'enrichir notre fonds de calques d'une centaine de dessins inédits, que le Président a été autorisé à faire photographier à Paris pour notre publication. Ce sont les calques exécutés dans les années quarante par les soins de M. de Bastard et qui sont entrés par testament dans la Bibliothèque nationale de Paris. La livraison paraîtra prochainement.

werden den Mitgliedern der Gesellschaft kostenfrei zugehen und sie auf dem Laufenden über alle wichtigen archäologischen Vorkommnisse im Rheingebiete erhalten. Das Correspondenzblatt wird ferner unsere Protokolle vollständig oder auszugsweise bringen und so weitere Kreise von den Arbeiten unserer Gesellschaft in Kenntniss setzen. Die fünfte Lieferung des *Hortus deliciarum* sollte eben abgezogen werden, als ein glücklicher Zufall unsere Nachzeichnungen des Codex um etwa hundert bisher noch nicht veröffentlichte Stücke vermehrte. Dieselben sind in den vierziger Jahren gemacht und stammen aus dem Nachlass des Herrn de Bastard, der sie testamentarisch der Pariser National-Bibliothek vermachte. Der Vorsitzende wurde ermächtigt, dieselben für unsere Publikation photographiren zu lassen, die ausstehende Lieferung wird nun demnächst erscheinen.

Notre zélé collègue M. Schlosser nous a entretenus des fouilles faites dans le cimetière mérovingien du Lupberg, près de Durstel, et de la découverte récente d'un sarcophage ancien dans la banlieue de Schalbach. D'importants fragments de poterie romaine ont été déterrés dans un jardin près de l'église Saint-Thomas et décrits par M. l'architecte Salomon. Une découverte d'un autre genre qui intéresse notre pays a été faite dans l'abbaye de Melk en Autriche, c'est celle de l'ancien *Directorium chori* de la cathédrale de Strasbourg, rédigé par Closener. Il a été confié à notre collègue, M. l'archiviste Wiegand, qui l'utilisera pour son édition du *Urkundenbuch*.

Unser eifriger College Herr Schlosser hat uns über Ausgrabungen berichtet, die auf dem merovingischen Gräberfeld des Lupberg bei Dürstel vorgenommen wurden, und über die neuerliche Aufdeckung eines alten Steinsarges im Bann von Schalbach. Bedeutende Ueberreste römischer Töpferei sind in einem Garten nahe der St. Thomaskirche gefunden und durch Herrn Baumeister Salomon beschrieben worden. Ein Fund anderen Charakters, der unser Land gleichfalls interessirt, ist in der Bibliothek der Benedictiner-Abtei zu Melk a. Donau gemacht worden. Das alte *Directorium chori* des Münsters von Closeners Hand, sowie ein altes Seel- und Zinsbuch des Domkapitels, kamen dort wieder zum Vorschein. Beide Handschriften wurden unserem Collegen Herrn Archivdirektor Wiegand zur Verwerthung anvertraut.

En parlant des travaux de conservation, M. le Président regrette vivement l'absence de M. Ringeisen, dont on avait l'habitude d'entendre chaque année le rapport clair et lucide autant qu'intéressant sur les travaux de la Société. Un exposé de l'état dans lequel se trouve le château d'Andlau et l'indication des travaux de soutènement qui devront y être exécutés pour conjurer la ruine des donjons, nous avait été promis par ce mem-

Indem der Vorsitzende nun auf die Restaurationsarbeiten übergeht, bedauert er zunächst lebhaft die Abwesenheit des Herrn Ringeisen, der sonst jedes Jahr nach alter Gewohnheit klar, verständlich und interessant über diese Thätigkeit der Gesellschaft berichtete. Eine Beschreibung des Zustands, in dem sich die Ruine Andlau befindet und die Bezeichnung der Arbeiten, die zur Erhaltung der Einsturz drohenden beiden

bre; il est remis à plus tard. La stèle de Sainte-Odile a été examinée sur les quatre faces; celle qui était emmurée ne présente pas de sculptures. Une petite église ogivale d'un haut intérêt, ayant encore une partie de l'ancien mur d'enceinte fortifiée, a été de la part de la Société l'objet de travaux de consolidation, sous l'habile direction de M. le Kreisingenieur Schmidt. Enfin, grâce à l'énergique intervention du Comité, un des restes si rares de nos anciennes fortifications du moyen âge, dont l'existence était menacée, sera conservé. Le Kalenderthurm ne sera point démoli.

Thürme nothwendig sein werden, war uns von ihm versprochen und ist für später aufgehoben. Die Steinsäule im St. Odilienkloster ist auch auf der vierten bisher eingemauerten Seite untersucht worden, doch zeigt dieselbe keine Sculpturen. Eine kleine gothische Kirche von hohem Interesse, die noch einen Theil der alten befestigten Umwallung zeigt, ist unter der geschickten Leitung des Herrn Kreisingenieur Schmidt beträchtlichen Unterhaltungsarbeiten unterzogen worden. Ferner wird, Dank der energischen Einsprache des Vorstandes, einer der wenigen Reste unserer alten mittelalterlichen Befestigung, dessen Existenz bedroht war, erhalten bleiben. Der Kalenderthurm wird nicht fallen.

Nos collections se développent; déjà nous nous trouvons à l'étroit dans le local que nous devons à l'administration de la ville. Les allocations du gouvernement et le fonds Grunelius nous ont mis en mesure de faire quelques précieuses acquisitions. Il faut ranger en première ligne deux tableaux peints sur bois, de la fin du quinzième ou du commencement du seizième siècle, en quelque sorte perdus dans l'église rurale de Weitersweiler, où l'humidité leur préparait la ruine à courte échéance. Ils sont aujourd'hui incorporés dans notre collection. Citons encore la partie centrale du monument funéraire de Hugues de Sturmeck, Stettmeister à Strasbourg, † le 17 novembre 1616; une montre du dix-septième siècle, ornée de belles gravures; une série d'ustensiles et d'objets de bijouterie du dix-huitième siècle, et quelques produits bien conservés de notre céramique alsacienne.

Unsere Sammlungen wachsen. Schon ist das Lokal, das uns die städtische Verwaltung überliess, zu eng. Die Unterstützung der Regierung und die Schenkung Grunelius haben es uns ermöglicht, einige werthvolle Erwerbungen zu machen. Unter denselben stehen in erster Reihe zwei Gemälde auf Holz, aus dem Ende des fünfzehnten oder dem Beginn des sechzehnten Jahrhunderts, die sich irgendwie in die Dorfkirche von Weitersweiler verirrt hatten, wo die Nässe sie in kürzester Zeit zu verderben drohte. Sie sind nun unseren Sammlungen einverleibt. Hier ist auch noch zu erwähnen das Mittelstück aus dem Grabdenkmal des Strassburger Stettmeisters Hugo von Sturmeck, gestorben am 17. November 1616, eine Uhr aus dem siebenzehnten Jahrhundert mit schöner Gravirung, eine Reihe Schmuckgegenstände aus dem achtzehnten Jahrhundert und einige wohlerhaltene Schöpfungen unserer Elsässischen Töpferei.

Après cet exposé, M. le Président donne la parole à M. Kurtz, trésorier, qui fait lecture des comptes de l'année écoulée.

Der Vorsitzende ertheilt dann das Wort Herrn Schatzmeister Kurtz, der die Rechnungen des verflossenen Jahres vorlegt.

Comptes de 1885.

RECETTES.

Recettes ordinaires.

CHAP. Ier. *Intérêts de capitaux.*	ℳ	
Intérêts provenant des titres de la *Reichsanleihe.*	256 —	
Intérêts des fonds déposés en compte courant à la Banque d'Alsace-Lorraine.	36 31	ℳ
		292 31
CHAP. II. *Cotisations des sociétaires.*		
1° Cotisations perçues pour l'exercice 1885 à Strasbourg.	134 quittances.	
2° Idem, perçues au dehors.	216 »	
	350 quittances.	
A 8 marcs l'une, fait		2,800 —
Il a été détaché du registre à souche 374 quittances, dont 24 se rapportent à des démissionnaires et décédés, à déduire.	24 »	
Chiffre égal de . . . 350 quittances recouvrées.		
CHAP. III. *Subventions.*		
§ 1. Subventions ordinaires.		
Subvention de la Haute-Alsace pour 1885/86 .	400 —	
Subvention de la Basse-Alsace pour 1885/86 .	600 —	
§ 2. Subventions extraordinaires.		
Subvention de l'État pour 1885/86.	1,700 —	
		2,700 —
		5,792 31

Recettes extraordinaires.

Reliquat actif du compte de 1884.	7,225 39	
Produit de la vente du *Hortus deliciarum.* . .	144 —	
		7,369 39

Récapitulation :

Recettes ordinaires.	5,792 31
Recettes extraordinaires	7,369 39
Total général des recettes . . .	13,161 70

Rechnung für das Jahr 1885.

EINNAHMEN.

Ordinarium der Einnahmen.

KAPITEL I. *Zinsen von Kapitalien.*			ℳ	
Einkassirung der Zinsen der Reichsanleihe-Briefe		256 —		
Zinsen der bei der Elsass-Lothringischen Bank auf Kontokorrente hinterlegten Fonds.		36 31		
				ℳ 292 31
KAPITEL II. *Beiträge der Mitglieder.*				
1° In Strassburg einkassirte Beiträge für 1885,	134 Quittungen.			
2° Ausserhalb.	216 »			
	350 Quittungen.			
Zu 8 Mark, per Quittung, ergibt.				2,800 —
Von der Stammrolle sind 374 Quittungen abgetrennt worden, wovon.	24 sich auf Demissionäre und gestorbene Mitglieder beziehen.			
Gleiche Zahl von . . .	350 Quittungen.			
KAPITEL III. *Subventionen.*				
§ 1. Gewöhnliche Subventionen.				
Subvention des Bezirks Ober-Elsass, für 1885/86		400 —		
Subvention des Bezirks Unter-Elsass, für 1885/86		600 —		
§ 2. Ausserordentliche Subventionen.				
Staats-Subvention pro 1885/86.		1,700 —		
				2,700 —
				5,792 31

Extraordinarium der Einnahmen.

Rechnungs-Saldo vom Jahr 1884.	7,225 39	
Ertrag durch Verkauf von Exemplaren des *Hortus deliciarum*.	144 —	
		7,369 39

Recapitulation :

Einnahme-Ordinarium	5,792 31
Einnahme-Extraordinarium	7,369 39
Gesammt-Summe der Einnahmen . . .	13,161 70

DÉPENSES.

Dépenses ordinaires.

CHAP. Ier. *Frais de bureau, d'administration et de mobilier.*

§ 1. Entretien du local des séances et du musée.

A. Garde du local et du musée.		
Payé au gardien, pour salaire, du 1er janvier 1885 au 31 décembre de la même année.		ℳ 250 —
B. Assurance du mobilier et de la bibliothèque contre l'incendie.		67 20
C. Dépenses d'entretien diverses.		
Location de chaises pour l'Assemblée générale.	ℳ 14 —	
Recurage des salles du musée, nettoyage des fenêtres	25 40	
Entretien du jardin-musée.	61 90	
Petites acquisitions	7 34	
		108 64

§ 2. Frais d'administration.

A. Indemnité au commis du président. . .	160 —	
B. Indemnité au commis du trésorier . . .	120 —	
		280 —

§ 3. Frais de bureau.

A. Affranchissement de la correspondance et d'envois divers	72 —	
B. Transport à domicile de lettres, convocations, et commissions diverses . . .	32 —	
C. Imprimés d'administration, cartes de membres, bulletins divers, invitations, etc.	79 10	
D. Frais de bureau divers, chauffage et fournitures diverses pour le bureau de la Société.	16 28	
E. Droits de garde et de timbre des titres déposés à la Banque d'Alsace-Lorraine.	3 44	
		202 82
A reporter		908 66

AUSGABEN.

Ordinarium der Ausgaben.

KAPITEL I. *Verwaltungskosten, Büreau und Mobiliar.*

§ 1. Unterhaltung des Sitzungslokals und des Museums.

A. Bewachung des Lokals und des Museums.		
Salar des Wächters für das Jahr 1885 (1. Januar bis 31. Dezember)		ℳ 250 —
B. Feuer-Versicherung des Mobiliars und der Bibliothek.		67 20
C. Verschiedene Unterhaltungskosten.		
Miethe von Stühlen für die General-Versammlung	ℳ 14 —	
Reinigung der Museumssäle und Fensterwaschen	25 40	
Erhaltung des Museum-Gartens	61 90	
Kleinere Erwerbungen	7 34	
		108 64

§ 2. Verwaltungskosten.

A. Vergütung an den Beamten des Präsidenten	160 —	
B. Vergütung an den Beamten des Kassirers.	120 —	
		280 —

§ 3. Büreau-Kosten.

A. Porto der Korrespondenz und verschiedener Sendungen	72 —	
B. Transport nach Hause von Briefen und Einladungskarten an die Mitglieder; verschiedene Kommissionen	32 —	
C. Verwaltungs-Impressen, Mitglieder-Karten, Zettel, Einladungsbriefe, u. s. w.	79 10	
D. Verschiedene Büreau-Kosten, Heizung und Lieferung von verschiedenen Büreau-Materialien	16 28	
E. Aufbewahrungs- und Stempelkosten der bei der Elsass-Lothringischen Bank hinterlegten Geldbriefe	3 44	
		202 82
Zu übertragen		908 66

		M.
Report		908 66
§ 4. Frais de perception.		
A. Encaissement des quittances des cotisations payées par les membres domiciliés à Strasbourg	M. 32 —	
B. Encaissement des quittances recouvrées au dehors par la poste.	119 41	
		151 41
§ 5. Entretien du mobilier.		
Quatre vitrines adaptées aux embrasures des fenêtres de la salle des collections.	300 90	
Une échelle pour la bibliothèque	17 60	
Travaux de serrurerie	21 60	
Travaux de vitrerie.	9 04	
Déchargement de pierres monumentales au musée	10 45	
		359 59
Chap. II. *Fouilles, recherches, travaux de conservation et acquisitions pour le musée.*		
§ 1. Fouilles et recherches.		
(Néant.)		
§ 2. Travaux de conservation.		
Solde des dépenses faites pour travaux de conservation de l'église de Domfessel.	205 66	
Frais d'emballage et de transport de deux tableaux expédiés de Weitersweiler au musée de la Société	68 60	
Payé aux ouvriers qui ont ouvert la tombe de Sturm de Sturmeck.	2 —	
		276 26
§ 3. Acquisitions faites pour le musée de la Société.		
Emploi de la subvention de l'État à l'acquisition d'objets antiques pour le musée.	1,700 —	
Acquisition d'une montre du dix-septième siècle, dite *Nürnberger-Ei*[1].	320 —	
		2,020 —
A reporter		3,715 92

1. Cette dernière acquisition a été faite sur le don de feu M. Grunélius, de Kolbsheim.

		ℳ
Uebertrag		908 66
§ 4. Einkassirungskosten.		
A. Einkassirung der bei den Strassburger Mitgliedern erhobenen Beiträge	ℳ 32 —	
B. Einkassirung der durch die Post erhobenen Beiträge der auswärts wohnenden Mitglieder	119 41	
		151 41
§ 5. Unterhaltung des Mobiliars.		
Vier an den Fensteröffnungen des Kollektionsaals angepasste Schaufensterkästen	300 90	
Eine Leiter für die Bibliothek	17 60	
Schlosserarbeiten	21 60	
Glaserarbeiten	9 04	
Abladung von ins Museum geschafften Steindenkmälern	10 45	
		359 59

Kapitel II. *Ausgrabungen, Nachforschungen, Erhaltungsarbeiten und Erwerbungen für das Museum.*

§ 1. Ausgrabungen und Nachforschungen.

(Nichts.)

§ 2. Erhaltungskosten.

Saldo der Ausgaben für Erhaltungskosten der Kirche zu Domfessel	205 66	
Einpackung u. Transportkosten von zwei, aus Weitersweiler ab, an das Museum der Gesellschaft versandten Gemälde .	68 60	
Den Arbeitern die das Grab von Sturm von Sturmeck geöffnet haben	2 —	
		276 26
§ 3. Erwerbungen für das Museum der Gesellschaft.		
Verwendung der Staatssubvention zum Ankauf von Alterthumsgegenständen .	1,700 —	
Ankauf einer Uhr, das sogenannte Nürnberger-Ei, aus dem 17. Jahrhundert[1] .	320 —	
		2,020 —
Zu übertragen		3,715 92

1. Dieser Ankauf ist vermittelst einer aus dem Fonds des Legats des verstorbenen Herrn Grunelius, von Kolbsheim, entnommenen Summe gezahlt worden.

		M
Report		3,715 92

CHAP. III. *Publication du Bulletin de la Société.*

(Néant.)

CHAP. IV. *Dépenses diverses et imprévues.*	M	
Frais de déplacement.	22 60	
Gratifications à des ouvriers, commissions, etc.	9 —	
Au gardien des ruines de Mackwiller. . .	5 —	
Acquisition de Bulletins de la Société, qui se sont trouvés par rencontre dans une librairie.	28 —	
		64 60
Total des dépenses ordinaires.		3,780 52

Dépenses extraordinaires.

Publication du *Hortus deliciarum.*

Remis au Président pour faire exécuter à Paris des fac-similés de dessins du *Hortus deliciarum*	600 —	
Total des dépenses extraordinaires		600 —
Total général des dépenses		4,380 52

RÉCAPITULATION.

Recettes.

Recettes ordinaires.

CHAPITRE Ier. Intérêts de capitaux	292 31	
— II. Cotisations des sociétaires	2,800 —	
— III. Subventions.	2,700 —	
		5,792 31

Recettes extraordinaires.

Reliquat actif du compte de 1884	7,225 39	
Produit de la vente du *Hortus deliciarum*.	144 —	
		7,369 39
Total général des recettes		13,161 70

		ℳ
Uebertrag		3,715 92

KAPITEL III. *Herausgabe des Bülletins der Gesellschaft.*

(Nichts.)

KAPITEL IV. *Verschiedene und unvorhergesehene Ausgaben.*

	ℳ	
Reisekosten	22 60	
Belohnungen an Arbeiter, Kommissionen u. s. w.	9 —	
Dem Wächter der Ruine in Mackweiler. .	5 —	
Ankauf von Lieferungen des Bülletins der Gesellschaft, die gelegentlich in einer Buchhandlung aufgefunden wurden . .	28 —	
		64 60
Summa Ordinarium der Ausgaben . . .		3,780 52

Extraordinarium der Ausgaben.

Herausgabe des *Hortus deliciarum.*

Dem Herrn Präsidenten zur Verwendung der Verfertigung von Fac-simile der zu Paris aufgefundenen Abbildungen des *Hortus deliciarum*	600 —	
Summa Extraordinarium der Ausgaben . . .		600 —
Gesammt-Summe der Ausgaben		4,380 52

RECAPITULATION.

Einnahmen.

Ordinarium der Einnahmen.

KAPITEL I. Zinsen von Kapitalien	292 31	
— II. Beiträge der Mitglieder	2,800 —	
— III. Subventionen	2,700 —	
		5,792 31

Extraordinarium der Einnahmen.

Rechnungs-Saldo vom Jahr 1884.	7,225 39	
Ertrag durch Verkauf von Exemplaren des *Hortus deliciarum*	144 —	
		7,369 39
Gesammt-Summe der Einnahmen.		13,161 70

Dépenses.

Dépenses ordinaires.

		ℳ	ℳ
Chapitre Ier.	Frais de bureau, d'administration et de mobilier	1,419 66	
— II.	Fouilles, recherches, travaux de conservation et acquisitions pour le musée	2,296 26	
— III.	Publication du Bulletin de la Société	— —	
— IV.	Dépenses diverses et imprévues	64 60	
			3,780 52

Dépenses extraordinaires.

Publication du *Hortus deliciarum*	600 —
Total général des dépenses	4,380 52

Balance :

Recettes	13,161 70	
Dépenses	4,380 52	
Reliquat	8,781 18	

Qui se décompose comme suit :

Fonds déposés à la Banque d'Alsace-Lorraine	1,950 75
En caisse	204 55
En dépôt chez le Président	320 —
Valeur représentée par le prix d'acquisition des titres de l'Emprunt d'Allemagne, déposés à la Banque d'Alsace-Lorraine	6,305 88
Ce qui porte l'avoir total de la Société à	8,781 18

Ausgaben.

Ordinarium der Ausgaben.

Kapitel I.	Verwaltungskosten, Büreau und Mobiliar	ℳ 1,419 66	
— II.	Ausgrabungen, Nachforschungen, Erhaltungsarbeiten und Erwerbungen für das Museum	2,296 26	
— III.	Herausgabe des Bülletins der Gesellschaft	— —	
— IV.	Verschiedene und unvorhergesehene Ausgaben	64 60	
			ℳ 3,780 52

Extraordinarium der Ausgaben.

Herausgabe des *Hortus deliciarum*	600 —
Gesammt-Summe der Ausgaben	4,380 52

Schlussbilanz:

Einnahmen	13,161 70
Ausgaben	4,380 52
Rest	8,781 18

Der sich folgender Weise vertheilt:

Bei der Elsass-Lothringischen Bank aufbewahrte Gelder	1,950 75
In der Kasse	204 55
Beim Präsidenten hinterlegt	320 —
Durch den Ankaufpreis vertretene Valor der Geldbriefe der Reichsanleihe, die bei der Elsass-Lothringischen Bank deponirt sind	6,305 88
Damit besteht das Guthaben der Gesellschaft in	8,781 18

L'assemblée vote des remercîments à M. le trésorier.

M. le Président rappelle à l'assemblée que l'ordre du jour porte l'élection du Président, dont le mandat vient d'expirer, et le renouvellement d'une partie du Comité. Il donne lecture des noms des membres sortants.

Sur la proposition de M. de Türckheim, M. le chanoine Straub est réélu Président à l'unanimité par acclamation.

Il est procédé au vote pour le renouvellement des membres du Comité dont le mandat est expiré.

Nombre des votants: 35.

Ont obtenu: MM. Nessel, Ringeisen, Schlosser 35 voix; M. Wiegand 34 voix. Ces quatre membres sont renommés pour cinq ans.

M. R. Reuss 21 voix est nommé pour deux ans.

Ont obtenu en outre: MM. Euting 10 voix; Schickelé 2 voix; Schricker 1 voix; Martin 1 voix.

M. Winkler expose dans la salle un plan et un dessin du château de Wineck, propriété de la Société. Le rapport sur l'état de cette ruine paraîtra dans le Bulletin.

Remercîments.

M. Ingold lit une notice historique sur le quartier de Colmar, circonscrit par le boulevard, la rue des Blés et la rue du Manège, et fait l'énumération des découvertes qui ont eu lieu dans les derniers temps sur ce terrain. Il pense que quelques fouilles ne seraient pas improductives.

M. Ingold annonce que le château de Wineck, près Katzenthal, est maintenant inscrit au nom de la Société, qui paie 1 pfennig de contribution, plus 5 pfennig pour l'avertissement.

Remercîments à M. Ingold.

Avant de lever la séance, M. le Président appelle l'attention de l'Assemblée sur le reliquaire en bois qui est exposé dans la salle. Il est de la

Die Versammlung dankt Herrn Kurtz für seine Thätigkeit.

Der Vorsitzende erinnert die Versammlung daran, dass auf der Tagesordnung die Wahl des Präsidenten steht, dessen Mandat abgelaufen ist, sowie die theilweise Erneuerung des Vorstandes. Die Namen der ausscheidenden Mitglieder werden verlesen.

Auf den Vorschlag des Herrn von Türckheim wird Herr Canonicus Straub einstimmig durch Acclamation wieder zum Vorsitzenden gewählt.

Die Abstimmung für die Erneuerung des Vorstandes, an der 35 Mitglieder theilnehmen, ergiebt folgendes Resultat:

Es erhalten die Herren Nessel, Ringeisen und Schlosser 35 Stimmen; Wiegand 34. Diese vier Mitglieder sind auf fünf Jahre wiedergewählt.

Herr R. Reuss erhält 21 Stimmen und ist auf zwei Jahre gewählt.

Ausserdem haben erhalten die Herren Euting 10 Stimmen; Schickelé 2 Stimmen; Schricker 1 Stimme; Martin 1 Stimme.

Herr Winkler legt Pläne und Zeichnungen der Burg Wineck vor, die bekanntlich Eigenthum der Gesellschaft ist. Der Bericht über den baulichen Zustand dieser Ruine wird im Jahrbuch erscheinen.

Dank.

Herr Ingold verliest eine geschichtliche Notiz über das zwischen dem Boulevard, der Korngasse und der Reitbahnstrasse liegende Stadtviertel von Colmar, und macht auf die zahlreichen Funde aufmerksam, die während der letzten Zeiten auf diesem Boden gemacht wurden. Seiner Ansicht nach würden einige Nachgrabungen nicht erfolglos sein.

Ausserdem theilt Herr Ingold mit, dass die Burg Wineck bei Katzenthal jetzt auf den Namen der Gesellschaft eingetragen sei, wofür sie 1 Pfennig als Steuer und 5 Pfennige als Benachrichtigungsgebühr zu zahlen habe. Dank.

Vor dem Schluss der Sitzung macht der Vorsitzende noch auf den hölzernen Reliquienschrein, der im Saale ausgestellt ist, aufmerksam. Er

fin du quinzième siècle et appartient à l'église de Saint-Hippolyte, qui veut le faire restaurer. Cette restauration sera très sobre, pour que le caractère de l'objet, des peintures surtout, ne soit changé en rien. Ces peintures représentent, sur les deux versants, l'image des douze apôtres, sur les faces latérales, les armes de Lorraine, le tout au trait noir sur fond d'or.

La séance est levée et les membres de la Société visitent les salles du rez-de-chaussée, ainsi que les cours et le jardin, pour prendre connaissance des objets dont le musée d'antiquité s'est enrichi.

stammt aus dem Ende des fünfzehnten Jahrhunderts und gehört der Kirche von St. Pilt, die ihn restauriren lassen will. Man wird dabei sehr vorsichtig zu Werke gehen müssen, um den Kunstcharakter des Stücks, vor allem seine Malereien nicht zu ändern. Dieselben stellen die zwölf Apostel und das lothringische Wappen dar, alles in schwarzen Strichen auf Goldgrund.

Nach dem Schluss der Sitzung zerstreuen sich die Mitglieder in die Säle des Erdgeschosses, den Hof und den Garten, um die neuen Erwerbungen des Museums in Augenschein zu nehmen.

Séance du Comité du 8 novembre 1886.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Dacheux, Fleischhauer, Kurtz, Michaëlis, de Müllenheim-Rechberg, Nessel, Ringeisen, J. Sengenwald, Stamm, Wiegand et Salomon, secrétaire.

MM. de Stichaner, de Türckheim et Keller se font excuser.

M. Rouge assiste à la séance.

Les ouvrages suivants sont déposés sur le bureau:

Sitzung des Vorstands vom 8. November 1886.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: Dacheux, Fleischhauer, Kurtz, Michaëlis, von Müllenheim-Rechberg, Nessel, Ringeisen, J. Sengenwald, Stamm, Wiegand und Salomon als Schriftführer.

Die Herren von Stichaner, von Türckheim und Keller fehlen mit Entschuldigung.

Herr Rouge wohnt der Sitzung bei.

Folgende Werke und Zeitschriften sind eingelaufen:

Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique, tomes VIII, IX et X, 1882 et 1883, 1886.
Annalen des Vereins für nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung, XIX. Band. Wiesbaden, 1886.
Beiträge zur Kunde steiermärkischer Geschichtsquellen, 1886.
Bulletin de la Société de Borda-Dax, 1886.
Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, tomes XVIII et XIX, 1883—1886.
Messager des Sciences historiques ou Archives de Belgique, 2e, 3e et 4e livr.
Zweiundvierzigster Bericht über das Museum Francisco-Carolinum. Linz, 1884.
Verzeichniss von Forschern in wissenschaftlicher Landes- und Volkskunde Mittel-Europas, von P. E. Richter. Dresden, 1886.
Mittheilungen des historischen Vereines für Steiermark, XXXIV. Heft.
Oberbayerisches Archiv für vaterländische Geschichte, 43. Band.
Sitzungsberichte der gelehrten estnischen Gesellschaft zu Dorpat, 1885.
Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle, 16e volume, 1885.
Transactions and Reports of the Nebraska State historical Society, vol. 1.
Das Rathaus zu Basel, von Albert Burckhardt und Rudolf Wackernagel. Basel, 1886.
Gols Gamle Starkirke og Hovestuen, par Bygdo Kongsgaard. Christiania, 1885.

Le procès-verbal de la séance du Comité du 10 juin 1886 est lu et adopté; le Comité approuve de même, après lecture faite, le procès-verbal de l'Assemblée générale du 28 juillet.

Das Protokoll der Vorstandssitzung vom 10. Juni, wie dasjenige der General-Versammlung vom 28. Juli, wird verlesen und genehmigt.

M. le Président rend compte en paroles émues de la perte que le Comité vient de faire dans la personne de M. Baumgartner, maire de Sainte-Marie-aux-Mines.

Der Vorsitzende theilt in bewegten Worten den schmerzlichen Verlust mit, den der Vorstand durch den Tod seines Mitgliedes, des Herrn Bürgermeister Baumgartner, von Markirch, erlitten hat.

M. l'abbé Louis Sprauel, vicaire à Bernhardsweiler, est reçu membre de la Société.

Il sera statué à la prochaine séance sur l'admission de cinq nouveaux membres proposés.

Herr Abbé Sprauel, Vikar zu Bernhardsweiler, wird als Mitglied der Gesellschaft aufgenommen; fünf weitere werden zur Aufnahme vorgeschlagen.

M. Guenot d'Alize offre à la Société quatre fers de flèches, trouvés au château de Wittenheim. Remercîments.

Herr Guenot d'Alize schenkt der Gesellschaft vier Pfeilspitzen, die im Schloss von Wittenheim gefunden wurden. Dank.

M. Buchholz, employé de l'administration des forêts, actuellement à Château-Thierry, fait don d'un fer de flèche et d'une dizaine de monnaies romaines. M. le Président relève que le donateur a déjà rendu dans le temps des services à la Société. Remercîments.

Herr Buchholz, Forstbeamter, gegenwärtig in Château-Thierry, schenkt gleichfalls eine Pfeilspitze und etwa zehn römische Münzen. Der Vorsitzende hebt dabei hervor, dass Herr Buchholz auch schon früher sich um die Sammlungen der Gesellschaft verdient gemacht habe. Dank.

M. le Président présente au Comité deux clefs et un plan en relief de la ville de Strasbourg, qu'il vient d'acheter. Le plan, représentant la ville au quatorzième siècle, est fait d'après Silbermann, il est l'œuvre d'un cordonnier.

Der Vorsitzende legt zwei Schlüssel und einen Reliefplan der Stadt Strassburg vor, die er soeben angekauft hat. Der letztere stellt die Stadt im 14. Jahrhundert dar, ist nach Silbermanns Angaben bearbeitet und das Werk eines Schuhmachers.

M. le Président rappelle qu'il a écrit le 10 octobre de cette année à M. le Maire, relativement à la location par la Société de la maison Kammerzell; les termes de cette lettre ont été approuvés par le Comité. La maison sera convertie en musée, ainsi que cela a été proposé dans les séances du 20 juin 1881, 1er mai et 3 juillet 1882.

Der Vorsitzende erinnert daran, dass er am 10. Oktober d. Js. an den Herrn Bürgermeister bezüglich der Miethe des Kammerzell'schen Hauses durch die Gesellschaft, im Einverständniss mit dem Vorstand, geschrieben habe. Das Haus wird demnach in ein Museum verwandelt werden, wie es in den Sitzungen vom 20. Juni 1881, 1. Mai und 3. Juli 1882 beschlossen worden ist.

M. le Président, qui s'occupe depuis plusieurs mois de l'inventaire des monuments et objets d'art exposés dans le local de l'ancienne Académie, présente celui des monuments lapidaires,

Der Vorsitzende, der sich seit Monaten mit einem Inventar der Monumente und Kunstgegenstände beschäftigt, die im Museum der Gesellschaft vereinigt sind, legt den eben abgeschlossenen

dont la rédaction est terminée. Il a consacré à chacun un carton spécial, indiquant la provenance de l'objet, les principaux ouvrages qui en parlent, ainsi que le propriétaire (Alsace-Lorraine, Ville de Strasbourg, Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, Particuliers). Il soumet au Comité la question dans quel ordre ces cartons devront être publiés. M. Michaëlis est d'avis que le catalogue suive l'ordre chronologique, avec renvoi aux salles ou localités qui renferment les objets, à la suite d'une introduction servant de guide abrégé pour chaque salle, à l'usage des visiteurs qui n'ont pas le temps de se livrer à une étude.

MM. de Müllenheim-Rechberg et Nessel demandent que le musée soit plus facilement accessible, le gardien demeure à l'ancien Jardin botanique, ce qui est trop loin.

M. le Président fait observer, qu'à moins d'un personnel nombreux de surveillants sûrs, il n'y a pas moyen de laisser circuler le public librement par les nombreuses petites salles, où un grand nombre d'objets ne sont pas sous clef; on verra s'il y aura moyen, au printemps prochain, d'admettre le public.

Pour la sécurité même de nos collections, il serait à désirer que le gardien fût logé à proximité.

L'ordre du jour porte la reconstitution du bureau. Les anciens membres sont renommés par acclamation, savoir: vice-président, M. Nessel; secrétaires, MM. Salomon et Wiegand; trésorier, M. Kurtz; bibliothécaire-conservateur, M. Keller.

M. le Président annonce un inventaire des monuments perdus ou détruits en Alsace depuis deux siècles; cet inventaire commencera par les monuments lapidaires, calcinés à la Bibliothèque et dont l'inventaire avait été en partie dressé, en 1862, par MM. Straub, Morlet et Morin.

M. le Président soumet au Comité des débris de poteries romaines, de verres moyen âge, d'un

Theil desselben, der sich auf die Steindenkmäler bezieht, vor. Jedes Stück erhält einen eigenen Zettel, auf dem die Herkunft, die bezügliche Literatur, der Eigenthümer (Elsass-Lothringen, Stadt Strassburg, Gesellschaft Private) vermerkt sind. Es erhebt sich nun die Frage, welcher Weg bei der Veröffentlichung dieses Zettelcatalogs eingeschlagen werden soll. Mitglied Michaelis vertritt die Ansicht, man müsse an einer chronologischen Ordnung festhalten, mit einzelnen Verweisen auf die Säle und den Aufstellungsort; vorangehen könne eine kurze Einleitung, die als Führer in jedem Saale für die Besucher dienen würde, die keine Zeit zu längeren und eindringenderen Studien haben.

Die Herren von Müllenheim-Rechberg und Nessel begehren dringlich, dass der Zutritt zum Museum erleichtert werde, der Wächter wohne zu weit entfernt im alten botanischen Garten und sei oft nicht zu finden. Der Vorsitzende bemerkt darauf, dass er, in Ermangelung eines zahlreichen und zuverlässigen Aufseherpersonals, keine Möglichkeit sehe, dem Publikum freien Zutritt zu den Sammlungen zu gewähren, die in mehreren kleinen Räumen, zumeist unverschlossen, untergebracht sind. Im Frühjahr wolle man zusehen, wie weit es angehe, dem Publikum freien Eintritt zu gewähren.

Für die Sicherung der Sammlungen selbst wäre es sehr wünschenswerth, wenn der Aufseher in nächster Nähe Wohnung finden könnte.

Auf der Tagesordnung steht noch die Erneuerung des Büreau. Die früheren Mitglieder desselben werden durch Acclamation wiedergewählt: Herr Nessel als Vicepräsident, Salomon und Wiegand als Schriftführer, Kurtz als Schatzmeister, Keller als Bibliothekar und Conservator.

Der Vorsitzende kündigt die Vorlage eines Inventars der seit zwei Jahrhunderten verloren gegangenen und zerstörten Denkmäler im Elsass an. Dasselbe wird mit den Steindenkmälern der alten Bibliothek beginnen, die im Jahr 1862 zum Theil von den Herren Straub, Morlet und Morin gemessen und abgezeichnet werden konnten.

Sodann legt er noch Reste römischer Töpferwaaren, mittelalterlicher Gläser, eines Gefässes

vase en métal oxydé, etc. Tous ces objets ont été trouvés entre la rue Grunäul et la rue de l'Écarlate lors du creusement des fondations de la nouvelle buanderie des hospices.

Le Comité prend connaissance d'une dizaine de très belles planches du *Hortus deliciarum*, faites d'après les calques de M. de Bastard.

M. Fleischhauer entretient le Comité de l'église des Unterlinden, de Colmar. On vient de découvrir dans le mur, vers la place, les anciennes colonnes et les arcs qui séparaient la grande nef du bas côté disparu. Les colonnes et arcatures ont été englobées dans le mur formant façade.

La séance est levée à 4 ½ heures.

von oxidirtem Metall u. A. vor, die zwischen der Grünäul- und der Scharlachgasse, beim Bau des neuen Waschhauses im Bürgerspital, gefunden worden sind.

Das Comité nimmt eine Reihe sehr schöner Tafeln des *Hortus deliciarum*, die bereits nach den Zeichnungen Bastards gefertigt sind, in Augenschein.

Zum Schluss berichtet Herr Fleischhauer, dass man im Kloster Unterlinden zu Colmar, kürzlich in der Mauer, an der Platzseite, die alten Säulen und Bogen wiederentdeckt hat, die das Mittelschiff von dem verschwundenen Seitenschiff trennten, und die jetzt in die Façadenmauer gezogen sind.

Schluss der Sitzung um 4 ½ Uhr.

Séance du Comité du 6 décembre 1886.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Barack, Dacheux, Keller, Kurtz, Michaëlis, Ringeisen, Schlosser, J. Sengenwald, Stamm, Winkler et Salomon, secrétaire.

M. Rouge assiste à la séance.

Se sont fait excuser: MM. le baron de Müllenheim-Rechberg, Rodolphe Reuss et Wiegand.

Le procès-verbal de la séance du 8 novembre 1886 est lu et adopté.

M. le Président annonce que le Comité vient encore de perdre un de ses membres, M. Blanck, architecte, qui a fait partie du Comité pendant de longues années et qui s'est toujours vivement intéressé à la prospérité de la Société.

Il y a en ce moment au sein du Comité trois places vacantes par le décès de MM. Baumgartner et Blanck, et par la nomination de M. de Stichaner comme Président de la Basse-Alsace. Le Président du département, étant de droit président honoraire de la Société, doit être remplacé au sein du Comité.

Sitzung des Vorstands vom 6. Dezember 1886.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: Barack, Dacheux, Keller, Kurtz, Michaëlis, Ringeisen, Schlosser, J. Sengenwald, Stamm, Winkler und Salomon als Schriftführer.

Herr Rouge wohnt der Sitzung bei.

Ihr Ausbleiben haben angezeigt: die Herren von Müllenheim-Rechberg, Reuss und Wiegand.

Nachdem das Sitzungsprotokoll vom 8. November verlesen und genehmigt worden ist, theilt der Vorsitzende mit, der Vorstand habe vor Kurzem eines seiner Mitglieder, den Herrn Baumeister Blanck, verloren, der lange Jahre hindurch dem Vorstand angehört, und stets warmes Interesse für das Gedeihen der Gesellschaft gezeigt habe.

Da durch den Tod der Herren Baumgartner und Blanck, sowie durch die Ernennung des Herrn von Stichaner zum Bezirks-Präsidenten des Unter-Elsasses, in welcher Funktion er *ipso jure* Ehrenpräsident der Gesellschaft ist, drei Stellen im Vorstand erledigt sind, so wird beschlossen, in

Il est décidé de procéder dans la prochaine séance au remplacement par cooptation de ces trois membres.

der nächsten Sitzung dieselben durch Cooptation zu besetzen.

M. Kromer, maître-poêlier en ville, fait don à la Société de diverses terres cuites, reproduction de moules Renaissance.

Remercîments.

Herr Kromer, Ofenbaumeister, hier, schenkt der Gesellschaft verschiedene Töpfereien, Nachahmungen von Renaissanceformen.

Dank.

M. Rouge soumet au Comité un grand nombre de dessins de Marmoutier, de Neuwiller, de Saint-Jean-des-Choux, etc., et représentant des détails d'architecture, de mobilier d'église, de peintures, etc. Une grande partie de ces dessins, dont quelques-uns sont coloriés, présentent un intérêt marquant.

Herr Rouge legt dem Vorstand eine grosse Zahl sehr interessanter Zeichnungen aus Maursmünster, Neuweiler, St. Johann u. s. w. vor, die verschiedene Einzelheiten der baulichen Formen, des Kirchengeräths, der Malereien u. s. w. darstellen und zum grossen Theil in Farben ausgeführt sind.

M. le Président rend le Comité attentif à divers objets dont il vient de faire l'acquisition; ce sont deux grands bahuts moyen âge, provenant de Kaysersberg, dont l'un surtout est couvert de ferrements remarquables; une Vierge, sculpture en bois de la fin du douzième siècle, etc.

Der Vorsitzende macht sodann auf verschiedene Gegenstände aufmerksam, die er kürzlich erworben hat, vor Allem auf zwei grosse mittelalterliche Truhen, die aus Kaysersberg stammen, von denen die eine einen sehr beachtenswerthen eisernen Beschlag zeigt; dann ein in Holz geschnitztes Madonnabild aus dem Ende des zwölften Jahrhunderts u. s. w.

Le secrétaire rend compte du désir de M. Rodolphe de Türckheim de voir reprendre les travaux de consolidation au château de Landsperg, dont il est propriétaire. La question sera examinée au printemps, après le retour de M. de Türckheim.

Der Schriftführer berichtet über den Wunsch des Herrn R. von Türckheim, es möchten die Stützarbeiten am Landsperger Schlosse, dessen Eigenthümer er ist, wieder aufgenommen werden. Die Frage wird im Frühjahr, nach der Rückkehr des Herrn von Türckheim, sorgfältig erwogen werden.

Sont admises comme membres de la Société, les personnes suivantes, présentées à la dernière séance :

Sur la proposition de M. le Président : MM. Grussenmeyer, vicaire général d'Alger; Schmitt, Théodore, chanoine titulaire, ancien secrétaire général de l'évêché; Lintzer, curé de Saint-Léger; Gœtz, vicaire à la paroisse de Sainte-Madeleine, de Strasbourg.

Sur la proposition de M. le chanoine Dacheux : M. l'abbé Wild, à Guebwiller.

Sur la proposition de M. Nessel : M. Malt, Albert, étudiant à Paris.

Deux nouveaux membres sont proposés.

Als Mitglieder der Gesellschaft werden sechs Herren aufgenommen, die in der letzten Sitzung vorgeschlagen wurden :

Durch den Herrn Vorsitzenden : die Herren Grussenmeyer, Generalvikar in Algier; Th. Schmitt, Titularcanonicus, alter Generalsekretär des Bisthums; Lintzer, Pfarrer von St. Leodegar; Goetz, Vikar in der Magdalenenpfarrei zu Strassburg.

Durch den Herrn Canonicus Dacheux : Herr Abbé Wild, von Gebweiler.

Durch Herrn Nessel : Herr Albert Malt, Student in Paris.

Zwei weitere Mitglieder werden vorgeschlagen.

Une découverte intéressante a été faite à Kientzheim, par M. Winkler. Soupçonnant l'existence de peintures murales sur le côté extérieur du mur de la sacristie, notre collègue y a fait quelques essais de débadigeonnage, qui ont mis au jour plusieurs parties bien conservées d'une peinture du commencement du seizième siècle. M. le Président, chargé par le ministère de prendre connaissance de la valeur et de l'état des peintures, s'est rendu sur place en compagnie de M. Winkler. Le débadigeonnage complet des figures, qui sont d'une très bonne main, est remis au printemps. Des mesures de conservation sont prises dans l'intervalle.

La séance est levée à 4 heures.

Einen interessanten Fund hat Herr Winkler zu Kientzheim gemacht. Da er das Vorhandensein von Wandmalereien an der Aussenmauer der Sacristei vermuthete, so machte er dort einige Abkratzversuche, die mehrere wohl erhaltene Theile einer Malerei aus dem Beginn des sechzehnten Jahrhunderts an den Tag brachten. Der Herr Vorsitzende wurde vom Ministerium beauftragt, den Zustand und den Werth dieser Malereien in Augenschein zu nehmen, und entledigte sich seines Auftrags in Begleitung des Herrn Winkler. Der vollständige Abkratz der Figuren, die von einer sehr gewandten Hand stammen, ist auf das Frühjahr verschoben; inzwischen sind Schutzvorkehrungen getroffen.

Schluss der Sitzung um 4 Uhr.

1887.

Séance du Comité du 17 janvier 1887.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Barack, Fleischhauer, Kurtz, Michaëlis, de Müllenheim-Rechberg, Ringeisen, J. Sengenwald, Stamm, Wiegand et Salomon, secrétaire.

M. de Stichaner, président du département, assiste à la séance.

MM. Dacheux, Keller et Winkler se font excuser.

Le procès-verbal de la séance du 6 décembre 1886 est lu et adopté.

Les ouvrages suivants sont déposés sur le bureau:

Sitzung des Vorstands vom 17. Januar 1887.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend: die Herren Barack, Fleischhauer, Kurtz, Michaëlis, von Müllenheim-Rechberg, Ringeisen, J. Sengenwald, Stamm, Wiegand und Salomon, Schriftführer.

Der Herr Bezirkspräsident von Stichaner wohnt der Sitzung bei.

Die Herren Dacheux, Keller und Winkler fehlen mit Entschuldigung.

Das Protokoll der Sitzung vom 6. Dezember 1886 wird verlesen und genehmigt.

Folgende Werke und Zeitschriften sind eingelaufen:

Annales de la Société d'émulation du département des Vosges, 1885.
Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique, XLI, 4e série, tome I. Anvers, 1885.
Bulletin historique de la Société des antiquaires de la Morinie, janvier—juin, octobre—décembre 1885.

Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique, VIII, IX, 1886.
Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers, tome XXVII, 1885.
Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 2e série, t. II. 1886.
Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain, 3e série, vol. XIII. Nancy, 1885.
Les Chartes de Saint-Bertin, par l'abbé Daniel Haigneré, tome I. Saint-Omer, 1886.
Smithsonian Report, 1884.
Quartalblätter des historischen Vereins für das Grossherzogthum Hessen, Nr. 1—4, 1886.
Beiträge zur vaterländischen Geschichte. Basel, 1887.
La ville de Saint-Hippolyte de 1555 à 1616, par Benoît, 1886.
Mittheilungen aus dem Vogesenklub, Nr. 19.
Catalogue des Alsatica de la bibliothèque de Oscar Berger-Levrault, sept parties. Nancy, 1886.

M. le Président annonce que le ministère a acquis et confié à notre garde les objets suivants:

Une série de statues de saints en bois, de la fin du dix-septième et du commencement du dix-huitième siècle, dont deux ou trois ont un certain cachet artistique;

L'ensemble d'une grande horloge du milieu du dix-septième siècle placé originairement dans un clocher d'église.

Tous ces objets proviennent de Reguisheim, et ont été acquis par M. l'architecte Winkler.

Sont nommés membres du Comité par acclamation:

M. Gustave Dietsch de Lièpvre en remplacement de M. Baumgartner,

M. le professeur Euting en remplacement de M. de Stichaner.

M. le Président fait la communication suivante:

Au milieu du mois de décembre un particulier de Hindisheim a déterré dans un de ses champs un vase en fer rempli d'environ trois mille monnaies strasbourgoises, appartenant à quatre espèces (Plappert — Vierer — Kreuzer et Oertlein), dont les plus récentes semblent être du commencement du dix-septième siècle. Elles étaient en majeure partie fortement oxydées et primitivement enfermées dans un sac en toile, comme le prouvent les restes conservés dans la rouille. — Il est

Der Vorsitzende zeigt an, dass das Ministerium folgende Gegenstände erworben und der Gesellschaft zur Aufbewahrung übergeben hat:

Mehrere aus Holz geschnitzte Heiligenfiguren aus dem Ende des siebenzehnten und den ersten Jahren des achtzehnten Jahrhunderts — worunter zwei oder drei nicht ohne Kunstwerth;

Das Räderwerk einer Thurmuhr aus der Mitte des siebenzehnten Jahrhunderts.

Sämmtliche Gegenstände stammen aus Regisheim und wurden von Herrn Baumeister Winkler erworben.

Zu Mitgliedern des Vorstandes werden durch Acclamation ernannt:

Herr Gustav Dietsch in Leberau an Stelle des Herrn Baumgartner,

Herr Professor Euting an Stelle des Herrn von Stichaner.

Der Vorsitzende macht folgende Mittheilung:

Um die Mitte des Dezember hat ein Privatmann in Hindisheim auf einem seiner Felder ein eisernes Gefäss ausgegraben mit einem Inhalt von ungefähr dreitausend Strassburger Münzen; sie gehören vier verschiedenen Arten an (Plappert, Vierer, Kreuzer, Oertlein); die jüngsten scheinen aus dem Beginn des siebenzehnten Jahrhunderts zu sein. Sie waren grösstentheils stark oxydiert und, wie die im Rost erhaltenen Ueberreste beweisen, ursprünglich in einem leinenen Sack ver-

probable que ce petit trésor a été enterré pendant la guerre de Trente ans. Vu le peu de variété que présentait cette somme, elle n'a pu être acquise pour une collection publique. Elle a été achetée par un amateur de Strasbourg.

wahrt gewesen. — Wahrscheinlich ward dieser kleine Schatz während des dreissigjährigen Krieges verscharrt. Bei der geringen Mannigfaltigkeit der Münztypen hat der Fund nicht für eine öffentliche Sammlung erworben werden können; er ist von einem Liebhaber in Strassburg angekauft worden.

Une trouvaille analogue, mais de moindre importance, a été faite, il y a peu de jours, sur le bord de la route, près de Marmoutier. On y a déterré vingt-deux pièces d'argent, dont une seule de Strasbourg. Les autres sont de l'archevêque Baudouin, de Lützelbourg, qui a occupé le siège de Trèves de 1307 à 1354. Elles ne présentent que deux variétés et ont toutes $0^{m},02$ de diamètre.

Avers: Buste d'évêque mitré, de face

† BALDEVVINVS †

Revers: Deux clefs en sautoir

† ARCHIEPS TREVER ·

Ein ähnlicher Fund, doch von geringerer Bedeutung, geschah vor wenig Tagen, in der Nähe von Maursmünster. Hart an der Landstrasse wurden zweiundzwanzig kleine Silbermünzen ausgegraben. Darunter befand sich nur eine von Strassburg, die übrigen haben zum Münzherrn Balduin, von Lützelburg, Erzbischof von Trier (1307—1354), und rühren nur von zwei Stempeln her. Auf der Vorderseite liest man, um das Brustbild des mit der Mitra bedeckten Erzbischofs, den Namen † BALDEVVINVS †, auf der anderen Seite, um zwei schräg, kreuzweise übereinander gelegte Schlüssel † ARCHIEPS TREVER ·

M. le Président en a acquis quatre exemplaires pour la collection de la Société.

Der Herr Vorsitzende hat vier Stücke für die Sammlung der Gesellschaft erworben.

M. le Président a reçu une lettre de M. le maire qui annonce que, si la Société le désire, la maison Kammerzell pourra être mise à sa disposition l'été prochain déjà, et demande à ce que le loyer à payer par la Société soit fixé.

Der Vorsitzende hat einen Brief des Herrn Bürgermeisters erhalten, des Inhalts dass, wenn die Gesellschaft es wünscht, das Haus Kammerzell schon im nächsten Sommer ihr zur Verfügung gestellt werden kann; zu diesem Behuf ist die Angabe der von der Gesellschaft zu zahlenden Miethe erforderlich.

Une discussion s'engage à ce sujet; on est d'accord sur l'avantage d'entrer le plus tôt en possession de l'immeuble, mais quant au loyer à payer, la Société ne pourra le faire de ses propres fonds et sera obligée de demander un concours, au département et au ministère. M. le Président se charge des négociations nécessaires.

Hierüber entspinnt sich eine Debatte. Der Vortheil eines möglichst baldigen Antritts des Miethsverhältnisses wird allgemein anerkannt; die Miethsumme aber kann die Gesellschaft nicht aus ihren eigenen Mitteln bestreiten, sondern muss dazu die Mitwirkung des Bezirks und des Ministeriums erbitten. Der Vorsitzende übernimmt es, die nöthigen Verhandlungen zu führen.

Sont admis comme membres de la Société:

M. Wescher, conservateur à la bibliothèque nationale à Paris, et M. Richard Kuder, architecte.

Als Mitglieder der Gesellschaft werden aufgenommen:

Herr Wescher, Conservator an der Nationalbibliothek in Paris, und Herr Architekt Richard Kuder.

Une nouvelle proposition de membre est faite par M. Michaëlis.

Herr Michaëlis schlägt ein neues Mitglied zur Aufnahme vor.

M. le professeur Michaëlis, qui a fait l'automne dernier un voyage en Grèce et en Asie mineure, fait au Comité la communication suivante au sujet d'une brique en terre non cuite, faisant partie de la collection archéologique de l'université et pouvant avoir 3000 ans. Cette brique provient de la forteresse de Tiryns déblayée par Schliemann.

Se basant sur les découvertes du Dr Dörpfeld, second secrétaire de l'institut archéologique allemand à Athènes, M. Michaëlis constate que l'usage des briques simplement séchées à l'air et qu'on savait très répandu en Égypte et en Assyrie, l'était également en Grèce; encore aujourd'hui on trouve à Eleusis des restes très considérables de murs en briques crues.

M. Michaëlis a pu étudier sur place à Tiryns et à Mycènes des restes de ces constructions en briques. Sur un socle peu élevé en pierres s'élevaient des murs en briques non cuites. Ces murs avaient été consolidés par l'introduction de pièces de charpente formant tirants; les extrémités des murs ainsi que les ouvertures des portes étaient de même garnies d'une charpente. Un enduit protégeait ces murs, qui se trouvaient en outre abrités par la forte saillie de la toiture. Vitruve affirme (II, 8, 9) que dans ces conditions les murs étaient indestructibles. Mais lorsque le feu eut consumé la toiture et toutes les parties en bois, les intempéries continuèrent l'œuvre de destruction; des parties assez considérables de mur ont cependant résisté. M. Dörpfeld a constaté que la même manière de construire a été employée au plus ancien temple dorique, dont nous connaissons les vestiges, celui de Junon à Olympie. Ce temple a été mis à découvert par les fouilles que l'empire allemand a fait exécuter. On retrouve les traces des antes et des encadrements en bois, et la glaise liquéfiée, qui après la destruction du toit a rempli la surface du temple, est encore parfaitement reconnaissable par la différence de la couleur dans les restes des colonnes.

C'est grâce à cette couche de glaise que la précieuse statue d'Hermès de Praxitèle a été conservée.

M. Michaëlis termine son intéressante communication en faisant observer (d'après Dörpfeld) quelle influence cette façon de bâtir a exercée

Herr Michaëlis, der im letzten Herbst eine Reise nach Griechenland und Kleinasien gemacht hat, legt einen dem archäologischen Museum der Universität gehörigen Ziegel aus ungebranntem Lehm vor, der aus dem von Schliemann aufgedeckten Palaste auf der Burg von Tiryns stammt und nahe an dreitausend Jahre alt sein dürfte. In Anschluss daran sprach er über die Forschungen Dr. Dörpfelds, zweiten Sekretärs am deutschen archäologischen Institut in Athen, die den aus dem alten Aegypten und Assyrien wie aus dem heutigen Orient hinlänglich bekannten Gebrauch der an der Luft getrockneten Ziegel als auch im alten Griechenland weitverbreitet nachgewiesen haben. Aus eigener Anschauung berichtete Herr Michaëlis von den so construirten Mauern, die noch heute in Eleusis in bedeutender Ausdehnung und Höhe sich erhalten haben, und schilderte die ebenfalls noch heute deutlich verfolgbaren Spuren, die dieser Ziegelbau in Mykena und Tiryns hinterlassen hat. Ueber einem niedrigen Steinsockel waren die Mauern aus solchen Luftziegeln erbaut, von horizontalen hölzernen Balken als Ankern durchzogen, an den Enden und an den Thüren durch hölzerne Bohlen und Pfosten abgeschlossen. So lange diese Mauern durch sorgfältigen Verputz und durch weiten Vorsprung des flachen Daches beschützt wurden, waren sie, wie dies auch von Vitruv (II, 8, 9) bezeugt wird, unverwüstlich. Nachdem aber Feuer die hölzernen Theile des Baues und die Decke zerstört hatte, hat die Witterung das Zerstörungswerk fortgesetzt, doch nicht so gründlich, dass sich nicht bedeutende Reste der alten Mauern erhalten hätten. Nach den Untersuchungen Dörpfelds lassen sich die gleichen Erscheinungen auch noch an dem ältesten aller erhaltenen dorischen Tempel, demjenigen der Hera zu Olympia, nachweisen, der neuerdings durch die Ausgrabungen des deutschen Reiches wieder aufgedeckt worden ist. Die hölzernen Wandenden und Thürpfosten haben bis auf den heutigen Tag ihre Spuren hinterlassen, und der Lehm der Tempelmauern, der nach Zerstörung des Daches den ganzen Raum breiartig überschwemmt und dadurch die kostbare Hermesstatue des Praxiteles uns erhalten hat, ist durch die verschiedene Färbung an den Resten der Säulen noch deutlich erkennbar. Herr Michaëlis

sur les formes de certaines parties de l'architecture dorique, telles que les triglyphes, antes etc.

Cette communication est accueillie avec grand intérêt. Remerciment.

La séance est levée à 4 3/4 heures.

wies endlich, wiederum an der Hand von Dörpfelds Forschungen, noch auf den Einfluss hin, den diese ältere Bauweise auf die Formen gewisser Theile des dorischen Baues (Anten, Orthostaten, Triglyphen) ausgeübt habe.

Diese Mittheilung wird mit lebhaftem Interesse angehört. Dank.

Schluss der Sitzung um 4 3/4 Uhr.

Séance du Comité du 7 mars 1887.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Dacheux, Euting, Fleischhauer, Ingold, Kurtz, Ringeisen, J. Schlumberger, Schlosser, J. Sengenwald, Stamm, Wiegand, Winkler et Salomon, secrétaire.

Absent excusé: M. Rod. Reuss.

MM. Herrenschneider et Herzog, membres de la Société, assistent à la séance.

Les ouvrages suivants sont déposés sur le bureau:

Sitzung des Vorstands vom 7. März 1887.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend: die Herren Dacheux, Euting, Fleischhauer, Ingold, Kurtz, Ringeisen, J. Schlumberger, Schlosser, J. Sengenwald, Stamm, Wiegand, Winkler und Salomon als Schriftführer.

Sein Ausbleiben hat entschuldigt: Herr Reuss.

Die Herren Herrenschneider und Herzog, Mitglieder der Gesellschaft, wohnen der Sitzung bei.

Folgende Werke und Zeitschriften sind eingelaufen:

Amtliche Sammlung der ältern Eidgenössischen Abschiede, Band IV, Abtheilung 1*e*.
Annales de l'Est, n° 1, janvier 1887.
Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, tome X, 1885.
Die bäuerlichen Verhältnisse im Elsass, von Dr. A. Hertzog, Heft 1, 1886. (Abhandlungen aus dem staatswissenschaftlichen Seminar zu Strassburg.)
Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres, tome II, n°s 32 et 33, 1er janvier 1886.
Congrès archéologique de France, 50e et 51e sessions, 1883 et 1884.
Vierundvierzigster Bericht über das Museum Francisco-Carolinum. Linz, 1886.
Der Geschichtsfreund. Mittheilungen des historischen Vereins der fünf Orte Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug, 41. Band, 1886.
Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande, Heft 82, 1886.
Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard, XVIe volume de la 3e série, 1885.
Le Bas-Relief du collège de Genève, par M. Pictet de Sergy, tome I, cahier 2. Genève, 1872. (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève.)
Histoire monétaire de Genève de 1535 à 1792, par Eugène Demole, tome I, cahier 4 et dernier. (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève.)
Messager des sciences historiques ou Archives des arts et de la bibliographie de Belgique, année 1886, 4e livraison.

Le procès-verbal de la séance du 17 janvier 1887 est lu et adopté.

M. le Président rend compte de l'état des négociations concernant la maison Kammerzell :

Les entretiens qu'il a eus avec M. l'adjoint Petiti, chargé de l'administration des intérêts de l'Œuvre Notre-Dame, ont servi à mettre la question dans son véritable jour. La Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace désire avant tout que la maison Kammerzell, dont les façades ornées de sculptures excitent au plus haut point l'intérêt de tous les connaisseurs, soit affectée à un service public qui la mette à l'abri de tout danger de feu. A cet effet, elle s'offre à meubler successivement les trois étages, dans les styles du seizième au dix-huitième siècle, selon les ressources dont elle dispose, en comptant sur le concours de familles strasbourgeoises, qui consentiront à se dessaisir pour quelque temps d'objets antiques, propres à orner l'un ou l'autre appartement. Elle fera ainsi les frais d'une sorte de petit musée rétrospectif de l'art alsacien, aux diverses époques précitées, avec toutes les possibilités de changements par suite d'acquisitions nouvelles, plus importantes que les premières, — en un mot, elle met gratuitement au service de la ville le meilleur de son avoir, le soin d'organisation, d'entretien et de surveillance, tout en acceptant, s'il le faut, de payer une part des intérêts du capital que représente la maison. Dès que l'édifice, qui demande une restauration complète, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, pourra être occupé, les appartements, ainsi meublés et garnis d'objets d'art, seraient ouverts au public, certains jours, à heures fixes. Entre temps, ils pourraient être visités aux conditions les moins onéreuses possibles. La Société, dont les ressources sont limitées, a l'espoir d'obtenir une allocation du gouvernement, dont le concours bienveillant ne lui a jamais fait défaut. Elle espère, qu'en considération de l'utilité incontestable qu'offrent ces sortes d'expositions, pour l'étude de l'art et de l'influence qu'elles exercent sur le goût du public, la ville de Strasbourg, qui a déjà consacré de fortes sommes à la restauration des sculptures des deux façades, voudra bien achever l'œuvre et faciliter l'exécution de ce projet par de larges concessions.

Nachdem das Protokoll der Sitzung vom 17. Januar verlesen und genehmigt worden ist, erstattet der Vorsitzende Bericht über den Stand der Verhandlungen bezüglich des Kammerzell'schen Hauses, wie derselbe sich aus Besprechungen mit dem städtischen Beigeordneten, Herrn Petiti, dem die Verwaltung des Frauenwerks untersteht, klar ergeben hat. Unsere Gesellschaft wünscht vor Allem, dass das Haus Kammerzell, dessen reich mit Schnitzwerk versehene Aussenseiten die Bewunderung aller Kenner erregen, der privaten Nutzniessung entzogen und als öffentliches Gebäude gegen jegliche Feuersgefahr fortan sicher gestellt werde. Sie erbietet sich zu diesem Zweck nach und nach alle drei Stockwerke im Stil des sechzehnten bis achtzehnten Jahrhunderts auszustatten, je nach den Mitteln die ihr zu Gebote stehen, und rechnet dabei auf die Mitwirkung der Strassburger Familien, die sich gern auf einige Zeit des einen oder des andern alten Kunstwerks entäussern werden, wenn dasselbe geeignet ist, zur Ausstattung des Hauses mit verwandt zu werden. Sie wird ferner gern die Kosten für die Einrichtung eines kleinen Museums der Elsässischen Kunst tragen, in dem die oben erwähnten Jahrhunderte vertreten sind, auch alle Aenderungen auf sich nehmen, die etwa durch die Erwerbung neuer wichtigerer Stücke nothwendig werden; kurz, sie stellt der Stadt das beste ihrer Habe zur Verfügung, übernimmt die Einrichtung, die Unterhaltung und die Ueberwachung des Hauses, ja sie wird sogar nöthigenfalls einen Theil der Zinsen zahlen, welche das in diesem Hause steckende Kapital trägt. Sobald das Gebäude, das im Innern wie nach Aussen vollständig erneuert werden muss, bezogen worden und die oben geschilderte Ausstattung erhalten haben wird, würde es dem Publikum an gewissen Tagen, zu bestimmten Stunden, geöffnet werden. Auch in der Zwischenzeit müsste sein Besuch nicht zu sehr erschwert sein. Da unsere Gesellschaft nur beschränkte Mittel zur Verfügung hat, so hofft sie einerseits auf einen Zuschuss von der Regierung, deren wohlwollende Unterstützung ihr bisher nie versagt worden ist, und gibt sich andererseits der Erwartung hin, dass die Stadt Strassburg mit Rücksicht auf den unbestreitbaren Nutzen, den eine solche alterthümliche Hauseinrichtung für

M. Herzog, membre de la Société, offre son mémoire: «*Die bäuerlichen Verhältnisse im Elsass durch Schilderung dreier Dörfer*, et deux monnaies romaines en argent de petit module.

L'une, qui a été trouvée à Gueberschwyr, est de Vespasien. *Avers:* Tête laurée, IMP CAESAR VESPASIANVS AVG. *Revers*: Femme (IVDAEA) accroupie aux pieds d'un trophée d'armes.

La seconde est d'Antonin, IMP ANTONINVS . . . . AVG. Le revers de la monnaie, qui a été autrefois montée en épingle, laisse encore voir une partie de l'inscription, qui commençait par les abréviations PMTRP. . . . (*Pontifex maximus tribunicia potestate. . . .*)

Remercîments.

M. Ch. Wetzel, facteur d'orgues à Strasbourg, offre à la Société un objet en fer, qui a servi de porte-cierge.

Remercîments.

M. Cromer, fabricant de poêles, ajoute aux dons précédemment faits une forme ancienne de carreau de poêle.

Remercîments.

M. Herrenschneider dépose sur le bureau un mémoire sur les fouilles de Horbourg, faites en 1884, et continuées depuis. Le mémoire est accompagné d'un dessin de M. Winkler et d'une photographie. M. le pasteur fait un résumé de ce travail:

Les découvertes les plus intéressantes ont eu lieu dans le jardin Ittel, qui s'élève sur l'emplacement des bâtiments principaux de l'ancien castrum, ainsi que de la nécropole. D'importantes fondations ont été mises au jour sur une longueur de 20 mètres, avec les restes d'un puits à chaque extrémité. Au milieu de substructions d'une exé-

die Hebung der künstlerischen Studien und für die Bildung des Kunstgeschmacks in weiten Kreisen haben würde, da sie bereits beträchtliche Summen für die Wiederherstellung der Holzschnitzereien verwandt hat, auch ihrerseits durch weitgehende Zugeständnisse die Durchführung des Plans gern ermöglichen wird.

Herr Herzog, Mitglied der Gesellschaft, schenkt derselben seine Abhandlung: «*Die bäuerlichen Verhältnisse im Elsass durch Schilderung dreier Dörfer*» und zwei kleine römische Silbermünzen.

Die eine, gefunden zu Geberschweier, gehört Vespasian an. Auf der Vorderseite ein lorbeerumkränzter Kopf, IMP CAESAR VESPASIANVS AVG. Auf der Rückseite ein Weib (IVDAEA), niedergekauert am Fuss eines Siegeszeichens.

Die zweite stammt von Antonin, IMP ANTONINVS . . . . AVG. Die Rückseite der Münze, die zu einem Nadelkopf verwandt war, lässt nur noch einen Theil der Inschrift erkennen, mit der Abkürzung PMTRP. . . . beginnend: (*Pontifex maximus tribunicia potestate. . . .*)

Dank.

Herr Ch. Wetzel, Orgelbauer in Strassburg, schenkt der Gesellschaft ein Stück aus Eisen, das als Kerzenständer gedient hat.

Dank.

Herr Ofenfabrikant Cromer fügt seinen bisherigen Gaben noch eine alterthümliche viereckige Ofenkachel hinzu.

Dank.

Herr Herrenschneider legt eine Abhandlung über die im Jahr 1884 begonnenen und seitdem fortgesetzten Ausgrabungen zu Horburg vor, derselben liegt eine Zeichnung des Herrn Winkler und eine Photographie bei. Herr Herrenschneider gibt nachstehenden Auszug seiner Arbeit:

Die interessantesten Ausgrabungen sind im Garten Ittel gemacht worden, unter dem sich die wichtigsten Gebäude des alten Castell, sowie des Kirchhofs befinden. Bedeutende Grundmauern sind auf einer Länge von 20 Metern blossgelegt worden, mit den Resten eines Brunnens an jedem Ende. Mitten in weniger sorgfältig ausgeführten

cution moins soignée et renfermant des fragments de chapiteaux doriques, ont paru les débris d'un hypocauste, dont le pavé était composé de petites briques hexagones. Plusieurs modes de sépulture ont pu être étudiés dans le cours de ces fouilles. M. Herrenschneider considère comme urnes cinéraires une douzaine de vases, de formes diverses, mesurant de 10 à 15 centimètres de haut, avec diamètre moyen de 12 centimètres en haut et 6 en bas. Le nombre des sarcophages en pierre a été de vingt et un; quant aux morts, dont les squelettes bien conservés ont été déterrés à l'ancien «*Kirchhof*», au jardin Ittel et qui étaient enterrés dans des cercueils en bois, ils se comptent par centaines; leur sépulture remonte au moyen âge, depuis l'érection de l'ancienne église, jusqu'à sa démolition en 1593, où le temple a été transféré «*auf die Aecker*», emplacement de l'église actuelle. Parmi les objets trouvés, il faut remarquer, outre la bague en or et la capsule de même métal, renfermant de la résine aromatique et deux clous de girofle, déjà figurée et décrite dans le procès-verbal du 11 janvier 1886,

1° Une stèle de 1m,62 de long, sur 0m,58 de large et portant l'inscription :

Unterbauten, die Fragmente von dorischen Kapitälern enthielten, erschienen die Trümmer einer Einrichtung zum Heizen der darüber liegenden Räume, deren Pflaster aus kleinen sechseckigen Ziegelsteinen bestand. Mehrere Begräbnissarten konnten bei diesen Ausgrabungen untersucht werden. Herr Herrenschneider sieht Aschenurnen in einem Dutzend von Gefässen verschiedener Grösse, die 10 bis 15 Centim. hoch, im Durchmesser oben 12 Centim. und am Fuss 6 Centim. messen. Die Zahl der Steinsärge beläuft sich auf einundzwanzig, die Zahl der Todten, deren wohlerhaltene Gebeine auf dem alten Kirchhof im Garten Ittel gefunden wurden, in Holzsärge verschlossen, ist nach Hunderten zu berechnen. Ihre Bestattung reicht in das Mittelalter zurück, von dem Bau der alten Kirche bis zu ihrem Abbruch, im Jahr 1593, wo das Gotteshaus «*auf die Aecker*» an die Stelle der jetzigen Kirche verlegt wurde. Unter den Fundgegenständen sind zu verzeichnen, ausser dem goldenen Ring und der goldenen Kapsel, die wohlriechendes Harz und Gewürznelken enthielt, beide schon beschrieben im Protokoll der Sitzung vom 11. Januar 1886,

1) Ein Denkstein, 1m,62 lang, 0m,58 breit, mit der Inschrift:

D · M ·
PRITTILLIVS · BA
NVONIS · NAT
ALIS · LVTON
IS · D · S · DONA
VIT ·

2° Une cinquantaine de monnaies romaines du premier au quatrième siècle de notre ère;

3° De nombreux fragments de tuiles à rebord, dont quelques-unes avec marques;

4° Beaucoup de restes de vases en terre samienne, richement ornés. Plusieurs tessons portent la marque du potier: MELAVSVS FEC, — SVRDONIS OF, — CINTVGENI, — SACIRATVS F., — HENISVS. De plus, il y a un graphite: CANO;

5° Une grande quantité de bris de verre, provenant de flacons et de vases de toutes sortes;

6° Des grains de terre cuite en couleur, restes de colliers francs;

2) Fünfzig römische Münzen aus dem ersten bis vierten Jahrhundert unserer Zeitrechnung;

3) Zahlreiche Reste von Falzziegeln, einige davon mit Marken;

4) Viele Stücke von Gefässen aus samischer Erde, reich verziert. Mehrere Scherben zeigen die Marke des Töpfers: MELAVSVS FEC, — SVRDONIS OF, — CINTVGENI, — SACIRATVS F., — HENISVS. Ferner noch ein Graphit: CANO.

5) Eine grosse Menge von Glasscherben, die von Flaschen und Gefässen aller Grössen herrühren;

6) Körner von farbiger Terracotta, Reste fränkischer Halsbänder;

7° Des épingles à cheveux, des bracelets en corne, quatre fibules, dont une franque;

8° De plus, de nombreux objets en fer oxydé, cadenas, clefs, cuillers à parfums, etc.

Les plus volumineux de ces objets ont déjà été transférés aux Unterlinden, de Colmar, les autres, notamment la petite boîte en or, se trouvent encore entre les mains de M. le pasteur.

M. le Président remercie M. le pasteur Herrenschneider de son intéressante communication et du soin qu'il a pris de préserver de la dispersion les nombreux objets qui doivent rester réunis et dont l'ensemble seulement donnera une idée de l'importance de cette découverte. Il le prie de se décharger de ceux qu'il a bien voulu conserver jusqu'ici au presbytère. Ils seront déposés au musée de Colmar, sous réserve formelle du droit de propriété, l'État d'Alsace-Lorraine et la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace ayant fait les frais des fouilles.

M. Schlosser rend compte des fouilles qu'il a faites sur l'emplacement du village depuis longtemps détruit de Niederschalbach — *auf Niederschalbach* —, à l'endroit appelé *die Stuben* où, il y a quelques mois, a été découvert un sarcophage, probablement mérovingien. (Cf. séance du 3 mai 1886.) Notre collègue a mis au jour les substructions d'une église dont la tradition n'avait pas conservé le moindre souvenir, et il a constaté que le cercueil de pierre en question était placé dans l'intérieur de cet édifice, contre le mur sud de la nef. Celle-ci avait dans œuvre une largeur de $5^{m},25$ seulement; son extrémité occidentale, qui pénètre sous un énorme amas de pierres, n'a pu être dégagée. Dans le chœur, qui était rectangulaire (largeur: $3^{m},70$, profondeur: $3^{m},20$ dans œuvre, épaisseur des murs : $0^{m},60 - 0^{m},70$), M. Schlosser a trouvé, au pied des murs sud et nord, des morceaux de verre de couleur, provenant de deux vitraux, et même une barre de fer, qui avait fait partie de leur armature. Aucune autre tombe, ni même aucun autre objet intéressant, n'a été rencontré dans l'enceinte de ces

7) Haarnadeln, Armbänder aus Horn, vier Nadeln, davon eine aus fränkischer Zeit;

8) Ferner zahlreiche Gegenstände aus oxydirtem Eisen, Schlösser, Schlüssel, Löffel, u. s. w.

Die gewichtigsten Stücke sind bereits in das Museum Unterlinden nach Colmar verbracht worden, andere, vor Allem die kleine goldene Kapsel, befinden sich noch im Besitz des Herrn Herrenschneider.

Der Vorsitzende dankt Herrn Herrenschneider für seine interessante Mittheilung und für seine Fürsorge, mit der er die zahlreichen Fundgegenstände vor der Zerstreuung bewahrt hat. Dieselben werden nur in ihrer Gesammtheit vereinigt eine Vorstellung von der Bedeutung der Horburger Ausgrabungen geben. Er bittet ihn ferner, auch die Stücke abzugeben, die er bisher im Pfarrhaus behalten hat: Alles soll im Colmarer Museum niedergelegt werden, unter ausdrücklichem Vorbehalt des Eigenthumsrechts für den Elsass-Lothringischen Staat und für unsere Gesellschaft, welche die Kosten der Ausgrabungen bestritten haben.

Herr Schlosser berichtet über Ausgrabungen, die er auf der Stätte des längst zerstörten Dorfes Niederschalbach — *auf Niederschalbach* —, in einer Flur «*die Stuben*» genannt, vorgenommen hat, da wo vor einigen Monaten ein Sarg, der wahrscheinlich aus merovingischer Zeit stammt, aufgedeckt wurde. (Vergl. Sitzungsprotokoll vom 3. Mai 1886.) Er hat jetzt den Unterbau einer Kirche blosgelegt, von der in der Tradition nicht mehr die leiseste Erinnerung sich erhalten hatte, und dabei gefunden, dass der fragliche Steinsarg im Innern dieses Gebäudes stand, gegen die südliche Mauer des Schiffs. Dasselbe war im Innern nur $5^{m},25$ breit, das westliche Ende, unter einem colossalen Steinhaufen vergraben, konnte nicht aufgedeckt werden. Im Chor, der rechteckig war (Breite: $3^{m},70$, Tiefe: $3^{m},20$ im Innern, Mauerdicke: $0^{m},60 - 0^{m},70$), fand Herr Schlosser, am Fuss der nördlichen und südlichen Mauer, farbige Glasstücke, die von zwei Glasfenstern herrührten, und eine eiserne Stange, die einst zur Befestigung des Rahmens gehört hatte. Sonst ist innerhalb dieser Grundmauern weder ein Grab, noch irgend

substructions, mais tout à l'entour le sol renfermait des ossements humains. Cette église, qui n'était pas couverte en tuiles, a sans doute été détruite par un incendie. Elle doit avoir servi non seulement aux habitants de Niederschalbach (Lorraine), mais encore à ceux du hameau d'Ischen (Basse-Alsace), qui était situé à 800 mètres de là et a été détruit pendant la guerre de Trente ans.

MM. Bleicher et Faudel, ayant soumis à un nouvel examen quelques débris du sarcophage trouvé dans cette église, ont reconnu que ce cercueil de pierre a été taillé dans une roche calcaire oolithique, appartenant probablement à l'étage de l'oolithe inférieure (terrain jurassique). Cette roche est exploitée dans les carrières de Jaumont, près de Metz, et de Tincry, près de Delme. Ce sarcophage ressemblait à tous égards (nature minéralogique, taille, rétrécissement) à quelques-uns de ceux qui ont été récemment découverts dans le cimetière mérovingien de Tarquimpol. Il doit avoir été transporté sur les bords de l'Isch, où le grès abonde, à une époque où les voies romaines étaient encore en bon état.

MM. Bleicher et Faudel attribuent à peu près la même origine aux dalles calcaires qui ont servi à former des pavés dans les villas romaines de Mackwiller et de Domfessel. Dans leur opinion, ces dalles, également en calcaire jurassique, proviennent de l'étage de l'oolithe inférieure, à la limite de la grande oolithe.

M. Ingold fait la communication suivante:

Le 5 décembre 1884, les fouilles que notre Société fait faire à Horbourg, ont mis au jour plusieurs fragments de tuiles légionnaires, timbrés de la simple marque T ou ƎLGIMR, tout à fait semblable à celle qui se trouve sous le n° 4 de la XIXe planche du 3e volume de la traduction de l'*Alsatia illustrata*, de Schœpflin, par Ravenez, et encore comme celle qui est décrite et reproduite en dessin, par M. Vaissier, conservateur du musée de Besançon, dans le 6e volume, année 1881, du *Bulletin de la Société archéologique* de cette ville.

La notice qui accompagne le dessin de l'*Alsatia illustrata*, est ainsi conçue:

«En 1836, M. Schmitt trouva plusieurs em-

ein anderer Gegenstand von Bedeutung gefunden worden, aber ringsum birgt der Boden menschliche Gebeine. Diese Kirche war nicht mit Ziegeln gedeckt, ohne Zweifel hat sie ein Brand zerstört. Sie wird nicht nur für die Bewohner von Niederschalbach, sondern auch für den Weiler Ischen gedient haben, der etwa 800 Meter entfernt lag und während des dreissigjährigen Kriegs zerstört worden ist.

Die Herren Bleicher und Faudel, welche von Neuem einige Stücke des in der Kirche entdeckten Steinsarges untersuchten, haben gefunden, dass die Masse aus einem oolithischen Kalkstein besteht, der wahrscheinlich der untern Schichte des Ooliths (Juraformation) angehört. Dieser Stein wird in den Brüchen von Jaumont bei Metz, und von Tincry bei Delme, gebrochen. Der Sarg glich in jeder Hinsicht (Gestein, Gestalt, Verengung) den Särgen, die neulich auf dem merovingischen Kirchhof von Tarquimpol aufgedeckt wurden. Er muss an die Isch, wo der Sandstein überwiegt, zu einer Zeit gekommen sein, da die römischen Strassen noch in gutem Zustand sich befanden.

Die Herren Bleicher und Faudel nehmen fast dieselbe Abstammung in Anspruch für die Kalksteinplatten, die zur Pflasterung in den römischen Villen von Mackweiler und Domfessel dienten. Ihrer Ansicht nach stammen diese Platten aus Jurakalkstein, ebenfalls aus der untern Schicht des Ooliths, an der Grenze des grossen Ooliths.

Herr Ingold macht dann folgende Mittheilung:

Am 5. Dezember 1884 sind bei den Ausgrabungen, welche unsere Gesellschaft zu Horburg vornehmen lässt, mehrere Stücke von Legionsziegeln zu Tage gekommen, welche den einfachen Stempel trugen T oder ƎLGIMR, durchaus ähnlich demjenigen, der sich unter Nr. 4, auf Tafel 19, im 3. Band der Schœpflin'schen *Alsatia illustrata*, übersetzt von Ravenez, befindet, und ferner übereinstimmend mit dem Stempel, den Herr Vaissier, Konservator des Museums zu Besançon, im 6. Band des Bulletin der archäologischen Gesellschaft von Besançon, Jahrgang 1881, beschrieben und abgezeichnet hat.

Die *Alsatia illustrata* gibt folgende erklärende Bemerkung:

«Im Jahr 1836 fand Herr Schmitt mehrere ver-

preintes de timbres ou estampilles mutilées et, les années suivantes, des empreintes entières de la légion romaine de Minerve. L'estampille complète porte: LEGIM et LEGIMP, et LEGIMR, c'est-à-dire *Legio Prima Minervia.* »

M. Schmitt ajoute que cette marque n'a encore été trouvée nulle part, ni à Bonn, ni à Clèves, ni à Cologne et autres endroits du Bas-Rhin où la légion minervienne tenait garnison, et que les tuiles romaines que l'on trouve ordinairement dans ces parages portent l'inscription LEGIMPF ou L·I·MPF, devant se lire *Legio prima Minervia pia fidelis.*

Tel était l'état de la question, lorsque les *Inscriptiones Helvetiae* de M. Mommsen, publiées par la Société des antiquaires de Zurich, page 82, nous apprirent que les musées de Bâle et de Zurich venaient de partager 8 tuiles (*Tegulae*) qu'on avait tout récemment trouvées à Basel-Auguste, l'antique *Augusta Rauracorum.* Ces tuiles portent la même marque que celles de Horbourg, que celles déjà signalées par M. Schmitt, et que celles que l'on trouve ordinairement à Bonn, à Clèves, à Cologne et dans autres endroits du Bas-Rhin, avec quelques variantes pourtant. Selon M. Mommsen, le mot *tegula* s'entendrait de briques pouvant servir de revêtement ou, jointes ensemble, recouvraient des sépultures antiques.

Les huit marques d'Augst débutent toutes par un sigle où l'on voit un E associé soit à un T, soit à un L, soit à ces deux lettres à la fois. Il suffit pour cela que la traverse de l'E, soit celle du haut, soit celle du bas, soit toutes les deux, se prolongent au delà de l'haste. Mais il arrive ceci de particulier, que lorsqu'il s'agit d'un L, c'est-à-dire du prolongement inférieur, l'E est toujours retourné et regarde à gauche, régulièrement dans ce cas l'E deviendrait la première lettre.

Ces détails ont leur importance pour la recherche de la vraie lecture.

M. Roth propose de considérer la marque en question comme celle d'une tuile légionnaire. D'où les leçons:

LEG*io* I (*prima*) M*inerva* R*estituta*
LEG*io* I (*prima*) M*inervia* P*ia*
T*egula* LEG*ionis* I (*primae*) M*inervae*
P*iae* R*estitutae.*

M. Mommsen préfère la lecture suivante:

letzte Stempelabdrücke und, in den Jahren darauf, vollständige Stempel der römischen Legion der Minerva. Der vollständige Stempel zeigt: LEGIM und LEGIMP und LEGIMR, d. h. *Legio Prima Minervia.* »

Herr Schmitt fügt hinzu, dass diese Bezeichnung sonst nirgends bisher gefunden worden ist, weder zu Bonn, noch zu Cleve, noch zu Köln, kurz an keinem Orte des Niederrheins, wo die minervische Legion in Quartier stand, dass man dort vielmehr die Inschrift findet LEGIMPF oder L·I·MPF, die *Legio prima Minervia pia fidelis* zu lesen ist.

So lag die Frage, als uns die von Mommsen besorgten *Inscriptiones Helvetiae,* herausgegeben von der Züricher antiquarischen Gesellschaft, S. 82, belehrten, dass die Museen von Basel und Zürich 8 Ziegel unter sich getheilt hätten, die man kurz vorher zu Basel-Augst, in dem alten *Augusta Rauracorum,* gefunden hatte. Diese Ziegel tragen denselben Stempel wie die von Horburg; wie die von Herrn Schmitt beschriebenen und wie die gewöhnlich am Niederrhein gefundenen Ziegel, jedoch mit einigen Abweichungen. Nach der Ansicht von Mommsen, würde das Wort *tegula* Ziegeln bezeichnen, die zur Mauerverkleidung oder verbunden zur Bedachung alter Grabstätten dienen konnten.

Die acht Stempel von Augst beginnen alle mit einer Sigle, bei der man ein E sieht, verbunden mit T oder L, oder mit beiden Buchstaben zugleich. Es genügt dafür, dass der Querstrich des E oben oder unten, oder an beiden Enden zugleich über den Schaft verlängert wird. Eigenthümlich ist es nur, wenn es sich um L handelt, also um die untere Verlängerung, dann ist das E immer gewendet und nach links offen, regelmässig würde in diesem Falle E der erste Buchstabe.

Diese Kleinigkeiten haben ihre Wichtigkeit für die Ermittelung der richtigen Lesung.

Herr Roth schlägt vor, den fraglichen Stempel als Legionsziegelstempel zu betrachten, und gibt folgende Lesungen:

LEG*io* I (*prima*) M*inerva* R*estituta*
LEG*io* I (*prima*) M*inervia* P*ia*
T*egula* LEG*ionis* I (*primae*) M*inervae*
P*iae* R*estitutae.*

Mommsen dagegen zieht folgende Lesung vor:

TEG*ula legionis* I *Minervae Piae.*
(*Mémoires de la Société d'émulation du Doubs,* 6e vol., 1881, pages 339 et 340.)

Quoi qu'il en soit de ces diverses leçons, que les fragments de tuiles mises au jour à Horbourg soient des débris de tuiles funéraires ou des tuiles de revêtement, il n'en reste pas moins certain qu'on peut croire que la première légion de Minerve, la *legio prima minerva*, la *pia*, la *fidelis,* qui tenait garnison à Augusta Rauracorum, à Bonn, à Clèves, à Cologne, etc., avait un cantonnement à Horbourg, de même que la huitième légion tenait garnison à Strasbourg. On sait, du reste, que la première légion de Minerve fut créée par Domitien vers l'an 92 et semble s'être conservée jusqu'à la fin de l'Empire.

La découverte de l'estampille des tuiles de Horbourg est sans contredit un des résultats les plus précieux pour l'histoire de la Haute-Alsace.

M. le Président présente une clef trouvée à Strasbourg et qui paraît remonter au moins au treizième siècle.

M. le professeur Schwalbe, présenté par M. Michaëlis à la dernière séance, est admis comme membre de la Société.

Deux nouvelles présentations sont faites.

La séance est levée à 4½ heures.

TEG*ula legionis* I *Minervae Piae*
(*Mémoires de la Société d'émulation du Doubs,* 6e vol., 1881, pages 339 et 340.)

Welche Lesart nun auch die richtige sei, mögen die zu Horburg gefundenen Ziegeln von Mauern oder Grabdenkmälern stammen, das Eine geht aus ihrem Fund sicher hervor, dass die erste Minervische Legion, die *pia fidelis*, welche in Augst, Bonn, Cleve, Köln u. s. w. stand, auch in Horburg ein Standquartier hatte, ebenso wie die achte Legion zu Strassburg. Man weiss übrigens, dass die erste Minervische Legion von Domitian, ums Jahr 92, gebildet wurde, und sich bis zum Untergang des Reichs erhalten zu haben scheint.

Die Entdeckung dieser Horburger Ziegeln ist unstreitig einer der für die Geschichte des Ober-Elsass werthvollsten Funde.

Der Vorsitzende legt einen zu Strassburg gefundenen Schlüssel vor, der bis wenigstens ins dreizehnte Jahrhundert zurückzureichen scheint.

Herr Professor Schwalbe, vorgeschlagen durch Herrn Michaëlis in der letzten Sitzung, wird als Mitglied der Gesellschaft aufgenommen.

Zwei weitere Mitglieder werden vorgeschlagen.

Schluss der Sitzung um 4½ Uhr.

Séance du Comité du 4 mai 1887.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents : MM. Barack, Dacheux, Euting, Keller, Kurtz, Michaëlis, de Müllenheim-Rechberg, Nessel, R. Reuss, Ringeisen, Stamm, Rod. de Türckheim, Wiegand, et Salomon, secrétaire.

M. le curé Mury, de Schlestadt, assiste à la séance.

M. Jules Sengenwald se fait excuser.

Sitzung des Vorstands vom 4. Mai 1887.

Vorsitzender : Herr Canonicus Straub.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder : die Herren Barack, Dacheux, Euting, Keller, Kurtz, Michaëlis, Freiherr von Müllenheim-Rechberg, Nessel, R. Reuss, Ringeisen, Stamm, Rud. von Türckheim, Wiegand und Salomon als Schriftführer.

Herr Pfarrer Mury, von Schlettstadt, wohnt der Sitzung bei.

Sein Ausbleiben hat entschuldigt Herr J. Sengenwald.

Le procès-verbal de la séance du 7 mars 1887 est lu et adopté.

Das Protokoll der Sitzung vom 7. März wird verlesen und genehmigt.

Sont admis comme membres de la Société : MM. Brunck de Freundeck et Gerock, présentés par M. le Président.

Deux nouvelles propositions de membres sont faites par M. le Président.

Als Mitglieder der Gesellschaft werden aufgenommen die Herren Brunck von Freundeck und Gerock, vorgeschlagen durch den Herrn Vorsitzenden, der ausserdem zwei neue Mitglieder in Vorschlag bringt.

M. le Président rend un dernier hommage à la mémoire de M. G. Dietsch, récemment nommé membre du Comité et enlevé subitement à l'affection et à l'estime de ses nombreux amis. M. Dietsch s'est depuis de longues années intéressé avec amour à la conservation de nos monuments historiques — on lui doit une excellente monographie du château de Hoh-Kœnigsbourg, qu'il avait étudié dans tous ses détails et dans lequel il a entrepris de sa propre initiative d'importants travaux de déblai et de consolidation. La mort de M. Baumgartner et de M. G. Dietsch, qui devait lui succéder dans les travaux du Comité, laisse une grande lacune dans les rangs trop éclaircis de nos archéologues pratiques et de ces hommes d'action qui savent généreusement mettre la main à l'œuvre, en payant de leur temps et souvent de leur fortune. M. G. Dietsch, ainsi que M. Baumgartner, a bien mérité de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace.

Der Vorsitzende gedenkt mit warmen Worten des Herrn G. Dietsch, der erst vor Kurzem zum Vorstandsmitglied gewählt durch einen raschen Tod dem Kreis seiner zahlreichen anhänglichen Freunde entrissen worden ist. Seit vielen Jahren bewies er für die Erhaltung unserer geschichtlichen Denkmäler das lebendigste Interesse — man verdankt ihm u. A. eine vortreffliche geschichtliche Untersuchung über die Hohkönigsburg, die er in allen Einzelheiten durchforscht hatte und für deren Erhaltung und Instandsetzung er aus eigenem Antrieb beträchtliche Arbeiten unternommen hatte. Der Tod des Herrn Baumgartner und des Herrn Dietsch, welcher berufen war den ersteren im Vorstand zu ersetzen, reisst eine grosse Lücke in die stark gelichteten Reihen unserer praktischen Archäologen, jener Männer der That, die hochherzig ans Werk zu gehen wissen ohne Rücksicht auf ihre Musse und ihre Mittel. Beide, Baumgartner wie Dietsch, haben sich um unsere Gesellschaft wohl verdient gemacht.

Depuis la publication du mémoire sur les villages disparus en Alsace, de nombreuses communications ont été adressées à M. le Président, sur ce sujet, par MM. *Cestre*, de Neuf-Brisach, abbé *Sigrist*, de Strasbourg, *Schmidt*, percepteur à Barr, *Wernert*, professeur à Strasbourg, *Rey*, professeur au Séminaire diocésain, *Müller*, curé d'Aspach, etc. D'autres lui sont annoncées. M. le Président se félicite d'avoir choisi ce moyen de rendre le mémoire complet, et remercie le Comité d'avoir bien voulu consentir à l'émission de sa liste préparatoire.

Seitdem der Aufsatz über die abgegangenen Dörfer im Elsass erschienen ist, hat der Vorsitzende zahlreiche Mittheilungen über diese Frage erhalten von den Herren Cestre zu Neu-Breisach, Sigrist zu Strassburg, Schmidt zu Barr, Wernert ebendaselbst, Rey, Professor am grossen Seminar, Johann Müller, von Aspach, und weiteres Material ist ihm bereits angekündigt. Er freut sich, dass der eingeschlagene Weg für die Vervollständigung jenes Aufsatzes offenbar der richtige war und dankt den Vorstandsmitgliedern für ihre freundliche Einwilligung in die Veröffentlichung seiner vorläufigen Liste.

M. le Président met sous les yeux du Comité la reproduction du plan et de l'élévation de l'an-

Er legt sodann dem Vorstand eine Aufnahme des Grund- und Aufrisses der alten Rundkirche

tique église ronde de Honcourt d'après le dessin de Silbermann. Ces dessins paraîtront dans la livraison du Bulletin qui est sous presse.

M. le Président annonce qu'à la date du 7 mars 1887 une allocation de 600 ℳ a été accordée à la Société par M. le Président de la Basse-Alsace et qu'une somme de 867 ℳ a été versée entre les mains de M. le Président par la Landeshauptkasse pour acquisition d'objets anciens pour la collection de la Société.

M. le Président présente un fragment de sculpture du seizième siècle trouvé à Kœnigshofen et entretient le Comité d'une trouvaille faite récemment à Selz de vases en cuivre et d'outils de chaudronniers, qui doivent remonter à l'époque gallo-romaine. M. Nessel, qui a étudié ces objets, donne des explications à ce sujet.

M. le Président donne communication d'un mémoire de M. Hertzog sur une légende oubliée de Hattstadt, se rattachant à un monument perdu. Il invite ensuite le Comité à visiter la salle des antiquités romaines pour voir les objets provenant des fouilles de Selz et donnés au musée par M. le Bezirkspræsident de la Basse-Alsace.

La séance est levée à 4 heures.

von Hugshofen nach den Zeichnungen Silbermann's vor. Dieselben werden in der unter der Presse befindlichen nächsten Lieferung des Jahrbuchs erscheinen.

Der Vorsitzende theilt ferner mit, dass unterm 7. März d. Js. 600 ℳ durch den Herrn Bezirks-Präsidenten des Unter-Elsass der Gesellschaft angewiesen worden und dass ihm von der Landeshauptkasse 867 ℳ für den Erwerb alter Kunstgegenstände, die für die Sammlungen der Gesellschaft bestimmt sind, gezahlt worden sind.

Er legt das Bruchstück einer Skulptur aus dem sechzehnten Jahrhundert, das zu Königshofen gefunden wurde, vor und berichtet über einen vor Kurzem gemachten Fund zu Selz, bei dem Kupfergefässe und Kesslerwerkzeuge, die aus der gallo-römischen Zeit stammen sollen, zum Vorschein kamen. Herr Nessel, welcher diese Sachen untersucht hat, gibt einige weitere Aufklärungen.

Der Vorsitzende theilt einen Aufsatz des Herrn Hertzog mit über eine in Vergessenheit gerathene Sage von Hattstadt, die sich an ein verloren gegangenes Denkmal knüpft, und fordert schliesslich die Vorstandsmitglieder auf, im Saal der Römischen Alterthümer die Fundgegenstände von Selz, welche durch den Herrn Bezirks-Präsidenten dem Museum überwiesen worden sind, zu besichtigen.

Schluss der Sitzung um 4 Uhr.

Séance du Comité du 8 juin 1887.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Barack, Dacheux, Fleischhauer, Kurtz, de Müllenheim-Rechberg, Ringeisen, J. Sengenwald, Schlosser, Stamm, Rod. de Türkheim, Wiegand, Winkler et Salomon, secrétaire.

MM. Rod. Reuss et Keller se font excuser.

Le procès-verbal de la séance du 4 mai est lu et adopté.

Sitzung des Vorstands vom 8. Juni 1887.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: die Herren Barack, Dacheux, Fleischhauer, Kurtz, von Müllenheim-Rechberg, Ringeisen, J. Sengenwald, Schlosser, Stamm, Rud. von Türkheim, Wiegand, Winkler und Salomon als Schriftführer.

Die Herren Keller und Rud. Reuss haben ihr Ausbleiben entschuldigt.

Nachdem das Protokoll der Sitzung vom 4. Mai verlesen und genehmigt worden ist, beantragt

Se rattachant à un article du dernier procès-verbal, M. Rod. de Türkheim demande que la Société fasse, par l'organe de son Président, une démarche près de l'autorité supérieure pour sauvegarder autant que possible les châteaux ruinés de nos montagnes. Cette motion est appuyée par le Comité.

Herr von Türkheim in Anknüpfung an einen Artikel des letzten Protokolls, es möge die Gesellschaft durch die Vermittlung ihres Vorsitzenden Schritte bei den zuständigen Behörden thun, dass für den Schutz und die Erhaltung der Burgruinen auf unseren Bergen alle möglichen Vorkehrungen getroffen werden. Der Antrag wird angenommen.

Sont admises comme membres de la Société les personnes suivantes, présentées à la dernière séance :

M. Ch. Foltz, de Colmar, et M. Müller, curé d'Aspach (près Altkirch).

Als Mitglieder der Gesellschaft werden die in der letzten Sitzung vorgeschlagenen Herren Ch. Foltz von Colmar und Pfarrer M. Müller von Aspach bei Altkirch aufgenommen.

La séance générale est fixée au mercredi 22 du courant à $2^1/_2$ heures.

Die General-Versammlung wird auf Mittwoch, den 22. d. M., Nachmittags $2^1/_2$ Uhr anberaumt.

M. le trésorier présente les comptes de l'année 1886—1887. MM. Barack et Wiegand veulent bien se charger de les examiner.

Der Schatzmeister legt die Rechnungen des Jahres 1886/87 vor. Die Prüfung derselben übernehmen die Herren Barack und Wiegand.

Dans la séance générale prochaine il y aura lieu de procéder au renouvellement du mandat ou au remplacement de MM. Straub, J. Sengenwald, Rod. de Türkheim et Euting, dont le mandat est écoulé, et de remplacer M. Pœhlmann, démissionnaire.

Pour Colmar, il y a lieu de remplacer M. Dietsch, décédé.

In der General-Versammlung wird über die Mandats-Erneuerung für die Herren Straub, Sengenwald, von Türkheim und Euting abzustimmen, ferner für Herrn Pöhlmann, der seine Vorstandsmitgliedschaft niedergelegt hat, ein Ersatzmann zu wählen sein, desgleichen für den verstorbenen Herrn Dietsch, Mitglied des Vorstands für das Ober-Elsass.

M. Schlosser signale au Comité la découverte de quatre sépultures anciennes — peut-être romaines — qui récemment ont été mises au jour à 1 kilomètre environ à l'est de Burbach (canton de Drulingen). Ces tombeaux, à peu près rectangulaires, étaient orientés du sud-ouest au nord-est; ils offraient cela de particulier, que leurs grands côtés étaient formés de petits murs construits le plus souvent en pierres sèches, tandis que leurs petits côtés consistaient chacun en une dalle calcaire, posée de champ et appliquée contre ces murs. D'autres dalles, de même nature, avaient servi à faire les couvercles. Aucun objet intéressant ou caractéristique n'a été recueilli auprès des morts dans ces diverses sépultures, qui très probablement ne sont pas les seules que renferme ce terrain. Le canton où cette trouvaille a été faite porte aujourd'hui le nom étrange et incompris

Herr Schlosser macht den Vorstand auf den Fund von vier alten Gräbern, die vielleicht aus römischer Zeit stammen, aufmerksam. Dieselben sind vor Kurzem ungefähr 1 Kilometer östlich von Burbach im Kanton Drulingen aufgedeckt worden. Diese Gräber, von fast rechteckiger Gestalt, waren von Südwest nach Nordost gerichtet und insofern merkwürdig, als ihre Langseiten die Form kleiner in Trockensteinen gebauter Mauern zeigten, während die Schmalseiten von Kalksteinplatten gebildet wurden, die auf die hohe Kante gestellt, sich an diese Mauer anlehnten. Andere Platten von gleicher Beschaffenheit dienten zur Eindeckung der Gräber. Keines der geöffneten Gräber enthielt irgend eine bemerkenswerthe Beigabe. Die Gewann, in der dieser Fund gemacht wurde, trägt heute die seltsame und unverständliche Bezeichnung *Bassdivill*. Es ist das wohl eine Entstellung

de *Basdivill*. C'est une altération de la dénomination française Pas ou Passe d'Iville = chemin d'Eyweiler (anciennement Jewiller, Ywilre). Cette appellation, qui convient parfaitement à ce lieu, est due aux réformés lorrains qui, vers 1560, ont occupé et reconstruit le village de Burbach, alors en ruines.

M. Schlosser entretient ensuite le Comité d'un trésor, consistant en plus de 500 monnaies romaines de bronze, qu'un habitant de Vœlterdingen (canton de Saarunion) vient de découvrir en creusant un fossé dans un champ situé au lieu dit *Bierenthal*, non loin de la maison forestière de Lutterbach. Ce trésor, qui était renfermé dans un vase en terre cuite, recouvert d'une dalle, est actuellement la propriété de M. le pasteur Dahlet, de Hambach. Parmi ces monnaies il en est à peu près 300 qui ont été déterminées jusqu'à ce jour; elles sont des empereurs ou usurpateurs suivants: Valérien, Gallien, Saloninus, Postumus, Claude II, Victorinus, Tetricus (152 pièces avec 15 revers différents) et Aurélien (2 ou 3 pièces). Ces monnaies sont en général d'une conservation tout à fait remarquable.

Comme aucune pièce n'est, paraît-il, postérieure au règne d'Aurélien, on est autorisé à croire que cet argent a été enfoui peu de temps après l'assassinat de ce prince (janvier 275).

Des fouilles préparatoires, faites par M. Dahlet à l'endroit où gisait le trésor en question, ont mis à découvert des fragments de tuiles et de poteries romaines, une meule en lave et, enfin, un mur faisant partie de vastes substructions, qui semblent s'étendre au-dessous de six parcelles de terre cultivées.

Se rapportant à une communication qu'il a faite autrefois au sujet de la grande voie commerciale qui, dès le moyen âge, conduisait des Flandres en Italie (*Bulletin*, t. X, *P.-V.*, p. 132), M. Schlosser rappelle que d'après une convention de l'an 1540, résumée par Lehmann, dans sa *Geschichte der Grafschaft Hanau-Lichtenberg* (t. II, p. 383), les comtes de Bitche exerçaient le droit d'escorte sur cette route *von dem Breitenstein bis auf die «bunde» bei Gemünden* (Sarreguemines). Que signifie ce mot *bunde*, que Lehmann paraît avoir

der französischen Benennung *Pas* oder *Passe d'Iville* gleichbedeutend mit dem Eyweilerweg (ehemals Jewiller, Ywilre). Dieser vollständig zur Oertlichkeit passende Name rührt von den lothringischen Reformirten her, die um das Jahr 1560 das damals in Trümmern liegende Burbach wieder aufbauten.

Herr Schlosser spricht sodann über einen Münzfund von mehr als 500 römischen Bronzemünzen, den ein Einwohner von Voellerdingen beim Ausschachten eines Grabens auf einem Felde im Gewanne Bierenthal nicht weit vom Forsthaus Lutterbach gemacht hat. Die Münzen lagen in einem irdenen, mit einer Steinplatte zugedeckten Topf und sind vom Herrn Pfarrer Dahlet aus Hambach erworben worden. Mehr als die Hälfte davon sind bereits bestimmt und einer Reihe von Kaisern (Valerianus, Gallianus, Saloninus, Postumus, Claudius, Victorinus, Tetricus) aus dem dritten Jahrhundert zuzutheilen. Auf Tetricus allein fallen 152 mit 15 verschiedenen Reversen.

Da kein Stück, wie es scheint, aus der Zeit nach Aurelian stammt, so wird man zu der Annahme berechtigt sein, dass diese Münzen kurze Zeit nach der Ermordung dieses Kaisers im Januar 275 vergraben worden sind.

Die von Herrn Dahlet am Fundort angestellten Nachgrabungen haben Bruchstücke von römischen Ziegeln, thönernen Gefässen u. s. w. zu Tage gefördert und sind auf Mauerreste gestossen, die sich unter sechs naheliegenden bebauten Feldstücken auszudehnen scheinen.

Mit Bezugnahme auf eine Mittheilung, die er ehemals über die grosse Handelsstrasse von Flandern nach Italien gemacht hat (vergl. Jahrbuch X, Protokolle S. 132), erinnert Herr Schlosser daran, dass nach einem Vertrage vom Jahr 1540, den Lehmann in seiner Geschichte der Grafschaft Hanau-Lichtenberg II, 383 auszugsweise wiedergiebt, die Grafen von Bitsch das Geleitsrecht auf dieser Strasse von dem Breitenstein bis auf die «bunde» bei Gemünden (Saargemünd) ausübten. Was bedeutet nun dieses Wort bunde, das Leh-

reproduit sans le comprendre? Selon toute probabilité, il dérive du latin *pons*, comme l'a dit M. Joerres dans la dernière livraison des *Bonner Jahrbücher* (p. 84, note). Mais faut-il entendre par ce terme un pont, et, dans l'espèce, le pont de la Bliese, près de Sarreguemines, sur lequel M. Thilloy a publié, en 1860, une notice fort intéressante? Cela est fort douteux. Disons cependant que, dans certaines régions de l'Alsace, le mot *bunde*, encore en usage, sert à désigner un bac. Sans doute, vers 1540, la route ci-dessus mentionnée aboutissait près de Sarreguemines à un bac établi sur la Bliese, près des ruines, encore visibles, de l'ancien pont.

La séance est levée à 4 heures.

mann, wie es scheint, nicht verstanden hat? Aller Wahrscheinlichkeit nach stammt es aus dem Lateinischen *pons*, wie Herr Joerres in dem letzterschienenen Heft der «Bonner Jahrbücher» (S. 84 Note) behauptet hat. In manchen Gegenden des Elsass dient das Wort bunde, das noch im Gebrauch ist, zur Bezeichnung einer Fähre. Ohne Zweifel führte um 1540 die oben besprochene Strasse bei Saargemünd zu einer Fähre über die Blies, nahe bei den jetzt noch bemerkbaren Ueberresten der alten Brücke.

Schluss der Sitzung um 4 Uhr.

Assemblée générale du 22 juin 1887.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Barack, Brucker, Dacheux, Euting, Ingold, Keller, Kurtz, Michaëlis, de Müllenheim-Rechberg, Ringeisen, J. Sengenwald, Stamm, Rod. de Türkheim, Wiegand et Salomon, secrétaire; environ 40 membres étaient présents.

Le Président d'honneur, M. de Stichaner, président de la Basse-Alsace, prend place à côté du Président.

M. le Président ouvre la séance par l'allocution d'usage.

Après avoir souhaité la bienvenue aux membres présents, il passe en revue les découvertes qui ont été faites dans le courant de l'année et auxquelles la Société s'est intéressée d'une manière spéciale. L'attention est appelée sur les remarquables peintures murales du seizième siècle, que le débadigeonnage de la face nord de la sacristie a mises au jour à Kientzheim, sur la découverte de nombreuses monnaies du moyen âge, déterrées à Hindisheim et près de Marmoutier, sur les objets de poterie romaine et de verrerie du moyen âge, trouvés l'hiver dernier, près de la rue de l'Écarlate et du Grünäuel, lors du creusement de la nouvelle buanderie de l'hôpital civil, enfin, sur les fouilles opérées à Lembach, qui ont amené la découverte d'une quatre-vingtaine

General-Versammlung am 22. Juni 1887.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: Barack, Brucker, Dacheux, Euting, Ingold, Keller, Kurtz, Michaëlis, von Müllenheim-Rechberg, Ringeisen, J. Sengenwald, Stamm, Rud. von Türkheim, Wiegand und Salomon als Schriftführer, ferner etwa 40 Mitglieder der Gesellschaft.

Der Ehrenpräsident Herr von Stichaner, Bezirkspräsident des Unter-Elsass, nimmt zur Seite des Vorsitzenden Platz.

Derselbe eröffnet die Sitzung nach altem Gebrauch mit einer Ansprache, in der er nach einigen begrüssenden Worten für die Anwesenden zunächst eine kurze Ueberschau über die Funde und Ausgrabungen giebt, die im Lauf des Jahres gemacht worden sind und an denen die Gesellschaft vorzugsweise betheiligt war. Er hebt die bemerkenswerthen Wandmalereien aus dem 16. Jahrhundert hervor, welche die Blosslegung der nördlichen Wand an der Sakristei zu Kientzheim ans Licht gebracht hat, ferner den Fund zahlreicher mittelalterlicher Münzen zu Hindisheim und bei Maursmünster, sodann die Reste römischer Töpferei und mittelalterlicher Glaserei, die im vergangenen Winter nahe der Scharlachgasse und im Grünäuel beim Fundamentiren des neuen Waschhauses für das Bürgerspital gefunden wurden, endlich die Ausgrabungen zu Lembach,

de monnaies romaines du premier au troisième siècle et de nombreux fragments de sculptures, notamment de statues de Mercure. Le Président a visité les lieux et compte diriger ultérieurement les travaux de fouilles.

Une attention particulière a été consacrée aux travaux à faire exécuter dans quelques châteaux des Vosges. Les ruines d'Andlau, de Lutzelbourg et de Landsperg ont été visitées, examinées avec soin. Des propositions ont été faites. L'exécution des travaux ne dépend pas uniquement de notre Société, ces châteaux étant des propriétés particulières, mais des offres de concours sont faites.

La première livraison du volume XIII a été distribuée, il y a peu de jours. La cinquième livraison du *Hortus deliciarum* est en voie de préparation; huit planches sont déjà tirées. L'inventaire des objets d'art et d'antiquité, plusieurs fois interrompu à la suite des déménagements, paraîtra bientôt par sections. En parlant de la liste préparatoire des villages disparus en Alsace, qui a été adressée aux sociétaires en mars, le Président remercie les membres qui ont bien voulu lui adresser le résultat de leurs recherches et sollicite derechef le concours des savants qui s'occupent de ces questions. Il termine son allocution en rendant un suprême hommage à la mémoire des membres que le Comité a eu la douleur de perdre depuis la dernière séance générale. «Nous n'oublierons jamais, dit-il, les excellents rapports que nous avons constamment eus avec MM. Blank et Baumgartner, ni les services désintéressés rendus à la science archéologique par M. Gustave Dietsch, qui nous a été enlevé par la mort, avant d'avoir une seule fois pu siéger au milieu de nous. Honneur à leur mémoire et reconnaissance pour leur concours si bienveillant et si désintéressé!»

Après ces paroles, vivement senties, et conformément à l'ordre du jour, le scrutin est ouvert pour le renouvellement partiel du Comité.

die etwa achtzig Stück römischer Münzen aus den ersten drei Jahrhunderten unserer Zeitrechnung ergaben und zahlreiche Bruchstücke von Bildhauerarbeit, namentlich von Merkurstatuen ans Tageslicht förderten. Der Vorsitzende war selbst an Ort und Stelle und gedenkt weitere Ausgrabungen dort persönlich zu leiten.

Besondere Aufmerksamkeit wurde den Restaurationsarbeiten an unseren Burgruinen zugewandt. Die Ruinen von Andlau, Lützelburg und Landsberg wurden besucht und sorgfältig untersucht. Im Anschluss daran sind Vorschläge für Restaurationsarbeiten gemacht, doch hängt ihre Ausführung nicht allein von der Gesellschaft ab, da diese Schlösser Eigenthum von Privaten sind; immerhin ist ihre Mitwirkung angeboten worden.

Die erste Hälfte des Bandes XIII unseres Jahrbuchs ist vor Kurzem vertheilt worden, die fünfte Lieferung des *Hortus deliciarum* ist in Vorbereitung, acht Tafeln sind bereits abgezogen. Die Aufstellung des Inventars unserer Kunst- und Alterthumssachen, die durch die wiederholten Umzüge öftere Unterbrechungen erlitt, ist bald beendet, dasselbe wird abtheilungsweise erscheinen. Der Vorsitzende spricht sodann von seinem Entwurf einer Tabelle über die abgegangenen Ortschaften im Elsass, der im März an die Mitglieder der Gesellschaft vertheilt worden ist, dankt Allen, die ihm die Resultate ihrer Forschungen auf diesem Gebiet zur Verfügung stellten, und bittet von Neuem um ihre gefällige Mitwirkung. Zum Schluss bringt er dem Andenken der Mitglieder, welche der Vorstand seit der letzten General-Versammlung zu verlieren das Unglück hatte, eine letzte Huldigung. «Nie werden wir, erklärt er, die ausgezeichneten Beziehungen vergessen, die Herr Blank und Baumgartner stets mit uns unterhielten, nie die selbstlosen Dienste, welche Herr Gustav Dietsch der archäologischen Wissenschaft geleistet hat. Leider wurde er uns durch den Tod entrissen, bevor er seinen Sitz im Vorstand wirklich eingenommen hat. Ehre ihrem Andenken und Dank für ihre eifrige, selbstlose Mitarbeit!»

Nach diesen mit Bewegung gesprochenen und vernommenen Schlussworten wird die Abstimmung über die theilweise Erneuerung des Vorstands eröffnet.

Le nombre des votants est de 49.

Ont obtenu :

MM. Straub	48	voix
J. Sengenwald	48	»
Euting	47	»
Rod. de Türkheim	44	»
Schricker	37	»
Martin	21	»
Christmann	15	»
Voltz	41	»

En conséquence, MM. Straub, J. Sengenwald, Euting et Rod. de Türkheim sont nommés membres du Comité pour cinq ans; MM. Schricker et Martin pour un an; et M. Voltz, membre du sous-comité de Colmar, pour cinq ans.

Sur la proposition de M. Rod. de Türkheim, M. Straub est élu président par acclamation.

M. le trésorier donne lecture du résumé des comptes, qui sont approuvés.

Die Zahl der Abstimmenden beträgt 49.

Es erhalten :

Herr Straub	48	Stimmen
» Sengenwald	48	»
» Euting	47	»
» Rud. von Türkheim	44	»
» Schricker	37	»
» Martin	21	»
» Christmann	15	»
» Voltz	41	»

In Folge dessen sind die Herren Straub, Sengenwald, Euting und Rud. von Türkheim auf fünf Jahre zu Mitgliedern des Vorstands ernannt, die Herren Schricker und Martin auf ein Jahr und Herr Voltz zum Mitglied des Untercomités in Colmar auf fünf Jahre.

Auf den Vorschlag des Herrn von Türkheim wird Herr Straub durch Zuruf wieder zum Vorsitzenden der Gesellschaft gewählt.

Der Herr Schatzmeister legt seinen Rechnungsbericht vor. Derselbe wird gutgeheissen.

COMPTES. — RECHNUNGEN.

Comptes de 1886.

RECETTES.

Recettes ordinaires.

CHAP. Ier. *Intérêts de capitaux.*	ℳ		
Intérêts provenant des titres de la *Reichsanleihe.*	256 —		
Intérêts des fonds déposés en compte courant à la Banque d'Alsace-Lorraine.	39 03		ℳ
			295 03
CHAP. II. *Cotisations des sociétaires.*			
1° Cotisations perçues pour l'exercice 1886 à Strasbourg.	130 quittances.		
2° Idem, perçues au dehors	210 »		
	340 quittances.		
A 8 marcs l'une, fait			2,720 —
Il a été détaché du registre à souche 356 quittances, dont 16 se rapportent à des démissionnaires et décédés, à déduire.	16 »		
Il reste donc . . . 340 quittances recouvrées, chiffre égal au précédent.			
CHAP. III. *Subventions.*			
§ 1. Subventions ordinaires.	ℳ		
Subvention de la Haute-Alsace pour 1886/87 .	400 —		
Subvention de la Basse-Alsace pour 1886/87 .	600 —		
§ 2. Subventions extraordinaires.			
Subvention de l'État pour 1886/87	867 —		
			1,867 —
			4,882 03

Recettes extraordinaires.

Reliquat actif du compte de 1885.	8,781 18	
Produit de la vente du *Hortus deliciarum.* . .	— —	
		8,781 18

Récapitulation :

Recettes ordinaires.	4,882 03
Recettes extraordinaires	8,781 18
Total des recettes . . .	13,663 21

Rechnung für das Jahr 1886.

EINNAHMEN.

Ordinarium der Einnahmen.

KAPITEL I. *Zinsen von Kapitalien.*		ℳ	
Einkassirung der Zinsen der Reichsanleihe-Briefe		256 —	
Zinsen der bei der Elsass-Lothringischen Bank auf Kontokorrent hinterlegten Fonds		39 03	ℳ
			295 03
KAPITEL II. *Beiträge der Mitglieder.*			
1. In Strassburg einkassirte Beiträge für 1886,	130 Quittungen.		
2. Ausserhalb.	210 »		
	340 Quittungen.		
Zu 8 Mark, per Quittung, ergibt.			2,720 —
Von der Stammrolle sind 356 Quittungen abgetrennt worden, wovon. . . . . 16 sich auf Demissionäre und gestorbene Mitglieder beziehen.			
Gleiche Zahl von . . . 340 Quittungen.			
KAPITEL III. *Subventionen.*			
§ 1. Gewöhnliche Subventionen.		ℳ	
Subvention des Bezirks Ober-Elsass, für 1886/87		400 —	
Subvention des Bezirks Unter-Elsass, für 1886/87		600 —	
§ 2. Ausserordentliche Subventionen.			
Staats-Subvention pro 1886/87.		867 —	
			1,867 —
			4,882 03

Extraordinarium der Einnahmen.

Rechnungs-Saldo vom Jahr 1885.	8,781 18	
Ertrag durch Verkauf von Exemplaren des *Hortus deliciarum*.	— —	
		8,781 18

Recapitulation :

Einnahme-Ordinarium	4,882 03
Einnahme-Extraordinarium	8,781 18
Gesammt-Summe der Einnahmen . . .	13,663 21

DÉPENSES.

Dépenses ordinaires.

CHAP. Ier. *Frais de bureau, d'administration et de mobilier.*

§ 1. Entretien du local des séances et du musée.

A. Garde du local et du musée.

		M.	M.
Payé au gardien, pour salaire, du 1er janvier 1886 au 31 décembre de la même année		250 —	
B. Assurance du mobilier et de la bibliothèque contre l'incendie		67 20	
C. Dépenses d'entretien diverses.			
Location de chaises pour l'Assemblée générale et frais d'installation	M. 18 80		
Travaux d'entretien du local et du jardin du musée	48 —		
		66 80	
			384 —

§ 2. Frais d'administration.

A. Indemnité au commis du président. . .	160 —	
B. Indemnité au commis du trésorier . . .	120 —	
		280 —

§ 3. Frais de bureau.

A. Affranchissement de la correspondance et d'envois divers	119 03	
B. Affranchissement du bulletin expédié aux membres par la poste.	132 10	
C. Transport à domicile du bulletin, de lettres de convocation et commissions diverses.	32 —	
D. Imprimés divers :		
1° Cartes de membres, invitations, bulletins et enveloppes M. 86 55	86 55	
		369 68
A reporter		1,033 68

AUSGABEN.

Ordinarium der Ausgaben.

Kapitel I. *Verwaltungskosten, Büreau und Mobiliar.*

§ 1. Unterhaltung des Sitzungslokals und des Museums.

A. Bewachung des Lokals und des Museums.			
Salär des Wächters für das Jahr 1886 (1. Januar bis 31. Dezember)		ℳ 250 —	ℳ
B. Feuer-Versicherung des Mobiliars und der Bibliothek		67 20	
C. Verschiedene Unterhaltungskosten.			
Miethe von Stühlen für die General-Versammlung u. Installationskosten.	ℳ 18 80		
Unterhalt des Lokals und des Museumgartens	48 —		
		66 80	
			384 —

§ 2. Verwaltungskosten.

A. Vergütung an den Beamten des Präsidenten	160 —	
B. Vergütung an den Beamten des Kassirers.	120 —	
		280 —

§ 3. Büreau-Kosten.

A. Porto der Korrespondenz und verschiedener Sendungen	119 03	
B. Versendung der Zeitschrift der Gesellschaft an ihre Mitglieder.	132 10	
C. Trägerlohn der Zeitschrift und Einladungskarten; verschiedene Kommissionen.	32 —	
D. Verschiedene Drucksachen:		
1. Mitgliedskarten, Einladungen, Zeitschrift, Umschläge.	ℳ 86 55	
	86 55	
		369 68
Zu übertragen		1,033 68

			ℳ
Report			1,033 68
2° 400 exemplaires du procès-verbal des séances de la Société, 1885, n° 1, 1886, nos 2 à 5	ℳ 112 —	ℳ	
3° 425 exemplaires du *Correspondenzblatt zur Westdeutschen Zeitschrift*, 1886 . . .	170 —		
		282 —	
E. Fournitures diverses; chauffage, etc. .		84 69	
F. Droits de garde de titres et commissions de banque		2 68	
			369 37
§ 4. Frais de perception.			
A. Encaissement des quittances des cotisations payées par les membres domiciliés à Strasbourg		32 —	
B. Encaissement des quittances recouvrées au dehors par la poste.		129 26	
§ 5. Entretien du mobilier		4 —	
			165 26
Chap. II. *Fouilles, recherches, travaux de conservation et acquisitions pour le musée.*			
§ 1. Fouilles, recherches, travaux de conservation.			
(Néant.)			
§ 2. Acquisitions pour le musée.			
Acquisitions d'objets antiques pour le musée faites au moyen de l'allocation sur les fonds de l'État d'Alsace-Lorraine		867 —	
Acquisitions de même nature faites sur les fonds de la Société.			
1° Plan en relief de la ville de Strasbourg au XIVe siècle.	48 —		
2° 5 médailles historiques dont quelques-unes de S. Dadler, graveur strasbourgeois . .	271 —		
3° Divers objets antiques	38 —		
		357 —	
			1,224 —
A reporter			2,792 31

			ℳ
Uebertrag			1,033 68
2. 400 Exemplare der Sitzungs-Berichte 1885 Nr. 1, 1886 Nr. 2 bis 5	ℳ 112 —	ℳ	
3. 425 Exemplare des Correspondenz-Blattes zur Westdeutschen Zeitschrift 1886.	170 —		
		282 —	
E. Heizung und verschiedene Büreaukosten		84 69	
F. Aufbewahrungs- und Stempelkosten der bei der Elsass-Lothringischen Bank hinterlegten Geldbriefe.		2 68	
			369 37
§ 4. Einkassirungskosten.			
A. Einkassirung der bei den Strassburger Mitgliedern erhobenen Beiträge		32 —	
B. Einkassirung der durch die Post erhobenen Beiträge der auswärts wohnenden Mitglieder.		129 26	
§ 5. Unterhaltung des Mobiliars		4 —	
			165 26

Kapitel II. *Ausgrabungen, Nachforschungen, Erhaltungsarbeiten und Erwerbungen für das Museum.*

§ 1. Ausgrabungen und Nachforschungen.

(Nichts.)

§ 2. Erwerbungen für das Museum.

Ankauf von Antiken für das Museum, vermittelst der Beiträge durch Gelder des Elsass-Lothringischen Budgets.		867 —	
Ankauf von gleichen Gegenständen vermittelst der Gelder der Gesellschaft.			
1. Reliefplan der Stadt Strassburg im XIV. Jahrhundert.	ℳ 48 —		
2. Fünf historische Medaillen, darunter einige des Strassburger Graveurs S. Dadler.	271 —		
3. Verschiedene Antiken . . .	38 —		
		357 —	
			1,224 —
Zu übertragen			2,792 31

		M.
Report		2,792 31
CHAP. III. *Publication du Bulletin de la Société.*		
Payé à la maison Schultz & Cie, imprimeurs à Strasbourg, un tirage de 550 exemplaires du bulletin de la Société. Tome XII, 2e livraison.	M. 851 24	
Payé aux mêmes pour 420 exemplaires d'un ouvrage de M. le chanoine Straub, distribué aux membres de la Société, et intitulé: *Villages disparus. Abgegangene Ortschaften*	922 41	
		1,773 65
CHAP. IV. *Dépenses diverses et imprévues.*		
§ 1. Frais divers.		
Déboursés pour régularisation du titre de propriété de Honack. Note Ingold du 15 janvier 1887	19 54	
§ 2. Frais de déplacement.	8 50	
§ 3. Gratifications.		
Au gardien des ruines de Mackwiller. . .	5 —	
		33 04
Total des dépenses ordinaires . . .		4,599 —

Dépenses extraordinaires.

Publication du *Hortus deliciarum.*		
Payé à M. Kræmer, photographe, un à-compte sur le tirage de la cinquième livraison du *Hortus deliciarum*	1,500 —	
Total des dépenses extraordinaires		1,500 —
Total général des dépenses		6,099 —

RÉCAPITULATION.

Recettes.

Recettes ordinaires.

CHAPITRE Ier. Intérêts de capitaux	295 03	
— II. Cotisations des sociétaires	2,720 —	
— III. Subventions.	1,867 —	
— IV. Recettes diverses.	— —	
		4,882 03
A reporter		4,882 03

			ℳ
Uebertrag			2,792 31

Kapitel III. *Herausgabe des Bülletins der Gesellschaft.*

	ℳ		
Gezahlt an die Buchdruckerei Schultz & Comp. in Strassburg, für 550 Exemplare der Zeitschrift der Gesellschaft, Band XII, zweite Lieferung	851 24		
An dieselbe für 420 Exemplare des Heftes: «Die abgegangenen Ortschaften», von Herrn Canonicus Straub, welche unter die Mitglieder der Gesellschaft vertheilt worden sind	922 41		
			1,773 65

Kapitel IV. *Verschiedene und unvorhergesehene Ausgaben.*

§ 1. Verschiedene Kosten:		
Ausfertigung eines Besitztitels über Hohenack, Rechnung Ingold vom 15. Januar 1887	19 54	
§ 2. Reisekosten	8 50	
§ 3. Belohnungen:		
Dem Wächter der Ruine in Mackweiler. .	5 —	
		33 04
Summa Ordinarium der Ausgaben . . .		4,599 —

Extraordinarium der Ausgaben.

Herausgabe des *Hortus deliciarum.*

An Herrn Kræmer, Photograph, als Conto auf seine Rechnung für die fünfte Lieferung des *Hortus deliciarum*, gezahlt.	1,500 —	
Summa Extraordinarium der Ausgaben . . .		1,500 —
Gesammt-Summe der Ausgaben		6,099 —

RECAPITULATION.

Einnahmen.

Ordinarium der Einnahmen.

Kapitel I. Zinsen von Kapitalien	295 03	
— II. Beiträge der Mitglieder	2,720 —	
— III. Subventionen	1,867 —	
— IV. Verschiedene Einnahmen	— —	
		4,882 03
Zu übertragen		4,882 03

		M.
Report		4,882 03
Recettes extraordinaires.	M.	
Reliquat actif du compte de 1885	8,781 18	
Produit de la vente du *Hortus deliciarum*.	— —	
		8,781 18
Total général des recettes		13,663 21

Dépenses.

Dépenses ordinaires.

CHAPITRE Ier. Frais de bureau, d'administration et de mobilier	1,568 31	
— II. Fouilles, recherches, travaux de conservation et acquisitions pour le musée.	1,224 —	
— III. Publication du Bulletin de la Société.	1,773 65	
— IV. Dépenses diverses et imprévues . . .	33 04	
		4,599 —
Dépenses extraordinaires.		
Publication du *Hortus deliciarum*.		1,500 —
Total des dépenses		6,099 —

Balance :

Recettes	13,663 21	
Dépenses	6,099 —	
Reliquat	7,564 21	
Qui se décompose comme suit :		
Fonds déposés à la Banque d'Alsace-Lorraine.		483 15
En caisse.		455 18
En dépôt chez le Président		320 —
Valeur représentée par le prix d'acquisition des titres de l'Emprunt d'Allemagne, déposés à la Banque d'Alsace-Lorraine.		6,305 88
Ce qui porte l'avoir total de la Société à		7,564 21

		Mk
Uebertrag		4,882 03

Extraordinarium der Einnahmen.

	Mk	
Rechnungs-Saldo vom Jahr 1885.	8,781 18	
Ertrag durch Verkauf von Exemplaren des *Hortus deliciarum*	— —	
		8,781 18
Gesammt-Summe der Einnahmen.		13,663 21

Ausgaben.

Ordinarium der Ausgaben.

Kapitel I. Verwaltungskosten, Büreau und Mobiliar	1,568 31	
— II. Ausgrabungen, Nachforschungen, Erhaltungsarbeiten und Erwerbungen für das Museum	1,224 —	
— III. Herausgabe des Bülletins der Gesellschaft	1,773 65	
— IV. Verschiedene und unvorhergesehene Ausgaben	33 04	
		4,599 —

Extraordinarium der Ausgaben.

Herausgabe des *Hortus deliciarum*	1,500 —
Gesammt-Summe der Ausgaben . . .	6,099 —

Schlussbilanz:

Einnahmen.	13,663 21	
Ausgaben.	6,099 —	
Rest	7,564 21	

der sich folgender Weise vertheilt:

Bei der Elsass-Lothringischen Bank aufbewahrte Gelder . .	483 15
In der Kasse.	455 18
Bei dem Präsidenten hinterlegt	320 —
Durch den Ankaufpreis vertretener Werth der Geldbriefe der Reichsanleihe, die bei der Elsass-Lothringischen Bank deponirt sind.	6,305 88
Damit besteht das Guthaben der Gesellschaft in.	7,564 21

La parole est à M. Wiegand, qui fait un exposé de la bataille livrée en 357 par les Romains aux Alémans aux environs de Strasbourg. Cette conférence, écoutée avec le plus vif intérêt par l'assemblée, paraîtra au Bulletin.

M. le Président se fait l'interprète de toute l'assemblée en remerciant chaudement M. le professeur Wiegand.

La séance est levée à 4 ½ heures.

Sodann erhält Herr Wiegand das Wort zu einem ausführlichen Vortrage über die Alamannenschlacht vor Strassburg im Jahre 357 n. Chr.

Derselbe findet bei der Versammlung das lebhafteste Interesse und wird ein Auszug im nächsten Jahrbuche veröffentlicht werden.

Der Vorsitzende spricht im Namen aller Anwesenden dem Vortragenden den wärmsten Dank aus.

Schluss der Sitzung um 4 ½ Uhr.

Séance du Comité du 20 juillet 1887.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Dacheux, Euting, Kurtz, Martin, Michaëlis, Rod. Reuss, Schlosser, J. Sengenwald, Stamm, Wiegand et Salomon, secrétaire.

M. Voltz, membre du sous-comité du Haut-Rhin, assiste à la séance.

Se font excuser: MM. Barack, Keller, Ringeisen et Rod. de Türckheim.

Les ouvrages suivants sont déposés sur le bureau:

Atti della R. Accademia delle scienze di Torino pubblicati dagli accademici segretari delle due Classi, vol. XXII, 1886—1887.
Fünfundvierzigster Bericht über das Museum Francisco-Carolinum. Linz, 1887.
Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle. Metz, 1887, vol. XVII.
Jahrbuch für schweizerische Geschichte, XII. Band. Zurich, 1887.
Société Schœngauer. Rapport n° 12. Assemblée générale. Colmar, 1887.
Basler Chroniken, herausgegeben von der historischen und antiquarischen Gesellschaft in Basel, III. Band. Leipzig, 1887.

Les procès-verbaux de la séance du Comité du 8 juin et de l'Assemblée générale du 22 juin 1887 sont lus et adoptés.

Sont nommés membres de la Société, sur la proposition de M. le Président:

MM. Heiligenstein, Paul, graveur;
Gruss, vicaire à l'église Saint-Pierre-le-Jeune, à Strasbourg;
Schielé, chanoine honoraire, curé d'Illkirch-Grafenstaden;
Neukirch, François-Xavier, ébéniste.

Sitzung des Vorstands vom 20. Juli 1887.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: Dacheux, Euting, Kurtz, Martin, Michaëlis, Rud. Reuss, Schlosser, J. Sengenwald, Stamm, Wiegand und Salomon als Schriftführer.

Herr Voltz, Mitglied des Colmarer Comités, wohnt der Sitzung bei.

Ihr Ausbleiben haben entschuldigt: die Herren Barack, Keller, Ringeisen und Rud. von Türckheim.

Eingelaufen sind und zur Ansicht liegen vor folgende Werke:

Die Protokolle der Vorstandssitzung vom 8. Juni und der General-Versammlung vom 22. Juni werden verlesen und genehmigt.

Als Mitglieder der Gesellschaft werden auf Vorschlag des Vorsitzenden aufgenommen:

die Herren Heiligenstein, Graveur;
Gruss, Vikar an Jung St. Peter;
Schielé, Ehrendomherr und Pfarrer von Illkirch-Grafenstaden;
Neukirch, Schreinermeister zu Strassburg.

L'ordre du jour appelle le renouvellement du bureau. Sont renommés par acclamation:

MM. Nessel, vice-président;
Salomon et Wiegand, secrétaires;
Kurtz, trésorier;
Keller, conservateur-bibliothécaire.

Auf der Tagesordnung steht die Erneuerung des engern Vorstands. Durch Zuruf werden wiedergewählt die Herren:

Nessel als stellvertretender Vorsitzender,
Salomon und Wiegand als Schriftführer,
Kurtz als Schatzmeister,
Keller als Konservator und Bibliothekar.

M. Michaëlis propose de remettre notre bibliothèque à la garde de la bibliothèque de l'Université, pour la rendre plus accessible au public; la question sera mise à l'ordre du jour d'une prochaine séance.

Mitglied Michaëlis macht den Vorschlag, unsere Bibliothek der Obhut der Universitäts- und Landes-Bibliothek anzuvertrauen, um sie auf diese Weise dem Publikum zugänglicher zu machen. Die Frage wird auf eine der nächsten Sitzungen vertagt.

Le secrétaire, sur l'invitation du Président, expose que le château de Landsperg a besoin de réparations. Tout récemment le Président et le secrétaire l'ont visité avec M. de Türckheim et se sont convaincus que, si l'on n'y porte remède, la partie supérieure du donjon s'écroulera; la façade orientale du château avec son oriel demande aussi à être consolidée, sans parler des autres réparations urgentes. La Société étant créée pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, et le château de Landsperg étant certainement l'un des plus intéressants de ces monuments, le secrétaire croit que l'argent de la Société dépensé à consolider ces ruines serait bien employé, et désire vivement qu'une somme un peu importante reçoive cette destination. Le Comité adopte cette manière de voir et vote une première subvention de 1000 ℳ, en subordonnant le versement de cette somme aux conditions suivantes:

1° Que le propriétaire s'engage pour lui et ses ayants droit à ce que le château reste toujours accessible à tous les membres de la Société munis de leurs cartes;

2° Que le propriétaire veuille faire de son côté quelque sacrifice, en proportion de la subvention de la Société.

M. le Président écrira à M. de Türckheim à ce sujet.

Mitglied Salomon legt auf Aufforderung des Vorsitzenden des Nähern dar, welche Reparaturen am Landsberger Schlosse nothwendig sind. Beide haben dasselbe vor Kurzem gemeinschaftlich mit Herrn von Türckheim untersucht und sich dabei überzeugt, dass, wenn nicht bald Schutzvorkehrungen getroffen werden, der obere Theil des Thurms zusammenbrechen wird. Die Ostseite der Burg mit ihrem Erker hat es gleichfalls nöthig, gestützt zu werden, von andern nicht minder dringlichen Reparaturen zu schweigen. Da nun die Gesellschaft wesentlich zur Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler des Elsass, unter denen das Landsberger Schloss in erster Reihe steht, gegründet worden ist, so glaubt Mitglied Salomon, dass die Gesellschaft, wenn sie für die Erhaltung dieser Burgruine Mittel verausgabe, dieselben schwerlich besser verwenden könne, und wünscht dringend, es möge ein ansehnlicher Betrag dafür ausgeworfen werden. Der Vorstand schliesst sich dieser Ansicht an und bewilligt einen ersten Beitrag von 1000 ℳ, indem er an die Zahlung dieser Summe folgende Bedingungen knüpft:

1) dass der Eigenthümer sich für seine Person und seine Rechtsnachfolger verpflichtet, das Schloss allen mit ihren Karten versehenen Mitgliedern der Gesellschaft stets offen zu halten;

2) dass der Eigenthümer auch seinerseits ein Opfer bringe, das im Verhältniss zu dem Beitrag der Gesellschaft stehe.

Der Vorsitzende übernimmt es, in diesem Sinne an Herrn von Türckheim zu schreiben.

M. le Président rend compte de l'état des négociations relatives à la maison Kammerzell; le propriétaire se chargera de la restauration et de l'aménagement intérieur. Un règlement ultérieur indiquera quand les salles seront ouvertes au public. M. le Président se charge de poursuivre les négociations.

Derselbe erstattet sodann Bericht über den Stand der Verhandlungen bezüglich des Kammerzell'schen Hauses. Der Eigenthümer wird die Reparaturen und die innere Einrichtung übernehmen. Eine später zu erlassende Verordnung wird die Stunden angeben, während deren die Zimmer des Hauses dem Publikum geöffnet sind. Die weiteren Verhandlungen wird der Vorsitzende führen.

M. Schlosser fait observer que le plan des Thermes de Mackwiller, que la Société a publié dans le temps, offre quelques inexactitudes; il serait à désirer qu'un nouveau plan en fût dressé.

Mitglied Schlosser macht darauf aufmerksam, dass der Grundriss von den römischen Bädern bei Mackweiler, den die Gesellschaft vor Zeiten veröffentlicht hat, in einigen Punkten unzuverlässig ist; es wäre zu wünschen, dass ein neuer Grundriss gefertigt würde.

M. Schlosser regrette que, pour refaire un chemin, on démolisse la voie romaine entre Domfessel et Mackwiller. M. le Président fera des démarches à ce sujet.

Er spricht ferner sein Bedauern darüber aus, dass man, um einen Feldweg wiederherzustellen, die alte Römerstrasse zwischen Domfessel und Mackweiler zerstöre. Der Vorsitzende verspricht, Schritte dagegen zu thun.

M. Euting parle d'une synagogue à Rouffach, dont M. Winkler a signalé les restes, qui paraissent de la fin du treizième ou du commencement du quatorzième siècle. M. Euting promet de fournir la traduction d'une inscription hébraïque qui s'y trouve.

Mitglied Euting spricht über die Synagoge zu Rufach, deren Ueberreste von Herrn Winkler aufgefunden und dem Ende des dreizehnten oder dem Beginn des vierzehnten Jahrhunderts zugewiesen worden sind, und hofft demnächst die Uebersetzung einer dort befindlichen hebräischen Inschrift geben zu können.

M. Stamm fournit une notice, avec dessins, relative à l'ancienne école latine de Schlestadt; ce travail figurera au Bulletin.

Mitglied Stamm legt einen Aufsatz mit Zeichnungen über die alte Gelehrtenschule von Schlettstadt vor. Derselbe wird im Jahrbuch erscheinen.

Deux nouveaux membres sont présentés par M. le Président.

La séance est levée à 4 heures.

Nachdem der Vorsitzende noch zwei neue Mitglieder zur Aufnahme in Vorschlag gebracht hat, wird die Sitzung geschlossen.

Séance du Comité du 9 novembre 1887.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents : MM. Barack, Dacheux, Euting, Ingold, Keller, Kurz, Martin, Michaëlis, Nessel, R. Reuss, Ringeisen, J. Sengenwald, Stamm, Wiegand, Winkler et Salomon, secrétaire.

Sitzung des Vorstands vom 9. November 1887.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: die Herren Barack, Dacheux, Euting, Ingold, Keller, Kurz, Martin, Michaëlis, Nessel, R. Reuss, Ringeisen, J. Sengenwald, Stamm, Wiegand, Winkler und Salomon als Schriftführer.

MM. Rod. de Türckheim, de Müllenheim-Rechberg, Folz et Schricker se font excuser.

Die Herren Rud. von Türckheim, von Müllenheim-Rechberg, Folz und Schricker haben ihr Ausbleiben entschuldigt.

Les ouvrages suivants sont déposés sur le bureau :

Eingelaufen sind und zur Ansicht liegen vor folgende Werke :

Annales de la Société d'émulation du département des Vosges, 1886.
Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg, t. XIX, 1887.
Annalen des Vereins für Nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung, XX. Band, 1 Heft, 1887.
Bulletin de la Société Nivernaise des lettres, sciences et arts, 4e fascicule, 1886.
Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie. 1886, nos 1—4, 1887, no 1. — *Mémoires,* t. IX, 1887.
Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, 1886.
Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres, t. III, nos 34, 35.
Bulletin de l'Institut archéologique Liégeois, t. XX, 1re livr., 1887.
Beiträge zur Kunde Steiermärkischer Geschichtsquellen, 1887.
Congrès archéologique de France, 1885.
Die Comturei Metz von Heinrich Lempfrid. Saargemünd, 1886.
Der Geschichtsfreund, 1887.
Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande. Bonn, 1887.
Bulletin de la Société des antiquaires de la Morinie. Livraisons 139—142. — *Mémoires,* t. XX, 1886—1887.
Messager des sciences historiques. Gand, 1887.
Mémoires de la Société d'émulation des Vosges, vol. XVII, 3e série, 1886.
Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain, 3e série, vol. XIV.
Mittheilungen des historischen Vereins für Steiermark, Heft 35. Gratz, 1887.
Smithsonian Report, 1885, Part. I.
Studies from the Newport Marine Laboratory. Cambridge, 1887.

Sont admis comme membres de la Société, MM. Adam, curé de Truchtersheim, et Frayhier, curé de Saint-Léger (Gebweiler), proposés à la dernière séance par M. le Président.

Als Mitglieder der Gesellschaft werden die in der letzten Sitzung vom Vorsitzenden in Vorschlag gebrachten Herren Adam, Pfarrer von Truchtersheim, und Frayhier, Pfarrer von St. Leodegar in Gebweiler, aufgenommen.

Le procès-verbal de la séance du 20 juillet 1887 est lu et adopté.

Das Protokoll der Sitzung vom 20. Juli 1887 wird verlesen und genehmigt. Der Abschnitt desselben, der sich auf die Ruine Landsperg bezieht, wird Herrn Rud. von Türckheim mit der Bitte zugestellt werden, sich zu erklären, ob er in die vom Ausschuss gefassten Beschlüsse willige.

On transmettra à M. Rod. de Türckheim copie de la partie de ce procès-verbal relative au château de Landsperg, en le priant de déclarer qu'il accepte les conditions fixées par le Comité.

M. Salomon, architecte, présente un projet d'aménagement de la maison Kammerzell, qu'il vient de dresser ; le rez-de-chaussée contiendra un magasin à louer et un logement pour le gardien concierge, les étages seront divisés chacun en deux grandes salles et un débarras. L'escalier

Mitglied Salomon legt einen von ihm entworfenen Einrichtungsplan des Kammerzell'schen Hauses vor. Im Erdgeschoss soll ein Laden und eine Wohnung für den Portner eingerichtet werden, die einzelnen Stockwerke sollen jedes in zwei grosse Zimmer und einen Abstellraum ge-

à vis est conservé, mais tout l'intérieur, tel que plafonds, planchers, cloisons, croisées, portes, lambris, etc., est à refaire.

Les plans de M. Salomon sont approuvés par le Comité.

theilt werden. Die Wendeltreppe soll erhalten bleiben, sonst ist im Innern Alles, Decke, Boden, Wände, Kreuzstöcke, Thüren, Getäfel u. s. w., neu herzustellen.

Die vorgelegten Pläne finden die volle Billigung des Ausschusses.

L'inscription trouvée à l'ancienne synagogue de Ruffach, dont il a été question à la dernière séance, est traduite par M. Euting ainsi qu'il suit: *Les pierres des portes du lieu saint ont été achetées par David, fils de Rabbi Israël.*

Von der an der alten Synagoge zu Ruffach gefundenen Inschrift, über die in der letzten Sitzung berichtet wurde, gibt Mitgl. Euting folgende Uebersetzung: *Die Steine der Pforten des Gotteshauses hat gekauft der David der Sohn des Rabbi Israel.*

M. Winkler soumettra à la prochaine séance au Comité des dessins de la synagogue de Ruffach.

In der nächsten Sitzung verspricht Hr. Winkler Zeichnungen dieser Synagoge vorzulegen.

M. le professeur Nissen, de Bonn, ayant émis des doutes sur l'exactitude des données de M. Wiegand, dans son exposé du 22 juin dernier, relatif à la défaite des Alémans en 357, près Strasbourg, M. Wiegand réfute les objections de M. Nissen. Cette réfutation sera publiée dans le Bulletin à la suite de la conférence de M. Wiegand.

Mitgl. Wiegand bespricht die kritischen Einwände, die Professor Nissen in Bonn im letzten Heft der *Westdeutschen Zeitschrift* gegen seine Untersuchung der Alamannenschlacht bei Strassburg erhoben hat. Die Widerlegung derselben soll sich an die Veröffentlichung seines in der General-Versammlung vom 22. Juni d. Js. gehaltenen Vortrags im nächsten Jahrbuch anschliessen.

Deux nouvelles propositions de membres sont faites, l'une par M. le Président, l'autre par M. R. Reuss.

Zwei neue Mitglieder werden zur Aufnahme durch den Herrn Vorsitzenden und durch Herrn Reuss vorgeschlagen.

La séance est levée à 4 ¼ heures.

Schluss der Sitzung um 4 ¼ Uhr.

Séance du Comité du 14 décembre 1887.

Présidence de M. le Chanoine STRAUB.

Présents: MM. Barack, Dacheux, Martin, Michaëlis, R. Reuss, Ringeisen, Schlosser, Schricker, J. Sengenwald, Stamm, Wiegand et Salomon, secrétaire.

MM. Euting, Keller et de Türckheim se font excuser.

Le procès-verbal de la séance du 9 novembre 1887 est lu et adopté.

Sont nommés membres de la Société: M. Eug. Hans, curé de Friesen, présenté par M. le Prési-

Sitzung des Vorstands vom 14. Dezember 1887.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: die Herren Barack, Dacheux, Martin, Michaëlis, R. Reuss, Ringeisen, Schlosser, Schricker, J. Sengenwald, Stamm, Wiegand und Salomon als Schriftführer.

Die Herren Euting, Keller und von Türckheim haben ihr Ausbleiben entschuldigt.

Das Protokoll der Sitzung vom 9. November 1887 wird verlesen und genehmigt.

Aufgenommen werden als Mitglieder der Gesellschaft Herr Eug. Hans, Pfarrer von Friesen,

dent, et M. le docteur Hoppe, K. Landgerichtsrath à Mulhouse, présenté par M. R. Reuss.

vorgeschlagen durch den Vorsitzenden, und Herr Dr. Hoppe, K. Landgerichtsrath in Mülhausen, vorgeschlagen durch Herrn R. Reuss.

M. le Président entretient le Comité d'un tympan de l'église de Scharbach (près Bitsch). Ce tympan est, après le clocher très délabré, le seul reste de l'antique église de Scharbach et a été encastré dans le mur latéral sud de l'église actuelle. En voici l'inscription :

Der Vorsitzende berichtet dem Vorstand über ein Giebelfeld der Kirche in Scharbach bei Bitsch. Dasselbe ist nebst dem stark verfallenen Glockenthurm der einzige Ueberrest der alten Kirche von Scharbach und ist jetzt an der südlichen Seitenmauer eingelassen. Die Inschrift desselben lautet :

Sur l'arc plein-cintre :

Auf dem Rundbogen des Giebels :

ANNO : AB INC ·.· D .·. M .·. C .·. XL .·. III ·.· DEDIC .·. E .·. HEC .·. ECIA
VIII ID .·. SEPT .·. A VENERABILI .·. TEOTWINO ·.· APLICI .·. LEGATO

Sur le tympan :

Im Giebelfelde :

IN HONORE : S MARIE
S CRVCIS .·. S REMIGII .·. EPI
S LAVRENTII ·.· MR : S LEODEGA
RII .·. M : S VINCENTII M .·. HERARDI .·.
GERHARDI .·. HILDVLFI ·.· EP M LEONIS : VIIII PP ·

Deux noms sont spécialement à noter dans cette inscription : celui du pape Léon IX, figurant dans la série des saints auxquels l'église est dédiée, et celui du dignitaire qui a fait la cérémonie de la consécration. Theodwin, cardinal de Porto et de Silva Candida, est un ancien prieur de Marmoutier et d'origine alsacienne. Nommé légat du Saint-Siège en Allemagne, il revint en Alsace visiter son ancien monastère et consécra à cette occasion l'église de Sindelsberg en 1137. L'année suivante, 13 mars, il couronna l'empereur Conrad III à Aix-la-Chapelle. En 1143, lors d'un nouveau voyage en Alsace, il consécra l'église du village disparu de Kreuzfeld près Saverne. En 1147, le pape l'envoya comme légat en Orient. Theodwin est mort à Rome en 1159.

Zwei Namen dieser Inschrift sind besonders bemerkenswerth : der des Papstes Leo IX, welcher zu den Heiligen gehört, denen die Kirche geweiht ist, und der des kirchlichen Würdenträgers, welcher die Weiheceremonie vollzogen hat. Theotwin, Kardinal von Porto und Silva Candida, ist ehemaliger Prior von Maursmünster und von elsässischer Abstammung. Zum päpstlichen Legaten für Deutschland ernannt, kam er nach dem Elsass zurück, besuchte sein Kloster und weihte bei dieser Gelegenheit die Kirche von Sindelsberg im Jahr 1137. Im folgenden Jahre, am 13. März, krönte er Kaiser Konrad III zu Aachen. Im Jahr 1143 weihte er bei einer neuen Reise nach dem Elsass die Kirche des abgegangenen Dorfes Kreuzfeld bei Zabern. 1147 sandte ihn der Papst als Legat in den Orient. 1159 starb er zu Rom.

M. le Président entretient ensuite le Comité de nos anciens cimetières. Entre autres particularités il donne des détails sur une curieuse disposition d'entrée qui paraît avoir été fréquente dans nos contrées. Ces cimetières, quoique entourés de murs, avaient un fossé en place de porte, sur ce fossé on avait jeté un pont dont le tablier à claire-voie empêchait le bétail, surtout

Der Vorsitzende spricht sodann über gewisse Eigenthümlichkeiten unserer alten Kirchhöfe, und hebt besonders eine merkwürdige Einrichtung hervor, die am Eingang angebracht in unserer Gegend stark gebräuchlich gewesen zu sein scheint. Den Kirchhöfen diente, obschon sie ummauert waren, ein Graben als Eingang, über den eine Brücke gelegt war. Der durchbrochene Belag

les porcs, de passer, tout en permettant l'accès aux hommes. Dans le langage des règlements synodaux, on appelait ces ponts des *Crurifragae*, des brise-jambes (*Beinbrecher*). Dans un récent voyage en Lorraine, M. Straub a constaté l'existence de ce pont à Garsche (arr. de Thionville). Il en a observé un autre à Simonswald (Forêt-Noire). Le Bulletin donnera un travail plus étendu sur cette matière.

dieser Brücke hinderte das Vieh, vor Allem die Schweine, in das Innere einzudringen, während er für den Menschen leicht passirbar war. In den Synodalstatuten werden derartige Brücken *Crurifragae*, Beinbrecher genannt. Bei einer Reise nach Lothringen hat der Vorsitzende jüngst eine solche Brücke in Garsch bei Diedenhofen gefunden, auch in Simonswald im Schwarzwalde fand er sie vor. Im nächsten Jahrbuch wirder über diese merkwürdige Einrichtung ausführlicher berichten.

Le *Correspondenzblatt* est ordinairement envoyé aux membres de la Société en même temps que les procès-verbaux ; M. le professeur Michaëlis désire que cet envoi soit fait, même s'il n'y a pas de procès-verbal à expédier, la dépense pour le port n'étant pas considérable.

Das Correspondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift wird den Mitgliedern der Gesellschaft gewöhnlich erst mit den Sitzungsberichten zugesandt. Mitglied Michaëlis regt an, dass die regelmässige Versendung des Correspondenzblattes auch dann erfolge, wenn Sitzungsberichte nicht vorliegen, da die Portokosten nicht beträchtlich sein könnten.

M. le Président annonce qu'on vient de découvrir à l'entrée de la chapelle de la maison de correction (*Raspelhaus*) à Strasbourg deux peintures à la détrempe du dix-huitième siècle, représentant l'une l'Ecce-homo, l'autre la Vierge. Peut-être que le débadigeonnage de la chapelle amènera de nouvelles découvertes. L'administration est toute disposée à conserver ce qui peut avoir quelque valeur.

Der Vorsitzende berichtet, dass man vor Kurzem am Eingang der Kapelle des Raspelhauses hier zwei Malereien in Wasserfarbe aus dem achtzehnten Jahrhundert entdeckt habe, die eine ein *Ecce homo*, und die andere eine Mutter Gottes. Es ist leicht möglich, dass die weitere Reinigung der Kapelle noch andere Gemälde bloss legt. Die Verwaltung hat sich bereit erklärt, Alles was irgendwie von Werth ist, zu erhalten.

M. Schlosser appelle l'attention sur les ruines des Thermes de Mackwiller, qui se détériorent de plus en plus. Le Comité charge le Président et le secrétaire de visiter au printemps prochain ces ruines, pour ordonner les travaux nécessaires et faire dresser un nouveau plan.

Zum Schluss macht Mitglied Schlosser noch auf die Ruinen des Römischen Bades bei Mackweiler, die immer mehr leiden, aufmerksam. Der Vorstand beauftragt den Vorsitzenden und den Schriftführer im nächsten Frühjahr die Ruinen zu besuchen, die für ihre Erhaltung nothwendigen Arbeiten anzuordnen und für die Herstellung eines neuen Grundrisses Sorge zu tragen.

La séance est levée à 4 heures.

Schluss der Sitzung um 4 Uhr.

GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01050 2207